A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08172249 2

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Presented by

.....

to the

New York Public Library

Digitized by Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*IM

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1759.
PREMIER VOLUME.

Diversité, c'est ma devise La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoise.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Augustins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
335302
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1905

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. MARMONTEL, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On ſupplie les perſonnes des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le paiement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis, reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoient des Livres, Eſtampes & Muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

On peut ſe procurer par la voie du Mercure le Journal Encyclopédique de Liege; celui de Muſique, par M. de la Garde; ainſi que les autres Journaux, Eſtampes, Livres & Muſique qu'ils annoncent.

Le *Nouveau Choix* ſe trouve auſſi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes, & les conditions ſont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1759.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ODE.

JUPITER, prête-moi ta foudre,
S'écria Licoris un jour ;
Donne, que je réduise en poudre
Le Temple où j'ai connu l'Amour.

Alcide, que ne suis-je armée
De ta massue & de tes traits !
Pour venger la Terre allarmée,
Et punir un Dieu que je hais.

Digitized by Google

Médée, enſeigne-moi l'uſage
De tes plus noirs enchantements:
Formons pour lui quelque breuvage
Egal au poiſon des Amants.

Ah! ſi dans ma fureur extrême,
Je tenois ce Monſtre odieux!..
Le voilà, lui dit l'Amour même,
Qui ſoudain parut à ſes yeux.

Venge-toi, punis ſi tu l'oſes...
Interdite à ce prompt retour,
Elle prit un bouquet de roſes
Pour donner le fouet à l'Amour.

On dit même que la Bergere
Dans ſes bras n'oſant le preſſer,
En frappant d'une main légére,
Craignoit encor de le bleſſer.

LE MIROIR DE VENUS.

*A Madame de ** le jour de ſa Fête.*

J'Ai vû l'Amour ce matin
Arriver à tire d'aîle,
De l'hymen courrier fidele,
Avec des fleurs à la main.
Chez l'Amitié ſa couſine

Digitized by Google

Il paſſe dans ſon trajet.
Où vas tu, mauvais Sujet,
Dit-elle ? Où je vais ?. Devine.
Toi-même, avec tes crayons,
Que fais-tu là ? .Je deſſine...
Et quelle image ? Voyons...
C'eſt un ſecret... du myſtére !
Fi donc, tu me fais pitié :
Il ſied bien à l'Amitié
D'avoir l'orgueil de ſe taire !
C'eſt à moi d'être diſcret :
Allons, dis-moi ton ſecret.
Je ſuis connoiſſeur habile,
Et je puis te corriger...
Soit, dit l'Amitié docile ;
M'inſtruire, c'eſt m'obliger.
L'Amour voyant votre image,
C'eſt, dit-il, en vous nommant,
Celle à qui dans ce moment
Je vais offrir mon hommage.
Mais tu la peins foiblement !
C'eſt bien là cet enjoument
Qu'en la voyant on reſpire :
La perle au brillant émail,
Et la roſe & le Corail,
Et le ſéduiſant ſourire,
Voilà ſa bouche en détail ;
Cependant on y deſire

Digitized by Google

Un certain air gracieux.
Ces yeux, où brille ma flâme
Où ſe peint l'eſprit & l'âme,
Me rappellent bien ſes yeux ;
Mais moins beaux que leurs modeles ;
Je n'y trouve pas aſſés
De ces vives étincelles
Dont tous les cœurs ſont bleſſés.
En tout, les traits ſont fideles ;
Mais le tein manque d'éclat :
Ce velouté délicat,
C'eſt là ce qu'il faloit rendre.
D'ailleurs tes crayons diſcrets
Plus loin ne peuvent s'étendre ;
Et l'hymen a des ſecrets
Que l'Amour ſeul peut t'apprendre.
Hé bien, lui dit l'Amitié,
Embelli donc mon hommage,
Et d'une ſi chere image
Deſſine l'autre moitié :
Tu vois mieux qu'on ne peut feindre
Et ſeul confident jaloux
De ſes charmes les plus doux,
C'eſt à toi ſeul de les peindre..
Non, ce n'eſt qu'a ſon époux
Qu'en ſecret je les expoſe ;
Pour ſes Rivaux, & pour vous
Ces charmes ſont lettre clauſe..

Digitized by Google

Et quel prodige nouveau
Rend donc l'Amour ſi ſévere ?
L'Albane a bien peint ta mere
Comme elle ſort de l'eau.
Non, Liſbette avec colere
Effaceroit le tableau.
Retouche du moins le buſte
Et qu'elle ſoit peinte en beau.
J'y conſens, rien n'eſt plus juſte,
Reprit l'Amour : eſſayons.
Il dit, & prend les crayons.
Bientôt je l'entens ſe plaindre
Qu'ils n'expriment aucuns traits :
Ce coloris tendre & frais
Eſt trop difficile à peindre.
A retracer tant d'attraits
Le Paſtel ne peut atteindre.
Ah, dit l'Amour, je le voi,
Tout l'Art céde à la Nature ;
Et plus habile que moi,
Elle a dans cette figure,
Mis certain je ne ſçais quoi,
Au-deſſus de la peinture.

Moi, qui les avois ſuivis
Juſqu'au bout de l'aventure,
J'oſai dire mon avis :
Amour, veux-tu de Liſbette

Digitized by Google

Rendre les traits ingénus ;
Crois-moi, dérobe à Vénus
Le Miroir de ſa toilette.
Qu'à Liſbette il ſoit donné :
C'eſt un bouquet digne d'elle ;
Et ce Miroir deſtiné
Aux charmes d'une Immortelle ;
Par cette image nouvelle
Ne ſera point profané.

LA CONVALESCENCE,

*Vers de Madame de ** à M. le C. de ***.*

SANS toi, de ta Fée
La trame coupée
Alloit de Pluton
Charger le pupitre ;
Tes pleurs, du régître
Effacent mon nom.
En vain de Caron
Je touchois la barque,
Ma chaîne évitoit
La main de la Parque,
Mon cœur te reſtoit.
A qui donne l'être
On doit ſon encens ;

Digitized by Google

Régle donc en maître
Mes vœux innocens :
Fais ſeul mes délices,
Sois ma Déïté,
Et de ma ſanté
Reçois les prémices.

PSYCHÉ,

FABLE.

POUR mettre fin à ſon martyre
Amour épris des charmes de Pſyché
La fit enlever par Zéphire
Pour qui ce Dieu n'avoit rien de caché.
L'expédient ſans doute étoit commode ;
Et ſi comme les Dieux on n'étoit recherché
J'aimerois fort cette méthode.
Car à quoi bon tous ces ſoupirs
Dont les Amants ne ſe diſpenſent gueres ?
Ils n'en font pas mieux leurs affaires ;
Et bien ſouvent reculent leurs plaiſirs.
Ceux de l'Amour étoient inexprimables,
Ceux de Pſyché l'auroient-ils été moins ?
Elle jouiſſoit ſans témoins ;
Et ſes plaiſirs étoient inépuiſables.
Foibles mortels, les nôtres ſont ſi courts ;
Et mille ſoins en alterent le cours.

Digitized by Google

Un point manquoit. C'étoit la connoiſſance
De l'Amant qu'elle poſſédoit ;
Et qui toutes les nuits venoit
Lui renouveller ſa conſtance.
Mais de cette heureuſe ignorance
Sa félicité dépendoit ;
Et même ſon Amant l'en avoit avertie.
Sa curioſité n'en fut point ralentie.
Une nuit que l'Amour dormoit,
Pſyché qui ne dort, ni ne rêve
D'auprès de ſon Amant tout doucement ſe leve,
Alume une lampe, & ſans bruit
A la clarté qui la conduit,
Elle approche. Mais Ciel ! quelle fut ſa ſurpriſe
Lorſqu'elle reconnut l'Amour dans ſon Amant ?
Hélas ce vain bonheur ne dura qu'un moment :
La fuite de ce Dieu charmant
Lui fit pleurer ſon entrepriſe.
Le monde eſt plein d'imprudents curieux
Qui ſcrutateurs audacieux
Veulent tout voir, & tout connoître
Hors le prix d'un tems précieux
Et l'uſage des biens qu'ils ont reçus des Cieux.
L'exemple de Pſyché les inſtruira peut-être.
On riſque tout à vouloir trop oſer.
C'eſt perdre le plaiſir que de l'analyſer.

Digitized by Google

LE PHILOSOPHE SOI DISANT,

Anecdote moderne.

CLARICE depuis quelques années n'entendoit parler que de Philoſophes. Qu'eſt-ce donc que cette eſpéce d'hommes-là, dit-elle ? Je voudrois bien en voir quelqu'un. On la prévint que les vrais Philoſophes étoient rares, qu'ils ſe communiquoient difficilement ; qu'au reſte c'étoient de tous les hommes les plus ſimples, & qu'ils n'avoient rien de ſingulier. Il y en a donc de deux ſortes, dit-elle, car dans tous les récits que j'entends, un Philoſophe eſt un être bizarre qui fait profeſſion de ne reſſembler à rien. De ceux-là, lui dit-on, il y en a partout, vous en aurez : cela eſt facile.

Clarice étoit à la campagne avec une de ces Sociétés qu'on appelle frivoles, & qui ne demandent qu'à s'amuſer. On lui préſenta quelques jours après le ſentencieux Ariſte. Monſieur eſt donc Philoſophe, demanda-t-elle en le voyant ? Oui, Madame, répondit Ariſte.. C'eſt une belle choſe que la Philoſophie, n'eſt-ce pas ? Mais Madame, c'eſt la ſcience du bien

Digitized by Google

& du mal, ou si vous voulez la sagesse.. Ce n'est que cela, dit Doris ?. Et le fruit de cette sagesse, poursuivit Clarice, est d'être heureux sans doute.. Ajoutez, Madame, de faire des heureux.. Je serois donc Philosophe aussi, dit à demi voix la naïve Lucinde, car on m'a dit souvent qu'il ne tenoit qu'à moi d'être heureuse en faisant des heureux.. Bon ! qui ne sait pas cela, reprit Doris, c'est le secret de la Comédie. Ariste avec le sourire du mépris leur fit entendre que le bonheur philosophique n'étoit pas celui que peut gouter & faire gouter une jolie femme. Je m'en doutois bien, dit Clarice, & rien ne se ressemble moins, je crois, qu'une jolie femme & un Philosophe ; mais voyons d'abord comment le sage Ariste s'y prend pour être heureux lui-même.. Cela est tout simple, Madame : je n'ai point de préjugés, je ne dépends de personne, je vis de peu, je n'aime rien, & je dis tout ce que je pense. N'aimer rien, observa Cleon, me semble une disposition peu favorable à faire des heureux. Hé, Monsieur, repliqua le Philosophe, ne fait-on du bien qu'à ce qu'on aime ? Affectionnez-vous le misérable que vous soulagez en passant ? C'est ainsi que nous distribuons à

Digitized by Google

l'humanité le secours de nos lumieres. Et c'est, dit Doris, avec des lumieres que vous faites des heureux ?. Oui, Madame, & que nous le sommes. La grosse Présidente de Ponval trouvoit ce bonheur-là bien mince ! Un Philosophe a-t-il bien du plaisir, demanda Lucinde?..Il n'en a qu'un, Madame, celui de les mépriser tous.. Cela doit être fort amusant, dit brusquement la Présidente ! Et si vous n'aimez rien, Monsieur, que faites-vous donc de votre ame ?. Ce que j'en fais ? Je l'employe au seul usage qui soit digne d'elle. Je contemple, j'observe les merveilles de la Nature.. Hé, que peut-elle avoir pour vous d'intéressant cette Nature, reprit Clarice, si les hommes, si vos semblables n'ont rien qui vous puisse attacher ?... Mes semblables, Madame ! je ne dispute pas sur les termes, mais celui-là est un peu fort. Quoiqu'il en soit, la Nature que j'étudie a pour moi l'attrait de la curiosité qui est le ressort de l'intelligence, comme ce qu'on appelle le desir est le mobile du sentiment. La curiosité, dit Doris ? Oui-da, je conçois que c'est quelque chose, mais le desir, Monsieur, ne le comptez-vous pour rien ? Le desir, je vous l'ai dit, est un attrait d'une autre espéce.. Pourquoi donc vous

livrer à l'un de ces attraits, tandis que vous réſiſtez à l'autre ? . Ah Madame, c'eſt que les jouiſſances de l'eſprit ne ſont mêlées d'aucune amertume, & que toutes celles du ſentiment renferment un poiſon caché. Mais du moins, lui demanda Cleon, vous avez des ſens ?. Oui, j'ai des ſens ſi vous voulez ; mais ils n'ont ſur moi nul empire : mon ame en reçoit les impreſſions comme une glace, & il n'y a que les objets de l'intelligence pure qui puiſſent m'affecter vivement. Voilà un bien froid perſonnage, dit tout bas Doris à Clarice ! qui t'a mené cet homme-là ?. Paix, cela eſt bon pour la campagne, il y a moyen de s'en divertir.

Cleon qui vouloit encore développer ce caractere, lui témoigna ſa ſurpriſe de le voir réſolu à ne rien aimer ; car enfin diſoit-il, ne connoiſſez-vous rien d'aimable ? Je connois des ſurfaces reprit le Philoſophe, mais je ſai me défier du fond. Il reſte à ſavoir, dit Cleon, ſi cette méfiance eſt fondée.. Oh très-fondée, vous pouvez m'en croire : j'en ai aſſez vû pour me convaincre que ce Globe-ci n'eſt peuplé que de méchans & d'ingrats.. Si vous y regardiez bien, lui dit Clarice ſur le ton du reproche,

Digitized by Google

vous ſeriez moins injuſte, & peut-être auſſi plus heureux. Le Sage un moment interdit, ne fit pas ſemblant d'avoir entendu. On annonça le diner, il donna la main à Clarice & ſe mit auprès d'elle à table. Je veux, lui diſoit-elle, vous réconcilier avec l'humanité.. Il n'y a pas moyen, Madame, il n'y a pas moyen : l'homme eſt le plus vicieux des êtres. Quoi de plus cruel, par exemple, que le ſpectacle de votre diner ? combien d'animaux innocens immolés à la voracité de l'homme ? ce Bœuf, quel mal vous avoit-il fait ? & ce Mouton ſymbole de la candeur, quel droit aviez-vous ſur ſa vie ? & ce Pigeon l'ornement de nos toits, qu'on vient d'arracher à la tendre Colombe ? ô ciel, s'il y avoit un Buſon parmi les animaux, dans quelle claſſe placeroit-il l'Homme ? Le Tigre, le Vautour, le Requin lui céderoient le premier rang parmi les eſpéces voraces. Tout le Monde conclut que le Philoſophe ne ſe nourriſſoit que de légumes, & l'on n'oſoit lui offrir de ces viandes qu'il parcouroit avec pitié. Donnez, donnez, dit-il, puiſqu'on a tant fait que de les égorger, il faut bien que quelqu'un les mange. Il déclamoit ainſi en mangeant de tout, contre la profuſion

Digitized by Google

des mets, leur recherche, leur délicateſſe : ah l'heureux tems, diſoit-il, où l'Homme broutoit avec les Chevres ! Donnez-moi à boire, je vous prie ; la Nature a bien dégénéré ! Le Philoſophe s'enyvra en faiſant la peinture du clair ruiſſeau où ſe déſaltéroient ſes peres.

Cleon ſaiſit ce moment où le vin fait tout dire, pour démeler le principe de ce chagrin philoſophique qui ſe répandoit ſur le genre humain. Hé-bien, demanda-t-il à Ariſte vous voilà avec les hommes ; les trouvez-vous ſi odieux ? Avouez que vous ne les condamniez que ſur parole, & qu'ils ne méritent pas tout le mal qu'on en dit.. Sur parole, Monſieur ! apprenez qu'un Philoſophe ne juge que d'après lui : c'eſt parce que j'ai bien vû, bien dévelopé les hommes, que je les crois vains, orgueilleux, injuſtes.. Ah de grace, interrompit Cleon, épargnez-nous un peu : notre admiration pour vous mériter au moins des ménagemens ; car enfin vous ne ſauriez nous reprocher de ne pas honorer le mérite. Et comment l'honorez-vous, repliqua vivement le Philoſophe ? eſt-ce en le négligeant, en l'abandonnant qu'on l'honore ? ah les Philoſophes de la Grece étoient les Oracles de leur Siécle, les Légiſlateurs de leur Patrie. Aujour-

Digitized by Google

d'hui la ſageſſe & la vertu languiſſent oubliées ; l'intrigue, la baſſeſſe, la ſervitude obtiennent tout. Si cela étoit, dit Cleon, ce ſeroit peut-être la faute des grands hommes qui dédaignent de ſe montrer... Et voulez-vous qu'ils ſe jettent à la tête, ou pour mieux dire aux pieds des diſpenſateurs des récompenſes ? Il eſt vrai, dit Cleon, que l'on pourroit leur en épargner la peine, & qu'un homme tel que vous (pardon ſi je vous nomme) Il n'y a pas de mal, reprit humblement le Philoſophe.. Un homme tel que vous devroit être diſpenſé de faire ſa cour.. moi ! Faire ma cour ? Ah qu'ils s'y attendent ; je ne crois pas que leur orgueil ait jamais à s'en applaudir : je ſçai m'apprécier grace au Ciel, & j'irois vivre dans les déſerts plutôt que de dégrader mon être. Ce ſeroit bien dommage, dit Cleon, que la ſociété vous perdît : né pour éclairer l'humanité, vous devez vivre au milieu d'elle. Vous ne ſauriez croire, Meſdames, le bien que fait un Philoſophe à la Terre ; je gage que Monſieur a découvert une foule de vérités morales, & qu'il y a peut-être aujourd'hui cinquante vertus de ſa façon. Des vertus, reprit Ariſte, je n'en ai pas imaginé beaucoup, mais j'ai dévoilé bien des vices ! Hé,

Digitized by Google

Monſieur, lui dit Lucinde, que ne leur laiſſiez-vous leur voile ? ils auroient la laideur de moins.. Ma foi je ſuis votre ſervante, reprit Madame de Ponval, j'aime mieux un vice décidé qu'une vertu équivoque, du moins l'on ſait à quoi s'en tenir... Et cependant voilà comme on nous récompenſe, s'écrie Ariſte avec dépit ! auſſi j'ai pris le parti de n'exiſter que pour moi-même : le monde ira comme il pourra. Non, lui dit poliment Clarice en ſe levant de table, je veux que vous exiſtiez pour nous. Avez-vous à Paris quelque affaire preſſée ?.. Aucune, Madame : un Philoſophe n'a point d'affaire.. Hé bien, je vous retiens ici. La campagne doit plaire à la Philoſophie, & je vous y promets la ſolitude, le repos & la liberté. La liberté, Madame, dit le Philoſophe à demivoix ? je crains bien que vous ne me manquiez de parole.

La promenade diſperſa la compagnie, & Ariſte avec un air rêveur feignit d'aller méditer dans une allée où il digéra ſans penſer à rien. Je me trompe, il penſoit à Clarice, & il ſe diſoit à lui-même : une jolie femme, une bonne maiſon, toutes les commodités de la vie ; Cela s'annonce bien !

Digitized by Google

Voyons jusqu'au bout. Il faut avouer, poursuivoit-il, que la société est une plaisante Scene : si j'étois galant empressé, complaisant, aimable, on feroit à peine attention à moi : on ne voit que cela dans le monde, & la vanité des femmes est rassasiée de ces hommages prodigués ; mais apprivoiser un ours, civiliser un Philosophe, fléchir son orgueil, amolir son ame, c'est un triomphe difficile & rare dont leur amour-propre est flatté. Clarice vient d'elle-même se jetter dans mes filets ; attendons-la sans nous compromettre.

La compagnie de son côté s'amusoit aux dépens d'Ariste. C'est un assez plaisant original, disoit Doris, qu'en ferons-nous ? Une Comédie répondit Cleon, & si Clarice veut m'en croire, mon plan en est déja tout tracé. Il communiqua son idée, tout le monde y applaudit, & Clarice après quelque difficulté consentit à jouer son rôle : elle étoit beaucoup plus jeune & plus jolie qu'il ne falloit pour un Philosophe, & quelques mots, quelques regards échappés à celui-ci sembloient répondre du denouement. Elle se présenta donc comme par hazard dans l'allée où se promenoit Ariste ; je vous détourne, lui dit-

Digitized by Google

elle ; pardon, je ne fais que paſſer. Vous n'êtes pas de trop Madame, & je puis méditer avec vous.. Vous me ferez plaiſir : je m'apperçois qu'un Philoſophe ne penſe pas comme un autre Homme, & je ſerai bien-aiſe de voir les choſes par vos yeux.. Il eſt vrai, Madame, que la Philoſophie ſemble créer un nouvel Univers : le vulgaire ne voit que des maſſes, les détails de la Nature ſont un ſpectacle réſervé pour nous ; c'eſt pour nous qu'elle ſemble avoir diſpoſé avec un art ſi merveilleux, les fibres de ces feuilles, l'étamine de ces fleurs, le tiſſu de cette écorce : une fourmilliere eſt pour nous une République, & chacun des atômes qui compoſent ce monde, me paroît un monde nouveau. Cela eſt admirable, dit Clarice ! qu'eſt-ce qui vous occupoit en ce moment ? Ces oiſeaux, répondit le Sage.. Ils ſont heureux, n'eſt-ce pas ?. Ah très-heureux ſans doute : & comment ne le ſeroient-ils pas ? L'indépendance, l'égalité, peu de beſoins, des plaiſirs faciles, l'oubli du paſſé, nulle inquiétude ſur l'avenir, & pour tout ſouci, le ſoin de vivre, & celui de perpétuer leur eſpéce ; quelles leçons Madame, quelles leçons pour l'humanité !.. Avouez donc

Digitized by Google

que la campagne eſt un ſéjour délicieux ; car enfin elle nous rapproche de la condition des animaux, & comme eux nous ſemblons n'y avoir pour loix que le doux inſtinct de la Nature.. Ah Madame, que n'eſt-il vrai ! Mais ce caractére eſt effacé du cœur des hommes : la ſociété a tout perdu... Vous avez raiſon : cette ſociété eſt quelque choſe de bien gênant, & quand on n'a beſoin de perſonne il ſeroit tout ſimple de vivre pour ſoi.. Hélas c'eſt ce que j'ai dit cent fois, c'eſt ce que je ne ceſſe d'écrire ; mais perſonne ne veut m'écouter. Vous Madame, par exemple, qui ſemblez reconnoître la vérité de ce principe, auriez-vous la force de le pratiquer ? Je ne puis que ſouhaiter, dit Clarice, que la Philoſophie devienne à la mode : je ne ſerai pas la derniere à la ſuivre, comme je ne dois pas être la premiere à l'afficher.. C'eſt le langage que chacun tient : perſonne ne veut ſe hazarder à donner l'exemple, & cependant l'humanité gémit accablée ſous le joug de l'opinion & dans les chaînes de l'uſage. Que voulez-vous, Monſieur ? notre repos, notre honneur, tout ce que nous avons de plus cher dépend des bienſéances.. Hé bien Madame, obſervez-les ces bien-

Digitized by Google

ſéances tyranniques ; ayez des vertus comme des habits, façonnées au gout du Siécle ; mais votre âme eſt à vous : la ſociété n'a des droits que ſur les dehors & vous ne lui devez que les apparences. Les bienſéances dont on fait tant de bruit ne ſont elles-mêmes que les apparences bien ménagées ; mais l'interieur, Madame, l'interieur eſt le ſanctuaire de la volonté, & la volonté eſt indépendante. Je conçois, dit Clarice, que je peux vouloir ce que bon me ſemble, pourvû que je m'en tienne là. Vraiment ſans doute, reprit le Philoſophe, il vaut mieux s'en tenir là que de riſquer des imprudences ; car, Madame, ſavez-vous ce que c'eſt qu'une femme vicieuſe ? C'eſt une femme qui ne s'obſerve, qui ne ſe reſpecte ſur rien. Quoi, Monſieur, demanda Clarice, en affectant un air ſatisfait, le vice n'eſt donc que dans l'imprudence ? Avant de vous répondre, Madame, permettez-moi de vous interroger : Qu'eſt-ce que le vice à vos yeux ? N'eſt-ce pas ce qui trouble l'ordre, ce qui nuit, ou ce qui peut nuire ?... C'eſt cela même.. Hé bien, Madame, tout cela ſe paſſe au dehors. Pourquoi donc ſoumettre au préjugé vos ſentiments & vos penſées ? Voyez dans ces oiſeaux cette douce

douce & fiere liberté que la Nature vous avoit donnée, & que vous avez perdue. Ah, dit Clarice avec un soupir, la mort de mon époux m'avoit rendu ce bien précieux ; mais je touche au moment d'y renoncer encore.. ô ciel, qu'entens-je ? Allez-vous former une nouvelle chaîne ?. Mais, je ne sçais.. Vous ne sçavez !. Ils le veulent.. Qui donc, Madame? Quels sont les ennemis qui osent vous le proposer ? Non, croyez-moi, l'hymen est un joug, & la liberté est le bien suprême. Mais encore quel est cet époux que l'on vous donne ?. C'est Cleon.. Cleon, Madame ? Je ne m'étonne plus de l'air aisé qu'il prend ici. Il interroge, il décide, il daigne être affable quelquefois ; Il a cette politesse avantageuse qui semble s'abbaisser jusqu'à nous ; on voit bien qu'il fait les honneurs de sa maison, & je sens désormais tout ce que je lui dois de respect & de déférence. Vous ne lui devez, Monsieur, qu'une honnêteté mutuelle : je prétens que tout le monde soit égal chez-moi.. Vous le prétendez, Clarice ! Ah, votre choix détruit l'égalité entre les hommes, & celui qui doit vous posséder.... N'en parlons plus, j'en ai trop dit, ce séjour n'est pas fait pour un Philosophe. Permettez-moi de

Digitized by Google

m'en éloigner. Non, lui dit-elle, j'ai besoin de vous & vous me plongez dans des irrésolutions dont vous seul pouvez me tirer. Il faut avouer que la Philosophie est une chose bien consolante, mais si un Philosophe étoit un trompeur, ce seroit un dangereux ami! Adieu, je ne veux pas qu'on nous voie ensemble : je rejoins la compagnie, venez bientôt nous retrouver. Hé voilà donc, disoit-elle en s'éloignant, ce qu'on appelle un Philosophe. Courage, disoit-il de son côté! Cleon ne tient plus qu'à un fil. Clarice en rougissant rendit compte de la premiere Scene & son début reçut des éloges ; mais la Présidente fronçant le sourcil, avez-vous prétendu, dit-elle que je sois simple spectatrice ? Non, non, je veux jouer mon rôle, je répons qu'il sera plaisant. Vous croyez subjuguer cet homme sage ? point du tout ; c'est moi qui aurai cet honneur-là.. Vous Présidente!. Oh, vous avez beau rire, mes cinquante ans, mes trois mentons & ma moustache de tabac d'Espagne se moquent de toutes vos graces. Tout le monde applaudit à ce défi en redoublant les éclats de rire. Rien n'est plus sérieux, reprit-elle, & si ce n'est pas assez d'une, vous n'avez qu'à vous réunir pour me disputer sa conquête, je vous brave tou-

Digitized by Google

tes les trois. Allez, divine Doris, charmante Lucinde, merveilleuſe Clarice, allez étaler à ſes yeux tout ce que la coquetterie & la beauté ont de ſéduiſant ; je m'en mocque. Elle dit ces mots d'un ton réſolu à faire trembler.

Cleon parut ſombre & rêveur à l'arrivée d'Ariſte, & Clarice prit avec le Philoſophe l'air réſervé du myſtere. On parla peu, mais on lorgna beaucoup. Ariſte ſe retirant dans ſon appartement, le trouva meublé avec toutes les recherches du luxe. O ciel ! dit-il à la compagnie, qui pour s'amuſer l'y avoit conduit, ô ciel ! n'eſt-il pas ridicule que tout cet appareil ſoit dreſſé pour le ſommeil d'un homme ? Eſt-ce ainſi que l'on dormoit à Lacédémone ? O Licurgue, que dirois-tu ? Une toilette à moi ! C'eſt ſe mocquer. Me prend-on pour un Sibarite ? Je me retire, je n'y ſçaurois tenir. Voulez-vous, lui dit Clarice, que l'on démeuble exprès pour vous ? Jouiſſez, croyez-moi, des douceurs de la vie quand elles ſe préſentent : un Philoſophe doit ſavoir ſe paſſer de tout & s'accommoder de tout. A la bonne heure, il faut bien vous complaire ; mais je ne dormirai jamais ſur ce monceau de duvet. Ma foi, dit-il, en ſe couchant, la moleſſe eſt une jolie choſe ! & le Sage s'endormit.

Digitized by Google

Ses ſonges lui rappellerent ſon entretien avec Clarice, & il ſe réveilla dans la douce idée que cette vertu de convention qu'on nomme ſageſſe dans les femmes, lui réſiſteroit foiblement.

Il n'étoit pas levé encore, un laquais vint lui propoſer le bain. Le bain étoit d'un bon préſage. Soit, dit-il, je me baignerai : le bain eſt d'inſtitution naturelle. Quant aux parfums, la terre nous les donne, ne dédaignons pas ſes préſents. Il eût bien voulu faire uſage de cette toilette qu'il voyoit dreſſée ; mais la pudeur le retint. Il ſe contenta de donner à ſa négligence philoſophique l'air le plus décent qu'il lui fut poſſible, & le miroir fut vingt fois conſulté. Comme vous voilà fait, lui dit Clarice en le voyant paroître ! pourquoi n'être pas mis comme tout le monde ? Cet habit, cette coëfure, vous donnent un air commun que vous n'avez pas.. Hé ! Madame, eſt-ce à l'air qu'on doit juger les hommes ? voulez-vous que je me ſoumette aux caprices de la mode & que je ſois mis comme vos Cleons ? pourquoi non, Monſieur? ſçavez-vous bien qu'ils tirent avantage de votre ſimplicité ? & que c'eſt là ſurtout ce qui affoiblit dans les eſprits la conſidération qui vous eſt duë ? moi-même, pour vous rendre juſ-

Digitized by Google

tice, j'ai besoin de ma réflexion : le premier coup d'œil est contre vous & c'est bien souvent ce premier coup d'œil qui décide. Pourquoi ne pas donner à la vertu tous les charmes qu'elle peut avoir?. non, Madame, l'artifice n'est pas fait pour elle. Plus elle est nue plus elle est belle : on la déguise en voulant l'orner.. Hé-bien, Monsieur, qu'elle se contemple elle seule tout à son aise, quant à moi je vous déclare que cet air rustique & bas me déplaît. N'est-il pas singulier qu'ayant reçu de la Nature une figure distinguée, on fasse gloire de la dégrader. Mais Madame, que diriez-vous si un Philosophe prenoit soin de sa parure & se composoit comme vos Marquis ? je dirois : il cherche à plaire ; car ne vous flatez pas, Ariste, on ne plait qu'avec beaucoup de soin.. Ah je ne desire rien tant que d'y réussir à vos yeux.. Si ce soin vous occupe, reprit Clarice avec un regard tendre, donnez-y du moins un quart d'heure. Jasmin, Jasmin ! allez coëffer Monsieur. Ariste en rougissant se rendit enfin à ces douces instances. Voilà le Sage à sa toilette.

La main légere de Jasmin arrange avec art ses cheveux ; sa physionomie se déploye, il admire la métamorphose, il a

Digitized by Google

peine à la concevoir, il paroit enflé d'orgueil, mais avec un air gauche & timide. Oh pour le coup, dit Clarice voilà un joli homme. Il n'y a plus que cet habit dont la couleur afflige mes yeux. Ah Madame, au nom de ma gloire laiſſez moi du moins ce caractère de la gravité de mon état. Hé quel eſt s'il vous plaît cet état chimérique qui vous tient tellement à cœur ? J'approuve fort que l'on ſoit ſage, mais il me ſemble que toutes les couleurs ſont égales pour la ſageſſe. Ce marron de M. Guillaume eſt-il plus dans la Nature que le bleu céleſte, & que le gris de lin ? Par quel caprice imiter plutôt dans vos vêtemens l'enveloppe du marron que la feuille de la roſe ou que la touffe de ce lila dont ſe couronne le printems ?. Ah pour moi je vous avouë que le gris de lin me charme la vue : cette couleur a je ne ſçais quoi de tendre qui va juſqu'à l'âme & je vous trouverois le plus joli du monde avec un habit gris de lin.. Gris de lin, Madame ! ô ciel ! un Philoſophe gris de lin !. Oui, Monſieur, gris de lin clair : que voulez-vous ? c'eſt ma folie. En écrivant à Paris tout à l'heure vous pourriez l'avoir demain à midi, n'eſt-ce pas ?. Quoi Madame ?. Un habit de campagne de la

Digitized by Google

couleur de mes rubans ?. Non, Madame, il n'eſt pas poſſible.. Pardonnez-moi, rien n'eſt plus aiſé, les ouvriers n'ont qu'à paſſer la nuit.. Hélas ! Il s'agit bien du tems qu'ils employeront à me rendre ridicule ? Conſidérez, je vous ſupplie, que ce ſeroit une extravagance à me perdre de réputation. Hé bien, Monſieur, quand vous aurez perdu cette réputation vous vous en donnerez une autre, & il y a à parier que vous gagnerez au change.. Je vous jure, Madame, qu'il m'eſt affreux de vous déplaire, mais... Mais vous m'impatientez ; je n'aime pas à être contrariée. Il eſt bien ſingulier, pourſuivit-elle d'un air de dépit, que vous me refuſiez une bagatelle. L'importance que vous y mettez m'apprend à m'obſerver moi-même ſur quelque choſe de plus ſérieux. A ces mots elle ſortit & laiſſa le Philoſophe confondu qu'un incident auſſi léger vint détruire ſes eſpérances. Gris de lin, diſoit-il, gris de lin, quel ridicule, quel contraſte ! Elle le veut, il faut bien s'y réſoudre. Et le Philoſophe écrivit. Vous êtes obéie, Madame, dit-il à Clarice, en l'abordant. Vous en a-t-il couté beaucoup, lui demanda-t-elle, avec un ſourire dédaigneux ?. Beaucoup Madame, & plus que je ne puis dire

Digitized by Google

mais enfin vous l'avez voulu. Toute la société admira la coëffure du Philosophe, la Présidente surtout juroit ses grands Dieux qu'elle n'avoit jamais vû d'homme plus noblement coëffé. Ariste lui rendit grace d'un compliment aussi flatteur. Bon, reprit-elle, des compliments ! Je n'en fais jamais : c'est la fausse monnoye du monde. Rien n'est mieux vû, s'écria le Sage : cela mérite d'être écrit. On s'apperçut que la Présidente engageoit l'attaque, & on les laissa en liberté. Vous croyez-donc, lui dit-elle, qu'il n'y a que vous qui fassiez des Sentences ? Je suis Philosophe aussi telle que vous me voyez. Vous, Madame ! Et de quelle Secte ? Stoïcienne ? Epicurienne ? Oh ma foi, le nom n'y fait rien. J'ai dix mille écus de rente, je les dépense gaiment, j'ai de bon vin de champagne que je bois avec mes amis, je me porte bien, je fais ce qui me plaît & laisse vivre chacun à sa guise. Voilà ma Secte.. C'est fort bien fait, & voilà précisément ce qu'enseignoit Epicure. Oh, je vous déclare qu'on ne m'a rien enseigné, tout cela vient de moi. Il y a vingt ans que je n'ai lû, que la liste de mes vins, & le menu de mon soupé.. Mais sur ce pied-là, vous devez être la plus heureu-

Digitized by Google

ſe femme du monde.. Heureuſe ; non pas tout-à-fait il me manque un mari à ma façon, mon Préſident étoit une bête. Il n'étoit bon qu'au Palais, cela ſavoit les Loix, voilà tout. Je veux un homme qui ſache m'aimer, & qui ne s'occupe que de moi ſeule.. Vous en trouvez mille, Madame.. Oh je n'en veux qu'un ; mais je veux qu'il ſoit bon. La naiſſance, la fortune, tout cela m'eſt égal ; je ne m'attache qu'à la perſonne.. En vérité, Madame, vous m'étonnez : vous êtes la premiere femme en qui j'ai trouvé des principes ; mais eſt-ce bien préciſément un mari que vous voulez ? Oui, Monſieur, un mari qui m'appartienne dans toutes les formes. Ces Amants ſont tous des fripons qui nous trompent, qui nous quittent, ſans qu'il nous ſoit permis de nous plaindre. Au lieu qu'un mari eſt à nous à la face de l'Univers, & ſi le mien oſoit me manquer, je veux pouvoir, mon titre à la main, aller donner en tout bien & en tout honneur, cent ſoufflets à l'inſolente qui me l'auroit enlevé.. Fort bien, Madame, fort bien ! le droit de propriété eſt un droit inviolable ; mais ſavez-vous qu'il eſt peu d'ames comme la vôtre ; quel courage, quelle vigueur ! Oh j'en ai comme une Lionne. Je ſçais

que je ne ſuis pas jolie, mais dix mille écus de rente en préſent de nôce, valent bien les gentilleſſes d'une Lucinde ou d'une Clarice, & quoique l'Amour ſoit rare dans ce Siécle, on doit en avoir pour dix mille écus. Cet entretien les ramena au Château comme on annonçoit le ſouper. Ariſte parut plongé dans des réflexions ſérieuſes, il balançoit les avantages & les inconvénients qu'il y auroit à épouſer la Préſidente, & calculoit combien une femme de cinquante ans pouvoit vivre encore en ſablant tous les ſoirs ſa bouteille de vin de champagne. La diſpute qui s'éleva entre Clarice & Madame de Ponval le tira de ſa rêverie. Doris fit naître cette diſpute. Eſt-il poſſible, dit-elle, que la Préſidente ait pu ſoutenir pendant une heure le tête-à-tête d'un Philoſophe, elle qui bâille dès qu'on lui parle raiſon! Ma foi, repliqua Madame de Ponval, c'eſt que votre raiſon n'a pas le ſens commun, demandez à cet homme ſage, ſi la mienne n'eſt pas la bonne. Nous parlions de l'état qui convient à une honnête-femme & il eſt d'accord avec moi qu'un bon mari eſt ce qu'il y a de mieux. Ah fi! s'écria Clarice. Sommes-nous faites pour être eſclaves? Et

Digitized by Google

que devient cette liberté qui eſt le premier de tous les biens ? Cleon ſe déchaîna contre ce ſyſtême de la liberté, il ſoutint que le lien des cœurs n'étoit rien moins qu'un eſclavage. La Préſidente vint à l'appui, & déclara quelle ne diſtinguoit point l'Amour de la liberté, de l'Amour du libertinage. Je veux, diſoit-elle, que ce verre de vin ſoit le dernier de ma vie, ſi je compte jamais ſur un homme qu'il n'ait ſigné le ſerment d'être à moi. Tout le reſte n'eſt que fleurette. Et voilà préciſément, diſoit Clarice, ce que le mariage a d'humiliant, l'Amour avec ſa liberté perd toute ſa délicateſſe. N'eſt-ce pas, Monſieur, demandoit-elle au Philoſophe ?. Mais, Madame, je penſois comme vous ; cependant il faut avouer que ſi la liberté a ſes charmes, elle a ſes dangers, ſes écueils : les inclinations heureuſes ſont un ſi grand bien, & l'inconſtance eſt ſi naturelle à l'homme, que lorſqu'il éprouve un penchant louable, il fait prudemment de s'ôter à lui même le funeſte pouvoir de changer.. Vous l'entendez, Meſdames ? Voilà de mes gens : cela ne flatte point, c'eſt ce qui s'appelle un Philoſophe. Tâchez de le ſéduire ſi vous pouvez. Pour moi je me retire enchantée. Adieu, Phi-

Digitized by Google

loſophe, j'ai beſoin de repos, je n'ai pas fermé l'œil la nuit derniere, & il me tarde d'être endormie pour avoir le plaiſir de rêver. Elle accompagna cet adieu d'un coup d'œil paſſionné, où pétilloit le vin de Champagne. Meſdames, dit Lucinde, avez-vous apperçu ce regard ? Vraiment, reprit Doris, elle eſt folle d'Ariſte, cela eſt clair. De moi, Madame ! vous n'y penſez pas. nos goûts, je crois, ni nos caracteres ne ſont pas faits pour aller enſemble. Je bois peu, je jure encore moins, & je n'aime pas qu'on m'enchaîne.. Ah, Monſieur, dix mille écus de rente.. Dix mille écus de rente ſont une inſulte quand on en parle à mes pareils.

Ces propos furent rendus le lendemain à la Préſidente. Ah l'inſolent, dit-elle ! Je ſuis piquée, vous le verrez à mes genoux. Je paſſe légérement ſur les réfléxions nocturnes du ſage Ariſte. Un bon caroſſe, un appartement commode, bien éloigné de celui de Madame & le meilleur Cuiſinier de Paris, tel étoit ſon plan de vie. Nos Philoſophes, diſoit-il, murmureront peut-être un peu ; mais je leur ferai bonne chere ; d'ailleurs une laide femme a quelque choſe de philoſophique ; au

Digitized by Google

moins ne me soupçonnera-ton-pas d'avoir cherché les plaisirs des sens.

Le jour de son triomphe arrive & l'habit gris de lin aussi : il le contemple, il rougit de vanité plutôt que de pudeur. Cependant Cleon vient le voir avec l'air d'un homme agité qui se possède, & après avoir jetté un œil d'indignation sur les apprêts de sa parure, Monsieur, lui dit-il, si j'avois à faire à un homme du monde, je lui proposerois pour début de se couper la gorge avec moi. Mais je parle à un Philosophe & je ne viens faire assaut avec lui que de franchise & de vertu. De quoi s'agit-il, lui demanda le Sage, un peu interdit de ce préambule ? J'aimois Clarice, Monsieur, reprit Cleon, elle m'aimoit, nous allions être unis. Je ne sçai quelle révolution s'est faite tout-à-coup dans son ame, mais elle ne veut plus entendre parler ni de mariage ni d'amour. Je n'ai eu d'abord que des soupçons sur la cause de son changement, mais cet habit gris de lin les confirme. Le gris de lin est sa folie, vous prenez ses couleurs ; vous êtes mon rival.. Moi, Monsieur!. Je n'en puis douter, & toutes les circonstances qui l'attestent se présentent en foule à mon esprit : vos promenades secrettes, vos propos à l'oreille,

Digitized by Google

des regards, des mots échappés, sa haine surtout contre la Présidente, tout vous trahit; tout sert à m'éclairer. Voici donc, Monsieur, ce que je vous propose. Il faut que l'un de nous céde la place. La violence est un moyen injuste. La générosité va nous mettre d'accord. J'aime, j'idolâtre Clarice, j'étois heureux sans vous; je puis l'être encore: mes soins, le tems, votre absence peuvent la ramener à moi. Si au contraire il faut que j'y renonce, vous voyez un homme au désespoir, & la mort sera mon recours. Jugez, Ariste, si votre situation est la même. Consultez-vous & répondez-moi. S'il y va du bonheur ou du malheur de votre vie à me la céder, je n'exige rien, & je me retire. Allez, Monsieur, lui répondit le Philosophe avec un air serain, vous ne vaincrez point Ariste en générosité, & quoiqu'il m'en coute, je vous prouverai que je méritois cette marque d'estime.

Enfin, dit-il, dès que Cleon fut sorti, voilà une occasion de montrer une vertu héroïque. Ha ha, Messieurs les gens du monde, vous apprendrez à nous admirer.... Ils ne le sçauront peut-être pas.... Oh que si: Clarice en fera confidence à ses amies, celles-ci le diront à d'autres: l'avanture est assez rare pour

Digitized by Google

faire du bruit ; après tout le pis-aller ſera de la publier moi-même. Il faut que le bien ſoit connu, il n'importe par quelle voye : notre Siécle a beſoin de ces exemples, ce ſont des leçons pour l'humanité....Cependant n'allons pas être vertueux en dupe, & nous deſſaiſir de Clarice avant que d'être ſûr de la Préſidente.

En réfléchiſſant ainſi ſur ſa conduite, le Philoſophe s'habilla. L'induſtrieux Jaſmin ſe ſurpaſſa dans ſa coëffure, l'habit gris de lin fut mis devant le miroir avec une ſecrette complaiſance, & le Sage ſortit radieux pour ſe rendre chez la Prédente. Elle le reçut avec un cri de ſurpriſe, & paſſant tout-à-coup de la joye à la confuſion, Je reconnois, dit-elle, la couleur favorite de Clarice. Vous êtes attentif à étudier ſes goûts. Allez, Ariſte, allez faire valoir les ſoins que vous prenez de lui plaire : ils auront ſans doute leur prix. Mon ingénuité naturelle, répondit le Philoſophe, ne me permet pas de vous diſſimuler que dans le choix de cette couleur je n'ai ſuivi que ſon caprice. Je ferai plus, Madame, j'avouerai que mon premier deſir a été de plaire à ſes yeux. Le plus ſage n'eſt pas ſans foibleſſe ; & quand une femme nous prévient par des attentions

Digitized by Google

flatteuſes, il eſt difficile de n'en être pas touché; mais que ma reconnoiſſance eſt affoiblie! je me le reproche, Madame, & vous devez vous le reprocher. Ah! Philoſophe, que n'eſt-il vrai! Mais ce gris de lin confond mes idées. Hé bien, Madame, je l'ai pris à regret, je vais le quitter avec joye, & ſi ma premiere ſimplicité... Non, demeurez, je vous trouve charmant; mais que dis-je? Ah, qu'on eſt heureux d'être ſi beau! Ariſte, que ne ſuis-je belle!. Hé quoi, Madame, ne ſçavez-vous pas que la laideur & la beauté n'exiſtent que dans l'opinion? Rien n'eſt beau, rien n'eſt laid en ſoi. La beauté d'un Pays n'eſt rien moins que la beauté d'un autre, & il en eſt de même des hommes. Vous me flattez, dit la Préſidente avec une pudeur enfantine & faiſant ſemblant de rougir; mais je ne ſçai que trop, hélas! Que je n'ai rien de beau que l'ame.. Hé bien, n'eſt-ce pas la beauté par excellence, la ſeule digne de toucher un cœur?. Ah, Philoſophe, croyez-moi, cette beauté ſeule a peu de charmes.. Elle en a peu ſans doute pour le Vulgaire; mais, encore une fois vous n'en êtes pas réduite là: n'eſt-ce rien qu'un air noble, un regard impoſant, une phyſionomie de caractere?

Digitized by Google

Et depuis quand la majesté n'est-elle plus la reine des graces?. Et mon embonpoint, qu'en dites-vous?. Ah Madame, l'embonpoint qui est un excès parmi nous, est une beauté en Asie. Croyez-vous par exemple que les Turcs ne se connoissent pas en femmes ? Hé bien, toutes ces tailles élégantes qu'on admire à Paris, ne seroient pas même reçues dans le Serrail du Grand-Seigneur ; & le Grand-Seigneur n'est pas dupe. En un mot, la santé brillante est la mere des plaisirs, & l'embonpoint en est le symbole.. Vous réussirez à me faire croire que ma graisse ne me messiet point. Mais ce nés qui ne finit pas, & qui va toujours devant mon visage.. Hé bon Dieu, de quoi vous plaignez-vous? Est-ce que les nés des Dames Romaines finissoient ? Voyez tous les bustes antiques.. Au moins n'avoient-elles pas cette grande bouche & ces grosses lévres. Les grosses lévres, Madame, sont le charme des beautés Affricaines. Ce sont comme deux coussins où la douce & tendre volupté repose : à l'égard d'une bouche bien fendue, je ne connois rien qui donne à la physionomie plus d'ouverture & de gaité. Il est vrai quand les dents sont belles, mais, par malheur.. Allez à Siam ; les belles dents

ſont pour le Peuple & c'eſt une honte que d'en avoir. Ainſi tout ce qu'on appelle beauté dépend du caprice des hommes, & la ſeule beauté réelle eſt l'objet qui nous a charmés.. Serois-je la vôtre, mon cher Philoſophe, lui demanda la Préſidente en ſe couvrant de ſon éventail.. Pardon, Madame, ſi j'héſite. Ma délicateſſe me rend timide, & je fais profeſſion d'un déſintéreſſement qui ne vous eſt pas aſſez connu encore pour être au-deſſus du ſoupçon. Vous m'avez parlé de dix mille écus de rente, & cet article me fait trembler. Allez, Monſieur, vous êtes trop juſte pour m'attribuer des ſoupçons auſſi bas; c'eſt Claric qui vous arrête, je vois vos détours laiſſez-moi. Oui je vous laiſſe, pour aller m'acquitter de la parole que je viens de donner à Cléon. Il étoit congédié, il s'en eſt plaint à moi, & je lui ai promis d'engager Clarice à lui accorder ſa main. Croyez à préſent que je l'aime. Eſt-il poſſible! Ah vous m'enchantez, & je ne réſiſte point à ce ſacrifice. Allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir: ce ſoir nous quittons la campagne.

Je m'admire, diſoit-il en s'en allant, d'avoir l'audace de l'épouſer: elle eſt affreuſe, mais elle eſt riche. Il arrive chez Clari-

Digitized by Google

ce, il la trouve à sa toilette, & Cleon auprès d'elle qui prit en le voyant le maintien d'un homme accablé. Ah le joli habit, s'écria-t-elle ! approchez donc que je vous voye. Il est délicieux, n'est-ce pas, Cleon ? C'est moi qui l'ai choisi. Je le vois bien, Madame, répondit Cleon d'un air sombre. Laissons ce badinage, interrompit le Philosophe. Je viens me justifier d'un crime dont on m'accuse, & remplir un devoir sérieux. Cleon vous aime, vous l'avez aimé, il perd votre cœur, dit-il, & c'est moi qui en suis la cause.. Oui, Monsieur, pourquoi ce mystere ? Je viens de le lui déclarer.. Et moi, Madame, je vous déclare que je ne ferai point le malheur d'un homme estimable qui vous mérite, & qui meurt s'il ne vous obtient. Je vous aime autant qu'il peut vous aimer: c'est un aveu que je fais sans honte; mais son inclination a de plus que la mienne la force invincible de l'habitude, & peut-être aussi trouverai-je en moi-même des ressources qu'il n'a pas en lui. Ah l'homme étonnant, s'écria Cleon, en embrassant le Philosophe! que vous dirai-je ? Vous me confondez.. Il n'y a pas de quoi, reprit humblement Aristé : votre générosité m'a donné l'exemple, je ne fais que vous imiter. Venez,

Digitized by Google

Mesdames, dit Clarice à Lucinde & à Doris qu'elle vit paroître, venez être témoins du triomphe de la Philosophie. Ariste me céde à son rival, & sacrifie son amour pour moi au bonheur d'un homme qu'il connoît à peine. L'étonnement & l'admiration furent joués d'après nature, & Ariste prenant la main de Clarice qu'il mit dans celle de Cleon, savouroit à longs traits, avec une orgueilleuse modestie, les douceurs de l'adoration. Soyez heureux, leur dit-il, & cessez de vous étonner d'un effort qui, tout pénible qu'il est, a sa récompense en lui-même. Que seroit-ce donc qu'un Philosophe, si sa vertu ne lui tenoit pas lieu de tout? A ces mots il se retira comme pour se dérober à sa gloire.

La Présidente attendoit le Philosophe. En est-ce fait, lui demanda-t-elle? Oui, Madame, ils sont unis; je suis à moi & je suis à vous. Ah je triomphe: vous êtes à moi! Venez donc que je vous enchaîne. Ah Madame, dit-il en tombant à ses genoux, quel empire vous avez pris sur moi! O Socrate! ô Platon! qu'est devenu votre disciple? Le reconnoissez-vous encore dans cet état d'avilissement? Comme il parloit ainsi, la Présidente avoit pris un ruban couleur de rose qu'elle at-

Digitized by Google

tachoit au cou du Sage, & imitant Lucinde de l'Oracle avec un air enfantin le plus plaisant du monde, elle l'appelloit du nom de Charmant. Juste-ciel, que deviendrois-je, si quelqu'un sçavoit... Ah Madame, disoit-il, fuyons, éloignons-nous d'une société qui nous observe; épargnez-moi l'humiliation... Qu'appellez-vous humiliation? Je veux que vous fassiez gloire à leurs yeux d'être à moi, de porter ma chaîne.. A ces mots la porte s'ouvre, la Présidente se leve tenant le Philosophe en lesse. Le voilà, dit-elle à la compagnie qui l'environna tout-à-coup, le voilà cet homme si fier qui soupire à mes genoux pour les beaux yeux de ma cassette : je vous le livre, mon rôle est joué. A ce tableau le plafond retentit du nom de Charmant & de mille éclats de rire. Ariste s'arrachant les cheveux, & déchirant ses vêtemens de rage se répandit en injures sur la perfidie des femmes, & alla composer un Livre contre son Siécle, où il déclara hautement qu'il n'y avoit de Sage que lui.

Digitized by Google

LE FRUIT DESIRÉ,

FABLE ALLEGORIQUE

A M. DE BOULLOGNE, Intendant des Finances, sur la Naissance de Monsieur son Fils, par Monsieur l'Abbé de Lattaignant.

L'Amour fit présent à sa mere
D'un arbre de toute beauté,
Que dans un verger de Cythére
De sa main il avoit planté :
Vénus avec un soin extrême
Le conservoit, le chérissoit,
Et tous les jours l'Amour lui-même
Le cultivoit & l'arrosoit.
Tous deux en faisoient leurs délices,
Et de ses fruits si précieux
Ils devoient au Maître des Cieux
Un jour présenter les prémices.
Il étoit bien à présumer
Que d'un arbre de cette espéce,
Les fruits auroient de quoi charmer
Le goût & la délicatesse ;
Mais il ne portoit que des fleurs

Digitized by Google

Si brillantes que jamais Flore
Dans ſes Jardins n'en fit éclore
Avec d'auſſi belles couleurs.
Vénus ſe déſole & s'afflige
De ne voir aucun rejetton
Sortir d'une ſi belle tige,
Auſſi fait ſon fils Cupidon.
Rien ne manquoit à Cythérée
Pour jouir d'un parfait bonheur :
Partout elle étoit adorée,
Dans les plaiſirs, dans la grandeur ;
Mais ſon eſpérance fruſtrée
La faiſoit languir de douleur.
Ses beaux yeux répandoient des larmes,
Elle ſoupiroit nuit & jour :
Son chagrin altéroit ſes charmes
Ainſi que ceux du tendre Amour.
On voyoit les jeux & les graces,
Et toute leur aimable Cour
Marcher triſtement ſur leurs traces.
Enfin par Zéphire on apprend
Que cette tige ſi chérie
Vient de produire un fruit charmant,
Dont Vénus paroît ſi ravie
Et dont l'Amour eſt ſi joyeux,
Que ſur la Terre & dans les Cieux
Tout prend part à leur allégreſſe.
Depuis les Mortels juſqu'aux Dieux

Digitized by Google

A leur bonheur tout s'intereſſe ;
J'oſe me mêler avec eux.

ENVOI.

Vous ne déſiriez qu'être Pere,
Et le deſtin vous donne un fils :
Vous n'avez plus de vœux à faire ;
Seigneur, tous les miens ſont remplis.

VERS du même Auteur à Monſieur le Marquis de Marigny, en lui envoyant le Recueil de ſes Poëſies, & en même tems la Morale d'Epicure, Ouvrage de M. l'Abbé Bateux.

UN Philoſophe, un faiſeur de chanſons ;
En vous offrant enſemble leur ouvrage,
Seigneur, vous rendent leur hommage.
Suivant les lieux ou les ſaiſons
Vous en ferez un différent uſage.
Quand vous voudrez vous délaſſer,
Tour-à-tour vous pourrez nous lire :
Mon confrere eſt fait pour inſtruire,
Moi ſeulement pour amuſer :
De la morale d'Epicure
Il développe les ſecrets,
Moi je fais de galans couplets
Et des portraits en miniature.

Vous

Vous en reconnoîtrez quelques-uns dont les traits
Au gré des connoisseurs, sont peints d'après Nature.
Juge des Arts & des Talens,
Vous vous y connoissez beaucoup mieux que tout autre.
Si vous trouvez mes portraits ressemblans,
Quand vous voudrez, j'entreprendrai le vôtre.

Portrait de M. le Marquis de Marigny, par le même.

QUE la Nature & la Fortune
T'ont traité favorablement,
Charmant Marquis ! tu tiens de l'une
Le goût, l'esprit, le sentiment ;
L'autre, qu'on dit être volage,
Même aveugle ordinairement,
Pour toi paroît constante & sage
Et pleine de discernement.
En te comblant de biens, de graces,
Pouvoit-elle trouver jamais
Quelqu'un qui remplît mieux tes places,
Ou plus digne de ses bienfaits ?
Par l'usage qu'on t'en voit faire
Il est facile d'en juger :
Tu fais tout ton bonheur de plaire,
Et ton plaisir est d'obliger.

Digitized by Google

Voilà ce qu'en toi l'on remarque.
Auſſi j'entens toutes les voix
Dire que notre cher Monarque
Ne pouvoit faire un meilleur choix.

CONSEIL à la jeune Iris.

VOus êtes dans l'âge de plaire,
Iris, vous touchez à quinze ans,
Le plaiſir, d'un aîle légere,
Vient faire briller ſur vos ſens
Un rayon de cette lumiere
Qui rend les jours intéreſſans.
Je vois une foule d'Amans
Ouvrir la brillante carriere
Offerte à vos attraits naiſſans;
Je vois leurs regards careſſans
Briguer l'honneur de vous ſouſtraire
A cette importune chimére
Qu'on nomme pudeur aux Couvents,
Mais le moyen de leur complaire,
Si de vos charmes innocens
Vous ignorez quel uſage on doit faire!
Laiſſez-moi donc guider vos pas tremblans:
De l'Aurore qui vous éclaire
Je vais tracer l'itinéraire.

Digitized by Google

D'abord, défaites-vous de ces grands yeux baissés
Dont la timide retenuë
Décéle une fille ingénuë;
Cela ne pique point assez.
On a des yeux pour être vuë,
Non pour les tenir éclipsés
Sous une paupiere abbatuë.

Un jeune Abbé vous lorgne! est-ce un mal pour rougir?
On vous le passeroit, Iris, à la bavette.
Quand on est un peu grandelette,
Rougir est d'un fade à périr.
Loin de vous dérober à la tendre Lorgnette,
Cherchez, en minaudant, à fixer ce Zéphir
Qui tout en tapinois vous guette;
Feignez de rajuster le pli d'une manchette
Pour montrer à ses yeux un bras fait à ravir;
Et par distraction, de l'air d'une Nicette
Laissez égarer un soupir.

Vous souriez comme une Grace;
Mais ce sourire est enfantin:
Point de finesse, de dessein;
La modestie en vous efface
La vivacité de l'instinct.
Je vous aimerois mieux ce petit air lutin
Qui contredit, réveille, agace;
Contre qui la pudeur mal-à-propos grimace:

Digitized by Google

Car après tout, les choſes vont leur train ;
L'Amant paroît, la pudeur embaraſſe,
Et l'on s'en défait à la fin.
Au ſurplus, dites-moi, d'où tenez-vous ce tein ?
Sçavez-vous que cela me paſſe
De trouver un minois de roſe & de jaſmin
Dès les ſix heures du matin ?
Que voulez-vous donc que l'on faſſe
De la Céruſe & du Carmin ?
Mais c'eſt votre fureur d'être trop naturelle ;
Vous ne connoiſſez pas tout le piquant de l'Art.
Croyez-moi, conſultez une glace fidelle ;
Donnez à vos appas une couleur nouvelle ;
Qu'une mouche miſe au hazard
Près de votre œil ſe montre en ſentinelle.
Là, convenez que pour être plus belle,
La Nature a beſoin de fard.

Je ris quand j'apperçois dans vos mains la bruyere,
Que je vous vois avec un Fenelon,
Un Boſſuet, un Maſſillon.
Hé vous voilà tout à-fait ſinguliere !
Vous voulez donc faire quelque ſermon ?
Ignorez-vous qu'en nos Romans modernes
On puiſe plus de ſentimens,
Que dans ces doctes balivernes,
Où l'on ne voit que le bon ſens
Fait pour ennuyer à quinze ans ?

Digitized by Google

C'eſt là qu'un cœur ſimple & novice
Sent développer ſes deſirs,
Sur la délicieuſe eſquiſſe
D'un tableau crayonné par la main des Plaiſirs.
C'eſt là qu'un coloris aimable
Sçait, ſous une couche de fleurs,
Gaſer l'indécence des mœurs,
Et rendre la vertu traitable.
Souvent chez vos Docteurs le Monde eſt peint en laid,
Au lieu qu'en nos Romans, d'un tour plus agréable,
La douce Volupté brille dans ſon portrait.

Peut-être auſſi ſans moi vous auriez la marotte
De penſer bonnement à Dieu.
Vous voulez donc afficher la Dévote?
Vous paſſerez pour une ſote
Réduite à fréquenter le Vicaire du Lieu.
Affectez d'être un peu plus Philoſophe;
Du bel Eſprit prenez l'eſſor.
Il en eſt tant de votre étoffe
Qui n'ont pas dans les yeux d'argument auſſi fort
Pour nous prouver que la Morale a tort!
Et puis ſeriez-vous aſſez bonne
D'avoir peur de jaſer à votre âge en oiſon
Sur tant de bons écrits frondés par la Sorbonne,
Ou condamnés par la raiſon?
Ce ſervile reſpect n'arrête plus perſonne.

Digitized by Google

On écrit & l'on parle aujourd'hui ſans façon.
La liberté donne le ton.
Qu'importe que l'on déraiſonne,
Pourvu que l'on ſe faſſe un nom ?

Si l'on en croit encor Madame votre mere,
Vous n'avez qu'un ſeul caractere.
L'inſipide Doris en a bien tout autant.
Sçachez que le moyen de plaire
Eſt d'être inégale, légere ;
De varier à chaque inſtant
Ce que l'on penſe, ce qu'on ſent.
Dans l'uniformité l'on languit, on s'enterre :
Se reſſembler eſt un tourment.
Regardez la Nature entiere :
Diverſité fait tout ſon agrément.
Sans cet éternel changement
Qui regne ſur notre hémiſphère,
Qui voudroit habiter la Terre ?
Les froids ennuis en ſeroient l'élément ;
On n'y reſpireroit qu'un poiſon ſomnifere ;
Dans l'indolence & la miſere
On végéteroit triſtement ;
Et l'on ne s'uniroit avec une Bergere,
Que par inſtinct & non par ſentiment.
Laiſſez à la femme à ménage
Un air modeſte, un caractere uni ;
Elle eſt faite pour être ſage.
Mais pour vous, le caprice eſt bien mieux de votre âge.

Digitized by Google

Songez qu'il eſt le charme & la fleur de l'eſprit,
Qu'une Belle s'en embellit.
Sans le grelot de la folie
Rien en effet d'amuſant dans la vie :
Le plaiſir même ſe flétrit.

Pour vous faire une Cour brillante,
Soyez donc vive, inconſéquente ;
Annoncez des prétentions ;
Effleurez des tentations :
Car une fille un peu prudente,
Depuis quinze ans juſques à trente
Doit avoir fait ſon cours de paſſions.

Quand on vous parle, un rien vous effarouche.
Vous-même vous tremblez de riſquer le propos.
Apprenez qu'une Belle bouche
Met de l'eſprit à tous ſes mots.
Tout écouter, ſans paroître l'entendre ;
Juger de tout, ſans le comprendre ;
Avoir des vapeurs, du jargon ;
Rire ou bâiller par contenance ;
Dans le Public jouer la réſiſtance ;
Etre en ſecret comme un mouton :
De nos mœurs voilà la ſcience,
Et l'étiquette du bon ton.

En vain le ſcrupule incommode

Digitized by Google

D'antiques préjugés nous retrace l'erreur.
En dépit de ce froid Censeur,
Ne faut-il pas qu'on s'accommode
Aux tendres foiblesses du cœur ?
Un travers ne l'est plus quand il est à la mode.

Gardez-vous bien encor de ces vertus d'éclat
Que ridiculise le monde.
Avec un mérite si plat,
Dans un ennuyeux célibat
Il est très-dangereux que l'on ne se morfonde.
La Sagesse jadis pouvoit être un état,
Dont ne rougissoit point un mérite suprême :
Mais dans ce siécle délicat,
Pour plaire il faut masquer jusqu'à la vertu même.

Enfin pour completter ces importans avis,
Devenez petite-maîtresse ;
Modelez-vous sur nos Marquis ;
Badinez la raison, des sens flattez l'yvresse ;
Sur un thrône entouré des amours & des ris,
Donnez des loix à la molesse.
Quel triomphe pour mon Iris !
J'en aurai fait une Déesse.

Si j'ai tenté d'égayer ce tableau
Par le crayon de l'ironie ;
Dans les couleurs de la folie

Digitized by Google

Si l'on m'a vû détremper mon pinceau ;
Ai-je à craindre que l'on oublie
Que montrer le vice tout nu,
C'eſt par contraſte encenſer la vertu.

A Villefranche en Beaujolois, ce 16 Octobre 1758.

SUITE des Lettres d'une jeune Veuve à un Chevalier de Malthe.

Ces Lettres dont j'ai donné l'Eſſai dans le Mercure de Novembre, me ſemblent un modèle de ce qu'on appelle le ton, le langage du monde : il faut y vivre pour le connoître, & l'étudier pour le ſaiſir.

LETTRE VII.

Octobre 1743.

NE me grondez point, mon cher Chevalier, ah ! ne me grondez point, & laiſſez-moi vous avouer que je n'oſe plus paroître devant vous. De tout le jour, je ne vous verrai ; ne venez point, je ne ſerai pas chez moi ; non, je n'y ſerai point. Où irai-je ? Hélas ! je ne ſçai où me cacher. Qu'une femme eſt ſotte, qu'elle eſt foible quand elle aime ! Qui me l'auroit dit ? A quoi ſervent les réſolutions, & qui répondra donc du mo-

Digitized by Google

ment ? Oui, c'eſt votre départ qui eſt cauſe de tout cela : je n'entendrai jamais parler de Fontainebleau ſans rougir. Mais croyez-vous que je puiſſe vous en aimer davantage ? Ah ne le croyez pas. Si je ne vous aimois autant qu'un cœur eſt capable d'aimer, je me dirois encore non, non, non. Cependant s'il y a des ſacrifices à faire, ſi le bonheur de mon Amant doit être préféré à tout, pourquoi des regrets ? Ah venez, Chevalier, & ſi vous êtes heureux, venez, en m'en aſſurant, venez m'apprendre mon bonheur.

LETTRE VIII.

Bonjour, mon cher ami. Que ce mot renferme de choſes, & qu'une femme qui le prononce, doit en avoir examiné longtems la valeur, avant de le prononcer ! Ah oui ; c'eſt bien à moi à peſer ſur cette réflexion. Je vous diſois donc bonjour, & je vais vous rendre compte, puiſque vous le demandez, de ce qui ſe paſſe ici ſur ce beau ..... Comment pouvez-vous être à Fontainebleau & ignorer quelque choſe là-deſſus ? Ah ! mon cher ami, qu'il y a de petites ames dans... Mais c'eſt aſſez vous entretenir des affaires des autres ; parlons des miennes : des

Digitized by Google

miennes ! Hélas ! je n'en ai qu'une, je penſe ſans ceſſe à vous, je ne m'occupe que de votre retour, je vous aime autant qu'on peut aimer, & je crains de ne pas vous aimer aſſez.

LETTRE IX.

Novembre 1743.

Il faut bien que je m'en conſole. Ecoutez ce qui vient de m'arriver. On m'avoit promis qu'aujourd'hui, chez ma tante par excellence, je trouverois ſon grand Abbé ; il arrive de Fontainebleau, & j'étois ſûre de parler de vous tout le long du jour, ſans qu'il pût s'en douter ; point du tout, ce vilain Abbé envoye dire à une heure qu'il eſt obligé d'aller à Seau. Je n'ai jamais ſi bien maudit Seau, ma tante & ſon Abbé. Enfin mon parti étoit bien pris de faire, de dépit, la converſation avec tout ce qui paroîtroit chez ma tante, bonne ou mauvaiſe compagnie ; car Dieu ſoit loué, on y voit de tout cela. Mais ſçavez-vous, par inſpiration de mon bon Ange, ce que j'ai eu l'eſprit de faire ? Je me ſuis miſe dans un grand fauteuil, les pieds ſur un tabouret ; & là, tout à mon aiſe, ſous prétexte, comme l'Avocat Patelin, d'un fort grand mal aux dents, j'ai rêvé à mon Cheva-

Digitized by Google

lier, j'ai parlé à mon Chevalier, j'ai pris la main de mon Chevalier, j'ai fait plus, je crois; car il faut tout dire, ou ne dire rien... J'ai répété mille fois : que je suis heureuse, de ne voir que lui, de n'aimer que lui! eh, mon Dieu! peut-on aimer autre chose que ce qu'on aime? C'est à l'Opéra que je lui parlai pour la premiere fois; mais pourquoi ne lui parlé-je pas plutôt? Je lui aurois dit, me semble, mille choses que je n'ai jamais eu le tems de lui dire encore. Il revenoit de la chasse, il avoit l'air d'un bandit, moins tendre qu'empressé. Pardon, mon cher ami, laissez-moi faire ces petites distinctions. Eh! pourquoi, dans le premier abord, auriez-vous été tendre? Vous ne sçaviez pas jusqu'où pouvoient aller mes sentimens : vous les connoissez à présent; soyez donc plus tendre que moi-même; que moi-même, s'il est possible! Non, vous n'en serez jamais là : j'ai trop de raisons de vous aimer, pour que votre amour puisse entrer en comparaison avec le mien.

LETTRE X.

Hélas! puisqu'il le faut, encore huit jours d'absence, encore huit jours : mais pour Dieu, n'en prenez pas davantage.

Digitized by Google

Soyez tranquille ; voilà cette lettre du C*** que vous desirez tant. Avez-vous pû douter que la journée se passât sans que mon zele l'obtînt de lui ? J'ai vû bien du monde avant d'entrer dans son cabinet, par exemple la petite Madame de Nerée, que je n'avois jamais vue. Vous connoissez la folie que j'ai de décider des gens par la façon dont on écoute en conversation, & je ne m'y trompe pas ; point du tout, cette femme détraque toutes mes notions là-dessus ; elle écoute en femme d'esprit, & répond comme quelqu'un qui n'entend rien à ce qu'on dit : j'ai donc grande raison d'entrevoir qu'en dépit du nez retroussé, elle est un peu bête.

Oh çà, convenez-en, puisque vous la connoissez; & sans indiscrétion entre vous & moi, convenez encore que, malgré cela, elle est sur la liste des aventures heureuses de M. le Chevalier. Oh non, il n'en conviendra pas : c'est bien fait.

Pour vous rendre compte de ma conduite, comme vous me rendez compte de la vôtre; je passai hier l'après-dînée chez l'Abbé Nolet ; la tête m'en tourne. Cette Electricité, surtout, me paroît la chose du monde la plus surprenante. Imaginez-vous qu'on étend sur une planche un grand La-

Digitized by Google

quais ; on lui grate le bout du nez, il en ſort du feu, mais un feu qui fait du bruit; je riois ſans pouvoir m'en empêcher, & réfléchiſſant par intervalle à cet homme, à ce jeu, je m'aviſai de dire à Madame du *** ce qui me paſſoit par la tête : mais elle, en femme de bien, me répond de ce ton qui lui va : Sçavez-vous, Madame, que ce diſcours-là tient de très-près au matérialiſme ? Ah ! Madame, Dieu m'en préſerve ! & je promis de n'en plus parler : mais quand nous fumes remontées en caroſſe, elle qui ne vouloit pas qu'on en parlât, reprit la converſation & ſon ſermon, battit la campagne avec aiſance ; & tout ce que j'ai retenu de ſes phraſes ſublimes, c'eſt qu'en frappant ſur mon épaule, elle dit d'un air de miſtere : Enfin ma chere Madame, je ne dis rien ; mais ſoyez ſûre que je ſçais bien ce que je dis. Je demeurai de ſon avis, le ſermon finit là. Ah bon Dieu ! ai-je beſoin qu'on me ſermone, pour ſçavoir que je ne ſuis pas matiere ? Je me ſens tout eſprit, tout ame, en embraſſant mon cher ami.

LETTRE XI.

Le beau ſérieux, & qu'il eſt bien pris ! Eh bien j'y conſens, c'eſt une Veſtale :

Digitized by Google

d'ailleurs, comme vous le dites si bien, *les aventures heureuses sont-elles faites pour vous?* Un peu de réflexion, Monsieur le Chevalier, sur ce discours adressé de vous à votre humble servante; je suis sûre que vous le trouverez, pour le moins, déplacé : rougissez-en, ou j'en rougirai. Hélas il y a huit jours que j'aurois dû m'en plaindre ! Mais ce n'est point là le ton que je veux prendre; changeons de propos pour changer de ton.

Avez-vous reçu sans accident mes deux balots, n'y a-t-il rien de cassé? J'ai tout emballé moi-même, peut-être ne trouvez-vous pas que la grande . . . . . Je bavarde un peu sur tout ce détail. Mais les plus petites choses qui vous intéressent sont mes affaires les plus graves. D'ailleurs, il me paroît assez convenable que je fasse un peu la bonne femme, après avoir été aussi tracassiere que je l'ai été sur un petit nez retroussé. Je voudrois bien ne plus vous écrire; imaginez donc ce que je voudrois.

La sotte Lettre que je reçois, & le maussade arrangement ! Eh bien, restez-y donc tout le voyage; je suis d'une humeur.... Laissez-moi en repos.

LETTRE XII.

Vous m'assurez que ma paix est faite,

Digitized by Google

avec vous, & je réponds d'être fidelle au traité : mais si pour le mieux cimenter, j'allois faire un petit tour à Fontainebleau, où seroit le grand mal ? Les jours sont courts ; hélas ! ce n'est pas ceux que je passe sans vous voir ! je veux dire qu'il est nuit de bonne heure. On ne me devineroit point sur la route, je descendrois chez la F**. mon Chevalier, s'y trouveroit, il me dira, je lui dirai : Ah ! vous voilà ! & c'est bien le cas d'être assuré que l'amour seroit d'intelligence. Je repartirois avant le coucher du Roi ; que le long du chemin ma rêverie sera douce ! Je m'arrêterai pour me chauffer chez la bonne femme d'Essone. Et pourquoi, après le coucher ne viendriez-vous pas m'y voir encore un moment ? Mais quand partirois-je ? Ne parlons plus d'Essone ; mais beaucoup de Fontainebleau. Consentez à l'escapade, & si vous la condamnez, souvenez-vous au moins combien je la desire. Est-ce ma faute si, de jour en jour, votre retour est retardé ?

Vous me faites grand plaisir de m'apprendre que ce L** a accroché enfin L'Ev. ** de P***: quand je suis heureuse je voudrois que tous mes amis le fussent autant que moi ; mais je les en défie.

Digitized by Google

J'ai bien affaire que vous employiez dix lignes, car je les ai comptées, à me faire la deſcription de ce gros Cerf que le Roi a pris ! Je reſpecte la largeur de ſon empaumure, & ce grand grand-pied ; mais tout cela tient de la place dans une Lettre, & je n'aime pas qu'un Cerf, quel qu'il ſoit, m'emporte la moitié d'une page. En revanche, j'aime la réfléxion que vous faites ſur le ſuccès de ma Cl * *, elles tiennent au ſentiment; j'ai prédit, & je le ſoutiens devant tous vos connoiſſeurs de la Cour, ma Cl ** ira au plus grand ; qu'on la laiſſe jouer d'elle-même, & l'on verra.

Je ne connois point la ſurpriſe de l'Amour dont vous me parlez, je ne connois que celle des Italiens, & je l'aime plus que jamais. Autrefois, je diſois quand je tenois du Marivaux, à quoi bon tout cela ? Ces plis, ces replis du cœur m'ennuyent. Mais que je dis bien à préſent, le contraire ! Il n'y a pas une phraſe que je ne reliſe, & cependant je les entends à demi mot ; j'y mets bien vite l'application en comparant le cœur qui vous aime à ce qui ſe dit du cœur des autres ; mais je découvre en moi des rafinemens de tendreſſe & de volupté qu'Auteur jamais ne devinera.

Digitized by Google

Mandez-moi je vous prie, si le P** de C**, de retour de l'armée, comme on le dit ici, est actuellement à Fontainebleau. J'ai une raison essentielle de le savoir; & si elle est essentielle pour moi, vous devinerez qu'elle n'a rapport qu'à vous.

LETTRE XIII.

J'ai grand besoin de vous écrire, mon cher ami, pour tirer mon ame du sombre qui l'enveloppe. Cette pauvre petite Comtesse que j'aimois parce que vous la trouviez aimable, amusante, de la meilleure humeur, vient de mourir dans son vieux Château entre son monstre de mari & son triste beau-frere, & mourir certainement victime de l'avarice & de la jalousie. Ne trouvez-vous pas que ces deux passions sont faites pour aller ensemble? Mais faudroit-il dire *passions*? C'est *vices* qu'il faut dire. Peut-on nommer autrement la jalousie & l'avarice? J'en ai le cœur pénétré. Que sert donc d'avoir des graces, de l'esprit, de la douceur dans le caractere, de la générosité dans les actions? Un mari vient à travers tout cela détruire de si jolies, de si belles qualités. La vilaine chose qu'un vilain mari! Plus je suis dis-

Digitized by Google

poſée à chérir, à adorer celui que l'amour me deſtine, plus je déclamerai contre les maris qui approchent du caractere de ce funeſte Comte; le voilà bien avancé! D'aujourd'hui je ne puis vous parler d'autre choſe.... Mais bon, on m'annonce le grand Inutile, il ne vint jamais plus à propos.

La fin de ma Lettre ne reſſemblera point à ſon commencement. Rien n'eſt ſi extravagant que le Couſin; il me quitte parce que, dans le moment, il va par ordre, à l'Aſſemblée des Maréchaux de France. Voici le fait tel qu'il le raconte.

L'Abbé Rouleau ſoupoit l'autre jour à l'Hôtel Saint Hal; il eſt, comme vous ſçavez, intime ami du Marquis de C** qui n'y ſoupoit pas; & en ſon abſence, on s'égaya inſenſiblement ſur ſon caractere demi-Pédant & ſur ſon air tout-à-fait pincé. On en dira ce qu'on voudra, M. le Marquis eſt un Seigneur inſtruit & fort ſçavant, a dit l'Abbé, comptant faire un éloge délicat de ſon Marquis. Sçavant ſi vous voulez, répond le Maître de la maiſon, oui aſſez ſçavant; mais il ſemble qu'il ait mis ſa ſcience en bouteille, pour n'en verſer que quand il juge qu'on eſt digne de la goûter. Oh ma foi, a dit bruſquement le Couſin, s'il met ſa

Digitized by Google

ſcience en bouteille, elle ne fera pas ſauter le bouchon : je n'en connois point qui ait moins d'eſprits. Voilà, a repris l'Abbé, avec une grimace de dédain, comme ſont tous ces Meſſieurs du bel air, ils font une pirouette, une gambade, un jeu de mots, & croyent avoir fait le monde. Mon cher Abbé, a repliqué le Couſin furieux, je doute que j'aye fait le monde ; mais je ſuis bien ſûr que le monde ne t'a pas fait. Les Rieurs, vous le croyez bien, n'étoient pas dans ce moment-là pour l'Abbé : il a paru embaraſſé de ſa contenance, & pour ſe vanger, a été rendre au Marquis le propos de ſa ſcience en bouteille qui ne fait pas ſauter le bouchon. Explication le lendemain, entre le grave Marquis & l'évaporé Couſin. Concluſion, on leur a donné des gardes, & aujourd'hui même l'affaire va être jugée au Tribunal. Il faut entendre tout ce que dit ſur ſon procès le grand Inutile ; quel Couſin !

Mais que je vous parle donc un peu de vous : il approche le moment ; ah que je le goûte d'avance ! Et quand je me demande d'où vient certaine joye, certaine émotion en voyant votre écriture ou quelque choſe qui vient de mon Chevalier, je me réponds, avec notre ami

Digitized by Google

Montagne, c'eſt que c'eſt lui, c'eſt que c'eſt moi.

LETTRE XIV.

J'ai un conſeil à vous demander, mon cher ami, & voilà le moment, puiſque vous revenez enfin, de me le donner ſans être intéreſſé à la choſe. L'aimable, le délicieux, l'incomparable T*** me fit hier la déclaration la plus chaude, la plus reſpectueuſe pourtant, mais la plus gonflée d'eſpérance. Il délibere depuis ſix mois s'il parlera de ſa flamme; tout lui dit enfin: Parlez, amant trop timide, parlez, ſi l'on ne vous écoute pas; au moins gardera-t-on le ſilence ſur la déclaration. Sans doute je le garderai, & mon Chevalier ſçaura qu'un homme qui ne lui reſſemble en rien, s'aviſe de m'aimer. Qu'il lui manque de choſes pour me plaire!

Mais n'eſt-ce pas aſſez parler d'un homme que je n'aimerai jamais, à l'homme que j'aimerai toujours? Mon cœur peut-il jamais avoir rien de mieux à faire? Aimer mon Chevalier, le voir ſans ceſſe, fût-il à cent lieues; l'entendre, & lui répéter tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit de ſatisfaiſant pour le cœur qui l'adore; mettre tout à ſes pieds, s'y

Digitized by Google

mettre soi-même ; car enfin tout est fait pour lui, rien n'est trop expressif pour lui ; & je ne vivrai, ne sentirai, n'espérerai jamais que relativement à lui. La pauvre femme est folle, direz-vous sûrement ; dites-le, j'y consens ; ma folie gémiroit d'entrevoir la raison.

Après avoir relu votre derniere lettre, je viens de relire celle-ci, je ne la trouve pas encore assez tendre. Suppléez, mon cher ami, donnez-moi les expressions, vous dites si bien ce que vous voulez dire ! Pourquoi faut-il que ma façon d'écrire soit si peu faite pour être comparée à la façon dont je sens ? Quoiqu'il en soit, nous touchons, nous touchons, mon cher ami, au vingt-deux, mais le vingt & un va durer un mois.

LETTRE XV.

Du 1. Janvier 1744.

Vous m'avez vû rire du ridicule de la petite amie qui, par réflexion, prend congé de son Marquis, pour lui adresser, trois quarts d'heure après, une Lettre de quatre pages. Eh bien, malgré cela, je vous vis hier, je vous verrai à votre retour de Versailles, & j'écris en ce moment : mais comment vous ai-je vû ? Entouré de mille gens insupportables : laiſ-

Digitized by Google

fez-moi croire que vous les trouviez de même.

Avez-vous imaginé que je puisse passer le premier jour de l'année sans vous écrire ce que je vous dis sans cesse, sans vous renouveller mes sermens ? Le ridicule jour, il m'arrache de vous, & me livre à tout le monde ? Quoi ! Il faut être, une fois par an, complimenteurs, faux, guindés &c. j'irai chez Madame l'une, chez Madame l'autre qui ne se soucient pas plus de moi que je me soucie d'elles ; & si je ne leur demande des nouvelles d'un Procès, d'un Perroquet, d'un Mari, d'un Chat, je passe dans la Ville pour une impertinente ! N'aurai-je donc jamais la permission de n'être que ce que je voudrois être : spirituelle quelquefois, fort souvent bête, & toujours tendre ? Je voudrois pouvoir faire quelque livre approchant du sens commun, pour qu'il certifiât que je ne suis pas une sote ; car enfin personne ne veut avoir cette réputation ; & je sens, sans fadeur que je vaux mieux qu'une sote ; mais je voudrois qu'on le devinât sans être obligée de le prouver à chaque occasion. Si une fois j'avois fait ce petit Livre, je serois bête, après, autant qu'il me plairoit de l'être ; cela est fort joli ; je me suis donné

Digitized by Google

ce plaisir hier à souper ; & j'avois beau jeu. Trois raisonneurs profonds ont étalé tout ce qu'on peut dire de clair & d'embrouillé sur la Comete que je venois de lorgner avec Lecamus. J'étois bien bête, fort à mon aise, & mes chers raisonneurs ont prouvé tout ce qu'ils ont voulu, & à qui ils ont voulu.

Les gens bien intentionnés disent qu'une Comete qui paroît comme celle-ci au commencement de l'année, annonce des bonheurs sans fin. Ils ont bien raison les bonnes gens ! je vois très-clairement dans la Comete une Croix de Malthe, & je n'y vois que cela.

Quarante-trois est donc passée ; Chevalier, quelle année pour mon cœur ! & que je prévois avec transport que celles qui vont la suivre augmenteront mon bonheur en augmentant mon amour ! Toute réflexion faite pourtant, je crois que dans mes souhaits je ne sçai ce que je dis ; car il est impossible d'aimer plus que je vous aime ; cependant il y a deux mois j'aimois un peu moins que je n'aime aujourd'hui. Quelle conséquence faut-il tirer de là ? Je m'y perds, & je me retrouve pour me livrer toute entiere à mon amour, bien sure que s'il ne peut augmenter, au moins ne diminuera-t-il jamais.

Le

Digitized by Google

LE mot de l'Enigme du Mercure précédent eſt *Ciſeaux*. Celui du Logogryphe eſt *Avoie*, dans lequel on trouve *voie*, *oie*, *ie*, & l'*e* muet.

ENIGME.

JE ne ſuis point Iris, je ne ſuis point l'Aurore;
Et j'étale ſouvent les plus vives couleurs.
Je ne ſuis Zéphire, ni Flore,
Et je fais ſur mes pas éclore mille fleurs;
Moins riche moins brillante on me voit au Village
Rendre à l'humble Paſteur ſes utiles préſents;
Mais je ne puis ſuffire à mes dons bienfaiſans,
Et je me ruine en voyage.
Enfin pour des fils étrangers,
J'abandonne le ſeul que dans mon ſein je porte.
Mais il trame avec eux une ligue ſi forte,
Qu'après l'avoir conduit à travers les dangers,
Il me chaſſe d'entr'eux, & qu'il faut que je ſorte
Du lieu même embelli par mes ſoins paſſagers.

Digitized by Google

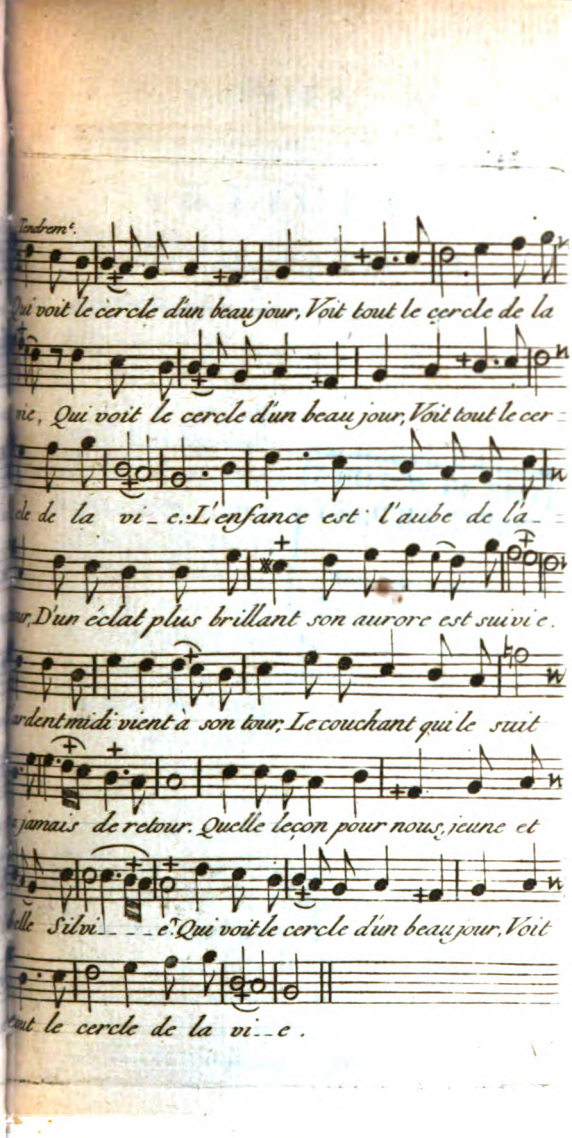
LOGOGRYPHE.

Rien n'eſt plus vieux, rien n'eſt ſi beau que moi.
Des lettres de mon nom efface la troiſiéme ;
Vieux ou jeune, je ſuis d'une laideur extrême.
Retranche la ſeconde ; à chaque inſtant, chez toi,
J'augmente en dépit de toi-même.
Ton embarras me fait pitié.
Tu ne m'as jamais vu, tu ne peux me connoître ;
Mais reconnois au moins ma premiere moitié :
Tu l'as vû mourir & renaître.

CHANSON.

Qui voit le cercle d'un beau jour
Voit tout le cercle de la vie.
L'enfance eſt l'aube de l'Amour,
D'un éclat plus brillant ſon Aurore eſt ſuivie.
L'ardent Midi vient à ſon tour.
Le Couchant qui le ſuit n'a jamais de retour.
Quelle leçon pour nous, jeune & belle Silvie !
Qui voit le cercle d'un beau jour
Voit tout le cercle de la vie.

Digitized by Google



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

SUITE de la Lettre de M. Rouſſeau de Genêve à M. d'Alembert.

JE ſuis convenu avec M. Rouſſeau qu'il reſtoit encore au Théâtre François des Comédies repréhenſibles du côté des mœurs, & quoiqu'elles ſoient d'un ton ſi bas & d'un ſi mauvais goût, que n'ayant rien de ſéduiſant, elles me ſemblent peu dangereuſes; quoique je ſois très-éloigné de regarder tous ceux qui rient du teſtament de Criſpin comme des fripons dans l'ame; il ſeroit bon, je l'avoue, de bannir ce comique mépriſable d'un théâtre qui doit être l'école de l'honnêteté?

Mais que ces défauts » ſoient tellement inhérens à ce théâtre, qu'en voulant les en ôter, on le défigure » c'eſt de quoi je ne puis convenir; & je crois avoir bien prouvé, que ſans les filoux & les femmes perdues, Moliere a fait d'excellentes Comédies. Ainſi, quand il ſeroit vrai que les Pièces modernes, *plus épurées*, n'au-

Digitized by Google

roient plus de vrai comique, & qu'*en instruisant beaucoup, elles ennuiroient encore davantage :* la pureté des mœurs n'en seroit pas la cause. Les mœurs du Glorieux, de la Métromanie, de l'Enfant prodigue, des Dehors trompeurs, du Méchant sont épurées ; & je ne puis croire que M. R. les compare à d'ennuyeux Sermons. Quelles sont les Pièces morales qui nous ennuyent? celles dont les Peintures sont froides, les vers lâches, le coloris foible, les sentimens fades, l'intrigue languissante, les caractères mal dessinés ; celles en deux mots, dont le Comique manque de sel, ou le Sérieux de pathétique.

Le vice n'est donc pas inhérent aux mœurs de la Scène comique-françoise, à moins que l'amour, comme le prétend M. R. ne soit, même dans les personnages vertueux, un exemple vicieux au théâtre.

Que tout ce qui respire la licence, que tout ce qui blesse l'honnêteté soit condamné dans la peinture de l'amour ; il n'est personne qui n'y souscrive.

Mais ce n'est point là ce que M. R. reproche à la Scène françoise, c'est l'amour décent, l'amour vertueux qu'il y attaque. » Ce qui acheve de rendre ses images » dangereuses, c'est, dit-il, qu'on ne le

Digitized by Google

» voit jamais regner sur la Scène qu'entre » des ames honnêtes... Les qualités de » l'objet ne l'accompagnent point jusqu'au » cœur ; ce qui le rend sensible, intéres- » sant, s'efface... Les impressions ver- » tueuses en déguisent le danger, & don- » nent à ce sentiment trompeur un nou- » vel attrait par lequel il perd ceux qui » s'y livrent... En admirant l'amour hon- » nête, on se livre à l'amour criminel. Telle est l'opinion de M. R. Voyons comment il la développe.

» Les Auteurs concourent à l'envi pour » l'utilité publique à donner une nouvelle » énergie & un nouveau coloris à cette » passion dangereuse, & depuis Moliere » & Corneille, on ne voit plus réussir au » Théâtre que des Romans, sous le nom » de Pièces dramatiques. » Athalie, Mérope, l'Orphelin de la Chine, Iphigénie en Tauride ont réussi : est-ce l'amour qui en a fait le succès ? Mais passons sur ces propositions incidentes, & accordons à M. R. que Britannicus, Alzire, Didon & toutes les Tragédies où regne l'Amour, sont des Romans, sans lui demander ce qu'il entend par des Piéces dramatiques, si de tels Romans n'en sont pas. Une action réguliére & intéressante, où l'une des plus violentes passions de la Na-

Digitized by Google

ture, tient ſans ceſſe l'âme des Spectateurs agitée entre la crainte & la pitié, ſera donc ce qu'il lui plaira. Mais ſi l'Amour y eſt peint comme il doit l'être, terrible & funeſte dans ſes excès, reſpectable & touchant dans ce qu'il a d'honnête, de vertueux, d'héroïque, ce Tableau de l'Amour ſera une leçon morale; ſans en excepter Zaïre qui meurt, non pas victime de l'Amour, mais victime de ſon devoir & des fureurs de la jalouſie; ſans en excepter Berenice qui ſeroit tombée, quoiqu'en diſe M. R. ſi Titus ſacrifioit l'orgueil des Romains, tout injuſte qu'il nous ſemble, au tendre & vertueux Amour que nous reſſentons avec lui. Comme le ſentiment de l'Amour n'eſt pas toujours violent & paſſionné, qu'il ſe modifie ſelon les caractéres, que les épreuves en ſont plus ou moins pénibles, ſuivant la ſituation des perſonnages, & les intérêts qui lui ſont oppoſés; que ce ſentiment le plus naturel, le plus familier dans tous les états, eſt auſſi le plus propre à développer les vices, & à mettre le ridicule en jeu: la Comédie l'a pris dans la Peinture de la vie commune, tantôt pour objet principal, & tantôt pour premier mobile. Voilà comment & pourquoi l'Amour a été introduit ſur nos deux Théâ-

Digitized by Google

tres : eſt-ce un bien, eſt-ce un mal pour les mœurs ? C'eſt ce qui reſte à examiner.

L'uſage des Anciens eſt un préjugé contre nous : mais par-tout & dans tous les tems le Théâtre a dû ſuivre les Conſtitutions nationales. Chez les Grecs, la Tragédie étoit une leçon politique : chez nous, elle eſt une leçon morale, & ne peut, ni ne doit avoir rapport à l'adminiſtration de l'Etat. Il n'eſt donc pas étonnant que l'Amour qui n'avoit rien de commun avec le Gouvernement d'Athènes, n'y fût point admis au théâtre ; & que ce même ſentiment qui eſt d'un ſi grand poids dans nos mœurs, ſoit devenu le premier reſſort de la Scène tragique françoiſe.

Une différence non moins ſenſible dans les mœurs de la Société, dont la Comédie eſt le tableau, y a fait ſubſtituer des femmes libres & honnêtes aux Eſclaves & aux Courtiſannes des Comiques Grecs & Romains. Mais comment M. Rouſſeau trouveroit-il les honnêtes femmes placées au théâtre ? Il trouve même indécent qu'elles ſoient admiſes dans la Société. » Les Anciens, dit-il, avoient » en général un très-grand reſpect pour » les femmes ; mais ils marquoient ce » reſpect, en s'abſtenant de les expoſer » au jugement du Public, & croyoient

Digitized by Google

» honorer leur modeſtie, en ſe taiſant ſur » leurs autres vertus. Chez nous au con- » traire, la femme la plus eſtimée, eſt » celle qui fait le plus de bruit, qui parle » le plus, qu'on voit le plus dans le mon- » de, &c.

Il me ſemble que M. Rouſſeau n'a ni compté ni peſé les voix; & après tout, ces paralleles vagues, ces tableaux de fantaiſie ne prouvent que l'art & le talent du Peintre. Conſidérons les choſes en elles-mêmes, & tâchons d'y ſaiſir le vrai. Dans tous les Etats, où les Citoyens ſont admis à l'adminiſtration de la République, il eſt naturel que les femmes ſoient éloignées de la Société des hommes, & reléguées dans l'obſcurité. La guerre, les conſeils, les négociations, le commerce, les fonctions pénibles du Gouvernement élevent l'orgueil des hommes au-deſſus des ſoins de la galanterie & des inquiétudes de l'amour. Comme ils ont ſeuls la force d'agir, ils s'attribuent à eux ſeuls la ſageſſe de délibérer; & jaloux du droit de gouverner, ils n'y inſtruiſent que leurs ſemblables.

Pour expliquer comment les femmes ont été d'abord éloignées de l'adminiſtration publique, il n'eſt donc pas beſoin d'attribuer aux hommes un ſçavoir & des

Digitized by Google

talents qui leur ſoient propres : il ſuffit de remonter à l'inſtitution des gouvernements. La premiere concurrence pour l'autorité fut décidée à coup de poing : la ſeconde, à coup de maſſue ; enſuite vinrent la hache & l'épée ; & dans cette maniere de régler les droits, il eſt clair que les femmes n'avoient rien à prétendre Or, comme dans un Etat républicain, tout homme participe au gouvernement ou aſpire à y participer, notre ſexe y conſerve avec ſoin ſon ancienne prérogative.

Mais dans un Pays où les Citoyens, ſous l'autorité d'un Monarque, & ſous la tutelle des Loix, ne tiennent à la Conſtitution politique, que par le droit de propriété, & par le tribut d'obéiſſance ; où perſonne n'influe ſur l'adminiſtration de l'Etat, qu'autant qu'il y eſt appellé ; où l'homme privé ne peut rien ; où chacun vit pour ſoi & pour un certain nombre de ſes ſemblables, ſelon ſes affections, plus ou moins étendues, ſans autre ſoin que de contribuer, autant qu'il eſt en lui, aux douceurs de la Société : dans cet état, dis-je, il eſt naturel que les femmes ſoient admiſes à ce concours paiſible de devoirs officieux, pour y établir l'harmonie, pour adoucir les mœurs des hommes naturellement féroces, pour tempérer en eux cette

Digitized by Google

indocilité superbe qui s'indigne du frein des Loix : en un mot, pour cultiver & nourrir dans leur âme, l'amour de la paix & de l'ordre, qui est la vertu de leur condition.

Il seroit mieux, peut-être, que chacun, avec sa compagne, vécut dans sa maison au milieu de ses enfans, mais ces mœurs ne peuvent subsister que chez un Peuple attaché au travail par le besoin. La richesse invite à l'oisiveté ; celle-ci à la dissipation : le cercle de la société s'étend ; & les hommes y appellent les femmes. Mahomet, pour engager les Musulmans à vivre chacun chez soi, fut obligé de leur donner un Serrail & de leur en confier la garde. Ailleurs, la jalousie tient les femmes captives mais les mœurs en sont plus farouches sans être plus pures, & il vaut encore mieux se disputer le cœur des femmes à coup d'œil, qu'à coup de poignard.

Cependant les hommages que nous leur rendons nous dégradent, nous avilissent aux yeux de M. Rousseau, & c'est-là surtout ce qui cause son déchaînement contre les Piéces de Théâtre où l'Amour domine.

» L'Amour est le régne des femmes, » dit-il ; un effet naturel de ces sortes de

Digitized by Google

» Pièces est donc d'étendre l'empire du » sexe. Pensez-vous, Monsieur, deman- » de-t-il à M. d'Alembert, que cet or- » dre soit sans inconvénient, & qu'en » augmentant avec tant de soin l'ascendant » des femmes, les hommes en soient » mieux gouvernés ? Il peut y avoir, pour- » suit-il, dans le monde, quelques fem- » mes dignes d'être écoutées d'un hon- » nête-homme, mais est-ce d'elles en géné- » ral qu'il doit prendre conseil, & n'y » auroit-il aucun moyen d'honorer leur » sexe sans avilir le nôtre » ? Prendre conseil d'une femme, c'est avilir notre sexe ! Il est donc bien établi dans l'opinion d'un Philosophe, que la supériorité nous est acquise en fait de prudence ? Je le souhaite, mais j'en doute encore.

» Le plus charmant objet de la Na- » ture, le plus digne d'émouvoir un cœur » sensible & de le porter au bien, est, » je l'avoue, une femme aimable & ver- » tueuse ; mais cet objet céleste où se » cache-t-il ?

M. Rousseau, selon ses principes, trouve si peu d'hommes de bien ! Il n'est pas étonnant qu'il trouve si peu de femmes vertueuses, surtout d'après les mœurs

Digitized by Google

des Peuples qui vivoient il y a trois mille ans.

» Il n'y a pas de bonnes mœurs pour » les femmes, hors d'une vie retirée & » domeſtique... Rechercher les regards » des hommes, c'eſt déja s'en laiſſer cor- » rompre, & toute femme qui ſe montre, » ſe deshonore... Une femme hors de ſa » maiſon, perd ſon luſtre, & dépouillée » de ſes vrais ornements elle ſe montre » avec indécence.

Or chez nous toutes les femmes ſe montrent; elles ſont donc toutes deshonorées: toutes celles qui ont de la beauté ſont bien-aiſes qu'on s'en apperçoive; les voilà donc déjà corrompues: aucune d'elles ne ſe renferme dans l'intérieur de ſon domeſtique; il n'y a donc pas de bonnes mœurs pour elles. De là nos feſtins, nos promenades, nos aſſemblées, ainſi que le bal que M. Rouſſeau veut inſtituer à Genêve, ſont les rendés-vous du deshonneur & les ſources de la corruption. En un mot, toute femme qui s'expoſe en Public eſt une femme ſans pudeur, la perte de la pudeur entraîne celle de l'honnêteté qui eſt l'âme des bonnes mœurs; nos femmes vivent en Public, elles n'ont par conſéquent ni pudeur, ni honnêteté, ni vertu. Le raiſon-

Digitized by Google

nement eſt ſimple, & il n'en falloit pas davantage pour prouver qu'un ſpectacle qui nous diſpoſe à les aimer, eſt un ſpectacle pernicieux. Cependant M. Rouſſeau ne croit pas cet argument ſans replique : il s'en fait une, mais il a ſoin de la choiſir facile à détruire. Il ſuppoſe qu'on lui répond que la pudeur n'eſt rien, & il s'attache à prouver que la pudeur eſt inſpirée aux femmes par la nature. Je le crois, je ſuis perſuadé que l'attaque eſt le rôle naturel de l'homme, & la défenſe celui de la femme ; & quoique la raiſon très-ſenſible qu'en donne M. Rouſſeau, ait pu ne venir que par réfléxion, quoique la diſpoſition habituelle des deux ſexes n'engage les femmes qu'à nous attendre, ſans leur faire une loi de nous réſiſter ; quoique cette retenue, qui n'eſt qu'une décence paſſive, ne rempliſſe pas l'idée que nous avons de la pudeur, & que par conſéquent la preuve de M. Rouſſeau ſoit inſuffiſante contre ceux qui veulent que la pudeur qui réſiſte, ſoit une vertu factice & un devoir de convention ; ce n'eſt pas là ce que je prétends. La pudeur naturelle interdit-ellle aux femmes la ſociété des hommes ? voilà ce que je nie, & ce que M. Rouſſeau ne prouvera jamais. Il ſemble que pour elles vivre avec les hom-

Digitized by Google

mes, ou s'abandonner aux hommes, ſoient ſynonymes, & qu'à ſon avis, il ne ſoit pas poſſible de nous réſiſter ſans nous fuir. Qu'un Petit-Maître le diſe, à la bonne heure ; mais un Philoſophe peut-il le penſer ? La Société, ſans doute, a multiplié les Loix de la pudeur, & quelque capricieux que ſoit l'uſage, le ſexe doit s'y conformer : mais dans ce qui n'eſt pas preſcrit par la Nature, la pudeur d'un Pays n'eſt pas celle d'un autre. Chez les Grecs, l'uſage défendoit aux femmes de ſe montrer en public : chez nous l'uſage les y autoriſe.

Or, celle-là eſt honnête & décente, qui obſerve ce que lui preſcrit la pudeur, l'honnêteté, la décence des mœurs du Pays qu'elle habite. Il n'y a d'inſtitution naturelle, que le devoir de la réſiſtance, ou plutôt l'interdiction de l'attaque, tout le reſte varie ſuivant les lieux & les tems. M. Rouſſeau ſera donc obligé de nous renvoyer aux preuves de fait. » Je ſçais » qu'il regne en d'autres Pays des Cou- » tumes contraires : mais voyez auſſi, » dit-il, quelles mœurs elles ont fait naître. » Je ne voudrois pas d'autre exemple pour » confirmer mes maximes. » Il eſt facile de faire la ſatyre de nos mœurs ; & cent exemples vicieux pris ſur un million de

Digitized by Google

Citoyens, feroient un tableau épouvantable de la Ville de l'Univers la mieux policée, après l'immenſe Capitale des ſages & induſtrieux Chinois. Mais ſur l'article de la galanterie & de l'amour, faut-il avouer ce que je penſe des mœurs les plus licencieuſes de Paris? Que M. Rouſſeau ſe rappelle ſes Pigeons. » La blanche Co» lombe va, ſuivant pas à pas ſon bien» aimé, & prend chaſſe elle-même auſſi» tôt qu'il ſe retourne. Reſte-t-il dans » l'inaction; de légers coups de bec le » réveillent: s'il ſe retire, elle le pourſuit: » s'il ſe défend, un petit vol de ſix pas » l'attire encore: l'innocence de la Na» ture ménage les agaceries & la molle » réſiſtance, avec un art qu'auroit à peine » la plus habile Coquette. » Hé bien, Monſieur, les Coquettes ont à-peu-près cet art-là: vous ne voyez dans *cette image charmante*, rien de bien pernicieux au monde; & un peuple de Pigeons avec ces mœurs, vaut bien un peuple de Vautours? Quand même à la coquetterie des Colombes, ſe mêleroit un peu d'inconſtance, ce ſeroit encore un jeu de la Nature, dont vos yeux ſeroient égayés. C'eſt ce que je voulois vous faire obſerver en paſſant: mais revenons aux principes de l'honnêteté qui preſcrit d'autres mœurs
Digitized by Google

aux femmes, & en désavouant la conduite de celles, dont la Colombe est l'image, voyons si vous n'êtes pas injuste d'envelopper tout le sexe dans un mépris universel.

Vous êtes indigné qu'au Théâtre une femme pense & raisonne, qu'on lui donne un esprit ferme, une âme élevée, des principes & des vertus ? Et si les femmes s'offensoient qu'on mît au Théâtre des Héros & des Sages, les croiriez-vous moins fondées ? A votre avis, ces modèles sont-ils plus communs parmi nous ? » Les imbécilles Spectateurs vont, dites-» vous, apprendre d'elles ce qu'ils ont » pris soin de leur dicter. » Et à qui, Monsieur, n'a-t-on pas dicté sa leçon ? En naissant, sçavions-nous la nôtre ? » Parcourez la plupart des Piéces mo-» dernes, c'est toujours une femme qui » sçait tout, qui fait tout ; la bonne est » sur le Théâtre, & les enfants sont au » parterre.

Quand on met au Théâtre Didon, Sémiramis, Elizabeth, il faut bien supposer qu'elles sçavoient quelque chose : ces femmes-là n'étoient pas des enfants. Quand on peint des femmes bien nées, il faut bien qu'elles aient des principes d'honnêteté, de vertu, d'humanité : la

Digitized by Google

Nature leur tient, je crois, le même langage qu'à nous. Le monde leur donne les mêmes connoissances ; & il est vraisemblable qu'elles l'étudient avec d'autant plus d'attention, qu'elles sont moins préoccupées : l'Amour regne au Théâtre, il faut bien qu'elles y regnent, & qu'elles exercent sur la Scène le même empire que dans la société. Est-ce un mal ? Nous le verrons. A l'égard des leçons qu'elles donnent au Parterre, si ces leçons peuvent être utiles, elles n'en sont que plus goutées; & je ne connois que vous seul parmi les hommes, qui croyiez en être avili.

M. Rousseau ne peut se persuader qu'une femme soit son égale ; demandons-lui donc enfin quels sont les talents de l'esprit, & les qualités du cœur dont la Nature a doué l'homme, à l'exclusion de la femme : quels sont les vices qu'elle a essentiellement attaché à ce sexe, les délices du nôtre : quels sont les piéges qu'elle nous cache sous les fleurs de la beauté ? » Les femmes en général n'aiment aucun » art, ne se connoissent à aucun. » Ce seroit-là un bien petit mal : cependant si les femmes étoient naturellement privées du sentiment du beau, elles pourroient l'être du sentiment du vrai, du juste & de l'honnête ; & cette propos-

Digitized by Google

tion jettée en l'air peut tirer à conſéquence. Que M. Rouſſeau nous diſe donc s'il a pris cette opinion dans l'étude de l'organiſation phyſique, ou dans le commerce du monde. Les femmes ont-elles les organes moins délicats que nous, le coup d'œil ou l'oreille moins juſte, le ſentiment en général plus lent ou plus confus ? Quelle eſt la faculté que nous avons & qu'elles n'ont pas, pour goûter la Peinture ou la Sculpture, la Muſique ou la Poëſie ? Eſt-ce l'exercice & l'étude qui leur manquent ? Il s'enſuit que nous avons ſur elles, à cet égard, l'avantage de l'éducation : mais ſi M. Rouſſeau avoit été moins éloigné par ſes principes du commerce du monde & des femmes, il en auroit vû beaucoup qui ont acquis par elles-mêmes, les lumieres qu'on leur envioit. Je vais plus loin, & j'établis en fait que, ſi l'on compare l'éducation des femmes avec la nôtre, les ſoins que l'on prend de prolonger leur enfance, & de hâter en nous l'uſage de la raiſon, l'obſcurité où l'on tâche de retenir leur âme captive, & les lumieres qu'on ne ceſſe de répandre dans nos eſprits ; d'un autre côté, ſi l'on fait attention que, dès que leur intelligence & leur goût ont la liberté de prendre l'eſſor, pluſieurs nous atteignent,

Digitized by Google

quelques-unes même nous passent, sans y prétendre & en se jouant; on conclura que les femmes en général naissent avec des dispositions assez heureuses au sçavoir & aux talents dont Monsieur Rousseau fait notre partage. Tout ce qui n'exige qu'une raison saine, un esprit droit & une sensibilité modérée, leur est donc au moins commun avec les hommes. Je le dis à propos des Arts, je le dirai même par rapport aux choses les plus sérieuses de la vie; & une multitude d'hommes qui ne sont ni complaisants ni passionnés, l'attesteront avec moi.

» Mais ce feu céleste qui échauffe & » embrase l'âme, ce genie qui consume » & dévore, cette brulante éloquence, » ces transports sublimes qui portent leur » ravissement jusqu'au fond des cœurs, » manqueront toujours aux écrits des fem» mes. » Si cela est, elles en sont moins capables des fortes productions du génie: mais tout cela est-il essentiel au goût des Arts? Tout cela est-il relatif aux mœurs de la Société, qui est l'objet de notre dispute? Faut-il être un Bossuet, un Milton, pour être bon Citoyen, bon parent, bon ami? Où sont même parmi les hommes les génies brulants dont vous nous parlez? En voulez-vous former une Ré-

Digitized by Google

publique ? Qui les gouverneroit, bon Dieu ? Le monde moral seroit un magasin à poudre.

» Les écrits des femmes sont tous » froids & jolis comme elles. Ils auront » tant d'esprit que vous voudrez, jamais » d'âme. Ils seront cent fois plutôt sen- » sés que passionnés : elles ne sçavent ni » sentir ni décrire l'amour même. *La seule* » *Sapho*, que je sçache, *& une autre*, » méritent d'être exceptées. »

Que les écrits des femmes ne soient pas passionnés, la pudeur seule peut en être la cause : que M. Rousseau & moi en ayons peu connu qui sçachent décrire & sentir l'amour ; c'est un malheur particulier, qui est peut-être sans conséquence. Cependant, s'il arrivoit que chacun pût dire comme M. Rousseau, qu'il connoît deux femmes, *Sapho & une autre*, qui méritent d'être exceptées, il se trouveroit au bout du compte, autant de femmes capables de décrire & de sentir l'amour, qu'il y auroit eu d'hommes capables de l'inspirer : & si M. Rousseau a trouvé une seconde Sapho, il ne peut, avec bienséance, disputer le même avantage à personne.

Mais, supposons que le sentiment soit plus foible dans les femmes que dans les hommes, que leurs écrits, & par conse-

Digitized by Google

quent, leurs caractéres soient plus sensés que passionnés, est-ce à M. Rousseau, qui connoît si bien le danger des passions, à regarder cette froideur comme un vice? Qu'il s'accorde enfin avec lui-même, & qu'il nous dise, si un naturel passionné lui semble préférable à un caractére moins susceptible de mouvements impétueux? Si la vertu s'exerce à tempérer dans les hommes cette fougue, cette véhémence de sentiments que les femmes n'ont pas, la vertu ne fait donc en eux, que ce qu'a fait la Nature en elles. Ce sont les passions qui troublent l'ordre: les femmes réduites à des affections tranquilles, seroient donc le sexe le plus fléxible à la régle, le plus docile aux loix de la Société; & par conséquent, elles seroient faites pour en être les liens.

Si donc la nature n'a pas interdit aux femmes d'être raisonnables, sensibles, honnêtes, vertueuses, si elle leur a donné une âme comme à nous, mais plus calme, plus modérée; de quel droit, sur quel rapport, d'après quel examen assurez-vous qu'elles abusent de tous ces dons & qu'elles les tournent à leur honte? *L'homme est né bon*, dites-vous, & sous ce nom sans doute vous comprenez la femme. Vous avouez qu'il peut y avoir

Digitized by Google

quelque femme aimable & vertueuse, mais vous demandez où elle se cache? C'est vous, Monsieur, qui vous cachez à elle; & cette question, qui seroit accablante de la part d'un homme répandu dans le monde, ne prouve rien, ne vous déplaise, de la part d'un Philosophe solitaire. Vous l'avez vu de si loin, Monsieur, ce monde que vous mépriſez!

Cependant la douceur, la moleſſe du caractere des femmes se communiquent aux mœurs des hommes. » Ce sexe plus » foible, hors d'état de prendre notre » maniere de vivre trop pénible pour lui, » nous force de prendre la sienne trop » molle pour nous, & ne voulant plus » souffrir de séparation, faute de pou- » voir se rendre hommes, les femmes » nous rendent femmes. »

M. Rousseau n'entend pas qu'elles nous ôtent les sentimens du courage & de l'honneur. » Les femmes, dit-il, ne » manquent pas de courage, elles préfe- » rent l'honneur à la vie: l'inconvénient » de leur sexe est de ne pouvoir suppor- » ter les fatigues de la guerre & l'intem- » périe des saisons. C'est donc cette foi- bleſſe qu'elles nous communiquent selon M. Rousseau. » Or, dit-il, cet inconvé- » nient qui dégrade l'homme, est tres-

Digitized by Google

» grand partout ; mais c'eſt ſurtout dans » les Etats, comme le nôtre, (il parle » de Genêve) qu'il importe de le préve- » nir. Qu'un Monarque gouverne des » hommes ou des femmes, cela lui doit » être aſſez égal, mais dans une Répu- » blique il faut des hommes. » C'eſt-à-dire, dans ſon ſens, des corps aſſez bien conſtitués pour réſiſter aux fatigues de la guerre & à l'intempérie des ſaiſons. Encore une fois, M. Rouſſeau ſe croit-il à Lacédémone ? N'eſt-il pas ſingulier que l'on s'échauffe l'imagination au point d'appliquer ſérieuſement les principes de Lycurgue à une Ville commerçante, induſtrieuſe & paiſible, qui ne peut être que cela ? Hé Monſieur ! ſi l'équilibre qui fait ſa ſureté, venoit à ſe rompre, pour le coup c'eſt bien à Genêve qu'il ſeroit indifférent d'être peuplée d'hommes ou de femmes. Qu'une République entourée de Républiques rivales & toujours prêtes à l'accabler, s'exerce ſans relâche à défendre ſa liberté menacée, qu'elle renonce à tous les Arts, pour ne s'occuper que de l'art de combattre, qu'elle endurciſſe par une diſcipline auſtere les mœurs de ſes Citoyens, dont elle ſe fait un rempart : c'eſt une néceſſité cruelle mais indiſpenſable, & la férocité guerriere en-

Digitized by Google

tre dans sa constitution : Telle fut Sparte ; mais est-ce là Genêve ? Qu'on y joue, qu'on y danse, puisque vous le voulez, qu'on y donne des fêtes ou des spectacles, qu'on y vive avec les femmes ou sans les femmes, pourvu que l'industrie & le négoce y soient en vigueur, & que la police y soit vigilante & sévere ; les fondemens de votre liberté n'en seront ni plus forts ni plus foibles. La force de Genêve n'est pas dans son sein. Mais vos vues ne se bornent pas aux mœurs de cette République ; & quoique vous disiez qu'il est égal à un Monarque de commander à des hommes ou à des femmes, attendu qu'il peut avoir *trois fois plus* de femmes *qu'il n'en faut pour se battre, afin de sacrifier les deux autres tiers aux maladies & à la mortalité.* Cette ironie, assez amere, ne donne le change à personne. Vous avez raison : c'est un grand mal pour un Peuple belliqueux de n'être pas aussi robuste que brave ; & c'est là, nous l'avouons, le désavantage de tous les Peuples qui, nourris sous un ciel doux, n'ont pas été endurcis dès l'enfance aux travaux de cet Art destructeur, l'unique métier des Romains. Mais vous attribuez ici au commerce des femmes, ce qui a des causes bien plus réelles.

Vous

Digitized by Google

Vous ne prétendez pas sans doute que les femmes amolissent le Laboureur & l'Artisan, ni que le Peuple de nos Villes & de nos campagnes soit énervé par les délices d'une vie oisive & voluptueuse. C'est de là cependant que l'on tire nos Soldats, & c'est le Soldat qui succombe aux travaux d'une guerre éloignée & à l'inclémence d'un ciel étranger. Les inconvénients du luxe n'en sont pas moins réels ; mais attendez-vous des hommes qu'ils se bornent aux premiers besoins de la vie, tandis que les superfluités voluptueuses les sollicitent de toutes parts ? Vous voyez que Licurgue lui-même, pour fermer au luxe l'entrée de sa République, fut obligé d'en écarter tous les moyens de s'enrichir. Les femmes ne font rien à cela : tout le vice est dans les richesses ; mais ces richesses ont d'autres avantages, & quoiqu'en dise la Philosophie, il n'y a point d'état sur la terre qui ne tâche d'augmenter les siennes ; il n'y en aura jamais aucun qui s'avise de les enfouir.

Du reste, que le climat, les richesses, ou les femmes amolissent la férocité d'un Peuple ardent & courageux, & lui ôtent la faculté de porter la désolation & le ravage chez les Nations étrangeres, en lui laissant la bravoure, la vigueur & l'activité

Digitized by Google

dont il a besoin pour sa propre défense; Que ce Peuple invincible dans ses frontieres, y soit comme repoussé par la Nature, dès qu'il en sort les armes à la main; est-ce à un Philosophe à le regarder comme un mal? Je pardonnerois tout au plus ce langage au flatteur d'un Roi Conquérant.

Les femmes nous rendent femmes: c'est donc à dire, dans votre sens, qu'elles nous rendent moins passionnés, plus doux, plus sensés, plus humains. Elles ne nous inspirent pas cette éloquence brulante qui convenoit à la tribune, mais elles nous enseignent cette éloquence persuasive & conciliatrice qui convient à la société; & le don de gagner les cœurs est sans comparaison plus réel & plus infaillible que le talent de les subjuguer.

Elles affoiblissent en nous l'ardente soif du sang & la fureur du brigandage; mais elles nourrissent dans nos ames l'amour de l'honneur & l'émulation de la gloire. Un homme flétri par une lâcheté n'ose plus paroître à leurs yeux; & si l'on interrogeoit les cœurs, on verroit qu'elles ne sont pas oubliées dans la harangue intérieure qu'un jeune Guerrier se fait à lui-même quand il marche à l'ennemi.

A l'égard des avantages d'une sévere

Digitized by Google

discipline ; qu'on en fasse un devoir essentiel, qu'on y attache l'honneur militaire, que la négligence de ce devoir soit un obstacle invincible à l'avancement, & qu'on observe surtout avec une exacte équité des distinctions glorieuses pour les uns & humiliantes pour les autres: j'ose répondre que les hommes ne seront pas soufferts parmi les femmes au moment où le devoir & l'honneur les appelleront aux drapeaux.

La vérité simple est que les femmes contribuent à faire aimer au militaire les plaisirs de la paix, sans les dégouter des travaux de la guerre ; que du sein de l'amour même, elles les envoyent aux combats, & que le desir de leur plaire est en eux un nouveau principe d'émulation & de valeur. Voyons quel est dans la société en général, le vice de leur domination ; & si l'amour, tel qu'il est peint sur le Théâtre, contribue ou remédie au mal que leur commerce peut causer.

La suite au Mercure prochain.

335302

Digitized by Google

SATYRE sur les Hommes. A M. le Comte de B. par M. R. imitation de la X^e. Satyre de Juvénal.

LA facilité à concevoir & à ſe peindre les objets eſt un don de la Nature ; mais la maniere de s'exprimer en vers, l'art de concilier la rime avec la raiſon, la juſteſſe avec la meſure, la préciſion avec l'harmonie, la cadence & le nombre du vers avec la marche naturelle des ſentimens & des idées, cette partie méchanique de la Poëſie ne peut s'acquérir que par l'étude & l'application.

Dans la Satyre dont je vais rendre compte, on trouve des Vers que Boileau n'auroit pas déſavoués ; mais à voir ceux qui les ſuivent ou qui les précédent, on eſt tenté de croire qu'ils ne ſont pas de la même main. L'Auteur attaque dans cette Satyre,

Non, ces hommes pervers, l'opprobre de la *terre*,
Souillés d'aſſaſſinats, d'inceſte, d'*adultere*;
Mais ces hommes pétris de préjugés, d'erreurs.

D'abord il peint dans Midas les tourments de l'avarice.

Digitized by Google

Avare, le portrait eſt facile *à ſaiſir.*

Il falloit dire *à appliquer.*

Il demande à celui qui prétend faire un bon uſage de ſa fortune,

Savez-vous compâtir aux malheurs des humains,
Tendre aux infortunés de bienfaiſantes mains,
Relever la vertu, ſoutenir l'innocence,
Prévenir les beſoins, obliger en ſilence,
Par de *ſimples dehors* tempérer vos grandeurs,
Acquérir des amis, & non pas des flateurs,
Gouverner en un mot, moins en maître qu'en pere,
Ces Mortels aſſervis par leur *propre* miſere,
Leur préſenter un front qu'ils puiſſent regarder,
Honorer l'homme en eux, & non le dégrader?

De ſimples dehors ne dit pas la même choſe que *des dehors ſimples ; propre* eſt ici ſuperflu & tient la place d'une épithéte qui auroit peint la dure néceſſité. A cela près ce morceau eſt bien écrit, mais à quatre vers de là vous liſez :

Quoiqu'avec reſpect *la vertu ſe contemple.*

Ce qui dans le ſens de l'Auteur ſignifie, *quoique l'on contemple la vertu avec reſpect.*

Inſenſible témoin de la miſere humaine,

Digitized by Google

Lucullus, dans quels *maux* votre *bien* vous entraîne !
Tant de ménagemens pris ſans néceſſité,
Un Médecin gagé pour vous voir en ſanté ;
La rigueur des ſaiſons que vous n'oſez combattre,
Votre indolence enfin ne ſert qu'à vous abattre.
Toutes les paſſions viennent vous déchirer,
Vous rendre malheureux & vous deshonorer.

Pour exemple des revers qui menacent les ambitieux, il rappelle la fortune & la diſgrace de M. de Lauſun.

Le ſang même des Rois s'émeut en ſa faveur.
Oui, Montpenſier oublie en le voyant paroître,
Sa fierté, ſa pudeur, le ſang qui l'a fait naître.
Elle va l'épouſer. L'amour a ſurmonté
Tout ce qui s'oppoſoit à ſa félicité.
Tu ne peux approcher plus près de la Couronne,
Lauſun ; voilà le terme où le ſort t'abandonne.

Que le Courtiſan parvienne au rang où il aſpire, *j'y vois*, dit le Poëte,

J'y vois un malheureux que le remords déchire,
Dont le repos s'éloigne, & que l'ennui *pourſuit*,
Qui trahit l'amitié, que l'amitié *trahit* ;
Un homme libre enfin, qui s'eſt laſſé de l'être,
Dont le bonheur dépend d'un regard de ſon Maître.

Digitized by Google

Par quel art, par quels ſoins vous faut-il ména-
ger
Ce vent de la faveur ſi facile à changer?

Il jette les yeux ſur le Souverain.

L'hommage qu'on lui rend à ſon tour l'aſſervit.
. . . . . .
L'amour & l'amitié, ces beſoins de la vie,
Vains noms, que ſa fierté donne à la flatterie.
. . . . . .
Il cherche & ne connoît jamais la vérité;
On lui parle ſans ceſſe un langage apprêté.
A pénétrer ſon âme on borne ſa ſcience;
On lui dit ce qu'on veut, & non pas ce qu'on
penſe.
. . . . . .
Trompé, flaté, ſéduit, & toujours ſous nos yeux,
C'eſt l'homme le moins libre & le plus malheu-
reux.

Tout cela n'eſt pas vrai à la lettre, mais les vers ſont bien faits, & l'on ne conçoit pas les négligences qui échappent à la même plume. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un Poëte eût toujours devant les yeux quelques-uns des beaux vers qu'il a faits pour régler & ſoutenir ſon

Digitized by Google

ſtyle. Si M. R. corrige cette Satyre, je lui conſeille de prendre pour niveaux ces deux vers :

L'amour & l'amitié, ces beſoins de la vie.
. . . . . .
On lui dit ce qu'il veut, & non pas ce qu'on penſe.

L'Ouvrage ſera excellent ſi tout y eſt fait ſur ces modéles.

L'Auteur nous préſente dans Sylla les dégoûts de l'ambition aſſervie.

Il n'importe à quel prix le deſtin le ſeconde :
Eût-il falu monter ſur les débris du Monde,
Il eût voulu régner.
Le voilà ſatisfait ; non, l'objet de ſes vœux,
Cet Empire acheté du ſang des malheureux,
Dont, la foudre à la main, il s'eſt frayé la route,
Tranquille poſſeſſeur, bientôt il s'en dégoute.

Il ne faloit qu'une légere attention pour s'appercevoir que ce qu'on appelle le régime en ſyntaxe étoit oublié dans ces vers.

Je paſſe ſous ſilence l'article des Conquérans ; mais je ne puis pardonner à l'Auteur d'avoir dit d'Alexandre :

Il *étouffe* à l'étroit dans l'enceinte du monde.

Digitized by Google

Il se trompe fort s'il croit avoir renchéri sur le vers de Boileau.

Maître du Monde entier s'y trouvoit trop serré.

Je n'approuve pas davantage d'*illustres fers* qui *chargent d'horreur* celui qui les donne. Des malheurs peuvent être illustres, mais des fers ne le sont pas ; un homme peut inspirer l'horreur, mais il n'est point chargé d'horreur. *L'instant du bonheur* qui *s'échappe de nos bras* est encore une fausse image. On n'embrasse point un instant.

Socrate, où t'a conduit ta science profonde ?
Dans les prisons d'Athene, où *la férocité*
Sacrifia ta vie à l'Immortalité.

Ce dernier vers n'est pas intelligible.

Il passe sans aucune transition aux infirmités & aux malheurs de la vieillesse. Priam a trop vêcu.

Il voit son Ilion abandonné des Dieux
Sortir de l'univers en tourbillons de feux.

Voilà un de ces vers dont on s'applaudit à quinze ans, & dont on rougiroit à trente ; mais ceux-ci sont dignes de tous

Digitized by Google

les âges. L'Auteur parle de Marius.

Quel homme dans le monde eût été plus heureux,
Si vainqueur des Teutons, marchant au Capitole,
Escorté des Romains dont il étoit l'idole,
Entouré, précédé, suivi des Légions,
Et traînant dans les fers l'orgueil des Nations,
Il eût rendu la vie au comble de sa gloire,
En sortant fierement de son char de victoire ?

Le Poëte finit par les femmes, & il leur reproche de compter trop sur la beauté.

Nos hommages, nos soins, un respect idolâtre
Vous inspirent l'orgueil des Héros de Théâtre.
. . . . . .
Jugez-vous : la beauté dans son régne flateur
Joue un rôle aussi court que celui d'un Acteur.
. . . . . .
Orgueilleuses Beautés, que vous êtes à plaindre !

L'Amour dans ses transports est encor plus à craindre.
Quelle Fille d'Enfer sort de l'épaisse Nuit !
Le trouble est dans ses yeux, le remords la poursuit.
Elle cherche le jour, pâlit à la lumiere,
Déteste la Nature, & se hait la premiere.
Cruelle jalousie ! ...

Digitized by Google

Le cinquiéme Acte d'Otello eſt ici retracé vivement.

Quel malheureux objet frappe mon âme émue !
C'eſt toi, Deſdémona, *ſur un lit étendue.*
Ton repos devroit bien déſarmer un jalour !
Le crime ne dort pas d'un ſommeil auſſi doux.
Que vois-je ? A la lueur d'un flambeau qui s'avance,
Ton époux reſpirant le crime & la vengeance :
Son œil eſt égaré, ſes pas ſont incertains ;
Il eſt armé d'un fer qui tremble entre ſes mains ;
Il marche, en frémiſſant, au lit de ſon épouſe.
Quel moment ! quel tableau pour ſa fureur jalouſe !
D'abord ſon plein repos lui parle en ſa faveur ;
Bientôt ce repos même irrite ſa fureur ;
Il ſe laiſſe attendrir à l'éclat de ſes charmes,
Il en conçoit bientôt de mortelles allarmes.
Deſdémona s'éveille, & lui tend une main
Qu'il baiſe avec tranſport & repouſſe ſoudain.
Meurs, lui dit-il, ingrate, & confeſſe ton crime.
Il arroſe de pleurs le ſein de ſa victime,
Il ſoupire, il frémit, il l'accuſe en tremblant.
Deſdémona ſur lui jette un regard mourant,
Serre, baiſe ſes mains, pleure, ſe juſtifie.
Le Barbare agité l'écoute, s'en défie ;
Il décide, il ſuſpend l'arrêt de ſon trépas,

Digitized by Google

L'embraſſe, la poignarde, & meurt entre ſes bras.

A préſent qu'il me ſoit permis de demander au Poëte qui a fait ces beaux vers, comment il a pu ſe paſſer tous les vers négligés, toutes les expreſſions foibles, toutes les fauſſes images qui défigurent ce petit Poëme? comment il a pu ſe permettre de dire:

Eſt-il quelque plaiſir comparable aux revers?...
Et l'*inſtant* du bonheur *s'échappe de nos bras...*

. . . . . .
Il fait, pour être heureux, *moins que toi de chemin.*
. . . . . Tu traînes ſur tes pas
Un *deſtin immortel qui preſſe ton trépas.*
. . . . . Achille dans la plaine
Méditant *des effets de vangeance & de haine,*
. . . . . .
L'illuſtre Marius *eſſuye une défaite.*
. . . . . .
Tes *yeux* ne ſont ouverts qu'en *rougiſſant* du crime.
. . . . . .
Que la raiſon nous guide, & non *le merveilleux.*
. . . . . Et l'*envieux chagrin*
Voit toujours dans autrui *l'horreur de ſon deſtin.*

Je le répéte, ce n'eſt point le talent qui manque, c'eſt le travail, c'eſt l'ob-

Digitized by Google

ſtination à vaincre les difficultés qui ſe préſentent à chaque pas.

Le jour écrire, & la nuit effacer.

Telle eſt la condition des bons Poëtes.

LE PERE DE FAMILLE,

Comédie en cinq Actes & en Proſe, avec un Diſcours ſur la Poëſie Dramatique.

CET Ouvrage eſt dédié à Son Alteſſe Ser. Madame la Princeſſe de Naſſau Saarbruck. L'Auteur ne fait l'éloge de cette mere illuſtre qu'en rappellant les principes qu'elle a ſuivis dans l'éducation de ſes enfans & les leçons qu'elle leur a données. Ce tableau eſt lui-même, pour d'autres que pour ſon modéle, une haute leçon de vertu. Je ne citerai que quelques-unes des ſages maximes qui ſont rappellées dans cette Epitre; en avouant que je me fais violence pour m'abſtenir de la copier. Cette reſpectable mere ſe dit à elle-même : » Il ſeroit à ſouhaiter » qu'un enfant fût élevé par ſon Supé- » rieur; & le mien n'a de Supérieur que » moi. C'eſt à moi à lui inſpirer le libre

Digitized by Google

» exercice de sa raison : avec une seule
» idée fausse on peut devenir barbare.
» Si la conduite de l'homme peut avoir
» une base solide dans la considération
» générale sans laquelle on ne se résout
» point à vivre ; dans l'estime & le res-
» pect de soi-même, sans lesquels on
» n'ose gueres en exiger des autres ; dans
» les notions d'ordre, d'harmonie, d'in-
» térêt, de bienfaisance & de beauté, aus-
» quels on n'est pas libre de se refuser,
» & dont nous portons le germe dans
» nos cœurs, où il se déploye & se for-
» tifie sans cesse ; dans le sentiment de
» la décence & de l'honneur ; dans la
» sainteté des Loix : pourquoi appuye-
» rai-je la conduite de mes enfants sur
» des opinions passageres ?

» Il y a dans la nature de l'homme
» deux principes opposés : l'amour-pro-
» pre qui nous rappelle à nous, & la
» bienveillance qui nous répand. Si l'un
» de ces deux ressorts venoit à se briser,
» on seroit ou méchant jusqu'à la fu-
» reur, ou généreux jusqu'à la folie. Je
» n'aurai point vécu sans expérience pour
» eux (ses enfans) si je leur apprends à
» établir un juste rapport entre ces deux
» mobiles de notre vie.

» Je veux qu'ils voyent la misere, afin

Digitized by Google

» qu'ils y ſoyent ſenſibles, & qu'ils ſça-
» chent, par leur propre expérience,
» qu'il y a autour d'eux des hommes
» comme eux, peut-être plus eſſentiels
» qu'eux, qui ont à peine de la paille
» pour ſe coucher, & qui manquent de
» pain.

» Mon fils, ſi vous voulez connoître
» la vérité, ſortez, lui dirai-je; répan-
» dez-vous dans les différentes conditions;
» voyez les campagnes; entrez dans une
» chaumiere; interrogez celui qui l'ha-
» bite: ou plutôt regardez ſon lit, ſon
» pain, ſa demeure, ſon vêtement; &
» vous ſçaurez ce que vos flateurs cher-
» cheront à vous dérober.

» Rappellez-vous ſouvent à vous-mê-
» me qu'il ne faut qu'un ſeul homme
» méchant & puiſſant, pour que cent
» mille autres hommes pleurent, gémiſ-
» ſent & maudiſſent leur exiſtence; que
» la Nature n'a point fait d'eſclaves, &
» que perſonne ſous le Ciel n'a plus d'au-
» torité qu'elle. Que la Juſtice eſt la pre-
» miere vertu de celui qui commande,
» & la ſeule qui arrête la plainte de ce-
» lui qui obéit; qu'il eſt beau de ſe ſou-
» mettre ſoi-même à la Loi qu'on impo-
» ſe, & qu'il n'y a que la néceſſité & la
» généralité de la Loi qui la faſſent ai-

Digitized by Google

» mer. Mon fils, c'eſt dans la proſpérité » que vous vous montrerez bon ; mais » c'eſt l'adverſité qui vous montrera grand. » Vous êtes mortel comme un autre ; » & lorſque vous tomberez, un peu » de pouſſiere vous couvrira comme un » autre. Perſuadez-vous que la vertu eſt » tout & que la vie n'eſt rien ; & ſi vous » avez de grands talents vous ſerez un » jour compté parmi les Héros.

Je ne crois pas qu'il ſoit poſſible de faire parler plus dignement une Princeſſe & une Mere. Heureux qui mérite d'être ainſi loué !

La Comédie du Pere de famille contient, dans un ordre moins élevé, les mêmes principes d'humanité, de ſageſſe & de vertu.

Le lieu de la Scene eſt une Salle de Compagnie. La Nuit eſt fort avancée.

Le Pere de famille attend que ſon fils rentre. Sa fille, ſon frere & ſon ami veillent avec lui. Le frere, Commandeur de Malte, joue au trictrac avec Cecile ſa Niéce. Germeuil l'ami de la maiſon & en ſecret l'amant de la fille eſt placé vis-à-vis d'elle & derriere le Commandeur. Le Pere ſe promene à pas lents, les bras croiſés & la tête baiſſée. Ce tableau ſeul fait, au moyen de quelques traits de

Digitized by Google

dialogue interrompu, l'exposition de la Piéce. On y voit l'inquiétude douloureuse d'un pere sur la conduite de son fils, la passion timide d'un amant, l'humeur impérieuse & brusque d'un Oncle riche qu'impatientent les assiduités d'un jeune homme qu'il ne croit pas digne d'aspirer à sa Niéce. Le tric-trac est une nouveauté; mais il ajoute à la vérité de la Scéne. On a admis sur le Théâtre la toilette d'un Petit-Maître, le chevalet d'un Peintre, la boutique d'un Marchand, le métier de tapisserie &c. Pourquoi n'y pas admettre un jeu? Regnard auroit dû l'y hazarder. Il en eût fait une Scène terrible. Mais ici ce n'est point cela. Il s'agit d'occuper des gens qui veillent, & en pareil cas on voit rarement quatre personnes ensemble s'entretenir, sans qu'aucune d'elles s'amuse d'autre chose. Ici le jeu lui-même sert à développer les intérêts & les caracteres, moyen d'autant plus heureux que la simplicité en cache l'artifice.

Le Pere de famille questionne un Domestique sur la conduite de son fils, » » où est-il? A quelle heure est-il sorti? Y » a-t-il longtems que cela dure? (Point de réponse.) » Que cette nuit me paroît lon- » gue! Dans quelle inquiétude il me

Digitized by Google

» tient ! Où eſt-il ? Qu'eſt-il devenu ? »
Si vous m'en croyez, lui dit le Commandeur, vous irez prendre du repos.. Il n'eſt plus de repos pour moi, dit le Pere de famille. Le Commandeur ſe retire; le Pere oblige Cecile à le laiſſer, & il ne retient que Germeuil. Il lui parle d'abord de ſa fille. » Son caractere a tout-
» à-fait changé, elle n'a plus ſa gaîté,
» ſa vivacité... ſes charmes s'effacent,
» elle ſouffre. Hélas depuis que j'ai perdu
» ma femme & que le Commandeur s'eſt
» établi chez moi, le bonheur s'en eſt
» éloigné, quel prix il met à la fortune
» qu'il fait attendre à mes enfans ! Mais
» le jour eſt prêt à paroître & mon fils
» ne vient point.... Germeuil, ſi j'ai pris
» de toi quelque ſoin, ſi j'ai honoré en
» toi la mémoire d'un ami qui m'eſt &
» qui me ſera toujours préſent... Si je
» t'ouvre aujourd'hui mon cœur, recon-
» nois mes bénéfices & réponds à ma ten-
» dreſſe... ne ſçais-tu rien de mon fils ?
» Non, Monſieur.. Quelle eſt la conduite
» de mon fils puiſqu'il la dérobe à un
» pere dont il a tant de fois éprouvé l'in-
» dulgence & qu'il en fait myſtere au ſeul
» homme qu'il aime &c.

Voilà, ce me ſemble, un modele d'expoſition théâtrale, toute en tableau, en ſi-

Digitized by Google

tuation, en ſentimens; rien de pénible, rien d'affecté, pas un mot qui décéle l'art & qui ne ſoit dans la verité même. Il n'y a que Moliere qui expoſe ainſi. Le Pere de famille entend du bruit, il dit à Germeuil de s'éloigner. Il voit arriver un Inconnu vêtu comme un homme du Peuple & le chapeau rabattu ſur les yeux. Qui êtes-vous, où allez-vous? On ne lui répond rien. Il releve le chapeau de l'inconnu. Ciel! C'eſt lui, c'eſt lui! s'écrie le pere en reconnoiſſant ſon fils. Cette Scène dans ſon genre eſt comparable à celle de Vinceſlas; moins terrible, mais plus touchante. Ce jeune homme (Saint Albin) ne répond à ſon pere que par ces mots: » Elle pleure, elle ſoupire, elle ſonge » à s'éloigner, & ſi elle s'éloigne, je ſuis » perdu. » Qui, elle? Sophie, répond S. Albin dans l'égarement de la douleur. Il ſe jette aux pieds de ſon pere & lui avoue tout ce qu'il a fait. » Mon Pere, vous » me voyez à vos pieds, écoutez-moi, » pardonnez-moi, ſecourez-moi. Si j'ai » jamais éprouvé votre bonté, ſi dès mon » enfance j'ai pû vous regarder comme » l'ami le plus tendre, ſi vous futes le » confident de toutes mes joyes, de tou- » tes mes peines; ne m'abandonnez pas, » conſervez-moi Sophie, que je vous

Digitized by Google

» doive ce que j'ai de plus cher au mon-
» de. Protégez-la : elle va nous quitter,
» rien n'eſt plus certain: voyez-la, détour-
» nez-la de ſon projet : la vie de votre
» fils en dépend. Si vous la voyez, je ſe-
» rai le plus heureux de tous les enfans,
» & vous ſerez le plus heureux de tous
» les peres.. Dans quel égarement il eſt
» tombé ! Qui eſt-elle cette Sophie, qui
» eſt-elle ?. Elle eſt pauvre, elle eſt igno-
» rée, elle habite un réduit obſcur ; mais
» c'eſt un Ange, c'eſt un Ange, & ce
» réduit eſt le Ciel. » Il explique à ſon pere comment il en eſt devenu amoureux en la voyant à l'Egliſe, comment il a été obligé de ſe traveſtir pour ſe rapprocher de ſon état, & de cacher ſon nom en prenant celui de Sergi. » Je
» devins timide, dit-il ; de jour en jour
» je le devins davantage, & bientôt il
» ne me fut pas plus libre d'attenter à
» ſa vertu qu'à ſa vie.

Sophie eſt auprès d'une femme qu'elle appelle ſa bonne.. Et que font ces fem-
» mes, demande le pere, quelles ſont
» leurs reſſources ?. Ah ! ſi vous connoiſ-
» ſiez la vie de ces infortunées ! Imagi-
» nez que leur travail commence avant
» le jour, & que ſouvent elles y paſſent
» les nuits. La Bonne file au rouet. Une

Digitized by Google

» toile dure & grossiere est entre les » doigts tendres & délicates de Sophie & » les blesse. Ses yeux, les plus beaux » yeux du monde s'usent à la lumiere » d'une lampe; elle vit sous un toit entre quatre murs tout dépouillés, une » table de bois, une chaise de paille, un » grabat, voilà ses meubles. O Ciel! » quand tu la formas, est-ce là le sort » que tu lui destinois?

Le Pere de famille attendri par des peintures si naïves, si touchantes, si fort annoblies par le sentiment, demande encore: » Et sçavez-vous qui elle est? » C'est là son secret, répond Saint Albin, » mais ses mœurs, ses sentimens, ses discours n'ont rien de conforme à sa condition présente.

Après quelques autres questions: » Allez vous reposer, dit le pere à son fils, » je la verrai... Vous la verrez? Ah mon » pere, vous la verrez! mais songez que » le temps presse. Allez » reprend le Pere de famille, » & rougissez de n'être pas » plus occupé des allarmes que votre » conduite m'a données & peut me donner encore.

Le Commandeur vient le trouver, & lui reproche sa foiblesse pour ses enfants. Il lui annonce que sa fille & Germeuil lui

préparent d'autres inquiétudes. Et la preuve qu'ils s'aiment, c'eſt qu'ils ne peuvent, dit-il, ſe ſouffrir, ni ſe quitter ; qu'ils ſe brouillent ſans ceſſe, & qu'ils ſont toujours bien. Je le voudrois, dit le Pere de Famille, & il ſe retire impatienté des pourſuites du Commandeur.

L'ouverture du ſecond Acte préſente un tableau vrai ſans doute, mais qui ne tient point à l'action, & qui, je crois, ne réuſſiroit point au Théâtre, où tout ce qui eſt ſuperflu, paroît froid. Je ſuppoſe donc que ce bel Acte commence par la ſeconde Scène. Le Pere de Famille veut pénétrer les diſpoſitions du cœur de Cécile. Elle eſt ſoumiſe à ſes volontés. Si cependant, dit-elle, il m'étoit permis de choiſir un état, je préférerois la retraite. Son Pere lui en fait une peinture auſſi fidelle, qu'elle eſt frappante, & il conclud : » Ne me parlez donc jamais » de Couvent. Elle lui demande au moins de paſſer des jours tranquilles & libres à côté de lui. Il s'y refuſe également, & ſes réfléxions ſur le célibat, ſont du plus honnête homme, du plus tendre époux, & du meilleur de tous les Peres. Mais, dit Cécile, le mariage n'a-t-il pas ſes peines ? Pour réponſe, il lui fait le tableau d'une union tendre & ver-

Digitized by Google

tueuſe. » Queſt-ce que l'homme de bien » préfére à ſa femme? Qu'y a-t-il au monde » qu'un pere aime plus que ſes enfants? » Cécile héſite encore. Son pere la preſſe; il lui parle enfin de Germeuil : il lui en fait l'éloge. Ne ſçauriez vous point, lui demande-t-il, ce que je pourrois faire pour lui? Je crois qu'il faut le conſulter lui-même, répond Cécile, peut-être a-t-il des idées... Peut-être... Quel conſeil pourrois-je vous donner? Le Commandeur m'a dit un mot, pourſuit le pere. J'ignore ce que c'eſt, reprend Cécile avec vivacité; mais vous connoiſſez mon oncle. Ah, mon pere! n'en croyez rien. Il faudra donc, dit le Pere de Famille, que je quitte la vie, ſans avoir vû le bonheur d'aucun de mes enfants... Cécile... Cruels enfants, que vous ai-je fait pour me déſoler!

Il me ſemble que le pere n'eſt pas fondé à ſe plaindre de la diſſimulation de ſa fille. Elle lui en dit autant que la bienſéance peut le permettre, & plus qu'il n'en falloit, je crois, pour le deſſein de l'Auteur, qui étoit de ſuſpendre l'éclairciſſement.

On annonce au Pere de Famille, deux femmes qui demandent à lui parler. Cécile ſe retire, & Sophie ſe préſente avec

Madame Hebert sa compagne. Cette Scéne remplie de sentiment & de naïveté, contraste à merveille avec le ton philosophique de la précédente.

Le Pere de famille, après avoir interrogé Sophie sur sa naissance, sur la situation de ses parents, sur les motifs de son voyage, & sur tout ce qui lui est intéressant de sçavoir d'elle; il faut, lui dit-il, aller trouver une mere qui vous rappelle... Mais, Sophie, si je vous rends à votre mere, c'est à vous de me rendre mon fils. Elle y consent & se retire presqu'évanouie, en disant, pauvre Sergi, malheureuse Sophie! Le Pere de Famille livré seul aux sentimens d'admiration & de pitié qu'elle lui a inspirés, s'écrie, ô loix du monde, ô préjugés cruels! Cependant, il rappelle sa sévérité pour parler à son fils; & cette Scène est aussi passionnée que la seconde est naïve, & la premiere philosophique. C'est dans ce mêlange que se signalent l'art & le génie d'un Auteur, & voilà le grand secret d'éviter la monotonie dans le genre sérieux. Aussi demande-t-il des ressources étonnantes, & du côté de l'âme, & du côté de l'imagination. La passion de S. Albin éclate donc ici dans toute sa force, & avec d'autant plus d'avantage, qu'elle a

pour

Digitized by Google

pour elle tous les principes & tous les sentiments de la Nature, contre les maximes du Monde & les illusions du Préjugé. C'étoit-là l'écueil du Sujet, & particulierement celui de cette Scéne, puisque les raisons du jeune homme l'emportent essentiellement sur toutes celles que son pere lui oppose.

L'Auteur pour donner à la passion le tort qu'elle doit avoir, & rendre à l'autorité paternelle son ascendant légitime, a donc été obligé de faire oublier à Saint Albin le respect qu'il doit à son pere. Mais cet égarement a des retours si touchants de respect & de tendresse, la passion qui en est la cause est d'ailleurs si intéressante, le dialogue qu'elle anime est si vif, si naturel, si pressant; la Scéne finit par des mouvements si tendres, si pathétiques de part & d'autre, qu'elle enleve l'admiration.

Le Commandeur survient; le pere en sortant, ordonne à S. Albin d'écouter son oncle, & c'est-là que sa résolution d'être à Sophie, de n'être qu'à elle, se manifeste en liberté. Le Commandeur lui annonce qu'il n'a pour toute fortune que quinze cents livres de rente du bien de sa mere. S. Albin s'écrie transporté, ah Sophie! Vous n'habiterez plus sous un toît, vous

Digitized by Google

-ne sentirez plus les atteintes de la misére : j'ai quinze cents livres de rente. Le Commandeur est indigné de cette passion qui va deshonorer sa Famille : non, dit-il, je voudrois pour tout ce que je posséde, lorsque tu gravissois le long des murs du Fort S. Philippe, que quelque Anglois, d'un bon coup de bayonnette, t'eût envoyé dans le fossé. Voilà un éloge, qui dans ce genre, me semble un trait de génie. Le Commandeur se retire, résolu de s'opposer au mariage de S. Albin avec Sophie. Elle revient : S. Albin court au-devant d'elle ; & cette Scène pleine de passion d'un côté, pleine de tendresse & d'honnêteté de l'autre, met le comble à la beauté de l'Acte.

Sophie résiste aux prières, aux larmes, au déséspoir de S. Albin, & s'arrache, malgré lui, de ses bras. Cécile & Germeuil tâchent d'adoucir sa douleur. Il ne veut les voir, ni les entendre. Retirez-vous, leur dit-il, vous m'affligez : il éloigne sa sœur, il la rappelle, & la prenant par la main, sans changer de situation & sans la regarder : elle m'aimoit, dit-il ; ils me l'ont ôtée ; elle me fuit. Et tout à coup avec vivacité, où est Germeuil ? Ma sœur, laissez-nous. Cécile se retire. J'aime Sophie, dit-il à son ami, j'en suis aimé ;

Digitized by Google

Vous aimez Cécile, & Cécile vous aime. Mais la même persécution qu'on me fait éprouver, vous attend, & si vous avez du courage, nous irons, Sophie, Cécile, vous & moi, chercher le bonheur loin de ceux qui nous entourent & qui nous tyrannisent. Germeuil accablé de cette confidence, combat le dessein de son ami & s'y refuse. Si je ne peux compter sur votre secours, reprend S. Albin, épargnez-moi vos conseils : Adieu Germeuil, embrassez-moi... Où courez-vous ? M'assurer le seul bien dont je fasse cas & m'éloigner d'ici pour jamais. La situation de Germeuil est cruelle. Le Commandeur, en lui promettant Cécile, l'a chargé de l'exécution de l'ordre qu'il sollicite pour faire enlever Sophie. Confident de l'oncle & du neveu, il ne peut trahir ni l'un ni l'autre : mais son silence va le faire passer pour un traître dans l'esprit de son ami. Et toi, pauvre innocente, dit-il, dont les intérêts ne touchent personne, qui te sauvera de deux hommes violents qui ont également résolu ta ruine?.. L'un m'attend pour la consommer, l'autre y court, & je n'ai qu'un instant ; mais ne le perdons pas... Emparons-nous d'abord de la Lettre de cachet...

Dans le troisiéme Acte, Germeuil exige

Digitized by Google

de Cécile qu'elle donne asyle à Sophie dans son appartement. Elle s'y refuse avec effroi : mais il a pris sur lui d'emmener Sophie elle-même. Elle paroît tremblante, & se soutenant à peine : l'effroi de Cécile, l'abattement de Sophie, l'empressement de Germeuil, forment un tableau très-touchant ; mais rien ne l'est plus que les prières de Sophie défaillante, & aux pieds de Cécile. Mademoiselle, lui dit-elle, conservez une fille à sa mere, je vous en conjure par la vôtre, si vous l'avez encore... Quand je la quittai, elle dit : Anges du Ciel, prenez cet enfant sous votre garde, & conduisez-la. Si vous fermez votre cœur à la pitié, le Ciel n'aura pas entendu sa prière, & elle en mourra de douleur... tendez la main à celle qu'on opprime, afin qu'elle vous bénisse toute sa vie... Tel est le langage de la douleur & de la nature dans Euripide. Il doit faire son impression dans tous les siècles, & sur tous les cœurs. Si la vraie éloquence est celle qui meut les grands ressorts de l'âme, je ne connois rien de plus éloquent que ces quatre mots dans leur simplicité sublime ; & il n'en falloit pas moins pour rendre décente & honnête la retraite de Sophie dans l'appartement de Cécile.

Digitized by Google

La sœur de S. Albin n'en est pas moins troublée de cette démarche ; & à peine veut-elle entendre Germeuil qui tâche de la justifier. Il se retire à l'approche du Commandeur. Celui-ci furieux contre S. Albin, propose à Cécile d'épouser Germeuil : il veut la doter de tout le bien qu'il destinoit à son frere. Cécile le refuse, & lui représente que son bien doit revenir à des parents qu'il laisse en Province, languir dans l'indigence. Ce sentiment si généreux & si bien placé, cache le fil du dénouement ; & c'est un de ces coups de l'art, qu'il n'appartient pas à tout le monde d'imaginer, & de mettre en usage. S. Albin arrive éperdu, à la suite de son pere : Sophie a disparu. S. Albin est désespéré de ne l'avoir pas retrouvée : Le Commandeur la croit enlevée selon l'ordre qu'il en a obtenu. S. Albin soupçonne tout le monde. Son pere est attendri du désespoir où il le voit plongé. Le Commandeur enfin lui déclare qu'elle est enfermée, qu'il a obtenu la Lettre de cachet, & que Germeuil s'est chargé du reste. La fureur de S. Albin redouble à ces mots : Sophie !... Et c'est Germeuil !... Je la vois, je vois ses larmes : j'entends ses cris, & je ne meurs pas ! Germeuil ! lui ! lui ! le perfide ! il avoue à son père le des-

Digitized by Google

sein qu'il avoit formé, & la confidence qu'il en avoit faite à son infidele ami. Germeuil paroît. Traître, où est-elle, lui crie S. Albin avec fureur, en courant à lui ? Rends-la-moi, & te prépare à défendre ta vie. Le Pere de Famille se range du parti de son fils, & accable Germeuil de reproches. Je ne suis ni faux, ni perfide, lui répond celui-ci (& au Commandeur) Je n'estime pas assez la fortune pour en vouloir au prix de l'honneur, & votre niéce ne doit pas être la récompense d'une perfidie : voilà votre lettre de cachet. S. Albin veut sçavoir où est Sophie, on refuse de le lui apprendre : il sort éperdu pour chercher Madame Hebert sa compagne, & pour lui arracher son secret.

C'est là, ce me semble, que devoit finir la Piéce. Le Pere de Famille est fléchi ou ne le sera jamais. Il voit que l'empire despotique qu'a pris son frere dans sa maison est au comble, & il doit en être révolté. Il voit que la passion de son fils est sans remede, & que l'honnêteté de celle qu'il aime est à toute épreuve. Depuis ce moment jusqu'à la fin de la Piéce, il n'arrive rien qui doive suspendre ou changer sa résolution.

Digitized by Google

Le commencement du quatriéme Acte est employé à peindre la fureur de Saint Albin, qui vient de s'assurer que Germeuil est en effet celui qui a enlevé Sophie; mais un mot va le détromper & justifier son ami. Il revoit Sophie, elle est irritée, il demande grace, il l'obtient. Le Commandeur arrive, & tous se retirent. Il apprend quelle est la retraite de Sophie, & muni de la lettre de cachet, il poursuit le projet de l'enlévement. On sent combien cet Acte est vuide en comparaison des trois premiers; mais ce qui le rend plus foible encore, c'est que le pere étant irrésolu depuis le troisiéme Acte, l'obstacle qui fait le nœud de l'intrigue, change & devient moins puissant; car il n'est personne qui ne voye que l'oncle ne peut rien étant désavoué par le pere. La même raison fait que sans augmenter le danger au cinquiéme Acte, la conduite du Commandeur devient de plus en plus révoltante, & refroidit le dénouement loin d'ajouter à l'intérêt. Le Commandeur apprend au Pere de famille que Sophie est retirée chez lui, dans l'appartement de Cécile. Le Pere en est au désespoir. On lui assure dans ce moment que Sophie n'est pas ce qu'on pense; & comme son sort va être éclairci, on entend

Digitized by Google

des cris, on voit un Exemt, des Gardes, Cécile & Sophie éperdues, & S. Albin retenu par Germeuil. » Auparavant, dit-il, » il faut m'ôter la vie; Germeuil, laissez-» moi. » Le Pere impose à l'Exemt. Sophie est enfin reconnue. Elle est la niéce du Commandeur qui l'a délaissée, qu'elle venoit trouver à Paris, & qui n'a pas voulu la voir. Cet éclaircissement dénoue heureusement la Piéce; mais, s'il m'est permis de le dire, Il élude la difficulté de la situation du Pere de famille, & ne la résout point. Du reste, l'honnêteté, l'humanité, la vertu, toutes les qualités de l'ame & du génie sont réunies dans ce bel Ouvrage, qui tout imparfait qu'il est, ne laisse pas que de donner une haute idée de ce nouveau genre de Spectacle, sérieux, moral & patétique dont M. D... est l'inventeur. Il en approfondit la nature, dans une Lettre imprimée à la suite de sa Comédie: j'en rendrai compte dans le Volume prochain.

Suite des Ruines de la Gréce, par M. Leroy.

DANS la Citadelle d'Athénes, non loin du Temple de Minerve, est celui d'Erectée Roi des Athéniens, qui, selon Diodore, leur enseigna l'Agriculture. Pausa-

Digitized by Google

nias nous dit que ce Temple étoit double. Meſſieurs Spon & Wheler ont entendu qu'il y avoit deux Temples, l'un à côté de l'autre. M. Leroy penſe qu'ils étoient l'un ſur l'autre ; & la preuve en eſt dans les différentes élévations du pavé des deux veſtibules. Les colonnes ioniques qui ſubſiſtent encore, décoroient le côté du Temple qui regarde le couchant ; le grand Piédeſtal liſſe qui les ſoutient, répondoit au Temple inférieur. C'eſt dans celui-ci qu'étoit ce Puits merveilleux d'eau ſalée, que le vent du Midi rendoit bruiante. A ce Temple eſt appuyé un petit Edifice, dont l'entablement eſt ſoutenu par des Caryatides : il en reſte encore cinq aſſez bien conſervées & d'une très-grande beauté.

Ce Temple eſt un des plus précieux reſtes de l'Antiquité, par la beauté des ordres ioniques qui l'ornoient, par la perfection & la richeſſe de leurs chapiteaux dont nous n'avions aucune connoiſſance, & par l'entablement qui couronne les Caryatides, qui eſt auſſi très-beau, & qui nous étoit également inconnu.

Les *Propylées*, ces veſtibules célébres, par leſquels on entroit dans la Citadelle d'Athènes, ont été méconnus par les Voyageurs modernes. Spon en a

Digitized by Google

pris les ruines pour celles d'un Temple ; Fanelli l'appelle avec le Vulgaire, l'Arsenal de Lycurgue. Wheler seul a demandé : Ne seroit-ce point les Propylées ? M. Leroy s'en est convaincu le premier par la comparaison de ce qui reste de cet édifice avec ce que les Historiens en ont dit.

Au mur opposé à la façade, composées de six colonnes doriques, il a remarqué cinq portes qui répondent exactement aux intervalles des colonnes. Toutes ces portes ont de hauteur le double de leur largeur. Elles sont inégales comme les entre-colonnes dont le plus grand est au milieu ; les plus petits sont ceux des angles. Aux cinq portes qui caractérisent les Propylées, selon le rapport des Anciens, se joint la preuve tirée de la grandeur des platebandes de marbre, qui composoient le plafond du peristyle, & dont M. Leroy a mesuré les débris.

Ce qui achéve de le convaincre que ces monuments étoient les Propylées, c'est un très-beau piédestal placé au-devant de la Façade, & qui, vû sa forme, a dû être celui de l'une des deux Statuës équestres dont Pausanias nous apprend que ces vestibules étoient décorés. Mais si l'Historien a éclairé le Voyageur dans

Digitized by Google

sa découverte, le Voyageur à son tour éclaircit le passage de l'Historien mal entendu par ses Traducteurs.

Cet Edifice fut élevé par Pericles ; & les Athéniens, qui avoient décoré leur Ville des monuments les plus superbes, se glorifioient particulierement de la construction de celui-ci.

Ils racontoient même que la Déesse Minerve, enseigna à Pericles pendant qu'il dormoit, un remède avec lequel il guérit un Ouvrier célébrequi tomba du haut de ce bâtiment.

Mnesicles fameux Architecte Grec donna le dessein de ces magnifiques Vestibules. M. le Roi conjecture que cet Edifice perdit sa forme quand les Turcs s'emparerent d'Athenes. Ils firent alors du corps principal, un magazin à poudre : en 1656 la foudre y tomba, mit le feu au magazin & fit sauter le plafond.

Vers la partie du Couchant de la Citadelle, & au-dessous des Propylées, est le Théâtre de Bacchus, illustré par les représentations des Tragédies d'Eschile, de Sophocle, d'Euripide &c. Il fut commencé par Philon, célébre Architecte, achevé par Ariobarzane, & rétabli par Adrien. C'est un demi ovale ou fer à cheval, à plusieurs rangs de gradins dont les

Digitized by Google

plus reculés sont appuyés à la Citadelle, il n'y a point de voute qui les soutienne. On y étoit à découvert : les galeries soutenues par des colonnes au-dessus des gradins des Théâtres sont de l'invention des Romains.

Le Théâtre d'Athénes dans son plus grand diametre a de longueur deux cens quarante-sept pieds de France. Le lieu de la scéne ou le grand diametre de l'Orchestre, n'a que cent quatre pieds. J'observe dans le plan qu'en donne M. Leroy, que les spectateurs placés sur les gradins collatéraux, devoient voir difficilement le spectacle, ces gradins étant fort reculés au-delà de l'ouverture de la scéne, & masqués par conséquent par les côtés du Proscenium. Ce lieu servoit, non seulement aux Spectacles, mais quelquefois aux Assemblées du Peuple. La vuë qu'en a donnée M. Leroy ne présente qu'une partie de la façade, car le portique qui étoit au-devant, est ruiné. A droite du Théâtre, on voit les restes du fameux portique d'Eumenes, lieu où se promenoient les Philosophes, & particulierement les Sectateurs d'Aristote & les Disciples de Zénon. On nomma ceux-ci Stoïciens, du mot Grec Stoa qui signifie portique. On voit du même côté, de grandes colonnes qui

Digitized by Google

ſont les ruines du Panthéon d'Adrien, & derriere le portique deux colonnes élevées ſur le rocher de la Citadelle. Celles-ci ont cela de remarquable que leur tailloir n'a que trois faces. Au-deſſous de ces colonnes eſt un monument que M. Leroy juge avoir été élevé par Traſillus, en mémoire d'une victoire qu'il remporta dans les Jeux Athletiques. Cet Edifice eſt appuyé contre le rocher de la Citadelle : il eſt compoſé de trois pilaſtres dont le caractere paroît dorique, quoiqu'il n'y ait point de mutules ni de trygliphes. Tout l'édifice eſt couronné de deux piédeſtaux & d'une ſtatuë ſans tête. L'intérieur de ce monument eſt une niche, creuſée dans le roc, qui a de diametre la largeur de ſa façade & un peu plus d'un demi diametre de profondeur. Les inſcriptions du frontiſpice, annoncent qu'il eſt d'une antiquité très-reculée.

Après avoir fait l'hiſtoire d'Athénes dans le temps qu'elle n'occupoit que l'enceinte de la Citadelle, M. Leroi conſidere les accroiſſements de cette Ville dont il a donné le plan général. J'en rendrai compte dans les prochains Volumes.

Digitized by Google

ARMIDE à Renaud, Héroïde annoncée dans le Mercure de Décembre.

CE genre de Poëſie, inventé par Ovide, eſt celui de tous qui convient le mieux aux études d'un Poëte Tragique.

L'Héroïde en effet n'eſt que le tableau abrégé d'une action pathétique & théâtrale expoſée par un ſeul perſonnage; & ſous ce point de vue elle différe de l'Elégie, par des traits bien plus marqués, que l'Auteur ne le fait entendre.

L'Elégie, dit-il, ne chante ordinairement que les amours des Bergers, au lieu que l'Héroïde prend pour ſujet les amours des Héros. L'une en gémiſſant ſous des paſſions chimériques & de pure imagination, s'eſt décréditée par ſa froideur; l'autre s'appuyant ſur des faits hiſtoriques, a néceſſairement plus de chaleur & plus d'intérêt.

1°. Il n'eſt point du tout eſſentiel à l'Elégie de prendre ſes ſujets dans une condition obſcure. Les amours d'Ovide, ceux de Tibulle & de Properce n'ont rien du genre paſtoral, & il s'en faut bien que les Elégies de ces derniers ſoient

Digitized by Google

froides : la fiction même n'y fait rien ; & ce que la vérité hiſtorique ou l'opinion fabuleuſe ajoute d'intérêt à l'action de ces petits Poëmes eſt très-peu de choſe. L'Elégie eſt froide quand elle eſt foiblement traitée : l'Héroïde le ſeroit de même ſi le Poëte manquoit d'imagination & de ſentiment ; ce n'eſt donc pas ce qui les diſtingue. Mais dans l'Elégie c'eſt le Poëte qui parle, il n'y peut développer que les ſituations & les mouvemens de ſon ame : voilà ce qui en rétrécit le genre ; au lieu que dans l'Héroïde le Poëte choiſit le perſonnage qu'il fait parler : à l'intrigue & au dialogue près, ce Poëme eſt tout dramatique. J'ai dit que de tels morceaux étoient d'excellentes études pour un jeune Auteur qui ſe deſtine au Théâtre, & en effet il s'y exerce à ſuivre les mouvemens de l'ame & la génération des ſentimens, à donner à la paſſion ſes progrès, ſes retours, ſon flux & ſon reflux naturel, à peindre & détailler ce qui doit l'être, à paſſer rapidement ſur tout ce qui peut refroidir l'intérêt, en un mot à faire jouer à propos tous les reſſorts du cœur humain. Mais, quoiqu'Ovide, ſelon ſon génie, ait conſacré l'héroïde à l'amour, il me ſemble que ce genre de poëſie peut avoir beau-

Digitized by Google

coup plus d'étenduë, & que tout ſujet pathétique peut y être employé avec ſuccès. Par exemple, une lettre de Seneque mourant à Néron, de Caton d'Utique à Céſar, de Platon à Denys de Syracuſe, de Socrate à Platon qui n'aſſiſta point à ſa mort, de Cornélie à ſes enfants, après la perte de Pompée; & une infinité d'autres Sujets qui ſe préſentent en foule, annobliroient encore le genre de l'Heroïde, ſans en affoiblir l'intérêt.

L'Auteur de celle-ci a pris dans Armide le même moment qu'a choiſi Ovide, dans la lettre de Didon à Enée. On ne peut que louer dans le jeune Poëte la nobleſſe du ſtyle, l'aiſance & l'harmonie de la verſification, & ſurtout la marche & la gradation naturelle des ſentimens; partie rare & trop négligée.

Armide abandonnée par Renault, éclate d'abord en menaces, tremble, lui dit-elle:

» Tremble, Cruel Renaud? ... connois les traits
d'Armide.
» Tremble, ce ne ſont plus ces chiffres amoureux,
» L'un dans l'autre enlacés, & garants de nos
feux:
» Ce n'eſt plus cette Armide, à tes loix enchaînée.
» C'eſt Armide en fureur, Armide abandonnée.

Digitized by Google

Bientôt l'Amour vient enchaîner la vengeance.

» Malheureuſe ! où m'égare un déſeſpoir mortel?
» Tu Ris de mon courroux & tu le peux, cruel ?..
» Moi, me venger ! De qui ? D'un mortel que j'adore,
» Qui me fuit, mais hélas que j'idolâtre encore !

Il eſt vrai qu'autrefois elle a juré la perte des Chrétiens, qu'elle a traîné leurs Chefs captifs dans les priſons de Damas, que le ſeul Renaud lui avoit réſiſté, qu'il avoit rompu les fers de ſes eſclaves, & qu'elle a voulu l'en punir.

» Ce fut dans cet inſtant que mon cœur égaré
» Sentit naître le feu dont il eſt dévoré.

Le Poëte peint cette ſituation que l'inimitable Quinaut a miſe en Scéne.

Enfin, il eſt en ma puiſſance.

Armide ſe rappelle l'enlevement de Renaud, ſon réveil & les plaiſirs qui l'ont ſuivi.

» Cher Renaud, t'ai-je dit, tu vois couler mes larmes,
» Puiſſent-elles ſur toi ce que n'ont pû mes charmes !

Digitized by Google

» Je t'aime, je t'adore, & mon cœur enflammé,
» Pour prix de son amour, demande d'être aimé.
» Au Thrône de Solyme en vain ton bras aspire,
» Renonce à cet espoir, je t'offre un autre Empire.
» Abandonnons au sort ces intérêts divers :
» Ce Palais, ces Jardins, voilà notre Univers ;
» Viens, suis-moi, cher Amant... viens... ce sombre bocage,
» Ce temple de l'amour & son plus bel ouvrage ;
» Ce thrône de gazon, ces ombres, ces ruisseaux,
» Le souffle du Zéphire & le chant des oiseaux,
» La Nature en un mot au plaisir nous appelle ;
» Le plaisir à tes yeux va me rendre plus belle.
» Viens. Tu me suis... L'Amour dans nos embrassements,
» De deux fiers ennemis fait deux tendres Amants.

Elle retrace l'yvresse de leurs amours avec le coloris d'une imagination enflammée.

» Au coucher du Soleil, au lever de l'Aurore,
» Cent fois tu me disois, Armide, je t'adore.
» Que tu me fais haïr les jours, les tristes jours,
» Où le Dieu des combats m'enlevoit aux Amours!
» J'ai vécu sans t'aimer, ô Ciel, & j'ai pû vivre !
» Pardonne... Foible alors & ne pouvant poursuivre,

Digitized by Google

» Tu laissois échapper de tes yeux attendris,
» Ces larmes de l'Amour plus douces que les ris.

Mais ce souvenir ne rend que plus cruel l'abandon où il l'a laissée.

» Oh Ciel ! il est donc vrai que mon Amant me fuit !
» Tristes Divinités de l'infernale Nuit,
» A mes accents plaintifs, sortez du noir empire ;
» Embrasez ce Palais que l'Amour sçut construire ;
» Volez, portez partout le fer & les flambeaux,
Ravagez ces jardins, desséchez ces ruisseaux.
» Anéantissez tout, l'Univers & moi-même.
» Mais épargnez encor le perfide que j'aime.
» Qu'il vive !... Il vit l'ingrat, & son barbare cœur
» Peut-être est insensible aux cris de ma douleur.

Elle descend à la prière. M'abandonneras-tu, lui dit-elle, dans ces déserts affreux ?

» Non Renaud, prens pitié d'une Amante égarée,
» Criminelle pour toi, pour toi dénaturée :
» Pour toi, j'ai tout quitté, mon pere, mon pays,
» Mes devoirs, mes serments, je les ai tous trahis.
» De quel œil, de quel front oserois-je paroître
» Dans les murs de Damas, que tu détruis peut-être ;

Digitized by Google

» Dans ces murs malheureux où j'ai reçu le jour,
» Dont j'immolai la gloire aux soins de mon amour...
» Mais que dis-je? Est-ce à moi de redouter la honte?
» Je t'aime avec fureur, & l'Amour la surmonte.
» Permets que ton esclave accompagne tes pas:
» Traîne-moi dans ce camp où mes foibles appas
» Allumerent des feux de discorde & de haine.
» J'enchaînai les Chrétiens... Venge-les, & m'enchaîne:
» Je ne demande plus à mon cruel Vainqueur,
» Que du beau nom d'Amante il flatte ma douleur.
» Dans son camp près de lui, s'il permet que je vive,
» Je ne veux que le titre & le rang de captive.

Elle veut le suivre dans les combats, & veiller elle-même aux soins de sa vie.

» Craignant à chaque dard par l'ennemi lancé,
» Que tout ingrat qu'il est, ton cœur n'en soit percé,
» Le sein, le sein tremblant de la fidelle Armide,
» Contre ces traits mortels te servira d'Egide.

Digitized by Google

Elle a renoncé à sa Patrie, elle se résout encore à abandonner ses Dieux.

» Tes devoirs sont les miens, & je suis tes exemples;
» Déjà ton Dieu m'est cher: conduis-moi dans ses Temples...
» J'ose exiger ce gage & ce prix de ta foi,
» Je pars dans cet espoir, pour me réjoindre à toi;
» Et quel que que soit le sort qui m'attende à Solyme;
» J'y vivrai ton épouse, ou mourrai ta victime.

Aux morceaux que je viens de citer, il est aisé de reconnoître l'Auteur de la Lettre d'Héloise : il faut avouer pourtant que dans celle-ci, sa plume s'est quelquefois négligée, tantôt sur la rime, comme dans ces vers.

» Et cependant, cruel, quand ma main dans ton sang,
» S'apprêtoit à laver la honte du Croissant.

Tantôt sur le style qui est diffus & chargé.

» Quoi, sous le Ciel épais des plus affreux climats,
» Sur des monts couronnés par d'éternels frimats,

Digitized by Google

» Sous ces Pôles glacés, où froide & moins fé-
conde,
» La Nature languit aux limites du Monde ;
» J'aurai pû dans des lieux sauvages & deserts,
» Créer pour mon Amant un nouvel Univers....

Je doute que l'on dise *le Ciel des climats* ni qu'en parlant d'un lieu déterminé, *Pôles* soient exact au pluriel, attendu que ce lieu ne peut être que sous l'un des Pôles : de plus, *les Pôles glacés & les lieux sauvages & deserts*, ne disent que ce qui est exprimé dans les deux premiers vers & dans le troisiéme ; c'est-là ce que j'appelle charger le style. Il seroit à souhaiter qu'on s'attachât à distribuer les parties d'un tableau, de maniere que chaque vers y ajoutât quelque trait. Le Poëte n'a pas toujours été assez attentif, dans le choix des images, à l'analogie des idées, à la vérité de l'action : il peint Renaud

» Sur un tapis de fleurs négligemment couché,

Et il ajoute,

» Tel qu'un jeune arbrisseau vers la terre panché.

On sent bien que la situation de l'arbrisseau n'est pas celle d'un repos tran-

Digitized by Google

quille & voluptueux ; mais d'un abattement qui suppose la nature ou en langueur, ou en contrainte, comme dans cette image de Virgile,

» *Lassove papavera collo,*
» *Demisere caput, pluvia dum fortè gravantur.*

Si en écrivant ces vers,

» Que le tissu des fleurs, celui de mes cheveux,
» Le serrent dans mes bras de mille & mille nœuds ;

Si le Poëte, dis-je, s'étoit demandé à lui-même : comment un Peintre enchaîneroit-il Renaud près d'Armide ? Il auroit bien vû que ce ne seroit pas avec les nœuds de ses cheveux. Or, toute image qui ne peut pas être rendue sur la toile, est fausse ou confuse dans les vers ; c'est ce que les jeunes Poëtes ne devroient jamais perdre de vue.

Quoique la succession naturelle des sentiments soit le mérite essentiel de cet ouvrage, la gêne du vers ne laisse pas que d'y nuire quelquefois.

» Ce n'est plus mon Tyran... c'est Renaud, c'est l'Amour.
» Mais que vois-je ? son front est couvert de poussiere ;

Digitized by Google

» L'ardeur du jour le brûle... oh Ciel ! que vais-je faire ?

Cette exclamation me paroît là déplacée, & ce n'étoit pas la peine d'élever le ton mal-à-propos pour amener une mauvaise rime.

Après ce vers :

» Ce n'eſt plus mon Tyran... c'eſt Renaud, c'eſt l'Amour ;

Il falloit, ce me ſemble, paſſer à ceux-ci :

» Reçois, mon cher Renaud, ce doux baiſer d'Armide ;
» Ce n'eſt plus la fureur, c'eſt l'Amour qui la guide.
» Il dort... Vents, taiſez-vous, reſpectez ſon ſommeil.
» Dieux ! qu'il ſera charmant à l'inſtant du réveil !
» Il va me préférer à l'Europe, à la Terre :
» Il eſt fait pour l'Amour, & non pas pour la Guerre.

L'Auteur avoit dans cet endroit un dangereux Rival ; & ſans l'offenſer, je crois pouvoir dire que ce dernier ſentiment eſt bien plus paſſionné dans Quinaut.

» Qui croiroit qu'il fût né ſeulement pour la Guerre ?
» Il ſemble être fait pour l'Amour.

Que

Digitized by Google

Que le jeune Poëte ne me ſçache pas mauvais gré de la ſévérité de mes obſervations. Si je lui reproche juſqu'aux plus légéres négligences, ſi je ſuis bleſſé de trouver parmi ſes vers des expreſſions forcées, comme

» Les Enfers *mugiront* de mes lugubres cris.

Ou peu exacts, comme

» Il eſt faux que j'abhorre, il eſt trop vrai que j'aime.

Par la raiſon qu'abhorrer n'eſt point abſolu, & ne va jamais ſans régime. En un mot, ſi je ne lui pardonne rien, c'eſt que je ſcai peut-être mieux que lui, combien il eſt inexcuſable. Je le préviens même que j'examinerai tout ce qui ſortira de ſa plume, avec la ſévérité que l'on doit aux Auteurs qui ſont au-deſſus des ménagements.

Je dois compte au Public de bien d'autres Ouvrages intéreſſants ou curieux. Du nombre de ceux-ci me ſembloient être les Chanſons du Docteur Maïer ſur la réſurrection du Phénix. Il annonce qu'il va chanter la Nature & les propriétés du feu qui ſert au Phénix de bucher & de berceau; & il promet de donner ſous le

Digitized by Google

voile des allégories, le ſecret & la clef de ce qu'il y a de plus caché dans le grand œuvre. Mais ces allégories ſont des énigmes inexpliquables, pour celui du moins qui n'eſt pas initié aux myſteres de la Philoſophie hermétique.

Le Traducteur avouë qu'il n'eſt point adepte ; pour moi qui le ſuis encore moins, je ne vois dans les Triades ou Chanſons de Maïer, que le délire d'un malade: elles ſont écrites en vers anacréontiques rimés. Le Traducteur en a trouvé le ſtyle ſouvent ſi élégant & ſi pur, qu'à peine, dit-il, peut-on ſe perſuader que ce ſoit l'ouvrage d'un Auteur Allemand.

Je ne ſçai pas pourquoi un Allemand n'eût pas écrit en Latin auſſi bien qu'il étoit poſſible dans ſon Siécle ; mais Maïer ne mérite pas cet éloge, ſa Poëſie eſt à-peu-près celle de nos anciennes Hymnes.

L'Ouvrage intitulé *Mémoire Hiſtorique du Collége Royal*, dont j'ai annoncé l'édition in-12. & dont on a donné une édition in-4°. avec quelques Exemplaires en grand papier pour les Curieux ; morceau qui manquoit à l'Hiſtoire Littéraire de la France, mériteroit une annonce détaillée.

J'avois promis le plan du Tome premier de la Bibliothéque portative des

Digitized by Google

Peres de l'Egliſe, ſuite du Dictionnaire Apoſtolique dont on vient de donner le XIII^e. & dernier Volume avec trois Tables de tout l'Ouvrage, celle des Deſſeins, celle des Matieres, & celle des Auteurs.

Je me propoſois de même de faire connoître par quelques citations le goût avec lequel ont été choiſis & placés les morceaux de Poëſie & d'éloquence qui compoſent l'Ouvrage intitulé : *L'Art de peindre à l'eſprit.* J'aurois ſouhaité pouvoir rendre juſtice à l'Auteur de l'Hiſtoire de Saladin, en faiſant connoître le mérite de cet Ouvrage également eſtimable & par le ſtyle & par le fond ; mais la Partie Littéraire du Mercure a des limites trop étroites pour l'affluence des Livres nouveaux ; & je ne puis que dérober aux uns l'eſpace que je donne aux autres. Je ſuis même obligé de renvoyer aux Volumes prochains la ſuite des Principes diſcutés pour l'Intelligence de l'Ecriture Sainte, ainſi que l'Extrait de l'Hiſtoire des Mathématiques, par M. de Montuclat, quelque conſidération que mérite cet excellent Ouvrage, & quelqu'impatient que je ſois de donner à l'Auteurs les éloges qui lui ſont dûs.

Digitized by Google

MEMOIRES sur l'Ancienne Chevalerie, considérée comme un établissement politique & militaire, par M. de la Curne de Sainte-Palaye, de l'Académie Françoise &c. deux volumes in-12. *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

HISTOIRE de la République de Veniſe, depuis sa fondation jusqu'à préſent, par M. l'Abbé L*** trois volumes in-12. *A Paris*, chez le même.

ABREGÉ Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne, depuis sa fondation jusqu'au préſent Régne, par M. Deſormeaux, cinq volumes in-12. *A Paris*, chez le même.

LA VIE de Dom Armand-Jean le Bouthilier de Rancé, Abbé Régulier & Réformateur du Monaſtère de la Trape, de l'étroite Obſervance de Cîteaux, par M. l'Abbé de Marſollier, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale d'Uſez, nouvelle édition, deux volumes in-12. *A Paris*, chez *Babuty* fils, quai des Auguſtins, *Guerin & Delatour*, & *Savoye*, rue S. Jacques.

Marci Accii Plauti Comœdiæ quæ ſuperſunt. Tomi tres in-12. *Pariſiis*, Typis *J. Barbou*, via S. Jacobæa.

Digitized by Google

Matthiæ Casimiri Sarbierii è Societate Jesu, Carmina, T. I. in-12. nova editio, prioribus longè auctior & emendatior. *Ibidem.* C'est la suite de la belle Collection des Auteurs Latins, Historiens, Poëtes & Philosophes, entreprise par Coustelier en 1742. & continuée avec le même soin par Jean Barbou. Les caracteres presque comparables à ceux des Elzevir, en sont gravés par Fournier le jeune.

DICTIONNAIRE portatif des Conciles, contenant une Somme de tous les Conciles Généraux, Nationnaux, Provinciaux & Particuliers; le sujet de leur tenue; leurs décisions sur le Dogme ou la Discipline, & les erreurs qu'ils ont condamnées, depuis le premier Concile tenu par les Apôtres à Jerusalem, jusques & au-delà du Concile de Trente: on y a joint une Collection des Canons les plus remarquables, une Table Chronologique de tous les Conciles, & une Dissertation sur leur antiquité &c. Ouvrage utile aux personnes qui veulent s'instruire dans cette partie de la Science Ecclésiastique in-8°. *A Paris*, chez la veuve *Didot*, quai des Augustins, *Nyon*, quai des Augustins, *Savoye*, rue S. Jacques, la veuve

Digitized by Google

Damonneville, quai des Auguſtins, & *Durand*, rue du Foin.

Essai ſur les Maladies Vénériennes, où l'on expoſe la méthode de feu M. Petit dans leur traitement; avec pluſieurs Conſultations du même Auteur. Par M. Fabre, Maître en Chirurgie, Conſeiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie. in-12. *A Paris*, chez *Cavelier*, rue S. Jacques, & *Giffart*, auſſi rue S. Jacques.

Histoire Générale des Guerres, diviſée en trois époques; la premiere depuis le Déluge juſqu'à l'Ere Chrétienne, la ſeconde depnis l'Ere Chrétienne juſqu'à la chûte de l'Empire d'Orient, la troiſiéme, depuis la chûte de l'Empire d'Orient juſqu'à l'année 1748. avec une Diſſertation ſur chaque Peuple, concernant ſon origine, la ſituation du Pays qu'il habite, la forme de ſon Gouvernement, ſa religion, ſes loix, ſes mœurs, ſes révolutions &c. in-4°. Tome ſecond contenant l'Hiſtoire du reſte des Peuples de la baſſe Aſie. Par M. le Chevalier d'Arcq. *A Paris*, de l'Imprimerie Royale. Je tâcherai de donner dans la ſuite une idée de ce bel Ouvrage.

Digitized by Google

INSTITUTIONS abrégées de Géographie. Par M. Maclot. in-12. *A Paris*, chez *Prault* pere, quai de Gêvres, & *Vincent*, rue S. Severin.

BIGARRURES Philoſophiques. *A Amſterdam & à Leipſick.*

A. Laval, Comédien, à M. J. J. Rouſſeau, Citoyen de Genêve ſur ſa Lettre à M. d'Alembert. *A la Haye.*

On trouve chez *Ducheſne* rue S. Jacques, pluſieurs Opera-Comiques donnés en 1758. La Répétition interrompue, ou le Petit-Maître malgré lui. L'heureux Déguiſement, ou la Gouvernante ſuppoſée, Par M. de Marconville. Le Peintre amoureux de ſon Modéle & le Médecin de l'Amour, par M. Anſeaume. Le Magaſin des Modernes, par M. Panard. Le Docteur Sangrado, par MM. Anſeaume & ***.

Chez le même, l'Iſle déſerte, Comédie en un Acte & en vers, par M. C....

Chez le même, les Almanachs ſuivans: Almanach chantant avec une nouvelle Ethomantie des Dames; Alphabétomanmantie. Nouvelles Tablettes de Thalie. Almanach du Sort. Le Noſtradamus moderne. Apologie des Dames. La Magie noire. Le Gage touché. Les Soirées amu-

Digitized by Google

ſantes. Almanach chantant de Momus. Almanac chantant des Promenades de Paris. La Magie blanche. Bagatelles à tout le monde.

Les Noms changés, ou l'Indifférent corrigé, Comédie en trois Actes en vers. *A Paris*, chez *Prault* pere, quai de Gêv.

Diogêne à la campagne, Comédie en Proſe, de trois Actes. Par M. J. A. M. de M. *A Genêve*, chez *Goſſe & Comp.*

Lettre de M. le Chevalier Goudar, à un Académicien de Paris, au ſujet de la nouvelle Charruë à ſemer. *A Avignon.*

Les Avantures de Victoire Ponti. *A Amſterdam*, & ſe trouve *à Paris* chez *Rollin*, & *Bauche*, quai des Auguſtins.

Nota. On a obmis pag. 73. de ce Volume de donner le mot du Logogryphe Latin du Mercure précédent. Ce mot eſt *Silex*, dans lequel on trouve *ilex*, *lex*, *ex*, *x* & *ſile*.

Digitized by Google

ARTICLE III.

CIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

JE me suis hâté de contredire dans le Mercure de Décembre l'avis précipité qu'on avoit donné au Public par une Lettre anonyme, dont le ton m'en avoit imposé, & que j'avois insérée dans le même Volume, pag. 149. J'ai promis de donner la preuve de la fausseté du fait annoncé dans cette Lettre. Je m'acquitte de ma promesse avec la consolation de penser, que si ma bonne foi a été surprise, ce nuage passager ne servira qu'à rendre la vérité plus éclatante, & les moyens dont on se sert pour l'obscurcir plus odieux & plus impuissants.

Digitized by Google

LETTRE à M... inoculé par M. Tronchin, au sujet de la prétendue petite vérole du fils de M. Delatour, Receveur des Tailles d'Agen.

RAssurez-vous, Monsieur, cette histoire s'est trouvée fausse, comme nombre d'autres, que les Anti-Inoculateurs répandent tous les jours pour arrêter le cours de cette pratique ; qui, quoique encore nouvelle en Erance, n'a pas laissé de gagner considérablement depuis deux ans par des expériences multipliées avec un succès constant dans les Familles les plus Illustres du Royaume. Chaque Inoculé donnoit un nouveau poids aux raisons en faveur de l'inoculation, & lui faisoit des nouveaux Partisans parmi les personnes auſquelles cette méthode pourroit être utile : les Anti-Inoculateurs ont perdu des armes, à mesure que les succès de l'inoculation se sont multipliés ; & ils ont été réduits par l'évidence des faits, à cette seule objection, qu'elle ne garantit pas de la petite vérole naturelle ; aussi s'efforcent-ils de faire valoir leur unique ressource. L'expérience seule peut décider

Digitized by Google

cette queſtion ; le raiſonnement n'y fait rien ; ils cherchent des exemples partout ; Ils n'ont nommé à Paris, juſqu'à préſent, que celui ſur lequel vous voulez être éclarci. Voici, Monſieur, le fait.

Cet enfant avoit été inoculé à Paris en 1756, ſous la direction de M. Tronchin. M. de S. Martin, Chirurgien de M. le Duc de Chartres, a appliqué les véſicatoires, & a ſuivi le traitement : il a dit que l'inoculation avoit très-bien réuſſi, & que cet enfant avoit eu environ ſoixante boutons. Le 6 de Novembre dernier, ce même Inoculé & quatre de ſes Camarades de penſion tomberent malades preſque en même tems. On les mit au lit, ils avoient pour lors une fiévre, plus ou moins forte, un mal de tête & un aſſoupiſſement : le même jour, le petit Delatour avoit des boutons à la peau, & ils ont paru à tous le lendemain. Ces boutons furent ſenſibles au tact, & élevés en naiſſant ; ils ſe remplirent au bout de 24 heures. Ils étoient alors clairs, tranſparens, & comme on dit, cryſtallins : ils ont bientôt crévé, & jetté une ſéroſité rouſſâtre, point de pus. Ils ont formé une eſpéce de galle à quelques endroits : enfin, tout étoit fini le quatriéme jour, & les Malades ont mangé la ſoupe même dès

Digitized by Google

le troiſiéme jour de leur maladie ; ils furent purgés le huit : au lieu que M. Labat, Chirurgien, qui eſt le ſeul qui a traité ces enfans, a dit, qu'il ne purgeoit jamais que le ſeiziéme ou vingtiéme de la petite vérole, il n'avoit pas regardé cette maladie, comme une vraie petite vérole ; qu'il la traité en conſéquence ; qu'il a ſouvent remarqué cette eſpéce de maladie, comme l'avant-coureur de la petite vérole ; & qu'enfin, le nom de petite vérole volante qu'on a donné à cette maladie, ne ſignifioit autre choſe, chez lui, qu'une éruption paſſagere à la peau, de peu de durée, précédée de fiévre & autres ſymptômes communs à la petite vérole, mais qui ne la caractériſent point.

L'enfant en queſtion, eſt neveu de M.

role dans une perſonne qui l'avoit déja eue par inoculation, s'étant répandu dans Paris, autoriſé par quelques Lettres que M. Gaullard a écrites à différentes perſonnes, même à pluſieurs Médecins, & l'une de ces Lettres m'étant tombée entre les mains, je m'y ſuis tranſporté avec M. Petit, Médecin de S. A. S. Mais ce n'a été que le dix-ſeptiéme jour de la maladie. Nous eumes l'honneur d'en informer S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, qui, auſſitôt donna ſes ordres à Meſſieurs Vernage, Fournier & Petit, ſon Médecin, d'éclaircir le fait, & lui en rendre compte. Vous trouverez ci-joint, Monſieur, le rapport de ces Meſſieurs. Si M. Gaullard eût appellé d'autres Médecins, ou ſuivi lui-même réguliérement la maladie, comme il eſt convenu avec ces Meſſieurs qu'il falloit faire pour la bien conſtater, cette hiſtoire n'auroit pas eu lieu, ni les Inoculés tant d'inquiétudes.

Pour que vous ſoyez inſtruit, Monſieur, ſur cette matiere, vous me permettrez d'entrer dans un détail médical. Le Public & les Médecins ſont partagés en France ſur cette queſtion : ſçavoir ſi une perſonne peut être attaquée pluſieurs fois de la petite verole, ſoit naturellement, ſoit après l'inoculation. Je ſuis du nom-

Digitized by Google

bre de ceux qui croyent que l'on peut avoir plusieurs maladies qui ressemblent à la petite verole à quelques égards, & que le vulgaire confond mal-à-propos avec elle, je pense qu'une seconde petite verole dans la même personne est infiniment rare, par conséquent comme nulle ; puisque les plus fameux Praticiens en Médecine meurent à 80. ans sans en rencontrer un exemple dans le cours de leur pratique. Persuadé, M^r. que la ressemblance de plusieurs maladies éruptives est capable de tromper presque toujours ceux qui ne jugeront que par le premier coup d'œil. Permettez-moi de vous indiquer ici d'après les Auteurs, en peu de mots les signes caractéristiques qui les distinguent.

J'entends par petite vérole strictement prise une fiévre inflammatoire, pestilentielle, épimédique, toujours contagieuse, dont le cours est régulier & marqué par quatre tems très-distincts, ** qui est plus ou moins dangereuse, & même souvent mortelle, dont la crise se fait sur la peau, en forme de boutons ou pustules remplies à leur point de maturité d'un pus jaune bien formé, qui étant introduit

* Rara non sunt artis.

** Vid. Riv. de variolis.

dans le corps d'une autre perſonne excite pour une ſeule fois cette même maladie ; les Auteurs en ont reconnu deux eſpéces, ſavoir la diſcrete, & la confluente. C'eſt la premiere eſpéce qui reſſemble le plus à d'autres maladies éruptives, & qui donne plus ſouvent lieu aux erreurs ci-deſſus. L'une & l'autre petite vérole réelle ont quatre périodes ou quatre tems. Le 1^r^. celui de contagion, le 2^e^. d'éruption, le 3^e^. de la ſuppuration, le 4^e^. de la diſſécation. Le tems de contagion ou appareil eſt ordinairement de quatre jours ou trois jours & demi. Plus la petite vérole eſt diſcrette, plus ce tems eſt long, & plus les boutons tardent à paroître ; le contraire eſt arrivé chez le petit Delatour ; les boutons ont paru le premier jour, & ont crévé le 4^e^. jour auquel ceux d'une vraie petite vérole la plus legere auroient commencé à paroître. La durée de ces quatre périodes de la petite vérole diſcrete, ſelon M. Cantwel *, eſt de 15 jours ; la maladie de cet enfant étoit finie le 4^e^. jour : il y a, ſelon le même Auteur plus ou moins de fiévre pendant les trois premiers tems qui font onze jours. M. Gaullard a vu

* Vid. D. Cantwel.

Digitized by Google

cet enfant le troiſiéme jour, & il n'avoit point de fiévre.

M. Cantwel dit que le tems de l'éruption finit lorſque le pus jaune ſe montre à la pointe des puſtules qui eſt ordinairement le huitiéme de la maladie ſelon ſon calcul; ce pus jaune n'a jamais paru chez ces enfans, & l'humeur tranſpatente de leurs puſtules s'eſt diſſipée le 4^e. jour. Selon le même Auteur les boutons ſont remplis de pus bien formé l'onziéme jour : ces enfans n'avoient point de boutons le quatriéme. Dans ce parallèle j'ai préféré la deſcription de M. Cantwel, parce qu'elle eſt très-exacte, & que d'ailleurs je ne ſerai pas ſuſpect en citant un Auteur ſi décidé aujourd'hui contre l'inoculation. J'eſpere, Monſieur, que ces points de comparaiſon ſeuls ſuffiront pour vous convaincre que la maladie de ces enfans n'étoit pas une petite vérole, & ſi vous voulez réfléchir ſur ce qui ſe paſſe chez les inoculés, il ne vous reſtera aucun doute. Les ſymptômes commencent ordinairement le 7^e. jour après l'inoculation, & l'éruption ne ſe fait que le neuf ou le dix, jamais le même jour, & quand il n'y auroit que cinq boutons ſur tout le corps, le cours de la maladie ſera régulier, & ſes quatre tems ſeront marqués.

Digitized by Google

Il eſt étonnant, Monſieur, que l'on puiſſe méconnoître une maladie ſi bien décrite par une infinité d'Auteurs : une maladie dont la marche eſt ſi réguliére, les ſymptômes ſi frappants, les périodes ſi exactes, & la criſe ſi remarquable. Nous allons à préſent parler des maladies que le Vulgaire prend pour petites Véroles & qu'il appelle volantes, qui ont quelques ſymptômes communs avec l'eſpéce diſcrette de petite vérole que je viens de décrire, mais qui différent par les ſignes eſſentiels qui caractériſent l'un & l'autre. Preſque tout le monde entend par petite vérole volante une maladie ſemblable à celle des enfans dont nous avons parlé : or cette maladie n'a ni le danger, ni la durée, ni la marche de la petite vérole, ni ce venin particulier qui en eſt la cauſe, ce venin toujours contagieux & ſi ſouvent funeſte. Dans ce ſens cette maladie peut revenir pluſieurs fois, & ne doit pas garantir de la petite vérole, ni la petite vérole ne peut garantir de cette maladie que j'appellerai déſormais après les Auteurs la *Cryſtalline*. Quelques-uns entendent par ce terme *volante*, une petite vérole très-diſcrette, benigne & légere, où il y a fort peu de boutons, mais qui contiennent

Digitized by Google

un vrai venin variolique. J'admets cette espéce de petite vérole, non pas sous le nom de *volante*, mais de discrete simplement qui m'a servi de termes de comparaison avec la Cryſtalline.

La ſource de ces erreurs vulgaires, comme dans le cas préſent, eſt que la vraie petite vérole étoit inconnuë aux Grecs & aux Romains, & par conſéquent n'a pas été déſignée chez eux par un nom propre. Le nom *variolæ* par lequel elle a été depuis déſignée ne ſignifie parmi les Médecins que la vraie petite vérole, mais ſelon ſon origine ce mot peut s'appliquer à toutes les inégalités de la peau. Il eſt le diminutif du mot *vari* qui dans toute ſon étendue ſignifie les taches, les puſtules ou boutons de toute eſpéce, les cicatrices, enfin toutes les maladies boutonneuſes de la peau ſont autant de *vari;* & comme il n'y a point de boutons qui gâtent plus la peau que ceux de la petite vérole, on leur a donné le nom ſpécial de *variolæ quaſi parvi vari* en François petites puſtules qui rendent la peau inégale *, & par corruption du mot Latin, *vérole;* & généralement partout en langue vulgaire on lui a donné un nom tiré de ſes apparences & de ſes effets ſur la

* Vid. Dictionnaire d'Ainſworth & autres.

Digitized by Google

peau, ainſi petite vérole volante ſuivant cette étymologie ſignifie des puſtules paſſageres quelconques & que le Vulgaire appelle indifféremment petite vérole, ne connoiſſant point d'autre nom. La maladie de ces enfans eſt de ce nombre. Pluſieurs Auteurs qui ont écrit ſur la petite vérole & autres maladies éruptives bien longtems auparavant que l'inoculation fût connue en Europe, ont décrit avec préciſion cette fauſſe petite vérole à laquelle ils ont donné differents noms. *

» Il y a une troiſiéme eſpéce de puſtu-
» les auxquelles les enfans ſont ſujets qui
» reſſemblent à la petite verole pour la
» figure & la groſſeur, mais qui en diffère
» en ce que les puſtules de la petite verole
» paroiſſent en naiſſant avec rougeur &
» inflammation : au contraire celles de
» la premiere maladie ſont blanches*,
» ſemblables à des petites veſſies rem-
» plies de ſéroſité, qui s'ouvrent & ſe
» déſſéchent en trois jours, & n'ont au-
» cun danger. Nos Françoiſes l'appellent
» *verolette*, les Italiennes *ravaglione*. Il y
» a des Auteurs ** qui ajoutent à ces deux
» eſpéces de puſtules les *cryſtallines* qui
» ſont de petites veſſies remplies d'eau,

* Riv. p. 461. de variolis.

* Vidus Vidius. pag. 491. lib. 13. Cap. VI. de variolis & morbillis.

Digitized by Google

» transparentes comme du cristal *vulgò* » *ravaglione.* Tous les hommes ne sont » pas sujets à cette maladie comme à la » petite vérole & à la rougeole & n'en » sont pas si malades ni en aucun dan- » ger ; c'est pourquoi on doit les ranger » dans la classe des Phlictenes. Il y a des » des exanthemes * propres aux enfans » en Italien *ravaglione*, en François *ve-* » *rolette*, *verole volante*, *la grêle*, *la cryf-* » *talline* Mirindolius *petite vérole*, *icho-* » *reuse* & *vapide.* Dralincourt la *lympha-* » *tique*, la *rosée*, la *sueur du sang.* Ces » vessies naissent, crevent & se dessèchent » en trois jours & laissent quelquefois ** » des marques.

» L'homme seul, & tout homme, & » une seule fois, est attaqué de la vraye » petite vérole & de la rougeole. Mais il » ne faut pas confondre avec ces deux » maladies celle qu'on appelle petite vé- » role volante, en Anglois *Chickenpox.* Il l'a » décrit précisément comme les Auteurs » précédents & ajoute comme eux qu'elle » est si peu dangereuse que jamais Méde- » cin n'est appellé pour la traiter *morbus* » *adeò benignus ut nunquam sub curam* » *medicam cadat.*

* Sidob. M. D. Monsp. pag. 160. tom. 2. de Morton.

** Allen, Sinop. pag. 47.

Digitized by Google

Je ne multiplierai pas davantage les textes des Auteurs ; en voilà, ce me ſemble aſſez, Monſieur, pour vous convaincre que la maladie de M. Delatour fils n'eſt point celle que l'inoculation communique, & qu'il a reçu par cette voye, c'eſt là tout ce que prétendent les Inoculateurs, & tout ce qu'on peut attendre de l'inoculation. On ne prétendra pas, je penſe, qu'elle doive préſerver de la rougeole, de la peſte, du pourpre &c. ni d'aucune autre maladie que de celle qu'elle donne. Des bruits ſemblables à celui-ci & auſſi peu fondés ont retardé longtems le progrès de la méthode en Angleterre, où pendant mon ſejour de trois mois en 1755. je n'ai pû découvrir parmi les gens de l'Art un ſeul qui n'approuvât pas l'inoculation. Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, tous font inoculer leurs enfans : ce qu'ils ne feroient pas s'ils avoient reconnu que cette opération fût une précaution inutile. Vous voyez, Monſieur, par mes démarches, que je n'ai pas cherché à déguiſer ce fait, mais au contraire à le mettre au grand jour tel qu'il ſeroit jugé par les Gens de l'Art. J'ai l'honneur d'être &c.

HOSTY, Docteur Régent.

Digitized by Google

RAPPORT des quatre Médecins qui ont visité l'Enfant inoculé, soupçonné d'avoir eu une seconde petite vérole.

Rapporté par Nous soussignés Premier Médecin, & Médecin ordinaire de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Duc d'Orléans, & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, que nous nous ſommes tranſportés Mercredi 29 Novembre 1758, chez M. Renouard, Maître de Penſion, demeurant au Village de Picpus, pour y voir & viſiter un jeune homme, nommé M. Delatour, que l'on diſoit avoir été attaqué depuis quelques jours de la petite vérole, quoiqu'il ait été inoculé l'année 1756, par M. de S. Martin, Chirurgien de S. A. S. M. le Duc de Chartres, ſous les yeux de M. Tronchin, Médecin de Genêve : on nous a préſenté le jeune homme guéri & levé avec quatre de ſes Compagnons, qui ont eu la même maladie, & dans le même tems : après les avoir examinés, nous ne leur avons trouvé d'autres traces de cette éruption à la peau, que des taches violettes fort éloignées les unes des autres ſur le viſage, & en différentes parties de l'habitude du corps ſans aucune cicatrice ni cavité dans

Digitized by Google

la peau : nous avons remarqué les mêmes taches aux autres, & à quelques-uns des croutes sur le dos, qui n'étoient pas encore tombées : le Chirurgien, nommé M. Delabat qui les a vûs & suivis pendant le cours de cette maladie uniforme à tous, a été appellé à nôtre visite, & nous lui avons fait les questions convenables sur le commencement, le progrès & la fin de cette maladie, auſquelles il a répondu avec préciſion. Il nous a dit que tous avoient eu l'appareil en petit de la petite vérole, comme fiévre plus ou moins vive, aſſoupiſſement, maux de cœur, & qu'un d'entre eux, avoit vomi ; que dans le commencement que la fiévre s'eſt déclarée, il avoit vû & ſenti des boutons rouges qui s'étoient multipliés, & avoient acquis, en vingt-quatre heures, toute leur groſſeur & leur élévation ; qu'ils avoient blanchi promptement, mais qu'ils étoient tranſparents & cryſtallins, & qu'en les crévant, il n'en avoit coulé qu'une ſérosité claire & jaunâtre, que la fiévre n'avoit duré que trois ou quatre jours en déclinant, que tous les boutons s'étoient ſéchés fort promptement, & qu'il n'y avoit point eu de vraie ſuppuration : le Chirurgien nous a ajouté qu'il avoit jugé que ce n'étoit qu'une petite vérole volante.

Digitized by Google

Comme nous avons appris que M. Gaullard, Médecin du Roi, avoit vû ces Malades, nous l'avons invité à venir conférer avec nous chez M. Petit, Médecin de Mgr le Duc d'Orléans, le premier Décembre, & il nous a dit, qu'ayant été mandé par la Famille de celui qui avoit été inoculé, il ne l'avoit vû que le troisiéme jour de sa maladie, & par occasion les quatre autres, qu'il les avoit trouvés sans fiévre, & qu'au premier aspect, il avoit jugé que cette éruption n'étoit que la petite vérole volante; mais qu'il ne les avoit vûs qu'une fois. En examinant avec attention ces jeunes gens, nous avons remarqué qu'un deux avoit le visage gravé par l'impression d'une petite vérole ancienne. Le Maître de Pension qui étoit présent, nous a dit qu'il avoit eu il y a quelques années, la petite vérole naturelle & fort abondamment. Il a ajouté que, le plus jeune d'entre eux, étoit dans le même cas, que ses Parents l'en avoient averti; mais nous ne lui en avons trouvé aucune impression sur le visage, quoiqu'il ne nous soit pas possible de porter un jugement certain sur le caractére d'une maladie que nous n'avons point vû dans aucun de ses périodes : après cet examen exact, & l'exposé de ces Messieurs,

Digitized by Google

leurs, nous conjecturons que ces jeunes gens n'ont eu, ni la petite vérole, appellée vulgairement volante, dans certains Pays, variolette; ni la vraie, qu'on nomme la picquotte dans les mêmes Provinces; car celle qu'on appelle volante, ne commence pas avec tant d'appareil, & quoique les boutons imitent par leur couleur & leur figure, les puſtules de la véritable, elles ſe diſſipent promptement ſans produire ni pus, ni ſéroſité; la vraie petite vérole, ſurtout quand elle n'eſt pas ſimple & fort diſcrette, commence d'une façon plus orageuſe, les puſtules font un progrès lent en groſſeur & en élévation: elles ne paroiſſent d'abord qu'entre la peau & l'épiderme, elles ne ſortent point ordinairement qu'après deux jours de fiévre aux enfants, & trois ou quatre aux adultes; il y a toujours une diminution conſidérable de la fiévre & des accidens, quand l'éruption eſt avancée, & quelquefois une ceſſation totale quand elle eſt complette. On obſerve toujours une fiévre ſecondaire même dans la petite vérole naturelle la plus bénigne, au commencement de la ſuppuration; & enfin, chaque bouton qui eſt un phlégmon, ſuppure bien ou mal ſelon que le caractére des humeurs eſt bon ou mauvais. Après ces re-

Digitized by Google

fléxions fondées sur l'expérience, il nous paroît que la maladie que ces jeunes gens ont eue, est une éruption cristalline, dont nous avons vû dans le cours de notre Pratique beaucoup d'enfants & d'adultes attaqués avant & après avoir essuyé la petite vérole, même la plus maligne, & la plus confluente, & nous avons observé que cette éruption est sans danger. Et ont signé, VERNAGE, FOURNIER, PETIT, PETIT-FILS.

ACADÉMIE FRANÇOISE.

PRIX de Poësie pour l'Année 1759.

L'ACADÉMIE FRANÇOISE ayant annoncé dans le Programme du Prix de Poësie, que tout Ouvrage *qui seroit connu de quelque maniere que ce fût, seroit rejetté* a été obligée de refuser cette année le Prix à la Piéce qui l'auroit obtenu, si les conditions du Programme avoient été remplies. La Piéce s'étant trouvée imprimée longtemps avant qu'elle fût envoyée au concours *, l'Académie annonce que ce Prix

* *Nota* Cet exemple doit rendre les Auteurs plus attentifs à ne pas laisser passer en des mains

Digitized by Google

réſervé, qui eſt une Médaille d'or de la valeur de ſix cents livres, ſera donné le 25 Août 1759, Fête de Saint Louis, à une Ode d'environ cent vers, dont le Sujet ſera encore au choix des Auteurs.

Toutes Perſonnes, excepté les Quarante de l'Académie, ſeront reçues à compoſer pour ce Prix.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais ils y mettront un paraphe, avec une Sentence ou Deviſe telle qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendent au Prix, ſont avertis que les Piéces des Auteurs qui ſe ſeront fait connoître, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ne concourront point; & que Meſſieurs les Académiciens ont promis de ne point opiner ſur celles dont les Auteurs leur ſeront connus.

Les Ouvrages ſeront remis avant le premier jour du mois de Juillet prochain à M. Brunet, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, au Palais: & ſi le port n'en eſt point affranchi, ils ne ſeront point retirés.

étrangeres les Piéces qu'ils auront deſſein de préſenter à l'Académie. Je donnerai dans le prochain Volume quelques fragments des Ouvrages de Poëſie qui ont concouru avec celui-ci, & qui m'ont été confiés.

Digitized by Google

Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'Année 1760.

L'Académie Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1760, le Sujet suivant :

Déterminer d'après une bonne théorie le traitement des Fistules considérées dans les différentes parties du corps.

L'Académie exige qu'on traite cette matiere, de façon qu'après avoir établi les régles générales de la cure des Fistules, on déduise ensuite les méthodes particulières dont cette cure est susceptible, relativement aux différentes parties du corps, à la tête, à la face, dans la bouche, à la poitrine, au ventre, &c. Et pour les extrémités, aux parties molles, aux parties dures, aux jointures, &c.

Ceux qui travailleront sur le Sujet proposé pourront s'épargner la peine de traiter en détail des Fistules lacrymales, & du Canal salivaire, à moins qu'ils n'ayent des découvertes à ajouter à celles que l'Académie a publiées sur cela.

Ceux qui envoyeront des Mémoires sont priés de les écrire en François ou en Latin & d'avoir attention qu'ils soient fort lisibles.

Digitized by Google

Les Auteurs mettront ſimplement une deviſe à leurs Ouvrages ; mais, pour ſe faire connoître, ils y joindront à part dans un papier cacheté & écrit de leur propre main, leurs nom, demeure, & qualité ; & ce papier ne ſera ouvert qu'en cas que la Piéce ait remporté le Prix.

Ils adreſſeront leurs Ouvrages, francs de port, à M. Morand, Secretaire Perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie à Paris, ou les lui feront remettre entre les mains.

Toutes perſonnes de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix ; on n'excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix eſt une Médaille d'or de la valeur de cinq cens livres, fondée par M. de la Peyronie ; qui ſera donnée à celui qui, au Jugement de l'Academie, aura fait le meilleur Mémoire ſur le Sujet propoſé.

La Médaille ſera délivrée à l'Auteur même qui ſe ſera fait connoître, ou au Porteur d'une procuration de ſa part ; l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Les Ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1759 incluſivement ; & l'Académie, à ſon Aſſemblée

Digitized by Google

publique de 1760 qui se tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la Piéce qui aura remporté le Prix.

L'Académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans sur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, *une Médaille d'or de deux cens livres, à celui des Chirurgiens Etrangers ou Regnicoles, non Membres de l'Académie, qui l'aura mérité par un Ouvrage sur quelque matiere de Chirurgie que ce soit*, au choix de l'Auteur; *Elle annonce qu'Elle en aura deux à adjuger en 1759, s'il se trouve deux bons Ouvrages parmi ceux qui lui ont été envoyés en 1758. Ce Prix d'Emulation sera proclamé le jour de la Séance publique.*

Le même jour, Elle distribuera cinq Médailles d'or de cent francs chacune, à cinq Chirurgiens, soit Académiciens de la Classe des Libres, soit simplement Regnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année précédente un Mémoire, ou trois Observations intéressantes.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de M. Bouillet Secretaire perpetuel de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Beziers, Contenant une Relation de l'Assemblée Publique que cette Académie a tenue le 26 Octobre 1758.

MONSIEUR Bouillet Fils, en qualité de Directeur, cette année fit l'ouverture de la Séance. Après s'être excusé de ce qu'il ne faisoit point de Discours Oratoire sur ce que ses talents ni son éducation ne l'avoient point porté à l'éloquence. Il lut un Mémoire sur les *Pleuro-pneumonies épidémiques* qui ont regné dans des Villages voisins d Beziers, lequel nous comptons faire imprimer incessamment. M. l'Abbé de Roquefort lut l'éloge de feu M. l'Abbé de Cambacerés, Vicaire Général du Diocése, & Sacristain de la Cathédrale, Docteur de Sorbonne, mort dans le mois d'Avril dernier, éloge qui attira beaucoup d'applaudissements à l'Orateur.

M. Barbier, Présidént au Présidial de cette Ville, qui avoit été nommé pour remplir la place vacante par le décès de

Digitized by Google

M. de Cambaceres, fit un remerciment, qui fut fort goûté.

M. Ribart fit enſuite la lecture d'*un Mémoire ſur la ſingularité dans l'Architecture*, qu'on peut regarder comme Apologie indirecte de ſon *Eléphant triomphal.*

Enfin, M. de Bouſſannelle le fils, lut *un petit Ecrit* à la louange de M. le Duc d'Aiguillon, au ſujet de la victoire remportée ſur les Anglois à S. Caſt en Bretagne.

Toutes ces Piéces furent réſumées par le Directeur.

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

MONSIEUR Lefebvre Organiſte de Saint Louis en l'Iſle, vient de mettre au jour une Cantatille pour une baſſe taille, intitulée, La Raiſon ſatisfaite. Le prix eſt de 36 ſ. Il a donné auſſi un mo-

Digitized by Google

tet intitulé, *Coronate*. Le prix eſt de 48 ſ. l'un & l'autre ſe vendent chez l'Auteur.

On propoſe aux Amateurs de Muſique, par voye de ſouſcription un Ouvrage d'un genre très-utile tant pour la commodité des Maîtres que pour le progrès des Eléves.

L'Auteur a eu pour but dans cet Ouvrage de tirer des ténébres le principe théorique & pratique de la Flute traverſiere & de l'expoſer au grand jour avec préciſion & clarté.

Il commence d'abord par enſeigner à bien porter les mains ſur l'Inſtrument & la vraye façon de l'emboucher. Enſuite il détaille amplement les divers *tacs* ou coups de langue, leurs differentes propriétés & la façon de les articuler; les poſitions des doigts pour former tous les tons des gammes, naturelle, diézée, & démoliſée; leurs tremblemens, dits *cadences*, les agrémens expreſſifs, leur genre, le caractere d'expreſſion auquel ils ſont propres.. La fixation des phaſes muſicales, le lieu de la reſpiration &c. avec pluſieurs préludes & leçons proportionnées aux progrès des Eléves. Cet Ouvrage eſt terminé par douze caprices ou cadences finales propres à l'exercice de

Digitized by Google

l'embouchure & des doigts & a être insérés dans les concerto.

On ose avancer que ce Livre renferme tout ce dont la Flute est capable, aussi l'a-t-on intitulé l'*Art de la Flute.* Il sera gravé avec soin, & imprimé de même. Il paroîtra au mois d'Avril prochain, & ne sera distribué qu'aux Souscripteurs.

Le prix des Souscriptions est de 6 l. & s'il est publié il se vendra 9 liv. passé le mois de Février on ne souscrira plus

On s'adressera pour souscrire chez M. *Bayard*, Marchand de Musique, à la Régle d'or, rue Saint Honoré, à Paris.

GRAVURE.

Il vient de paroître un Portrait gravé du M.al Comte de Daun, qui peut servir de pendant & figurer avec celui du Roi de Prusse; on assure qu'il est unique en France, & d'ailleurs très-ressemblant. Ce Portrait & celui du Roi de Prusse se trouvent rue Hyacinthe au Jeu de Paulme du Sieur Gosseaume près la Porte S. Jacques à Paris. Le prix est de 12 sols piéce.

Le sieur Buldet vient de faire paroître quatre Estampes nouvelles nommées les Villageois, la double Fécondité, la Cui-

Digitized by Google

finiere charitable, & la Vieille de bonne humeur, les deux premieres gravées par le ſieur Defehrt, & les deux autres par le ſieur Chevilet ſur les Originaux du ſieur Eiſen; le ſoin qu'on a apporté pour la perfection de ces quatre Morceaux paroît avoir réuſſi, & on eſpere que le Public en ſera content. Ils ſe vendent à Paris chez le ſieur Buldet, Marchand d'Eſtampes, rue de Geſvres, au grand Cœur, près le Pont Notre-Dame.

Le Sieur Rigault vient de joindre à ſon Recueil des vues des Maiſons Royales, cinq nouvelles vues, deux du Château de Bagnolet appartenant à Monſeigneur le Duc d'Orléans, & trois du Château de Rambouillet appartenant à Monſeigneur le Duc de Penthievre. Toutes ces vuës ſont propres pour l'Optique & pour décorer les Cabinets. Il demeure rue S. Jacques près les Mathurins à Paris.

Digitized by Google

ARTS UTILES.

LETTRE

A L'AUTEUR DU MERCURE.

Sur une découverte importante pour l'Agriculture & l'Œconomie ruſtique.

JE me hâte, Monſieur, de vous communiquer une découverte très intéreſſante pour le Public; elle eſt duë à M. Bohadſch, Conſeiller du Commerce de Sa Majeſté l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, Profeſſeur en Médecine & en Hiſtoire Naturelle dans l'Univerſité de Prague, & Membre de l'Académie de Florence. Ce Sçavant vient de publier à Prague en 1758. un Mémoire Allemand qui renferme un moyen aiſé, très-propre à multiplier le fourrage pour la nourriture des Beſtiaux, & qui peut remédier aux inconvénients des années de ſéchereſſe qui empêchent la croiſſance des herbes, ainſi qu'aux pertes que l'on fait des foins lorſque les Etés ſont pluvieux.

Il y a très-peu de perſonnes en France

Digitized by Google

qui connoiſſent l'arbre appellé *Acacia*; les Botaniſtes lui donnent en Latin le nom de *Pſeudo-Acacia* ou de *faux Acacia*, pour le diſtinguer du véritable *Acacia* qui ne croît que dans les Pays chauds. Le faux *Acacia*, dont il s'agit ici, vient originairement de Virginie, mais il réuſſit parfaitement en Europe, ſurtout dans les endroits ſecs & élevés. Les Botaniſtes l'ont placé dans la famille des plantes légumineuſes, qui toutes ont la propriété de nourrir les Beſtiaux. Le goût des feuilles de l'*Acacia*, ainſi que ſon fruit qui eſt en gouſſe ou ſilique, annonce qu'il a beaucoup de rapport avec le Tréfle, la Veſce & les autres Plantes de cette famille. Comme cet Arbre n'eſt pas ſi commun en Bohême qu'en France, M. Bohadſch a joint à ſon Mémoire une Planche dans laquelle il la repréſente, on a cru inutile de la copier ici, vu que rien n'eſt plus facile que de voir l'Arbre en original.

L'expérience a fait connoître à M. Bohadſch que les Beſtiaux mangent avec avidité la feuille de l'*Acacia*; cette feuille leur fournit une nourriture auſſi agréable & pour le moins auſſi bonne que le Tréfle, le Sainfoin ou les autres Plantes qui leur ſervent pour l'ordinaire d'ali-

Digitized by Google

ment ; il propoſe donc de multiplier cet Arbre au point de pouvoir en nourrir les Chevaux & les Vaches pendant l'Eté, ce qui mettroit en état de réſerver les foins & les fourages ordinaires pour l'hiver ; on pourroit même dans cette ſaiſon leur donner la feuille de l'*Acacia* ſéchée, elle a l'odeur & le goût du foin de la plus excellente qualité. On voit par-là que cet Arbre, ayant la faculté de croître dans des lieux arides & élevés, eſt très-propre à dédommager les Cantons où il n'y a que très-peu ou point de prairies ; les Fermiers & les Laboureurs y entretiendront un plus grand nombre de Beſtiaux, ils en tireront une plus grande quantité de fumier pour l'engrais des Terres, ſans compter le lait, le beurre, le fromage & la viande même dont les prix pourront devenir plus proportionnés aux facultés des habitans de la campagne.

Il n'eſt pas douteux que les vaches donnent plus de lait à proportion qu'elles ſont mieux nourries ; M. Bohadſch a donc fait des expériences qui prouvent que les feuilles de l'*Acacia* ſont plus nourriſſantes que les herbes dont on les nourrit communément. Parmi cinq vaches il en choiſit une qui donnoit moins de lait

Digitized by Google

que les autres par la nourriture ordinaire ; mais à peine l'eut-il nourrie pendant deux jours avec la feuille de l'*Acacia*, qu'il s'apperçut qu'elle fourniſſoit beaucoup plus de lait qu'aucune des quatre autres vaches qu'il avoit continué à nourrir de la maniere accoutumée. cette expérience ſuffit pour prouver les avantages de la méthode qu'il propoſe. On peut donner ces feuilles toutes ſeules, ſoit fraiches ſoit ſéchées ou bien on pourra les mêler avec du foin, ou même avec de la paille hachée.

Quant à la culture de l'*Acacia*, elle eſt très-facile ; en effet il vient également de graine & de bouture. Dans le premier cas, on n'aura qu'à ſemer la graine de l'*Acacia* dans un Jardin, ou dans un endroit ou l'on voudra former une pépiniére ; on choiſira un terrein ſec, & il ne faudra l'arroſer que très-rarement. Si l'on veut que la graine léve très-promptement, on la laiſſera tremper dans l'eau pendant quelques jours, a fin d'amolir ſon enveloppe, par là, on la diſpoſera à s'ouvrir plus aiſément. dès la premiere année on aura des arbriſſeaux de quatre à cinq pieds de hauteur & de près d'un pouce de diamétre ; d'où lon voit que cet arbre croit avec beaucoup de facilité.

Digitized by Google

La seconde maniere de faire provigner ces arbres, consiste à couper les boutures ou les jets qui sortent des racines des vieux *Acacia*, & à les transplanter dans les endroits où l'on voudra placer sa pépiniére; où bien lorsqu'on coupera un vieil *Acacia*, on laissera quelques-unes de ses principales racines en terre, ce qui ne tardera point à former une pépiniére. M. Bohadsch ayant fait transplanter un *Acacia* de quatre ans, obtint 57. boutures ou jets de ses racines qui étoient restés en terre, au lieu que si l'arbre n'eût point été transplanté, ses racines n'eussent tout au plus donné que trois ou quatre boutures. Ces jets ou boutures peuvent aussi se marcotter.

Rien ne sera plus avantageux que de planter les *Acacias* dans des endroits stériles & de nul rapport, tels que sont les chemins ou les ruës des Villages, les bruyéres, les prairies en friche, les terreins élevés, &c. On ne pourroit sans inconvénient en planter dans les terres labourables, à moins de les placer à une grande distance les uns des autres, mais en général il vaudra mieux s'en abstenir, parce que les racines de ces sortes d'arbres ainsi que celles des Ormes & des Frênes, courent & s'étendent fort loin en terre.

Digitized by Google

Comme l'*Acacia* est un Arbre épineux, & comme ses branches sont foibles, on pourra se servir d'un croissant ou de grands ciseaux enmanchés de bois, pour atteindre à ses feuilles & en faire la récolte.

Il est à propos d'avertir le Public que bien des gens regardent l'Ecorce de l'*Acacia* comme nuisible aux Chevaux, qui malgré cela ne laissent pas, dit-on, de la manger avec avidité, mais d'abord ce fait n'est rien moins que sûr, & d'ailleurs ce n'est point de l'écorce de l'Arbre, c'est des feuilles dont il s'agit ici.

Le Mémoire Allemand d'où j'ai tiré ce qui précéde, a été envoyé par l'Auteur à M. Bernard de Jussieu, de l'Académie Royale des Sciences & Démonstrateur en Botanique au Jardin du Roi. Ce Sçavant, à qui l'Histoire naturelle a de si grandes obligations, a jugé qu'une découverte si importante devoit être rendue publique, c'est pour me conformer à des vuës si louables que j'ai l'honneur de vous écrire cette Lettre, que je vous prie de vouloir bien insérer dans le Mercure.

J'ai l'honneur d'être &c.

D***.

Digitized by Google

ARCHITECTURE.

LE 8 Janvier 1759, à 4 heures préciſes du matin, M. Blondel, Architecte du Roi, ouvrira ſon cinquiéme Cours élémentaire ſur l'Architecture, qu'il continuera tous les Lundi, Mercredi & Vendredi depuis onze heures du matin, juſqu'à une heure après midi; ce Cours durera juſqu'au 8 Mai ſuivant. Le 9 Janvier de la même année, il ouvrira ſon ſixiéme Cours ſemblable aux précédents, à trois heures préciſes après midi, qu'il continuera tous les Mardi, Jeudi & Samedi, depuis trois heures après midi, juſqu'à cinq heures du ſoir. Ce ſixiéme Cours durera juſqu'au 9 Mai ſuivant. L'objet de ces deux Cours ouverts en même tems, eſt de faciliter aux perſonnes en place, qui ſe ſeront fait inſcrire pour les leçons du matin, le moyen de pouvoir aſſiſter, s'ils le jugent à propos, à la même leçon, qui ſe donnera le lendemain l'après midi, en ſuppoſant qu'il leur ſurvienne pendant le tems que durera ce Cours, des affaires qui pourroient leur faire manquer quelques leçons. Que ceux qui ſe ſeront fait inſcrire

Digitized by Google

pour le Cours de l'après-dîner, auront le même avantage de choisir la leçon de la veille au matin, ou bien les uns & les autres d'assister à quelques leçons doubles, selon que plusieurs leur paroîtront abstraites, ou plus intéressantes. Ces Cours seront composés chacun au moins de 60 leçons, qui se donneront tour-à-tour chez M. Blondel, rue de la Harpe, près celle des Cordeliers; & dans les plus beaux Edifices qui embellissent Paris & ses environs, afin d'acquérir par ces différents exercices, & à pas égal, la connoissance des Eléments de la Théorie & la Pratique de l'Architecture proprement dite & de l'Art de bâtir, connoissance utile aux hommes bien nés qui veulent faire bâtir, ou voyager avec fruit. Ces Cours seront divisés en quatre Parties, comme les précédents; la décoration, la distribution, la construction & l'expérience. Chacun de ces Cours ne sera composé que de 12 ou 15 Souscripteurs; ainsi que plusieurs personnes ont paru le desirer.

M. Blondel continue aussi tous les Dimanches, depuis huit heures du matin, jusqu'à 8 heures du soir, & les Fêtes depuis 3 heures après-midi, jusqu'à 8 heures du soir, les Exercices publics qu'il a établi gratuitement en faveur des jeunes Ar-

Digitized by Google

tiſtes & des Artiſans du Bâtiment, qui n'auroient pas le loiſir les autres jours de profiter de l'Exercice du Deſſein, du Cours de Théorie, & du Cours de Pratique ſur l'Architecture qu'il offre aux Etrangers, & particulièrement aux Citoyens de cette Capitale.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

ON continuë de donner à ce Spectacle, le Dimanche, le Mardi & le Vendredi, L'Opéra de Proſerpine, & le Jeudi le Ballet des *Surpriſes de l'Amour* dans lequel la Demoiſelle Villette a débuté le 7. Décembre par le rôle de l'Amour dans l'Acte d'Adonis. Le Public a applaudi dans cette jeune Actrice une voix brillante & ſenſible, un jeu facile & naturel.

Le même jour on a remis au Théâtre l'Acte des Sibarites à la place de celui d'Anacréon l'un des trois qui compoſent les Surpriſes de l'Amour. L'Acte des Sibarites eſt auſſi de Monſieur Rameau,

Digitized by Google

& du côté de la Muſique, il ne dépare point ce Ballet agréable. A l'égard des paroles, quand elles ne ſeroient pas de moi, j'en dirois peu de choſe encore. Tout leur mérite eſt d'avoir donné lieu au mêlange continuel de deux caractéres de Muſique, voluptueuſe & guerriere, qui font le charme de ce Tableau.

Le perſonnage d'Aſtol Chef des Crotoniates eſt rempli avec beaucoup d'ame, d'intelligence & de nobleſſe par M. Larrivé. Ce rôle qui ſemble fait pour lui, fut un des premiers où ſe développa le rare talent de cet Acteur pour la Scéne & l'action théâtrale. Le rôle d'Hercilide eſt bien chanté par Mlle Dubois. La chacone des Sibarites eſt la derniere, autant qu'il m'en ſouvient, que le célébre Dupré ait danſée au Théâtre, & dans M. Veſtris on y reconnoît ſon digne Eléve. Le pas de Deux des Gladiateurs eſt exécuté par M. Lionois & M. Laval, dont le talent acquiert de plus en plus & promet encore davantage.

Digitized by Google

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Lundi 4, on donna une Comédie nouvelle en trois Actes & en Vers intitulée l'*Epreuve imprudente.* Quoiqu'elle n'ait pas eu beaucoup de succès, le ton, les mœurs, le ſtyle en ſont dignes d'éloges, & ajoutent à l'opinion avantageuſe que l'on avoit de ſon Auteur.

Damon, de retour d'un long voyage avec des richeſſes immenſes, fait ſemblant d'être ruiné pour éprouver ſes amis. Longtems avant ſon départ, il avoit marié Béliſe ſa ſœur avec un homme riche, appellé Mondor. Béliſe a une fille nommée Julie, qui a été promiſe à Valere, fils de Damon. Celui-ci ſe fait précéder par ſon valet Jaſmin, qui ſe préſente mal vêtu, annonce la ruine de ſon Maître, eſt rebuté par Béliſe, & mis dehors par ſes Laquais.

Damon vient loger près de Mondor dans un mauvais Hôtel garni.

C'eſt, dit-il, où j'attens un ami véritable,
Et s'il en offre un ſeul en ce jour à mes yeux,
Eſt-il Palais plus précieux ?

Ce déguiſement n'eſt point du goût de Jaſmin, & ſon impatience eſt très-comique. Damon cependant l'engage au

Digitized by Google

ſecret par l'alternative de deux cents écus de rente, ou de deux cents coups d'étrivieres. Béliſe a choiſi pour époux à ſa fille un homme de qualité, qui eſt un jeune Fat. Julie aime Valere, Mondor eſt pour lui, mais c'eſt un homme foible qui n'oſe réſiſter aux ſollicitations des Grands, & qui eſt ſubjugué par ſa femme.

Rebuté ou mal reçu par tous ſes anciens amis, Damon revoit enfin ſon fils Valere, & l'éprouve à ſon tour. Le jeune homme ſoutient cette épreuve avec beaucoup de ſentiment & de nobleſſe.

DAMON.

Comment mon fils ſoutiendrez-vous la honte
Attachée à la pauvreté ?

VALERE.

Sans foibleſſe & ſans lâcheté,
Ah ! ne redoutez rien dont votre front rougiſſe,
Ne craignez point que mon cœur s'aviliſſe,
S'il étoit corruptible, il ſeroit corrompu :
Le vice dans nos cœurs promptement ſe décéle ;
Et la pauvreté pourra-t-elle
Ce que les richeſſes n'ont pû ?

Damon ſe préſente enfin à Béliſe & à Mondor. Il reçoit de ſa ſœur le froid accueil d'une femme vaine. Il retrouve dans Mondor, le ſentiment de leur ancienne

Digitized by Google

amitié, mais refroidie & chancelante. Valere indigné renonce à Julie plutôt que d'exposer son pere à de nouveaux outrages. Julie offensée de la résolution de Valere, consent à épouser le Marquis : mais une lettre que reçoit Mondor, lui annonce tout-à-coup sa ruine. Le Rival de Valere est écarté par l'infortune & la générosité de Damon, éclate dans la maniere dont il se venge des mauvais traitemens qu'il a essuyés.

Consolez-vous, Mondor, tout vous sera rendu :
Vous êtes mon ami, vous n'avez rien perdu.
Donnez votre amitié, votre fille à Valere.
Mes trésors sont à vous, si mon fils est heureux.

On a remise au Théâtre la Tragédie d'Hypermnestre. Elle n'a jamais fait une impression plus forte ; & le Public par de nouveaux applaudissemens a reconnu les soins que l'Auteur a pris d'ajouter encore des beautés à son Ouvrage.

COMEDIE ITALIENNE.

ON continue de donner à ce Spectacle la Soirée du Boulevard. La gaité, la variété & la vérité des Tableaux y attire le Public en foule.

Anacréon

Digitized by Google

Anacréon, Parodie de l'un des Actes du Ballet des Surprises de l'Amour, n'a pas un succès aussi brillant. On se plaint depuis longtemps, que ce qu'on appelle des Parodies ne sont que de simples imitations d'un ton moins noble que l'Original.

CONCERT SPIRITUEL.

LE 8. Décembre, jour de la Conception de la Vierge, le Concert commença par une symphonie prise de l'un de ces Intermédes Italiens que Paris a si fort applaudis; ce Morceau fut suivi d'un Motet à grand Chœur (*Omnes gentes*) de M. de Persuis Maître de Musique de la Métropole d'Avignon, qui du côté de l'harmonie annonce beaucoup de talent, mais qui pour n'avoir pas assez étudié le goût François, semble n'avoir compté pour rien le récit majestueux & simple qui fait le charme de nos Motets; M. Canavas joua le Printems de Vivaldi avec toute la délicatesse & l'impression dont ce morceau de Peinture est susceptible. M. Godart chanta singulierement bien *Coronate* petit Motet de M. le Fevre & fut applaudi comme il méritoit de l'être. M. Balbatre joua sur l'Or-

Digitized by Google

gue l'ouverture du Carnaval du Parnasse. Mlle. Fel chanta un petit Motet relatif à la Fête du jour, le Concert finit par *Magnus Dominus* Motet à grand Chœur de M. Mondonville.

ARTICLE VI.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Constantinople, *le 2. Novembre.*

On est toujours fort occupé à la Porte, de la Guerre contre les Arabes rebelles. Les Troupes qu'on a mises en mouvement contre eux, ont déja remporté divers avantages ; & on leur envoye de nouveaux renforts, pour les mettre en état d'éteindre plutôt ce feu de rebellion.

Du Quartier Général de l'Armée Impériale, le 8. Novembre 1758.

Le 28. du mois dernier, le Comte de Wied, Lieutenant Général, fut détaché avec neuf Bataillons, dix Compagnies de Grenadiers, & quatre Régiments de Cavalerie ; & il eut ordre de se porter vers Neiss en Silésie. Les Prussiens campés à Gorlitz, restérent ce jour-là dans l'inaction. Le Général Laudon s'étoit établi à Libstein, pour observer ce qui se passoit sur leurs flancs & sur leurs derrieres.

La nuit suivante, toute l'Armée Prussienne leva son Camp à petit bruit, laissant derriere elle une forte arriere-garde, qui la suivit dès que le jour parut. Le Général Laudon, instruit de cette manœuvre, attaqua, sans hésiter, cette

Digitized by Google

arriere-garde, & la fit poursuivre sans relâche par ses Croates. Le sieur de Vella, qui avoit eu ordre de se tenir prêt à la combattre, la prit en flanc avec une Compagnie de Grenadiers & 1000 hommes d'Infanterie. On fit sur elle un feu continuel d'Artillerie & de Mousqueterie; & cette marche lui a couté plus de 300 hommes tués ou blessés.

L'objet du Maréchal Daun étoit de persuader aux Prussiens, que toute notre Armée devoit les suivre pied à pied. Afin de les faire mieux donner dans le piége, ce Général donna ordre le 30. qu'on détendît une partie du Camp, que la droite se rapprochât de la gauche, & que la Réserve se tînt prête à passer la Neiss. L'Armée du Roi de Prusse campa ce jour-là près de Lauban; le lendemain notre Réserve passa la Neiss, après avoir fait occuper Gorlitz, par le corps des Chasseurs & des Pionniers.

Le premier de ce mois, les Ennemis restèrent à Lauban, sans faire de mouvement. Ils se contestèrent de faire transporter au-delà de la Queiss leurs gros bagages & leur Artillerie de réserve, sous l'escorte d'un corps de huit mille hommes.

Le 4. l'Armée décampa avant le jour, & se mit en marche sur deux colonnes pour revenir à Bautzen.

Le 5. nous passames la Sprée, près de Bautzen, & nous nous portames avec diligence sur Harte, où l'Armée campa. Nous fumes avertis ce même jour, que le Roi de Prusse, après avoir conduit son Armée à Schweidnitz, avoit fait un mouvement en avant, avec un Détachement de Cavalerie.

Le 6. nous marchâmes par Helmsdorff sur Diesersbach, & nous sçumes qu'on ignoroit à Dresde nos mouvements.

Digitized by Google

Du 12. Novembre.

Le 8 de ce mois, le Roi de Prusse après avoir renforcé la Garnison de Schweidnits, se porta à Neiss avec toute son Armée, & le Prince Henri marcha à Lamdshut avec le Corps qu'il commande. Le Général Laudon le suivit pour observer ses mouvements.

Le même jour, le Maréchal Daun alla reconnoître les environs de Dresde, & la position des Ennemis campés entre Zollinen & Peterwistz. Le 9, toute notre Armée s'ébranla, & arriva à quatre heures du soir à la vue de Dresde. Dans ce moment, le Grand Jardin nommé Thiers-Gasten, étoit encore occupé par quelques Bataillons Prussiens. Le Général d'Anger eut ordre de les chasser de ce Poste; & il l'exécuta à la faveur d'un feu très-vif d'Infanterie, qui causa aux Ennemis une perte considérable. Ils se retirerent précipitamment dans la Ville de Dresde.

Le Général d'Itzemplitz qui campoit à Kesseldorff, jugea alors que son Armée couroit risque d'être enveloppée, d'un côté par le Prince de Deux-Ponts, qui avoit fait pour cela toutes ses dispositions; & de l'autre part par le Maréchal Daun. La nuit suivante il jetta promptement deux Ponts sur ce fleuve; & dès le lendemain matin, son Armée se trouva campée sur l'autre rive, la gauche à Neudorffel, & la droite à Dresde.

Après la retraite de l'Armée Prussienne, le Prince de Deux-Ponts résolut de marcher en avant; & le 11, il fit pour cela toutes les dispositions nécessaires. Le Corps des Grenadiers se porta de Freyberg à Nossen, & la Réserve s'avança sur Waldheim. Le 12, toute l'Armée se mit en mouvement, & vint camper à Nossen; les Grenadiers se porterent à Waldheim, & la réserve à Grima. Le Général Rud posté à Meissen, enleva

Digitized by Google

onze Bateaux chargés de farine & de fourrages, qui alloient de Targan à Dresde. On eut ce jour-là des nouvelles du Général Haddick. Il avoit campé la veille à Cullenbourg, & devoit arriver avant la fin de la journée à Targan, pour l'investir sur le champ. En conséquence, la Réserve s'est mise en marche pour l'aller renforcer, & le Baron de Kleefeld va aussi le joindre avec son Détachement. L'Armée a ordre de se tenir prête à marcher.

Du 18.

Le 13, l'Armée se mit en mouvement, pour se porter de Nossen à Waldheim; elle y séjourna le 14. Dans le même tems, le Général Lusinski marcha avec les Hussards qu'il commande, de Rublitz à Grima. Le sieur Weczey s'avança sur Lansig, & le Général de Ried vint occuper Hoff, après avoir laissé Garnison dans Messen. Le Corps des Grenadiers soutenu de trois Régimens de Cavalerie aux ordres du Baron de Brettach, vint camper a Naunhoff, & on envoya un Détachement pour conserver le Poste de Borne.

Le même jour, le Prince de Deux-Ponts fut informé par le Général Haldick, qu'étant arrivé la veille auprès de Torgan, il avoit trouvé l'Avant-garde des Troupes Prussiennes, détachée de l'Armée du Comte de Bohna, déja formée devant cette Ville & qu'on lui avoit donné avis dans le même moment, que cette Avant-garde alloit être jointe partout le Corps détaché, qui passoit déja l'Elbe, que dans le dessein de profiter du court intervalle qui restoit, avant que cette jonction fût effectuée, il avoit commandé à ses Hussards & à ses Croates de charger cette Avant-garde, qui avoit été renversée & poursuivie jusques sous le canon de Torgan.

Pendant ce tems-là, tout le Corps ennemi entroit

Digitized by Google

dans Torgan. Alors le Général Haddick se voyant dans l'impossibilité de réussir dans l'attaque de cette Place, défendue par des forces si supérieures, se replia sur Eulembourg, & alla camper sur le Moldaw, dont il fit occuper les bords par divers détachemens, qui eurent ordre d'observer exactement les mouvemens des Prussiens, & de leur disputer le passage de cette riviere. Le Prince de Lichtenstein fut commandé presqu'aussitôt pour se porter sur Leipsick, avec un Corps de 800 hommes de Cavalerie Allemande, & de 300 Hussards & de 400 Croates.

Le 15, l'Armée se remit en marche pour aller camper à Colditz. On apprit ce jour-là que le Corps ennemi qui occupoit Torgan, venoit de faire un mouvement en avant, dans l'intention de déposter le Général Haddick des environs d'Eulembourg. Comme il n'étoit plus possible de rien entreprendre sur Leipsick, parce que les Prussiens réunis, étoient en état de soutenir & de renforcer la Garnison de cette Ville. Le Prince de Deux-Ponts envoya ordre au Général Haddick, d'arrêter, le plus qu'il pourroit, les Ennemis au passage de la Moldaw, & de prendre son tems pour faire sa retraite.

Les Ennemis marchoient en effet pour attaquer le Pont d'Eulembourg. Le Prince de Stolberg, qui étoit chargé de le défendre avec le Régiment de Giulai & les Troupes de Cologne, leur opposa une résistance vigoureuse, & fit plier deux ou trois Régimens qui le chargeoient. Cependant toute la Cavalerie des Prussiens & tous leurs Hussards passoient la riviere au gué. Le Général Haddick, inférieur de beaucoup aux Ennemis, voyant cette manœuvre, exécuta sa Retraite en bon ordre.

Il fut poursuivi par toute leur Cavalerie. Mais ces mêmes Troupes qui avoient montré tant de

Digitized by Google

valeur au Pont d'Eulembourg, couvrirent son Arriere-Garde, & en imposerent aux Prussiens, par leur contenance assurée ; de sorte que la Retraite se fit tranquillement jusqu'à Grima, où le Général Haddick fut joint par les Généraux de Ried & Luzinski.

Le 16, l'Armée continua sa marche de Colditz à Widnau. Le 17, elle vint camper à Kemnitz. Le Corps des Grenadiers & la Cavalerie aux ordres du Baron de Brettach, se porta de Borna à Bonig. Le Général Haddick retira le Détachement que le Prince Lichtenstein commandoit du côté de Leipsick ; il vint camper à Colditz, & il donna ordre au sieur Weczey, d'aller occuper Nossen avec sa division.

Nous avons sçu que nos Troupes n'avoient perdu à l'affaire d'Eulembourg, que 230 hommes, tués, blessés ou Prisonniers. La perte des Prussiens a été beaucoup plus considérable, surtout à l'attaque du Pont, où notre Artillerie a fait sur eux un feu vif & soutenu. Depuis ce combat, les Prussiens ont marché à Leipsick avec toutes leurs forces.

Du 22.

Le 19, le Prince de Deux-Ponts déclara la résolution où il étoit de prendre des Quartiers d'Hyver, à cause que la rigueur de la saison ne permettoit plus de laisser le Soldat sous la toile. En conséquence, l'Armée se remit en marche le 20, & arriva ce jour-là à Langwitz. Le lendemain, elle se porta à Zwickau, où le Quartier Général fut établi. Le Corps aux ordres du Général Haddick, resta à Bonig, & le Détachement aux ordres du sieur Weczey, marcha à Chemnitz.

Du Camp de l'Armée Autrichienne sous Neiss, le 30. Octobre.

Nous commençâmes le 22. à construire une redoute avec une batterie de 8 canons & de 4

Digitized by Google

mortiers, vers le faubourg de Merengaſſen, auquel les Aſſiégés ont mis le feu. Cet ouvrage fut achevé le 26. & le même jour, le feu de notre Artillerie ruina une écluſe qui retenoit les eaux autour de la Place. L'ouverture de la tranchée ſe fit le 28. à 200 toiſes du fond de l'attaque, qui eſt dirigée contre la Citadelle. Cette opération fut conduite avec tant d'habileté que l'Ennemi ne s'en appercut qu'à 7. heures du matin, le 29. nous eſſuyâmes ſur notre droite, un grand feu de canons, de mortiers & de pierriers. On perfectionna les travaux de la Tranchée, & on éleva une ſeconde batterie de 36 canons & de 20 mortiers.

Le Comte de Draſcowitz Lieutenant Général, & le ſieur de Beckman, Major Général, étoient à l'ouverture de la tranchée avec trois Bataillons & ſix Compagnies de Grenadiers, pour ſoutenir les Travailleurs. Un Bataillon de Croates étoit en avant de la trace de la paralléle, pour en dérober la vue aux Aſſiégés. Deux redoutes ſervent d'épaulement à cette premiere paralléle. La ſeconde ſera à quarante toiſes du chemin couvert, & nous n'en aurons que deux, pour abréger le travail.

Les huit Bataillons que nous envoye le Général Daun, arriveront demain, ainſi que le dernier Convoi d'Artillerie. Nous aurons alors quatre-vingt canons & quarante mortiers en batterie.

Le Comte de Harſch eſt préſent à tout: il anime l'ardeur du Soldat par ſon activité; & le Marquis de Ville contribue beaucoup à accélérer nos opérations, par la connoiſſance parfaite qu'il a du Pays.

De Vienne le 25. Novembre.

La ſaiſon étant trop avancée pour reprendre le ſiége de Neiſs, les troupes qui étoient aux

Digitized by Google

environs de cette Place, ont eu ordre de se séparer. Aux approches du secours amené par le Roi de Prusse en personne, elles s'étoient d'abord repliées sous Ziegenball, & ensuite sur Zuchmantel. Depuis, on a pris le parti de les mettre en quartier d'hyver. Le Général de Ville doit rester en Silésie avec le Corps qu'il commande, & le Comte de Harsch rentre en Bohême avec les troupes qui sont à ses ordres.

Nous avons appris que le Maréchal Daun avoit levé le Blocus de Dresde. L'incendie des Fauxbourgs de cette Ville, & la crainte d'exposer la Famille Royale aux plus grands dangers, l'ont déterminé à renoncer à l'entreprise qu'il avoit formée contre cette Place. On assure qu'il y avoit dans le Palais Royal, une grande quantité de barils de poudre, qui en auroit causé l'embrasement général, si l'on eût canonné ou bombardé la Ville. L'Armée Impériale s'est repliée sur Pyrna & Gishubel, pour se rapprocher des frontieres de la Bohême où elle doit hiverner. Les Généraux Laudon, Okelli & de Whela sont en Lusace avec leurs troupes irrégulieres, pour observer les mouvemens du Prince Henri, qui est rentré dans cette Province.

On écrit de Bautzen, que les Prussiens qui ont occupé cette Ville, après la Bataille d'Hoch-Kirchen, ont enlevé tout ce qu'ils ont trouvé dans les maisons; qu'ils ont ravagé & détruit tous les Jardins; que toute la Campagne des environs a été dévastée par eux, avec encore moins de ménagement, que les meubles & les habillements ont été pillés, les maisons renversées, les granges & les étables brulées, & que tout le Pays est réduit à la plus affreuse misére.

De Prague, le 24 Novembre.

Le Maréchal Daun, après avoir renoncé au

Digitized by Google

Siége de Dreſde, a conduit ſon Armée à Gishubel. Elle y arriva le 20. de ce mois. Elle en eſt repartie bientôt après pour rentrer en Bohême. Elle doit prendre ſes quartiers dans les Cercles de Zaatz, de Leitmeritz & de Buntzlau. L'Etat Major paſſera l'hyver dans cette Capitale. Le Baron de Harſch doit s'établir à Konigſgratz, avec le corps de Troupes qu'il commande.

Le Prince de Deux-Ponts va quitter la Saxe au premier jour, pour ſe rendre en Franconie, où il mettra ſon Armée en quartier d'hyver, comme l'année derniere.

Du 1. Décembre.

Le Maréchal Daun, avant que de quitter la Saxe, a fait démolir la Forteresſe de Sonneſtein.

De Caſſel, le 20. Novembre.

L'Armée du Maréchal de Soubiſe s'eſt rapprochée de cette Ville. Comme l'intention de ce Maréchal étoit de faire rentrer ſes troupes en quartier d'hyver, il faiſoit garder la Vera avec ſoin. Les Hanovriens réſolus de s'ouvrir un paſſage au-delà de cette Riviere, pour être en état de troubler la ſureté de ces quartiers, marcherent en force le 15. ſur la petite Ville de Witzehauſen qui n'eſt qu'à trois lieues d'ici, & s'en rendirent maîtres. Ce poſte leur auroit donné la facilité d'inquiéter les quartiers de l'Armée Françoiſe, s'ils avoient pu s'y maintenir. Le Maréchal de Soubiſe détacha le 16. quatre Compagnies de Grenadiers, trois cent Volontaires, & quarante hommes de la Troupe du ſieur Fischer. Il confia ce détachement au ſieur de la Greſſe, Lieutenant Colonel du Régiment de Beauvoiſis, en lui ordonnant de reſter à Nieſt avec ſes Grenadiers, & de faire avancer le reſte de ſon détachement juſques ſous Witzehauſen, pour reconnoître l'état de la Place. Le Comte de Warzemont, employé dans l'Etat Major de l'Armée, reçut or-

Digitized by Google

dre du Maréchal de Soubise de suivre ce détachement, & de lui rendre compte de ce qu'on pouvoit entreprendre, pour chasser les Hanovriens de ce Poste important. Le sieur de la Gresse donna au Comte de Wargemont le Commandement des Troupes qu'il avoit ordre de faire marcher en avant sur Witzehausen. Cet Officier après avoir pris une exacte connoissance de l'état des choses, forma le projet d'attaquer ce Poste. Il fit ses dispositions, & ayant débouché par trois endroits différents, il força les Hanovriens de l'abandonner après une foible résistance. Leur dessein étoit, en se retirant, de couper le Pont qui est sur la Vera, mais il ne leur en donna pas le temps. Comme ce Poste n'est pas aussi avantageux pour les François qu'il pouvoit l'être pour les Hanovriens, le Maréchal de Soubise, s'est contenté de le faire occuper par des Hussards qui seront soutenus par de l'Infanterie cantonnée dans le Village de Klein-Almerode, à trois quarts de lieue de Witzehausen.

De Ratisbonne, le 30 Novembre.

Le Baron de Ponickau, Ministre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, présenta le 24. de ce mois, à la Diéte de l'Empire, un mémoire contenant l'exposé fidéle des excès commis par le Comte de Schmettau dans les Fauxbourgs de Dresde. La lecture de ce mémoire remplit d'horreur tous les Membres de la Diéte, en leur apprenant le traitement inhumain fait aux Habitans de ces Fauxbourgs qui, au moment qu'ils se croyoient plus en sureté, par les promesses réitérées du Comte Schmettau, virent le Feu embraser leurs maisons, l'Artillerie & la Mousqueterie de la Place employées à leur ôter la liberté de fuir, & qui ne se sauverent au milieu des flammes, qu'après avoir perdu tous leurs

Digitized by Google

effets, & après avoir essuyé toutes sortes de cruautés de la part de la Soldatesque.

On présume que la Diéte prendra des mesures, pour tirer vengeance des excès commis par le Commandant de Dresde, qui offensent toutes les Loix Divines & Humaines. Plus de 350 maisons ont été réduites en cendres dans cet incendie. On estime les dommages qu'il a causés par le seul embrasement des magasins & des marchandises, monter à quatre millions de Rixdales.

De Londres, le 12. Novembre.

Les dernieres Lettres de Philadelphie, en date du 28. Septembre, parlent d'une maniere peu avantageuse, de la conduite du Lord Forbes, dans l'expédition dont il étoit chargé sur l'Ohio. Le 12. du même mois, il fit marcher en avant un Détachement de 900 hommes, aux ordres du sieur Grant, sans se mettre en état de le soutenir, le sieur Grant s'avança jusqu'à la portée du canon du Fort du Quesne, pour reconnoître l'état de la Place, & pour observer les manœuvres de la Garnison. Il passa la nuit du 13. sous les Armes. Le lendemain, dès la pointe du jour, l'Officier qui commandoit dans le Fort, fit sur lui une sortie, & l'attaqua à la tête de 1000 hommes, presque tous Canadiens. Le Détachement Anglois, après une courte résistance, se voyant sur le point d'être enveloppé & entierement détruit, fut contraint de se replier vers ses bagages, & de les emmener précipitamment. Il a perdu dans ce combat trois cens hommes tués ou blessés, parmi lesquels on compte plus de vingt Officiers.

L'Amiral Boscawen arriva ici le 4. Il fut le lendemain faire sa cour au Roi qui l'accueillit avec toute la distinction due à ses services. On a

Digitized by Google

appris par le compte que cet Amiral a rendu, du succès de l'entreprise formée contre Louisbourg, que la conquête de cette Place étoit due principalement au mauvais état de ses fortifications. Les anciennes bréches n'étoient pas entierement réparées, & les murs des revêtissemens avoient été si négligés, qu'il en tomboit des toises entieres, par le seul ébranlement que causoit le canon du rempart.

Du 21.

L'Escadre du sieur Keppel, & celle du sieur Hughes, ont mis à la voile pour aller exécuter séparément deux entreprises dont on se promet les meilleurs effets. Quoique cette saison soit celle des ouragans & des tempêtes, on affecte de publier que le départ des deux Escadres a eu lieu dans le temps convenable. On joint à cela le projet d'une Expédition plus considérable, qui doit s'exécuter au Printems prochain.

Du 1. Décembre.

On continue d'amener dans nos Ports quantité de prises faites sur les Hollandois. On n'a pu découvrir jusqu'à présent le principe de droit qui donne lieu à une pratique si nouvelle. Tous les gens sensés la jugent contraire à nos vrais intérêts; & ils sont persuadés qu'elle tournera tôt ou tard au préjudice de notre Commerce.

De la Haye, le 24. Novembre.

Les Députés du Corps des Négocians d'Amsterdam & des autres Villes de Hollande, ont présenté à la Princesse Gouvernante un nouveau Mémoire dans lequel, après lui avoir rappellé les plaintes qui lui ont déja été adressé au sujet des pirateries des Anglois, & les promesses qu'elle leur a faites d'y remédier; ils lui exposent que le mal a toujours été depuis en augmentant, & que l'interruption de leur Commerce est sur le point d'entraîner la ruine des plus riches Né-

Digitized by Google

gociants, & l'inaction totale de leurs meilleures fabriques.

Du 30.

Les Députés de la Compagnie des Commerçans d'Amsterdam, ont reçu une réponse favorable en apparence au Mémoire qu'ils avoient présenté, au sujet des Pirateries des Anglois.

De Rome, le 10 *Novembre.*

Le Cardinal d'Yorck a été nommé Archévêque Titulaire de Corinthe, & il sera sacré le 19 de ce mois par Sa Sainteté.

Du 20.

Le 17, l'Evêque de Laon, Ambassadeur de France, & l'Abbé Bellandi, Ministre du Duc de Modéne, eut une Audience particuliere de Sa Sainteté, dans laquelle ils solliciterent conjointement la dispense nécessaire pour le mariage de Louis-François-Joseph de Bourbon, Comte de la Marche, Prince du Sang de France, avec Fortunée-Marie, Princesse de Modéne. Le Pape accorda cette dispense de la maniere la plus gracieuse. Le même jour, les deux Ministres firent part publiquement de ce mariage à Sa Sainteté, qui en témoigna beaucoup de satisfaction : ils l'annoncerent de même au Cardinal, neveu, & au Cardinal, Secrétaire d'Etat.

De Venise, le 18 *Novembre.*

Le Marquis de Durfort, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien auprès de cette République, arriva ici le 9 de ce mois, avec une Suite nombreuse & brillante.

De Barcelonne, le 20 *Novembre.*

Nous avons appris que le 9 de ce mois, il y eut à la hauteur du Cap-Rose, un combat très-vif entre la Frégate Françoise, *la Pleyade*, & une Frégate Angloise de 36 canons. Le combat dura depuis une heure, jusqu'à sept heures du soir. La Frégate Angloise fut contrainte de prendre la

Digitized by Google

fuite, après avoir été démemparée de son grand mât de hune. *La Pleyade* la poursuivit ; mais ayant apperçu un Vaisseau Anglois de haut bord, elle fit force de voile pour rejoindre deux Tartares qu'elle escortoit. Le lendemain, elle prit un Senaw, qui étoit à la suite de la Frégate Angloise. On n'y trouva que 4 hommes, 10 fusils, 4 pierriers, & très-peu de vivres ; parce que l'Equipage en avoit été retiré la veille, pour renforcer celui de la Frégate. Le sieur Desepole, Lieutenant de *la Pleyade*, a été blessé légerement à la cuisse. Il n'y eut qu'un seul Matelot tué, & quelques-uns blessés.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c

De Versailles, le 30. Novembre.

LE Sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs, est allé aujourd'hui prendre dans les Carrosses du Roi & de la Reine, le Cardinal de Bernis, en son Hôtel, & il l'a conduit chez le Roi, avec l'Abbé Archinto, Camerier du Pape, nommé par Sa Sainteté pour apporter le Bonnet au Cardinal de Bernis. Avant la Messe du Roi, l'Abbé Archinto a été conduit, avec les cérémonies accoutumées, à l'Audience que le Roi lui a donnée dans son Cabinet ; & il a présenté à Sa Majesté, un Bref de Sa Sainteté. Après cette Audience, le Roi est descendu a la Chapelle où le Cardinal de Bernis s'est rendu, à la fin de la Messe, étant conduit par le même Introducteur. Le sieur Desgranges, Maître des Cérémonies, a reçu à la porte de la Chapelle, le Cardinal de Bernis ; lequel est allé se placer près du

Digitized by Google

Prie-Dieu du Roi, du côté de l'Evangile, & s'eſt mis à genoux ſur un Carreau. L'Abbé Archinto, revêtu de ſon habit de Cérémonie, ayant remis entre les mains du Cardinal de Bernis le Bref du Pape, eſt allé prendre ſur la Crédence près de l'Autel du côté de l'Epitre, un baſſin de vermeil ſur lequel étoit le Bonnet, & il l'a préſenté au Roi. Sa Majeſté à pris le Bonnet & l'a mis ſur la tête du Cardinal de Bernis, qui a fait ſon remerciment à Sa Majeſté, & a été conduit à l'Audience de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, de Monſeigneur le Duc de Berry, de Monſeigneur le Comte de Provence, de Monſeigneur le Comte d'Artois, de Madame Infante, de Madame, & de Meſdames Victoire, Sophie, & Louiſe avec les cérémonies accoutumées.

Le même jour, le Roi, la Reine & la Famille Royale ſignerent le Contrat de mariage du ſieur de Croiſmare, Ecuyer ordinaire du Roi à la petite Ecurie, avec la Demoiſelle de Courmont.

Ce même jour 30. Sa Majeſté tint le Sceau pour la trente-neuviéme fois.

Le même jour, le Comte de Luſace arriva ici de l'Armée de Weſtphalie.

Le 3. de ce mois, le Duc de Choiſeul prêta ſerment entre les mains du Roi, pour la Charge de Secretaire d'Etat, au Département des Affaires Etrangeres.

Le même jour, le Marquis d'Eſcars prêta ſerment pour la Lieutenance de Roi du Limouſin.

Le Roi, la Reine & la Famille Royale ont ſigné ce même jour le Contrat de mariage du Marquis d'Oleançon, Meſtre de Camp de Cavalerie, Exempt des Gardes du Corps, avec Demoiſelle Marguerite-Anne-Louiſe de Pierrepont.

Digitized by Google

Extrait d'une Lettre de Pyrna le 11. Novembre.

La Famille Royale jouit jusqu'à présent d'une bonne santé ; c'est la seule nouvelle consolante que je puisse mander. Tout le reste est un tissu d'horreurs. J'allai hier à la découverte du feu que j'avois apperçu du côté de Dresde. Je vis tous les Fauxbourgs de cette Ville en flamme. Je me hâtai d'aller au Quartier Général à Nodnitz. Je rencontrai sur le chemin la femme d'un Colonel, échappé à l'incendie, & qui se sauvoit à pied avec ses deux petits enfans. Je trouvai le Maréchal Daun & tous les Généraux plongés dans la douleur. Ce Maréchal me fit appeller, & déplora, les larmes aux yeux, ce cruel événement, en protestant qu'il n'y avoit donné aucune occasion.

Uniquement occupé du salut de la Famille Royale, je proposai d'envoyer un Trompette au Comte de Schmettau, qui commande à Dresde, pour l'engager à ne rien attenter contre elle. Le sieur Zavoiski, Colonel, s'offrit pour exécuter cette commission, & partit sur le champ avec le Trompette. Il fut chargé de dire au Commandant, que le Maréchal Daun étoit également surpris & indigné de l'action barbare qu'il commettoit ; qu'il n'y avoit donné aucun lieu, puisqu'il n'avoit encore ni sommé la Ville, ni fait tirer contre elle un seul coup de canon, ni enfin pris un pouce du terrein des Fauxbourgs ; que cette cruauté étoit aussi opposée aux Loix de la guerre, que contraire au Christianisme & aux principes de l'humanité ; qu'il répondroit sur sa tête de l'illustre Famille Royale, au cas qu'il lui arrivât le moindre accident.

Dès que le sieur Zavoiski fut parti, le Maréchal Daun monta à cheval ; je l'accompagnai au grand Jardin. Nous rencontrâmes une foule de malheureux qui fuyoient avec effroi, abandonnant leurs maisons réduites en cendres. Le

Digitized by Google

Maréchal Daun m'ordonna de leur procurer un asyle & tous les secours dont ils auroient besoin. Je fis ouvrir sur le champ tous les pavillons de ce Jardin, j'y fis entrer cette multitude d'infortunés pour les garantir de la rigueur du froid. Je chargeai deux Magistrats de Pyrna de faire fournir la viande, le pain, & toutes les choses qui leur seroient nécessaires.

A l'approche de l'Armée Impériale, plusieurs personnes du Clergé vinrent demander au Commandant, s'il y avoit quelque chose à craindre pour les habitans, & s'il étoit nécessaire qu'ils se retirassent pour se mettre en sureté avec leurs effets. Il répondit » qu'on n'avoit rien à appré-» hender, & que chacun pouvoit être tranquille » dans sa maison. » Il fit même publier le soir un ordre à tous les habitans de ne pas sortir de chez eux, afin qu'il n'arrivât de malheur à personne en cas de surprise. Après de telles & si fortes assurances de sa part, il envoya à quatre heures du matin dans les fauxbourgs, les Hussards & les Compagnies franches, aux ordres du sieur Meyer. Ces troupes enfoncerent les portes des maisons & y mirent le feu. Tandis qu'on empêchoit à coups de fusil les habitans d'en sortir, on acheva de les détruire, en tirant sur elles à boulets rouges. Ceux qui se sont sauvés ont été obligés de gagner les Jardins & de fuir par les derrieres. Un grand nombre a péri dans les flammes. Nous tenons ces détails de ceux qui ont échappé à l'incendie. Ce Commandant pourra-t-il jamais se justifier aux yeux du monde entier ? Il fait publier que les habitans n'ont rien à craindre, il leur ordonne de ne pas sortir de leurs maisons, & dans le moment qu'on s'y attend le moins, il fait exercer contre ces malheureux Habitans, toutes les cruautés que nous venons de détailler, & avant que notre Armée ait commencé la moindre hostilité.

Digitized by Google

Le sieur Zavoiski revint sur le soir. Il rapporta, qu'on l'avoit arrêté aux portes de Dresde pendant deux heures ; qu'ensuite on l'avoit conduit, les yeux bandés au Comte de Schmettau, qui lui avoit répondu » qu'il n'avoit rien fait qui » ne fût conforme aux Loix de la Guerre, n'étant » pas obligé d'attendre qu'on l'attaquât ; qu'il » avoit des ordres précis du Roi son Maître, » qu'il les éxécuteroit ponctuellement, en se dé» fendant jusqu'à la dernière extrémité ; qu'il ne » répondoit ni de la Ville, ni de la Famille » Royale ; & qu'il ne se soucioit point de ce qui » pourroit en arriver. »

Le sieur Zavoiski ajouta qu'il lui avoit observé, que de tout temps & chez toutes les Nations, on avoit regardé les Princes comme des Personnes sacrées ; & qu'il falloit être plus que Barbares pour ne les pas respecter, qu'alors le Comte de Schmettau avoit dit » qu'il venoit » d'envoyer un Officier aux Princes & aux Prin» cesses, avec ordre de faire en son nom un » complimeut convenable, & de leur demander » pardon des démarches auxquelles des raisons » de Guerre l'obligeoient. »

Que faire en cette extrémité ? faut-il exposer la Famille Royale ? faut-il se retirer sans rien entreprendre ? C'est ce que je n'ose décider ; & malheureusement je n'y vois pas de milieu. Le sieur Zavoiski étoit chargé de tâcher de parvenir jusqu'au Palais où cette Auguste Famille fait sa résidence ; mais il n'a pu en obtenir la permission.

De Paris, le 2 Décembre.

Le Roi voulant constater d'une maniere fixe & certaine, le montant des dettes contractées pour le Service de la Marine & des Colonies, afin de parvenir à les acquitter, a rendu un Arrêt dans son Conseil d'Etat, par lequel Sa Majesté or-

Digitized by Google

donne, que dans trois mois pour tout délai, les Créanciers ou leurs Tuteurs & Curateurs, soient tenus de représenter les Titres sur lesquels ils fondent leur créance, pardevant les sieurs de Fontanieu & de la Bourdonnaye, Conseillers d'Etat, Silhouette & de Boullongne, Maître des Requêtes, & de Cotte, Maître des Requêtes & Intendant du Commerce, pour être procédé à la vérification des créances, & pourvû ensuite au payement, & que les créances demeurent éteintes, si elles ne sont pas représentées dans le terme prescrit.

Par un autre Arrêt de son Conseil d'Etat, le Roi a prescrit la forme dans laquelle les Créanciers, leurs Représentans, ou leurs Fondés de procuration spéciale, doivent faire la représentation de leurs Titres.

Il paroît une Ordonnance du Roi, en date du 21 Octobre dernier, pour établir une nouvelle forme dans la composition des Compagnies détachées des Dragons, Gardes-Côtes de la Province de Guyenne. Sa Majesté ordonne, qu'il y aura dans cette Province 18 Compagnies de Dragons de 50 hommes, qui formeront 9 Escadrons, & que ces Dragons seront placés pendant le tems de la Guerre, de distance en distance, & seront chargés de se rendre, de main en main, les Lettres & les Avis concernant le Service, pour les faire parvenir, sans retard, au Commandant Général & à l'Intendant de la Province.

Dans une seconde Ordonnance, en date du 31 du même mois, Sa Majesté ordonne que les Officiers & Sergents des Compagnies de Fusiliers de ses Troupes d'Infanterie, soient dorénavant armés de fusils avec leurs bayonnettes, ainsi que ceux des Compagnies de Grenadiers.

Le Château de Rhinfels est une des plus fortes Places qui soit sur le Rhin. Il est auprès de Saint-

Digitized by Google

Goar, & lui ſert de Citadelle. Cette Place nous tant abſolument néceſſaire pour aſſurer la liberté e la navigation du Rhin, le Maréchal de Soubiſe chargé le Marquis de Caſtries, de s'en rendre aître; ce qu'il a exécuté avec tout le ſuccès qu'on ouvoit deſirer. La Ville de Saint-Goar a été ſcaladée en même tems, par les Régimens de aint-Germain & de la Féronnaye. Le Comte de cey, à la tête de ſon Régiment, s'eſt emparé de chuartz-Hauſen, & du Château de Calze. La arniſon a été faite Priſonniere de Guerre, ainſi ue celle de Saint-Goar, qui en voulant ſe retirer ans le Château, a été coupée & forcée de ſe endre. Le Gouverneur de ce Château a été ſom- é & contraint de capituler. Les Troupes du oi y ſont entrées. On y a trouvé une Artil- rie conſidérable, dont on donnera le détail, orſque le Maréchal de Soubiſe aura envoyé les rticles de la Capitulation.

Le Marquis de Caſtries a acquis beaucoup 'honneur, par ſa prévoyance, & ſon activité dans outes la conduite de cette entrepriſe. Cette Place ſt d'autant plus importante, , qu'étant pourvue l'une bonne Garniſon & de toutes les Munitions éceſſaires, elle peut tenir plus de ſix ſemaines, u cas qu'elle ſoit attaquée.

Cette Nouvelle a été apportée par un Courrier que le Maréchal de Soubiſe a dépêché, & qui eſt rrivé le 6. de ce mois.

Du 9.

Le 2. de ce mois, le Parlement enregiſtra une Déclaration du Roi, donnée a Verſailles, le 29 Octobre de la préſente année, portant acceptation des offres faites par les Notaires de Paris, d'acquérir 27120 liv. de rente au denier 25, faiſant partie des 3002000 livres de rentes, créées par Edit du mois d'Avril, ſur les Aydes & Gabelles, en

Digitized by Google

payant au Tréſor Royal la ſomme de 678000 liv. en conſéquence Sa Majeſté ordonne que les Notaires de Paris ſeront diſtraits de l'Etat annéxé à l'Edit du mois d'Août ſuivant, portant création d'un million effectif d'augmentation de gages.

Du 16.

Le 12 de ce mois, le Parlement, toutes les Chambres aſſemblées, enregiſtra un Edit du Roi, portant création de 3006000 liv. de Rentes viageres ſur les Aydes & Gabelles. Il eſt ſtatué par cet Edit, que les Conſtitutions particulieres de ces Rentes, ne pourront être moindres, ſur une ſeule tête, de 50 livres, & ſur deux têtes, de 40 livres de jouiſſance annuelle, que les Rentes acquiſes ſur une ſeule tête, ſeront reparties en ſix Claſſes; la premiere, depuis la naiſſance juſqu'à 50 ans accomplis, à dix pour cent; la ſeconde, depuis 50, juſqu'à 55, à dix & demi; la troiſiéme, depuis 55, juſqu'à 60, à onze; la quatriéme, depuis 60, juſqu'à 65, à douze; la cinquiéme, depuis 65, juſqu'à 70, à treize; la ſixiéme depuis 70, juſqu'à 75, ans, & au-deſſus, à quatorze pour cent, & que les Rentes ſur deux têtes ſeront acquiſes ſans diſtinction d'âge & de claſſe, à huit pour cent.

On a trouvé dans la Citadelle de Rhinfels 72 piéces de canon, 35 mortiers, & beaucoup de munitions de Guerre. On y a fait 530 Priſonniers, dont 20 Officiers & un Colonel.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le premier Mercure du mois de Janvier, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 29. Décembre 1758. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

Pieces Fugitives en Vers et en Prose.

Ode, Page 5
Le Miroir de Vénus à Madame de*** 6
La Convalescence, Vers de M*** de ** à M. 10
Psyché, Fable, 11
Le Philosophe soi-disant, Anecdote moderne, 13
Le Fruit desiré, Fable allégorique a M. de Boullongne, Intendant des Finances, 46
Vers a M. le Marquis de Marigny, 48
Portrait du même, 49
Conseil à la jeune Iris, 50
Suite des Lettres d'une jeune Veuve à un Chevalier de Malthe, 57
Mots de l'Énigme & du Logogryphe François du Mercure précédent, 73
Mot du Logogryphe Latin, 152
Énigme, 73
Logogryphe & Chanson, 74

ART. II. Nouvelles Littéraires.

Suite de la Lettre de M. Rousseau &c. 75
Satyre sur les Hommes, 100
Le Pere de Famille, 109
Suite des ruines de la Gréce, par M. Leroy, 128
Armide à Renaud, 134
Mémoires sur l'ancienne Chevalerie, 148
Histoire de la République de Venise, *ibid.*
Abrégé Chronolog. de l'Hist. d'Espagne, *ibid.*
La Vie de D. Armand-Jean le Boutilier &c. *ibid.*
Marci Accii Plauti Comœdiæ. *ibid.*
Matthiæ Casimiri Sarbierii Carmina, 149
Dictionnaire portatif des Conciles, *ibid.*
Essai sur les Maladies Vénériennes, 150
Histoire Générale des Guerres, *ibid.*

Digitized by Google

Institutions abrégées de Géographie, 151
Bigarrures Philosophiques, *ibid.*
A. Laval, Comédien, à M. J. J. Rousseau de Genève sur sa Lettre à M. d'Alembert, *ibid.*
Les Noms changés, ou l'Indifférent corrigé, 152
Diogène à la Campagne, *ibid.*
Lettre de M. le Chevalier Goudar, à un Académicien de Paris, au sujet de la nouvelle Charrue à semer, *ibid.*
Les Avantures de Victoire Ponti, *ibid.*

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

Lettre à M... inoculé par M. Tronchin, au sujet de la prétendue petite vérole du fils de M. Delatour, Receveur des Tailles d'Agen, 154

ACADÉMIE FRANÇOISE.

Prix de Poësie pour l'année 1759, 170
Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1760, 172
Extrait d'une Lettre de M. Bouillet, &c. 175

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

Musique, 176
Gravure, 178

ARTS UTILES.

Lettre à l'Auteur du Mercure sur l'Agriculture & l'Œconomie rustique, 180
Architecture, 186

SPECTACLES.

Opéra, 188
Comédie Françoise, 190
Comédie Italienne, 192
Concert Spirituel, 193

La Chanson notée doit regarder la page 74.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER. 1759.
SECOND VOLUME.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. MARMONTEL, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le paiement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

On peut se procurer par la voie du Mercure le Journal Encyclopédique & celui de Musique, de Liége, ainsi que les autres Journaux, Estampes, Livres & Musique qu'ils annoncent.

Le *Nouveau Choix* se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes, & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

AVIS.

On trouvera le Mercure dans les Villes nommées ci-après.

ABbeville chez L. Voyez.
Amiens, chez François, & Godard.
Angers, chez Jahier.
Arras, chez Nicolas, & Laureau.
Auxerre, chez Fournier.
Bâle en Suiſſe, à la Poſte.
Beauvais, chez Deſſaint.
Berlin, chez Jean Neaulme, Libraire François.
Beſançon, chez Briffault.
Blois, chez Maſſon.
Bordeaux, chez Chappuis l'aîné, à la nouvelle Bourſe, Place royale; les freres Labottiere, Place du Palais; L. G. Labottiere, rue Saint Pierre, vis-à-vis le puits de la Samaritaine, & J. P. Labottiere, rue S. James, & à la Poſte.
Breſt, chez Malaſſis.
Brie, chez Lefevre.
Bruxelles, chez Pierre Vaſſe, F. Serſtevens, & J. Vendenberghen.
Caën, chez Manouri.
Calais, chez Gilles Née, ſur la grande Place.
Châlons en Champagne, chez Bricquet.
Charleville, chez Thezin.
Chartres, chez Feſtil & Goblin.
Coppenhague, chez Chevalier, Libraire François.
Dijon, à la Poſte, chez Mailly, & Coignard de la Pinelle.
Falaiſe, chez Piſtel-Préfontaine.

Digitized by Google

Francfort.
Fribourg en Suiſſe, chez Charles de Boſſe.
La Rochelle, chez Salvin & Chabou.
Liege, chez Bourguignon.
Leipſik, chez M. de Mauvillon.
Lille, chez la veuve Pankouke.
Lyon, à la Poſte, chez J. Deville
Marſeille, chez Sibié, Moſſy, Boyer & Iſnard ſur le Port.
Meaux, chez Charles.
Montargis, chez Bobin.
Moulins, chez Faure, & la veuve Vernois.
Nancy, chez Nicolas.
Nantes, chez la veuve Vatar.
Niſmes, chez Gaude.
Noyon, chez Bonvalet.
Orléans, chez Roſeau-de Monteau.
Poitiers, chez Faulcon l'aîné & Félix Faulcon.
Rennes, chez Vatar pere, Vatar fils, Julien Vatar, Julien-Charles Vatar, & Garnier & Compagnie
Rheims, chez Godard.
Rouen, chez Hérault, & Fouques.
Saint-Malo, chez Hovius.
Saint Omer, chez Jean Huguet.
Senlis, chez Desroques.
Soiſſons, chez Courtois.
Straſbourg, chez Dulſecker, & Pohole.
Toulouſe, chez Robert, & a la Poſte,
Tours, chez Lambert, & Billaut.
Troyes, chez Bouillerot.
Verſailles, chez Fournier.
Vitry-le-François, chez Seneuze.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JANVIER. 1759.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'AMANTE ET LE BUVEUR.
ODE EN DIALOGUE.

LE BUVEUR.

VERSE, Corine, verſe encore:
Le Nectar coule de ta main.
La ſoif qui brûle dans mon ſein
Nait de l'Amour qui me dévore.

Digitized by Google

L'AMANTE.

Non, je ſuis jalouſe à mon tour.
C'eſt un vol fait à ma tendreſſe ;
Je ſens que j'ôte à ton amour
Ce que j'ajoute à ton yvreſſe.

LE BUVEUR.

Non, ma Corine, c'eſt pour toi
Que Bacchus échauffe mon âme :
Verſe, chaque coup que je boi
Eſt un nouveau trait qui m'enflâme.

L'AMANTE.

Je vois de moment en moment
Que ta foible raiſon s'altere,
Et l'Amour eſt un ſentiment
Qu'il faut que la raiſon éclaire.

LE BUVEUR.

Sçais-tu que je n'en vois que mieux
Ces traits, cette beauté divine ;
Sçais-tu qu'à chaque inſtant Corine
S'embellit encore à mes yeux ?

L'AMANTE.

Pour toi ma foibleſſe eſt extrême :
Puis-je réſiſter à tes vœux ?
Boi, puiſque ta flâme eſt la même,
Boi juſqu'à demain ſi tu veux.

Digitized by Google

VERS

A Mademoiſelle DE FONTENELLE.

LA beauté ſans l'eſprit quelquefois nous engage.
L'eſprit ſans la beauté nous charme, & plus longtems.
Sans leur ſecours, les aimables talents
Ont auſſi bien des droits ſur notre tendre hommage.
L'objet qui réunit ces charmes différens
Eſt de l'Amour le plus parfait ouvrage :
On doit les fuir quand on eſt ſage,
Le trouble ſuit de près des regards imprudens ;
Mille appas, un ſouris, un ſéduiſant langage
Sont trop ſouvent l'écueil des plus indifférens.
Vous qui faites briller un ſi rare aſſemblage,
Vous, que les Dieux encor, par un bienfait plus grand,
Ornerent d'une ame ſi belle,
Jeune & touchante Fontenelle,
Jugez de la conſtance & des feux d'un Amant,
Qu'un ſeul de vos attraits auroit rendu fidelle.

****

Digitized by Google

*A la même.**

DE l'Auteur légˢ & profond,
Dont vous portez le nom célébre,
Qui ſçut ſi bien traiter à fond
La galanterie & l'Algébre,
Que le monde tant qu'il voudra
Exalte le ſçavoir ſolide:
J'aime mieux un vers d'Opéra
Que tous les problêmes d'Euclide.

Privé du ſublime talent,
Où s'eſt élevé Fontenelle,
De ſon eſprit fin & galant
Que n'ai-je au moins quelque étincele
Que j'en ferois un noble emploi!
Rien ne pourroit jamais l'éteindre;
Elle ne brûleroit en moi,
Que pour vous louer & vous peindre.

Vous redoutez les complimens;
J'y ferois entrer tant d'adreſſe,
De vérité, de ſentimens,

* Cette Demoiſelle eſt morte depuis quelques mois, généralement regrettée de toutes les Perſonnes qui l'ont connuë. Sa mémoire mériteroit des éloges beaucoup au-deſſus de tous ceux que je lui donne ici.

Digitized by Google

D'amour & de délicateſſe,
Que de cet art ſouvent trompeur
Vous admireriez les merveilles;
Et l'éloge qui vous fait peur,
Charmeroit bientôt vos oreilles.

Mais hélas ! de ces doux diſcours
Dignes de toucher & de plaire,
J'ignore les aimables tours,
Et je ſuis réduit à me taire.
Je ne veux pas vous révolter
Et nuire au feu qui me dévore,
En ne faiſant que répéter,
» Vous méritez qu'on vous adore. »

Mais pour un cœur qui ſent beaucoup
Qu'il eſt cruel de ne rien dire,
De reſter muet tout-à-coup
Devant l'Auteur de ſon martyre !
Oh ! que ne puis-je mal ou bien,
Epris du nom de Fontenelle,
Et de votre cœur & du ſien
Tracer au moins le paralléle ?

Il avoit l'imperfection
Dont tout le monde vous ſoupçonne ;
Il a vécu ſans paſſion,
Et n'a jamais aimé perſonne.
Vous avez la même douceur,

Digitized by Google

Les mêmes vertus ſont vos guides ;
Pour être priſe pour ſa ſœur
Il ne vous manque que ſes rides.

Celui qui craint d'être amoureux,
Qu'il s'écarte, qu'il vous évite ;
Il eſt doux, mais bien dangereux
De connoître votre mérite :
Rien n'arrête ſes traits vainqueurs,
Rien ne peut effacer les traces
Qu'il impriment dans tous les cœurs
Amis des Vertus & des Graces.

Ce qui plaît davantage en vous
N'eſt point votre aimable jeuneſſe,
Votre air noble, ni vos yeux doux,
Ni votre taille enchantereſſe :
De ces charmes brillans du corps
L'eſprit peut ſurmonter la force ;
Ils n'en parent que les dehors
Et n'en font aimer que l'écorce.

Mes yeux d'abord prompts à s'ouvrir
Sur des graces ſi peu conſtantes,
Dans votre âme ont ſçu découvrir
Mille Beautés plus ſéduiſantes :
Je voudrois bien les exprimer,
Mais mon pinceau n'y peut atteindre ;
Il eſt aiſé de les aimer,
Mais difficile de les peindre.

Digitized by Google

La ſageſſe qui rit des vœux
Et des erreurs qu'Amour inſpire,
Ceſſe d'en condamner les feux
Dès qu'auprès de vous on ſoupire.
Pourquoi ne feroit-elle pas
Grace à l'Amant qui vous implore ?
Quand il croit chérir vos appas
C'eſt elle-même qu'il adore.

*Par *** de la Société Littéraire d'Arras.*

EPITRE A M. L. D. D.

Par M. Senac de Meilhan.

TROP ſouvent la Philoſophie,
Maſque des vains deſirs & de l'ambition,
Eſt l'aſyle où ſe réfugie
Une impuiſſante Paſſion.
C'eſt juſtement qu'on ſe défie
De la ſageſſe d'un Caton
Qui né dans la baſſeſſe en proye à l'indigence
Affecte en ſon humeur un ſuperbe dédain
Pour les dignités, l'opulence
Que lui refuſa le Deſtin.
Mais au ſein des grandeurs rechercher la ſageſſe,
Et fuyant de la Cour la pompe enchantereſſe,
Ennemi des flateurs & du faſte impoſant,

Digitized by Google

Consacrer dans la solitude
Aux plaisirs de l'Esprit, aux charmes de l'Etude
Les heures qu'on dérobe aux devoirs de son rang:
C'est une sagesse réelle
Au-dessus de l'envie, au dessus du soupçon.
Pourquoi faut-il hélas, qu'une Image si belle
Soit une pure fiction?
C'est ainsi que de mon jeune âge,
M'égaroit la prévention.
Je te connois D'A ... je change de langage,
Et mon Sage n'est plus un être de raison.
J'en atteste ces lieux objets de ta tendresse,
Ces superbes jardins* par tes soins enrichis
De végétaux de toute espéce,
Nés dans les plus lointains Pays.
Ce séjour qui voit de ta vie
S'écouler les plus doux instants
Parmi les Concerts ravissants
Des fils du Dieu de l'Harmonie,
Et les entretiens plus sçavants
Des Adorateurs d'Uranie.
Les Sciences, les Arts partagent tes loisirs,
Et ton facile Génie
Ouvert à tous les goûts, né pour tous les plaisirs,
D'un Roman, d'une Comédie,
Du sein de la frivolité

* S. Germain.

Digitized by Google

Ou de l'enchantement d'une tendre Muſique,
S'élance avec rapidité
Aux ſombres Régions de la Métaphyſique.
Là de ſon objet enchanté
Voulant te connoître toi-même,
Tu cours de ſyſtême en ſyſtême
Sans découvrir la vérité
Tu la vois s'échapper à nos foibles lumiéres
Et laiſſer ſeulement des lueurs paſſagéres
Dont triomphe la vanité.
Non, non, cette attrayante & frivole Science
Penſeroit en vain t'éblouir;
On a beau raiſonner, diſtinguer, définir,
Tu n'apperçois que trop, la ſubtile Ignorance
Subſtituer la vraiſemblance
Au vrai, qu'elle ne peut ſaiſir;
Et les chiméres brillantes
Du Roman Cartéſien,
Ni de l'Oratorien *
Les illuſions ſçavantes
N'offrent à ton eſprit, de clartés ſuffiſantes.
Laſſé de ces brillants écarts
Sans ceſſe reproduits ſous différente Image,
Tu tournes enfin tes regards
Vers Locke, cet Anglois ſi modeſte & ſi ſage.
C'eſt lui qui doit avec ſuccès,
T'expliquer de l'Eſprit la marche & les progrès.

* Mallebranche.

Digitized by Google

Par de fauſſes erreurs l'eſprit ſyſtématique
N'offuſque point ſes yeux qu'éclaire la Phyſique.
D'un doute raiſonné la ſçavante lenteur
Ecartant loin de lui les ombres de l'erreur
Le conduit pas à pas dans une nuit obſcure,
Aux Portes du Dédale où ſe perd la Nature;
C'eſt alors qu'il s'arrête. Il n'eſt plus de clarté,
Là finit le ſçavoir d'un Sage ſi vanté.
Et la plus haute ſcience,
Eſt d'atteindre l'ignorance
A laquelle il ſe réſout.
Dieu nous fit pour l'aimer, & non pas pour connoître
Ses immuables loix, ſon eſſence & ſon Etre;
Il ne cacha pas moins à notre œil curieux
Ces reſſorts inconnus, ces inviſibles nœuds,
D'où réſulte l'harmonie
De l'âme avec le corps unie:
Comment l'un ſans l'autre impuiſſant
D'un mutuel ſecours tirant leur exiſtence
L'âme vit eſclave des ſens,
Et les tient ſous ſa dépendance.
Foibles & malheureux humains,
Aſſemblage imparfait de boue & de pouſſiere,
Qui des loix du Très-haut veut ſonder le myſtere,
N'eſt-ce point vos efforts audacieux & vains
Que jadis la Fable auroit peints
Sous le nom des Titans, fiers enfans de la Terre;

Digitized by Google

Qui du faîte des monts entaſſés de leurs mains
Porterent juſqu'aux Cieux une impuiſſante guerre ?
Celui par qui tout eſt, ſe meut, s'anéantit,
Qui contient la mer dans ſon lit
Et les Aſtres dans leurs orbites,
Qui créa le Soleil, qui dirige ſon cours,
A notre foible eſprit a preſcrit des limites,
Ainſi qu'il a borné l'eſpace de nos jours.

REMARQUES ſur les premieres Aſſemblées de Sçavans tenuës à Paris au commencement du dernier Siécle, par M. Delalande de l'Académie Royale des Sciences.

L'ANGLETERRE eſt en poſſeſſion de diſputer tout à la France : parmi les choſes utiles qui ont pris naiſſance dans ce Royaume, il en eſt peu ſur leſquelles elle n'ait elevé quelque conteſtation ; & les François les plus modérés ont été ſouvent obligés de s'élever contre le monopole de gloire que l'Angleterre veut ſans ceſſe exercer au préjudice de la France.

J'ai ſenti ce mouvement d'impatience ſe réveiller dans moi à l'occaſion de *l'Hiſtoire des Mathématiques*, Ouvrage

Digitized by Google

rempli d'une vaſte érudition & d'une profonde connoiſſance, mais admirable ſurtout par le tableau qu'il nous offre de l'enchaînement & du progrès des Sciences & par la diſcuſſion toujours ſage & toujours impartiale des divers intérêts que les Auteurs ou les Nations ont eus à ſoutenir.

M. Montucla, à la page 487. du ſecond tome, conſidére la renaiſſance des Lettres: il cherche avec complaiſance dans les commencemens du 17^e^ Siécle de quoi faire honneur aux François de l'établiſſement des Sociétés Littéraires, mais il paroît bientôt ſubjugué par les prétentions des Anglois à cet égard: il va même juſqu'à ſe déterminer en ces termes. » C'eſt » l'Angleterre, il en faut convenir, qui » montra à la France l'exemple de ce » genre d'établiſſement. » M. Montucla dit un mot à la vérité des Aſſemblées qui ſe tenoient à Paris dès le temps du P. Merſenne, mais il leur oppoſe, comme s'il vouloit condeſcendre à la jalouſie des Anglois, les Aſſemblées de quelques Particuliers retirés à Oxfort après la mort de Charles I. dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de la Société Royale par T. *Sprat*.

Je pourrois obſerver d'abord que le P. Merſenne étant mort en 1648. quelques mois avant Charles I. les Aſſemblées du

Digitized by Google

P. Merſenne ſont ſans doute antérieures à celles que la tyrannie de Cromwel occaſionna entre les Partiſans de la Famille de ce malheureux Prince, dans un temps où toute autre occupation auroit pu les rendre ſuſpects.

Mais ce n'eſt pas aſſez : un illuſtre Anglois nous apprend lui-même à concevoir de notre Patrie une plus haute idée. C'eſt le Chancelier Bacon: l'admiration que l'on a vu renaître depuis quelques années pour ſes ouvrages, doit rendre ſon témoignage auſſi précieux pour nous qu'il eſt peu ſuſpect à l'Angleterre ; or c'eſt lui qui nous fait remonter bien des années avant l'époque du P. Merſenne : il nous peint avec la plus grande énergie la fermentation qui s'excitoit à Paris dans le commencement du dernier Siécle & qui annonçoit déjà à la France le régne du Génie & de la Philoſophie, dans un tems où ce grand homme ne trouvoit pas dans ſa Patrie à qui pouvoir même communiquer les vaſtes projets qu'il avoit déjà conçus. Je vais traduire un paſſage du Livre qui a pour titre *Impetus Philoſophici.* Bacon occupé du deſſein d'établir une nouvelle Philoſophie fondée ſur l'expérience & de faire main-baſſe ſur tout ce qui avoit précédé, y rappelle les contraventions & les

Digitized by Google

obſtacles qu'il apperçoit de toute part dans une réforme ſi abſoluë, & il pourſuit ainſi : j'ai été heureuſement encouragé dans cette entrepriſe par un évenement auſſi merveilleux qu'agréable : lorſque j'en étois le plus occupé, un de mes amis, arrivé de France me vint voir ; après les premiers complimens nous nous entretinmes de nos affaires particulieres : enſuite il me demanda ce que je faiſois dans les momens de loiſir que pouvoit me laiſſer le poids de mes occupations ; je lui répondis que je les employois d'une maniere qui n'étoit point indifférente & que je ne méditois rien moins qu'une Philoſophie toute nouvelle dans laquelle je ſubſtituerois aux ſpéculations vaines & aux ſubtilités abſtraites les objets propres à contribuer aux avantages de l'humanité ; il applaudit à mon entrepriſe & il me demanda avec qui je travaillois à un ſi grand ouvrage. Oh certes, lui répondis-je, je vis & je travaille dans la plus profonde ſolitude. En ce cas, repliqua-t-il, l'entrepriſe devient pénible ; mais ſachez cependant que vous n'êtes pas le ſeul occupé d'un ſi beau deſſein ; à ces mots il me ſembla que je prenois un nouvel être : je le queſtionnai avec empreſſement & je lui dis que je n'avois jamais oſé eſpérer

Digitized by Google

de conduire mon entrepriſe juſqu'à ſon terme.

Il me raconta donc qu'étant à Paris un de ſes amis l'avoit conduit dans une grande aſſemblée : que vous euſſiez ſouhaité d'y être, ajouta-t-il ! Pour moi je n'éprouvai jamais une auſſi grande ſatisfaction.

Il y avoit peut-être 50 perſonnes, toutes d'un âge mûr, portant un air de dignité & de candeur qui inſpiroit de la vénération ; il en reconnut pluſieurs d'un rang élevé ſoit dans la Magiſtrature ſoit dans l'Egliſe, & en général il s'y trouvoit des perſonnes diſtinguées dans tous les Ordres de l'Etat ; il y avoit même des Etrangers de différentes Nations. Chacun cauſoit encore indifféremment, mais on étoit rangé comme paroiſſant attendre la venuë de quelqu'un. En effet l'inſtant d'après arrive un Perſonnage grave d'une phyſionomie douce & aimable, mais qui paroiſſoit comme un air de pitié. Tout le monde ſe leva pour le recevoir. Il leur dit en entrant, d'un air agréable : Je n'aurois jamais oſé eſperer, MM. parmi les occupations différentes dans leſquelles vous êtes engagés, que vous euſſiez pu vous trouver libres tous enſemble pour vous réunir ici : j'en ſuis auſſi charmé

Digitized by Google

que ſurpris. L'un des Aſſiſtans lui répondit qu'il devoit s'en regarder lui-même comme la cauſe, puiſque le plaiſir de l'entendre avoit été pour chacun d'eux préférable à toute occupation : du moins repliqua-t-il, je ferai en ſorte de ne pas abuſer d'un tems auſſi précieux que chacun de vous dérobe aux beſoins d'un grand nombre de Citoyens. Alors s'aſſeyant avec eux ſans diſtinction, il leur parla à-peu-près dans ces termes, je dis à-peu-près, car mon ami m'avoua qu'il n'avoit retenu que la ſubſtance de ce diſcours & même d'une maniere très-imparfaite & très-inférieure a ce qu'il avoit oui, quoique de retour chez lui, il eût tâché de ſe le rappeller. Au reſte celui qui prononçoit ce diſcours le liſoit ſur un papier.

Vous êtes peut-être perſuadés, Meſſieurs, que l'état actuel des Sciences eſt floriſſant; pour moi je vous conſeille de ne point le croire tel, de vous regarder comme étant fort loin des connoiſſances que vous pouvez acquérir, des lumieres que vous devez ſouhaiter, ou des travaux que vous devez entreprendre; malgré la multitude d'Auteurs en tous genre dont nous ſommes inondés, ſi vous examinez avec ſoin & que vous analiſiez leurs écrits, vous y trouverez toujours les

Digitized by Google

mêmes choſes: ils ne changent que l'ordre, ils n'y ajoutent que des exemples, ils ne différent que dans la maniere de préſenter les objets, on n'y trouve qu'une pauvreté réelle dans une richeſſe apparente. Et ſi j'oſe me ſervir d'une comparaiſon burleſque, ils reſſemblent à ce Traiteur de Calcide qui étonnoit par la multitude des mets : on lui demanda quel Pays avoit pû fournir une ſi grande diverſité de Gibier ; tout cela, dit-il, eſt fait avec un ſeul Porc, l'aſſaiſonnement en a fait toute la différence. Vous en conviendrez, Meſſieurs, toute la fertilité de vos Ecrivains de Philoſophie eſt puiſée dans un petit nombre de Philoſophes Grecs traveſtis dans les Ecoles & auſſi peu reconnoiſſables qu'un Animal ſorti à la vérité des Forêts, mais dégradé & avili dans une Baſſe-Cour.

Car enfin qu'ont produit les Romains, les Arabes, & les Modernes qui ne ſoit pas emprunté d'Ariſtote, de Platon, d'Hypocrate, de Galien, d'Euclide, de Ptolémée ? c'eſt ainſi que tous les hommes ont fait des lumieres de cinq ou ſix perſonnes, toute leur eſpérance & toute leur reſſource. Cependant Dieu vous a-t-il donné des ames raiſonnables pour en croire ſi aveuglément à la parole d'au-

Digitized by Google

trui ; & la foi qu'il exige de vous doit-elle se prodiguer ainsi à des hommes semblables à vous ? Non, Messieurs, les facultés dont il vous a doués, les sens qu'il vous a donnés pour vous conduire dans les routes de la vérité, ne sont point destinés à contempler les ouvrages des hommes, mais ceux du Créateur. Que le Ciel & la Terre soient donc l'objet de vos travaux, que chacun de vous y apprenne les Merveilles de la Nature, & qu'il ne recoure aux autres hommes que pour chanter avec eux les louanges du Créateur.

Je ne ferai point de Commentaire sur ce Passage de Bacon, j'observerai seulement que cet Auteur mourut en 1626. ainsi il est clair que dès le commencement du dernier Siécle, le Système des Assemblées Littéraires, qui n'a jamais discontinué depuis, s'établissoit en France d'une maniere assez brillante pour étonner les Etrangers, pour exciter l'émulation de l'Angleterre, & en particulier du Chancelier Bacon, & pour lui faire entrevoir dans la Philosophie ce renouvellement si desiré. La France n'en demeurera pas là & Descartes lui donna peu après la plus belle part dans cette révolution.

A

Digitized by Google

A Son Alteſſe Monſeigneur le PRINCE DE SOUBISE, *Maréchal de France, au ſujet de la Victoire qu'il a remportée ſur les Hanovriens & les Heſſois.*

MON cœur me l'avoit dit, quand ma Muſe fidéle
Peignit à Votre Alteſſe & mes vœux & mon zéle,
Qu'on vous verroit monter à ce glorieux rang.
Oui, vous deviez cueillir cette Palme immortelle,
Prince, votre courage en étoit le garant :
Louis toujours aimé, toujours digne de l'être,
Vous confiant ſa foudre avoit ſçu le connoître,
Et ſon choix l'aſſuroit que Soubiſe Vainqueur
Mériteroit le prix, qui ſeul flatte un grand cœur.
La Déeſſe à cent voix, du ſéjour du tonnerre,
Vole pour l'annoncer aux deux bouts de la Terre;
Tout l'Univers prend part à cet exploit fameux :
La France avec tranſport fête votre Victoire,
Sur vos heureux travaux, elle fonde ſa gloire :
Ses faſtes l'apprendront à nos derniers Neveux;
Et mieux que ſur l'airain, avec des traits de flâme
Votre nom pour jamais eſt gravé dans notre âme.
Le deſtin juſqu'alors ſi contraire à mes vœux,
Peut borner à ſon gré ma fortune & ma vie,
Sous les Cieux deſormais il n'eſt rien que j'envie,

Digitized by Google

Mes desirs sont comblés, quand Soubise est heureux.

GUERIN DE FREMICOURT.

L'ANTIQUAIRE

Au-dessus de sa Fortune.

CONTE.

PHILOGUE Antiquaire par goût, plus que par état, voyagea dans les plus belles villes d'Italie. Il arriva à Rome, cette véritable Ecole des Arts, si riche en grands modéles, qu'ont épargné le tems & la barbarie. Il avoit des lettres de recommandation pour les Artistes célébres, & en particulier pour Contario d'une famille noble Vénitienne, Amateur éclairé, célébre par une profonde connoissance de l'Antique. Il se lia avec lui.

Sa femme jeune, & belle, s'amusa de l'air vif & sémillant de notre François. Elle aimoit à l'entendre parler Italien, quoiqu'il s'exprimât assez mal encore dans cette Langue, si douce & si agréable. Il semble qu'un étrange, qui commence à parler une Langue qui nous est familiére, nous donne des idées nouvelles

Digitized by Google

par les tours nouveaux qu'il employe & peut-être chaque Peuple formé par un goût qui lui eſt propre, differe-t-il des autres en effet, par des idées & une tournure d'eſprit différente.

Julie tantôt chez elle tantôt chez ſes amies ſe plaiſoit à voir à travers les jalouſies, l'activité de Philogue à faire prendre des dimenſions dans les Places, à lever les plans, & admirer avec un air attentif & paſſionné les proportions des colonnes des plus beaux Edifices. Son mari ſurpris de ſes ſorties fréquentes, la ſuivit, & l'examina. Il crut voir ce qu'il redoutoit avec effroi.

Un jour que le jeune François tiroit le Deſſein d'un Antique du Cabinet de Contario, avec cet air d'enthouſiaſme, dont les véritables Amateurs ne peuvent ſe défendre, il plaça ſes cartons ſur une commode où étoient les gans de l'Italienne. Ils ſe mêlent dans ſes papiers. L'Antiquaire les emporte ſans s'en appercevoir, mais bien apperçu par Contario, car rien n'échappe aux yeux d'un Jaloux & le nôtre ne crut point cette mépriſe, l'effet du ſimple hazard.

Les femmes de Julie cherchent les gans. Julie les demande avec quelqu'impatience, & Contario croit voir claire-

Digitized by Google

ment le dessein de Julie, celui de François, & sur cette bagatelle où sa femme lui paroissoit si bien jouer l'ignorante, il ne douta plus qu'elle ne possédât parfaitement l'art de feindre, & ne l'employât dans des choses qui l'intéressoient davantage.

Il voulut vérifier ses soupçons. L'instant le plus desiré pour un Jaloux est celui où il espére convaincre de perfidie la personne qu'il aime. Peut-être le cherche-t-il avec autant d'empressement & d'ardeur qu'un Amant aimé celui de son bonheur.

Contario invite le lendemain Philogue à se rendre chez lui. Il ne réussit point à éclaircir ses doutes, mais il augmenta son tourment.

Il feint d'être obligé de sortir, il se cache pour examiner Philogue & son Epouse. Philogue arrive, il demande Contario. On répond qu'il est absent. Il reste un instant qu'exigeoit la bienséance, il sort & s'arrête sur une Place voisine où il examine une Façade qui l'a frappé. Julie sort par hasard un moment après. Il l'apperçoit. Il lui offre la main, elle l'accepte. Contario les voit. Il est désespéré. Il sort furieux.

Un Ami le rencontre, il paroît aliéné

par ſon déſeſpoir, à peine connoît-il l'Ami qui lui parle. Il répond par monoſyllabes. Enfin revenu à lui, Alethi lui arrache le récit de ſa triſte avanture, il cherche à apaiſer ſon courroux. Il lui remontre que l'éclat ne peut ſervir qu'à rendre ſa honte publique & ſon malheur irréparable, il obtient qu'il diſſimule & ils prennent enſemble les moyens les plus efficaces pour éloigner Philogue.

Le tranſport qui agite Contario, n'eſt que plus irrité par les réflexions. Son Ami le quitte & la ſolitude le rend à toute ſa fureur.

Julie devoit aller le lendemain à ſa Maiſon de Campagne. Il imagine un moyen de vangeance digne de ſa rage. Il écrit dès le matin comme de la part de ſon Epouſe à Philogue pour l'engager à être de ce voyage & ordonne à un homme affidé qui le ſervoit, de verſer à la perſonne qui joindroit Julie, d'une liqueur qu'il lui donna. Il y va de ta fortune & de ta vie d'obéir, lui avoit-il dit. A peine le billet eſt parti qu'il en reçoit un du Cardinal Guadagni, qui vouloit le conſulter ſur une emplette de rares curioſités tirées des ruines d'Heraclée. Il ne put ſe refuſer à l'Eminence.

Digitized by Google

Il crut même que le hasard lui fournissoit le moyen d'être hors de soupçon. Il y va, la premiere personne qu'il y rencontre c'est Philogue. Il partoit dans ce même moment avec le Cardinal pour aller en Villegiature, comme parlent les Italiens, & ne devoit revenir de quinze jours. Contario examine avec assez d'impatience les raretés dont le Cardinal vouloit faire emplette, dit son avis, le quitte, & va trouver son épouse. Le trouble où il étoit ne lui avoit fait donner que des ordres obscurs à Silvestri. Le beau-frere de Contario étoit empoisonné si Contario lui-même ne fût arrivé à propos.

La liqueur étoit versée, on la lui présentoit, il le vit dans les yeux de Silvestri chargé de l'empoisonnement. Il prend le verre sans affectation, & feignant qu'une mouche venoit d'y tomber, il le jette, & prévient l'erreur; mais son désespoir fût le même.

Il conte tout à Alethi, qui lui fit sentir la conséquence de ses démarches & la barbarie de sa conduite. Cet Ami lui inspire une autre pensée.

C'étoit à-peu-près le tems auquel Philogue dès la premiere entrevuë avoit fixé son séjour à Rome; les deux ans qu'il y devoit passer alloient expirer. Ale-

Digitized by Google

thi donna un conseil à Contario qu'il suivit. Il achete secrettement une Chaise dans laquelle étoit arrivé un Ambassadeur. Il dit à Philogue comme une chose indifférente, qu'il y a une belle occasion pour un homme qui voudroit retourner à Paris, qu'on y renvoie en poste une Chaise vuide, Philogue qui méditoit son départ regarde cette occasion comme une bonne fortune. Il prend congé de ses Amis. Il part sans que ni lui, ni Julie, eussent donné lieu aux soupçons de Contario, & sans qu'ils en eussent eu la plus légére pensée.

Philogue témoigna des regrets sincéres à son Ami. Mais qu'ils étoient loin de la joie dont jouissoit dans son cœur ce jaloux infortuné, du départ de Philogue. Il lui écrivit de Paris dès son arrivée. Il avoit promis par un trait de politesse digne de notre Nation, à Julie qui aimoit le dessein, de lui envoyer celui des Piéces les plus estimées de la Capitale. Il tint parole quelque tems après, & crut devoir cette marque de reconnoissance aux amitiés de Contario.

Parmi ces desseins, se trouva celui de ce Groupe de Marbre blanc d'une si excellente beauté, qu'on voit au-dessus du Jeu de Mail des Jardins de Mar-

Digitized by Google

ly, où le Ciseau si délicat de Sarrasin a représenté deux Enfans avec l'air naturel & ingénu de cet âge, qui folâtrant avec une Chévre, lui enfoncent dans la bouche des grappes de raisin, & des Pampres si naturellement imités. Cette Chévre semble se prêter à leur amusement & se jouer avec eux. Ce morceau d'un goût exquis, & d'un fini presque unique en ce genre, semble avoir été distingué de tous ceux qui embellissent ces Jardins délicieux par une Balustrade qui, en laissant admirer toute sa délicatesse, le défend des mains indiscrettes.

La tête de l'Animal, ornée de tout ce qui l'accompagne parut à Contario une preuve complette de son malheur. Cette allusion si basse, qu'à peine le Peuple connoît en France, est dans ces Pays méridionaux d'une toute autre conséquence, & toujours prise au sérieux.

Contario devint furieux, il se fit violence. Il dissimula. Tous les paquets de Julie sont arrêtés, il redoute tout & ne voyant rien de Philogue qui confirmât ses soupçons, il fait suivre les pas de son épouse & ne doute point qu'un autre Amant n'ait succédé au François.

Les conseils d'Alethi ne peuvent rien

Digitized by Google

ſur ſon cœur, enfin outré par la violence qu'il étoit obligé de ſe faire, déſeſpéré de ne rien découvrir, une maladie ſurvint, ſon ſang étoit trop agité pour ſuffire à cette derniere attaque, ſon mal augmenta : il fait venir ſon épouſe, il appelle Alethi.

Perfide Julie, dit-il, mon état ne me laiſſe pas la force de vous faire les reproches que vous méritez. Je meurs. Votre amour pour Philogue en eſt cauſe. Si vous voulez feindre encore, Alethi vous dira combien j'en ſuis inſtruit, & juſqu'où va la certitude du malheur affreux qui m'arrache la vie.

Vous ſerez étonnée des moyens que je prends pour rompre des nœuds ſi funeſtes. Je connois le caractere François. Alethi, prenez ce papier, il contient mes dernieres volontés. J'y donne tous mes biens à Philogue, il en jouira & ne vous regardera plus, il jouira de tous mes biens & vous verrez, perfide, qu'il vous mépriſe autant qu'il a feint de vous aimer. C'eſt le ſort qui vous attend, puiſſe-t-il faire votre ſupplice.

L'étonnement de Julie égala ſa douleur. Elle aimoit ſon époux. Son cœur ſerré par ſa ſurpriſe & ſa douleur pro-

Digitized by Google

fonde ne laissa pas même à ses yeux la liberté de répandre des larmes.

Ceux qui ont senti les chagrins accablans connoissent ce genre de désespoir.

Allez, continua-t-il, ôtez de devant mes yeux, ces traits que je déteste & que j'adorai. Alethi qui vit l'état de Julie & son accablement, la prit par la main. Elle se laissa conduire sans sentiment, & presque sans connoissance.

Contario la rappelle. Elle revient. Cette voix la rend un peu à elle même. Que je meure sans que rien dévore mon cœur, reprit Contario, que je le soulage de tout, mon secret qui l'accable. Julie, cruelle Julie..... Je meurs par vos mains, puisque vous m'avez trahi. Mais sachez que le tems seul me prévient & empêche la vangeance que je méditois. Un jour de plus vous auriez expié votre crime par le poison, & ce bras vous eût porté les derniers coups. Je meurs avec le seul regret de n'avoir pu exécuter mon dessein. Jour malheureux où Philogue évita le poison qui m'auroit rendu la vie. Julie tombe sans connoissance, on l'enléve & Contario expire.

Alethi crut ne devoir pas suivre des volontés dictées par la rage & la fureur.

Digitized by Google

Après les premieres douleurs, il va au Couvent où Julie s'étoit retirée, & lui reporte le Teſtament de ſon Epoux. Jouiſſez de vos biens, Julie, lui dit-il, je vous crois exempte de crime. Oubliez ſeulement Philogue & ne troublez point les cendres d'un Epoux malheureux : ſouvenez-vous qu'il vous fut cher.

Que j'oublie Philogue, reprit Julie ? que je ne trouble point les cendres de mon époux ? Vous me connoiſſez mal, Alethi. La fureur de cet époux infortuné a-t-elle paſſé dans votre âme ? Mon choix eſt fait, dit-elle, en fondant en larmes ; ſoyez digne de la confiance de votre ami, je n'entre point dans ſes motifs. Philogue ne m'a jamais regardé avec des yeux d'Amant ; jamais il ne m'en a tenu le langage. Je le crois auſſi innocent que moi, qu'il jouiſſe des bienfaits de mon époux ; mais que je mérite votre eſtime ; il me reſte peu de biens, mais aſſez pour le parti que j'ai à prendre.

Alethi ſe retira, en doutant ſi cette douleur & ces ſentimens étoient vrais. Il envoya à Philogue la donation de Contario ſans lui en apprendre les motifs. Celui-ci fut étonné de cette libéralité d'un homme avec lequel il n'avoit été lié que ſuperficiellement, dont il avoit

Digitized by Google

eſtimé le goût ſans cultiver particuliérement les bonnes graces.

Il répond ſimplement à Alethi, & le prie de ſe charger de ce que Contario lui légue, qu'il n'en connoît point la valeur, qu'il en ignore les motifs, mais que peut-être un voyage à Rome le mettra à portée quelque jour de le recevoir de ſes mains. Il ne pouvoit ſe perſuader malgré les termes clairs du Teſtateur, que ce fût autre choſe que quelques Antiques.

Alethi ſurpris de la froideur de Philogue, ne put plus douter de la vertu de Julie; elle avoit pris le voile, un an ſe paſſe; le jour qui doit la fixer dans le Cloître arrive; elle remet à Alethi une lettre ouverte pour Philogue.

Elle lui apprend en peu de mots le déſeſpoir de ſon mari, & le ſien d'avoir été cauſe de ſa mort. Elle lui marque que ce jour la fixe dans un Cloître où elle mourra digne de l'eſtime de tous ceux qui ſeront inſtruits de ſon malheur. Heureuſe ſi ſa pénitence peut effacer aux yeux de Dieu les derniers momens de ſon époux infortuné. Ses larmes mouillent pluſieurs fois le papier où elle trace ce peu de lignes. Alethi veut en vain retarder ſon ſacrifice.

Il écrit à Philogue; ſa ſurpriſe eſt extrê-

Digitized by Google

me; il part sur le champ; il trouve Alethi prêt à lui remettre les biens de Contario, & Julie engagée; jamais elle ne voulut paroître à sa vue, ses instances furent inutiles.

Il réussit mieux dans celles qu'il fit auprès de la Supérieure du Couvent de Julie; il lui fit agréer tous les biens de Contario, & ne consentit qu'avec peine à partager avec Alethi quelques Antiques de son Cabinet: il partit, revint en France, & laissa Rome partagée entre l'admiration que méritoit sa générosité & la conduite de l'infortunée Julie.

Par le Montagnard des Pyrénées.

LA CONVALESCENCE DE MADAME LA PRINCESSE DE CONDÉ.

EPODE.

LORSQUE la Terre allarmée
Voit les rapides Autaux
Des plaines de l'Idumée
Désoler les habitans,
Sous l'effort de la tempête

Digitized by Google

La Palme courbe une tête
Des Cieux chef-d'œuvre parfait ;
La foudre près d'elle tombe,
Sa belle tige ſuccombe,
Un ſouffle encor, c'en eſt fait.

Mais les Dieux ſur ces Rivages
Veulent ſauver un tréſor,
Et des ſiniſtres ravages
Ils vont réprimer l'eſſor.
Déja pour premiere augure
L'Iris jette ſa parure
Sur le deuil de l'Univers.
Et la Palme fortunée
Se reléve couronnée
De mille charmes divers.

Ainſi, Divine Princeſſe,
Vos maux ſont évanouis ;
Le jour naît, le péril ceſſe,
Nos cœurs ſont épanouis.
Sur une Rive étrangére,
Le temps d'une aîle légére
Précipitant vos douleurs,
Laiſſe la joie en notre âme,
Dans vos yeux la même flâme,
Sur vos pas les mêmes fleurs

Il n'eſt donc plus de diſgraces !
L'Amour avec ſon Bandeau

Digitized by Google

Séche les larmes des graces
Que cachoit votre Rideau.
La douce Convaleſcence
Appaiſe l'efferveſcence
D'un ſang cher à la beauté,
Et de mille fleurs écloſes
La fraicheur, au teint de Roſes,
Va couronner la ſanté.

Habitans du noir empire,
Emiſſaires inhumains,
De qui la rage conſpire
A tourmenter les humains,
Langueurs, chagrins, inſomnie,
Qui détruiſez l'harmonie
Dans nos fragiles Priſons,
Vous tous que la mort ſuſcite,
Reportez ſur le Cocyte
Vos contagieux poiſons.

Et vous, fils de Dionée,
Vainqueurs au Carquois vermeil,
De la fiévre déthrônée
Donnez l'avis au ſommeil.
Que le zéle vous tranſporte!
En vain de l'heureuſe porte
Le Periſtile eſt gardé;
Tous les Temples de la Terre,
Des vertus & de la Guerre,

Digitized by Google

Tout s'ouvre au nom de Condé.
Dans cette Alcove d'ébene
Où repose un Dieu charmant
Brisez la légére chaîne
Qui l'attache mollement,
Amenez-le sur ces Rives
Où des douleurs fugitives
La Cohorte a succombé,
Et que sa main favorable
Verse un baume secourable
Dans l'âme d'une autre Hébé.

Il vient, & dans les Airs son Trône se balance.
Philoméle se taît, les Echos en silence
N'osent s'entretenir même avec les ruisseaux;
Un Songe l'accompagne, & le Peuple de Gnide
Qu'il a choisi pour Guide,
Secoue autour de lui ses amoureux flambeaux.

Bientôt le doux sommeil échape à la lumiere:
Déja de la Déesse il flatte la paupiere,
Et verse à pleines mains l'assoupissant Nectar...
Mais, Ciel, quelle secousse ébranle sa Couronne!
Tout frémit, l'Airain tonne,
Et le Songe effrayé remonte sur son Char.

Réve illez-vous, Princesse, au cri de la Victoire*!
Les Pavots v alent-ils les palmes de la Gloire?

* Bataille de Lutzelberg gagnée par M. le Maréchal Prince de Soubise.

Digitized by Google

O Fille, Epouſe, Mere, & Charme des Héros,
Que ne devez-vous pas au courage proſpere
De ce généreux pere
Dont Mars vient d'illuſtrer les immortels travaux?

Sur un lit de lauriers il vous fera renaître.
Entendez les éclats du pétillant ſalpêtre *,
Et les concerts guerriers des clairons triomphans;
Ecoutez ce tumulte & nos cris d'allégreſſe,
Qui portés vers la Heſſe,
Achévent d'en punir les perfides enfans.

Périſſe de vos maux la mémoire importune!
Brillez des purs rayons de l'heureuſe fortune;
La Troupe des Plaiſirs ſe raſſemble pour vous.
Qu'ai-je dit? Sous ces fleurs l'épine s'eſt gliſſée,
Et votre âme preſſée
Redemande à l'Amour les regards d'un époux.

Ainſi cette Héroïne, honorable Modéle,
La jeune Antonia, non moins chaſte que belle,
Rappelloit par ſes vœux le plus cher des Romains,
Lorſque de ſon Druſus la valeur célébrée
De la palme ſacrée
Recueilloit les moiſſons ſur les bords des Germains.

* Réjouiſſanee à Paris. Fête brillante donnée à Verſailles par les Gendarmes de la Garde.

Digitized by Google

Mais quelle émotion ſubite
S'empare encor de tous vos ſens ?
L'œil s'anime, le cœur palpite
Sous des feux toujours renaiſſans.
Eſpérance hélas trop perfide !
Ce germe vraiment homicide
Aigrit-il des maux palliés ? ...
L'incertitude ſe décide,
Nouvelle Antonia, Druſus * eſt à vos piés.

Il avoit emporté l'image
De celle qui cauſe ſes pleurs ;
Il vous rapporte ſon hommage,
Et le tribut de ſes douleurs.
Héros juſques dans ſa tendreſſe,
Au ſein du péril qui vous preſſe,
Il ne craint point de s'engager ;
Près d'un objet qui l'intéreſſe,
Jamais le tendre Amour n'a connu le danger.

Délices du cœur, trouble aimable,
Comblez ce couple généreux !
Le ſentiment ineſtimable
Embellit les jours ténébreux.
Avant que le Ciel ſe colore,
Sous les ombres, la jeune Flore

* M. le Prince de Condé eſt parti de l'Armée à la premiere nouvelle du danger de Madame la Princeſſe.

Digitized by Google

Dépérit loin de ſon vainqueur ;
Il revient ce Dieu qu'elle implore
Et ſon premier rayon eſt celui du bonheur.

Renouvellez l'ardeur de vos illuſtres flâmes,
O le plus cher objet ! revivez aujourd'hui ;
De l'Aſtre d'un Bourbon les clartés vous ont lui ;
Triomphez dans nos âmes
Par vous-même & par lui.

La plus digne Princeſſe * à cette belle chaîne
A joint de l'amitié les durables liens,
Et parſemant de fleurs ſes charmans entretiens,
Sa tendreſſe vous mène
Au comble des vrais biens.
Si le cœur bienfaiſant d'une auguſte Minerve **
Ne peut percer le mur qu'oppoſe un Dieu jaloux,
Il vous réſerve au moins les tranſports les plus doux ;
Que dis je, il les réſerve !
N'eſt-il pas près de vous ?

Pour nous, content de voir vos vertus couronnées,
Nous adreſſons nos vœux aux immortels ſéjours :
Ciel, daigne renouer s'il ſe peut, pour toujours
A ſes belles années
La moitié de nos jours !

* Madame la Princeſſe de Carignan.

** Madame de Marſan, Gouvernante des Enfans de France.

Digitized by Google

SUR la Queſtion propoſée dans le ſecond Mercure d'Octobre.

POUR bien peindre ſes vertus & ſes ſentimens, il faut s'analiſer ſoi-même & puiſer dans ſon propre cœur ; il en eſt de même pour exprimer la ſituation des vertueux.

Pour bien peindre les vices & la ſituation des Méchans, il faut décrire ſa propre ſituation, enfin il faut l'être.

La premiere propoſition bien démontrée, je penſe qu'il n'y aura qu'à conclure pour la ſeconde.

Perſonne, à ce que je crois, n'eſt plus en état de ſentir les charmes de la vertu & les délicateſſes du ſentiment que celui qui les poſſéde ; perſonne en conſéquence n'eſt auſſi en état d'en faire un tableau parfaitement vrai. Si quelques hypocrites parviennent à éblouir les yeux par une imitation aſſez exacte, c'eſt un preſtige momentané, & le maſque tombe devant un ſcrupuleux examen. Comme ils jouent un perſonnage étranger, ils ne peuvent auſſi bien rendre la nature que ceux qui la ſuivent ſans affectation.

Digitized by Google

Comment peindre ce que l'on ne ſent pas ou ce que l'on n'a jamais ſenti ? Si l'eſprit s'y prête, le cœur s'y refuſe ; & c'eſt de celui-ci que partent les coups de Maître, les chef-d'œuvres en ce genre : lui ſeul peut ſaiſir & rendre ſenſibles des nuances qui caractériſent préciſément les vertus ou les vices, lui ſeul eſt en état de décrire les ſenſations qui l'affectent dans telle ou telle poſition. A moins d'avoir été aux portes du trépas, peut-on s'aſſurer quels ſeront ſes mouvemens dans cet inſtant, ou répondre de ſa valeur ſans avoir connu & éprouvé le danger ? Je penſe que la théorie ne ſuffit pas pour peindre le cœur. Demandez à un homme qui n'a jamais aimé, le tableau de l'amitié : vous n'y reconnoîtrez, s'il le fait, que des traits communs, des couleurs ordinaires, enfin rien de particulier : liſez-le d'après un homme qui a vraiment éprouvé ce ſentiment, quelle énergie ! Tout eſt frappé au coin de la Nature : la différence vous étonne ? En voici la raiſon, l'eſprit d'un côté trace à l'aventure, de l'autre le cœur parle d'après l'expérience.

La crainte ſeule de découvrir ſa turpitude empêche un Méchant d'en tracer l'image, & le défaut d'éloquence ne lui

Digitized by Google

permet pas de bien exprimer ce qu'il ſent. Soyez perſuadé que ſi le vice étoit aſſez accrédité pour oſer en donner des leçons publiques, l'expérience réitérée de ſes faux plaiſirs & de ſes vrayes peines le rendroit ſans concurrent le plus habile Précepteur, & s'il vous cachoit ces dernieres, ce ſeroit purement l'effet de ſa politique, & non de ſon ignorance. Si de fameux Orateurs & d'excellens Poëtes ont réuſſi à rendre les vices odieux par les peintures frappantes des Méchans & de leur ſituation, cet effort d'imagination ne prouve pas que pour peindre cet état, il faut n'y pas être (ce qui eſt l'opinion contraire) mais ſeulement qu'on peut quelquefois approcher de la Nature. Les exceptions des régles générales ne les détruiſent pas. L'homme ne ſe connoît pas lui-même, me dira-t-on: cette propoſition bien appréciée ne ſignifie ſouvent autre choſe ſinon qu'on ne veut pas ſe montrer tel qu'on eſt, ou qu'on ſe voile des imperfections légéres; mais on ne me perſuadera jamais qu'un Avare, par exemple, ignore de bonne foi qu'il a ce défaut: il ne varie que dans le nom qu'il donne à ſa conduite, & dans l'idée qu'il attache au terme d'Avare. Notre cœur nous trompe

Digitized by Google

bien moins que notre esprit. Puis-je sentir des remords, connoître leur étendue, exprimer leur effet, si je n'ai point commis le crime qui les fait naître ? Peut-on bien peindre la situation d'un Ingrat lorsqu'il manque à son Bienfaiteur, si toujours reconnoissant l'on a acquitté de reste les services reçus, ou celle d'un homme qui vient de consommer un assassinat, lorsque l'on ne peut sans frémissement voir souffrir un malheureux ? Comment trouver daus mon intérieur la peinture de ce qui ne m'a jamais agité ? J'ai horreur du crime, je pourrai le peindre bien laid, mais j'ignore absolument la sensation qu'éprouve le méchant qui l'a commis. Le spectacle du supplice d'un criminel me fait dresser les cheveux, le récit du Parricide ébranle toutes les puissances de mon ame, & vous voulez que je décrive la situation de ce Scélérat ? Lui seul peut vous satisfaire, interrogez-le, & donnez-lui l'éloquence de Cicéron, je réponds qu'il vous fera plus d'horreur que Verrès dont ce sçavant Orateur a si bien peint la méchanceté. Quelle différence si vous exigez la peinture de ce qui se passe en moi en lisant cette harangue : Vous êtes François, le Roi vous voit, voilà l'Ennemi, Quelle

Digitized by Google

ardeur ! Quel feu se précipite en mes veines, je brule de combattre ; le fer, la flamme, rien ne m'arrêteroit enfin.... L'expression manque au sentiment.

Si l'on m'accorde que les vrais tableaux ne peuvent être l'ouvrage que du cœur, qu'on n'exprime au naturel une sensation qu'après l'avoir éprouvée, j'ai démontré que pour bien peindre la situation des méchans il faut l'être soi-même. On conclura peut-être qu'il faut au moins l'avoir été ; quand je l'accorderois, l'opinion contraire n'y gagneroit rien, d'ailleurs c'est une autre question, & je penserois encore que, pour rendre exactement ce qu'on sent, il faut saisir le moment où l'on éprouve ce qu'on veut peindre.

Nota. Voilà une discussion très-approfondie, pleine de chaleur & de force. J'en donnerai encore sur le même Sujet. Si j'ai eu tort de mettre la question en doute, je m'en consolerai aisément ; puisque j'ai donné lieu aux autres d'avoir raison avec tant d'éloquence.

ODE

Digitized by Google

ODE SACRÉE,

Paraphraſe du Pſeaume 45. *Deus noſter refugium & virtus &c.*

Eſpérance en Dieu dans les plus grands maux.

CONTRE nous ſont armés les élemens, les hommes ;
Qui nous défendra de leur coups ?
L'Eternel... en ſon ſein, nous reſpirons, nous ſommes :
Nous vaincrons, Dieu combat pour nous.
Quand la Terre emportée en une mer profonde
S'écrouleroit avec fracas ;
J'eſpérerois encor ; je marcherois ſur l'onde ;
Dieu me ſoutiendroit dans ſes bras.

Quelles ſombres vapeurs ſous les Cieux étenduës
Volent ſur les aîles des vents ?
Quelle main les ſoutient dans les airs ſuſpenduës ?
Qui les précipite en torrens ?

L'Onde roule à grand bruit ſur nos murs, ſur nos Villes ;
Elle ébranle leurs fondemens ;

Digitized by Google

Elle entraine nos toits, nos uniques asyles
Dans ses vastes débordemens.

Nos Bergers sous les Mers qui couvrent leurs campagnes
Sont noyés avec leurs troupeaux ;
Nous tremblons, nous voyons au sommet des montagnes
Sous nos pieds s'élever les eaux.

Où fuirons nous, Seigneur ? dis-nous sur quels rivages
Nous pourrons rencontrer un Port ?
La terre est sous la mer, l'air est chargé d'orages ;
De toutes parts s'offre la mort.

Quoi ! ce déluge affreux engloutira l'enceinte
Où tu rassemblas les Mortels !
Ses flots renverseront dans notre Cité sainte
Ta Loi, ton Temple, tes Autels !

Dieu nous entend.... Son doigt marque aux flots leurs limites ;
Il suspend l'onde dans les airs ;
Il enchaine les vents dans leurs bornes prescrites ;
A la terre il soumet les mers.

Viens du Nord, Aquilon, que ton souffle rapide

Digitized by Google

Reſſerre la mer dans ſes bords ;
Que le Soleil ouvrant la terre encore humide
Du Ciel y verſe les tréſors.

Peuples heureux ! quels biens l'Eternel vous diſpenſe !
Sa bonté vous les a produits ;
Rendez graces à Dieu, ſa main vous récompenſe
Dans ces fleurs, ces moiſſons, ces fruits.

Qu'entends-je ? tout s'émeut, tout reſpire la Guerre ;
Sa voix nous appelle aux Combats ;
Les Rois tombent du Trône ; & font mouvoir la Terre
Sous la chute de leurs Etats.

Voyez-les ces Héros, ces monſtres ſanguinaires
Se joindre à l'envi, ſe preſſer,
Tourner un fer cruel vers les flancs de leurs freres,
Et s'efforcer de les percer.

Ils foulent ſous leurs pieds leurs vieillards & leurs peres
Palpitans, mourans, égorgés ;
Ils entaſſent près d'eux les enfans & les meres
Dans des flots de ſang ſubmergés.

Digitized by Google

Famille de Jacob, ne sois point allarmée,
Dieu va frapper tes ennemis ;
Espere.... Son nom seul est plus fort qu'une armée ;
Dieu parle.... le monde est soumis.

Il verse dans les cœurs aveuglés de furie,
Emportés par la cruauté,
La haine des forfaits, l'amour de la Patrie,
La tendresse, l'humanité.

Des mains des Nations il fait tomber les armes,
De leurs arcs il brise les traits ;
Il fonde sur la terre où régnoient les allarmes,
Le trône aimable de la paix.

» Homme, dit-il, médite, apprends à me connoître,
» Parcours ces prodiges divers ;
» Tu jouis de ma gloire & tu comprends mon être,
» Quand tu contemples l'Univers.

» Etonnez les Mortels, parlez de Dieu, vous Anges,
» De mon bras vantez les effets ;
» Instruisez-en le monde, & portez mes louanges
» Aussi loin que vont mes bienfaits.

Digitized by Google

Famille de Jacob, ne sois point allarmée ;
Ils ne sont plus, tes ennemis ;
Espere, l'Eternel est plus fort qu'une armée ;
Il parle... le monde est soumis.

*Par M l'Abbé Y *** de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caën.*

EPITRE

A Mademoiselle BARRI *de Céres, sur la Lettre qu'elle a adressée, dans l'un des derniers Mercures, à M. son frere, qui est sur le point de sortir de l'Ecole-Royale-Militaire ; par Mademoiselle de Thomassin.*

O Toi qui ravis les Mortels,
Par tes talens, par ton langage ;
Toi qui mérites des autels,
Par ta sagesse & ton courage !

Quel climat, quel rivage heureux,
Jeune Amazone, te vit naître ?
Où t'adresserai-je mes vœux ?
Mon cœur brûle de te connoître.

A mes tendres empressemens
Croirai-je que le tien réponde ?

Digitized by Google

Sur le rapport des ſentimens
La ſincere amitié ſe fonde.

Sur la reſſemblance d'état
Se fonde encor la ſympathie :
L'attrait du beau, du délicat,
L'âge, les lettres, tout nous lie.

Comme toi, bornée où je ſuis,
Je m'en tiens, ſans être inquiete,
Au peu de livres & d'amis
Que m'offre une ingrate retraite.

Mon devoir y fait mon plaiſir,
Et par une douce habitude,
Ce qu'il me laiſſe de loiſir,
J'oſe le donner à l'étude.

Ta rivale dans tous tes goûts,
J'oſe auſſi franchir la barriere. (1)
Mais que le ſuccès entre nous
Laiſſe d'eſpace en la carriere !

D'un ſang illuſtre, comme toi, (2)

(1) Mademoiſelle de Thomaſſin a pluſieurs fois diſputé le prix aux Jeux Floraux.

(2) La Maiſon de Thomaſſin jouit du titre d'*ancien Baron*, dont elle étoit décorée avant le treiziéme ſiécle.

Digitized by Google

Je tiens la vie & l'infortune,
Que daigne adoucir un grand Roi,
Dont la faveur nous eſt commune. (1)

La dure médiocrité
Nous tient de même en eſclavage;
Mais l'inflexible probité
Fait notre plus cher apanage.

Le faſte à nos ſtoïques yeux
N'eſt qu'une chimere éclatante,
Et de nos Créſus orgueilleux
Le bonheur n'a rien qui nous tente.

Souvent les tréſors de Plutus
Ont leur ſource dans la baſſeſſe;
Mais toujours du ſein des vertus
Naît la véritable nobleſſe.

Pour achever la parité, (2)
Que n'ai-je ce docte délire,
Qui de l'aimable vérité
Fait partout adorer l'empire.

---

(1) Le Roi fait des penſions à ſa famille.

(2) On peut bien ici, ſans reſtriction, & ſans faire tort à Mademoiſelle de Barri, appliquer ce proverbe à l'Auteur :

Similis ſimili gaudet.

Digitized by Google

Des miens, déjà pleins de valeur, (1)
J'animerois encor le zele;
Je leur tracerois vers l'honneur
Une route aisée & nouvelle.

Je chanterois plus dignement (2)
Louis, sa grandeur, sa clémence;
Et cet éternel monument (3)
De son auguste bienfaisance:

Brillante Ecole de Héros,
Temple digne de la Victoire!
N'en pouvant suivre les travaux,
J'en célébrerois la mémoire.

Je primerois sur l'Hélicon
Par maint triomphe poëtique,
Servant sur le sublime ton,
D'exemple aux Sages du Portique.

---

(1) L'Auteur a cinq freres au service, dont l'un est le Chevalier de Juilly Thomassin, Capitaine de Cavalerie, Garde du Corps du Roi, Correspondant de plusieurs Académies, & connu dans la République des Lettres par d'aimables Poësies.

(2) Lorsque Mademoiselle de Thomassin dédie des vers au Roi, un grand Ministre veut bien lui faire l'honneur d'être son Mecene.

(3) L'Ecole Royale Militaire.

Digitized by Google

Que tes tranſports ſont raviſſans !
Quel Dieu s'exprime par ta bouche ?
Tu dompterois par tes accens
Le naturel le plus farouche.

Partout, pour t'entendre & te voir,
Le Cinique (1) ſuivant tes traces,
T'eût offert le prix du ſçavoir,
Celui des vertus & des graces.

A peine au printems de tes jours,
Que tu ſçais montrer de prudence !
Tu prouves bien par tes diſcours,
Que les grands cœurs n'ont point d'enfance.

Oui, preſqu'au ſortir du berceau,
Tu jouis des dons du vieil âge ;
La raiſon t'offre ſon flambeau,
Dont tu fais le plus noble uſage.

De quels traits plus forts & plus doux
Pouvois-tu pénétrer ton frere ?
Que ſon cœur doit être jaloux
D'écouter une ſœur ſi chere !

Que bientôt aux lauriers des Arts

(1) Diogene.

Digitized by Google

Tu mêlerois ceux de Bellone,
Si tu pouvois aux champs de Mars
Le guider toi-même en perſonne.

Ainſi Minerve, au Siécle d'or,
Excitoit le Prince d'Ithaque;
Ainſi le généreux Mentor
Formoit les mœurs de Télémaque.

Mais quand d'une héroïque ardeur
Tu veux enflammer ſa jeuneſſe,
Pourquoi chercher hors de ton cœur
Ce feu qui t'anime ſans ceſſe?

Pourquoi chercher chez tes Ayeux
Des leçons d'amour pour la gloire?
Ton frere ſera plus grand qu'eux
S'il te ſuit plutôt que l'Hiſtoire.

A Arc en Barrois le 18. *Septembre* 1758.

Digitized by Google

L'AMOUR VOYAGEUR,

CHANT quatriéme, extrait d'un Poëme en Proſe manuſcrit, par le Solitaire de Bretagne.

LA délicieuſe Auſonie * offroit déjà ſon aſpect riant ; favorite de la Nature, elle étaloit ſes richeſſes précieuſes : Cérès & Flore ſembloient s'être partagé l'embelliſſement de ſes plaines charmantes. Pomone & le fils de Semelé doroient ſes côteaux agréables de leurs houppes de pourpre. Tel eſt le Jardin des Heſpérides, ou le ſéjour délicieux des Ombres chéries des Immortels, où regne un éternel printems.

L'Amour voloit parmi les roſes de la ſérénité, l'encens des douces exhalaiſons s'élevoit du calice chamaré de l'œillet & de la violette comme une fumée ſubtile, & le Zéphir d'un ſouffle léger en étendoit les plis déliés ſur ſon paſſage. Tel un nuage parfumé, né ſur l'autel d'Amathonte, porte de tendres vœux à la Mere des Amours quand elle deſcend de l'Empirée ; les trois Voluptés Filles de l'eſprit, du

* L'Italie.

Digitized by Google

cœur & des sens en forment un tapis charmant pour la Déesse.

L'Amour s'abbatit auprès d'un Temple d'Euterpe,* Divinité particulierement adorée dans l'Ausonie ; attiré par la mélodie des hymnes qui retentissoient à l'honneur de la Déesse, un saut rapide comme la pensée le porta dans le parvis harmonieux ; Euterpe se faisoit entendre ce jour-là à ses adorateurs, le feu de la volupté étoit dans ses yeux, les modulations légeres & passionnées sautilloient sur ses lévres vermeilles ; les transports, les fougues, & l'enthousiasme faisoient briller sa tête de mille phosphores éblouissans, tous ses mouvemens étoient ceux de la sensualité même ; tantôt enfin elle s'élançoit dans les airs ; tantôt elle rampoit dans une molle langueur. Plusieurs Prêtres, Prêtresses, Ministres équivoques de son culte, victimes amphibies d'un dévoûment rafiné & barbare, entouroient la Déesse & tâchoient de l'imiter dans leurs chants. Ses adorateurs paroissoient éprouver des convulsions perpétuelles, on eût dit qu'ils vouloient se séparer de leur être même pour la suivre dans son vol emporté.

* Déesse de la Musique.

Digitized by Google

L'Amour plus fatigué par des mouvemens violens que remué par des impreſſions douces arracha d'un coup de ſon ſceptre de myrthe le bout des aîles de la Déeſſe, éteignit quelques phoſphores d'un mouvement des ſiennes, enchaîna toutes les convulſions avec les liens de la nature & du goût, & laiſſa quelques tranſports ſous les auſpices de la vivacité & de la légéreté. Ainſi un Courſier vigoureux, abandonné à ſa fougue dangereuſe, agite violemment ſon guide troublé & l'emporte tantôt dans les montagnes eſcarpées, tantôt dans les précipices affreux; un frein néceſſaire réduit ſa fougue accablante à une courſe vive & légére. Les Sectateurs d'Euterpe regarderent les malices ſalutaires de l'Amour comme des prophanations atroces, & s'attrouperent avec fureur pour venger la Déeſſe offenſée. Ainſi on vit autrefois déchirer un Prince malheureux, railleur éclairé de leurs orgies forcenées. L'Amour plus adroit frappa quelques Auſoniens indiſcrets du bout de ſon aîle irritée & ſortit du Temple tumultueux. *

Tel qu'il s'élance quelquefois dans le char voluptueux de ſa mere quand des Cygnes la ménent rapidement aux ban-

* L'Opera.

Digitized by Google

quets de l'Olympe, tel l'Amour se glissa dans le char simple mais élégant de Zeni jeune Beauté dont les soupirs entrecoupés de paroles plaintives annonçoient le retour funeste d'un Tyran, que la défiance, éternelle fille de l'hymen, avoit armé de toutes les fureurs de la persécution.

Comme on vit autrefois un monstre furieux, vaincu par le redoutable fils d'Alcmene, * défendre les trésors des Hesperides, ou le Gardien enflammé de l'Acheron, veiller sur les ombres malheureuses, ou bien encore tel que l'espion de l'épouse de Jupiter promenoit ses cent yeux vigilans autour de la fille infortunée d'Inachus; telle la sombre jalousie gardoit le Palais du Tyran. Ses yeux caves & flambloyans, que de doux pavots ne couvrirent jamais, en embrassoient d'un regard toutes les avenues. Son tein livide étoit desséché par une inquiétude éternelle: ses mains cruelles, semblables à celles des Gorgones, déchiroient ceux qui osoient en approcher. Une vigilance forcenée l'agitoit perpétuellement comme une Ménade échevelée, non armée d'un Thyrse, mais de mille clés bruyantes, telle que les clés terribles qui ferment le Palais lugubre du Dieu des Enfers, & dont

* Hercule.

Digitized by Google

le bruit effrayant ôte aux malheureux le ſentiment de leurs ſupplices même. Tourmentée par ſes craintes barbares, elle luttoit toujours contre ſes viſions furieuſes. Tel le fils de Glaucus, * monté ſur un cheval aîlé, s'agitoit péniblement dans les plaines de l'air à la pourſuite de la chimére. Dans ſes amuſemens féroces, la noire jalouſie enchaînoit les rayons de Phébus ous un grillage ténébreux, préſent des Cyclopes inhumains, dans la biſarre perſuaſion qu'ils étoient autant d'amans déguiſés, & dans ſes faveurs cruelles, gardienne rafinée de la pudeur, elle violoit toutes les loix de la pudeur même, en l'accablant de chaînes barbares.

L'Amour indigné voulut venger la beauté des outrages mortels de la jalouſie, ſœur trop unie de l'Hymen : il avoit ſuivi Zeni ſous une forme inviſible, tel qu'un Roi de Lydie, lorſque prenant un anneau enchanté, il ſe procuroit le ſpectacle touchant des charmes d'une épouſe adorée. L'Amour parut aux piés de Zeni, ſemblable à lui-même, quand il fait les délices de Paphos : il verſoit dans ſon cœur flétri l'ambroiſie d'une conſolation délicieuſe, il baignoit ſes mains de lys des larmes ſi douces de la pitié, quand

* Bellerophon.

Digitized by Google

elles coulent de l'Amour sur la beauté. Le Tyran précédé du silence & des ruses farouches, le surprit. Tel le Dieu de Lemnos trouva le redoutable frere de Bellone aux piés de son épouse charmante. La jalousie étoit sur ses pas; ses bras étincelloient de mille poignards. L'Amour prit agilement une de ses flêches, & d'un signe léger, le rendit immobile, comme l'Egide effroyable du Libérateur généreux d'une Princesse infortunée pétrifioit ceux qui osoient la regarder. * La jalousie distilla une écume noire & livide, & parut expirer de l'excès du désespoir. L'Amour bienfaisant envoya la Troupe diligente des ris détruire les monumens hideux de sa cruauté. Le sombre Palais de la férocité prit l'éclat brillant d'un de ses Temples charmans : ses portes légéres chargées des guirlandes & des devises du bonheur, furent ouvertes aux jeux & aux plaisirs, comme celles de Gnide, quand la Déesse des Amours y est attendue avec son cortége éblouissant, & qu'on voit voltiger les chiffres entrelassés, & frémir délicieusement les douces banderolles de la volupté.

Zeni employa les bienfaits de l'Amour à la félicité de l'Ausonie, & en fit la

* La tête de Méduse.

Digitized by Google

ſienne propre, parce que l'innocence en dirigea l'uſage, & lui en fit regarder l'abus, comme une vengeance interdite par la vertu. Ainſi, la Reine de l'Olympe fut délivrée de ſes chaînes douloureuſes, monumens terribles de la colere de ſon époux redoutable, jamais on ne vit le lys de la fidélité ſe flétrir dans ſes mains immortelles.

L'Amour touché vouloit, &c.

Digitized by Google

LE mot de l'Enigme du Mercure précédent eſt *Navet*. Celui du Logogryphe eſt *Ange*, dans lequel on trouve *Ane*, *Age*, *An*.

ENIGME.

J'EXISTE encore après être paſſé,
Qui ne me connoît pas ignore l'A, B, C.

AUTRE.

NOus ajoutons à la grandeur
Des plus fiers Vainqueurs de la Terre;
Mais s'ils nous montroient à la Guerre,
Leur gloire y perdroit ſa ſplendeur.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

DAns un gouffre profond je défends un tréſor
Que m'a confié la Nature
Les couleurs de l'Iris ſont ma riche parure,
Je garde une beauté plus précieuſe encor.
De mes cinq Eléments variez la texture,
Sous mes divers aſpects voyez quel eſt mon ſort.
Tantôt en m'approchant, gare votre cervelle,
Tantôt la garentir eſt mon unique emploi ;
Tantôt devant vos yeux je ſuis en ſentinelle,
Tantôt j'ai la Garonne entre Paris & moi ;
Le marbre dans mon ſein tantôt ſe renouvelle.
Eſt-ce tout ? Non ſous ma forme nouvelle
Si tu me perds, Marin, malheur à toi.

Digitized by Google

PARODIE

D'un Air de Titon & l'Aurore.

Le Ruiſſeau qui dans la Plaine.

*A Madame de * * *.*

QUE ta voix touchante & belle
Roule tendrement ces ſons.
Viens, jalouſe Philomele,
Viens recevoir des leçons.
Eût-on du Zéphir volage
Le cœur changeant & léger;
Iris fixeroit l'hommage
De cet amour paſſager.
Sous ſes loix, de l'eſclavage
L'on ne craint point le danger.
Tout dit qu'il faut qu'on s'engage,
Rien ne dit qu'il faut changer.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

***EXTRAIT** du Traité de l'usage des Langues vivantes dans les Sciences, particulierement de la Françoise en Médecine, par M. Malouin Docteur de la Faculté de Caën.*

LA Méthode d'enseigner la Médecine en François, d'écrire les Consultations, les Ordonnances, les formules dans la langue du Vulgaire, cette Méthode n'est pas sans inconvéniens : elle donne aux Charlatans la facilité d'être les Singes des Médecins, & au Peuple la prétention d'être leur Juge. Ces considérations ont fait dire » » que c'est rendre la Médecine trop facile » & l'avilir que de la mettre à la portée de » tout le monde » ; mais M. Malouin plus occupé du bien public que de l'intérêt particulier regarde comme un principe condamnable celui de chercher à tenir l'Art caché. C'est, dit-il, ce qu'a blâmé Montagne en parlant des Médecins de son tems. » Les Médecins ont

Digitized by Google

» pris un langage à part & une écriture à
» part ; quoiqu'en ſente la Philoſophie,
» c'eſt folie de conſeiller un homme pour
» ſon profit, par maniere inintelligible.

M. Malouin avant que d'en venir à ſa concluſion commence par établir qu'on fera d'autant plus de progrès dans les Sciences, que la Langue dans laquelle on les apprendra ſera & plus facile à entendre, & plus commune à tout le monde. Il fait voir que les Langues ſe forment d'après les beſoins & les connoiſſances des hommes ; qu'à meſure qu'on acquiert des lumieres ou qu'on s'occupe de nouveaux objets, l'art d'exprimer les penſées s'étend & le langage ſe perfectionne, ſoit en produiſant des mots qui manquoient à la Langue, ſoit en donnant une ſignification nouvelle ou plus étenduë aux mots déja uſités. Il prend les Langues dans leur naiſſance & les ſuit juſqu'à leur fixation, c'eſt-à-dire juſqu'au point de maturité où elles ont dequoi traiter » toutes ſortes de Matie-
» res à pouvoir être entenduës de tous
» les Siécles à venir.

La Langue Françoiſe, comme toute Langue naiſſante, n'étoit d'abord qu'un amas informe des débris des Langues anciennes. Dans ces premiers tems on écrivoit

Digitized by Google

& l'on avoit raiſon d'écrite en Latin.

De ſa groſſiereté naturelle une Langue paſſe à la naïveté ; de celle-ci à l'énergie, à meſure qu'elle acquiert de la force ; de l'énergie à l'éloquence, par la nobleſſe & la dignité que la culture & le goût y répandent ; enfin de l'éloquence à l'élégance qui eſt ſon état de moleſſe & de luxe. Telle eſt la marche générale des Langues, & le François en eſt un exemple ſenſible.

L'eſprit de Philoſophie qui regne actuellement redonne à la Langue Françoiſe, dit M. Malouin, une force qui eſt dure ſans être auſſi énergique qu'elle étoit il y a un Siécle ; mais vu le cours naturel des choſes, il y a tout lieu d'eſpérer que dans la ſuite la Langue redeviendra auſſi énergique qu'elle a jamais été, & qu'en même tems elle ſera plus élégante qu'elle n'étoit.

Je penſe comme lui que la Langue n'eſt plus auſſi nombreuſe, auſſi moëlleuſe, s'il eſt permis de le dire, dans les Ecrits Philoſophiques de ce Siécle que dans les Ouvrages éloquents du Siécle dernier ; mais je ne crois pas qu'elle y ait perdu de ſon énergie ; je doute même qu'on en revienne à ce ſtyle harmonieux ſans ſe relâcher de la préciſion & de la vigueur des pen-

Digitized by Google

ſées & du ſtyle. Le Siécle floriſſant d'une Langue eſt celui où l'on s'amuſe à parler à l'oreille & à l'imagination. Elle doit naturellement acquérir du nerf & perdre de la grace, lorſqu'en tranchant ſur toutes les choſes d'opinion, l'on ſe réduira à n'exprimer & à n'embellir que la vérité rigoureuſe.

Quoiqu'il en ſoit, la partie ſcientifique de la Langue Françoiſe eſt plus riche, plus féconde, plus polie que jamais. Elle eſt devenuë à ſon tour la Langue dominante de l'Europe, comme l'ont été ſucceſſivement dans les différentes parties du Monde, l'Indienne, l'Hébraïque, la Grecque, & aujourd'hui l'Arabe dans l'Orient; la Celtique, la Germanique, & la Latine dans l'Occident.

A ſon univerſalité ſe joint ſon abondance, ſa clarté, ſon analogie avec l'ordre le plus naturel de nos idées; quoique ce dernier Article ne ſoit pas ſans contradiction, & que ce que nous appellons inverſion dans les Langues étrangeres, ne ſoit pas unaninement regardé comme tel. Je ne conviens pas moi-même avec M. Malouin que la Langue Françoiſe ſoit auſſi éloquente que la Latine, n'eût-elle que le nombre de moins; mais il n'eſt pas douteux qu'elle eſt plus ſçavante & plus

Digitized by Google

plus claire pour tous les Peuples de l'Europe : ce qui lui donne un avantage inconteſtable dans la recherche & l'expoſition de la vérité, dans les diſcuſſions Philoſophiques & dans toutes les choſes d'obſervation.

Il ne faut donc pas être ſurpris ſi dans tout ce qui exige une préciſion rigoureuſe, quelques-unes des Nations étrangeres ont préféré notre langue à la leur ; mais ce qui doit nous étonner c'eſt qu'une langue ancienne que nous entendons mal, & que nous parlons plus mal encore, qu'une langue moins riche que la nôtre, & à laquelle il manque au moins dequoi exprimer les idées acquiſes depuis plus de mille ans qu'elle eſt langue morte ; en un mot que le latin ſoit encore aujourd'hui la langue ſcientifique de la plûpart de nos Ecoles. C'eſt contre cet abus invétéré que Monſieur Malouin s'leve. Quoiqu'on ſoit généralement d'accord que les Ecoles de Médecine ſont celles où l'on parle le latin le plus pur ; il opine à y ſubſtituer le François, ſoutenant que les Auteurs Grecs ſont moins difficiles à traduire en François qu'en Latin, ce qui eſt indubitable à l'égard des Sciences dans leſquelles les Romains n'ont jamais été auſſi verſés que nous.

Digitized by Google

Je n'ai pris que la substance de cette sçavante Dissertation & j'y renvoye le Lecteur pour les détails Historiques & Philosophiques, qui concernent la naissance, les progrès, le période & la révolution successive, en deux mots, le régne, & la décadence des Langues.

Sur les choses d'opinion & de goût, les Sentiments peuvent se partager & je n'ai pas toujours été de celui de M. Malouin. Mais ce n'est là que l'accessoire de son sujet. Le fond en est de toute évidence, & doit convaincre ceux même qui ne veulent pas être persuadés.

SUITE de la Lettre de M. Rousseau de Genêve sur les Spectacles.

LA plupart des disputes philosophiques ne sont que des disputes de mots. Nous qui cherchons la vérité de bonne foi, commençons par nous bien entendre. Il s'agit de l'Amour que M. Rousseau condamne au Théâtre. Quelle est d'abord l'idée qu'il attache à ce nom d'Amour? Il y a un amour physique répandu dans la Nature, & qui en est l'âme & le soutien. Voyons ce qu'en pense M. Rousseau.

Digitized by Google

En faisant l'éloge de la pudeur. » Si » les deux Sexes, dit-il, avoient égale- » ment fait & reçu les avances, le plus » doux de tous les sentimens eût à peine » effleuré le cœur humain, & son objet » eût été mal rempli. L'obstacle apparent » qui semble éloigner cet objet, est au » fond ce qui le rapproche : les desirs » voilés par la honte n'en deviennent » que plus séduisants ; en les gênant la » pudeur les enflamme. Ses craintes, ses » détours, ses réserves, ses timides aveux, » sa tendre & naïve finesse disent mieux » ce qu'elle croit taire que la passion ne » l'eût dit sans elle. C'est elle qui donne » du prix aux faveurs, & de la douceur » aux refus : le véritable amour possède » en effet ce que la pudeur lui dispute. » Ce mêlange de foiblesse & de modestie » le rend plus touchant & plus tendre. » Moins il obtient, plus la valeur de ce » qu'il obtient, augmente ; & c'est ainsi » qu'il jouit à la fois & de ses privations » & de ses plaisirs.

Je défie tout le talent des Actrices, tout le manége des Coquettes, de rendre l'amour plus séduisant que ne fait ici la pudeur. Si l'amour physique étoit un mal, la pudeur seroit donc la plus redoutable de toutes les enchantereſſes,

Digitized by Google

& le morceau charmant que je viens de tranſcrire, la plus pernicieuſe de toutes les leçons.

Or, ſelon M. Rouſſeau, la pudeur eſt non ſeulement une vertu, mais la premiere vertu d'une femme : ſans la pudeur *une femme eſt coupable & dépravée.* L'amour que la pudeur *enflamme*, qu'elle *rend plus touchant & plus tendre*, eſt donc un bien : nous voilà d'accord. Encore quelques-unes de ſes maximes ; c'eſt m'embellir que de le citer.

» Le plus grand prix des plaiſirs eſt » dans le cœur qui les donne : un véritable amant ne trouveroit que douleur, » rage & déſeſpoir, dans la poſſeſſion » même de ce qu'il aime, s'il croyoit n'en » point être aimé. Vouloir contenter inſolemment ſes deſirs, ſans l'aveu de celle » qui les fait naître, eſt l'audace d'un Satyre ; celle d'un homme eſt de ſçavoir » les témoigner ſans déplaire, & les rendre intéreſſants ; de faire enſorte qu'on » les partage ; d'aſſervir les ſentimens » avant d'attaquer la perſonne. Ce n'eſt » pas aſſez d'être aimé : les deſirs partagés ne donnent pas ſeuls le droit de » les ſatisfaire ; il faut de plus le conſentement de la volonté : le cœur accorde en vain ce que la volonté refuſe.

Digitized by Google

» L'honnête homme & l'Amant s'en abs-
» tient même quand il pourroit l'obtenir.
» Arracher ce consentement tacite, c'est
» user de toute la violence permise en
» amour : le lire dans les yeux, le voir
» dans les manieres malgré le refus de
» la bouche, c'est l'art de celui qui sçait
» aimer : *S'il achève alors d'être heureux*,
» il n'est pas brutal, *il est honnête.* Il
» n'outrage point la pudeur, *il la res-*
» *pecte, il la sert ;* il lui laisse l'hon-
» neur de défendre encore ce qu'elle eût
» peut-être abandonné.

Ovide & Quinault ne disoient pas mieux, & le Théâtre n'eut jamais de plus indulgente morale. D'après ces principes, j'ose assurer M. Rousseau que l'amour honnête est l'amour à la mode, qu'il y a peu de Satyres dans le monde, & que c'est précisément selon sa méthode qu'on y achève d'être heureux.

Mais cet amour innocent, dans l'état de simple nature, peut ne l'être pas dans la constitution actuelle des choses : il y a même des circonstances où il est puni par les Loix, comme crime de séduction ; il ne seroit donc pas prudent de s'en tenir à cette régle. M. Rousseau reconnoît dans les sentimens de l'homme en société, une moralité incon-

Digitized by Google

nue aux bêtes ; & quoiqu'il fût aisé de trancher toute difficulté, en rejettant, comme lui, *l'impertinent préjugé des conditions*, & toutes les conventions de la même espéce ; en donnant pour raison de ce qu'on appelle licence, *Ainsi l'a voulu la Nature, c'est un crime d'étouffer sa voix ;* quoiqu'il n'y ait pas de libertinage qu'on ne pût justifier en disant comme lui, *La Nature a rendu les femmes craintives afin qu'elles fuyent, & foibles afin qu'elles cédent*, en un mot, quoique, pour combattre M. Rousseau, il suffit peut-être de l'opposer à lui-même ; je ne profiterai pas de l'avantage que me donne le peu d'accord que je crois voir entre ses maximes. Je reconnois donc, de bonne foi, que les institutions naturelles doivent se plier aux régles établies entre les hommes ; & que ce qui étoit bon dans les bois, peut être mauvais dans nos Villes. Ainsi je vais considérer l'amour dans ses relations politiques & morales, & voir en quoi le Théâtre qui le favorise est nuisible à la Société.

D'abord, observons dans l'Amour des sentiments très-distincts, qu'il est bon de ne pas confondre. S'il n'y avoit que ce que M. Rousseau appelle modestement *les desirs du cœur*, l'Amour seroit un

Digitized by Google

mouvement passager & périodique, comme tous les besoins, & tel que M. Rousseau nous l'a fait remarquer lui-même dans l'Homme Sauvage.

Cet Amour inspiré par la Nature, n'est honnête dans les mœurs de la Société qu'autant qu'il se mêle confusément, & comme à notre insçu, à des sentiments plus purs & plus nobles : ces sentiments sont l'estime, la bienveillance, la douce & tendre intimité ; d'où résulte la complaisance de soi-même dans un objet de prédilection auquel on attache son être. Quand l'affection est mutuelle & au même degré, c'est l'union la plus étroite, c'est le plus parfait accord qui puisse régner entre deux êtres sensibles ; c'est enfin, s'il est permis de le dire, la transfusion & la coéxistence de deux âmes.

Cependant on abuse de tout. Examinons comment les exemples de cette union si délicieuse & si pure, peuvent être pernicieux.

J'avouë d'abord que l'Amour, dans la plûpart des hommes, n'est que le desir naturel, sans aucune trace de moralité. J'avouë que cet Amour est plus commun dans les Villes opulentes & peuplées ; j'avouërai même, si l'on veut, qu'il régne à Paris autant & plus qu'en

Digitized by Google

aucun lieu du monde. Est-ce au Spectacle qu'il faut l'attribuer ? L'Amour vertueux est, comme je l'ai dit, un sentiment composé du Physique & du Moral ; mais dans lequel celui-ci domine. Ce mêlange ne se fait dans l'âme que lentement & par degrés : l'estime, la confiance, l'amitié ne s'inspirent pas d'un coup d'œil. Or, si des plaisirs faciles préviennent le desir naissant, s'il n'a qu'à se manifester pour être comblé sans obstacles, l'Amour ne sera dans l'homme en société, que ce qu'il est dans l'Homme Sauvage : c'est ce qui arrive partout où régnent l'opulence & le luxe. Et c'est ainsi que le germe de l'Amour vertueux est étouffé dans l'âme des hommes, quelquefois même avant la saison où il doit se développer. Les femmes foiblement aimées, aiment foiblement à leur tour. L'exemple, le dépit, la séduction les déterminent à imiter un Amant trompeur, un Epoux dédaigneux ou volage ; & bientôt le déréglement de part & d'autre, devient une espéce d'émulation.

Dans une Ville qui contient cent mille Célibataires nubiles, qu'il y ait des Spectacles, qu'il n'y en ait point, tout ce qu'on peut souhaiter & attendre, c'est

Digitized by Google

que la contagion du vice ne pénétre pas dans le sein des familles ; c'est que les plaisirs tolérés ne dégoutent pas des plaisirs permis ; que le vice n'ait que le superflu d'une société tumultueuse & surabondante, & que l'hymen toujours respecté, soit l'asyle inviolable de l'innocence & de la paix. Or l'Amour seul, & j'entends l'Amour, tel qu'il est représenté au Théâtre, honnête, vertueux, fidéle, peut être le contre-poison de ce vice contagieux.

Qui n'aime aucune femme en a mille à craindre. L'homme le plus facile a égarer est celui qui n'étant frappé vivement d'aucun objet déterminé, présente à la séduction un cœur vuide. Et ce que je dis d'un sexe doit s'entendre de tous les deux. Le vice de notre Siécle n'est donc pas l'Amour tel qu'il est peint dans nos Spectacles ; mais l'Amour tel que l'inspire la nature, & au-devant duquel les plaisirs vont en foule, quand le luxe les met à prix.

Le Théâtre, dit-on, allume les desirs : comme s'il étoit besoin d'aller au Spectacle pour être homme. Ces desirs, la Nature les donne, elle sçait bien les réveiller. Un peu plus, un peu moins de vivacité ou de rafinement, ne change

Digitized by Google

rien à cette impulsion universelle. L'homme livré à l'instinct des bêtes chercheroit partout sa moitié ; & au défaut de la beauté, la laideur seroit adorée. L'occasion est un attrait ; mais si l'occasion ne venoit pas au-devant de lui, il iroit bientôt au-devant d'elle : les Cercles, les Jeux, les Promenades, les lieux mêmes les plus respectables seroient comme le rendez-vous de la licence & de la séduction. Ce n'est donc pas cet Amour d'instinct qu'il faut éluder ou tâcher de détruire ; il s'agit de le diriger, de l'éclairer, s'il est possible ; il s'agit de lui donner cette moralité qui l'épure, qui l'ennoblit, qui l'éléve au rang des vertus. L'émotion qu'on éprouve au Spectacle attendrit l'âme, je l'avoue, & c'est par là qu'il la dispose à l'amour vertueux. L'amour physique n'a besoin que des sens ; l'amour vertueux a besoin de toute la sensibilité, de toute la délicatesse de l'âme. Plus l'âme est sensible, plus elle est délicate ; je dis l'âme, & l'on m'entend bien : or la délicatesse des sentimens en garantit l'honnêteté. Un caractére de cette trempe s'attache à son devoir par tous les liens qu'il lui présente ; l'estime, l'amitié, la reconnoissance la captivent. La Nature & le

Digitized by Google

ſang ont ſur lui des droits abſolus.

Et vos enfants ces gages précieux,
Nés de l'Amour, en ſont de nouveaux nœuds.

Au lieu qu'une âme froide & légére ne tient à rien & céde à un ſouffle. Elle oublie la vertu qu'elle n'aime pas, pour un vice qu'elle n'aime guères; & ſe perd ſans ſçavoir pourquoi. Si j'ai bien étudié les mœurs de notre Siécle, le vrai moyen de les corriger ſeroit le don de nous attendrir.

La ſenſibilité dirigée au bien s'attache à tout ce qui eſt honnête; de là vient que toutes les vertus ſe tiennent par la main: or le Théâtre en nous intéreſſant prend ſoin de réunir dans une émotion commune, tous les ſentimens vertueux qui doivent ſe combiner enſemble. Ainſi l'Amour y a pour compagne la pudeur, la fidélité, l'innocence; tous ces caractéres analogues, y ſont comme fondus en un ſeul. C'eſt donc nous ſuppoſer une ame déja bien corrompuë, que de prétendre qu'elle analyſe ces émotions compoſées, pour en extraire du poiſon. Voyons cependant, comment cela s'opére.

„ Quand il ſeroit vrai, dit M. Rouſ-

» seau qu'on ne peint au Théâtre que » des passions légitimes, s'ensuit-il de là » que les impressions en sont plus foi- » bles, que les effets en sont moins dan- » gereux ? comme si les vives images d'u- » ne tendresse innocente étoient moins » douces, moins séduisantes &c.

S'il est vrai que la pudeur qui inspire si bien l'amour, & dont *les craintes, les détours, les réserves, les timides aveux, la tendre & naïve finesse, disent mieux ce qu'elle croit taire que la passion ne l'eût dit sans elle ;* s'il est vrai, dis-je, que la pudeur soit une vertu, l'amour qu'elle inspire n'est donc pas un crime. En supposant que les peintures du Théâtre produisent les mêmes effets, le Théâtre devroit donc, ce semble, partager les éloges que M. Rousseau donne à la pudeur. Voyons comment ce qui fait le charme de la pudeur, peut être le vice du Spectacle.

» Les douces émotions qu'on y ressent » n'ont pas par elles-mêmes un objet dé- » terminé, mais elles en font naître le » besoin. Elles ne donnent pas précisé- » ment de l'amour, mais elles préparent » à en sentir. Elles ne choisissent pas la » personne qu'on doit aimer, mais elles » nous forcent à faire ce choix. Ainsi

Digitized by Google

» elles ne ſont innocentes ou criminelles, » que par l'uſage que nous en faiſons, » ſelon notre caractére, & le caractére » eſt indépendant de l'exemple.

Si M. Rouſſeau parle du deſir, il eſt indépendant du caractére, comme le caractére l'eſt de l'exemple. Dans tous les hommes, le deſir tend au même but; il y arrive, & il s'éteint. C'eſt le Roman de l'Amour phyſique. S'il parle de l'Amour compoſé où dominent les affections morales; je nie que les émotions du Théâtre n'en déterminent pas l'objet. Ce n'eſt pas telle ou telle perſonne que le Théâtre nous diſpoſe à aimer; mais une perſonne douée de telle & de telle qualité. Ces qualités nous affectent plus ou moins ſelon notre caractére; mais celui qui en eſt vivement affecté au Spectacle, le ſera dans la ſociété: il ne le ſera de même que par des qualités ſemblables; & plus l'émotion du Spectacle aura été vive, plus il ſera indifférent pour tout ce qui ne reſſemble pas au tableau dont il eſt frappé. Eſtime, reſpect, confiance, vif intérêt, tendre penchant, voilà ce qui lui reſte de l'impreſſion qu'il a reçue; & tout cela tient à quelque choſe. L'âme ainſi émue ne va pas s'attacher au premier objet préſent. Quant au beſoin d'aimer, il ne peut être

Digitized by Google

ici que le desir impatient de posséder l'objet réel dont on vient d'adorer l'image : or ce desir n'est rien moins que vague ; la cause en décide l'objet. Le caractére est indépendant de l'exemple, mais l'émétion théâtrale est indépendante du caractére ; & chacun n'aime ou ne hait dans les Peintures du Théâtre, que ce qu'il est capable, selon son caractére, d'aimer ou de hair dans la réalité ; à moins que M. Rousseau ne suppose qu'on change d'âme en changeant de lieu : ainsi l'homme naturellement vicieux, s'il en est, ne sera que très-foiblement touché d'un amour délicat & honnête ; & celui que son caractére y rend plus sensible, est par là-même disposé à suivre l'impulsion d'un exemple vertueux.

M. R. compare aux tableaux de nos Spectacles, le baiser du Praticien Manilius, donné à sa femme en présence de sa fille. C'étoit, dit-il, d'une action fort honnête, faire un exemple de corruption.

Cette action étoit l'exemple de la pudeur violée, & par conséquent d'une mauvaise action ; & ce baiser immodeste dans nos mœurs, pouvoit être encore plus licentieux dans les mœurs de l'ancienne Rome ; au lieu que l'Amour, tel qu'il est peint sur le Théâtre, n'a rien d'indécent à nos yeux.

Digitized by Google

» L'Amour eſt louable en ſoi, comme » toutes les paſſions bien réglées ; mais les » excès en ſont dangereux & inévitables, » ſi l'idée de l'innocence embellit quelques » inſtants le ſentiment qu'elle accompa- » gne, bientôt les circonſtances s'effacent » de la mémoire, tandis que l'impreſſion » d'une paſſion ſi douce reſte au fond du » cœur.

Un Peuple qui va chaque jour s'attendrir à ce Spectacle, doit donc être un Peuple très-paſſionnné. Voyons ce qu'en dit M. Rouſſeau lui-même.

» On flatte les femmes, ſans les aimer : » elles ſont entourées d'agréables ; mais » elles n'ont plus d'Amants. Ne ſeroient- » ils pas au déſeſpoir qu'on les crût amou- » reux d'une ſeule ? Qu'ils ne s'en inquié- » tent pas ; il faudroit avoir d'étranges » idées de l'Amour. »

Voilà donc cette foule de Spectateurs qui reviennent du Théâtre, avec un beſoin ſi preſſant d'aimer ? Voilà l'effet de ces émotions qui préparent à ſentir l'Amour ; voilà, dis-je, cet Amour dont les excès ſont inévitables ! Cette Jeuneſſe froide & légére a vû cependant le Spectacle au ſortir du Collége, & ne manque pas une ſeule des leçons d'amour qu'on y donne. Quels en ont été les effets ?

Digitized by Google

Soit foibleſſe du côté des impreſſions théâtrales, ſoit froideur naturelle ou diſſipation du côté des Spectateurs, notre ſenſibilité n'eſt donc que trop foiblement émue par les objets vertueux que le Théâtre nous préſente ; & le mal eſt que l'émotion qu'il nous cauſe, ne nous affecte qu'un inſtant.

Dans les climats où la ſenſibilité naturelle eſt plus que ſuffiſante pour remplir l'objet de la ſociété, il ſeroit dangereux ſans doute de l'irriter par des ſenſations trop violentes ; mais il eſt un milieu entre la langueur & l'yvreſſe, entre la froide inertie de l'ame & les accès de la paſſion. Or, nous ſommes bien loin encore de cette vivacité de ſentiment, qui, mutuelle entre les deux Séxes, fait le charme de leur union. Voilà, je le répéte, ce qui manque à nos mœurs, ce qu'il ſeroit à ſouhaiter que pût nous donner le Théâtre ; & ce n'eſt pas à nous à craindre que la foible illuſion qu'il nous cauſe, ne ſe change en égarement. On revient ému d'Ariane, d'Inès & d'Alzire ; mais de bonne foi, en revient-on paſſionné ? C'eſt ce qui ſeroit arrivé peut-être, dans les climats où le ſon d'une lyre rendoit les hommes furieux. Auſſi l'Amour n'étoit-il pas admis ſur le Théâtre d'Athénes ; & l'on faiſoit

rudemment de ne pas l'y exposer. Mais le même excès est à craindre pour Genève, comme le croit M. Rousseau; s'il est à craindre pour l'Angleterre où l'Amour est furieux & tragique, où *les hommes sont sublimes ou détestables*; M. Rousseau doit avouer du moins que Paris ne court pas les mêmes risques.

C'est à la légereté, à la dissipation qui nous est naturelle, au goût des plaisirs tumultueux & vains qu'on doit attribuer l'éloignement de la jeunesse Françoise pour les Vieillards, & le Théâtre qui fait respecter les vertus de cet âge comme il en joue les ridicules, est aussi peu la cause de l'abandon où languit la vieillesse que des travers des jeunes gens.

Quelques-uns de ces travers sont les effets d'une passion aveugle.

Il est partout des caractéres violents; mais si quelque chose pouvoit les contenir, quelle leçon plus frappante pour eux que le Tableau des excès de l'Amour, tel qu'il est peint sur la Scéne Françoise? L'Amour tendre y est séduisant, mais l'Amour passionné y est terrible. L'un y cause de douces émotions, l'autre y fait frémir la Nature. Est-il de femme qui voulût être à la place

Digitized by Google

d'Inès ? Eſt-il d'homme qui voulût ſe trouver dans la ſituation de Dom-Pédre ?

Quel eſt donc cet Amour criminel où nous conduit l'Amour honnête ? Je ſçai quelles ſont les mœurs d'une Jeuneſſe diſſipée ; mais de tant d'extravagances dont nous ſommes témoins, y en a-t-il une entre mille dont le ſentiment de l'amour ſoit la ſource ? Ce n'eſt point *le* cœur qui méne à la débauche, & c'eſt le cœur, le cœur lui ſeul, qui reçoit *les* douces émotions d'un amour tendre & vertueux. L'amour à deux ſortes d'*objets:* ſçavoir, les objets qui affectent l'âme & les objets qui émeuvent les ſens. *Le* Théâtre peut faire l'une & l'autre impreſſion ; mais ces deux effets n'*ont pas* la même cauſe.

Que Zaïre ſoit jouée par une *Actrice* d'une rare beauté, ſa beauté affecte les ſens, mais ſon rôle n'affecte que l'*âme.* L'un tient à l'autre, me dira-t-on : point du tout ; car le rôle de Zaïre attendrit également les deux ſéxes. Une Zaïre moins belle toucheroit moins, avec *le* même talent ; mais cela vient d'une cauſe ſi pure que Zaïre monis belle toucheroit moins les femmes elles-mêmes. Cette cauſe eſt le charme innocent de la *Beau-*

Digitized by Google

té, l'intérêt naturel qu'elle inſpire, l'illuſion qu'ajoute une figure raviſſante au rôle d'une amante adorée, enfin l'harmonie & l'accord des ſentimens vertueux & tendres qu'elle exprime, avec le caractére touchant & noble de ſa figure & de ſon action. Mais tout cela n'affecte que l'âme, je le répéte ; & la preuve en eſt, qu'un ſage Vieillard en revient plus touché que le plus voluptueux jeune homme.

L'expreſſion d'un rôle tendre ajoute aux charmes de la beauté ; mais je tiens que de mille Spectateurs, il n'y en a pas un qui en ſoit ému comme il eſt dangereux de l'être. Ne nous flattons point d'avoir tant à nous craindre. Il n'eſt pas auſſi aiſé de nous enflammer qu'on le dit. Je vois même parmi la Jeuneſſe beaucoup de fantaiſie, très-peu de paſſion. Et quand les hommes ſeront capables d'un ſentiment délicat & vif, ils n'auront pas à redouter la ſéduction de ces goûts frivoles.

Le Spectacle cependant peut être dangereux comme Pantomime ; mais ſi tout tout ce qu'on y voit invite à l'amour phyſique, tout ce qu'on y entend n'inſpire que l'amour moral : plus l'âme y eſt émuë, moins les ſens doivent l'être. Quelle eſt de ces deux impreſſions celle qui domine

Digitized by Google

& qui reste ? C'est là ce qui dépend des caractéres ; mais je suis sûr qu'elles se combattent, que plus on est touché du rôle, moins on est tenté de l'Actrice, & qu'avec les mêmes objets, le Spectacle seroit plus dangereux, par exemple, si l'on ne faisoit qu'y danser. Il ne m'est pas permis d'approfondir cette question ; mais j'en dis assez pour me faire entendre. Revenons à l'amour moral.

Le plus grand de ses dangers est celui des inclinations déplacées : elles peuvent l'être, ou relativement aux convenances, ou relativement aux personnes. Sur l'Article des convenances M. Rousseau n'est pas sévére. Il reconnoît la bonté des mœurs de Nanine, » où l'honneur, » la vertu, les purs sentimens de la Na- » ture sont préférés à l'impertinent pré- » jugé des conditions. » Cependant c'est là ce qui rend si dangereuse aux yeux de la plupart des hommes la sensibilité des jeunes gens.

L'Amour ne connoît point l'inégalité des conditions ; il tend quelquefois à rapprocher des cœurs que la naissance & la fortune séparent. Il renverse donc le plan économique des familles, l'ordre politique de la société, l'empire de la coutume & de l'opinion.

Digitized by Google

La société exige dans les alliances certains rapports que la Nature n'a point consultés. Le Mariage, au lieu d'être l'accord des volontés, est devenu celui des convenances. On est donc obligé de souhaiter que le cœur des jeunes gens soit indifférent à tout, pour disposer d'eux selon des vues qui ne sont pas celles de la Nature. Si le cœur se donne lui-même, avant qu'on l'ait engagé; si son inclination contredit l'engagement qu'on lui fait prendre; le desir & le penchant sont en contradiction toute la vie, & ce qui eût fait le charme d'une union volontaire, devient le tourment d'une servitude imposée. Ce plan une fois établi, l'inclination des enfans contredit souvent les intentions des peres. Mais, si, dans cette position, il est malheureux que le cœur de l'homme soit tendre & sensible, s'il est à craindre, par conséquent, que le Théâtre ne contribue à le rendre tel; est-ce au Théâtre, est-ce à la Nature qu'un Philosophe doit s'en prendre? Aussi M. Rousseau ne leur en fait-il pas un crime. Je parle donc ici, non à M. Rousseau, mais à un pere de famille jaloux de son nom, soigneux de sa postérité, sensible à l'honneur de son fils, & inquiet sur le choix

Digitized by Google

que ce jeune homme feroit peut-être si la Nature ou l'habitude disposoit son cœur à l'Amour.

Vous souhaittez à votre fils une âme insensible, lui dirai-je ; c'est souhaiter le plus dur esclavage à sa femme & à ses enfants. Si par malheur vos vœux sont remplis, il n'aimera rien excepté lui-même ; & l'amour-propre n'est jamais si fort que dans une âme où il régne seul. Tout sera donc sacrifié à ce sentiment unique ; & l'autorité d'époux & l'autorité de pere ne feront de lui qu'un tyran. Vous aurez disposé de lui selon vos vues, en supposant qu'une âme froide soit plus docile qu'une âme tendre, ce qui est encore bien douteux ; mais vous en aurez disposé pour le malheur de tout ce qui l'environne. Votre orgueil sera satisfait, mais vous entendrez retentir jusqu'à vous les cris plaintifs de la Nature. Grace à vos soins, son âme endurcie ne sera capable d'aucune affection morale ; mais les Animaux les plus stupides ont des sens ; votre fils en aura comme eux, & comme eux il en sera l'esclave.

Aimez-vous mieux, me dira ce pere, aimez-vous mieux que disposant son âme à des inclinations déréglées, je l'aban-

Digitized by Google

donne imprudemment aux caprices aveugles de l'Amour ? Non sans doute, lui répondrai-je ; mais supposons que votre fils ne soit pas naturellement pervers, qu'il soit *né bon*, comme tous les hommes, c'est-à-dire, capable de trouver son plus grand bien dans ce qui est vertueux & honnête : il dépend de vous d'y déterminer ses inclinations ; son bonheur & sa vertu sont dans vos mains : plus son âme sera attendrie, & plus vous la trouverez docile.

» Le plus charmant objet de la Nature, » le plus digne d'émouvoir un cœur sen» sible, & de le porter au bien, est une » femme aimable & vertueuse. » M. Rousseau demande où il y en a ? Je prétends qu'il y en a partout & dans tous les états de la vie, qu'il y en aura plus encore, si dans la balance des intérêts, ces qualités sont de quelque poids : or, qu'une âme tendre soit indécise ; si elle n'est pas corrompue, si l'on a pris soin de cultiver en elle le goût naturel du beau moral, qui empêche des Parens attentifs d'éclairer, de diriger sa sensibilité vers des objets qui en soient dignes.

Un tel soin, je l'avoue, exige une attention vigilante & assidue. Cette attention est un devoir pénible ; on le néglige

Digitized by Google

& l'on se plaint des égaremens d'un jeune cœur à lui-même livré. On prétend le ramener d'un coup d'autorité, il n'est plus tems. Ou l'autorité sera trop foible, ou elle sera tyrannique. Il ne faut donc pas s'étonner si un aveu arraché par la violence, n'a pas le même effet qu'un penchant inspiré par la persuasion. Mais dans tout cela, que fait le Théâtre? Il supplée par la peinture des affections honnêtes, vertueuses, & par-là même intéressantes, à ce qui manque à l'éducation, du côté des exemples & des leçons domestiques. Il y supplée, dis-je, autant qu'il est possible, & si le torrent franchit sa digue, l'on n'en doit pas conclure que la digue elle-même soit la cause du débordement.

Ce qui allarme le plus M. Rousseau, c'est le danger des inclinations déplacées, relativement à la personne. » Qu'un jeune » homme n'ait vû le monde que sur la » Scéne, le premier moyen qui s'offre à » lui pour aller à la vertu, est de cher- » cher une maîtresse qui l'y conduise, » espérant bien trouver une Constance » ou une Cénie, tout au moins. C'est ainsi » que, sur la foi d'un modéle imaginaire, » sur un air modeste & touchant, sur une » douceur contrefaite, *Nescius aurea fal-*

lacis

» *lacis*, le jeune Insensé court se perdre, » en pensant devenir un sage.

Je veux que ce jeune homme n'ait vû au Théâtre que des Constances, des Cénies, qu'il n'y ait vu peindre l'Amour qu'intéressant & vertueux : l'âme pleine de ces idées, il cherchera, dites-vous, une Cénie, une Constance ; mais est-ce dans la société des femmes perdues qu'il ira la chercher ? Le supposez-vous assez insensé ? Ne faut-il pas s'abstenir aussi d'exposer sur le Théâtre l'amitié pure & sainte, de peur que quelque jeune homme épris de ses charmes, ne la cherche parmi des Fripons ? La Jeunesse facile & crédule, donne souvent dans le piége d'un faux amour comme dans celui d'une fausse amitié ; mais est-ce pour avoir appris au Spectacle à discerner le véritable ? Est-ce pour y avoir été vivement ému des sentimens qui l'accompagnent, & qui le caractérisent ? M. Rousseau suppose que nous sortons du Spectacle, si enyvrés que nous ne sommes plus capables de réflexion ni de choix : cela peut être dans un Pays où l'Amour est si furieux *qu'il ne s'agit pas moins que d'y laisser l'amour ou la vie ;* cela peut être aussi à Genêve. Mais je ne considére les effets du Théâtre que relativement aux Fran-

Digitized by Google

çois ; & M. Rouſſeau avoue lui-même, qu'ils ne ſont rien moins que paſſionnés.

Qu'il me ſoit donc permis de demander comment l'on peut enſeigner aux hommes à diſtinguer le bien & le mal ; à chercher l'un, & éviter l'autre ; ſi ce n'eſt en les expoſant à leurs yeux dans une Peinture naïve & fidelle, l'un avec ſes charmes & ſes avantages, l'autre avec ſa honte, ſes dangers & ſes écueils ? Comment s'y prendroit M. Rouſſeau lui-même pour éclairer un jeune homme dans le choix d'un objet digne d'être aimé ? Vous reconnoîtrez, lui diroit-il, une Femme honnête à ſes principes, à ſes ſentiments, au caractére de ſon amour. Si elle eſt plus occupée que vous-même de vos devoirs & de votre gloire, de vos talents & de vos vertus ; ſi elle prend ſoin d'embellir votre âme, & de vous rendre plus cher à ſes yeux, en vous rendant plus eſtimable ; voilà l'objet qui doit vous attacher. C'eſt la leçon qu'il lui donneroit, & cette leçon eſt celle du Théâtre. Il ajouteroit à ce tableau le contraſte d'une femme impérieuſe & vaine, qui veut que tout céde à ſes caprices, que tout ſoit ſacrifié à ſa fantaiſie & à ſes plaiſirs, qui ne connoît dans ſon Amant de devoir, de ſoin, d'in-

Digitized by Google

térêt que celui de lui complaire ; qui ſe fait un jeu de ſa ruine, un amuſement de ſes folies, un triomphe de ſes égarements. Voilà, diroit-il, celle que vous devez craindre ; & le Théâtre l'a dit mille fois. Il ſeroit bon ſans doute de mettre en action ces préceptes, il ſeroit bon de repréſenter ſur la Scéne l'Enfant prodigue au milieu des malheureuſes qui l'ont égaré, ruiné, chaſſé, méconnu ; mais par malheur la décence s'y oppoſe. Il s'enſuit que la Scéne Françoiſe n'eſt pas à cet égard auſſi morale qu'elle peut l'être ; mais on y dit ce que l'on n'oſe y peindre ; & ſi les impreſſions n'en ſont pas aſſez vives, ſi elles frappent l'oreille ſans toucher le cœur, ce n'eſt pas la faute du Théâtre.

Si l'Amour criminel ou vicieux eſt peint dans quelques-unes de nos Piéces, avec des couleurs qui le font aimer, je ſuis le premier à condamner la Piéce. Mais que M. Rouſſeau nous en cite les exemples dans ce qui s'appelle le Théâtre honnête. L'Amour intereſſe dans Zaïre & dans Bérénice, oui ſans doute ; auſſi l'Amour n'y eſt-il pas criminel. Il combat un Préjugé national dans Titus, & il eſt ſacrifié à ce Préjugé même. Il combat dans Zaïre des devoirs inconnus, & il céde à ces

Digitized by Google

devoirs, dès que leur voix se fait entendre. Zaïre meurt, & l'on ne laisse pas de souhaiter de rencontrer une Zaïre : je le crois bien ; aussi n'est-ce pas la crainte d'aimer une Zaïre, mais la crainte de l'immoler dans les accès d'une jalousie aveugle & forcenée que ce Spectacle doit inspirer.

On s'intéresse à l'Amour de Titus pour Bérénice ; quoiqu'il soit opposé à son devoir : pourquoi ? Parce que ce devoir n'en est pas un dans nos mœurs, & que le cœur doit prendre parti pour un sentiment naturel contre une opinion révoltante. Que le Cid sacrifiât son pere à Chiméne, qu'Horace abandonnât la cause de Rome pour complaire à Sabine : je demande à M. Rousseau s'il croit que l'intérêt de l'Amour l'emportât dans nos cœurs sur l'intérêt sacré de la Nature ou de la Patrie? Qui de nous est complice dans l'âme de la trahison du fils de Brutus ? Mais qu'il plaise aux Romains de faire un crime à leur Empereur d'épouser une Reine ; cet orgueil nous irrite, loin de nous toucher ; & si nous applaudissions dans Titus l'effort généreux qu'il fait sur lui-même, son respect pour une Loi superbe, ne se communique point à nous, & les charmes naturels de la beauté & de la vertu

Digitized by Google

conſervent tous leurs droits ſur nos âmes. M. Rouſſeau a raiſon de dire qu'aucun des Spectateurs n'eſt Romain dans ce moment; mais aucun ne pardonneroit à Titus de ceſſer de l'être. C'eſt par principe qu'on l'admire; c'eſt par ſentiment qu'on le plaint.

» L'Amour ſéduit, ou ce n'eſt pas lui » Qu'eſt-ce à dire, l'Amour ſéduit? Il intéreſſe, il attache, oui ſans doute. Il nous fait tomber dans les piéges du crime, au moment qu'il ſuit lui-même le chemin de la vertu: c'eſt ce que je ne puis concevoir.

» Les circonſtances qui le rendent ver» tueux au Théâtre, s'effacent, dit M. » Rouſſeau, de la mémoire des Specta» teurs. » Ainſi, quand les yeux mouillés de larmes, je viens de voir Zaïre ou Bérénice, j'oublie qu'elles étoient vertueuſes, qu'elles ont ſacrifié le ſentiment le plus cher de leur âme, l'une à la Religion de ſes Peres, l'autre à la gloire de ſon Amant. Quand je viens d'entendre & d'admirer Liſe, Conſtance ou Cénie, j'oublie la cauſe, la ſeule cauſe de l'intérêt vif & tendre dont je ſuis encore tout ému. Voilà une façon de ſentir dont je n'avois pas même l'idée. Il me ſemble au contraire que le ſouvenir des circonſtances qui ont excité l'émotion, ſurvit long-

Digitized by Google

tems à l'émotion elle-même ; & ce n'eſt que par ces images, que les peines & les plaiſirs paſſés, nous ſont encore préſents. Comment donc M. Rouſſeau a-t-il prétendu que l'Amour reſte, & que l'objet s'efface ? Feroit-il conſiſter l'impreſſion de l'Amour au Spectacle, dans l'émotion phyſique des ſens ? Si telle eſt ſon l'idée, j'oſe lui répondre, qu'aucune des Piéces où l'Amour eſt peint vertueux, ne produit cet effet, ni ne peut le produire. Je dis plus : un ſeul trait, qui dans une Piece décente réveilleroit une idée obſcéne, indiſpoſeroit tous les eſprits. S'il n'y a donc que l'émotion pure de l'âme ſans aucun mélange de vice, quel eſt le caractére dépravé qui change en affection criminelle le ſentiment que viennent d'exciter en lui la bonté, la candeur, l'innocence, la vertu même ? Que M. Rouſſeau compoſe lui-même ce caractére déteſtable ; je ne lui oppoſe point ſon principe que *tout homme eſt né bon ;* je veux qu'il y en ait de naturellement pervers, & je ſuppoſe un tel homme au Spectacle. Ou la Peinture d'un Amour vertueux le touchera, & pour un moment il ſera moins méchant ; ou il n'en ſera point ému, & le Spectacle dès-lors ne ſera pour lui qu'inſipide. Il en revient, me direz-vous,

Digitized by Google

avec l'ardeur du desir dans les sens, & il va l'appaiser par un crime : cela peut être ; mais ce que le Théâtre a fait, le Spectacle le plus innocent l'eût fait de même. Pensez qu'il s'agit d'un homme perdu : tout est poison pour une telle âme. Mais supposons ce qui est plus commun ; c'est-à-dire, un homme qui ne se livre à l'Amour vicieux, que parce qu'il y suppose un charme & des plaisirs qui manquent à l'Amour honnête : pour celui-ci, plus la Peinture de l'Amour honnête sera touchante ; plus le contrepoids du vice aura de force, & moins par conséquent le vice lui-même aura d'attraits. Prenez un jeune débauché au dénouement de l'Enfant Prodigue ; s'il est attendri, s'il a versé des larmes, il est vertueux, au moins dans ce moment. Il a partagé les regrets, la honte, les remords de son semblable ; il a gouté avec lui le plaisir de détester aux pieds d'une Femme honnête, sensible & généreuse, le crime de l'avoir trahie. Il a pleuré ses égarements, son cœur s'est dilaté au moment du pardon, il a baisé avec Euphémon la main de sa vertueuse Amante : Voilà donc les circonstances que vous prétendez qu'il oublie, pour ne conserver que l'impression, de quoi ? D'un Amour sans objet, sans motif, sans caractére, &

Digitized by Google

qui dans ſon âme va ſe changer en vice ? Je me perds dans cette analyſe étrange du cœur humain ; & ſi la nature eſt auſſi monſtrueuſe que vous le ſuppoſez, je m'applaudis de la méconnoître.

Il faudroit, ſelon M. Rouſſeau, ne préſenter l'Amour au Théâtre, que dangereux, trompeur & funeſte. » On croit » faire merveille de donner à la tendreſſe » tout l'intérêt de la vertu ; au lieu qu'il » faudroit apprendre aux Jeunes gens à » ſe défier des illuſions de l'Amour, & à » fuir l'erreur d'un penchant aveugle qui » croit toujours ſe fonder ſur l'eſtime. »

J'ai dit comment le Théâtre répond à ces vues ; mais on ſent bien que ce n'eſt pas aſſez dans les principes de M. Rouſſeau. Rien n'eſt plus rare, à ſon avis, qu'une Femme aimable & vertueuſe ; tout ce qui nous diſpoſe à aimer les Femmes, nous entraîne donc au vice. C'eſt ainſi qu'il doit raiſonner. Pour moi qui, dans les Familles, n'ai guéres vû que des filles bien nées, & les graces de l'innocence unies à celles de la Jeuneſſe, ſouvent à celles de la beauté, je crois que c'eſt remplir l'intention de la Nature, & celle de la Société, que d'attirer ſur ces chaſtes objets les vœux innocents des hommes de leur état & de leur âge : je crois que leur

Digitized by Google

inſpirer une eſtime, une confiance mutuelle, c'eſt les diſpoſer à ſe rendre heureux : je crois en un mot qu'attendrir un ſéxe pour l'autre ; c'eſt tirer l'homme de la claſſe des bêtes, & cacher la honte de l'Amour phyſique ſous l'honnêteté de l'Amour moral.

L'Amour a ſes dangers, ſans doute ; mais quelle paſſion n'a pas les ſiens ? Il s'agit de le régler, c'eſt-à-dire, de l'éclairer ſur ſon objet, & de lui tracer des limites. L'homme a ſes deſirs, la Nature les lui donne ; il faut qu'il les fixe, ou qu'il les répande. Entre l'amour & la débauche, il n'y a que la ſageſſe ſtoïque. ou l'inſenſible froideur. Voyez ſi vous prétendez faire de tous les hommes des Stoïciens ou des Marbres, les élever au-deſſus du ſoin de perpétuer leur eſpéce, ou les réduire à n'être plus que des Otomates multipliants. A moins de métamorphoſer ainſi la Nature, il me ſemble que le lien le plus doux, le plus vertueux qui puiſſe rapprocher, unir, enchaîner les deux Séxes, c'eſt le nœud intime d'une affection mutuelle, & que le plus grand bien qu'on puiſſe opérer dans les mœurs d'un Peuple inconſtant & volage, c'eſt de l'émouvoir, de l'attendrir, de le diſpoſer à l'Amour, en l'accoutumant à mépriſer ce qu'un tel ſentiment a de vicieux, à craindre ce

Digitized by Google

qu'il a de funeſte, à chérir ce qu'il a d'intéreſſant, de reſpectable & de ſacré.

Il n'eſt point d'armes que M. Rouſſeau n'employe, & qu'il ne manie avec beaucoup d'art, pour attaquer les mœurs du Théâtre. L'Amour honnête qu'on y reſpire, réunit toutes les affections de l'âme ſur un ſeul objet. Or, » le plus méchant des » hommes, eſt celui qui s'iſole le plus, qui » concentre le plus ſon cœur en lui-mê- » me. Le meilleur eſt celui qui partage » également ſes affections à tous ſes ſem- » blables. Il vaut beaucoup mieux ai- » mer une maîtreſſe que de s'aimer » ſeul au monde. Mais quiconque aime » tendrement ſes parents, ſes amis, ſa » patrie & le genre humain, ſe dégrade » par un attachement déſordonné qui nuit » bientôt à tous les autres, & leur eſt in- » failliblement préféré. »

Je nie que le plus méchant des hommes, ſoit celui qui s'iſole le plus. Cet homme-là ne fait que s'anéantir pour la Société. Or, le néant n'eſt pas ce qu'il a de pire. Il eſt évident que Cartouche étoit plus méchant que Timon. Du reſte il n'y a que l'Amour effréné qui détache l'âme de ſes devoirs, & qui en rompe les liens : tout ſentiment vif les relâche ; l'amitié, le ſang & l'amour rompent l'é-

Digitized by Google

quilibre des intérêts qui meuvent l'âme ; mais cet équilibre eſt une chimére. Licurgue, pour rendre toutes les affections communes, a été obligé de rendre tous les biens communs juſqu'aux enfants, & de former ſon nœud politique des débris de tous les nœuds domeſtiques & perſonnels. Avec l'argument de M. Rouſſeau, je prouverai qu'une Mérope eſt un perſonnage vicieux, & aucune mere ne voudra m'en croire.

L'Amour paſſionné, c'eſt-à-dire, aveugle & ſans frein, eſt un des plus grands maux, dont le cœur de l'homme ſoit menacé ; auſſi dans la Peinture qu'on en fait ſur la Scéne, n'inſpire-t-il jamais la pitié ſans la crainte : voyez Hermione, Radamiſte, Oroſmane, &c. mais ce n'eſt point cette fureur cruelle, forcenée, atroce, dont vous craignez pour nos âmes foibles les exemples contagieux. Vous redoutez pour nous ces Spectacles tranquilles, où l'on répand de douces larmes, où la vertu gémit avec l'Amour, où la volupté même eſt décente. Cénie, Mélanide, l'Oracle, c'eſt-là, dites-vous, qu'on reſpire le poiſon d'un Amour dont les excès ſont inévitables. Ces mêmes âmes que vous trouvez ſi froides, quand l'humanité, la pitié les frappe, deviennent donc tout

Digitized by Google

à coup bien ſenſibles aux impreſſions de l'Amour. Que dis-je ? l'Amour lui-même ne les touche donc qu'au Spectacle ; car vous-même, vous avouez que le monde ne le connoît plus. J'ai beau vouloir vous concilier avec vous-même, il n'y a pas moyen ; votre opinion eſt un Protée, & je ne ſuis pas un Ulyſſe. Je conclus donc, ſans plus de diſcuſſion, que l'Amour, tel que peuvent l'inſpirer ces Spectacles attendriſſants, n'eſt rien moins qu'une phrénéſie, rien moins qu'un mouvement ſtupide ; qu'il eſt aſſez vif pour rapprocher les âmes, & qu'il ne l'eſt point aſſez pour enyvrer les ſens, qu'il favoriſe le penchant de la Nature, ſans rompre la digue des bienſéances, ni changer la direction du devoir & de la vertu. Banniſſez donc l'Amour de Genêve, comme les Spectacles ; ſouhaitez qu'il ne pénétre point dans les retraites de ces Montagnons fortunés, chez qui vous priez Dieu *qu'on ne mette point de lanternes ;* mais laiſſez-nous deſirer qu'à Paris le ſentiment le plus doux de la Nature, prenne la place de la coquetterie & du libertinage. Les Spectacles y ſont utiles, non » pour per-»fectionner le goût, quand l'honnêteté eſt » perdue, »mais pour encourager l'honnêteté même par des exemples vertueux, &

Digitized by Google

publiquement applaudis ; non » pour cou-
» vrir d'un vernis de procédés, la laideur
» du vice ; » mais pour faire ſentir la honte & la baſſeſſe du vice, & développer dans les âmes le germe naturel des vertus ; non » pour empêcher que les mau-
» vaiſes mœurs ne dégénérent en briganda-
» dage, » mais pour y répandre & perpétuer les bonnes, par la communication progreſſive des ſaines idées, & l'impreſſion habituelle des ſentiments vertueux ; en un mot, pour cultiver & nourrir le goût du vrai, de l'honnête & du beau qui, quoiqu'on en diſe, eſt encore en vénération parmi nous.

Après avoir repréſenté Paris comme
» une Ville remplie de gens intrigants,
» déſœuvrés, ſans mœurs, ſans religion,
» ſans principes, dont l'imagination dé-
» pravée par l'oiſiveté, la fainéantiſe, par
» l'amour du plaiſir, & par de grands
» beſoins, n'engendre que des monſtres,
» & n'inſpire que des forfaits. » Après avoir peint le Théâtre comme l'Ecole la plus pernicieuſe du vice, on doit bien s'attendre que M. Rouſſeau n'épargnera pas les mœurs des Comédiens. Je n'examine point le fait, la ſatyre m'eſt odieuſe. Je parle de ce qui peut être, ſans m'attacher à ce qui eſt ; & je conſidére

Digitized by Google

la profeſſion en faiſant abſtraction des perſonnes. M. Rouſſeau commence par avouer, qu'après avoir attaqué directement le Spectacle dans ſa nature & dans ſes effets, la diſcuſſion ſur les mœurs des Comédiens, n'eſt pas fort néceſſaire ; il ne laiſſe pas toutefois que de les noircir de ſon mieux : il auroit pu s'en diſpenſer.

Selon M. Rouſſeau » dans une grande » Ville, la pudeur eſt ignoble & baſſe ; » c'eſt la ſeule choſe dont une Femme » bien élevée auroit honte. Une Femme » qui paroît en Public, eſt une Femme » deshonorée. » A plus forte raiſon, les Femmes qui par état ſe donnent en Spectacle : il n'y a rien de plus conſéquent. Leur maniere de ſe vêtir n'échappe point à ſa cenſure. Si on lui dit que les Femmes ſauvages n'ont point de pudeur, car elles vont nues, il répond que » les nôtres en » ont encore moins, car elles s'habillent. » Si une Chinoiſe ne laiſſe voir que le bout de ſon pied, c'eſt ce bout du pied qui enflamme les deſirs. Si parmi nous la mode eſt moins ſévére, les charmes qu'elle laiſſe appercevoir, ſont une amorce dangereuſe. Ainſi, une Femme ne peut ſans crime, ni ſe voiler, ni ſe dévoiler. Si faut-il bien cependant qu'elle ſoit vêtue de quelque

Digitized by Google

maniere; & à vrai dire, il n'en eſt point que l'habitude ne rende décente. Or, les Actrices comiques ſont miſes préciſément comme on l'eſt dans le monde. Les Actrices tragiques ont ſoin d'ajuſter à nos mœurs les vêtements qu'elles imitent: elles ſe montrent avec cette bonne grace que M. Rouſſeau permet aux filles de Genêve d'avoir au bal; & dans tout cela, il n'y a rien que d'honnête.

M. Rouſſeau demande » comment un » état, dont l'unique objet eſt de ſe mon» trer en Public, & qui pis eſt, de ſe » montrer pour de l'argent, conviendroit » à d'honnêtes femmes. » Je ne réponds point au premier Article: j'ai fait voir que dans tout ce qui n'eſt pas d'inſtitution naturelle, les bienſéances dépendent de l'opinion. Dans la Gréce, une honnête femme ne ſe montroit point en Public; parmi nous, elle y paroît avec décence; un état qui l'y oblige peut donc être un état décent. Quant à la circonſtance du ſalaire dont M. Rouſſeau fait aux Comédiens un reproche plus humiliant, a-t-il oublié que rien n'eſt plus honnête que de gagner ſa vie; & ne fait-il pas gloire lui-même de ſe procurer par ſon travail, dequoi n'être à charge à perſonne? Les profeſſions les plus utiles & qui de-

Digitized by Google

mandent le plus de talents, doivent être sans doute les plus respectées ; mais s'ensuit-il que les professions qui ont pour objet l'amusement de la société, soient deshonorantes, par la raison qu'on les exerce pour de l'argent ? Que l'on joue le rôle de Burrhus, du Misantrope, de Zaïre, ou que l'on donne un Concert pour de l'argent, tout cela est égal, si de part & d'autre les plaisirs que l'on procure à qui les paye, n'ont rien que d'honnête ; or c'étoit là seulement ce qu'il falloit considérer, sans s'attacher à une circonstance qui ne fait rien du tout à la chose : car si le Spectacle étoit pernicieux, il y auroit encore plus de honte à être Acteur gratuitement, qu'à l'être pour gagner sa vie. Qui d'ailleurs assure M. Rousseau que l'argent soit le principal objet d'un Baron, d'une Lecouvreur, & de celui qui, comme eux, aspire à se rendre célébre ?

Sans doute les talents & le génie ont un objet plus noble que le salaire du travail. Mais comme il faut vivre pour se rendre immortel, la premiere récompense du Comédien, comme du Poëte, du Peintre, du Statuaire &c. doit être la subsistance dont l'argent est le moyen ;

Digitized by Google

car on ne peut pas en même temps faire Cinna & labourer la Terre.

» Il eſt difficile que celle qui ſe met à » prix en repréſentation, ne s'y mette » bientôt en perſonne. » C'eſt comme ſi je diſois qu'il eſt difficile qu'un Auteur qui vend ſes écrits à un Libraire, ne ſoit pas tenté d'aller ſe vendre lui-même. Un ſi excellent Ecrivain peut-il vouloir faire paſſer en preuve d'une imputation flétriſſante un tour d'expreſſion qui n'eſt qu'un jeu de mots ? L'Actrice qui joue Emilie ou Colette eſt elle plus *vendue à l'or des Spectateurs* que ne l'étoient Corneille & M. Rouſſeau lui-même ? S'il me répond qu'elle leur vend ſa préſence, ſon action, ſa voix & le talent qu'elle a d'exprimer tout ce qu'elle imite. Je réponds que Corneille & M. Rouſſeau ont vendu avant elle leur imagination, leur âme, leurs veilles, & le don de feindre qui leur eſt commun avec elle. C'eſt ſurtout cet Art, ce don de feindre & d'en impoſer, que M. Rouſſeau trouve deshonorant dans la profeſſion de Comédien. » Qu'eſt-ce que le talent du Co» médien ? l'art de ſe contrefaire, de re» vêtir un autre caractére que le ſien, de » paroître différent de ce qu'on eſt, de » ſe paſſionner de ſang froid, de dire

Digitized by Google

» autre chose que ce qu'on pense, aussi » naturellement que si on le pensoit réel- » lement, & d'oublier enfin sa propre » place, à force de prendre celle d'au- » trui. Et, à votre avis, Monsieur, qu'est-ce que l'art du Peintre, du Musicien, & surtout du Poëte ? Auriez-vous jamais fait les rôles de Colin & de Colette, si vous ne vous étiez pas déplacé ? M. de Voltaire que vous n'accuserez pas d'exercer un métier infâme, étoit-il semblable à lui-même en écrivant ses Tragédies ? L'art de faire illusion est-il plus de l'essence du Comédien, que de l'essence du Poëte, du Musicien, du Peintre &c. Celui qui trouva le Dominicain travaillant avec un air atroce au Tableau de S. André, le soupçonna-t-il d'être complice du Soldat qu'il peignoit alors insultant le S. Martyr ?

En vérité, plus j'y pense, moins je conçois que vous ayez écrit sérieusement tout ce que je viens de lire. Cependant de cette déclamation si étrange & si peu fondée, vous tirez des inductions cruelles. Que vous demandiez si ces hommes si bien parés, si bien exercés au ton de la galanterie & aux accens de la passion, n'abuseront jamais de cet art pour séduire de jeunes personnes ; votre crainte peut

Digitized by Google

être fondée ; & j'avoue qu'un bon Comédien doit sçavoir plus que personne, l'art de témoigner ses desirs sans déplaire, & de les rendre intéressants. Cet Art est honnête selon vos principes ; mais comme je ne vous prens pas au mot, j'avoue qu'un bon Comédien sans mœurs, est plus dangereux qu'un autre homme. Vous allez plus loin. Ces valets filoux, si subtils de la langue & de la main sur la Scéne, dans les besoins d'un métier plus dispendieux que lucratif, n'auront-ils jamais de distraction utile ? ne prendront-ils jamais la bourse d'un fils prodigue, ou d'un pere avare, pour celle de Léandre ou d'Argan ? Que ne demandez-vous de même si celui qui joue Narcisse ne sera pas un empoisonneur au besoin ? Je passe rapidement sur ce trait qui vous est échappé sans doute, je n'ai pas le courage d'en plaisanter ; & si je le relevois sérieusement, je tomberois peut-être moi-même dans l'excès que je vous reproche : je m'en tiens donc à notre objet. L'Auteur qui compose & l'Acteur qui représente se frappent l'imagination du tableau qu'ils ont à peindre. Racine crayonnoit de la même main le caractére divin de Burrhus, & le caractére infernal de Narcisse. Milton est

Digitized by Google

ſublime dans les blaſphêmes de Satan & dans l'adoration de nos premiers Peres. L'âme de Corneille s'élevoit juſqu'à l'héroïſme pour faire parler Cornélie & Céſar après s'être abaiſſée juſqu'aux ſentimens de la plus lâche trahiſon pour faire parler Achillas & Septime. Il en eſt de l'Acteur comme du Poëte, avec cette différence que celui-ci à beſoin de ſe transformer tout entier, & que ſon âme doit être, s'il eſt permis de le dire, centralement affectée des paſſions qu'il veut rendre, puiſque c'eſt lui qui les enfante ; au lieu que l'Acteur inſpiré par le Poëte, n'en eſt que le copiſte, & n'a beſoin, pour le rendre, que d'une émotion plus ſuperficielle, qui influe encore moins par conſéquent ſur ſon caractére habituel.

Peut-être vous applaudiſſez-vous de me voir envelopper tous les Arts d'imitations, dans le reproche que vous faites à celui de Comédien ; mais c'eſt aſſez pour moi de vous réduire à convenir qu'il n'eſt pas moins honnête qu'un autre. L'âme prend, à la longue, une teinture des affections vertueuſes dont elle ſe pénétre ; l'intérêt qu'elles lui inſpirent leur ſert comme de mordant. Mais les ſentiments qu'on exprime avec

Digitized by Google

horreur, le rôle qu'on mépriſe au moment qu'on le joue, & qu'on voit en butte au mépris, ce rôle, dis-je, n'a rien de ſéduiſant, rien de contagieux, ni pour le Poëte qui le feint, ni pour l'Acteur qui s'exerce à le rendre.

Toutefois je ſens comme vous qu'un Comédien vertueux, une Comédienne ſage & honnête ſera une eſpéce de prodige, quand vous les réduirez l'un & l'autre à l'Amour pur de la vertu, & à la privation déſintereſſée de tous les plaiſirs qui les ſollicitent.

Le crime a trois ſortes de frein : les Loix, l'Honneur, la Religion. Le vice n'a que la Religion & l'Honneur. D'un côté l'on excommunie les Comédiens, de l'autre on veut les rendre infâmes ; je demande par quel effort généreux ils ſe priveroient des plaiſirs tolérés par les Loix & permis par la Nature ? S'ils ont des mœurs, ce ne peut être qu'en s'élevant au-deſſus des autres hommes par une droiture & une force d'âme qui les raſſure & qui les conſole. Ils ne ſont pas vertueux au même prix que nous ; & il faut autant de courage à un Comédien pour être honnête-homme, qu'à un honnête-homme pour embraſſer la profeſſion de Comédien. Voulez-vous juger

Digitized by Google

quelle est l'influence de cette profession sur les mœurs, commencez par lui rendre les deux plus grands freins du vice, les deux plus fermes appuis de la foiblesse & de l'innocence, la religion & l'honneur. Ne les privez de rien, ne les dispensez de rien ; laissez à leurs penchants les mêmes contrepoids qu'aux nôtres ; & alors s'ils sont constamment plus vicieux que nous, c'est à leur état qu'on a droit de s'en prendre. M. Rousseau prend la chose à rebours, & de la honte attachée à l'état de Comédien, il veut tirer une preuve contre les mœurs de cet état, & contre celles des Spectacles.

A Rome les Comédiens étoient des Esclaves ; * la condition d'Esclave étoit infâme, & par conséquent celle de Comédien ; M. Rousseau en conclut qu'elle doit l'être partout.

Dans la Gréce, les Comédiens étoient des hommes libres, & leur état n'avoit rien de honteux ; M. Rousseau nous répond qu'ils représentoient les actions des Héros, que ces grands Spectacles étoient données sous le Ciel, sur des Théâtres magnifiques & devant toute la Gréce assemblée. Il nous dispensera, je l'espere, de prendre tout cela pour des raisons ;

* Voy. les Mémoires de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres. Tom. 17. Page 210.

Digitized by Google

& s'il veut bien se souvenir que ces Comédiens représentoient familiérement des Héros incestueux ou parricides, qu'ils jouoient & calomnioient Socrate ; il avouera que si jamais l'état de Comédien a du être deshonorant, c'est sur le Théâtre d'Athénes.

Dans les premiers établissemens des nôtres, l'indécence & l'obscénité des Spectacles ont dû attirer sur la profession de Comédien les censures de l'Eglise & le mépris des honnêtes gens. Les mœurs de la Scéne ont changé ; & si M. Rousseau n'a pas prouvé que le Spectacle est pernicieux, tel qu'il est, ou tel qu'il peut être, il n'a pas droit de conclure que le métier de Comédien soit en lui-même un état honteux. Or si cet état peut être honnête, il est de l'équité, de l'humanité, de l'intérêt des mœurs de l'y encourager. Je le répéte, l'Honneur & la Religion sont les appuis de l'innocence, les freins du vice, les mobiles de la vertu & les contrepoids des passions humaines : priver l'homme de ces secours, c'est l'abandonner à lui-même. Heureusement les Comédiens ne prennent pas tous à la lettre cet abandon désespérant : autorisés, protégés, récompensés par l'Etat, accueillis, considérés même dans la société la

Digitized by Google

plus décente, lorſqu'ils y apportent de bonnes mœurs, ils ſçavent que ſi nos ſages Magiſtrats n'ont pas crû devoir encore céder aux vœux de la Nation & aux motifs puiſſants qui ſollicitent en faveur du Théâtre, c'eſt par des raiſons très-ſuperieures aux préjugés de la barbarie. Ils ſçavent que ces raiſons politiques n'ont rien de relatif à leur conduite perſonnelle, & par conſéquent rien de deshonorant pour eux; auſſi n'ont-ilspas perdu le courage d'être Chrétiens & honnêtes gens. A Paris ſurtout leur conduite eſt plus décente, parce qu'elle a l'eſtime publique pour objet & pour récompenſe. M. Rouſſeau en convient lui-même. Il n'a connu particulierement qu'un ſeul Comédien, & il avoue que ſon amitié ne peut qu'honorer un honnête-homme.

A l'égard des tentations auxquelles une Actrice eſt expoſée, il en eſt qui, dans la ſituation actuelle des choſes, me ſemblent comme inévitables. On ne doit pas s'attendre à voir des mœurs pures au Théâtre, tant que le fruit du travail & du talent ne pourra ſuffire aux dépenſes attachées à cette profeſſion. La pompe du Spectacle en exige de ruineuſes; & il eſt honteux qu'une Actrice ſoit

obligée,

Digitized by Google

obligée, pour y subvenir, ou de s'endetter, ou de se perdre. Or telle est l'alternative pressante où elle est réduite par le calcul du produit & des frais. Mais, que tout compensé, il reste à une Actrice qui pense, dequoi vivre modestement & honnêtement dans sa maison où ses études continuelles l'attachent; qu'elle puisse d'ailleurs prétendre dans son état, à tous les avantages que l'estime publique attribue à la vertu; il y a d'autant mieux à présumer de sa conduite & de ses mœurs, que les principes & les sentiments dont elle est habituellement affectée, lui éclairent l'esprit & lui élévent l'âme.

J'en ai dit assez, j'en ai trop dit, peut-être, & encore n'ai-je pas relevé tous les traits qui, dans cet ouvrage, mériteroient d'être discutés. Si je me livrois à toutes les réflexions que M. Rousseau me présente, je ferois un livre plus long que le sien, mais infiniment moins curieux, moins éloquent, moins intéressant de toutes manieres. Mon dessein n'a été, ni de lui nuire, ni de briller à ses dépens; mais de réduire au point de la vérité l'opinion de ses Lecteurs sur l'Article des Spectacles. Je puis avoir raison contre lui, sans préjudice pour

Digitized by Google

ſa vertu que je reſpecte, ni pour ſes talents que j'admire ; & s'il m'eſt échappé quelque trait qui faſſe douter de ces ſentiments, je le déſavoue & le condamne. Un motif perſonnel m'a fait oppoſer quelquefois M. Rouſſeau à lui-même, il eſt vrai ; mais ce motif eſt le deſir de le réconcilier avec les hommes, de lui faire entendre qu'on peut être injuſte par excès de zéle, qu'un violent amour de la vertu peut, comme toutes les paſſions, nous emporter au-delà des limites, qu'enfin les principes de l'honnête & du vrai peuvent être altérés dans l'âme par la chaleur de l'imagination, & par cette fermentation des eſprits qui s'excite dans la ſolitude. Je deſire plus encore, & je m'applaudirois toute ma vie d'avoir pu y réuſſir : c'eſt d'arracher ce Philoſophe éloquent aux réfléxions douloureuſes qui conſument ſa jeuneſſe, de le rendre à la ſociété où je l'ai vu tendrement chéri, de l'engager à conſacrer aux vérités ſimples & ſolides, aux vertus douces & ſociales, au bonheur de l'humanité, le génie & les veilles qu'il employe à la décourager, & à la rendre, s'il étoit poſſible, odieuſe à elle-même. Quelle ſatisfaction peut-il avoir à calomnier nos goûts & les ſiens ? Les farces, dit-

Digitized by Google

il, les plus groſſieres, ſont moins dangereuſes pour une jeune fille, que la Comédie de l'Oracle. Quels reproches ne ſe fait-il donc pas à lui-même d'avoir compoſé en Vers & en Muſique cette Scéne ſi naïve & ſi touchante que toutes les jeunes filles ſçavent par cœur ?

Tant qu'à mon Colin j'ai ſçu plaire &c.

Mais, voici qui eſt plus ſérieux encore. » Le Théâtre François eſt, dit-il, la » plus pernicieuſe école du vice.... J'aime la Comédie à la paſſion.... Racine » me charme ; & je n'ai jamais manqué » volontairement, une repréſentation de » Moliere.

Il eſt donc, ſelon ſes principes, dans le cas d'un homme qui auroit aſſiſté journellement & avec délices, à un feſtin où il auroit ſçu que l'on verſoit du poiſon aux convives.

» Sainte & pure vérité, s'écrie-t-il, » non jamais mes paſſions ne ſouilleront » le ſincére amour que j'ai pour toi : l'in» térêt ni la crainte ne ſçauroient altérer » l'hommage que j'ai à t'offrir.

Rien n'eſt plus beau, plus courageux, ſans doute ; mais le ſervice que j'ai voulu rendre à M. Rouſſeau n'en ſera que plus eſſentiel, ſi j'ai pu lui perſuader que

Digitized by Google

ces idées affligeantes qu'il a prises pour la vérité n'en étoient que de vains phantômes, & que le mal auquel il croit avoir contribué par ses écrits & par ses exemples est un bien pour l'humanité.

HISTOIRE DES MATHEMATIQUES,

DANS laquelle on rend compte de leurs progès, depuis leur origine jusqu'à nos jours, où l'on expose le tableau & le développement des principales découvertes, les contestations qu'elles ont fait naître & les principaux traits de la vie des Mathématiciens les plus célèbres, par M. *Montucla* de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse. 2 vol. in 4°. *A Paris*, chez Charles-Antoine *Jombert* Imprimeur du Roi pour l'Artillerie & le Génie.

L'Histoire des Sciences fut toujours regardée par les esprits philosophiques comme un des objets les plus dignes de leur attention. Mais, quelle Science méritoit mieux qu'on nous en présentât les progrès & le développement que les Mathématiques ? en est-il, en effet, aucune qui puisse leur disputer l'avantage déclairer, d'étendre, d'élever l'esprit humain par la solidité de leur marche, &

Digitized by Google

la ſublimité des découvertes auxquelles elles ſont parvenues.

Auſſi il y avoit longtemps que le Public ſçavant paroiſſoit deſirer une Hiſtoire des Mathématiques, & pluſieurs Hommes Illuſtres avoient en divers temps fait des ſouhaits pour qu'il ſe trouvât quelqu'un doué des connoiſſances & du courage néceſſaires pour former & remplir avec ſuccès une pareille entrepriſe. M. Montucla de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, vient de l'exécuter en grande partie dans l'Ouvrage excellent que j'annonce. La multitude des faits & des connoiſſances qu'il renferme, ne me permettra guéres que de l'effleurer légerement. Je vais cependant tâcher d'en donner une idée.

L'Auteur commence par établir l'utilité de ſon entrepriſe, & par rendre compte de la maniere dont il l'a enviſagée. » L'Hiſtoire d'une Science, dit-il, » dans ſa Préface, ſeroit de peu d'utilité, » ſi on la faiſoit conſiſter dans l'Hiſtoire » de ceux qui l'ont cultivée, & dans l'é- » numération de leurs Ouvrages... Mais » ſi quelqu'un remontant à l'origine d'une » Science, en ſuivoit le développement » d'âge en âge, préſentoit le tableau & » l'eſprit de toutes les découvertes qui

Digitized by Google

» l'ont successivement enrichie, & faisoit » connoître par ce moyen la part de gloire » ou d'estime due à chacun de ceux qui » l'ont cultivée; si, chemin faisant, il » indiquoit au Lecteur les meilleures sour- » ces où il doit puiser, si par l'Exposé de » ces découvertes & des vues qui y ont » conduit: il l'affranchissoit souvent de » la nécessité de recourir à ces sources; » Qui peut douter que ce ne fût rendre » un service marqué à tous ceux qui cou- » rent la carriere de cette Science, les » conduire par un chemin facile & agréa- » ble au terme qu'ils se proposent, enfin » ménager leurs forces, & les mettre en » état d'aller plus facilement au-delà.» On voit par-là que l'Auteur a judicieuse- ment distingué l'Histoire de la Science de celle des Hommes qui l'ont cultivée. Ce dernier objet a aussi son agrément; M. Montucla ne l'a pas négligé. Il y a peu de Mathématiciens de quelque réputation dont on ne trouve dans son Ouvrage l'His- toire abrégée, ou du moins les principaux traits, tantôt faisant partie du récit même, elle vient délasser le Lecteur de l'attention qu'ont exigé de lui des matie- res abstraites. Tantôt elle trouve place dans des notes détachées, lorsque la na- ture du récit n'a pas permis de l'inter-

Digitized by Google

tompre. L'Auteur a auſſi donné une attention particuliere à rendre compte des conteſtations qu'on a vû quelquefois s'élever entre les Mathématiciens. Toutes celles qui ont eu quelque célébrité, ou qui ont roulé ſur des Sujets de quelque importance, ſont préſentées dans un rapport également clair & précis, de ſorte que le Lecteur eſt à portée de prononcer.

Pour mettre de l'ordre dans l'exécution d'un Ouvrage ſi vaſte, M. M. l'a diviſé en pluſieurs Parties.

La premiere préſente les premiers traits des Mathématiques chez les plus anciens Peuples, & leurs progrès chez les Grecs depuis la naiſſance de la Philoſophie chez eux juſqu'à la deſtruction de l'Empire Grec. Elle commence par un diſcours préliminaire, dont l'objet eſt de donner une idée diſtincte des Mathématiques, & de leurs différentes branches, de les défendre contre les imputations ou les traits de quelques-uns de leurs Adverſaires, d'établir enfin leur utilité, ce que l'Auteur fait d'une maniere également judicieuſe & convaincante.

La ſeconde eſt deſtinée à rendre compte des progrès des Arabes, des Perſans, des Chinois & des Indiens dans ces mêmes connoiſſances.

Digitized by Google

De-là, l'Auteur revient dans ces Contrées, & présente le tableau des Mathématiques chez les Peuples d'Occident, à commencer par les Romains, jusqu'à la fin du XVI^e Siécle, ce qui fait le sujet de la III^e Partie.

Le XVII^e siécle fournit la matiere de la IV^e, & de tout le second Volume. Il en reste un V^e à exécuter, qui comprendra les découvertes dues au Siécle présent. L'Auteur nous l'annonce comme fort avancé, & nous dit que si le Public honore les premieres de quelque accueil, cette derniere ne tardera pas à paroître. Après avoir ainsi présenté le plan général de cet Ouvrage, il est à propos d'entrer dans quelque détail.

Pour peu qu'on ait une idée juste de la maniere dont les Sciences & les Arts ont commencé, on ne sera point étonné de voir leur origine enveloppée de ténébres & d'incertitude. Leurs premiers pas incertains & chancelans, furent si foibles, qu'ils n'exciterent que très-foiblement la curiosité de ceux qui en furent les témoins; de sorte qu'on ne doit point s'étonner que leurs traces soient presque entierement effacées. Dans de pareilles circonstances, le devoir d'un Historien consiste à discerner ce qui est vraisembla-

Digitized by Google

ble ou ſolidement appuyé, d'avec ce qui porte l'empreinte de la crédulité, ou de la fiction ; c'eſt ce que M. Montucla m'a paru remplir avec ſoin. Obligé de raſſembler ce que les Hiſtoriens rapportent de l'origine de chaque branche de Mathématiques, il ne le fait pas ſans examen. Ainſi l'Hiſtoire que fait le Vulgaire des Hiſtoriens ſur l'origine de la Géométrie, qu'ils attribuent aux inondations du Nil, qui obligeoit, dit-on, tous les ans les Habitans de l'Egypte de recourir à un arpentage général, eſt traité par lui de vrai conte qu'il réfute en deux mots. Les fameuſes colonnes de Seth, où les Deſcendans de ce Patriarche avoient gravé, au rapport de Joſeph, les principes de la Géométrie & de l'Aſtronomie, les connoiſſances attribuées par Philon à Abraham dans la Géométrie & l'Arithmétique, ne ſont pas mieux accueillies ; l'Auteur les réfute, & jette ſur ces fables le ridicule qu'elles méritent.

C'eſt ſurtout l'Aſtronomie ancienne qui occupe l'Auteur dans le ſecond Livre de cette premiere Partie.

Il remarque d'abord, & il établit par des exemples que tous les Peuples ont été ſenſibles au ſpectacle du Ciel. Cependant, quant à la véritable

Digitized by Google

Aſtronomie, il lui paroît que les Chaldéens & les Egyptiens ſont les ſeuls qui ſoient fondés à ſe diſputer la gloire de lui avoir donné naiſſance. Cela eſt appuyé ſur les monuments divers que vantoit chacun de ces Peuples, monuments que l'Auteur fait connoître, & dont il diſcute la réalité. A l'égard de la prétendue & prodigieuſe Antiquité aſtronomique, dont ces Peuples faiſoient gloire, elle eſt réduite ici à ſa juſte valeur. On prouve par les Obſervations même que les Egyptiens avoient conſervées dans leurs faſtes, qu'ils ne commencerent à obſerver que 1600 ou 1700 ans avant Alexandre, ou 2000 ans environ avant notre Ere.

Un autre point intéreſſant que l'Auteur diſcute dans cette Partie de ſon Ouvrage, eſt l'origine des Noms de nos Conſtellations céleſtes, & ſurtout de celles du Zodiaque. C'eſt un Sujet qui a excité bien des conjectures, toutes plus ingénieuſes que ſolides, ſans en excepter celles de M. Warburton, ſi bien expoſées par M. Pluche dans ſon Hiſtoire du Ciel. Ce dernier ſyſtême eſt ici combattu par des raiſons qui paroiſſent ſans replique, & l'Auteur propoſe ſur ce Sujet, un autre ſentiment qui paroît fort naturel & fort ſimple.

Après ces ſçavantes diſcuſſions, l'Au-

Digitized by Google

teur passe à exposer les progrès des Mathématiques transplantées par Thales dans la Gréce, jusqu'à la fondation de l'Ecole d'Alexandrie : c'est l'objet du troisiéme Livre. On voit ici successivement les progrès de ces connoissances entre les mains de Thales & de ses Successeurs dans l'Ecole Ionienne d'un côté ; & de l'autre chez Pythagore & les autres Philosophes de la Secte Italique. Leurs découvertes, leurs sentiments Physico-Astronomiques y sont exposés & discutés, de sorte qu'il en naît une lumiere vive & satisfaisante. Il y auroit ici bien des choses à remarquer, comme l'apologie de ces anciens Philosophes au sujet de divers sentiments absurdes qu'on leur impute, & que l'Auteur prouve n'être que l'Ouvrage de l'ignorance de quelques Ecrivains ; le morceau qui concerne la Musique ancienne, &c. mais ces détails me conduiroient trop loin. Je remarquerai seulement ce que l'Auteur dit du sacrifice que Pythagore fit, suivant Apollodore, en reconnoissance de la découverte de la propriété si connue du triangle rectangle. Ce sacrifice a bien l'air d'une fable aux yeux de l'Auteur ; car comment l'accorder, dit-il, avec la doctrine de ce Philosophe sur la transmigration des âmes, avec cette horreur qu'il

Digitized by Google

avoit de verſer le ſang des animaux, & qu'il lui faiſoit dire que les hommes avoient voulu aſſocier les Dieux à leurs crimes, en leur attribuant du plaiſir à ſe voir honorés par des victimes ſanglantes.

Nec ſatis eſt quod tale nefas committitur: ipſos
Inſcripſere Deos ſceleri, numenque ſupernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Ovid. *Metam.* l. X. f. 2.

Auſſi, ajoute-t-il, Cotta dans Ciceron, ſe moquoit de ce prétendu ſacrifice incompatible avec les facultés d'un Philoſophe, & encore moins avec les dogmes de celui de Samos.

M. M. s'arrête enſuite particulierement à l'époque de Platon. On voit, en effet, naître dans l'Ecole de ce Philoſophe célébre une multitude de découvertes géométriques: telles furent la Méthode d'analyſe, invention de Platon même, la Théorie des Courbes, & en particulier des Sections coniques, & diverſes autres Théories depuis devenues conſidérables; les Problêmes de la duplication du cube, & de la triſection de l'angle, écueils de tant de réputations. Toutes ces choſes, dont le ſpectacle probablement peu intéreſſant pour bien des Lecteurs, ne peut

Digitized by Google

manquer de l'être beaucoup pour les Géométres, ſont ici préſentées avec beaucoup d'étenduë, & dévéloppées d'une maniere fort claire. Il en eſt de même des travaux de quantité de Mathématiciens célébres, comme les Ariſtarque, les Euclide, les Apollonius, les Archiméde, les Hipparque, &c. dont le IV^e Livre nous préſente le détail : Archimede eſt ſurtout remarquable par la ſçavante diſcuſſion où l'Auteur entre concernant les fameux miroirs de ce Mathématicien.

Le V^e Livre de cette Partie comprend l'intervalle de tems qui s'écoule entre le commencement de l'Ere Chrétienne & la chûte de l'Empire de Conſtantinople. L'Auteur après avoir parlé de quelques Mathématiciens qui fleurirent au commencement de cette Période, s'arrête & donne un long article à Ptolemée : on trouve ici un tableau curieux de toute l'Aſtronomie Ancienne au tems de ce Mathématicien. Mais ce qui étonnera ſans doute les Aſtronomes & les Phyſiciéns, c'eſt de rencontrer dans un tems ſi réculé, la connoiſſance de la réfraction aſtronomique, dont la découverte eſt ordinairement attribuée à Tycho-Brahé. Il y a plus. On remarque que Ptolemée raiſonne beaucoup plus judicieuſement que divers

Digitized by Google

Phyſiciens Modernes ſur la cauſe de la grandeur exceſſive du Soleil & de la Lune à l'horiſon. L'explication de Ptolemée eſt préciſément celle que le *P. Mallebranche* en a donnée dans la ſuite. La preuve de toutes ces choſes eſt tirée d'un Ouvrage imprimé de Roger Bacon, où l'on voit ce célébre Cordelier Anglois parler de la réfraction aſtronomique, & du phénoméne ci-deſſus, & citer, à ce ſujet, l'optique de Ptolemée qui ſubſiſtoit de ſon tems, mais qui a péri depuis. Ce trait curieux & nouveau, choiſi parmi quantité d'autres de la même nature, dont l'Auteur a ſemé ſon Ouvrage, eſt propre à donner une idée des recherches profondes qu'il a faites pour remplir ſon entrepriſe avec ſuccès.

Parmi un grand nombre de Mathématiciens qui ſuccédent à Ptolemée, l'Auteur diſtingue enſuite Diophante d'Alexandrie. Cet Arithméticien méritoit effectivement cette diſtiction, ſoit, parce que ſes Ouvrages nous préſentent les premieres traces de l'Algébre parmi les Grecs, ſoit à cauſe du génie qu'il montre dans la ſolution des problêmes qu'il ſe propoſe. On entre ici dans un détail ſuffiſant ſur la nature des Queſtions que traite ce Mathématicien, & l'on y fait ſurtout connoître

Digitized by Google

distinctement l'esprit de la Méthode ingénieuse qu'il y employe. On fait connoître, à cette occasion, ceux des Modernes qui se sont le plus distingués dans la carriere ouverte par Diophante. L'épitaphe de ce Mathématicien, qui est elle-même un problême d'Arithmétique, & quelques autres questions du même genre, tirées de l'Antologie Grecque, trouvent aussi leur place dans cet endroit. Le reste de ce Livre ne présente presque que le tableau des Sciences, & en particulier des Mathématiques expirantes dans la Gréce. L'Auteur a sçu néanmoins trouver dans ces temps malheureux & stériles dequoi soutenir l'attention du Lecteur, & même dequoi l'intéresser. Tel est le morceau par lequel il termine ce Livre. C'est l'Histoire des Quarrés magiques, problême arithmétique, dont un Grec nommé Moscopule, s'occupa vers le XIV^e^ Siécle, & sur lequel il écrivit un Traité qui subsiste en manuscrit dans la Bibliothéque du Roi. Ce problême, à la vérité, plus curieux qu'utile, a excité par sa difficulté les efforts de divers Mathématiciens de mérite. M. M. en rend compte, mais avec l'étendue convenable à l'intérêt du Sujet.

Les deux Livres de la II^e^ Partie ne sont pas moins curieux que les précédents. Le

Digitized by Google

premier concerne les Arabes. Il préſente le ſpectacle de ce Peuple dabord féroce, & réduiſant en cendres la précieuſe Bibliothéque d'Alexandrie, enſuite recevant les Sciences fugitives de la Gréce, & les cultivant avec un zéle qui ne céde point à celui des Grecs même. On y voit divers Princes, non-ſeulement Protecteurs zélés de l'Aſtonomie, mais la cultivant eux-mêmes avec ardeur. Tel fut le Calife Almamoun, ſous les auſpices duquel la Terre fut meſurée par des opérations géométriques & aſtronomiques, & avec une exactitude fort ſupérieure à celle des Anciens. Tels furent chez les Perſans *Kolagu Ilecan*, Petit-fils de *Gengiſcan* & *Uluch Beigh*, Petit-fils de *Tamerlan* : le dernier décore de ſon nom la liſte des Ecrivains & des Aſtronomes Orientaux. Une foule de Mathématiciens paſſe ici en revue, & l'on nous fait connoître leurs vues, leurs découvertes & leurs ouvrages. On voit encore ici bien des choſes curieuſes au ſujet de l'Algébre que les Arabes connurent & employerent beaucoup, & de nos chiffres qu'on prouve par une multitude d'autorités même arabes être d'origine indienne. Mais je terminerai la premiere Partie de cet Extrait par une Hiſtoire curieuſe, rapportée par Alſephadi,

Digitized by Google

à l'occaſion des chiffres arabes, & à laquelle l'Auteur a donné place dans une Note de ſon Ouvrage.

Ardſchir, Roi des Perſes, ayant inventé le *tric trac*, & ceux-ci en faiſant gloire, *Seſſa*, fils de *Daher* Indien, imagina le jeu d'échecs, & le préſenta à un Roi des Indes. Ce Prince, rival d'*Ardſchir*, en fut ſi ſatisfait, qu'il dit à *Seſſa* qu'il pouvoit lui demander tout ce qu'il voudroit, & qu'il lui accorderoit ſa demande. Seſſa ſe borna à demander autant de bled qu'il en faudroit pour chaque caſe de ſon échiquier, en donnant un grain à la premiere, deux à la ſeconde, quatre à la troiſiéme, & ainſi en doublant toujours juſqu'à la derniere. Le Roi s'indigna preſque d'une demande ſi peu proportionnée à ſa libéralité & à ſa magnificence. Cependant Seſſa inſiſtant, il ordonna qu'on le ſatisfît. Mais quel fut ſon étonnement, lorſque ſes Miniſtres vinrent lui annoncer & lui montrerent qu'il lui étoit impoſſible de remplir ſa promeſſe. Il fit venir Seſſa, & ſe reconnoiſſant inſolvable, il lui dit qu'il l'admiroit encore plus pour la ſubtile demande qu'il lui avoit faite, que pour l'invention de ſon jeu. En effet, quoique du premier abord une pareille demande paroiſſe fort modique, le moin-

Digitized by Google

dre Mathématicien ſçait pourtant que la quantité de bled néceſſaire pour la remplir, ſeroit prodigieuſe. Et calcul fait, on trouve que ce bled formeroit un tas pyramidal de plus de deux lieues dans toutes ſes dimenſions.

Voici encore un trait curieux parmi ceux dont l'Auteur a ſçu, dans l'occaſion, égayer ſon ouvrage. Il concerne un Géomètre Perſan, nommé *Maimon Reſchid:* Ce Géomètre, au rapport de Chardin, avoit pris en telle affection une propoſition de Géométrie, qu'il en portoit la figure brodée ſur ſa manche. Si quelqu'un, dit l'Auteur, s'aviſoit parmi nous d'un pareil ornement, ſans doute cela ne contribueroit pas à rendre la Géométrie, ni le Géomètre reſpectable.

L'Auteur paſſe enſuite à l'expoſition des connoiſſances mathématiques des Chinois. Semblable aux précédens, ce Livre eſt rempli de faits remarquables, qui prêteroient matiere à un long Extrait. Mais les bornes qui me ſont preſcrites ne me permettent pas de ſi longs détails.

Le reſte au Mercure prochain.

Digitized by Google

PRINCIPES discutés pour faciliter l'intelligence des Livres prophétiques, & spécialement des Pseaumes, relativement à la Langue originale. III. Volume.

LEs RR. PP. C. après avoir fait dans leur second Volume, la comparaison des Pseaumes les uns avec les autres, pour prouver le rapport & l'analogie qui regnent entre eux, & justifié en même temps l'unité d'objet qu'ils admettent dans presque tous ces divins Cantiques, commencent ce troisiéme Volume par une autre espéce de comparaison également triomphante; c'est celle des Pseaumes avec les Prophétes.

Ils choisissent à cet effet trois Pseaumes qui n'ont jusqu'ici été attribués à la captivité de Babylone, par aucun des Interprêtes. Or, comme cette captivité est l'objet dominant des Prophétes, ils font voir clairement, non-seulement par les passages des Prophéties, mais encore par ceux des Pseaumes auxquels on a donné cet objet, que ce sont partout les mêmes pensées, les mêmes expressions, le même

Digitized by Google

deſſein. Ils ſe ſont ſurtout attachés au Pſeaume 6. qu'un Anonyme a attaqué dans le Journal de Verdun, & les diſcuſſions où ils entrent à cet égard, ſont bien capables de diſſiper le préjugé & les obſcurités qui nous ont juſqu'à préſent dérobé le véritable objet de ces Poëſies ſacrées.

Je ne peux me refuſer au plaiſir de donner la Traduction de ce Pſeaume, dont je remets en ordre quelques Stiques qui paroiſſent avoir été négligés.

Pſeaume 6.

I.

CEſſez, Seigneur,
De me punir dans votre colère,
Ceſſez de me châtier dans votre fureur.

2. Seigneur, ayez pitié de moi,
Car je ſuis dans la langueur,
Seigneur, rendez-moi la ſanté,
Car mes os ſont dans le trouble.

3. Mon ame elle-même
Eſt dans une conſternation inexprimable;
Juſqu'à quand donc, Seigneur, différerez-vous?

II.

4. Revenez au plutôt (à moi) Seigneur,
Hâtez-vous de délivrer mon âme;

Digitized by Google

Rendez-moi la liberté,
Selon votre miséricorde.

5. Car dans le séjour de la mort,
On ne se souvient pas de vous :
Qui pourra dans l'Enfer
Vous rendre des actions de graces ?

6 Je m'épuise à force de soupirer :
Chaque nuit, j'arrose mon lit de mes larmes,
J'en baigne le lit de mes douleurs.

7. Mes yeux se dessèchent
Par l'excès de mon affliction :
Ils s'éteignent par la cruauté
De tous mes fiers ennemis.

III.

8. Retirez-vous de moi,
Vous tous qui m'accablez
De traitemens injustes.
Oui, le Seigneur écoutera
La voix de mes larmes.

9. Le Seigneur m'accordera
La grace que je lui demande.
Il exaucera mon humble prière.

IV.

10. Tous mes ennemis seront couverts de honte,
Ils seront dans un trouble extrême ;

Digitized by Google

Ils ſeront mis en fuite,
En un inſtant ils ſeront confondus.

En faiſant avec nos Auteurs la comparaiſon des termes qui compoſent ce Pſeaume avec les mêmes termes employés dans les Prophétes, quel rayon de lumiere frappe les yeux ? On voit Iſaïe 58. 11. nous apprendre le ſort de ces *Os* du v. 2.

Le Seigneur vous conduira toujours :
Il raſſaſiera votre âme,
Dans les plus grandes ſéchereſſes :
Il délivrera vos *Os*.
Vous deviendrez alors ſemblables
A un jardin toujours arroſé,
Et tels qu'une Fontaine
Dont les eaux ne tariſſent jamais.

Ce lit de douleur baigné de larmes au v. 6. eſt prouvé par pluſieurs exemples, n'être autre choſe que l'Empire de Babylone où les Iſraelites captifs gémiſſoient.

Le même Prophéte nous apprend encore au v. 8. du Chap. 25. où il prédit la ruine de cette Monarchie, ce que c'eſt que la mort & ſon ſéjour, dont il eſt parlé au v. 5. de ce Pſeaume.

Il engloutira la mort pour toujours.

Digitized by Google

Le Souverain Maître, le Seigneur
Essuyera tous les yeux baignés de larmes;
Il effacera de dessus la Terre
L'opprobre de son Peuple.

Voilà la Chaldée bien désignée sous le terme de *mort*. Mais s'il restoit encore quelque doute que ceux qui habitent ce séjour sont les Israëlites, le v. 4. du Ch. 3. de Baruch est suffisant pour en convaincre.

Seigneur Tout-Puissant, Dieu d'Israël;
Ecoutez maintenant
La prière des *morts* d'Israël,
Et des enfans de ceux
Qui ont péché contre vous,
Et qui n'ayant point écouté la voix
Du Seigneur leur Dieu,
Ont attiré les maux qui nous accablent.

Pour donner encore une nouvelle preuve de la vérité & de la solidité de leur maniere d'interpréter, ils ont fait choix d'un autre Pseaume où l'on peut dire que tous les genres d'éloquence se trouvent réunis : je veux dire le Pseaume 17. h. 18. *Diligam te, Domine.* C'est principalement sur celui-ci qu'ils se sont étendus, tant dans la discussion critique qui précéde la version de ce Pseaume, que dans

Digitized by Google

les obſervations qui le ſuivent : diſcuſſion d'autant plus néceſſaire & plus difficile, qu'il eſt queſtion, non-ſeulement de donner à cette Poëſie ſublime un nouvel objet, mais de détruire l'objet admis & reçu depuis tant de Siécles. C'eſt à quoi ils s'attachent dans l'examen qui précéde le Pſeaume, où ils font voir que l'ordre chronologique des actions de David, & les différentes expreſſions employées dans ce Pſeaume, s'oppoſent également à ce qu'on l'attribue à David. Ils donnent un double tableau des actions de ce Prince : le premier ſuivant l'ordre chronologique réel ; le ſecond, ſelon l'ordre chronologique que les Rabins admettent dans ce Cantique, en l'attribuant à David ; & la ſeule inſpection ſuffit pour faire ſentir combien ces Docteurs ont erré en prenant ce Prince pour l'objet de ce Pſeaume, puiſqu'il n'y a pas un ſeul fait qui ne ſoit dérangé de ſon ordre réel, & un ſeul verſet qui préſente la moindre apparence de l'harmonie & de la liaiſon qui doit régner dans le contexte de cette admirable Piéce. Ils donnent enſuite le double argument de ce Pſeaume ſuivi d'une belle verſion. C'eſt dans cette Poëſie ſublime bien développée, qu'on voit régner

Digitized by Google

gner d'un bout à l'autre une harmonie constante, & la plus belle des Prophéties dévoilée dans tout son jour. Viennent ensuite cinq Observations employées à prouver par la comparaison des Passages des Prophétes analogues à ceux de ce Pseaume, la vérité de l'objet & du sens qu'ils leur ont donné; & l'on ne peut leur refuser la justice de dire que tout y est traité avec la plus grande force, & appuyé sur des preuves sans replique.

Je suis obligé de renvoyer au Volume prochain l'Extrait du Discours de M. Diderot sur la Poësie Dramatique, les fragmens des Piéces de Poësie présentées à l'Académie Françoise, pour concourir au prix de 1758; & la suite des ruines de la Gréce.

Histoire des Conquêtes de Louis XV. tant en Flandres que sur le Rhin, en Allemagne & en Italie, depuis 1744. jusques à la Paix conclue en 1748. Ouvrage enrichi d'Estampes, représentant les Siéges & Batailles, & de Plans des principales Villes assiégées & conquises. Par M. Dumortaux. *A Paris*, chez *Delormelle*, Libraire, rue du Foin.

Etat Militaire de la France pour l'An-

Digitized by Google

née 1759. *A Paris*, chez *Guillyn*, quai des Augustins, au Lys d'Or.

Le Guide du Compositeur, contenant des régles pour trouver d'abord par les consonnances, ensuite par les dissonnances, la basse fondamentale de tous les chants possibles, & dans tous les genres de Musique ; avec les moyens les plus sûrs pour réussir dans la recherche & la connoissance du ton dans le Sujet : ce qui forme une des plus grandes difficultés de la composition. Ouvrage utile pour la connoissance & la pratique de la composition & de l'accompagnement. Par M. Gianotti. *A Paris*, chez *Durand*, rue du Foin, & chez M. *le Clerc*, rue S. Honoré, entre la rue du Roulle & la rue de l'Arbre-sec.

Annales Typographiques, ou Notice du progrès des connoissances humaines. *A Paris*, chez *Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse.

Le grand Dictionnaire Historique, ou le Mêlange curieux de l'Histoire Sacrée & Profane. Par M. Moréri. Nouvelle édition, dans laquelle on a fondu les Suppléments de M. l'Abbé Goujet,

Digitized by Google

Le tout revu, corrigé & augmenté par M. Drouet. Dix volumes *in-folio* proposés par Souscription. *A Paris.*

Le prix de ce Dictionnaire en dix volumes *in-folio* en feuilles, sera pour ceux qui n'auront pas souscrit, de deux cent quarante livres. Mais pour favoriser ceux qui voudront dès à présent s'en assurer un Exemplaire, les Libraires ci-après nommés ont fixé le prix des dix volumes à cent quatre-vingt livres, qu'on payera selon l'ordre qui suit :

Le premier payement, en levant la Souscription, 60 liv.

Le second payement en Mars prochain, en recevant les six premiers volumes, 72 liv.

Le troisiéme payement en Juillet 1759. 48 liv.

On ne recevra des assurances pour cet Ouvrage que jusqu'au dernier jour de cette année 1758.

Les Souscripteurs sont priés de faire retirer leurs Exemplaires dans le courant de 1759. passé ce temps les avances seront perdues pour eux. Sans cette condition, on n'auroit pas proposé l'avantage de la Souscription.

On pourra souscrire

Chez *Le Mercier*, rue Saint Jacques,

Digitized by Google

Defaint & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, *Jean-Thomas Heriſſant*, rue S. Jacques, *Boudet*, rue S. Jacques, *Vincent*, rue S. Severin, & *le Prieur*, rue S. Jacques.

DICTIONNAIRE raiſonné & univerſel des Animaux, ou le Régne Animal, propoſé par Souſcription.

Cet Ouvrage compoſera en tout quatre volumes in-4°. de 800 pages ou environ chacun. Le prix ſera de 48 liv. en feuilles pour les Souſcripteurs, leſquelles ſeront payées de la maniere ſuivante :

En ſouſcrivant, 24 liv.
En retirant en Février prochain 1759. les quatre volumes, 24 liv.

Les perſonnes qui voudront jouir dans l'inſtant, recevront les trois premiers volumes en feuilles, leſquels contiennent depuis la lettre *A*, juſques & compris la lettre *R*, en payant la ſomme entiere de 48 liv.

Meſſieurs les Souſcripteurs ſont priés de retirer leurs Exemplaires, dans le courant de l'année 1759. ſans quoi leurs avances ſe trouveront perdues, condition expreſſe de la Souſcription.

Ceux qui n'auront point ſouſcrit payeront la ſomme de 60 liv. pour les quatre volumes.

Digitized by Google

On souscrira chez *Bauche* Libraire, quai des Augustins.

Chronologie Historique Militaire, contenant l'Histoire de la création de toutes les Charges, Dignités & Grades Militaires supérieurs ; de toutes les personnes qui les ont possédés ou qui y sont parvenues, depuis leur création jusqu'à présent, &c. Par M. Pinard, huit volumes in-4°. proposés par Souscription. *A Paris*, chez *Claude Herissant*, Imprimeur-Libraire, rue Notre-Dame.

Essais sur l'éducation militaire, ou institutions de Belles-Lettres & de Langue Françoise avec des réflexions & des notes, pour faciliter le cours de ces études, & les rendre utiles & agréables. *A Paris chez Merigot* Pere, quai des Augustins, & *Lambert*, rue de la Comédie Françoise.

Amenophis, Tragédie. *A Paris*, chez *Prault* fils, quai de Conti. Je parlerai de cette Piéce dans le Volume prochain.

Debats en Parlement d'Angleterre, au sujet des affaires générales de l'Europe, traduit de l'Anglois. *A Londres.*

Ecole d'Agriculture. *A Paris*, chez les freres *Etienne*, Libraires, rue S. Jacq.

Digitized by Google

INVENTION d'une Manufacture & Fabrique de Vers au petit métier : se trouve *à Paris* chez *Duchesne* Libraire, rue S. Jacques.

LE PARFAIT MAÎTRE à chanter. Méthode pour apprendre facilement la Musique Vocale & Instrumentale. Par Michel Corrette. *A Paris*, chez l'Auteur, rue Montorgueil, à la Croix d'Argent, près de la Comédie Italienne.

On trouve du même Auteur & à la même adresse, un Livre de Concerto pour le Clavecin, avec symphonie, dont le prix est de 12 liv.

MADRIGAUX de M. de la Sabliere, nouvelle Edition. *A Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques.

MERCURE de Vittorio Siri, Tome treiziéme. *A Paris*, chez *Durand*, rue du Foin.

VOYAGE dans les Espaces. *A Londres.*

EPHÉMÉRIDES Troyennes pour l'An de Grace 1759. *A Troyes*, chez la Veuve *Michelin*; & se vend *à Paris*, chez *Duchesne*, rue S. Jacques.

REFLEXIONS sur les moyens qui con-

Digitized by Google

duiſent aux grandes fortunes. *A Paris*, chez *Morel* au Palais, & *Cuiſſard*, quai de Gêvres.

La Fille mal gardée, ou le Pédant amoureux. *A Paris*, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

Extrait du ſecond Mémoire ſur l'Inoculation de la petite Vérole; par M. de la Condamine, lû en l'Aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, le 15. Novembre 1758.

Le Mémoire ſur l'Inoculation, lû par M. de la Condamine en 1754. vient d'être réimprimé avec des additions conſidérables, dans le Recueil de l'Académie des Sciences pour la même année. Mais comme depuis quatre ans il a paru des écrits pour & contre cette méthode, qu'elle a fait de grands progrès en di-

Digitized by Google

verſes parties de l'Europe, & que ſon hiſtoire s'eſt accrue d'un grand nombre de faits nouveaux ; M. de la C. ne pouvant, ſans changer la date de ſon premier Mémoire, y faire entrer ces divers objets, il a cru plus à propos d'y faire un ſupplément.

Il commence par réparer pluſieurs omiſſions dont quelques-unes rappellent des Anecdotes curieuſes. Trois ans avant les premieres expériences faites à Londres ſur des criminels la Diſſertation Latine de Timoni, Medecin du Grand-Seigneur, qui, le premier, a fait connoître l'Inoculation dans nos climats, fut apportée en France par le Lord Sutton, Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte, à ſon retour de Conſtantinople : Le Cardinal du Bois, Secrétaire d'Etat, chargea M. Hulin, aujourdhui Miniſtre du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, de la traduire. Elle fut lue au Conſeil de Régence. Des affaires plus preſſantes firent perdre cet objet de vue.

M. de la Condamine s'étonne que le premier Auteur qui ait écrit ſur l'Inoculation en Angleterre, n'ait été cité par aucun de ſes Compatriotes : Cet Auteur eſt encore vivant à Londres où ſon Ou-

Digitized by Google

vrage, sur les remédes externes, fut imprimé en 1715. Il se nomme *Keunedi*, ce nom est Irlandois ou Ecossois; il ne faut peut-être pas chercher d'autre raison du silence des Anglois sur son compte.

On a faussement supposé que les Médecins François se sont de tout temps opposés à l'Inoculation. Le Livre de M. Hecquet, qui parût en 1723. & la Thése soutenuë la même année à Paris, ont donné lieu sans doute à cet injuste préjugé que M. de la C. s'attache à détruire. Il observe que ce fut à la réquisition de M. Dodard, que M. de la Coste écrivit & dédia la même année à ce premier Médecin, la Lettre sur l'Inoculation & ses avantages; outre les témoignages de MM. Dodard, Chirac, Helvetius, Astruc & de plusieurs autres Membres illustres de la Faculté de Paris, cités dans cette Lettre, en faveur de la nouvelle méthode. On peut, avec justice, mettre M. Boyer, Doyen actuel, à la tête de ses Apologistes; lui qu'on a voulu compter au nombre de ses Adversaires. M. de la C. rapporte un long article d'une Thése soutenue à Montpellier par ce Docteur, en 1717, où les avantages de la petite vérole artificielle sont exaltés. Ainsi, dit

Digitized by Google

M. de la C. des deux premiers Auteurs qui ayent écrit de l'Inoculation en France, tous deux Médecins, l'un en fit l'apologie, l'autre fit tous ſes efforts pour en introduire l'uſage. En 1724. M. Noguez autre Médecin François défendit la même Cauſe dans une Diſſertation. Depuis ce temps on ne voit aucun Ouvrage François ſur cette matiere, juſqu'en 1752. Cette année M. Bagard, Préſident du Collége Royal de Médecine de Nanci, fit réimprimer la relation de Timoni ſur l'Inoculation Grecque, & une Lettre ſur ſes ſuccès à Londres. Enfin en 1756. M. Joachim Docteur en Médecine à Strasbourg, donna un Traité Latin ſur les avantages de la petite Vérole inoculée.

M. Hecquet, dans un temps où il n'étoit plus lui-même, eſt donc le ſeul Médecin François dont on voye le nom à la tête d'un Livre contre l'Inoculation, tandis que pluſieurs d'entr'eux, ſoit par des Traités exprès, ſoit dans leurs Ecrits, ſoit par des témoignages publics, ſe ſont déclarés en ſa faveur. M. de Senac, premier Médecin, a donné une preuve authentique qu'il l'approuvoit. M. Chomel, depuis Doyen de la Faculté de Paris, a dit en 1754. à M. de la C. qu'il eſpé-

Digitized by Google

roit en voir l'usage s'établir sous son décanat. M. de la Virote, dans ses Extraits du Journal des Sçavants, M. le Camus & l'Auteur des premiers Volumes du Journal de Médecine l'ont soutenue contre les objections de ses adversaires. M. de la Condamine a cité dès 1754. MM. Falconet & Vernage de leur aveu. Il en pouvoit citer un grand nombre d'autres. Il en connoît qui sont prêts à faire inoculer leurs enfants. Dira-t-on encore que les Médecins François se sont de temps en temps soulevés contre l'Inoculation ?

Quant aux Théses qui paroissent contraires à cette pratique, M. De la C. n'en connoit que trois, dont il faut d'abord excepter celle du 28 Avril 1757. puisqu'il ne s'agit que de sçavoir si l'Inoculation est contagieuse, ce qui n'est pas douteux, & ce qui même détruit l'objection de ceux qui, pendant un temps, ont soutenu que cette opération ne communiquoit pas une petite vérole véritable. La premiere des deux autres Théses, est celle de 1723. dont M. De la C. a parlé dans son premier Mémoire, & voici le jugement qu'il en porte. Elle ne contient que des injures, des faits faux, des calculs absurdes. La

Digitized by Google

queſtion propoſée ſe réduit à un pur cas de conſcience, ſçavoir *ſi l'Inoculation eſt un crime*. Neuf Docteurs de Sorbonne l'avoient jugée innocente. Le Bachelier en Médecine décidoit ſur les bancs de la Faculté, qu'elle étoit criminelle. *Variolas inoculare nefas*. Enfin, dans la Théſe du 14. Avril 1757. l'Inoculation incidemment rappellée, ne ſert, dit M. de la C. que de prétexte à des perſonalités indécentes, dont le motif honteux & bas ſe décéle aux yeux du Lecteur. Cette Théſe que le Cenſeur pour la Faculté, déclare n'avoir pas luë, n'eſt célébre que par un manque de reſpect puniſſable, & par ſa ſuppreſſion.

Ces deux Théſes ont été contredites par un grand nombre d'autres ſoutenues en diverſes Univerſités du Royaume, & dès 1753. à Caen par M. Gelée. M. de la C. donne la liſte de ces Théſes à leur date, & reprend l'Hiſtoire de l'Inoculation, où il l'avoit laiſſée dans ſon premier Mémoire.

Année 1754.

Il recommande la lecture de l'*Eſſai Apologétique de M. Chais*, Miniſtre à la Haye, & le Livre de l'*Inoculation juſtifiée par M. Tiſſot*, Médecin de Lau-

Digitized by Google

zanne. Il regrette que ces deux Ouvrages, dont on trouve des Exemplaires chez *Briasson*, ne soient pas plus connus en France. Ils parurent l'un & l'autre, ainsi que l'Ouvrage de M. Kirkpatrick & celui de M. de la Condamine dans le cours de l'année 1754.

Cette même année, M. de la C. présenta son Mémoire à S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & sur le rapport favorable du Collége Royal de Médecine de Nanci, l'une des nombreuses Fondations qui ont illustré le Regne de ce Monarque; il prit la résolution d'autoriser dans ses Etats une méthode qui secondoit si bien les mouvements de son cœur.

Au mois d'Août, Madame la Comtesse de Bernstorff, jeune & riche héritiere, Epouse de M. le Comte de Bernstorff, Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangeres en Dannemarc, ci-devant Envoyé Extraordinaire de cette Couronne à la Cour de France, fut inoculée à Coppenhague. M. le Comte de Bernstorff a écrit à M. de la C. que la lecture de son Mémoire l'avoit convaincu.

Le 24 Octobre, M. Macquart, aujourd'hui Docteur de la Faculté de Paris, soutint une Thése en faveur de l'Inoculation.

Digitized by Google

Le 30 dú même mois, trois jeunes Princes de la Famille Royale reçurent à Londres, la petite vérole par insertion. Les Gazettes Angloises & Hollandoises font foi qu'on s'étonnoit alors en Angleterre, que quelqu'un en France, eût osé, même dans l'Académie des Sciences, faire l'apologie de l'Inoculation. Les Anglois croyent que le Préjugé contre cette méthode, est encore général en France. Ils font des vœux pour que cet aveuglement soit durable, & nous appliquent, dans un Discours Oratoire prononcé à Londres, ce Vers de Virgile,

Dii meliora piis, erroremque hostibus illum.

Le 26 Novembre, M. Maty, Docteur en Médecine, Garde de la Bibliothéque Britannique, Auteur d'un Journal François, fort estimé, qui a traduit le Mémoire de M. de la Condamine, s'inocula lui-même à l'âge de 35 ans, pour s'assurer par sa propre expérience, que l'Inoculation ne donne point la petite vérole à ceux qui l'ont eue naturellement. Il n'eut aucun symptôme, & ses playes se sécherent comme une coupure.

Année 1755.

Au Printems de cette année, M. Tur-

Digitized by Google

got, Maître des Requêtes, dans le deſſein de ſe faire inoculer, avoit perſuadé à une femme du Peuple, de ſoumettre un de ſes enfants à l'Inoculation. L'expérience faite par M. Tenon, Chirurgien de la Salpétriere, qui en avoit déja fait pluſieurs autres, réuſſit heureuſement. M. le Chevalier de Chatelus, âgé de 25 ans, ſubit la même épreuve avec le même ſuccès.

Au mois d'Avril, M. Hoſty, Docteur-Regent de la Faculté de Paris, étoit parti pour Londres muni de recommandation de notre miniſtére, dans le deſſein de s'inſtruire plus particulierement ſur la Pratique de l'Inoculation. Pendant un ſéjour de trois mois à Londres, il ſuivit le cours de 252 cures d'Inoculés, toutes heureuſes. Il atteſte que dans l'Hôpital fondé pour traiter cette ſeule maladie, de neuf malades de la petite vérole naturelle, il en meurt deux, ce qui eſt preſque un quart, & que dans ces quatre dernieres années, il n'eſt mort qu'un ſeul Inoculé ſur 473.

A peine M. Hoſty de retour de Londres, étoit-il en état de certifier ces faits & beaucoup d'autres par une atteſtation publique, imprimés dans tous les Journaux, (voyez le Mercure de France, Août

Digitized by Google

1755.) Qu'un autre Membre de la Faculté, son Confrere, son Compatriote, & son ami, prit ce moment pour se déclarer contre l'Inoculation, dont il avoit été jusqu'alors Partisan zélé. Sa Dissertation publiée en ce même tems, fait foi qu'il n'a jamais éprouvé que d'heureux effets de l'Inoculation qu'il déclare avoir pratiquée à Montpellier, à Avignon & à Paris, il y a plus de 25 ans, temps où la méthode non perfectionnée étoit beaucoup moins sûre; & c'est dans le moment où l'on apprend à Paris que de 473 Inoculés de tout âge, dans un Hôpital, il n'en est mort qu'un seul, qu'un Médecin à qui cette opération avoit toujours réussi, cherche à la décrier contre sa propre expérience, sur de purs oui-dire, & sans aucun fait dont il ait été témoin. Il ne s'appuye que sur des rapports vagues, dépourvûs de dates & de circonstances propres à les vérifier, sur des noms inconnus ou controuvés, sur des allégations dont il sçavoit lui-même que quelques-unes étoient fausses, ainsi qu'il est convenu depuis. Enfin, tous les faits à la source desquels on a pû remonter, se sont trouvés faux, ou formellement démentis, les uns par le témoignage même des Garants qu'il avoit cités; les autres, par

Digitized by Google

le certificat public du Collége des Médecins de Londres extraordinairement assemblés à l'occasion de cet Ecrit. Tous les Journaux, tant de Médecine que de Littérature, n'ont qu'une voix sur cette Dissertation. Les seules Lettres de MM. Kirkpatrick & Maty, qui se trouvent dans le Journal Etranger de Février 1756, suffisent pour l'anéantir.

M. de la Condamine passe légérement sur quelques brochures, dont la plûpart parurent anonymes, dans le cours des années 1755 & 1756, & ne furent que les échos de la précédente. Parmi leurs Auteurs, les uns n'ont cherché qu'à se faire lire, en flattant le Préjugé vulgaire par de pures plaisanteries; les autres séduits par un faux zéle, ont tenté d'allarmer les consciences délicates par des scrupules, si peu fondés, qu'on ne peut être persuadé de leur bonne foi, sans juger mal de leurs lumieres. Quelques-uns sont peut-être assez à plaindre pour trouver leur excuse dans l'espérance du débit momentané de quelques feuilles écrites sur une matiere intéressante. D'autres n'ont fait que répéter des doutes cent fois éclaircis, & le moment qu'ils ont pris pour le publier, fait légitimement soupçonner la pureté de leurs intentions. Il en est par-

Digitized by Google

mi eux qui ſe piquent de n'avoir pas même lû les Ouvrages, qui doivent l'utilité de la Méthode qu'ils attaquent. Eſt-ce reſpecter le Public que de prétendre l'inſtruire, quand on fait profeſſion d'ignorer les faits dont on nie les conſéquences. Tels ſont les Ecrits publiés contre l'Inoculation; tandis que les Journaliſtes *libres* de l'Europe, Organes de la Littérature & de la Philoſophie chez les Nations éclairées, trop ſouvent peu d'accord entr'eux ſur les Matieres de goût, ſemblent s'être réunis pour célébrer les avantages de la nouvelle Méthode, & dans les vœux qu'ils font pour ſon établiſſement & ſes progrès: Juges clairvoyants, inſtruits, & déſintéreſſés, la plupart Médecins, & qui s'oppoſeroient à l'Inoculation, ſi le motif de l'intérêt l'emportoit chez eux ſur l'amour du bien public.

L'Automne de 1755, un malheureux accident ſuſpendit à Paris les progrès naiſſans de la nouvelle méthode. Une jeune perſonne de quatorze ans fut inoculée dans une circonſtance critique qui duroit depuis ſix mois, ce qui fit mal augurer du ſuccès de l'opération à un Médecin qui ne connoiſſoit pas la maladie. Elle mourut le onzieme jour. Sa Sœur eut une petite vérole très-bénigne.

Digitized by Google

Malgré ce triſte événement qui ne pouvoit affecter que ceux qui ne raiſonnent, ni n'examinent, le 15 Novembre ſuivant, M. Morizot Deſlandes, dans la Théſe qu'il ſoutint aux Ecoles de Médecine de Paris, vengea l'Inoculation de l'inſulte qu'elle avoit reçue ſur les mêmes bancs, en 1723.

Année 1756.

Il y a bien loin, dit M. de la C. de la conviction intime d'une vérité, au courage néceſſaire pour la mettre en pratique, quand cette vérité choque les préjugés univerſellement reçus, & plus encore quand les mouvements de la Nature fortifient ce préjugé. Que de peres intérieurement convaincus des avantages de l'Inoculation, ne peuvent ſe réſoudre à la pratiquer ſur leurs enfants! une pareille réſolution exige un courage d'eſprit beaucoup plus rare que cette valeur qui captive plus fréquemment nos hommages. Monſeigneur le Duc d'Orléans a donné des preuves publiques de l'un & de l'autre. Ce Prince perſuadé par un examen réfléchi, qu'il étoit du devoir d'un pere de prévenir, autant qu'il eſt en ſon pouvoir, les dangers dont la vie de ſes enfants eſt menacée, ſe détermina, de ſon propre mouvement, à

Digitized by Google

faire inoculer Monſeigneur le Duc de Chartres & Mademoiſelle. Un Médecin qui avoit inoculé ſon propre fils, très-expérimenté d'ailleurs dans cette pratique, méritoit la préférence. M. de Senac détermina le choix de S. A. S. en faveur de M. Tronchin. Les deux jeunes Princes furent inoculés le 12. Mars 1756. l'un & l'autre jouiſſent depuis ce tems d'une parfaite ſanté. M. le Chevalier de Chatelus, étoit juſqu'alors le ſeul adulte qui ſe fût ſoumis à l'Inoculation. Cependant, cette opération, en préſervant la vie, a de plus le rare privilége de conſerver la beauté. C'étoit ſurtout aux Dames; ce n'étoit pas même à toutes qu'il appartenoit d'en tirer ce double avantage. Trois d'entr'elles, ajoute M. de la Condamine, qu'on auroit pû choiſir pour en établir la preuve, furent les premieres à donner cet exemple à leur Séxe. Madame la Comteſſe de Wallé, Madame la Marquiſe de Villeroi, Madame la Comteſſe de Forcalquier oſerent ſe faire inoculer. M. Tronchin dirigea l'opération des deux dernieres ainſi que celle de M. Turgot, de M. le Marquis de Villequier, du fils de M. d'Héricourt, de l'aîné de M. le Duc d'Eſtiſſac & de pluſieurs autres. M. Hoſty partagea l'hon-

Digitized by Google

neur de cette derniere cure avec M. Tronchin, comme avec M. Kirkpatrick, celle de feu M. le Comte de Gisors. M. Hosty seul avoit inoculé Madame la Comtesse de Walle, Mademoiselle Quanne, les deux fils de M. le Marquis de Gentil; & l'Automne suivante il inocula le Marquis de Belzunce âgé de quatorze ans.

Dans ce même temps il sortit de la presse deux Ouvrages sur la même matiere & fort différents. L'un étoit un Recueil curieux de Piéces intéressantes en faveur de l'Inoculation, la plûpart peu connues ou qui n'avoient pas encore paru dans notre Langue, rassemblées par M. de Montucla, Auteur de la nouvelle Histoire des Mathématiques. Il se vend chez *Desaint & Saillant.* Dans l'autre Ouvrage, l'Inoculation est solemnellement déférée par un Anonyme, *à Nosseigneurs les Archevêques & Evêques... à tous Messieurs les Curés... à tous Messieurs les Magistrats &c.* avec cette Epigraphe : *Agitur enim de pelle humanâ.* Les seuls Prêtres à qui le Roi de Pologne, Duc de Lorraine, a confié le soin d'une Maison que ce Prince a fondée à Nanci pour de pauvres Orphelins, ont fait droit sur cette dénonciation, négligée par MM. les Evêques, en s'opposant à l'exé-

Digitized by Google

cution des ordres donnés par S. M. P. pour faire inoculer les enfans qu'il entretient dans cette Maison.

Années 1757. & 1758.

Les inoculations les plus célébres des années 1757. & 1758. par M. Hosty, furent celles de la fille du Baron de Prangin, de la fille de M. le Duc d'Aiguillon, de Mademoiselle d'Etanchaux, Adulte, sur qui l'Inoculation ne fit aucun effet, (elle avoit eu la petite vérole dans son enfance) du fils unique de M. le Marquis de Courtivron de l'Académie des Sciences en 1757. & cette année celle de Mademoiselle de Vaucanson fille de l'Académicien, du fils de M. Bouffé, de Mademoiselle de Loches, de M. le Marquis de S. Vians, du jeune Marquis d'Houdetot, du Marquis de Bassompierre âgé de 14 ans; enfin, de Madame la Comtesse de Gacé, qui avoit beaucoup à perdre par la maladie qu'elle a prévenue. Mademoiselle de Senneterre préparée par le même M. Hosty, a été inoculée par M. Petit.

M. de la Condamine indique les principales Villes du Royaume où l'Inoculation a été pratiquée. C'est surtout à Lyon, que les expériences se sont multipliées,

Digitized by Google

ſur des Gens riches, & des Fils uniques, par le miniſtére de MM. Graſſot & Pourteau, Docteurs en Médecine, & Maîtres en Chirurgie. Le nombre des Inoculés à Lyon, approche de cent. Trois des plus belles Femmes de la Ville diſſuadées de confier leurs jours à l'Inoculation, ont payé de leur vie, le mauvais conſeil qu'on leur a donné.

Après avoir rapporté de ſuite ce qui s'eſt paſſé depuis quatre ans en France, au ſujet de la nouvelle Méthode, M. de la C. parcourt les différentes Régions de l'Europe, où elle a fait des progrès. Nous ne pouvons le ſuivre dans ce détail; nous nous contenterons d'obſerver, d'après lui, qu'en Angleterre, elle n'a plus un ſeul Adverſaire parmi les Gens de l'Art, qu'en Hollande, où M. Tronchin l'introduiſit en 1748, M. Chais, M. Schvreake, & pluſieurs autres célébres Médecins, l'ont accréditée par leur exemple, leurs ſuffrages & leurs Ecrits, * qu'en Dannemarc, ſuivant une Lettre de M. le Sénateur, Baron de Scheffer, S. M. Danoiſe a fondé un Hôpital à Coppenhague pour l'Inoculation des Pauvres, qu'en Suéde, la Ville

* Eſſai Apologétique de l'Inoculation par M. Chais. *Avis important ſur l'Inoculation* par M. Schvreake, à la Haye & à Paris chez Briaſſon.

Digitized by Google

de Gottenburz en vient d'établir un à l'imitation de Londres, qu'on est occupé à Stockolm, & en plusieurs autres Villes de Suéde, à faire le même établissement, qu'on a frappé dans cette Capitale une Médaille en l'honneur de Madame la Comtesse de Geers, qui a fait inoculer tous ses enfants. La petite vérole y est figurée sous l'emblême du Serpent d'Esculape, avec ces mots pour Légende : *sublato jure nocendi.* Au revers, une Couronne civique avec ces mots, *ob Infantes Civium felici ausu servatos*, & le nom de Madame de Geers. A Genêve, sur deux cent personnes inoculées, il n'en est mort qu'une, dont le danger avoit été prévu par le Médecin qui ne s'étoit chargé qu'à regret de l'opération. M. Tissot l'a pratiquée avec le plus grand succès, en plusieurs Villes de Suisse. Une Dame de Lausanne avoit donné l'exemple dans sa Famille. A Berne, M. de Waller, dont les plus grands Médecins ne recuseront pas le suffrage, & dont les plus grands Poëtes pourroient envier les talents ; à Basle, MM. Bernouilli, dont le nom seul pourroit autoriser une opinion douteuse, ont assuré par ce moyen la vie de leurs enfants ou de leurs neveux. En Italie, à 30 lieues de Rome dans l'Etat Ecclésiastique,

Digitized by Google

tique 30 lieues de Rome, les meres inoculoient leurs Nourrissons à la mammelle pendant leur sommeil, par une simple piquure d'épingle ; & 400 enfants furent préservés de la mort, tandis que l'épidémie de 1754, dévastoit les Campagnes voisines & la Capitale. L'Inoculation qui fleurit depuis longtems à Livourne, fut établie en 1755 à Sienne & à Florence sous la protection du Gouvernement, par M le Comte de Richecourt, Président du Conseil de Régence en Toscane, , que M. de la C. à son passage à Florence, avoit convaincu de l'utilité de cette Pratique. Un grand nombre de Médecins en diverses Villes d'Italie, & notamment à Urbain, à Florence & à Luques, ont écrit ou écrivent en faveur de l'Inoculation qu'ils ont eux-mêmes pratiquée. Le Pere Berty, fameux Théologien de Florence, vient de donner une consultation en faveur de cette Méthode. Enfin, M. le Baron Van-Swieten, appellé par son mérite à remplir la place de premier Médecin de leurs Majestés Impériales, écrivoit au mois de Février 1757, à M. de la C. qu'il n'attendoit que le Printems pour faire des experiences publiques de l'Inoculation à Vienne en Autriche. M. de la C. conjec-

Digitized by Google

ture que l'exécution de ce projet, si digne d'un premier Médecin, a probablement été troublée par la publication d'un Ecrit latin contre l'Inoculation, dont l'Auteur est M. de Haen, Professeur de Médecine en l'Université de Vienne. M. de la C. croit qu'en répondant aux objections d'un Auteur qui paroît rempli de candeur & de probité, il répond à tous ceux qui, dans leurs objections, cherchent comme lui la vérité.

M. de la C. donnera plus d'étendue à ses Réponses dans l'impression de son nouveau Mémoire qu'il espére que l'Académie lui permettra de publier avant qu'il paroisse dans le Recueil Académique. Il les a beaucoup abrégées dans sa Lecture à l'Assemblée publique. Nous choisissons seulement sa Réponse à l'argument le plus spécieux contre l'Inoculation.

Un Pere hésite à faire inoculer son fils. Si cette opération n'eût jamais été suivie d'aucun accident, il ne balanceroit pas; mais il sçait qu'il en arrive quelquefois. Il craint que son fils ne soit la victime d'un malheureux hazard; c'est-là tout ce qui le retient, & il ne veut rien hazarder. C'est à ce Pere que M. de la C. adresse la parole. Vos attentions sont très-louables; vous ne voulez, dites-vous, rien

Digitized by Google

hazarder. Je vous le conseillerois, si la chose étoit possible; mais il faut hazarder ici malgré vous. Vous n'avez que deux partis à prendre, ou de faire inoculer votre fils, ou de ne pas l'inoculer, voilà deux hazards à courir, dont l'un est inévitable : il ne vous reste plus que le choix.

Si vous inoculez votre fils, il ne risquera pas plus de mourir que les gens de tout âge, qui se présentent à l'Hôpital de Londres pour cette opération. Dans les quatre dernieres années, il n'en est mort qu'un sur 434. Mais, dites-vous, il en est mort un à Genêve sur deux cent : soit, il y a par conséquent 199 contre un à parier que votre fils reviendra de l'opération. Voilà pour un des hazards; voyons l'autre. Si vous ne l'inoculez pas, & qu'il ait la petite vérole, je vous avertis que de sept malades, il en meurt un, & qu'il n'y a que six contre un à parier pour la vie de votre fils. Oui, dites-vous, s'il étoit sûr qu'il aura la petite vérole; mais il ne l'aura peut-être jamais. Cela se peut, répond M. de la C. & j'avoue que l'espérance de ne la point avoir, diminue le risque d'en mourir : il faut voir de combien.

Votre fils a cinq ans, la moitié des

Digitized by Google

enfants de son âge sont morts, presqu'aucun des survivants ne peut se flatter d'être exempt de la petite vérole. Mais, supposons, contre ce que j'ai prouvé ailleurs que dix d'entr'eux sur cent n'en soient jamais atteints. La probabilité que votre fils sera de ce nombre est d'un sur dix : ainsi le risque de mourir de la petite vérole, qui pour le malade actuel est d'un septiéme, deviendra moindre d'une dixiéme partie pour votre fils qui se porte bien. Ce risque ne sera donc pas tout-à-fait pour lui d'une septiéme partie. Je vous fais grace en ne le supposant que d'un sur huit.

Comparons maintenant les deux hasards, en inoculant votre fils, sur deux cent évenements il en est un à redouter. En ne l'inoculant pas, de huit hasards un lui sera funeste. Le risque de l'Inoculation est donc vingt-cinq à trente fois moindre que celui d'attendre la petite vérole. Hazarderez-vous trente pour un sur cette vie si précieuse, vous qui ne vouliez rien hazarder du tout ?

Faites à ce calcul déjà réduit, telle réduction qu'il vous plaira, vous ne trouverez nulle proportion entre le risque de l'expectative de la petite vérole & le risque de l'Inoculation. Il est donc démon-

Digitized by Google

tré dans toute la rigueur de ce terme qu'en n'inoculant pas votre fils, vous risquez trente fois, ou du moins vingt fois plus qu'en l'inoculant.

Que répondront à cela les gens acharmés contre l'Inoculation ? Deux choses qu'ils se tuent de répéter. L'une qu'il est faux que presque tous les hommes soient sujets à la petite vérole, & qu'il y a peut-être les deux tiers des hommes qui meurent sans l'avoir, l'autre que la petite vérole n'est pas si meurtriere qu'on le prétend, & qu'au lieu d'emporter communément un malade sur sept, qui est le moindre nombre que supposent les Inoculateurs, elle en emporte peut-être la moitié moins. Mais, leur replique M. de la C. prenez garde que vos deux assertions impliquent contradiction. Il est prouvé par des Listes de mortuaires de 42 ans, recueillies par M. Jurin & comprenant plus de 900 mille morts, qu'un quatorziéme des hommes meurt de la petite vérole. Plus vous augmenterez le nombre de ceux qui n'y sont pas sujets, moins il en restera pour payer ce tribut constant & fatal d'un quatorziéme de l'espéce humaine, plus donc la petite vérole sera meurtriere au petit nombre de ceux qui en seront attaqués. Et

Digitized by Google

réciproquement, moins elle vous paroîtra dangereuse, plus elle doit être générale. Voulez-vous que de quatorze personnes qui naissent, une seule soit sujette à la petite vérole ? C'est dire qu'elle est toujours mortelle : car le seul des quatorze qui aura, selon vous, la maladie, en mourra. Prétendez-vous que de quatorze malades de la petite vérole, il n'en meurt qu'un ? C'est dire que tous les hommes sans nulle exception, ont cette maladie : puisque cette mort unique suppose quatorze petites véroles ; accordez-vous donc avec vous-même. Dites-nous si vous voulez des injures. Appellez-nous Bourreaux, Forcenés, Impies ; mais ne dites pas des absurdités.

M. de la C. termina sa lecture par l'examen d'un fait sur lequel portent la plupart des raisonnemens de M. de *Haën* & de son Traducteur. La fille du fameux *Timoni* Médecin du Grand-Seigneur, premier Promoteur de l'Inoculation en Europe, inoculée, dit-on, dans son enfance par son pere même, est morte à Constantinople à l'âge de 23 ans d'une petite vérole naturelle. Voici les réflexions de M. de la C. à ce sujet. » Le témoignage du » Médecin cité par M. de *Haën* ne tombe » que sur la mort qui n'est pas contestée.

Digitized by Google

» Quant à l'Inoculation antérieure, il eſt » prouvé qu'elle n'a point été faite par le » pere alors abſent, & qui n'eſt jamais re- » venu de ce voyage. On a même de for- » tes raiſons de croire que les ordres qu'il » avoit laiſſés en partant, pour inoculer » ſa fille ne furent point exécutés. Tout » ce que je puis en dire, c'eſt que le frere » de la Dlle que j'ai connu à Conſtantino- » ple ne m'a fait aucune réponſe à trois » lettres que je lui ai écrites à ce ſujet, » que M. *Porter* Ambaſſadeur actuel d'An- » gleterre à la Porte Ottomane qui a fait » ſur cela des informations écrit à M. *Ma- » ty* que les *témoignages ſont douteux*, que » M. *Cardonne* Secrétaire Interpréte à la » Bibliothéque du Roi, qui étoit à Conſ- » tantinople quand cette fille mourut, at- » teſte que dans ce même tems le fait de » l'Inoculation prétendue ne put être con- » ſtaté, que ceux de la Famille qui l'a- » voient avancé ſe retrancherent à dire » que l'opération n'avoit été ſuivie d'au- » cun effet &c. Tout ce qu'il y a de bien » prouvé, c'eſt qu'on a fait deux hiſtoi- » res différentes d'une ſeule, en citant » pour un ſecond exemple la mort d'une » Dlle Hybſch qu étoit la même *Coconam* » *Timoni* dont la mere avoit changé de » nom par un ſecond mariage. Tous les

Digitized by Google

» autres faits de même nature avancés » avec le plus de confiance & à la source » desquels on a pu remonter se sont trou- » vés faux.

» Tel est le fait du nommé *Jones* éclair- » ci par M. *Jurin*, , dont M. *Kirkpatrick* » rapporte les preuves. Tel est celui du » Lord *Lincoln*, fait démenti publique- » ment par son frere, ceux des Lords » *Inchiquin* & *Montjoye*, l'un & l'autre » faussement supposés morts de l'Inocu- » lation, & dont les familles sont dans » la douleur de ne les avoir pas fait ino- » culer. Tels sont sans doute aussi les » histoires des Lords *Plunket*, *Preston de* » *Grafton*, *Kanouet*, noms imaginaires » disparus ainsi que les précédens, de la » Dissertation de 1755. refondue sous un » nouveau titre, & grossie du Texte La- » tin & de la Paraphrase Françoise des » questions de M. de *Haën*. Cependant » l'Auteur du *Tableau de la petite vérole*, » en retranchant dans cet Ouvrage les » faits convaincus de faux, ose renvoyer » ses Lecteurs à sa premiere Dissertation » qu'il ne retracte point, & dans laquelle » il les donnoit pour vrais. Ce n'est pas » tout : aux faits, aux noms & à son pré- » servatif de l'eau de goudron, sup- » primés prudemment, il en substitue

Digitized by Google

» d'autres auſſi peu propres à ſoutenir la » diſcuſſion, ſi quelqu'un daigne l'entre- » prendre. A la vuë de ces variations & de » toutes les circonſtances dans leſquelles » cet Auteur a commencé de décrier ſur » des oui-dire une opération qu'il avoit » toujours pratiquée avec ſuccès, & qu'il » préconiſoit depuis 25 ans, ne ſeroit-on » pas tenté de le prendre pour un enfant » perdu qu'on envoye à la découverte & » qui ne s'apperçoit pas du rôle qu'on lui » fait jouer? Ceux qui travaillent avec » tant d'ardeur à découvrir un exemple » de rechûte après l'Inoculation, s'imagi- » nent ſans doute qu'un pareil fait une » fois prouvé doit faire renoncer à la mé- » thode. Epargnons-leur les peines qu'ils » ſe donnent, & détruiſons dans ſon prin- » cipe la ſeule objection à laquelle ils ſont » aujourd'hui réduits. Suppoſons véri- » bles tous les faits de cette eſpéce le plus » légérement haſardés, dont la fauſſeté » n'eſt pas évidemment prouvée. Ce ſe- » ront trois ou quatre rechutes ſur près de » 200 mille Inoculations que l'on compte » depuis 40 ans dans les ſeuls Etats de la » Couronne Britannique. (*Voy. Journ.* » *Britannique extrait du Livre de M. Kirk-* » *patrick.* Je ne parle point des millions » d'Inoculés à la Chine, dans l'Inde, en » Turquie, en Afrique.

Digitized by Google

» Sur cent mille Inoculations il y aura » donc une rechûte à craindre. Suppo- » ſons-la mortelle : qu'en faudra-t-il con- » clure ? On diſpute ſi dans l'état pré- » ſent de la méthode on doit redouter » un accident ſur cinq cent, ſur deux » cent ou ſur cent Inoculations, mais » tout homme de bon ſens conviendra » que quand il mourroit conſtamment un » Inoculé ſur cinquante, la méthode ſe- » roit encore fort avantageuſe. Et parce » qu'en prenant les oui-dire pour des réa- » lités, il en mourroit ſur mille fois cin- » quante un de plus qu'on n'avoit ſuppo- » ſé, il faudra regarder l'Inoculation com- » me pernicieuſe ! Puis-je croire nos Ad- » verſaires aſſez déraiſonnables pour tirer » une pareille concluſion ? ou croirai-je » qu'ils en ont ſenti l'abſurdité, mais qu'ils » ont eſpéré quelle échapperoit au plus » grand nombre des Lecteurs ? Je ne veux » ſoupçonner ni leur bonne foi ni leurs » lumieres ; mais qu'ils m'en donnent les » moyens.

Nous n'avons pas voulu groſſir cet Extrait de citations. M. de la C. nomme partout ſes garants, & cite les témoignages ſur leſquels ſes raiſonnemens & ſes calculs ſont appuyés.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

IMPRIMERIE.

LETTRE de M. Fournier le jeune, à l'Auteur du Mercure.

Nota. Cette Lettre m'a été remiſe il y a déja quelque tems ; mais il ne m'a pas été poſſible de lui donner place dans les précédents Volumes.

J'Eſpére de votre impartialité, Monſieur, que vous voudrez bien rendre publique ma Réponſe à une Lettre inſérée dans votre Mercure de Juillet dernier, *pag. 175.*

L'Auteur de cette Lettre, qui ſe dit Graveur de Caractéres, parce que depuis du tems il s'occupe à copier ce qui paroît de nouveau dans cette Partie, ſans avoir jamais rien produit de lui-même, choſe dont il ſemble ſe glorifier, puiſqu'il dit à la fin de ſa Lettre : *Je me donnerai bien de garde de m'annoncer pour Inventeur :* cet Auteur, dis-je, m'a fait l'honneur de prendre pour ſes modéles, ce que j'ai

Digitized by Google

fait de nouveau par rapport à l'Imprimerie : il n'a pas craint de s'humilier au point d'imiter ſervilement mes productions, à meſure qu'elles paroiſſoient ; & par reconnoiſſance, il a jugé à propos de mettre des choſes injurieuſes contre moi ſur quelques-unes des épreuves qu'il a répandues. Je l'ai laiſſé jouir tranquillement du fruit de ſon procédé, ſans m'en plaindre, ni m'en mettre en peine. Mon ſilence, qui n'étoit qu'une ſuite du mépris que j'ai toujours eu pour les injures, l'a rendu plus hardi, & lui a ſuggéré un moyen ſingulier pour ſortir de l'obſcurité où ſes contrefactions le laiſſoient. C'eſt ce qui a fait l'objet de l'avis que j'ai mis à la fin de ma Diſſertation ſur l'origine de l'Imprimerie. Voici le trait. Quelqu'un avoit, comme lui, imité mon Italique ; il a trouvé que cette nouvelle contrefaction pouvoit aller de pair avec la ſienne : il a fait compoſer vingt-quatre lignes de la première avec ce titre : *Petit Romain Italique par Fournier le jeune* ; enſuite il a mis en parallele vingt-quatre autres lignes de ſon Italique, avec cette ſouſcription : *On peut juger au premier coup d'œil, ſi j'ai réuſſi à imiter les Italiques* NOUVELLES *gravées par Fournier le jeune, comme je l'ai avancé il y a quelque tems.* Je ne crois pas

qu'il soit possible de s'annoncer plus positivement pour être mon Copiste, ni de dire en termes plus clairs le contraire de ce qu'il avance ailleurs ; *que mes Italiques sont elles-mêmes contrefaites d'après celles du Louvre*, puisqu'il ne peut s'empêcher de reconnoître ici lui-même qu'elles sont NOUVELLES.

A peine le beau modèle de comparaison dont je viens de parler, eut-il été construit aux dépens de la vérité, que l'Auteur s'est empressé de le distribuer lui-même à tous les Imprimeurs de Paris, dont plusieurs indignés à la vue d'un artifice aussi étrange, m'ont renvoyé de leur propre mouvement, les Exemplaires qui leur avoient été présentés. Ce procédé par lequel il me fait Auteur d'une copie, qu'il donne affirmativement pour l'Original, à dessein de faire prendre le change, est si peu conforme aux régles de la probité, & touche d'ailleurs de si près à ma réputation, qu'il ne m'a pas été possible de le passer sous silence. Je me suis cependant contenté de le relever, en exposant simplement le fait. Que répond à cela notre Copiste ? Comment se tire-t-il de ce mauvais pas ? Le voici. *Il faut*, dit-il, *rendre justice à la vérité ; le Petit Romain n'est pas du jeune Fournier.* (Cet aveu, comme l'on

voit, eſt auſſi clair & auſſi précis, qu'il eſt humiliant.) Enſuite, il ajoute : *J'ai mis en parallele mon eſſai, pour faire voir au Public, qu'il n'eſt pas impoſſible aux Artiſtes de fournir la même carriere, en s'imitant l'un l'autre.* Mais, falloit-il, pour cela, tromper le Public, en aſſurant deux fois dans une même page, que ce prétendu Original étoit de moi ? D'ailleurs, copier un Artiſte en Ecolier, trait pour trait, eſt-ce l'imiter ? Eſt-ce courir la même carriere ? On ſent aiſément que ces réponſes ne ſont rien moins qu'admiſſibles. Notre Copiſte l'a ſenti lui-même ; auſſi croyant diminuer ſa honte, en la couvrant du voile de la récrimination, il avance que je ne ſuis moi-même qu'un Copiſte. Il oublie, comme on voit, le titre & la ſouſcription dont je viens de parler, & qu'il a compoſés lui-même : il oublie encore que dans le Mercure du mois de Mai 1757. il a dit que *les Italiques de M. Fournier le jeune ſont hors de critique, étant Belles, gracieuſes, & d'un bon goût ;* puis il ajoute : *je me fais un honneur de les imiter ;* (il auroit dû dire, *de les copier.*) Mais voici la Palinodie. 1°. *Le ſieur Fournier*, dit-il, dans cette derniere Lettre, *a copié groſſiérement les Italiques de l'Imprimerie Royale.*

Digitized by Google

Admirons d'abord cette contradiction avec lui-même, enſuite la complaiſance qu'il a pour moi, de s'attacher à copier mes *groſſières copies*, au lieu d'avoir recours aux Originaux. 2°. *Le ſieur Luce eſt en état de reconnoître tous ſes jolis deſſeins de Vignettes dans celles de celui qui s'en dit hardiment l'Inventeur.* Ces traits ſortent du même moule que l'Epreuve de Petit-Romain citée ci-deſſus. Si le témoignage de notre Copiſte pouvoit être de quelque poids, on pourroit, comme l'on voit, s'en ſervir ici contre lui-même. Mes Italiques ſont auſſi différentes de celles du Louvre, que celles-ci le ſont elles-mêmes des Italiques dont on ſe ſervoit dans l'Univerſité avant les miennes. Lorſqu'elles parurent, des Gens intéreſſés à les décrier, ne ceſſoient de répéter, que ce goût ne prendroit pas, (ce qui annonçoit ſa nouveauté,) & ce n'eſt qu'après que mes nouvelles Italiques ont eu un cours décidé, que l'on s'eſt empreſſé de les contrefaire. On vient donc trop tard dire qu'elles ne ſont pas de moi. Mais s'il reſtoit quelque doute ſur ce point, la ſeule inſpection des deux Italiques eſt plus que ſuffiſante pour le diſſiper.

A l'égard des Vignettes, parmi plus

Digitized by Google

de trois cens petits ornemens différens en ce genre que j'ai réellement inventés, on ne trouvera pas six Piéces qui approchent du goût de celles, je ne dis pas seulement de M. Luce, dont néanmoins j'estime les talens, mais de tous ceux qui l'ont précédé dans le titre de Graveur du Roi pour les Caractéres. Voilà donc notre prétendu Graveur pris encore en défaut; car si mes vignettes sont copiées, il doit indiquer où sont les originaux. On ne peut trop faire remarquer que c'est dans Paris même & au centre de l'Imprimerie qu'il avance des choses que la vue seule des Epreuves démentiroit, si ses propres aveux ne suffisoient pas; car il dit encore expressément lui-même qu'il vient de contrefaire mon Caractére de Finance; il a fait plus, il a copié jusqu'au discours qui sert à annoncer ce Caractére; preuve singuliere d'une intelligence peu commune; & sur ce qu'il a mis son Caractére à un prix plus bas que le mien, il demande quel crime il y a en cela? Le crime n'est pas de donner ses ouvrages à bon marché: mais la honte est d'attribuer à quelqu'un ce qu'il n'a point fait, & cela dans la vue de le décrier; la honte est de passer sa vie à copier les productions des au-

Digitized by Google

tres, & de chercher enſuite à déprimer par des moyens inconnus à la vérité, les Originaux que l'on a copiés. Si notre Copiſte avoit eu le moindre talent, n'auroit-il pas dû imaginer une autre forme de Caractéres, comme on a fait au Louvre, à Harlem, à Leipſik, où depuis moi on a donné des Caractéres de finance différens du mien, & qui par conſéquent procurent de nouvelles richeſſes à l'Imprimerie?

Mais notre Auteur ne s'en tient pas là: ſelon lui, le Caractére de Muſique que j'ai inventé n'eſt qu'une copie de celui de Leipſik, qui cependant eſt d'un méchaniſme tout autre que le mien; il ne veut pas même que je ſois l'Auteur de la Diſſertation ſur l'Origine de l'Imprimerie; il n'y a pas juſqu'à l'Approbation du Cenſeur qu'il ne me diſpute; mais comme toutes ces allégations vagues ne ſont pas étayées de la moindre preuve, j'ai lieu de croire que le Public n'en fera pas plus de cas que je n'en fais moi-même.

J'ai dit dans ma Diſſertation ſur l'Imprimerie, que, *pour qui ſçait graver & fondre les Caractéres, l'Impreſſion n'eſt point difficile.* Notre Copiſte ne ſe reconnoiſſant point à ce portrait, au lieu:

Digitized by Google

de s'en prendre à la ſphére étroite de ſes connoiſſances, invite ſérieuſement *les ſages Supérieurs & le Miniſtere public* à me punir *d'une imagination ſi vagabonde.* Je n'entreprendrai pas de faire voir le ridicule de cette invitation ; il ſaute aux yeux de maniere qu'il n'y a pas à craindre qu'il échappe aux regards les moins perçans. Je ferai ſeulement remarquer qu'il eſt parfaitement aſſorti à la délicateſſe de notre prétendu Graveur, qui vient de donner encore un nouveau trait de ſa capacité par une édition particuliere de cette même Lettre, qu'il adreſſe, ſuivant un avis qui eſt à la fin, à tous *les Libraires & Imprimeurs tant de cette Ville de Paris que des autres Villes du Royaume ;* & cela ſous prétexte qu'en l'inférant dans le Mercure on y a fait *quelques changemens qui ne peuvent que l'affoiblir.* Ces changemens ajoutés ici pouſſent la puérilité juſqu'à me reprocher une virgule dans ma ponctuation. Que l'on juge après cela ſi l'Auteur du Mercure a eu tort de faire les retranchemens dont on ſe plaint.

Notre Auteur, qui a dit contre toute vérité, comme on l'a démontré plus haut par ſon propre témoignage, que j'ai copié les Italiques du Louvre, donne

Digitized by Google

lui-même encore à la fin de cette édition particuliere de ſa Lettre, une nouvelle preuve de la fauſſeté de ſon allégation. Il y fait paroître un Caractére Italique dit *Gros-Canon, qu'il vient de graver* pour faire voir, dit-il, que le Sieur Fournier le jeune *n'eſt pas le ſeul capable de graver des Caractéres.* A l'ignorance près, qui eſt inſéparable des productions d'un homme qui n'eſt que Copiſte, on trouvera que cette nouvelle contrefaction eſt faite trait pour trait d'après mon Caractére de Gros-Canon, qui eſt le premier de tous par lequel j'ai tenté en 1736. cette nouvelle réforme des Italiques; réforme à l'occaſion de laquelle j'ai démontré publiquement que mes Italiques différent eſſentiellement de celles du Louvre. Notre Copiſte confirme donc de nouveau par cette production ce qu'il a dit dans le Mercure de Mai 1757. *qu'il ſe faiſoit un honneur d'imiter mes Italiques.*

Dans tout autre Art, que penſeroit-on d'un homme qui n'ayant aucun talent que celui de copier, & cela après plus de vingt années d'exercice an bout deſquelles il ſeroit encore ignoré, s'aviſeroit enfin de prendre la trompette pour annoncer partout ſes copies, en employant les plus mauvais procédés contre

Digitized by Google

celui dont les Ouvrages lui auroient servi de modéles ? C'eſt ce que M. Gando le jeune, puiſqu'il veut bien permettre qu'on le nomme, fait depuis quelque tems avec une ardeur auſſi peu honorable pour lui, qu'ennuyeuſe pour les Libraires de Paris, chez leſquels on le voit ſans ceſſe portant des Épreuves, des Lettres & autres Imprimés où je ne ſuis point oublié. Il croit ſans doute qu'à force de faire du bruit & de ſe donner des mouvemens il viendra enfin à bout d'attirer ſur lui quelque attention. C'eſt ce que je lui ſouhaite.

Peut-être aurois-je dû mépriſer cette ſeconde Lettre, comme j'ai mépriſé la premiere ; & je l'aurois fait, perſuadé qu'il eſt des choſes auxquelles on ne répond bien que par le ſilence ; mais j'ai cru entrevoir dans celle-ci un eſprit de cabale ; & l'on ſçait que le ſilence ne fait que rendre la cabale plus orgueilleuſe & plus entreprenante.

A Paris, le 11. Août 1758.

FOURNIER le Jeune.

Digitized by Google

ARTS AGRÉABLES.

MUSIQUE.

NINETTE à la Cour en partition, Comédie en deux Actes, par M. Favart, mêlée d'Ariettes, prix 12 liv. chez M. de la Chevardiere Editeur, rue du Roule à la Croix d'Or, & aux adresses ordinaires de Musique. A Lyon, chez MM. les Freres Legoux, place des Cordeliers. On mettra au jour dans 15 jours la Partition du Chinois, Interméde Italien du même Auteur.

Nouvelle Méthode de Flute Traversiere, par M. Mahault, suivie d'un Recueil de petits Airs, prix 6 liv. Cet Ouvrage contient une Dissertation très-étenduë sur la position des doigts, sur les différents doigtés, sur les passages embrouillés qui se rencontrent souvent dans l'exécution, sur toutes les cadences, expressions, accens, battements, flattements, simples & doubles coups de langue, & généralement tout ce qui a rapport à cet Instrument. L'Auteur explique une façon d'accorder la Flute juste sur le ton du Clavecin, dont il s'est toujours servi. Cette

Digitized by Google

Méthode devient utile aux Commençans & aux perſonnes beaucoup plus avancées par les ſoins que l'Auteur s'eſt donné de mettre au jour pluſieurs cadences beaucoup plus juſtes que celles dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. On la trouve chez M. de la Chevardiere rue du Roulle à la Croix d'Or & aux autres adreſſes.

Le ſieur Jayne fils, Libraire ſur le Port à Marſeille donne avis aux Amateurs de Muſique, qu'on en trouve chez lui de toute ſorte, tant vocale qu'inſtrumentale.

GRAVURE.

Le ſieur Chenu, Graveur en Taille-Douce, vient de mettre au jour trois belles Eſtampes : la premiere eſt une vuë du Château S. Ange du côté du Port, d'après le Tableau du ſieur J. Vernet, dont les Marines font l'admiration des Connoiſſeurs. On a pris un grand ſoin, pour rendre toute la perfection de l'Original, & on s'y eſt d'autant plus appliqué, que Monſeigneur le Duc de Penthiévre avoit eu la bonté de permettre qu'on lui dédiât cette Eſtampe, qu'il a paru recevoir avec beaucoup de ſatisfaction.

La ſeconde eſt l'Apparition de l'Ange

Digitized by Google

aux Bergers, d'après le Tableau peint par David Teniers dans la maniere du Baſſan.

La troiſiéme a pour titre : Le Vieillard & ſes Enfants, & repréſente un Jeu Flamand qui ſe fait avec les doigts : on y a imité parfaitement le Tableau de David Ricard, & le Burin peut diſputer le prix au Pinceau.

Ces deux dernieres Eſtampes ſont tirées du fameux Cabinet de M. le Comte de Vence, où régnent le beau choix & le bon goût, & où les plus grands Maîtres ſemblent avoir apporté à l'envi leurs meilleurs Morceaux.

Il paroît une très-belle Eſtampe repréſentant Jupiter & Antiope, gravée par M. Feſſard, d'après un Tableau de M. C. Vanloo qui eſt dans le Cabinet de M. le Marquis de Marigny. Elle ſe vend à Paris chez l'Auteur, rue S. Honoré, vis-à-vis la rue de l'Echelle, chez M. Lenoir Notaire, & à la Bibliothéque du Roi.

Digitized by Google

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

TANDIS qu'on se prépare à remettre au Théâtre Pyrame & Thisbé, Opera qui a eu le succès le plus brillant & le plus soutenu, on donne encore à ce Spectacle la Tragédie de Proserpine & le Ballet des Surprises de l'Amour. Dans celui-ci Mademoiselle Dumont a débuté par le rôle de Diane : elle a un grand & beau volume de voix susceptible d'inflexions variées ; sa figure est théâtrale, & pour la premiere fois qu'elle a joué un rôle, elle a mis dans son action une chaleur, une force qui n'a besoin que d'être tempérée & ennoblie.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE succès de la Tragédie d'Hypermnestre se soutient avec chaleur. La reprise n'est interrompue que par l'indisposition de cette Actrice étonnante qui partage avec l'Auteur l'enthousiasme du Public. On espere que sa santé lui permettra de reprendre son rôle Samedi 13. du mois.

Le 26. Décembre, Mad. Bernaut a débuté par le rôle de Constance dans le Préjugé à la mode, & par celui d'Hortense dans le Florentin. Elle a joué depuis Mélanide, Lucinde dans l'Oracle, Agnès dans

Digitized by Google

dans l'Ecole des Femmes, Isabelle dans l'Ecole des Maris, la Pupille, Lucile dans l'Homme du Jour, & Alzire. Cette Actrice avoit déja paru avec succès dans la Troupe de son mari, sur le Théâtre de Versailles. Son action est noble & vraye, quoiqu'un peu gênée encore, sa figure est expressive, & d'un caractére de beauté qui semble la destiner au Tragique. Elle marque beaucoup d'intelligence & annonce de l'âme; mais ce don le plus essentiel de tous ne se développe qu'après que la contrainte & la timidité d'un début ont fait place à l'oubli de soi-même & des Spectateurs; situation dans laquelle tout Acteur doit être pour s'affecter vivement de son rôle & pour le jouer avec vérité.

COMEDIE ITALIENNE.

ON ne se lasse point de voir la Soirée des Boulevards; & pour entretenir la curiosité du Public, il a suffi d'y changer quelques Scénes. Cependant on ne néglige pas d'étayer cette Piéce avec celles du même Théâtre qui sont le plus au gré du Public. On y a joint aussi des Ballets agréables.

CONCERT SPIRITUEL.

LE 25. Décembre jour de Noël, le Concert commença par une Symphonie de Geminiani. Ensuite *Diligam te*, Motet à grand Chœur de M. Gilles. M. l'Abbé de la Croix chanta *Afferte Domino*, petit Motet de M. le Febvre. M. Balbastre joua sur l'Orgue un Concerto de sa com-

Digitized by Google

position, avec les applaudiſſemens qu'il mérite, & auſquels il eſt accoutumé. Mlle Fel chanta *Exultate Juſti*, Motet de M. Mondonville. Le Concert finit par *Venite Exultemus*, Motet à grand Chœur du même Auteur.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, *le 8 Novembre* 1758.

Le Grand-Seigneur vient d'accorder la paix aux Tartares. Leur rébellion ne les a pas empêché d'obtenir des conditions très-favorables. Ils ont eu permiſſion de garder le nouveau Kan qu'ils s'étoient choiſi, au préjudice de celui que la Porte leur avoit nommé.

De Prague, le premier Décembre.

Le Maréchal Daun, après avoir réglé les Quartiers d'Hyver que doivent occuper les différents Corps de ſon Armée, ſe rendit ici le 27. La plus grande partie de l'Artillerie a été envoyée à Budweiſs, & la Réſerve à Kollin. Les Quartiers s'étendent depuis Egra juſqu'à Konigsgratz. Nos Frontieres, du côté de la Saxe, ſont gardées par un Cordon de Huſſards & de Croates, ſoutenus par de l'Infanterie, & par quelque Régiment de Cavalerie. Il y a un autre Cordon tiré de la Luſace par les Montagnes qui conduiſent en Bohême. Le Général Laudon le commande, & il a ſon Quartier-Général à Toplitz.

Les Troupes Pruſſiennes commandées par le Comte de Bohna, & par le Général Wedel, ſe

Digitized by Google

ſont réunies à l'Armée du Roi de Pruſſe qui eſt campée près de Dreſde.

On prétend que le Prince Henri ayant reconnu par lui-même les ravages cauſés par l'incendie des Fauxbourgs de Dreſde, en a été vivement touché. Le Roi de Pruſſe a ordonné au Clergé de Saxe de fournir une ſomme de 150000 écus, qui ſera employée à rebâtir les Fauxbourgs; il a fait faire à Dreſde une Collecte générale, pour ſecourir ceux que l'incendie a réduits à manquer de tout.

De Vienne, le 10. Décembre.

Le Maréchal Daun arriva ici le 7. Leurs Majeſtés Impériales lui firent tout l'accueil que méritent ſes ſervices.

Du 22.

On mande de Saxe que la Ville de Leipſick n'a pu obtenir de diminution à la ſomme de 500000 écus, à quoi elle a été taxée. On a mis les Magiſtrats aux arrêts dans l'Hôtel-de-Ville. Les Principaux Marchands ſont gardés à la Bourſe par des Soldats; & les uns & les autres n'auront leur liberté que lorſque la ſomme aura été payée en entier.

Le 4, les Etats de Saxe s'aſſemblerent par ordre du Roi de Pruſſe, & on leur demanda 18000 hommes de Recrues, & 800000 écus de contribution.

Le Prince Maurice, qui avoit été bleſſé & fait Priſonnier à la Bataille d'Hoch-Kircken, eſt préſentement hors de danger.

De Berlin, le 30. Novembre.

Le Prince dont la Princeſſe Royale de Pruſſe eſt accouchée en dernier lieu, fut baptiſé le 19 de ce mois à Magdebourg. Il eut pour Parrain le Roi d'Angleterre, & pour Marraine la Princeſſe d'Orange, Gouvernante des Provinces-Unies.

Digitized by Google

On lui donna le nom de Georges-Charles-Emile. Les deux Princes de Prusse arriverent ici le 27 de Postdam.

De Leipsick, le 6. Décembre.

On mande de Cassel que les Troupes Hanovriennes sont rentrées dans la Hesse, au moment qu'elle a été évacuée par les François; que ce Pays est si dépourvû de Vivres, qu'on est obligé d'y en faire transporter de l'Electorat d'Hanovre, & que la difficulté des transports est si grande, qu'on est persuadé que ces Troupes seront forcées d'aller hiverner ailleurs.

Les Troupes que le Comte de Dohna doit commander, continuent de passer par cette Ville; & nos Magistrats ne sont occupés qu'à leur faire fournir les Rations nécessaires de Vivres & de Fourages.

Du 8.

On mande de Dresde que le Général Borch a fait publier un écrit que l'on dit être émané de la grande Députation Royale. Il y est dit que la Saxe ne doit plus être regardée comme un simple dépôt remis entre les mains du Roi de Prusse, & que ce Prince est fondé à traiter désormais cet Electorat comme un Pays conquis, l'ayant pris sur ses Ennemis par la force des armes.

Le Roi de Prusse a donné ordre, que l'on mit en séquestre tous les biens des Ministres d'Etat du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, pour dédommager les Comtes de Podewils & de Dohna, des pertes qu'ils ont souffertes de la part des Russes & des Suédois.

De Dresde, *le 14. Décembre.*

Le 10, le Roi de Prusse partit de cette Ville pour se rendre en Silésie. Son intention est de passer l'hyver à Breslau. Le Prince Henry commandera en Saxe. Les Troupes qui étoient à ses ordres ont été renforcées de plusieurs Régimens

Digitized by Google

de la grande armée, & de quelques Bataillons détachés du Corps commandé par le Général Wedel.

Cet Electorat est taxé à neuf millions d'écus pour l'année prochaine. Le Roi de Prusse a donné ordre que l'on abattît toutes les Forêts qui appartiennent au Roi de Pologne, & que le bois fût vendu par adjudication. Les sieurs de Zinow & de Kleist sont chargés de faire exécuter la volonté du Roi.

On avoit cru d'abord que le Comte de Dohna marcheroit en Thuringe pour y prendre ses quartiers. On sçait à présent que l'Armée qu'il commande a une destination toute opposée. En quittant Léipsik, elle a dirigé sa marche sur Priegnitz; & on assure qu'elle va se répandre dans la Poméramie & le Mecklenbourg.

DE HAMBOURG, *le 18 Novembre.*

Le 21 de ce mois, le Quartier Général de l'Armée Suédoise étoit encore à Prentzlaw.

Du 20 Décembre.

L'Armée Prussienne aux ordres du Comte de Dohna, est entrée dans le Mecklembourg. Elle a répandu une si grande terreur dans le Pays, que tous les jeunes gens ont pris la fuite, dans la crainte d'être enrôlés par force. Le Roi de Prusse a donné ordre de lever dans le Brandebourg trente-six mille hommes de recrues, pour remplir les vuides que la campagne derniere a laissés dans les divers Corps qui composent ses Armées.

Le Feeld-Maréchal Comte de Seckendorff-Meuschwitz, a été enlevé dans son Château par ordre du Roi de Prusse, & conduit Prisonnier à Magdebourg.

L'Armée Suédoise a repassé la Peene, pour prendre ses quartiers d'hyver à Gripswalde & à

Digitized by Google

Stralsund. Elle a laissé de fortes garnisons dans Anclam & Demmin.

De Hanovre, *le 2 Décembre.*

Le Quartier Général du Prince Ferdinand est à Munster ; celui du Prince héréditaire de Brunswick à Dalmen ; & celui du Duc de Holstein-Gottorp a Hattereu.

De Francfort, *le 10. Décembre.*

Les Troupes de l'Empire ont pris leurs quartiers dans la Franconie. Le Baron de Pretlach est établi à Rotenbourg avec le corps qu'il commande. Le Prince de Deux Ponts a son Quartier Général à Nuremberg. Les Prussiens occupent les Postes de Plawen, de Reichenbac & de Géra. Le bruit a couru que le Comte de Dohna alloit se mettre en marche avec un corps de trente mille hommes, dans l'intention de troubler la communication des Quartiers de l'Armée de l'Empire & des Armées Françoises.

Le Maréchal de Soubise partit de Marbourg le premier de ce mois, avec l'Arriere-Garde de son Armée, pour se rendre à Hanau, où son Quartier-Général sera établi pendant l'Hyver. Le Régiment de Rohan, Infanterie, y arriva *le 2*, & celui de Piémont les deux jours suivants. Le Régiment Dauphin a son Quartier à Friedberg, & celui de Royal Roussillon à Winecken.

De Lipstadt, le 18 Décembre.

La Boulangerie de Campagne de l'Armée des Alliés, qui a été ici quelque temps, vient d'être renvoyée à Lipperode. Malgré la rigueur de l'Hyver, les Troupes Légeres continuent de faire des Courses. Les Hussards de Turpen se sont montrés à Hagen & à Iserlhon dans le Comté de la Marck, & ont enlevé beaucoup de Fourages. Différents Partis des Volontaires de Flandre *ont* voulu attaquer le Poste d'Attendorn ; mais ils ont

Digitized by Google

été repoussés par un Détachement des Hussards noirs qui leur ont fait quelques Prisonniers.

On mande de Munster, que la disette de Fourrages y est extrême, que les Entrepreneurs chargés d'en fournir, sont hors d'état de remplir leurs engagements, à cause que toute la Westphalie se trouve épuisée, & que la Regence de cette Ville est à ce sujet dans un grand embarras.

De Crevelt, le 18. Décembre.

Le Maréchal de Contade, après avoir visité tous les Postes de son Armée sur les deux Rives du Rhin, a établi ici son Quartier-Général. Il partira pour Paris aussitôt que le Marquis d'Armentieres, le plus Ancien des Lieutenants-Généraux, qui ont des Lettres de Service, sera arrivé. Les Alliés répandus dans les Evêchés de la Westphalie, sont fort tranquilles dans leurs Quartiers. Les Hussards du Régiment de Turquin, qui sont à Herberfeld, s'étendent de plus en plus dans le Pays de la Marck, d'où ils tirent des Contributions de Fourrages. Ces Hussards & les autres Troupes Légeres, qui doivent couvrir le Pays de Bergues de ce côté-là, vont être renforcés par le Régiment des Volontaires de Clermont-Prince.

De Madrid, le 10. Décembre.

La santé du Roi paroît meilleure depuis plusieurs jours. Sa Majesté a pris un peu de nourriture, & a joui de quelque temps de sommeil. L'on dit qu'elle a fait son testament.

De Barcelonne, le 8. Décembre.

Toutes les Lettres de Madrid nous font appréhender les suites de la maladie du Roi. Cependant on exécute sans relâche les ordres donnés, pour mettre les forces du Royaume en état de se faire respecter. On construit des Vaisseaux

Digitized by Google

dans nos Ports, & on leve des Recrues dans les Provinces.

De Rome, le 25 Novembre.

Le Cardinal d'Yorck fut sacré Dimanche dernier, Archévêque de Corinthe, dans l'Eglise des Saints Apôtres.

Le Mercredi, le Pape tint Consistoire secret au Quirinal. Il fit la Cérémonie de former & d'ouvrir la bouche au Cardinal Rezzonico. Le Cardinal Sciarra Coloona préconisa l'Abbé d'Argentré, Evêque de Limoges.

Du 12 Décembre.

On a découvert depuis peu, hors de la Porte Pie, des morceaux d'Antiquité d'un grand prix. Ce sont trois Bas-reliefs de marbre, dont le premier représente la Guerre des Amazones, le second celle des Tirans contre Jupiter, le troisiéme celle des Grecs contre les Troyens. Ils sont entiers & bien conservés.

De Londres, le 5 Décembre.

Le 28 du mois dernier, la Chambre des Communes approuva unanimement la résolution prise la veille, d'accorder un Subside au Roi. Ensuite dans un Comité Particulier, on procéda à l'examen des Actes de la derniere Séance du Parlement. Il fut décidé que celui qui a pour objet d'interdire la sortie & la distillation des Grains, & d'augmenter les Droits établis sur la Dreche, la Farine, le Biscuit & l'Empoix, seroit continué jusqu'au 24 Décembre 1759. On arrêta en même temps que l'Acte qui suspend le payement des Droits d'Entrée sur les Bleds & Farines enlevés à l'Ennemi, ne seroit point renouvellé. Le 29, la Chambre ordonna qu'on dresseroit un Bill pour approuver les résolutions du Comité. On ordonna la continuation de la Taxe de quatre Schellings sur les Terres, sur les Pensions, sur

Digitized by Google

tous les Revenus de quelqu'eſpéce qu'ils ſoient, & des Droits ſur les boiſſons différentes. On ſuppoſa que ces diverſes Impoſitions pourroient rapporter environ deux millions ſept cent cinquante mille livres ſterlings. On ſera donc obligé de recourir à de nouvelles taxes pour fournir le Subſide pour l'entretien de ſoixante mille Hommes qui ſeront employés ſur les Vaiſſeaux du Roi dans le courant de l'année prochaine. Ce Subſide fut établi ſur le même pied qu'il l'a été pour l'année qui vient de finir ; car il fait un objet de trois millions cent vingt mille livres ſterlings.

On continue d'enlever par force les Matelots, pour remplir les vuides que la Campagne derniere a laiſſés dans notre Marine, & pour completer les Equipages des nouveaux Vaiſſeaux qu'on doit lancer à l'eau le Printems prochain.

Pour donner aux Hollandois une ſatisfaction apparente, on vient de publier une Ordonnance qui aſſigne une récompenſe de cinq cens livres ſterling à ceux qui dénonceront les perſonnes coupables de pirateries dont on ſe plaint, & les complices qui leur donnent ſecours, ou qui procurent le débit de leurs effets.

Le Roi ſe propoſe d'envoyer à Paris un Colonel qui eſt chargé de régler avec les Miniſtres de France l'échange des priſonniers.

Le 20. de ce mois ſur le minuit, on a ſenti dans cette Ville & dans les environs, une légére ſecouſſe de tremblement de terre.

Les dernieres Nouvelles de la Jamaïque Nous ont appris que le Vaiſſeau François *le Palmier*, de ſoixante-quatorze Canons, qui croiſoit à la hauteur de S. Domingue, fut attaqué le 5. Septembre par deux de nos Vaiſſeaux de haut bord. Le combat dura très-longtems. Un de nos Vaiſ-

Digitized by Google

seaux fut mis hors de combat, & fut sur le point d'être pris ; mais un heureux accident contraignit l'Ennemi de se retirer. Comme il étoit obligé de forcer son feu pour soutenir le combat, un de ses Canons de trente-six livres de balles créva, & mit le désordre dans son Equipage. Nos deux Vaisseaux étoient si maltraités, qu'ils ne purent pas le poursuivre.

Quoiqu'on ait beaucoup parlé de la facilité que notre ministere trouvoit à effectuer les emplois considérables qui ont été proposés ; il a été question dernierement d'établir une Capitation, ou un don gratuit, pour le service de l'année prochaine. On ne sçait point si cette insinuation trouvera les esprits favorablement disposés.

Du 23. Décembre.

Le 15 de ce mois, la Chambre des Communes approuva le Bill qui régle la punition des Soldats Déserteurs.

Les préparatifs pour la Campagne prochaine continuent avec beaucoup de vivacité. On fait dans tout le Royaume de nouvelles levées pour le service de terre & de mer. On forme en Irlande treize nouvelles Compagnies de Marine qui seront chacune de cent hommes. On travaille dans tous nos Ports à tenir toutes choses prêtes pour l'exécution des différentes entreprises qui entrent dans le Plan de nos opérations maritimes pour l'année prochaine. On a lancé à l'eau à Southampton un Vaisseau de soixante-quatorze canons. A Deptford on en a lancé un de même force, & un autre de soixante canons. On en doit lancer bientôt plusieurs autres dans les différents Ports. On construit en même temps un grand nombre de Batteaux plats, pour le débarquement des troupes.

L'Amiral Holmes partit le 16. pour Portsmouth

Il y va prendre le commandement d'une Escadre qui doit relever celle de l'Amiral Saunders sur la Côte de France. Ce dernier commandera une autre Escadre qui mettra à la voile dans le courant du mois prochain, pour aller croiser dans la Méditerranée. Le Chef d'Escadre Geari est l'Officier que la Cour a choisi, pour conduire les renforts que l'on doit envoyer aux Indes Orientales.

DE LA HAYE, *le* 12. *Décembre.*

La Ville d'Amsterdam a envoyé cinq Députés à Alphen, où ils ont trouvé cinq autres Députés de la Ville de Rotterdam. L'objet de cette députation étoit de délibérer ensemble sur ce qu'il convenoit de faire dans la conjoncture présente. Il n'y a aucune espérance que les Vaisseaux pris par les Anglois, soient rendus. L'insensibilité du Ministére de Londres aux plaintes de nos Négocians, a déterminé à présenter un nouveau Mémoire à la Princesse Gouvernante qui n'y a répondu que par de foibles assurances de protection.

Le 6. de ce mois il arriva une quatriéme Députation des Négocians, plus nombreuse que les précédentes. Les Députés, après avoir conféré d'abord avec le Président de semaine & les autres Membres de l'Etat, se rendirent à l'Audience de la Princesse Gouvernante, & lui présenterent un nouveau Mémoire où les griefs, dont on s'est déja plein tant de fois, étoient exprimés avec beaucoup d'énergie. Ce Mémoire dont il s'est répandu des copies, a fait ici de fortes impressions. Le Général York s'est donné de grands mouvements pour les détruire, il a dit qu'il avoit reçu ordre de sa Cour, d'entre-

en Négociation avec leurs Hautes Puiſſances, pour donner aux Intéreſſés la ſatisfaction qu'ils demandoient ; & il a propoſé de nommer des Commiſſaires chargés ſpécialement de traiter cette affaire avec lui.

On eſt convaincu que cette démarche de ſa part n'eſt qu'un moyen imaginé pour ſuſpendre le bon effet du Mémoire ; & qu'il n'a parlé de négociation, que dans l'eſpérance de faire naître des incidents & des longueurs propres à anéantir les diſpoſitions où l'on paroît être de ſe faire juſtice.

Du 26.

Les Etats Généraux ont écrit une Lettre aux Etats de Hollande & de Weſtfriſe ſur l'augmencation des troupes. Cette Lettre, en date du 11. Décembre, porte en ſubſtance : que la Princeſſe Gouvernante s'étoit préſentée à l'Aſſemblée afin d'expoſer combien il étoit important de prendre une derniere réſolution ſur l'augmentation des troupes de terre, néceſſaire à la ſureté du Pays, & ſur l'équipement des Vaiſſeaux, vivement ſollicité par les Négociants ; qu'il paroît en effet que la tranquillité de la République exige, qu'on ſe décide promptement ſur ces deux points ; & que le ſeul moyen de les remplir efficacement, c'eſt de mettre plus de concert qu'il y en a eu juſqu'à préſent dans les délibérations particuliéres des Provinces-Unies, & d'empêcher que leurs vûës oppoſées ne produiſent un Schiſme dont les ſuites ne pourroient être que funeſtes. La Princeſſe Gouvernante eſt fort mal. Sa maladie eſt une Hydropiſie que les Médecins jugent d'une eſpéce très-dangereuſe.

Digitized by Google

D'AMSTERDAM, *le 16. Décembre.*

Tandis que nous croyons que le Miniſtere Anglois ſe diſpoſoit à nous faire juſtice des pirateries exercés contre nos Vaiſſeaux, nous avons appris qu'un Navire de Rotterdam chargé à Hambourg pour Liſbonne, a été attaqué dans la Manche par trois Corſaires Anglois. Ils lui ont enlevé pour douze mille florins de toiles & de cotton ; un quatriéme Corſaire eſt ſurvenu & s'eſt emparé de tous les effets qu'il a trouvé à ſa bienſéance. Pour exécuter ce pillage plus librement, il a fait écarter l'équipage du Navire à coup de ſabre, & a fait eſſuyer au Pilote les plus indignes traitements.

Ce qui eſt arrivé à deux Vaiſſeaux partis de Saint-Euſtache pour Fleſſingue, eſt encore plus extraordinaire. Ces Vaiſſeaux furent pris dans la traverſée par un Corſaire Anglois, & menés à Saint-Janshaven. Quelque tems après le Juge du lieu fit appeller les Capitaines, & leur ſignifia, que par les derniers Bâtimens venus d'Angleterre il avoit reçu ordre de confiſquer leur cargaiſon. Les Capitaines s'efforcerent en vain de reclamer contre l'injuſtice de ce procédé. On leur répondit que leurs diſcours étoient inutiles qu'il falloit ſe ſoumettre à la ſentence de confiſcation, dont le motif étoit que leurs Vaiſſeaux avoient été chargés pour le ſervice de la France. Le même jour le Juge envoya deux Gardes à bord de ces Vaiſſeaux, & fit mettre le ſcellé ſur les écoutilles. Les jours ſuivants il fit décharger les marchandiſes, après quoi on permit aux deux Capitaines de faire voile pour Fleſſingue. Les Propriétaires de ces deux Vaiſſeaux offrent de produire des certificats où l'on atteſtera avec ſerment, que leur cargaiſons étoient pour le compte des Sujets de la République, & non pour celui des François.

Digitized by Google

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

DE VERSAILLES, *le* 14. *Décembre.*

SA Majesté a nommé l'Evêque de Vence à l'Evêché d'Angers.

L'Abbé Gaurier, Vicaire Général du Diocèse de Bourges à l'Evêché de Luçon.

Et l'Abbé Moreau Chanoine de NotreDame, & Conseiller Clerc au Parlement, à l'Evêché de Vence.

Le Roi a donné l'Abbaye de Longvilliers, Ordre de Cisteaux, Diocèse de Boulogne, à l'Abbé de Narboune-Pelet, Chanoine de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

L'Abbaye d'Uzerche, Diocèse de Limoges, Ordre de Saint Benoît, à l'Abbé de Cugnac de Dampierre, Chanoine & Chancelier de l'Eglise Métropolitaine de Tours.

L'Abbaye Régulière de Saint Pierre de Hasnon, Diocèse d'Arras, à Dom Lernould, Religieux de la même Abbaye.

L'Abbaye de Perray, Ordre de Cisteaux, Diocèse d'Angers, à la Dame de Gourcy-Charcy, Religieuse à l'Abbaye aux Bois, à Paris.

L'Abbaye de Kerlot, Ordre de Cisteaux, Ville & Diocèse de Quimper, à la Dame de Cuillé, Religieuse à l'Abbaye de Banceray, à Angers.

Et un Canonicat de la Sainte Chapelle du Palais à Paris, à l'Abbé Corlambleu, Prêtre du Diocèse d'Orléans.

Le sieur de Chevert, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur, Grand'Croix

Digitized by Google

de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis ayant été nommé par le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, reçut le 2. ce mois, avec la permission de S. M. des mains du Comte de Lusace, le Cordon de cet Ordre avec le Portrait du Roi de Pologne, dans une Boëte d'or enrichie de diamants, & une Lettre de ce Monarque, remplie de témoignages d'estime & de bienveillance.

Le 10. le Roi, en entrant au Conseil, créa Pair de France le Duc de Choiseuil, Ministre & Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangeres.

Le Roi a donné l'Abbaye de Preuilly, Ordre de S. Benoit, Diocèse de Tours, à l'Abbé de Gabriac, Grand-Vicaire de Sens.

L'Abbaye de Bellozanne, Ordre de Prémontré, Diocèse de Rouen, à l'Abbé le Rat, Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Rouen.

Le Prieuré de S. Maurice lès Senlis, à l'Abbé Maussac, Prêtre de la Communauté de S. Sulpice.

Le Prieuré de Liern, Ordre de S. Augustin, Diocèse d'Evreux, à l'Abbé Machelart, Chapelain de la Chapelle de Madame.

Le Prieuré de Vieuxpouy, Ordre de Grammont, Diocèse de Sens, à l'Abbé de Mastin, Grand-Vicaire d'Orleans.

Le Prieuré de S. Martin du Lamballe, Diocèse de S. Brieux, à l'Abbé de Champorcin, Chanoine & Théologal de l'Eglise d'Arles.

Le Prieuré de Friardel, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Lisieux, à l'Abbé de la Tour d'Auvergne, Aumônier du Régiment Royal des Vaisseaux.

Le Prieuré de Montguyon & de la Primaudiere, son Annexe, Ordre de Grammont, Diocèse d'Angers, à l'Abbé Dupont, Clerc de la Chapelle du Roi.

Digitized by Google

Le Prieuré de Saugé, Diocése de Poitiers, au sieur Lebrun, Chapelain des Prisons du Grand Châtelet ;

Le Prieuré de S. Martin sous Beaumont, Diocése de Dijon, au sieur Bodier, Promoteur du même Diocése.

Et le Prieuré de Mauves, Diocése de Nantes, au sieur des Rochelles Petit, Prêtre du même Diocése.

Le 21. Décembre.

Le 19. le Comte de Bestuchef, Ambassadeur Extraordinaire de Russie, eut une Audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Sieur de la Live, Introducteur des Ambassadeurs.

Du 4 Janvier.

Les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit, s'étant assemblés vers les 11 heures dans le Cabinet du Roi, *S. M.* tint un Chapitre, & admit au nombre des Chevaliers de l'Ordre, le Duc de Chevreuse, le Duc de Broglie, le Maréchal de Contades, le Comte de Graville, le Comte de Rochechouart, le Comte de Guerchy, le Prince de Crony & le Comte de Lannion.

Le Roi sortit ensuite de son Appartement pour se rendre à la Chapelle. Sa Majesté étoit en manteau avec le Collier de l'Ordre. Elle étoit précédée de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Comte de Clermont, du Prince de Conty, du Comte de la Marche, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre, des Chevaliers, des Commandeurs & des Officiers de l'Ordre.

Après qu'on eut chanté l'Hymne du *Veni Creator*, le Roi monta sur son Trône, & mit au Cardinal de Luynes le Cordon de l'Ordre. La Grand-Messe fut célébrée par l'Evêque de Langres, Pré-

Digitized by Google

lat-Commandeur. Après la Meſſe, Sa Majeſté fut reconduite à ſon Appartement, à la maniere accoutumée.

Sa Majeſté a fait Duc à Brevet, le Marquis de Villequier, fils du Duc d'Aumont.

Le Roi a permis au Comte d'Albert, fils du Chevreuſe de prendre le titre de Duc de Luynes.

Sa Majeſté a nommé le Marquis de Queſne, Chef d'Eſcadre, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, avec la Penſion de trois mille livres.

De Paris, le 23 Décembre.

Les quatre Bataillons des Gardes-Françoiſes, qui ont fait la Campagne en Flandres, ſont arrivés ſucceſſivement les 17, 19, 21 & 23 de ce mois; & les deux Bataillons des Gardes-Suiſſes, les 19 & 21.

Il paroît un Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, en date du 21 du mois dernier, qui ordonne que les Propriétaires des Offices compris dans l'Etat annexé à l'Edit du mois d'Août dernier, portant création d'un million effectif d'augmentation de Gages, qui ſatisferont aux deux tiers de cette augmentation de finances, dans le courant de ce mois, & à l'autre tiers avant le premier Février prochain, ſeront déchargés de deux ſols pour livre, ordonnés par le même Edit, & qu'ils jouiront de leurs nouveaux Gages, à compter du premier du mois d'Octobre dernier. Autre Arrêt du Conſeil du 18 Novembre 1758, qui nomme des Commiſſaires pour procéder à la liquidation de la finance, & au rembourſement des Offices de la Capitainerie de Livry.

Autre du 21, qui ordonne que les Fonds deſtinés pour l'illumination & le nettoyement de la Ville de Paris, ſeront augmentés de cinquante mille livres.

Digitized by Google

Autre du 26, en interprétation de la Déclaration du 7 Juillet 1756, portant prorogation pour 21 années, des Droits établis par Edit de Décembre 1743.

Autre du 30, qui renvoye aux Requêtes de l'Hôtel, le Jugement des Affaires pendantes & indécises dans le Tribunal de la Capitainerie de Lyvry, & tout ce qui peut concerner le fait des Chasses, jusqu'au remboursement des Lieutenances de ladite Capitainerie.

Autre du 10. Décembre, portant que le produit de l'Octroi municipal d'un sol par pain de sel, Roziére, ou d'extraordinaire en Franche-Comté, continuera d'être employé par préférence au remboursement des Propriétaires d'Offices Municipaux.

Autre du même jour, portant établissement des droits à percevoir pendant six années, qui commenceront au premier Janvier 1759. sur les Marchandises & denrées entrant & se fabriquant dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris, pour l'acquittement du Don gratuit ordonné par Edit du mois d'Août 1758. & réunion desdits droits au Domaine de ladite Ville.

Autre du 12. pour la prise de possession de la Ferme des Droits rétablis, prorogés pour douze années par Déclaration du 7. Juillet 1756. à commencer du premier Janvier 1759. sous le nom de Louis Parmentier.

Autre du 12. qui casse deux Ordonnances rendues par le Lieutenant Général de la Prévôté de l'Hôtel, les 2. Novembre & 5. Décembre 1758. la premiere sur le réquisitoire du Procureur du Roi, & la derniere sur la demande de la nommée Mouton. Décharge le Fermier du droit sur les suifs, ses Commis, le sieur Petit, Procureur & l'Huissier Sarrot, de l'amende contre eux pro-

Digitized by Google

montée : Et ordonne que toutes les discussions relatives à la perception du droit du sol pour livre sur les suifs, seront portées devant Monsieur Bertin.

Il paroît une Ordonnance du Bureau des Finances de la Généralité de Paris du 12. Décembre, portant tres-expresses inhibitions & défenses à tous Bateliers, Mariniers, Voituriers par Eau, & à tous autres, de déposer à l'avenir aucune Pierre de Taille sur la Chaussée du Cours, à moins de six pieds de distance du bord exterieur de ladite Chaussée, à peine de cent liv. d'amende : & pareilles défenses à tous Ouvriers travaillant à la décharge des Batteaux qui voiturent lesdites Pierres, d'arracher aucuns Pavés ou Bordures de ladite Chaussée, pour y enfoncer des pieux & attacher les moulinets de leurs Vindas & Cabestans qui ne pourront pareillement être attachés à une moindre distance que de six pieds desdites Bordures ; sous la même peine de cent liv. d'amende, & même d'emprisonnement de leur personne, en cas de récidive.

Arrêt du Conseil du 17. qui ordonne l'exécution de la Déclaration du 7. Juillet 1756. du Tarif y annexé, & des Arrêts du Conseil des 26. Novembre & 12. Décembre 1758. rendus en conséquence : Evoque toutes les demandes & contestations nées & à naître sur la perception & recouvrement des droits rétablis ; les renvoye pardevant les sieurs Lieutenants Général de Police & Prévôt des Marchands, chacun pour les Parties qui les concernent, sauf l'appel au Conseil.

Autre du 14. qui ordonne que les Tirages de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, seront faits dorénavant en la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Autre du 16. qui commet Jean Faydi, pour

Digitized by Google

faire la Régie & recouvrement des ſommes qui doivent provenir de l'exécution de l'Edit du mois d'Août dernier, portant établiſſement des Dons gratuits.

AVIS.

Le ſieur Rochefort, Maître Perruquier, dont il a été fait mention dans pluſieurs Mercures, continue de monter les Perruques nouées, les Bonnets & les Perruques à bourſe, par le moyen des têtes artificielles, qu'il a inventées, enſorte qu'elles prennent naturellement d'elles-mêmes, le tour du viſage, ſans avoir beſoin de boucles, de cordons, de reſſorts, ni même de l'accommodage, pour être aſſujetties à coller, ſi parfaitement que les cheveux ſemblent y avoir pris racine: on ne répétera point l'éloge qu'en ont fait les Officiers de ſa Communauté, dans le Certificat en bonne forme, qu'ils lui ont accordé. Les Perſonnes qui demeurent en Province, ou hors du Royaume, qui voudront avoir des Perruques de ſa façon, n'ont qu'à lui écrire; il leur enverra un modéle de meſure très-facile à prendre, & tel qu'il le faut, pour pouvoir y rapporter exactement ſes proportions: & avec la facilité du modéle où tout eſt bien expliqué, les Perſonnes pourront faire prendre aiſément la meſure de leur tête. Elles ſont priées d'affranchir leurs Lettres. Le ſieur Rochefort, demeure à Paris, rue de la Verrerie, près la rue des Billettes.

Louis, Marquis de Loſtanges, Chevalier, Seigneur de Jarnioſt en Lyonnois, Cornette au Régiment des Cuiraſſiers, a été tué le 10 Octobre 1758, à la Bataille de Lutzelberg, où il avoit donné des preuves du plus grand courage. Il étoit fils de feu Laurent, Marquis de Loſtanges, Briga-

Digitized by Google

dier des Armées du Roi, mort des blessures qu'il avoit reçues à Raucoux, & frere cadet de feu Jean-Baptiste, Marquis de Lostanges, Seigneur de Jarniost, après son pere, mort Capitaine de Cavalerie pendant la derniere Guerre.

Louis étoit devenu le Chef de la Branche des Marquis de Béduer en Quercy, par la mort, sans enfans, de ses deux Cousins-germains.

1. Louis, Marquis de Béduer, mort le 11 Septembre 1746. Il avoit épousé en 1729, Marie-Antoinette-Charlotte du Maine du Bourg, petite-fille & Cohéritiere du Maréchal du Bourg, Chevalier des Ordres du Roi.

2. Jean-Louis, Comte de Corn, Marquis de Béduer, après son frere, mort le 27 Décembre 1755. Il avoit épousé en 1743, Marie-Pulcherie-Anastasie de Foucaud d'Alzon, Baronne de Sonac en Quercy, qu'il a instituée son Héritiere, à la charge de rendre son hérédité à des mâles du nom de Lostanges à son choix.

Louis, qui donne lieu à cet Article, eut quatre sœurs.

1. Anne, née en Novembre 1725, mariée en Septembre 1746 à Jean-Joseph de Cornelly, Seigneur de Cambolit en Quercy.

2. Marie, née en Octobre 1733, a été élevée à S. Cyr.

3. Marie, née en Janvier 1735, Religieuse à Lyssac.

4. Marie-Charlotte, née en Août 1737.

Hugues de Lostanges, né le 30 Janvier 1713, Baron de Felzeins & de Cuzac en Rouergue, est aujourd'hui le Chef, & le seul des Marquis de Béduer; il a pour enfans.

1. Jean-François-Louis de Felzeins, né le 6 Février 1741, Clerc Tonsuré, élevé au Collége du Plessis.

Digitized by Google

2. Jean-François-Joseph de Béduer, né le 22 Octobre 1742, Cornette au Régiment des Cuirassiers.

3. Jean-Louis, né le 5 Février 1752.

4. François-Hugues, né le 21 Juin 1753.

5. Urlule, née le 22 Septembre 1748, nommée pour être élevée à S. Cyr.

Le Marquis de S. Alvere, Grand Sénéchal & Gouverneur de Quercy, est le Chef de la Maison de Lostanges. Il a pour enfans,

Le Marquis de Lostanges, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment des Cuirassiers, Premier Ecuyer de Madame, en Marquis de Lhopital son beau-pere.

Le Comte de Lostanges, Capitaine de Dragons, qui n'est point marié.

L'Abbé de Lostanges, Chanoine de l'Eglise de Paris.

N... de Lostanges, mariée au Comte de Conac en Limosin.

N... de S. Alvere, mariée au Marquis de Cugnac.

Marie-Julie, mariée le 23 Février 1756, à François-Saturnin de Galard, Marquis de Terraube.

N... de Cadrieu.

La Maison de Lostanges n'est plus divisée à présent qu'en trois Branches, celle des Marquis de S. Alvere en Perigord, celle de Béduer en Quercy, & celle de Pailhés en Saintonge, dont aujourd'hui est N... de Lostanges, Capitaine au Régiment des Cuirassiers. Voyez pour la Noblesse & l'Ancienneté de cette Famille, Morery & les Tablettes historiques, &c.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

Dans le précédent Volume (Avis de M. Blondel) pag. 189. à 4 heures précises du matin, *lisez*, à dix heures précises du matin.

Dans le présent Volume, page 37. dans l'Epode 2e vers, Autaux, *lisez* Autans.

P. 66. ligne 2. Navet, *lisez* Navete.

P. 86. l. 6. est indépendante. *Lisez* est dépendante.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Mercure du mois de Janvier, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 13. Janvier 1759. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

L'Amante & le Buveur, Ode en dialogue, pag. 7
Vers a Mlle de Fontenelle, 9
A la même, 10
Epître à M. L. D. D. par M. Senac de Meilhan, 13
Remarque sur les premieres Assemblées des Sçavants tenues à Paris par M. Delalande, de l'Académie Royale des Sciences, 17
A S. A. Mgr le Prince de Soubise au sujet de la victoire qu'il a remportée sur les Hanovriens & les Hessois, 25
L'Antiquaire au-dessus de sa fortune, Conte, 26
La Convalescence de Madame la Princesse de Condé, Epode, 37
Sur la question proposée dans le second Mercure d'Octobre, 44
Ode Sacrée, 49

Digitized by Google

Epître à Mlle Barri de Céres, par Mlle Thomaſſin, 53
L'Amour Voyageur, par le Solitaire de Bretagne, 59
Mot de l'Enigme du Merc. précédent (Navete) 66
Mot du Logogryphe, *ibid.*
Enigme, *ibid.*
Autre Enigme, *ibid.*
Logogryphe, 67
Chanſon, 68
ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.
Extrait du Traité des Langues vivantes dans les Sciences, par M. Malouin &c. 69
Suite de la Lettre de M. Rouſſeau &c. 74
Extrait de l'Hiſt. des Mathématiques, 124
Suite des Principes diſcutés, 139
Annonces des Livres nouveaux, 145 *& ſuiv.*
ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.
MEDECINE.
Extrait du ſecond Mémoire ſur l'Inoculation, &c. 151
ART. IV. ARTS UTILES.
Lettre de M. Fournier le jeune, 179
ARTS AGRÉABLES.
Muſique, 189
Gravure, 190
ART. V. SPECTACLES.
Opéra, 192
Comédie Françoiſe, *ibid.*
Comédie Italienne, 192
Concert Spirituel, 192
ART. VI. Nouvelles Politiques, 194
Avis, 212
La Chanſon notée doit regarder la page 68.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
FEVRIER. 1759.

Diverſité, c'eſt ma deviſe. La Fontaine.

A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. MARMONTEL, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

On peut se procurer par la voye du Mercure le Journal Encyclopédique & celui de Musique, de Liége, ainsi que les autres Journaux, Estampes, Livres & Musique qu'ils annoncent.

Le *Nouveau Choix* se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes, & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
FEVRIER. 1759.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

LES OISEAUX,
FABLE.

Par M. l'Abbé AUBERT.

C'*EST mon ami*: ce mot aujourd'hui me fait rire.
(Cet ami qu'on se donne est souvent un Vaurien.)
Au bon vieux tems c'étoit tout dire;

Digitized by Google

Présentement c'est dire moins que rien.
Siécle pervers, quel aveugle délire
Te pousse au mal & t'éloigne du bien ?
Où la vertu perd son empire,
L'amitié reste sans soutien.

Tant que les Habitans d'un Maronnier antique
Conservérent le goût des mœurs,
Leur innocente République
D'une union parfaite éprouva les douceurs.
L'amour & l'amitié qui partageoient leur vie,
Animoient leurs chansons, rendoient plus doux leurs jeux.
Ils étoient alors vertueux ;
Ils ne connoissoient point l'envie.
Petits Oiseaux, que vous étiez heureux !
Enfans gâtés de la Nature,
Sur le même Rameau vous chantiez toujours deux :
Rien ne vous chagrinoit, rien ne troubloit vos feux.
Cette félicité si pure
Dura peu. Connoît-on quelque chose qui dure ?
L'amour de la vertu s'eteignit dans les cœurs.
Quelques petits Oiseaux Docteurs
En leur cerveau fripon trouverent ridicule,
Que tel nid appartînt à Paul plutôt qu'à Jean.
Ce partage est fou, croyez-m'en,

Digitized by Google

Dit ſurtout un d'entre eux à la troupe crédule :
Les biens ſont communs ici-bas.
Il dit ; & tous vont de ce pas,
Dans le nid du voiſin s'établir ſans ſcrupule.
Premiere ſource de débats.
Un autre Oiſeau ſe mit en tête
De déloger un nid qu'il voyoit tout là-haut.
A quel propos de l'Arbre occupoit-il le faîte ?
Cet Oiſeau-là raiſonnoit comme un ſot :
Etoit-ce pour le nid un ſi grand avantage ?
Il anima la troupe à lui livrer l'aſſaut.
Eh ! que ne laiſſoit-il ce ſoin à quelque orage !
Cependant le nid fit le ſaut.
De diſcorde & de guerre autre ſource funeſte.
On ne ſçut bientôt plus où bâtir ſa maiſon.
Infidélité, trahiſon,
Cruauté, jalouſie, avarice & le reſte,
Regnérent à la fois chez cette Nation.
D'amour, alors plus de nouvelle :
D'amitié partant encore moins.
A la fin ce Peuple infidéle
Nous reſſembla dans tous les points.

Digitized by Google

DORIS.

La lumiere du jour dans les Mers s'eſt éteinte.
Déja des Côtes du couchant
La Pourpre à nos yeux ſe cachant
Va ceſſer d'y reſter empreinte.
De ſes cornes d'argent la Lune orne les Cieux ;
La Nuit va ſecouer ſes pavots en tous lieux :
Bientôt d'une douce roſée
Nous allons voir l'herbe arroſée.

Avec moi viens te retirer ;
Viens, ma Doris, viens ſous ces hêtres :
Seuls nous pourrons y reſpirer.
Suis-moi, viens dans ces lieux champêtres.
Le ſouffle délicat de l'amoureux Zéphir
Anime ce boccage & t'invite au plaiſir.

De ces Arbres touffus le verd épais & ſombre
Porte l'âme à rêver délicieuſement.
Tranquille elle s'y livre & démêle à leur ombre
De ſes penſers confus le déſordre charmant.

Plus douce que le plaiſir même,
Dis-moi, Doris, ne ſens-tu pas
D'une tendre douleur les accès délicats ?
Vois-tu d'un œil ſerein l'heureux mortel qui t'aime?
Et ton ſang agité d'un mouvent ſoudain
N'a-t-il pas quelquefois fait palpiter ton ſein ?

Digitized by Google

Je vois ton cœur qui s'examine.
Tu te dis : que m'arrive-t-il ?
Et quel ſentiment me domine ?
Raſſure-toi, Doris ; ce n'eſt pas un péril
Qui doive allarmer ton courage.
Pour toi depuis longtemps j'en ſens bien davantage.

Je vois ta vertu s'allarmer.
Tu conſultes ton cœur, ta raiſon, la ſageſſe :
Et je vois la rougeur de la chaſte Jeuneſſe
Sur ton timide front malgré toi s'animer.
Des préjugés cruels, un honneur trop ſévére
De tes plus doux penchants interrompent le cours
Et te font rejetter d'innocentes amours,
Qui malgré la raiſon auſtére
Eprouvent de ton cœur de ſenſibles retours.

Doris, tourne vers moi ces regards que j'adore :
A ton deſtin ſoumets ta volonté.
L'amour ſeul lui manquoit encore,
Pourquoi fuir ta félicité ?
Tu combats dans ton cœur un trouble qu'il ignore ;
Laiſſe-moi raſſurer ce cœur intimidé....
C'en eſt fait : qui balance eſt déja décidé.

Ton eſprit animé de la plus vive eſſence
Seroit-il fait pour languir dans les fers
D'une indolente indifférence ?
Doris, lorſque ſur moi tes beaux yeux ſont ouverts,
Oui, le feu que j'y vois en ton cœur prend naiſſance.

Digitized by Google

Ne te flatte pas un moment
De conſerver obſtinément
Cette indifférence profonde.
On aime bien facilement
Lorſque l'on eſt aimé de tout le monde.

Quoi, l'amour pourroit-il te cauſer de l'effroi?
La honte n'eſt jamais en partage qu'au vice.
Quand de l'amour on ſuit la loi,
Il ne faut pas qu'on en rougiſſe.
Regarde, & vois partout régner les ſentimens
Contre leſquels en vain ta prudence murmure.
Ce feu qu'en ton cœur tu reſſens
N'eſt que celui de la Nature.

Ah! ſi tu te laiſſois charmer
Par l'appas ſéducteur de ces plaiſirs tranquilles
Que reſſentent deux cœurs qu'amour daigne enflâmer!
A ce deſtin qu'on ne peut déſarmer
Tu redemanderois tous ces jours inutiles
Que tu laiſſas s'écouler ſans aimer.

Quand l'amour & le tems contraignent une Belle
A ſe rendre à l'Amant qui ne vit que pour elle;
Quand ſes refus ne ſont qu'un jeu foible & léger;
Quand on s'eſt aſſuré d'un fidéle Berger;
Qu'unie avec le cœur la raiſon s'abandonne;
Que déja la vertu de myrthe le couronne;

Digitized by Google

Lorſqu'ils s'animent tous les deux
Par quelques tendres réſiſtances,
Par quelques douces violences,
Et que par des vols amoureux
Ils enyvrent leurs cœurs de mille jouiſſances;
Quand de la Belle, enfin, les regards enchanteurs
De ſon amour portent l'excuſe,
Que ſes beaux yeux couverts de pleurs
Demandent ce qu'elle refuſe.

Lorſque... mais je ne puis finir,
Ce qu'ici je viens de te peindre
N'eſt qu'un ſonge de ce plaiſir
Que tu ne devrois pas tant craindre.
Agréables tranſports! Divins raviſſemens!
Quoi! j'entreprens de vous décrire,
Vous qu'en mes plus doux ſentimens
Mon cœur à retracer peut à peine ſuffire!

Doris, je te vois ſoupirer.
Ton âme éprouve-t-elle une nouvelle yvreſſe?
Heureux ſi mes accens te pouvoient inſpirer
Le goût d'une vive tendreſſe!
Hélas! que l'Amour a d'attraits!
Si ce que l'on en dit fait bien ſouvent qu'on l'aime,
De ſon image, enfin, ſi ton trouble eſt l'effet,
Que ne feroit-il pas lui-même!

Quoi! pourrois-tu reſter Belle inutilement,

Digitized by Google

Et traîner une vie & triſte & languiſſante ?
Ah ! que ta beauté raviſſante
Ne faſſe pas notre tourment !
Non, ne m'oppoſe pas les chagrins & la crainte
Que l'Amour entraîne avec lui :
L'inſipide froideur dont une âme eſt atteinte
Cauſe mille fois plus d'ennui.

En vain quelque frayeur t'obſéde,
Laiſſe agir ſur un autre cœur
Le trouble qu'inſpire la peur
De ſe voir délaiſſé ſitôt qu'on le poſſéde.
Tu ne verras jamais finir
Ce pouvoir merveilleux d'allumer tant de flâmes ;
Et tant que ta beauté captivera des âmes,
Ta verru dans tes fers ſçaura les retenir.

Choiſir parmi notre jeuneſſe . . .
Mais daigne me choiſir ſur tous mes Concurrens.
Leurs feux n'approchent point de l'ardeur qui me preſſe.
Ton choix peut ſe fixer ſur des objets plus grands,
Mais qui pourra jamais m'égaler en tendreſſe ?

Tel pourra ſe parer du rang de ſes Ayeux ;
Tel autre prônera ſa fortune & ſon luſtre ;
Tel, avec moins d'amour, ſçaura l'exprimer mieux,
Chacun te vantera quelque choſe d'illuſtre.
Moi, je ne puis t'offrir qu'un cœur

Digitized by Google

Que le Ciel en naissant me donna par faveur.
Qu'imprudemment ta foi jamais ne s'abandonne.
Souvent d'un tendre amour on se dit consumé ;
Tandis que d'aucun feu le cœur n'est animé.
L'un aime à partager l'éclat qui t'environne ;
L'autre de t'attendrir ne ressent le desir,
Que parce que la voix de chacun te couronne ;
Un autre cherche en toi son unique plaisir.

Pour moi, plus sincére & plus tendre,
J'aime, comme on aimoit avant qu'on sçût apprendre
L'art d'employer un soupir imposteur :
Avant que les sermens que l'Amour peut prétendre
En fussent un gage trompeur.
De tout ce qui dans toi peut flatter, peut surprendre,
Doris, mon cœur, enfin, ne desire que toi :
Je ne desire que ta foi.

Ce n'est pas dans mes vers que mon amour fidèle
S'efforce uniquement d'éclater à tes yeux.
Je ne veux pas te mettre au rang des Dieux,
Il te sied assez bien de n'être que mortelle.
Un autre avec plus d'art peut chanter son tourment ;
Ma voix exprime mal ce que mon cœur ressent.

Si d'un cœur plein d'amour tu recevois l'hommage,

Digitized by Google

De ce cœur qu'avec toi perſonne ne partage ;
Si par une fidélité
Dans des douleurs mille fois éprouvée,
Par un reſpect égal à ta beauté,
Tu pouvois être captivée ;
Si tu veux donner cœur pour cœur,
Certain de ton amour je touche à mon bonheur.

Doris, rends juſtice à ma flâme,
Tes regards enchanteurs qui l'ont miſe en mon âme
L'ont éprouvée aſſez longtemps.
Si de mes tendres ſentimens,
Tu connois la perſévérance,
De mon hommage, enfin, approuve la conſtance ;
Tu n'as qu'à dire un mot, j'oublirai mes tourmens.

Tes beaux yeux ſont baiſſés : de ta peine ſecrette,
Ce regard languiſſant ſeroit-il l'Interprète ?
Doris, nous ſommes ſeuls ; ne puis-je t'attendrir ?
Ta bouche encor reſte muette,
Mais tu combles mes vœux par ce tendre ſoupir.

Par M. de Malomon, Cap. dans L. R. de Hon.

Digitized by Google

ZULIMA.*

Fragments de l'Hiſtoire du Méxique.

QUAND les Eſpagnols, ſous la conduite de Cortès, aborderent au Méxique, les habitans de Tabaſco furent les premiers qui en défendirent l'entrée. Cortès les ſoumit & leur accorda la paix. Le Cacique, en ſigne d'alliance & d'amitié, lui envoya de riches préſents; il y joignit vingt femmes d'une beauté ſinguliere. Parmi ces Indiennes il y en avoit une dont la grace naturelle avoit quelque choſe de plus touchant & de plus noble. Le Soleil, qui brule ces Peuples, ſembloit avoir reſpecté ſon tein. Quoique ſa pudeur eût à peine un foible aſyle ſous un demi vêtement, ſa modeſtie la couvroit toute entiere. Elle ne rougiſſoit point d'offrir aux yeux mille charmes. La Nature n'avoit point dit à ces Peuples, qu'il étoit honteux de laiſſer voir ſon plus bel ouvrrage, & l'art ne

*Nota. Elle eſt connuë ſous le nom de *Marine* que les Eſpagnols lui donnerent.

Digitized by Google

leur avoit point appris à le cacher à demi pour irriter les desirs.

Vous n'aviez pas besoin, belle Zulima, de l'artifice & du mystére, pour faire naître l'admiration & l'amour : l'imagination même, & l'imagination flateuse d'un Amant ne lui a jamais rien peint de plus régulier, de plus ravissant que cette Beauté sans ornement & sans voile, que la Nature sembloit avoir formée en souriant, enchantée de son ouvrage. Elle avoit choisi pour former votre belle bouche, le corail le plus pur & les perles les plus éclatantes des mers où le soleil semble naître. Votre voix étoit plus insinuante que le Zéphir du Printems, lorsqu'il épanouit les feuilles à peine colorées d'une fleur naissante. Ceux même qui n'entendoient pas votre langage, sentoient à une émotion confuse, qu'il étoit l'expression d'une âme tendre. Mais le plus inévitable de vos charmes étoit ce feu languissant qui jaillissoit de vos beaux yeux noirs, ombragés par des paupieres qui les rendoient plus brillants encore. Dès que ces belles paupieres s'éleverent, comme les voiles qui couvrent le trône des amours, on en vit partir mille traits de flamme dont tous les cœurs furent embrasés. Cortès

Digitized by Google

lui-même ne put s'en défendre. O paſſion née avec l'homme ! ô charme tout-puiſſant de la beauté ! La vertu te combat, mais elle ne ſçauroit te détruire ; les autres paſſions te rallentiſſent, mais elles ne peuvent t'étouffer. Tu renais, comme une incendie, de cette étincelle cachée qui reſte toujours dans nos cœurs. Le premier mouvement de celui de Cortès fut de ſe révolter contre cette foibleſſe, & ſa premiere réſolution fut de renvoyer au Cacique avec les autres Indiennes, cette femme dangereuſe qui venoit partager ſes deſirs entre la gloire & l'amour. N'eſt-ce pas, diſoit-il, un piége que ces Barbares ont voulu nous tendre ? Ils ont choiſi parmi les femmes de ces contrées, les plus capables de nous ſéduire, de nous amollir, de nous diviſer peut-être ; car que ne peut l'Amour jaloux ? Mais bientôt un ſentiment plus noble & plus courageux vient diſſiper ſes inquiétudes. La Nature, dit-il, eſt partout la même, l'éducation n'en change point le fond, les mœurs ne ſont que la ſurface de l'âme. Les Indiens, comme nous, ont des cœurs ſenſibles ; & s'ils ſont capables d'aimer, la beauté a droit de leur plaire : pourquoi celle-ci ne feroit-elle pas ſur eux

Digitized by Google

l'impreſſion qu'elle fait ſur nous ? Sont-ils plus forts ou plus ſages ? Non ſans doute ; c'eſt donc à moi à me ſervir contr'eux du piége qu'ils ont voulu me tendre. Qui ſçait ſi nous ne ſerons pas trop heureux un jour d'avoir Zulima pour interprète, pour médiatrice, pour inſtrument de nos deſſeins ? Elle annonce un naturel heureux & docile ; & ſi ſes talents répondoient à ſa beauté, ſi notre langue pouvoit lui devenir familiere, ſi nos principes pouvoient paſſer dans ſon âme, ſi la douceur, le reſpect, le deſir de la rendre heureuſe pouvoit nous l'attacher, quel ſecours n'ai-je pas lieu d'attendre de ſa médiation & de ſon zéle ?

Cependant le danger qui avoit d'abord allarmé Cortès, ſubſiſtoit encore. Zulima & ſes Compagnes pouvoient commencer par ſéduire, par égarer, par diviſer les Eſpagnols. Cortès réſolut de s'impoſer à lui-même & à ſes Guerriers une loi inviolable. Il fit appeller le Cacique & ceux de ſa ſuite qu'il avoit envoyés ſe délaſſer dans une de ſes tentes, & commença par remettre en leurs mains, avec tous les témoignages de reconnoiſſance qui pouvoient adoucir un refus, les Indiennes qu'ils lui avoient amenées, à l'exception

Digitized by Google

de Zulima. Le Cacique fit entendre par un ſouris, qu'il approuvoit le choix de Cortès, & qu'il n'étoit pas ſurpris que le Vainqueur ſe réſervât cette belle Eſclave.

Mais les Eſpagnols eurent de la peine à contenir leurs murmures ; les plus ſages même ſe parloient tout bas, il fait une action imprudente : un Général riſque tout à ſe permettre ce qu'il défend ; les biens & les maux, les plaiſirs, les peines, les privations, tout doit être commun entre gens réſolus à vaincre ou à mourir enſemble ; le péril les rend égaux, la ſeule diſcipline doit les diſtinguer. Cortès s'apperçut de ces mouvemens, il s'y étoit attendu & il n'en fut point allarmé. Dès qu'il eut congédié le Cacique il aſſembla ſes Guerriers & fit paroître au milieu d'eux cette jeune Beauté, l'objet de leurs murmures. Zulima ſe voyant entourée de gens armés & inconnus, s'imagina que, ſuivant l'uſage des Indiens, les Eſpagnols alloient la ſacrifier à leur Dieu. La pâleur de la mort ſe répandit ſur ſon viſage, ſes beaux yeux ſe couvrirent des voiles de la douleur, & ſes genoux chancelants refuſoient de la ſoutenir. Cortès lui tendit la main : il ordonna à ſon Truchement de lui faire entendre qu'elle n'avoit rien à craindre, & qu'elle étoit au milieu

Digitized by Google

de ses défenseurs & de ses amis. Alors ses larmes coulerent avec plus d'abondance, ses sanglots se firent un passage ; & levant les yeux sur celui qu'elle regardoit comme son Libérateur, elle lui exprima sa reconnoissance par le regard le plus touchant. La jalousie des Chefs redoubla encore, & les plus emportés se consultoient avec les yeux de l'indignation, comme pour s'encourager à laisser éclater leurs plaintes ; lorsque le Général leur parla en ces termes. » J'ai renvoyé les Indiennes » qu'on nous avoit amenées & vous en » pénétrez la raison. Que ce présent fût » un artifice, ou un gage de paix & d'al- » liance, il n'en étoit pas moins dange- » reux. Vous sçavez, mes amis, quelles » sont les suites de la volupté : la moins » funeste est la molleſſe. Nous sommes » perdus, si nous nous livrons au plaisir. » Il ne me reste plus qu'à vous expliquer » pourquoi j'ai reservé cette Beauté si » touchante & si redoutable. Alors il leur fit part du dessein qu'il avoit de l'employer comme interprête & médiatrice dans les circonstances difficiles, & il poursuivit ainsi. » Vous pourriez soupçon- » ner que l'amour a eu part à ma résolu- » tion, & je pourrois m'y méprendre moi- » même. Je commence par vous avouer

Digitized by Google

» que sa beauté m'a surpris & touché ;
» je sens que j'ai besoin d'un frein pour
» résister à ce penchant ; que chacun de
» vous se consulte ; peut-être ne suis-je
» pas le seul qui doive redouter ses
» charmes. Voici donc ce que je propose
» pour notre sureté commune ; car la
» vertu même a besoin d'appui : c'est de
» nous engager tous par le même serment
» à respecter notre captive, à ne nous
» rien permettre auprès d'elle dont sa
» pudeur & notre gloire puissent murmu-
» rer ; en un mot à vaincre & à renfer-
» mer en nous-mêmes la passion qu'elle
» est si capable d'inspirer, quelque vio-
» lente qu'elle puisse être, & à nous ar-
» mer tous pour punir de mort l'infidéle
» qui par ses discours ou par ses actions,
» auroit violé ce serment : Je contracte
» le premier à la face du Ciel l'engage-
» ment que je vous propose. Si quelqu'un
» de vous craint ou refuse de jurer après
» moi, je vais renvoyer cette femme
» redoutable ; & j'aime mieux renoncer
» aux secours que j'en attends, que de
» m'exposer avec vous aux malheurs dont
» elle peut être la cause.

Rien n'est comparable à l'étonnement où ce discours jetta l'Assemblée, si ce n'est le respect qu'elle en conçut pour la sa-

Digitized by Google

geſſe, la franchiſe & la vertu de ſon Général. Tous les Eſpagnols jurerent par acclamation, d'obſerver la loi que Cortès s'étoit impoſée. Dès-lors chacun rendit à Zulima des ſoins d'autant plus libres, qu'ils ne pouvoient plus être ſuſpects. On vit régner au milieu du Camp des Eſpagnols l'amour ſans eſpoir & ſans jalouſie, enchaîné par le reſpect, & voilé par l'auſtére décence. Le ſoin de la vertu de la Jeune Indienne fut confié au pieux Solitaire d'Olmedo, & celui de ſon inſtruction à l'Interprête Daguilar.

Douée d'une intelligence heureuſe, & animée du deſir d'être utile à ſes nouveaux Maîtres, Zulima fit des progrès ſi rapides dans l'étude de leur Langue, qu'on a peine à ſe le perſuader, ſur la foi même des Hiſtoriens. Dès qu'elle put ſe faire entendre, Cortès attentif à s'inſtruire de tout ce qui avoit rapport aux mœurs, aux caractéres, aux uſages des Peuples dont il méditoit la conquête, voulut ſçavoir de Zulima quels étoient ſon pays & ſa naiſſance, & par quel coup du ſort, réduite à la condition d'Eſclave, elle étoit tombée entre ſes mains. L'ingénuité de Zulima étoit une vertu de ſon âge & de ſa Patrie : comme ſon cœur ne lui reprochoit rien, ſa bouche n'eut rien à diſſimuler.

Digitized by Google

» Je dois le jour, dit-elle, au Cacique
» de Guazacoalco. Mon pere s'étoit déclaré pour Monteſuma dont il étoit Tributaire, contre la République de Tlaſcala rébelle à l'Empereur. Les Méxicains furent vaincus, mais mon pere, dans ſa retraite, avoit pris quelques Soldats ennemis avec leur Capitaine, jeune homme d'une ardeur & d'une audace égale à ſa beauté; ſon nom étoit Xicotencal. C'étoit le même qui étoit venu quelque tems auparavant propoſer à mon pere l'Alliance de ſa République; & dans le peu de ſéjour qu'il avoit fait parmi nous, il avoit jetté dans mon ſein les premieres étincelles de l'amour. Après le combat où le ſort avoit trahi ſa valeur, il fut amené dans nos murs; & vous ſçavez peut-être quel eſt, parmi les Indiens, le ſort des Captifs. L'éducation ni l'habitude n'a jamais pû affoiblir dans mon âme l'horreur naturelle que j'ai conçue pour ces uſages inhumains. Je me trouvai à l'arrivée des Captifs, au lieu où ils ſont gardés pour le ſacrifice. La fierté de leur Chef, ſa conſtance intrépide, l'avouerai-je enfin? ſa jeuneſſe & ſa beauté firent ſur mes ſens une impreſſion d'autant plus vive, que la pitié en gravoit les traits. Qu'un

Digitized by Google

de ses défenseurs & de ses amis. Alors ses larmes coulerent avec plus d'abondance, ses sanglots se firent un passage ; & levant les yeux sur celui qu'elle regardoit comme son Libérateur, elle lui exprima sa reconnoissance par le regard le plus touchant. La jalousie des Chefs redoubla encore, & les plus emportés se consultoient avec les yeux de l'indignation, comme pour s'encourager à laisser éclater leurs plaintes ; lorsque le Général leur parla en ces termes. » J'ai renvoyé les Indiennes » qu'on nous avoit amenées & vous en » pénétrez la raison. Que ce présent fût » un artifice, ou un gage de paix & d'al- » liance, il n'en étoit pas moins dange- » reux. Vous sçavez, mes amis, quelles » sont les suites de la volupté : la moins » funeste est la molleſſe. Nous sommes » perdus, si nous nous livrons au plaisir. » Il ne me reste plus qu'à vous expliquer » pourquoi j'ai reservé cette Beauté si » touchante & si redoutable. Alors il leur fit part du dessein qu'il avoit de l'employer comme interprête & médiatrice dans les circonstances difficiles, & il poursuivit ainsi. » Vous pourriez soupçon- » ner que l'amour a eu part à ma réſolu- » tion, & je pourrois m'y méprendre moi- » même. Je commence par vous avouer

Digitized by Google

» que ſa beauté m'a ſurpris & touché :
» je ſens que j'ai beſoin d'un frein pour
» réſiſter à ce penchant ; que chacun de
» vous ſe conſulte ; peut-être ne ſuis-je
» pas le ſeul qui doive redouter ſes
» charmes. Voici donc ce que je propoſe
» pour notre ſureté commune ; car la
» vertu même a beſoin d'appui : c'eſt de
» nous engager tous par le même ſerment
» à reſpecter notre captive, à ne nous
» rien permettre auprès d'elle dont ſa
» pudeur & notre gloire puiſſent murmu-
» rer : en un mot à vaincre & à renfer-
» mer en nous-mêmes la paſſion qu'elle
» eſt ſi capable d'inſpirer, quelque vio-
» lente qu'elle puiſſe être, & à nous ar-
» mer tous pour punir de mort l'infidéle
» qui par ſes diſcours ou par ſes actions,
» auroit violé ce ſerment : Je contracte
» le premier à la face du Ciel l'engage-
» ment que je vous propoſe. Si quelqu'un
» de vous craint ou refuſe de jurer après
» moi, je vais renvoyer cette femme
» redoutable ; & j'aime mieux renoncer
» aux ſecours que j'en attends, que de
» m'expoſer avec vous aux malheurs dont
» elle peut être la cauſe.

Rien n'eſt comparable à l'étonnement où ce diſcours jetta l'Aſſemblée, ſi ce n'eſt le reſpect qu'elle en conçut pour la ſa-

Digitized by Google

geſſe, la franchiſe & la vertu de ſon Général. Tous les Eſpagnols jurerent par acclamation, d'obſerver la loi que Cortès s'étoit impoſée. Dès-lors chacun rendit à Zulima des ſoins d'autant plus libres, qu'ils ne pouvoient plus être ſuſpects. On vit régner au milieu du Camp des Eſpagnols l'amour ſans eſpoir & ſans jalouſie, enchaîné par le reſpect, & voilé par l'auſtére décence. Le ſoin de la vertu de la Jeune Indienne fut confié au pieux Solitaire d'Olmedo, & celui de ſon inſtruction à l'Interprête Daguilar.

Douée d'une intelligence heureuſe, & animée du deſir d'être utile à ſes nouveaux Maîtres, Zulima fit des progrès ſi rapides dans l'étude de leur Langue, qu'on a peine à ſe le perſuader, ſur la foi même des Hiſtoriens. Dès qu'elle put ſe faire entendre, Cortès attentif à s'inſtruire de tout ce qui avoit rapport aux mœurs, aux caractéres, aux uſages des Peuples dont il méditoit la conquête, voulut ſçavoir de Zulima quels étoient ſon pays & ſa naiſſance, & par quel coup du ſort, réduite à la condition d'Eſclave, elle étoit tombée entre ſes mains. L'ingénuité de Zulima étoit une vertu de ſon âge & de ſa Patrie : comme ſon cœur ne lui reprochoit rien, ſa bouche n'eut rien à diſſimuler.

Digitized by Google

» Je dois le jour, dit-elle, au Cacique
» de Guazacoalco. Mon pere s'étoit déclа-
» ré pour Monteſuma dont il étoit Tribu-
» taire, contre la République de Tlaſcala
» rébelle à l'Empereur. Les Méxicains fu-
» rent vaincus, mais mon pere, dans ſa
» retraite, avoit pris quelques Soldats en-
» nemis avec leur Capitaine, jeune hom-
» me d'une ardeur & d'une audace égale
» à ſa beauté; ſon nom étoit Xicotencal.
» C'étoit le même qui étoit venu quel-
» que tems auparavant propoſer à mon
» pere l'Alliance de ſa République; &
» dans le peu de ſéjour qu'il avoit fait
» parmi nous, il avoit jetté dans mon
» ſein les premieres étincelles de l'amour.
» Après le combat où le ſort avoit trahi
» ſa valeur, il fut amené dans nos murs;
» & vous ſçavez peut-être quel eſt, parmi
» les Indiens, le ſort des Captifs. L'éduca-
» tion ni l'habitude n'a jamais pû affoi-
» blir dans mon âme l'horreur naturelle
» que j'ai conçue pour ces uſages inhu-
» mains. Je me trouvai à l'arrivée des
» Captifs, au lieu où ils ſont gardés pour
» le ſacrifice. La fierté de leur Chef, ſa
» conſtance intrépide, l'avouerai-je enfin?
» ſa jeuneſſe & ſa beauté firent ſur mes
» ſens une impreſſion d'autant plus vive,
» que la pitié en gravoit les traits. Qu'un

Digitized by Google

geſſe, la franchiſe & la vertu de ſon Général. Tous les Eſpagnols jurerent par acclamation, d'obſerver la loi que Cortès s'étoit impoſée. Dès-lors chacun rendit à Zulima des ſoins d'autant plus libres, qu'ils ne pouvoient plus être ſuſpects. On vit régner au milieu du Camp des Eſpagnols l'amour ſans eſpoir & ſans jalouſie, enchaîné par le reſpect, & voilé par l'auſtére décence. Le ſoin de la vertu de la Jeune Indienne fut confié au pieux Solitaire d'Olmedo, & celui de ſon inſtruction à l'Interprête Daguilar.

Douée d'une intelligence heureuſe, & animée du deſir d'être utile à ſes nouveaux Maîtres, Zulima fit des progrès ſi rapides dans l'étude de leur Langue, qu'on a peine à ſe le perſuader, ſur la foi même des Hiſtoriens. Dès qu'elle put ſe faire entendre, Cortès attentif à s'inſtruire de tout ce qui avoit rapport aux mœurs, aux caractéres, aux uſages des Peuples dont il méditoit la conquête, voulut ſçavoir de Zulima quels étoient ſon pays & ſa naiſſance, & par quel coup du ſort, réduite à la condition d'Eſclave, elle étoit tombée entre ſes mains. L'ingénuité de Zulima étoit une vertu de ſon âge & de ſa Patrie: comme ſon cœur ne lui reprochoit rien, ſa bouche n'eut rien à diſſimuler.

Digitized by Google

» Je dois le jour, dit-elle, au Cacique
» de Guazacoalco. Mon pere s'étoit décla-
» ré pour Monteſuma dont il étoit Tribu-
» taire, contre la République de Tlaſcala
» rébelle à l'Empereur. Les Méxicains fu-
» rent vaincus, mais mon pere, dans ſa
» retraite, avoit pris quelques Soldats en-
» nemis avec leur Capitaine, jeune hom-
» me d'une ardeur & d'une audace égale
» à ſa beauté; ſon nom étoit Xicotencal.
» C'étoit le même qui étoit venu quel-
» que tems auparavant propoſer à mon
» pere l'Alliance de ſa République; &
» dans le peu de ſéjour qu'il avoit fait
» parmi nous, il avoit jetté dans mon
» ſein les premieres étincelles de l'amour.
» Après le combat où le ſort avoit trahi
» ſa valeur, il fut amené dans nos murs;
» & vous ſçavez peut-être quel eſt, parmi
» les Indiens, le ſort des Captifs. L'éduca-
» tion ni l'habitude n'a jamais pû affoi-
» blir dans mon âme l'horreur naturelle
» que j'ai conçue pour ces uſages inhu-
» mains. Je me trouvai à l'arrivée des
» Captifs, au lieu où ils ſont gardés pour
» le ſacrifice. La fierté de leur Chef, ſa
» conſtance intrépide, l'avouerai-je enfin?
» ſa jeuneſſe & ſa beauté firent ſur mes
» ſens une impreſſion d'autant plus vive,
» que la pitié en gravoit les traits. Qu'un

Digitized by Google

» Héros eſt touchant dans le malheur!
» J'étois jeune, ſenſible & généreuſe; la
» nature ſe révoltoit en moi, à la ſeule
» idée de ces abominables ſacrifices dont
» vous avez achevé de me faire ſentir
» l'horreur. Mon pere (telle eſt la diffé-
» rence de votre héroïſme à notre bar-
» bare fierté) mon pere fit à ce Captif
» des queſtions inſultantes ſur ſa ſitua-
» tion préſente & ſur ſon ſupplice pro-
» chain. Il répondit avec une fermeté, une
» nobleſſe, une élévation d'âme dont je
» fus ſaiſie & pénétrée. Il me ſembla
» même que dans ſa tranquillité fiere,
» mes regards que les ſiens rencontrerent,
» furent le ſeul objet dont il ſe ſentit ému.
» La douceur & l'attendriſſement ſe pei-
» gnirent ſur ſon front; & je crus entendre
» que ſes yeux me reprochoient de luifaire
» regretter la vie. Je me retirai le viſage
» baigné de larmes & réſoluë à le ſauver.
» Celui de nos Prêtres qu'on avoit char-
» gé de m'inſtruire, avoit conçu pour moi
» la paſſion la plus violente. Non, lui
» dis-je, vous ne me perſuaderez point
» que les Dieux ſe plaiſent à ce culte in-
» fernal dont la nature frémit en moi. Bar-
» bare, pouvez-vous être ſans horreur,
» les bourreaux de vos ſemblables? Vous
» m'annoncez la bonté de vos Dieux, &
» c'eſt

» c'eſt en leur nom que vous allez égor-
» ger des hommes, & des hommes ver-
» tueux, qui ont combattu en Héros,
» & dont le malheur fait le crime.
» J'ai vu le Chef de ces infortunés qui
» vont périr dans les tourments : je ne
» ſçai quel ſentiment il m'inſpire ; mais je
» jure de déteſter à jamais & le Culte &
» le Prêtre, & l'Autel dont il ſera la vic-
» time. Je donnerois ma vie, dit le Prê-
» tre enflammé du deſir de me plaire,
» pour ſauver un homme dont les jours
» vous ſont chers ; mais il eſt dévoué, &
» c'eſt demain le jour marqué pour le ſa-
» crifice. A ces mots deux torrents de
» larmes coulerent de mes yeux. Va, lui
» dis-je dans mon déſeſpoir, déteſtable
» Miniſtre d'un Culte ſanguinaire, va, je
» ne veux plus entendre parler de toi ni
» de tes Idoles ; va t'abreuver de ſang &
» les en arroſer. Puiſſent les Dieux, s'il
» en eſt de juſtes & de pitoyables, t'é-
» craſer avec les objets de tes abomi-
» nations. A ces mots, je le vis frémir.
» Son vrai Dieu étoit ſa paſſion : il lui
» immola dans ce moment ſa frayeur
» & ſa politique. Vous avez tout pouvoir
» ſur moi, dit-il, en ſe proſternant à mes
» pieds. Vous voulez ſauver une victime ;
» je riſque tout à vous obéir ; mais je vous

Digitized by Google

» obéirai. Tout-à-coup la joie & l'eſpoir ré-
» pandirent leurs rayons dans mon âme. Il
» pourſuivit ainſi : vous avez vu cette Idole
» monſtrueuſe, dont la tête eſt celle d'un
» lion & dont le corps finit en affreux ſer-
» pent. Vous ſçavez que c'eſt dans ſes flancs
» qu'on engloutit les victimes illuſtres,
» & qu'on les y fait conſumer au milieu
» d'un feu ardent dont l'Idole eſt envi-
» ronnée. Je veux bien vous faire pénétrer
» dans le fond de ce myſtére terrible ;
» mais je ſuis perdu ſi vous me trahiſſez.
» Dans le corps & vers la baſe de cette
» Idole, eſt une ouverture qui commu-
» nique dans l'Autel, & qui conduit hors
» des murs par une voute ſouterraine.
» Les Prêtres ſe ſont ménagé cette iſſue,
» ſoit pour ſe dérober à la fureur des Ca-
» ciques, dans des temps de perſécu-
» tion ; ſoit pour ſauver les victimes
» qui leur ſont cheres ; car vous ſçavez que
» c'eſt dans cette Idole qu'ils ſemblent
» faire périr les jeunes Vierges qu'ils de-
» mandent au nom des Dieux. J'aurai
» ſoin d'ouvrir la porte qui commu-
» nique dans l'Autel ; & le Captif par
» cette voie ſe dérobera aux flammes.
» Quoique la confidence de ce Prêtre fût
» la preuve la plus ſenſible de ſon aveu-
» gle amour, le mien n'oſa ſe repoſer.

Digitized by Google

» sur sa foi ; car enfin qui me répondoit
» que ce ne fût pas un artifice pour me
» séduire ? Qui m'auroit appris si le Cap-
» tif dont les jours m'étoient deve-
» nus plus chers que les miens, se se-
» roit sauvé hors des murs ? Comment
» m'assurer qu'englouti dans l'Idole, il
» n'y seroit pas consumé par le feu dont
» elle seroit embrasée ? L'amour, la pitié,
» l'horreur de cet affreux sacrifice, tout
» ce qui peut se réunir dans une âme de
» sentiments généreux & tendres, me
» fit prendre une résolution qui va vous
» étonner. Je vous crois, dis-je au Prêtre,
» après un assez long silence ; mais dans le
» moment d'exécuter cette entreprise
» dangereuse, votre courage peut vous
» abandonner. Ce malheureux lui-même,
» dans le trouble où il doit être, peut
» ne pas trouver les détours de ce La-
» byrinthe souterrain. Je veux lui don-
» ner un guide, & vous offrir à vous-
» même, pour vous affermir, une plus
» précieuse victime à sauver. Cette nuit
» je me déroberai aux yeux qui veillent
» sur moi ; je me présenterai à la por-
» te du Temple, ne manquez pas de
» vous y rendre. Je veux que vous m'en-
» fermiez moi-même dans le creux de
» l'Autel pour y attendre la victime. La

Digitized by Google

» ſurpriſe & la joie éclatérent dans les
» yeux du Prêtre. L'idée qu'il alloit m'a-
» voir en ſa puiſſance ne lui laiſſa voir
» dabord ni crime, ni danger à ſeconder ma
» paſſion. Dans ſon aveuglement il con-
» ſentit à tout. Au milieu d'une nuit
» calme & ſombre, j'arrive ; il m'atten-
» doit ; je traverſe avec lui la vaſte enceinte
» te de ce Temple ſanglant, d'autant plus
» épouvantée que mon guide tremblo it
» lui-même : ſoit que l'Amour n'eût pas
» étouffé en lui la ſuperſtition & qu'il
» ſentît quelques remords, ſoit que la
» crainte du ſupplice, s'il étoit décou-
» vert, fût la cauſe de ſon effroi. En
» traverſant cette enceinte redoutable,
» j'entendis les gémiſſements des victi-
» mes qu'on devoit immoler le lende-
» main au lever du Soleil, ſuivant l'u-
» ſage. J'aurois voulu les ſauver tous ;
» mais le vif intérêt que je prenois à
» un ſeul, & l'eſpoir de le délivrer rem-
» pliſſoit ſi bien mon âme que je n'é-
» prouvai qu'une pitié paſſagere pour
» ſes malheureux compagnons. Je me
» le repréſentai chargé de chaînes &
» attendant la mort : quelle étoit alors
» ſa ſituation ! Quelle alloit être ſa
» ſurpriſe ! Je ne puis vous peindre le
» trouble qu'excitoient en moi la crainte

» & la joie, l'amour & la pitié. Enfin nous
» arrivons à l'Autel fatal ; il étoit entouré
» d'ossements, nouvel objet de terreur.
» Ce fut là que le Prêtre se livrant à sa
» passion effrénée, me dit : Vous voyez
» ces ossements blanchis par les flames ;
» demain tels seroient les restes de ce
» guerrier qui vous intéresse, sans moi, sans
» mon aveugle obéissance pour tout ce que
» vous desirez. Je me perdrai peut-être en
» le sauvant & je vous rends témoin du
» moyen dangereux que j'employe : il n'y
» va pas moins que de mon honneur &
» de ma vie. Tout vous est sacrifié ;
» mais, j'attends le prix de ces sacrifices.
» Alors me prenant dans ses bras, il
» me glaça d'horreur & d'effroi. Vous
» êtes généreux, lui dis-je ; soyez le jus-
» qu'à la fin. La violence n'obtiendra
» rien de moi, mes cris nous perdroient
» l'un & l'autre. Ma résolution parut l'in-
» timider ; & par des détours qui m'é-
» toient inconnus, il me fit descendre
» dans un souterrain vaste & sombre.
» Nous marchons à la lueur d'une lampe.
» D'un côté une ouverture pratiquée à la
» voute, communiquoit à la cavité de
» l'Idole, prison horrible où les victi-
» mes étoient consumées ; de l'autre un
» long sentier s'étendoit au-delà des murs

Digitized by Google

» ſe terminoit dans la campagne par
» une iſſue cachée entre des Rochers.
» Voilà, me dit le Prêtre, par où peut
» s'échapper le Captif que vous pro-
» tégez. Alors revenant ſur ſes pas, il
» monta les degrés qui s'élevoient juſ-
» qu'à la voute, ouvrit la porte de
» l'Autel, me fit voir le creux de l'I-
» dole où la victime ſeroit précipi-
» tée. C'eſt-ici, me dit-il, que vous de-
» vez l'attendre, ne tardez pas à le
» faire échapper. Je me rendrai moi-
» même en ce lieu après les ſacrifices
» pour vous ramener dans le Temple d'où
» vous ſortirez après la foule, comme
» venant d'invoquer les Dieux. J'admirai
» la fourbe & l'hypocriſie de ce Miniſ-
» tre ſacrilége ; mais pouvois-je lui en
» faire un crime ? Il m'aidoit à ſauver un
» Héros dont j'aurois voulu racheter la
» vie aux dépens de la mienne. Seule &
» dans l'obſcurité, ne meſurant plus le
» temps que par mon impatience, le
» reſte de cette nuit me parut d'une lon-
» gueur effroyable. Je me tins, glacée de
» crainte & reſpirant à peine, ſur les de-
» grés pratiqués aux pieds de l'idole dans
» la capacité de l'Autel. Enfin par l'ou-
» verture de la gueule du Monſtre, une
» lumiere foible & réfléchie me vint an-

Digitized by Google

» noncer la naiſſance du jour. Ce fut
» alors que les forces commencerent à
» me manquer ; & ſi l'amour n'eût ſou-
» tenu mon courage, j'aurois expiré d'ef-
» froi ; car tout ce qui ſe paſſa dans mon
» cœur l'inſtant d'après, auroit ſuffi pour
» m'arracher mille vies. Les cris du Peu-
» ple m'annoncerent les apprêts du Sa-
» crifice ; l'épaiſſeur de l'Autel faiſoit re-
» tentir juſqu'à moi les gémiſſemens des
» Captifs qu'on venoit d'y amener. On of-
» frit d'abord les victimes les plus viles.
» Vous dirai-je le genre de mort qu'on fait
» ſouffrir à ces malheureux ? La nature en
» frémit, & mon âme friſſonne d'hor-
» reur au ſouvenir qu'elle s'en retrace. J'en-
» tendois leurs cris tantôt perçans, tantôt
» étouffés ; car ces braves gens ſe font
» une gloire & une vertu de mourir dans
» les tourments ſans ſe plaindre ; on en
» voit même ſourire & inſulter aux Bour-
» reaux qui les déchirent. J'entendois
» juſques aux grincements que la douleur
» leur arrachoit ; & à chacun de ces
» accents je croyois reconnoître la voix
» du Héros que j'adorois. Enfin le ſilen-
» ce qui ſuccéda me fit penſer que les
» ſacrifices étoient achevés. Il ne reſtoit
» plus en effet que celui de la victime
» illuſtre que le feu devoit conſumer dans

Digitized by Google

» les flancs de cette monstreuse Idole.
» Tout-à-coup, par la chaleur de l'air
» que je respirois, & plus encore par le
» bruit pétillant des flammes, je m'ap-
» perçus que le feu s'allumoit autour de
» l'Autel, pour échauffer le Métal dont
» l'Idole étoit composée. Ç'en est fait,
» dis-je, ce Prêtre barbare m'a trahie;
» ce creux va devenir un tombeau brû-
» lant où mon Amant sera consumé avant
» que j'aye eu le temps de le secourir: mais
» le Perfide qui m'a enfermée ici, ne ti-
» rera pas de sa trahison le fruit déteста-
» ble qu'il s'en est promis. Guerrier gé-
» néreux, m'écriai-je, non, je ne te sur-
» vivrai point; & le même feu nous con-
» sumera ensemble. J'expierai par ma mort
» & dans tes bras la cruauté sacrilége de
» mon pere & de ma Patrie. Comme j'a-
» chevois ces mots, le jour foible qui me
» venoit de la gueule béante du Monstre,
» est tout-à-coup obscurci, & un hom-
» me s'y précipite. Je tends les bras. Je
» le reçois, je l'attire à moi, je le presse
» dans mon sein. Il n'est point de courage
» qui résiste à l'horreur de la mort qu'il
» voyoit présente. Il avoit perdu la con-
» noissance & la force. Je le soutiens, je
» l'entraîne vers moi, éperdu & chance-
» lant, il descend les degrés sur les pas

Digitized by Google

» de ſon Guide. Revenez à vous, lui dis-je,
» vous êtes dans les bras d'une perſonne
» qui a tout riſqué pour vous ſauver la vie.
» Ah, me dit-il, d'une voix encore étouf-
» fée, vous êtes ſans doute une Divinité
» ſecourable. Je ſuis, répondis-je, une mor-
» telle, mais je fais ce que les Dieux de-
» voient faire; je viens au ſecours de la
» vertu malheureuſe. Cependant nous en-
» tendions les cris d'un Peuple pieuſement
» barbare qui témoignoit ſa joye du ſa-
» crifice qu'il croyoit conſommé. Hâtons-
» nous, repris-je, en lui donnant la main;
» cet aſyle eſt connu des Prêtres: ils vont
» venir pour retirer vos oſſements du ſein
» de l'Idole brulante: vous ſeriez perdu,
» ſi nous étions ſurpris. Nous ſuivons la
» route ſouterraine que le Prêtre m'avoit
» indiquée, & qui donnoit dans la Cam-
» pagne. Dès que nous vimes la lumiere,
» fuyez, lui dis-je, & ſouvenez-vous de
» Zulima. A ce nom, à ma vue, le jeune
» Guerrier pouſſe un cri de joye: il ſe
» jette à mes genoux, il les embraſſe.
» Quoi, dit-il, c'eſt à vous, Idole de mon
» âme, que je dois la vie & la liberté!
» c'eſt vous qui m'arrachez aux flammes
» dévorantes! Achevez, l'Amour nous a
» joint; que la mort ſeule nous ſépare.
» Quittez ces murs barbares, venez goû-

Digitized by Google

» ter au sein de ma Patrie des mœurs pu-
» res & innocentes. Vous êtes ma vie,
» vous êtes mon âme ; je meurs s'il faut
» me séparer de vous. Si je l'avois aimé
» quand il ne me devoit rien, combien
» ne l'aimois-je pas après l'avoir sauvé !
» Je voyois avec horreur le danger où je
» m'exposois, si je rentrois dans le sou-
» terrain du Temple : livrée aux desirs
» effrénés d'un scélérat hypocrite, il
» pouvoit se porter aux plus affreuses ex-
» trêmités. Mais eût-il respecté ma foi-
» blesse & mon innocence ; si son crime
» & mon entreprise étoient découverts,
» plus d'espoir, plus de salut pour moi :
» je tombois entre les mains d'un pere in-
» flexible, d'un Peuple furieux, & des
» Prêtres fanatiques. Je voyois du dan-
» ger dans la fuite, mais c'étoit le moin-
» dre des périls qui m'environnoient ; &
» le charme que j'y trouvois, le rendoit
» moins redoutable encore. Je suivis mon
» Amant à travers des bois solitaires. Ne
» craignez rien, me dit-il, je vous re-
» garde, je vous respecte comme une Di-
» vinité. Loin d'attenter au dépôt sacré
» que l'Amour me confie, ma main trem-
» blante touche à peine la main secou-
» rable qui m'a sauvé. Vous allez être en
» sureté : mes Compagnons sont dans ces

Digitized by Google

» Forêts ; & ma préſence inattendue va
» leur rendre le courage. Hâtons-nous,
» les momens me ſont chers ; ma Patrie
» a beſoin que je la raſſure par mon re-
» tour. Vous y ſerez reçue comme une
» Puiſſance du Ciel. Je raconterai à nos
» ſages Républicains ce que votre vertu
» & votre pitié vous ont fait entreprendre
» pour mon ſalut. Mon pere accablé
» d'années ſe traînera à vos genoux, &
» arroſera vos mains de ſes larmes. Mes
» amis célébreront dans leurs feſtins, le
» nom de la bienfaiſante Zulima. La pre-
» miere grace que je lui demandai,
» fut de ne pas tourner ſes armes contre
» mon pere ; il m'en fit les ſermens les
» plus ſaints. Après une courſe aſſez longue,
» il rejoignit ſes Compagnons. Quelle fut
» leur ſurpriſe à ſa vue ! les Déſerts reten-
» tirent de mille cris de joye. Hélas,
» cette joye ne fut pas de longue durée.
» Comme ils regagnoient leur Patrie, une
» multitude de Méxiquains les environ-
» nent. Xicotencal combat comme un
» Tigre qui défend ſes petits ; mais enfin
» le nombre l'accable. Ses Compagnons
» l'enlevent du combat percé de coups,
» & cherchent leur ſalut dans la fuite.
» Foible, tremblante, abandonnée, je tom-
» be dans les mains de leurs Ennemis. On

» m'emmene inconnue à Xicalango ; &
» le Gouverneur me deſtinoit à être en-
» voyée à Monteſuma, lorſque le Caci-
» que de Tabaſco vint attaquer cette
» Place. Elle ſe rendit, on me fit Captive,
» & je me vis conduite à Tabaſco avec
» les autres femmes, que le Cacique vous
» avoit offertes, & que vous avez refuſées.
» On vient, nous avoit-il dit, avant de nous
» préſenter à vous, on vient déſoler notre
» Patrie ; c'eſt à vous à la ſauver. Ces
» Barbares n'ont point de femmes : ils
» ſe diſputeront l'avantage de vous poſ-
» ſéder. Semez entre eux la jalouſie &
» la diviſion : s'ils ceſſent d'être unis, vo-
» tre Patrie eſt libre, vos Dieux vangés,
» & nos Tyrans détruits. C'eſt dans ce
» deſſein & pleines de cet eſprit, que
» ſont venues ces femmes que vous
» avez vû les yeux baiſſés, & la douceur
» ſur le viſage. Il ſemble que l'Amour na-
» turel du Pays devoit m'inſpirer les mê-
» mes ſentiments ; mais vos vertus ont
» gagné mon âme. Je ſouhaite que mon
» Pays vous ſoit ſoumis comme moi-
» même : vous êtes fait pour le rendre
» heureux. Puiſſiez-vous du moins, ô
» généreux Cortès, n'avoir jamais Xico-
» tencal pour Ennemi ! Vous vous eſtime-
» rez l'un l'autre, ſi vous venez à vous

Digitized by Google

» connoître ; & quoique nés aux deux
» extrêmités de la Terre, le même Dieu
» a formé vos cœurs.

ETRENNES EN VERS.

A Madame de SAULT... la jeune, à Dunk.

AU Nouvel An vous préſenter des vœux
Tout ſimplement, comme on fait d'ordinaire,
Satisfait mal un cœur ambitieux
D'être par vous diſtingué du Vulgaire :
De plus, on ſçait que dès que l'on vous voit,
Chaque jour eſt jour de nouvelle année ;
Et qu'à l'inſtant que l'œil vous apperçoit,
Il n'eſt plus tems de fuir ſa deſtinée.
Sur vos Autels tant de dons entaſſés,
Ne laiſſant plus de place à mon offrande,
Pour que mes vœux fuſſent ou moins preſſés,
Ou ſeulement inſcrits ſur la légende,
Je m'efforçois de trouver un moyen ;
Il m'en vint un que je crus admirable.
Soupirs & vœux, diſois-je, on le ſçait bien ;
Ne ſont que mots qu'à quelque Objet aimable
On dit ſouvent même ſans y penſer ;
Mais de prouver que le cœur les inſpire,
C'eſt autre choſe. Allons, ſans balancer,
Faiſons ſi bien, quoiqu'on en puiſſe dire,

Digitized by Google

Qu'il ne ſoit plus poſſible d'en douter !
Non, je ne ſçai rien que mon zéle ne tente,
Pour réuſſir à me faire écouter.
Du Ciel propice ; & mon âme eſt contente,
Si mes ſouhaits ſe trouvent accomplis,
J'entens tous ceux que je fais pour BONNITE.
De mon projet je fus ſi fort épris,
Qu'avec tranſport je cherchai tout de ſuite
Certains moyens, éprouvés & connus,
Propres à faire agréer mon hommage ;
Et, pour finir promptement je conclus
Par décider, pour un Pelérinage
Chez quelque Saint qui fût bien en crédit,
Et dont on eût vanté le ſçavoir-faire.
D'un Pelerin j'allois prendre l'habit,
Je rapprennois à dire mon Rôſaire,
Et j'allois même emprunter un Bourdon,
Lorſque je vis changer toute l'affaire.
Je compoſois un eſſai d'Oraiſon,
Quand tout-à-coup il me vint dans l'idée,
Qu'il falloit bien expliquer au Patron,
Sur quels objets la Grace demandée
Pouvoit rouler, tels en, un mot, qu'un don,
Comme beauté, grace, eſprit, caractére.
Je commençai pour lors à rechercher
Ce qui pouvoit vous manquer pour me plaire.
Mon cœur me dit : Vas, tu n'as qu'à chercher,
Pauvre Innocent ; la Critique a beau faire ;

Digitized by Google

A corriger tu ne trouveras rien. . .
Mais, d'autre part, la Raiſon plus ſévére,
Se récria, qu'il convenoit très-bien
D'examiner de plus près ce myſtére,
Et qu'elle-même y vouloit préſider.
Sur ſa beauté, dit-elle, il faut ſe taire,
Et le cas eſt facile à décider,
Sans recourir au Sénat de Cythére.
Elle a d'Hébé les Graces, la fraicheur,
Et de Vénus le dangereux ſourire;
On voit briller dans ſes yeux la douceur
Avec le feu de l'amoureux délire,
Et je ne puis qu'admirer malgré moi.
Quant à ſon cœur je fus toujours ſon guide,
Il n'a jamais reconnu que ma loi:
Elle a l'eſprit agréable & ſolide.
Jamais d'humeur ni d'inégalité,
Ni de propos qui ſoient faits pour déplaire,
Son innocente & naïve gaité,
Se communique au plus atrabilaire. . .
Ah finiſſez, criai-je à la Raiſon,
Je vous croyois une meilleure Amie:
Sous le Manteau de votre Prud'hommie,
Du traître Amour vous ſoufflez le poiſon.
Je ne voulois qu'être ami de *Bonnite*,
Et vous voulez qu'elle ſoit mon Vainqueur;
A me trahir quel Démon vous excite? . . . .
Mais qu'ai-je à craindre & quelle eſt mon erreur!
Lorſque l'amour eſt le fils de l'eſtime,

Digitized by Google

On peut ſans crainte abandonner ſon cœur.
Ne pas aimer, ſouvent ſeroit un crime ;
Ne faut-il pas que nous aimions les Dieux ?
Tel eſt, *Bonnite*, un tendre & pur hommage
Qu'à votre cœur, bien plutôt qu'à vos yeux
J'offre en ce jour. Il n'eſt pas de votre âge ;
Mais je connois votre eſprit & vos goûts,
Et la vertu lui donnant ſon ſuffrage,
Vous trouverez qu'il eſt digne de vous.

VERS

A Madame la Princeſſe de CONDÉ,

Sur le danger de ſa petite vérole.

SOus les ombres de la mort même,
J'ai vû tes jours enſevelis.
Tu ſuivois l'aſcendant ſuprême
Qui forçoit nos bras affoiblis ;
Je te voyois parmi les larmes,
Et tant de ſanglots répétés,
Vouloir adoucir les alarmes
De mille cœurs épouvantés.
Le Ciel envioit à la Terre
La gloire de te poſſéder,
Et toute la Nature entiere
A refuſé de te céder.

Digitized by Google

Mais le Dieu que ton cœur adore,
Touché de nos cris éperdus,
Dans le Siécle te laiſſe encore
Comme l'exemple des vertus.
Par des Cantiques d'allégreſſe
Célébrons tous cet heureux Jour.
Ton ſalut, auguſte Princeſſe,
Devient le prix de notre amour.

Par Nicolas, Valet de Garderobe de S. A. S.

LA ROSE,

ALLEGORIE.

A Madame la Princeſſe de CONDE', *après ſa petite vérole; ſur ſa convaleſcence.*

DANS un parterre de Cypris,
Etoit une roſe brillante
Qui, placée au milieu des lys,
En paroiſſoit plus éclatante:
Par ſon parfum & ſes couleurs,
Elle effaçoit les autres fleurs,
Digne des tendres ſoins de Flore,
Tous les jours elle embelliſſoit,
Déja ſur ſa tige on voyoit
Trois boutons charmants prêts d'éclore,
Qui, comme elle, devoient un jour
Faire l'ornement de ſa cour.

Digitized by Google

Un Zephir conſtant & fidéle,
Charmé de ſes brillans appas,
Voltigeoit ſans ceſſe autour d'elle;
Et là défendoit ſous ſon aſyle
Contre la biſe & les frimats.
Un jour malgré ſa vigilance,
Pendant une légére abſence,
(Qu'avoit exigé ſon devoir)
Un vent malin, affreux & noir,
Sorti de la Forêt prochaine,
Qui déſoloit toute la plaine,
Paſſa près d'elle ſans la voir,
Et l'infecta de ſon haleine.
Dans l'inſtant toute la beauté,
L'éclat & la vivacité
De cette roſe ſi chérie
S'évanouirent à nos yeux;
La roſe fanée & flétrie
Par ce ſouffle contagieux,
Fit même craindre pour ſa vie.
Tout Cythére en fut allarmé;
Craignant de perdre tant de charmes.
Jamais objet ſi fort aimé
Ne fit répandre tant de larmes.
Mais, des amours & des zéphirs
Les tendres ſoins & les ſoupirs,
Ainſi que les pleurs de l'Aurore,
Toucherent le Maître des Dieux.

Digitized by Google

Qui vient de la rendre à nos vœux ;
Elle en paroît plus belle encore.

ENVOI.

Sous l'emblême de cette fleur
Recevez, aimable Princeſſe,
Du Public l'hommage flateur,
Et celui de notre tendreſſe.
Vos périls l'ont trop alarmé :
On vous a fait aſſez connoître
Que nul objet n'eſt plus aimé
Et ne mérite mieux de l'être.

AUTRE.

LES TOURTERELLES.

UNE gentille Tourterelle
Tomba malade dans ſon nid,
Elle étoit tendre autant que belle,
Aimant fort ſon joli mari,
Qui n'étoit pas moins tendre qu'elle ;
Et méritoit d'être chéri :
Des ſuites de ſa maladie,
Elle craignoit d'être enlaidie,
Et s'allarmoit pour ſa beauté.
Ce n'étoit point coquetterie :
On connoit trop ſa modeſtie,
Sa candeur, ſon humilité ;
Et l'on ſçait que la Tourterelle,
D'amour & de fidélité.

Digitized by Google

Fut toujours le parfait modéle.
» Mon Tourtereau m'a ſçû charmer,
Diſoit-elle au Dieu de Cythére,
» Je fais ma gloire de lui plaire
» Et tout mon bonheur de l'aimer;
» Mais je craindrois ſon inconſtance,
» Si ce mal altéroit mes traits:
» Conſerve mes foibles attraits.
» Je mets en toi mon eſpérance.
Voici ce que lui répondit
Son Tourtereau qui l'entendit:
» Ceſſe, ceſſe une plainte vaine
» Qui ne pourroit que m'offenſer.
» L'Amour a formé notre chaîne,
» Et rien ne ſçauroit la briſe
» Sa main avec des traits de flâme
» Trop profondément dans mon âme
» A gravé tes aimables traits:
» Ils ne s'effaceront jamais.
» Tu connois mon ardeur extrême,
» Et ſi je devenois moins beau,
» Ne m'aimerois-tu pas de même?
» Aimons-nous juſques au tombeau.
A ces mots nos deux Tourterelles
Se becquetterent tendrement;
Par le battement de leurs aîles
Exprimant leur contentement;
Et de leurs ardeurs mutuelles
Renouvellerent le ſerment.

Digitized by Google

ENVOI.

Couple reſpectable & charmant,
Dans ce portrait allégorique
Qu'a fait un Peintre véridique,
On vous reconnoit aiſément.
Et d'autant plus facilement
Que le modéle en eſt unique.

PENSE'ES
SUR L'ESPRIT DE SOCIÉTÉ.

I.

IL y a pluſieurs manieres de plaire dans la Société. On y plaît par le bon caractére, la douceur, la complaiſance, la politeſſe, la ſimplicité, la gaité &c. On y plaît par l'eſprit, les talens, les connoiſſances &c. Ces différentes ſortes de mérite produiſent dans les perſonnes avec qui nous vivons, deux ſortes de ſentimens tout différens. Les exciter les uns & les autres, c'eſt être parfait pour la Société. Mais il vaut bien mieux exciter les premiers que les ſeconds; il eſt bon même de ne pas trop exciter ceux-ci.

Sans une certaine meſure d'eſprit & de connoiſſances, on ne ſeroit pas propre

Digitized by Google

à la société de ceux qui ont eux-mêmes beaucoup d'esprit & de savoir. De là résulteroit un ennui réciproque.

11.

Un homme qui s'élève dans le Monde par les richesses, par les dignités, par la réputation &c. cesse, dit-on, d'aimer ses anciens amis. Mais souvent ce sont plutôt ses anciens amis qui cessent de l'aimer, qui le haïssent même par la jalousie qu'ils conçoivent de ses succès. Cependant ils lui ont souhaité ce qui lui arrive d'avantageux; ils ont aidé à le mériter & à l'obtenir. La vanité a été dupe de l'amitié, peut-être dupe d'elle-même; car c'est souvent par vanité bien plus que par amitié qu'on s'intéresse à l'élévation de ses amis, qu'on agit, qu'on s'empresse pour la leur procurer; on croit les aimer bien plus qu'on ne les aime. On ne sait ce qu'on fait.

Puisque l'envie est la marque sûre d'un mauvais cœur, & que le cœur envieux est le cœur le plus mauvais, il y a quelquefois plus de honte à renoncer à ses amis dans leur prospérité, qu'à les abandonner dans leur adversité.

Dans le second cas il peut n'y avoir que de la foiblesse; dans le premier il y a de la bassesse & de la malignité.

Digitized by Google

III.

Pour être aimé rien n'eſt tel que d'être ſans éclat, ſans nom, ſans rien de ce qui peut exciter l'envie. Mais on ne ſe contente pas d'être aimé de la ſorte. On veut être conſidéré, reſpecté. On veut des complaiſans, des flateurs, preſque des Courtiſans, bien plus que des amis.

IV.

Si l'on propoſoit de faire un Livre ſous ce Titre : *Des avantages & de la néceſſité d'être aimé.* Et qui en doute? diroit-on. Qui en doute? Preſque tout le monde, du moins à en juger par la conduite preſque générale. Qu'on examine les autres & ſoi-même, on verra qu'on fait tout pour être conſidéré, diſtingué, eſtimé; rien, à proprement parler, pour être aimé.

Tel qui dit à tout propos qu'il veut être aimé, & qui croit le vouloir en effet, ne veut dans le fond qu'être eſtimé: il n'oſeroit dire qu'il veut être eſtimé. Il le dit pourtant en diſant qu'il veut être aimé, parce qu'il ne le dit que pour ſe louer lui-même d'un deſir qui ſeroit en effet eſtimable ſi l'on s'y bornoit.

Il n'y a guéres que les vrais Amou-

Digitized by Google

reux qui travaillent véritablement à se faire aimer.

V

La vie civile est un commerce d'offices & d'égards réciproques. Le plus honnête y met davantage & le plus habile aussi.

On voudroit voir son intérêt dans tout ce qu'on fait pour les autres. Il n'y a qu'à bien regarder ; il y est ; on l'y verra.

De là il s'ensuit (& c'est à le prouver, ou plutôt à le faire bien sentir, que vont tendre toutes ces réflexions sur l'Esprit de Société) de là, dis-je, il s'ensuit que les qualités & les vertus les plus propres à faire notre bonheur, & dès-lors les plus desirables, sont celles par lesquelles nous sommes plus propres à faire le bonheur des autres, & par conséquent les qualités & les vertus sociales.

On dit qu'on peut se faire son bonheur à soi-même ; cela est au moins vrai du bonheur dans la Société. Vous serez heureux avec les autres, s'ils le sont avec vous.

Il y a une habileté honnête, dès-lors doublement estimable, au moyen de laquelle sachant tirer également parti de

ce

Digitized by Google

ce que les hommes ont de bon & de mauvais, & les faisant tous servir à son bonheur, on contribue au leur propre.

VI.

Il y a des gens qui ne se font aimer de personne, pas même de ceux qu'ils aiment. D'autres ont l'heureux don de se faire aimer de tout le monde, même de ceux qu'ils n'aiment pas. D'autres enfin charmans pour ceux qui leur plaisent, ne sauroient se contraindre avec ceux qui ne leur plaisent pas, & s'en font toujours haïr.

VII.

Il n'y a presque personne assez heureusement né, pour n'être pas obligé de se réprimer & de se contraindre en beaucoup de choses pour le bien de la Société. Mais quelquefois on est si fortement ce que l'on est, on a des défauts & des vices si décidés, qu'on ne peut se vaincre entierement; encore ces demi-victoires coutent-elles des efforts infinis. On disoit à quelqu'un pour le détourner de se lier avec un homme de beaucoup d'esprit, & au fond d'un très-bon caractére, mais en même temps de l'humeur la plus inégale, & de la viva-

Digitized by Google

cité la plus impétueuse ; *Si un tel ne se contraint pas, vous ne pourrez vivre avec lui ; s'il se contraint, il ne pourra vivre avec vous.*

VIII.

Il y a des ressemblances *unissantes* ; telles sont la plupart des ressemblances dans le bien. Il y en a de *désunissantes* ; telles sont la plupart des ressemblances dans le mal ; & c'est la raison pour laquelle la vraye amitié ne peut avoir de fondement solide que la vertu. Rien n'est plus *désunissant* que les défauts & les vices réciproques.

Les bons ne peuvent aimer les méchants, ni les méchants aimer les méchants. Il n'y a même que les bons qui aiment véritablement les bons ; les méchants ne les aiment point ; ils en usent. Les méchants n'aiment donc point.

Il faut dire la même chose des *dissemblances* que des ressemblances. Il y en a d'*unissantes* & de *désunissantes*. Eudoxe & Cléante vivent dans la plus étroite liaison, ils sont inséparables. Cependant l'un est froid, sage, judicieux, & un peu mélancolique. L'autre est gai, vif, fécond en saillies, souvent un peu folles, mais toujours plaisantes. Le premier fait quel-

Digitized by Google

quefois des reproches au ſecond, & lui donne des avis qu'il prend bien. Celui-ci à ſon tour raille quelquefois ſon trop ſage ami, & l'ami entend raillerie. L'un a le plaiſir d'être amuſé ; l'autre a celui d'amuſer. Un homme ſans lequel nous ne pouvons vivre, nous eſt bien précieux ; mais un homme qui ne peut vivre ſans nous, nous eſt peut-être plus précieux encore. Nous avons pour lui une reconnoiſſance de vanité, la plus ſincére de toutes les reconnoiſſances.

IX.

Moins on exige des autres, plus on en obtient. Au contraire, l'on perd de ſes droits en cherchant à les accoître.

Nous cédons volontiers à celui qui ne veut l'emporter ſur perſonne, du moins nous lui adjugeons ſur les autres la ſupériorité qu'il nouscé de ſur lui-même.

X.

Quelqu'un a dit qu'on voit moins les défauts des perſonnes qu'on aime ; mais qu'on les ſent plus vivement.

Cette maxime a deux faces comme la plupart des maximes de morale ; & il ſeroit peut-être auſſi vrai de dire qu'on voit mieux les défauts des perſonnes qu'on ai-

Digitized by Google

me, mais qu'on les ſent moins vivement. Il eſt vrai que l'amitié aveugle, & il eſt vrai qu'elle éclaire. Il eſt vrai qu'elle affoiblit le ſentiment par rapport aux défauts de nos amis; & il eſt vrai qu'elle le rend plus vif. Tout cela varie ſelon les perſonnes, ſurtout ſelon la nature des défauts, & peut-être encore ſelon le degré de l'amitié.

XI.

On eſt plutôt mépriſé injuſtement, que haï injuſtement.

Il peut y avoir de la grandeur & de la Philoſophie à braver le mépris des autres lorſqu'il eſt injuſte, & à n'en être point touché. Mais il n'y a que du mauvais cœur à braver leur haine, même injuſte, & à y être inſenſible.

On ne vous hait (je le ſuppoſe) que par envie. Cette haine vous flate : vous la méritez.

XII.

Avec le don de ſe faire des amis, on n'a pas toujours l'art de ne ſe point faire d'ennemis, ou de ménager ceux qu'on n'a pu éviter de ſe faire.

Pour parvenir, il faut avoir des amis; mais il faut encore n'avoir point d'en-

Digitized by Google

nemis ; & il le faut ſurtout, pour ſe maintenir où l'on eſt parvenu, ou pour monter plus haut.

Tel ennemi qui n'a pû empêcher votre fortune, ſçaura bien malgré vos amis, la détruire, ou du moins l'arrêter.

En ſe faiſant un ami, on ſe fait ſouvent par cela même pluſieurs ennemis.

Le grand danger d'avoir des ennemis, c'eſt que d'un défaut ils en feront un vice, d'une faute un crime, d'un acte une habitude, d'un ſoupçon une certitude, d'une ſeule faute pluſieurs, d'un ſeul défaut tous ceux qui peuvent y avoir quelque rapport. Ils étendent, groſſiſſent, multiplient.

XIII.

La plupart des plaintes qu'on fait des autres ſont injuſtes, ou du moins imprudentes. Le Sage, c'eſt-à-dire, l'homme également équitable & prudent, ne ſe plaint de perſonne ; il n'a point d'ennemis.

Ce ſeroit la preuve de bien des vertus de n'avoir à ſe plaindre de perſonne.

Lorſqu'on n'eſt pas aſſez vertueux, ou aſſez heureux pour être dans ce cas-là,

Digitized by Google

il faut du moins faire comme si l'on y étoit.

XIV.

Quoique les autres aient tort de nous haïr, & que nous ne leur en ayons donné aucun sujet légitime, par exemple, lorsqu'ils ne nous haïssent que par envie, nous ne sommes pourtant pas dispensés de faire tout ce qui est en nous pour les adoucir & pour les gagner. Notre intérêt s'accorde en ceci avec notre devoir; & ce seroit une très-mauvaise maxime, également indigne, je le répète, d'un habile homme & d'un honnête-homme, que celle qu'il ne faut point se mettre en peine des haines injustes; ce sont ordinairement les plus vives, les plus opiniâtres, & les plus offensives. *Mais*, dit-on, *quelqu'un capable de me haïr injustement, ne mérite pas que je cherche à m'en faire un ami....* Il ne s'agit pas de ce qu'il mérite; il s'agit de ce qui vous importe. C'est pour vous, si ce n'est pas pour lui, qu'il faut travailler à calmer sa haine. Or, il est souvent aisé d'y réussir. L'amitié & l'estime que vous témoignerez à celui qui ne vous hait que par envie, le flatteront infiniment. Ainsi un pareil ennemi deviendra peut-être un ami très-

Digitized by Google

zélé. Si ſon eſtime vous conſole de ſa haine, ſongez qu'en lui ôtant cette haine, vous augmenterez encore ſon eſtime.

Il eſt bien plus important de travailler à acquérir l'amitié de ceux qui nous eſtiment, qu'à augmenter l'eſtime de ceux qui nous aiment.

XV.

Il n'y a que ceux qui ont eu beſoin de ménager les hommes, qui ſachent combien cela eſt quelquefois difficile; qu'un rien les bleſſe, les aliéne, & nous les enléve. Un homme a perdu des amis, des protecteurs. C'eſt ſa faute, dit-on; & à ſa place on auroit bien ſû ſe les conſerver. La plupart de ceux qui parlent ainſi, ne connoiſſent pas le monde, ou ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes, ſouvent il s'en faut bien qu'ils euſſent eu la même adreſſe, la même complaiſance, la même patience, les mêmes égards; & leur diſgrace eût été bien plus prompte. L'ignorance des difficultés des choſes eſt en tout genre la ſource de beaucoup de condamnations orgueilleuſement téméraires, orgueilleuſement ſévéres.

XVI.

Plus un homme a de mérite, plus on

Digitized by Google

exige de lui ; plus on le juge avec rigueur. On épluche les ouvrages d'un grand Auteur & la conduite d'un homme de bien ; mais on a beaucoup d'indulgence pour un homme médiocre en fait d'esprit, ou peu délicat sur la probité. Ils se sont fait l'un & l'autre une voie large dans laquelle on les laisse courir. Il semble qu'on ne juge les gens que d'après leurs propres principes, leurs prétentions, leur système de conduite ; & même qu'on leur passe ces principes & ce système.

On cherche ce qu'il peut y avoir à blâmer dans un homme généralement estimé, & ce qu'il peut y avoir à louer dans un homme généralement décrié.

Quand il est bien décidé & bien convenu qu'un homme est un Sot, un Fripon &c. il a l'avantage que cela ne se répéte plus, ce ne seroit pas la peine ; la chose est trop évidente & trop publique ; & si on parle encore de cet homme, c'est plutôt pour dire ce qu'il peut avoir de bon.

XVII.

Il y a dans Ariste des choses qui me plaisent infiniment, & d'autres qui me déplaisent au même degré. Ce qu'il est pour moi, je m'apperçois que je le suis pour lui ; en sorte que nous sommes com-

Digitized by Google

me deux aimans qui s'attirent, ou se repoussent, selon les côtés par lesquels on les présente l'un à l'autre.

XVIII.

On n'aime pas les gens de beaucoup d'esprit, & on ne les croit pas aimans. On pourroit donc leur appliquer ce qu'on a dit des Princes, qu'ils ont un cœur à procurer, & celui des autres hommes à gagner.

On a dit que les Princes étoient d'autant plus coupables, lorsqu'ils ne sont pas aimés, qu'il ne leur en coûteroit presque rien pour l'être; qu'un sourire suffit pour leur gagner les cœurs, & il en est presque de même de ceux qui l'emportent sur les autres en mérite. Leur estime est si flateuse qu'ils n'ont qu'à en témoigner, pour être aimés, surtout s'ils paroissent s'estimer peu eux-mêmes.

Les hommes étant vains & intéressés, ils détesteront la grandeur, si elle est orgueilleuse & avare; mais ils l'adoreront, si elle est modeste & bienfaisante.

Les grands en richesses, en puissance, en crédit, doivent témoigner de l'amitié. Les grands en esprit, en talens, en mérite, doivent en témoigner de l'estime.

Comme le riche doit donner de ses

Digitized by Google

richeſſes, l'homme d'eſprit devroit auſſi donner de ſon eſprit, s'il pouvoit en donner. Qu'il donne de ſon eſtime, cela revient au même.

XIX.

On dit ſouvent aux gens d'eſprit & de talent, ſurtout quand ils ont eu des ſuccès, *ſoyez modeſtes*. Mais que ne le dit-on auſſi à tant de Sots, ſi vains, & ſi préſomptueux ? ſont-ils donc diſpenſés d'être modeſtes ? Oui, cela n'eſt que trop vrai, ils le ſont.

Un Sot peut être impunément vain, fier, préſomptueux, fat, on ne fait qu'en rire ; & s'il ſe corrigeoit, on y perdroit.

Rien de plus difficile que d'être modeſte ; & il n'y a peut-être qu'une humilité ſincere par un grand fond de Chriſtianiſme, qui donne cette modeſtie ſi aimable, & ſi néceſſaire, ou qu'un grand uſage du monde qui en donne du moins l'apparence. Ainſi un des plus grands avantages de la ſottiſe, c'eſt de diſpenſer d'être modeſte.

Ce qu'il y a de plus grand dans un grand homme modeſte, c'eſt ſa modeſtie.

XX.

En matiére d'eſprit, on n'eſt obligé

Digitized by Google

à rien, qu'au bon ſens. A plus forte raiſon on n'eſt pas obligé de raſſembler toutes les qualités de l'eſprit ; il ſuffit de ne pas croire avoir celle qu'on n'a pas, de n'avoir point de prétentions, & de n'entreprendre que ce qu'on peut. Quant aux qualités du cœur, il faut les avoir toutes, ou du moins travailler à les acquerir. Il faut les avoir comme vertus, ſi on ne les a pas comme penchants naturels. Il faut que l'eſprit les commande au cœur, s'il ne s'y porte pas de lui-même. Le mérite du cœur eſt indiviſible.

XXI.

Les Marchands ſont obligés de vendre ſouvent à crédit, ſans quoi ils vendroient & gagneroient beaucoup moins ; mais ils y perdent quelquefois. Il faut de même donner ſouvent à crédit dans le commerce d'égards & de bons offices dans lequel conſiſte la ſociété. Quelquefois auſſi on y perd ce qu'on donne ; mais c'eſt une perte qui n'appauvrit qu'autant qu'on en deviendroit moins diſpoſé à s'y expoſer encore.

XXII.

Puiſqu'il faut que nous vivions avec

Digitized by Google

les hommes, comme si nous les aimions & estimions, tâchons de les aimer & estimer en effet. Puisque nous avons des devoirs à remplir, tâchons d'avoir les sentimens qui peuvent nous rendre ces devoirs agréables, ou moins pénibles.

XXIII.

Qui est celui qui ne s'est pas souvent plaint de la hauteur d'un Supérieur, de l'impolitesse d'un égal, du manque de respect d'un inférieur ? Mais qui est celui qui en faisant ces plaintes, a songé à examiner s'il n'avoit pas souvent donné lieu d'en faire de pareilles de lui-même ?

En général à chaque défaut qu'on apperçoit dans autrui, à chaque faute qu'on lui voit commettre, il faudroit se tâter & se dire : *N'ai-je point ce même défaut ? N'ai-je point commis pareille faute ?*

Ce qui nous déplaît dans les autres, leur déplaît en nous. Voilà le premier principe en matière de société.

Vous aimez *Dorante*, & vous avez raison ; imitez-le donc. Vous haïssez *Damis ;* vous avez raison encore ; ne l'imitez donc pas. Il y auroit bien du profit à tirer de nos haines & de nos inclinations.

Digitized by Google

On ne ſe juge point d'apres les autres. On les blâme & on les loue, ſans ſe dire qu'on leur reſſemble, ou qu'on ne leur reſſemble pas.

On ſeroit quelquefois tenté de dire à certaines gens : *Vous haïriez bien quelqu'un qui vous reſſembleroit.*

La ſuite pour un autre Mercure.

EPITRE

A Mlle. E..... en lui envoyant un Almanach de petits grains, écrite des Bayards en Suiſſe, par Madame P. au mois de Juin 1758.

DEPUIS longtemps, Mademoiſelle,
Je voulois vous dire bonjour,
Et vous donner mainte nouvelle
Des agrémens de mon ſéjour.
Mais le beau préſent à vous faire
Qu'un bonjour !... & ſouhaits au bout ;
Santé, plaiſirs, jamais d'affaire,
Honneur, eſtime, & voilà tout !...
Ne vaudroit-il pas mieux me taire
Que de vous marquer dans ce goût
A quel point mon zéle eſt ſincére ?
A ce ſtérile compliment

Digitized by Google

J'eus deſſein de joindre en préſent
Quelque production champêtre...,
Oh ! oh ! mais rien n'eſt plus galant.
Ç'eût été, direz-vous peut-être,
Quelques Plants de rave ou d'oignon,
Une écorce d'If ou de Hêtre
Pour y faire graver mon nom... *
Philis, tréve de raillerie :
Sçachez qu'en arrivant céans,
Je trouvai campagne fleurie,
Soleil lucide, & doux Printems,
Bientôt pourtant ſur mon Village
Les frimats ſe raſſemblent tous.
Au lieu de ſoleil, pluie, orage;
Au lieu d'air pur, vents en courroux.
Mais malgré leur affreux ravage,
Pour moi le tems le plus ſauvage,
Etoit d'être abſente de vous.

L'ennui, dit-on, naît de l'abſence,
Et de l'ennui naît le ſoupir;
Soudain je brule du deſir
D'aller faire un voyage en France :
Deſir de fillette eſt un feu :
Mais deſir de femme, grand Dieu,
Il eſt malaiſé de l'éteindre,
Et dangereux de le contraindre.

* Le lieu où cette Piéce a été écrite eſt froid, ſauvage & preſque inculte.

Digitized by Google

C'eſt de-là que j'ai rapporté
Cet étui que je vous préſente,
Trop ſatisfaite, trop contente,
Si par vos mains avec bonté,
Ce léger don eſt accepté:
Quand l'étrenne n'eſt pas brillante,
Le prix eſt dans la volonté.
Vous direz, à quel but de grace!
Et que voulez-vous que j'en faſſe!
Belle, tout ce qu'il vous plaira.
Doublez-le de feuillets de ſoye,
Marquez-y par *alinea*
Les billets doux qu'on vous envoye,
Les rendez-vous par-ci par-là,
Les mots galants, *& cætera*,
Ou ſi le Jargon de Cythére,
N'a pas le bonheur de vous plaire
Inſcrivez-y les ſentimens,
De qui vous connoît & vous aime,
(Car c'eſt Synonyme chez vous)
Et vous verrez mon nom jaloux
S'y venir placer de lui-même.

Ici je jouis en ſanté
Des douceurs de la ſolitude,
Et conſerve de la gaité
L'heureuſe & trop rare habitude.
De mon ſolitaire ſéjour

Digitized by Google

Je cultive le voiſinage,
Et juſqu'aux gens de mon Village,
Tout vole & s'empreſſe à ma cour.
Gens charmans! inſtruits Dieu ſait comme!
Mettant Vienne aux rives du Rhin,
Le Pô dans les murs de Berlin,
Et Pekin aux Fauxbourgs de Rome.
En parlant ainſi guerre & paix,
Nous venons ſans que l'on y penſe
A parler de foin & d'engrais;
C'eſt alors que coule à longs traits
Le fleuve de leur éloquence.
J'ai vendu mon champ au voiſin...
Compére, à quel prix eſt le vin?..
Parbleu, notre vache, Madame,
N'a jamais fait un veau ſi gras....
A propos de vache & ta femme?...
Gage, Pierre, tu ne ſais pas
Que le beau-frere de Jean Jâques
Doit épouſer Suſon à Pâques.

Mais finiſſons; car auſſi bien
Je doute fort que l'entretien
Vous divertiſſe, vous amuſe.
Vous n'avez pas deſſein, je crois,
D'orner, d'enrichir votre Muſe
Du Dictionnaire Villageois.
Et que ſçai-je ſi mon ramage

Digitized by Google

N'a point pris l'accent du Terroir ?
Philis, c'eſt à vous à le voir ;
Mais je n'en dis pas davantage.

Cependant je puis ſans fadeur,
En terminant cette patente,
De la villageoiſe candeur
Emprunter la voix engageante,
Pour vous dire qu'avec ardeur
De votre perſonne charmante
Je nourris au fond de mon cœur
Une image toujours préſente,
Qui me fait deſirer l'honneur
De me dire votre Servante.

L'INCONSTANCE,

STANCES.

IL n'eſt que d'un ame commune
Près des Belles d'être conſtant ;
Il faut en ſçavoir aimer cent
Plutôt que de n'en aimer qu'une.

Du monotome ſentiment
Fuyons la fadeur inſipide ;
Un cœur ne peut être content,
Si le changement ne le guide.

Digitized by Google

Aminte aimoit hier ſon Epoux,
Un Amant en a pris la place,
Un autre à peine en ſuit la trace,
Que le troiſiéme a rendés-vous.

Le changement ſeul eſt durable,
Et la Conſtance eſt une erreur.
Ce ſoir je trouve Liſe aimable,
Demain Philis aura mon cœur.

A Monſieur le Chevalier d'A... en lui envoyant une écritoire.

CHaſſé honteuſement du Temple de Mémoire
Un Ecrivain bas & jaloux,
Sur le Bureau du Dieu qui rédige l'Hiſtoire,
En s'en allant, dit-on, vola cette écritoire,
Si c'eſt un fait, elle eſt à vous.

MONORIME.

A Madame B...

VOus voulez malgré ma pareſſe
Mon peu de talent & d'adreſſe,
Que paſſager ſur le Permeſſe,
J'épuiſe en vers la rime en *eſſe*.

Digitized by Google

Et d'un baiſer point de promeſſe ?
Déja je ſuis à bout, vous voyez ma foibleſſe,
Je dirai bien qu'en vous tout intéreſſe,
Que votre eſprit eſt rempli de fineſſe,
Votre cœur, de délicateſſe,
Vos moindres façons, de nobleſſe,
Et tout votre air, de gentilleſſe.
Que de *Pallas* faiſant votre Maîtreſſe,
Avec les fleurs de la jeuneſſe
Vous mariez les fruits de la ſageſſe,
Que vous paroiſſez moins Mortelle que Déeſſe ;
Mais ſçauriez-vous à qui cela s'adreſſe ?
Chez vous la vérité s'appelle politeſſe
Je puis bien vous nommer Tigreſſe,
Mais je noſe finir par le mot de *tendreſſe*.

Par l'Anonyme de Chartrait, près Melun, le 14. Septembre 1758.

QUATRAIN aux trois Sœurs G. D. R.

LES graces, ces trois ſœurs que la Fable nous vante,
Sans vous, Charmant Trio, n'auroient point exiſté:
Vous offrez à nos yeux, leur image vivante,
Et pour nous, ce menſonge eſt une vérité.

Par M. Delarouſſelle.

Digitized by Google

*Eloge Moral de la Solitude par Mme ... D. V***.*

Séjour heureux, charmant asyle,
A l'abri du tumulte & du bruit de la Ville,
Vous nous comblez de vos faveurs.
L'aimable paix cherche la solitude,
Elle fait goûter ses douceurs,
Loin des fades adulateurs,
Et nous donne des jours exemts d'inquiétude.
D'un tel bonheur vous ignorez le prix,
Foibles humains dont le cœur n'est épris,
Que des frivoles dons de l'aveugle Déesse.
Fuyez ses faux attraits, elle trompe sans cesse,
Vous promettant de vains plaisirs :
Le vrai bien, l'unique sagesse,
C'est de sçavoir borner tous ses desirs.
Et quoi de plus charmant qu'une belle retraite ?
Eloigné des hommes pervers ;
On y jouit d'une douleur parfaite,
Elle met à couvert de cent chagrins divers.
La noire médisance & la jalouse envie
N'y viennent point troubler le repos de la vie :
C'est-là, que mépriſant la folle ambition,
Et qu'éloigné du trouble & de l'illusion,
L'aimable liberté ne nous est point ravie :
Toujours conduit par la raison,

Digitized by Google

De la cruelle jalouſie,
On n'y reſpire point le funeſte poiſon,
Ni de toute autre paſſion.
Vie heureuſe & pleine de charmes
Vous n'êtes point ſujette aux fâcheuſes allarmes.
Que le monde prépare à ſes adorateurs,
Qui préférent en vain les frivoles honneurs:
La fortune à leur gré n'eſt point aſſez rapide,
Et ce qu'avec ardeur ils deſirent avoir,
Sitôt qu'ils l'ont acquis, leur devient inſipide,
Souvent pour l'obtenir, oubliant leur devoir,
Tout moyen d'acquérir leur paroît légitime.
Combien dans leur fureur épargnent pas le crime?
Aveuglement, faux préjugés,
De l'yvreſſe fatale où vous êtes plongés,
Mortels, prétendez-vous tirer quelqu'avantage?
Vous êtes le mépris du Sage.
De votre avidité connoiſſez donc l'erreur,
Le ſouci, les chagrins, vous dévorent ſans ceſſe;
Se contenter de peu, n'eſt-ce pas la richeſſe
Qui nous conduit au vrai bonheur,
A la félicité ſuprême,
Et préférable au diadême?
Heureux celui qui vit ignoré des humains,
Des Lettres & des Arts s'enrichit le génie;
Par le noble exercice il rend des jours ſereins,
Et goutant de la paix la douceur infinie,

Digitized by Google

Il ſe fait un rempart contre l'oiſiveté,
Source des paſſions & mere de tous vices.
En des lieux écartés faiſons-nous des délices,
Admirons les Auteurs dont la ſagacité
Puiſe au ſein de la Vérité
Tant de ſublimes traits dont brillent leurs Ouvrages,
Qui ſçavent ſe ſervir de tous les avantages
Et des rares talens qu'ils ont reçus des Dieux.
En eſt-il un plus grand, & qui nous ſerve mieux,
Qu'une éloquence vive, auſſi bien que touchante,
Qui pénétre le cœur, le ravit & l'enchante,
O chers amuſemens! que vous avez d'appas!
Vos plaiſirs ſont purs & ſolides,
De ſi nobles travaux nous devons être avides.
Faiſons donc nos efforts pour marcher ſur les pas
De ces Hommes couverts d'une immortelle gloire,
Leurs œuvres, leurs vertus les menent à la fois
Par la route certaine au Temple de Mémoire.
Imitons-les, ſuivons leurs loix.
Ainſi que leurs ſuccès, l'honneur nous y convie.
Un illuſtre Écrivain ſe prépare le ſort
Le plus doux à mes yeux, le plus digne d'envie,
Ses travaux ſont pour lui les plaiſirs de la vie,
Et le font vivre après ſa mort.

Digitized by Google

EXAMEN de la Queſtion propoſée dans le ſecond Mercure d'Octobre : pour peindre la ſituation du Méchant, faut-il l'être ?

VOUS l'avez décidé, Monſieur ; pour peindre la ſituation du Méchant il faut ne l'être pas ſoi-même.

Pour tirer un Portrait reſſemblant, il faut connoître & ſaiſir tout ſon objet, en développer les traits, les différences & les rapports, lui prêter les couleurs qui lui conviennent ; mais ce développement, cette connoiſſance de détail, eſt toujours le fruit de la réfléxion : & l'Impie ne réfléchit pas. En lui tout eſt ſentiment, c'eſt une ſucceſſion rapide des plus vives impreſſions. De faux plaiſirs qu'il ſavoure avec fureur, des craintes, des remords, le déſordre de ſon ame, le ver immortel qui le conſume juſques dans les bras de la volupté, le choc des paſſions qui le diviſent & ſemblent l'arracher à lui-même; n'en eſt-ce pas aſſez pour l'occuper ? C'eſt un Antiochus plongé dans l'yvreſſe du crime : il n'en ſort que pour s'abandon-

Digitized by Google

ner au déſeſpoir le plus amer. Son eſprit effrayé n'apperçoit alors que des abimes & des monſtres prêts à le dévorer : des feux vengeurs, des caractéres terribles, préſage aſſuré de ſa réprobation. Dans cette confuſion de ſentimens, l'Impie pourroit-il bien aſſeoir ſa penſée ſur ſon état, ſe peindre, ſe définir ?

Mais ſuppoſons que la force, la continuité des ſenſations & des images, le tumulte des paſſions d'autant plus allumées qu'elles ſont moins captives, lui permettent de réfléchir, de méditer les horreurs de ſa ſituation, le tableau qu'il feroit de lui-même ſeroit encore imparfait & défectueux. En effet, il eſt ici queſtion d'un Impie qui ſe plaît dans ſon impiété malgré le cri de ſa conſcience, & les menaces du Légiſlateur, d'un Impie qui l'eſt par choix & par goût, & qui pour ſon plaiſir ne balanceroit pas à ſacrifier Raiſon, Juſtice, Honneur, Religion, Nature même. Mais un tel homme peut-il ſe voir comme il eſt, ſe peindre avec tous ſes attributs ? Non, ſans doute : le cœur tromperoit l'eſprit ; l'eſprit ſéduit verroit à peine la moitié de l'objet, la peinture ſeroit donc fauſſe.

Allons plus loin. Je veux que l'eſprit de

de l'Impie ne soit point la dupe de son cœur, on sera toujours en droit de soupçonner la fidélité du Peintre. Oseroit-il se montrer dans toute sa difformité ? qu'il seroit odieux ! On a vû des Monstres s'applaudir, se faire un mérite des crimes les plus détestés. Mais ces monstres n'eussent pas laissé voir toute la noirceur de leurs ames. Ils ne vouloient pas qu'on les crût tout-à-fait sans vertus. Ce Tyran célébre devenu l'opprobre de l'humanité, Néron, le meurtrier de ses amis, de ses maîtres, de sa famille, qui brula la Capitale de l'Univers pour se représenter l'embrasement de Troye, Néron fut prodigue & dissipateur, parce qu'il desiroit de paroître libéral & généreux. Cet exemple prouve bien qu'il n'est point de scélérat assez dégradé par le vice pour oser lui-même nous ouvrir son ame, & nous éclairer sur toutes ses iniquités.

Voilà, Monsieur, les motifs sur lesquels j'établis après vous, que pour peindre la situation de l'Impie, il faut ne l'être pas. L'Impie ou ne se connoît point, ou se connoît mal, & s'il se connoissoit exactement, il faudroit douter encore de la vérité du portrait qu'il feroit de lui-même. On a toujours à lui reprocher ou aveuglement, ou séduction, ou mauvaise

Digitized by Google

foi. Certainement si l'ingénieux Écrivain que l'Académie a couronné cette année, s'étoit souvenu de l'Auteur d'Atrée & Thyeste, il eût été persuadé qu'avec beaucoup de mœurs, de sagesse & de probité, on peut réussir à peindre le crime & ses horreurs. La vivacité de l'esprit, la force de l'imagination suppléent en ce cas au défaut du sentiment qu'on est heureux de ne pas éprouver.

LE mot de la premiere Enigme du Mercure précédent est *Bac*. Le mot de la seconde est *Talons*. Le mot du Logogryphe est *Nacre*, dont les anagrammes sont *Carne*, *Crâne*, *Ecran*, *Nérac*, *Rance* carriere de marbre, & *Ancre* de Vaisseau.

ENIGME.

NÉcessaire, dit-on, mais toujours malfaisant
Dès l'enfance on me voit souple, vif, amusant;
Dans un âge plus mûr, guerrier infatigable,
Je suis pour plus d'un Peuple un voisin redoutable:
La douceur cependant est peinte sur mon front,
Et souvent d'hypocrite on m'a donné le nom.
Tendre Amant, chaste époux, mon nom vous fait envie;

Digitized by Google

Vous l'invoquez ſouvent dans les bras de Silvie :
Oh ! je t'en ai trop dit, Lecteur ingénieux ;
Ç'en eſt fait, tu me tiens ; mais prends garde à
tes yeux.

LOGOGRYPHE.

JE ſuis de ma nature un monſtrueux objet ;
Mais le Séxe, par qui tout ſe métamorphoſe,
M'a ſçu rendre colifichet.
Ajoute, retranche, compoſe ;
Je t'offre l'Animal qui garde ton foyer,
Lorſque chez toi chacun ſommeille :
Ce que ſait éviter un adroit Nautonnier :
L'ouvrage utile de l'Abeille :
Ce qu'un Taureau fait redouter :
Le ſonore inſtrument qu'à Diane on dédie :
Le contraire d'humide & celui d'atteſter :
Ce qu'une bonne Comédie
Doit dans le parterre exciter :
De l'Europe une Iſle rébelle :
Un grand Chaſſeur ; un mot pour les filles charmant,
Et qui vient les ſouſtraire à la loi maternelle ;
Un Empire, un ſon allarmant :
A répéter nos voix la Nymphe trop fidelle ;
Et qui trahit plus d'un Amant :

Digitized by Google

Celui que rajeunit un magique mystére ;
Celle à qui Léandre fut plaire :
Le Centaure expert qui guida
L'enfance du fils de Pelée :
Un Fleuve d'Allemagne, un autre en Canada,
Où des Guerriers François l'ardeur s'est signalée :
10. 7, 8, 3. & 4. Ah ! je chante à ravir :
Soustrais 8. tu verras la Bergere innocente
A tes tendres regards me cacher & rougir :
Par 8, 9, 10. & 7. je suis la fleur brillante
Que Vénus teignit de son sang :
8, 5. & 3. je me présente
Revêtu du suprême rang :
Tu peux trouver encore un titre qu'on révére :
L'oiseau qui désole un étang :
Du Dieu d'Epidaure la mére :
De Cadmus une fille, & ce métal maudit
Qui des humains altére l'ame ;
Mais peut-être en ai-je trop dit ;
Pardonne à l'Auteur : elle est Femme.

Par une Dame de la Ville de Nantes.

LOGOGRYPHUS.

FRATRUM turba mihi semper rediviva, parente
Sole sata est : nobis eadem quæ lucis, origo.
Mobilitate vigens celeri, nulla otia sectans,
Jugiter in gyros feror indefessus eosdem ;

Digitized by Google

Parturi me vis ? sed quâ ratione secabis ?
Nam neque sum corpus, nec linea ; sed neque me ambit
Ulla superficies, non umbra in me ipsa-mer horum.
At si tantus amor varias evolvere formas
Quæ poterunt saltem de nomine surgere secto,
Accipe : sex illud fateor constare elementis ;
Ultima si tollas duo, fiam spiritus & mens
Quâ duce me capias : capur aufer, ditior inde
Quicquid habent tellus, aër, sydera, pando ;
Jam prius ablatam si cures reddere caudam,
Ensis adest : demum cuncta resumpseris apto
Ordine, submoveasque unum, miraberis : ecce
Hoc solo, supereſt jam semis sola, reciso.

Digitized by Google

CHANSON.

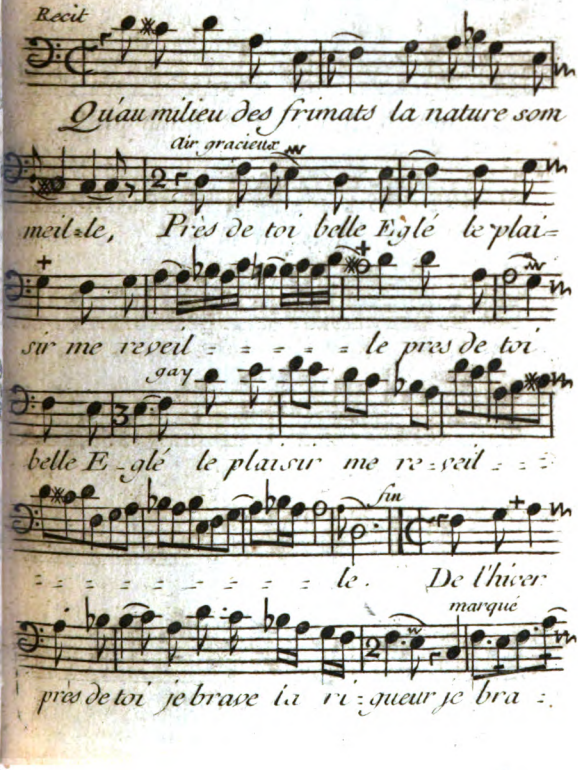
LES QUATRE SAISONS.

QU'AU milieu des frimats la Nature sommeille ;
Près de toi, belle Eglé, le plaisir me réveille.
De l'hyver près de toi je brave la rigueur.
Pour moi l'Automne encore est dans cette bouteille,
Le Printems sur ta bouche, & l'Été dans mon cœur.

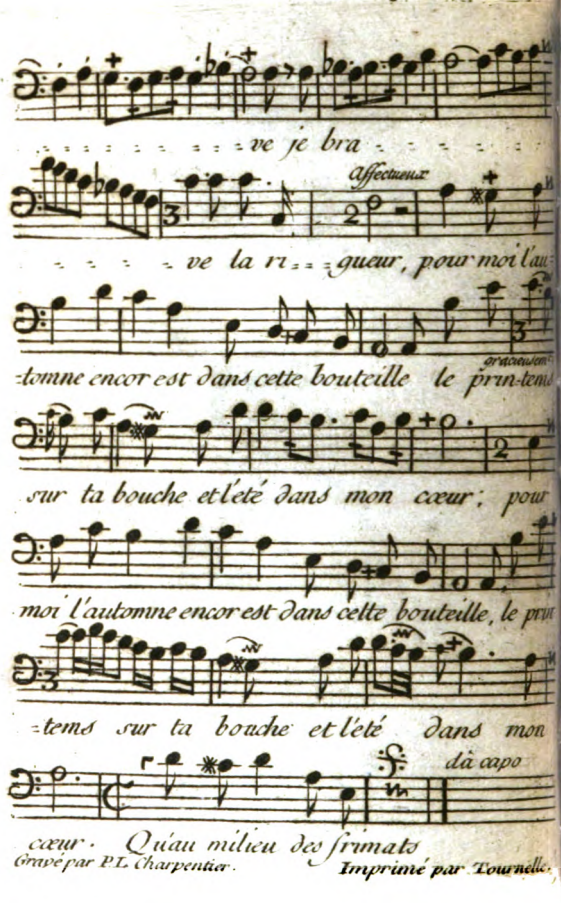
Digitized by Google

LES QUATRE SAISONS.

Air de Basse Taille en Rondeau.



Digitized by Google



Gravé par P.L. Charpentier. Imprimé par Tournelle.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

EXTRAIT du Discours ou Lettre à M. Grimm ; à la suite de la Comédie du Pere de Famille.

CE Discours présente de grandes & belles idées sur la Poësie dramatique. Les Jeunes Auteurs y trouveront de quoi réfléchir profondément ; pour moi je sens tout le fruit que j'aurois pû tirer, il y a dix ans, d'une pareille étude.

» Voici, dit M. Diderot, le système » dramatique dans toute son étendue. La » Comédie gaie qui a pour objet le ri- » dicule & le vice. La Comédie sérieuse » qui a pour objet la vertu & les devoirs » de l'homme. La Tragédie qui auroit » pour objet nos malheurs domestiques. » La Tragédie qui a pour objet les catas- » trophes publiques & les malheurs des » Grands.

Cette distinction est prise dans la nature même des choses ; & en effet, ces

Digitized by Google

quatre genres peuvent être excellents, chacun a sa maniere. M. D... commence par déterminer le caractére des deux genres mitoyens; c'est-à-dire, de la Comédie sérieuse qui a pour objet les vertus & les devoirs de l'homme; & la Tragédie qui auroit pour objet nos malheurs domestiques.

Il demande » comment renfermer dans » les bornes étroites d'un Drame, tout ce » qui appartient à la condition de l'homme? Il leve cette difficulté, en observant que les obligations & les inconvéniens d'un Etat, ne sont pas tous de la même importance. Il me semble, ajoute-t-il, qu'on peut s'attacher aux principaux, en faire la base de son Ouvrage, & jetter le reste dans les détails. C'est ce que je me suis proposé dans le *Pere de Famille*, où l'établissement du fils & de la fille sont mes deux grands pivots. La fortune, la naissance, l'éducation, les devoirs des peres envers leurs enfans, & des enfans envers leurs parens, le mariage, le célibat, tout ce qui tient à l'état d'un Pere de Famille, vient amené par le Dialogue.

M. D. regarde avec raison les devoirs des hommes, comme un fond aussi riche pour le Poëme dramatique, que leurs

Digitized by Google

ridicules & leurs vices. » C'eſt à ce ſpec-
» tacle, dit-il, que les hommes verront
» l'eſpéce humaine, comme elle eſt, &
» qu'ils ſe réconcilieront avec elle. Les
» gens de bien ſont rares; mais il y en
» a. Celui qui penſe autrement, s'accuſe
» lui-même, & montre combien il eſt
» malheureux dans ſa femme, dans ſes
» parens, dans ſes amis, dans ſes con-
» noiſſances. »

Les objections tirées de la nouveauté & de la difficulté du genre, étoient faciles à réfuter. 1°. Qu'importe qu'il ſoit nouveau, s'il eſt bon de ſa nature? 2°. Il exige ſans doute, une étude approfondie des hommes & des conditions de la vie; une raiſon mûre, une imagination vive, & une ame ſenſible au plus haut degré; mais avec ces qualités, l'on doit faire d'un Drame ſérieux & moral, une Piéce très-intéreſſante: & M. D. le prouve encore mieux par ſon exemple, que par ſes raiſons. Il propoſe pour épreuve, de mettre ſur la Scéne la condition du Juge.

Que l'Auteur, dit-il, » intrigue ſon Su-
» jet d'une maniere auſſi intéreſſante qu'il
» le comporte, & que je le conçois; que
» l'homme y ſoit forcé par les fonctions
» de ſon état, ou de manquer à la digni-

Digitized by Google

» té & à la sainteté de son ministére, & » de se deshonorer aux yeux des autres & » aux siens ; ou de s'immoler lui-même » dans ses passions, ses goûts, sa for- » tune, sa naissance, sa femme & ses en- » fans ; & l'on prononcera après, si l'on » veut, que le Drame honnête & sérieux » est sans chaleur, sans couleur & sans » force.

Ce sujet, ce me semble, est d'un intérêt frappant, même au premier coup d'œil ; mais je ne pardonnerois pas à l'Auteur de tirer le Juge de sa situation par un autre moyen, que par le choix de l'alternative ; & j'espére que l'Auteur du *Pere de Famille* nous donnera, par un dénouement tiré du fond du Sujet, la solution de l'important problême de Morale dont il a fait le nœud de l'intrigue.

Après avoir considéré ce genre du côté de l'art, il l'examine relativement aux » mœurs. » Qu'est-ce qui vous affecte » comme le récit d'une action généreuse ? » Où est le malheureux qui puisse écouter » froidement la plainte d'un homme de » bien ? Le Parterre de la Comédie est le » seul endroit où les larmes de l'homme » vertueux & du méchant soient confon- » dues. Là le méchant s'irrite contre des » injustices qu'il auroit commises, com-

Digitized by Google

» patit à des maux qu'il auroit occasion-
» né, & s'indigne contre un homme de
» son propre caractére. Mais l'impression
» est reçue ; elle demeure en nous, mal-
» gré nous ; & le méchant sort de sa loge
» moins disposé à faire le mal, que s'il
» eût été gourmandé par un Orateur sé-
» vére & dur...

» O quel bien il en reviendroit aux
» hommes, si tous les Arts d'imitation se
» proposoient un objet commun, & con-
» couroient un jour avec les loix pour nous
» faire aimer la vertu, & haïr le vice.

C'est ainsi que pense l'un de ces hommes que les méchans trouvent si dangereux.

Il passe au genre de la Tragédie qui auroit pour objet les malheurs domestiques ; & il en donne pour exemple la mort de Socrate, en un Acte. Le plan de cet Acte est admirable par sa simplicité & par la profondeur de ses vices : comme il est court, je vais le transcrire.

» La Scéne est dans une prison. On y
» voit le Philosophe enchaîné & couché
» sur la paille. Il est endormi. Ses amis
» ont corrompu ses gardes ; & ils vien-
» nent dès la pointe du jour lui annoncer
» sa délivrance.

Digitized by Google

» Tout Athénes eſt dans la rumeur, » mais l'homme juſte dort.

» De l'innocence de la vie. Qu'il eſt » doux d'avoir bien vécu, lorſqu'on eſt » ſur le point de mourir ! *Scéne premiere.*

» Socrate s'éveille ; il apperçoit ſes » amis, il eſt ſurpris de les voir ſi matin.

» Le ſonge de Socrate.

» Ils lui apprennent ce qu'ils ont exé- » cuté ; il examine avec eux ce qu'il lui » convient de faire.

» Du reſpect qu'on ſe doit à ſoi-même, » & de la ſainteté des loix. *Scéne Se-* » *conde.*

» Les Gardes arrivent ; on lui ôte ſes » chaînes.

» La Fable ſur la peine & ſur le plaiſir.

» Les Juges entrent, & avec eux les » Accuſateurs de Socrate & la foule du » Peuple. Il eſt accuſé, & il ſe défend.

» L'Apologie. *Scéne troiſiéme.*

» Il faut ici s'aſſujettir aux Coutumes : » il faut qu'on liſe les accuſations ; que » Socrate interpelle ſes Juges, ſes Accu- » ſateurs, & le Peuple ; qu'il les preſſe, » qu'il les interroge, qu'il leur réponde. » Il faut montrer la choſe comme elle » s'eſt paſſée ; & le Spectacle n'en ſera que » plus vrai, plus frappant & plus beau.

» Les Juges ſe retirent ; les amis de

Digitized by Google

» Socrate reſtent ; ils ont preſſenti ſa » condamnation. Socrate les entretient & » les conſole.

» De l'immortalité de l'ame. *Scéne » quatriéme.*

» Il eſt jugé. On lui annonce ſa mort. » Il voit ſa femme & ſes enfans. On lui » apporte la cigue. Il meurt. *Scéne cin- » quiéme.*

Le reſte de ce Diſcours roule ſur l'Art du Théâtre en général. L'Auteur s'éleve contre ces combinaiſons d'incidents dont on forme ſouvent le tiſſu d'une Piéce ; & il oppoſe à cette méthode celle des Anciens qui avec raiſon, lui ſemble préférable. » Une conduite ſimple, une action » priſe le plus près de ſa fin, pour que » tout fût dans l'extrême ; une cataſtro- » phe ſans ceſſe imminente, & toujours » éloignée par une circonſtance ſimple & » vraie, des Diſcours énergiques, des » paſſions fortes, des tableaux, un ou » deux caractéres fermement deſſinés : voilà tout l'appareil.

Il n'eſt pas moins fondé à rejetter les doubles intrigues ; & l'on admire avec quel art il a ſçu contenir & rendre muet, dans le *Pere de Famille*, un amour ſubordonné à l'intérêt principal. Il veut beaucoup d'action & de mouvement dans

Digitized by Google

la farce, moins dans la Comédie gaie; moins encore dans la Comédie sérieuse, & presque point dans la Tragédie.

Je pense comme lui à l'égard du mouvement; mais l'action, comme on l'entend dans le Pathétique, est l'agitation interieure de l'ame des personnages; & dans ce sens-là, il ne sçauroit trop y en avoir : c'est bien l'avis de M. D.

» Il compare l'action d'une Piéce à une » masse, qui se détache du sommet d'un » rocher : sa viteſſe s'accroît à mesure » qu'elle descend, & elle bondit d'espace » en espace, par les obstacles qu'elle ren- » contre.

De cette belle comparaison, il conclut qu'on doit plus parler qu'agir, dans les premiers Actes, & plus agir que parler dans les derniers.

Le Génie qui prépare les incidents, lui semble plus rare que celui qui trouve les vrais Discours. « Combien de belles Scé- » nes dans Molière ! on compte ses dé- » nouemens heureux.

C'est ce que Molière a le plus négligé, je l'avoue; mais, dans le cours de ces intrigues; les incidens, ou plutôt les situations de Génie ne sont pas moins fréquentes que les belles Scénes; celles-ci même, ne sont si belles, que par la force des situations.

Digitized by Google

M. D. recommande aux Auteurs de former leur plan avant que de ſonger aux Scénes ; c'eſt une importante leçon ; il ajoute, c'eſt du plan que l'on doit tirer » la diviſion des Actes, le nombre des per» ſonnages, *leurs caractéres*, & le Sujet » des Scénes.

J'avoue qu'à l'égard des caractéres, je ne conçois pas cette méthode : dans tous les Sujets où les caractéres influent ſur l'action, il me ſemble impoſſible de déterminer le plan, ſans déterminer au moins en même tems, les mœurs des perſonnages. Il eſt impoſſible, par exemple, que M. D. ait arrangé l'action du Pere de Famille, ſans avoir prémédité de donner à S. Albin un caractére paſſionné, au Pere un naturel ſenſible, à l'Oncle une humeur dure & hautaine, &c. Il exige que les incidens ſoient dignes du Sujet, & il ne veut pas que le ſort d'Iphigénie dépende de la rencontre d'Arcas ; mais je ſoupçonne que Racine ajouta cette circonſtance après coup, pour adoucir le caractére d'Agamemnon par le deſir de ſauver ſa fille.

Il examine quel eſt le plus difficile du plan d'une Comédie, ou du plan d'une Tragédie ; & il croit que c'eſt le premier, parce qu'il eſt tout d'invention. Je le crois

Digitized by Google

auſſi, mais ma raiſon n'eſt pas la même; car il me ſemble que les événemens de la Société ſervent au Poëte comique de matériaux, comme les traits d'Hiſtoire au Poëte tragique; & que Moliere, en imitant, n'a pas été plus Créateur que Corneille. Il eſt très-vrai du reſte, que l'Hiſtoire eſt l'école de l'un, comme le monde eſt celle de l'autre, ſurtout, par rapport à la vraiſemblance, & que c'eſt par une longue étude de l'enchaînement naturel des événemens, qu'on ſe fait une juſte idée du Familier, du Surprenant, du Merveilleux & de l'Abſurde.

Ici M. D. touche à la véritable cauſe qui, ſelon moi, rend le plan d'une Tragédie moins difficile que celui d'une Comédie: dans l'une, ſur la foi de l'Hiſtoire, ſoit réelle, ſoit ſuppoſée, on ſe contente de la coincidence des événemens; dans l'autre, on exige, à la rigueur, que les événemens ſoient enchaînés, & qu'ils naiſſent les uns des autres.

L'idée de compenſer le Merveilleux par le mêlange du Familier, pour appuyer l'un par l'autre, & leur donner une vraiſemblance commune; cette idée, que je crois neuve, me paroît très-juſte & très-heureuſe: de-là vient en effet qu'il eſt plus aiſé de donner de la vraiſemblance à un

Digitized by Google

Roman, qu'à une Piéce de Théâtre.

Je penſe avec M. D. que la Tragédie qu'il appelle domeſtique, ſera mieux en Proſe qu'en Vers, par rapport à la vraiſemblance, & qu'elle n'en ſera pas moins un Poëme, ſi tout y eſt peint avec force, & ſenti avec chaleur.

» Se rappeller une ſuite néceſſaire d'images, telles qu'elles ſe ſuccédent dans » la Nature, c'eſt raiſonner d'après les » faits. Se rappeller une ſuite d'images, » comme elles ſe ſuccéderoient néceſſairement dans la Nature, tel ou tel Phénoméne étant donné; c'eſt raiſonner » d'après une hypothéſe, ou feindre: c'eſt » être Philoſophe ou Poëte ſelon le but » qu'on ſe propoſe.

Après avoir rendu compte de la méthode qu'il a ſuivie en compoſant le *Pere de Famille*, M. D. détruit en paſſant, les imputations qu'il a eſſuyées au ſujet du *Fils naturel*, & ſur leſquelles je n'ai qu'une reflexion à propoſer. Il y a à Paris cent Italiens qui connoiſſent très-bien leur Théâtre: il y a mille François qui liſent les Poëmes Italiens. Goldoni étoit connu à Paris, & M. D. n'en pouvoit douter. Si dans l'uſage qu'il a fait de la Comédie de l'*Ami vrai*, il eût voulu donner, comme de lui, ce qu'il avoit emprunté du Poëte Italien;

Digitized by Google

il falloit donc qu'il eſpérât, ou que ſon Ouvrage n'auroit aucun ſuccès, & perſonne n'écrit dans cette idée ; ou que ſa Piéce attirant l'attention du Public, aucun de ſes Lecteurs n'auroit lû Goldoni, aucun du moins ne ſe rappelleroit le ſujet de l'*Ami ſincére* ; c'eſt-à-dire, qu'il falloit que M. D. fût un imbecille. Or, je demande à ſes Ennemis, s'ils le regardent comme tel ? Pourquoi donc, dira-t-on, nous cacher Goldoni ? Par la même raiſon qu'il s'eſt caché lui-même : parce que ſa Piéce, la Préface & les Entretiens ne forment qu'un même Roman, & qu'il n'y avoit plus d'illuſion dans ce Roman, ſi l'Auteur ſe montré au milieu de ſes Perſonnages.

» Sans la ſuppoſition que l'avanture du » *Fils naturel* étoit réelle, que devenoient » dit D. M. l'illuſion de ce Roman & de » toutes les Obſervations répandues dans » les Entretiens ſur la différence qu'il y a » entre un fait vrai & un fait imaginé, des » perſonnages réels & des perſonnages » fictifs, des diſcours tenus & des diſcours » ſuppoſés ; en un mot, toute la Poëtique » où la vérité eſt miſe ſans ceſſe en paral- » léle avec la fiction ?

Sans doute, cette raiſon ne juſtifieroit pas une infidélité grave ; mais M. D. ne

Digitized by Google

s'eſt permis dans cette reticence, que ce qui eſt en uſage de tous les temps, parmi les Ecrivains de toutes les Nations.

Je ne finirois pas, ſi je voulois citer toutes les tranſlations tacites qu'on a faites d'une Langue dans une autre, ſans ſe croire obligé de les annoncer. C'eſt la premiere fois qu'on a donné le nom de larcin à l'emploi d'une idée étrangere enrichie, annoblie, & ſurtout appliquée à un genre qui n'eſt pas celui de l'Original.

» La Nature m'a donné le goût de la » ſimplicité, & je tâche de le perfection- » ner par la lecture des Anciens : voilà » mon ſecret, dit M. D. celui qui liroit » Homère avec un peu de génie, y dé- » couvriroit bien plus ſûrement la ſource » où je puiſe.

Il a bien raiſon ; & dans ſes Drames où l'on cherche Goldoni, on trouve partout Euripide & Homère.

Mais reprenons le fil de ſes idées ſur la Poëſie dramatique. » Pour une occaſion, » dit-il, où il eſt à propos de cacher aux » Spectateurs un incident important avant » qu'il ait lieu, il y en a pluſieurs où » l'intérêt demande le contraire.

C'eſt à l'Auteur à ſe conſulter & à ſe demander à lui-même : le Spectateur incertain de ce qui va ſe paſſer, ſera-t-il plus

Digitized by Google

ému que le Spectateur instruit ? L'alternative n'a pas d'autre régle ; & ici tout le secret de l'art, est de pressentir la Nature. Ainsi, par exemple, tout ce qui augmente le péril, doit être connu du Spectateur : ce qui le fait cesser, doit être inconnu ; & par conséquent, il est plus intéressant de cacher un dénouement heureux, qu'une catastrophe funeste. Dans la Comédie, ce qui prépare l'humiliation du personnage que l'on fait haïr, ou le ridicule du caractère que l'on expose à la risée publique, ne peut être annoncé de trop loin ; mais alors le plaisir que l'intrigue nous cause, est une joie maligne & secrette, très-différente de l'attendrissement qu'on éprouve à un Spectacle pathétique. » Je me serois beaucoup applaudi si, dans le *Père de Famille*, » (qui n'eût plus été le Pere de Famille, » mais une Piéce d'un autre nom,) j'avois pû, dit M. D. ramasser toute la persécution du Commandeur sur Sophie. » L'intérêt ne se seroit-il pas accru par là » connoissance que cette jeune fille, dont » il parloit si mal, qu'il poursuivoit si vivement, qu'il vouloit faire enfermer, » étoit sa propre niéce ? Avec quelle impatience n'auroit-on pas attendu l'instant de la reconnoissance, qui ne pro-

Digitized by Google

» duit dans ma Piéce qu'une surprise pas-
» sagére ? C'eût été celui du triomphe
» d'une infortunée, à laquelle on eut pris
» le plus grand intérêt, & de la confusion
» d'un homme dur qu'on n'aimoit pas.

La Piéce alors eût changé, non seulement de nom, mais de genre; & de pathétique qu'elle est, elle seroit devenue plaisante; ou si l'Auteur eût voulu en conserver le pathétique, le Spectateur n'étant plus inquiet sur le sort de Sophie, en eût été beaucoup moins ému.

M. D. a raison de vouloir que l'on pense émouvoir les personnages, & non les Spectateurs; mais je crois qu'en s'occupant de ceux-là, on ne doit pas perdre ceux-ci de vue.

L'exposition lui paroît inutile. Oui, sans doute, l'exposition qui n'est que cela. Mais dans quelque moment que l'action commence, il faut que les premiers discours instruisent de l'état des choses, en exposant ce qu'il est essentiel de sçavoir de tout ce qui s'est passé jusqu'alors.

M. D. s'éleve contre l'abus des contrastes; l'affectation en est vicieuse, sans doute; & en général, on peut faire d'excellentes Piéces sans l'opposition directe des caractéres; surtout s'ils ne sont pas eux-mêmes les causes des événemens qui

Digitized by Google

les intéreſſent. Mais ſi l'action naît du fond des mœurs ; ſi la diverſité des intérêts n'eſt fondée que ſur la différence des ſentimens, le contraſte des caractéres devient auſſi eſſentiel à l'action que le combat des intérêts. Quant à l'incertitude du Sujet qui peut réſulter, ſelon M. D. de l'oppoſition de deux caractéres également forts, également bien ſoutenus, je ne crois pas qu'elle ſoit à craindre. Plus Philinte auroit de vertu & d'éloquence, plus le vice que Molière attaque dans le Miſantrope, ſeroit marqué, & le deſſein de Molière ſenſible. Si le contraire arrive, comme dans les Adelphes, ce ſera la faute du Poëte.

Le contraſte dont l'affectation eſt puérile, eſt celui du blanc au noir ; mais les caractéres peuvent ſe contraſter, ſans cette oppoſition abſolue. Ainſi à l'Ambitieux, on peut oppoſer le Timide, le Voluptueux, le Négligent, le Modeſte, le Sage, &c. & ces oppoſitions n'auront pas l'affectation de l'Antithéſe : auſſi, n'eſt-ce point là ce que M. D. rejette & ſe propoſe d'éviter. Un contraſte plus eſſentiel à l'intérêt & à la chaleur de l'action, c'eſt celui des caractéres avec leur ſituation préſente ; & c'eſt-là ſurtout ce que recommande M. D. Il traite enſuite de la di-

Digitized by Google

vision de la Piéce en Actes, de l'action théâtrale, que le Poëte doit toujours avoir présente, de Scénes épisodiques & des personnages incidents, dont il donne pour exemple Madame Pernelle, & qui, loin de nuir à l'intérêt, peuvent y contribuer quand on les employe à propos.

Il touche l'article important de la vérité des discours & de la bonté des mœurs théâtrales. Je souhaiterois qu'il eût insisté sur l'odieuse habitude où l'on est, de confondre l'un & l'autre avec la vérité absolue & la bonté morale, & d'attribuer à l'Auteur les principes & les sentimens des personnages. Il distingue le Dialogue dialectique, qui convient aux situations tranquilles, du Dialogue où les choses ne sont liées que par des sensations si délicates, des idées si fugitives, des mouvemens d'ame si rapides, des vues si légeres qu'elles en paroissent décousues.

Il donne pour modéle du premier, la Scéne de Cinna, de Maxime & d'Auguste, & pour modéle du second, les adieux de Barnwelle & de son ami, morceau réellement sublime. On a reproché à M. D. comme une affectation frivole, d'avoir prescrit & détaillé l'action des Auteurs dans ses Piéces; & lui, par les réflexions les plus profondes, il fait sentir l'indispen-

Digitized by Google

sable nécessité de cette méthode, si l'on veut qu'une Piéce soit rendue au Théâtre, comme elle a été conçue dans le génie de l'Auteur. Il appuye ces reflexions d'un exemple ; & cet exemple est la Scéne de la mort de Socrate. Je n'ai rien lû, je l'avoue, de plus simple, de plus vrai, de plus touchant que cette esquisse.

Enfin, soit que M. D. considére l'art du Théâtre par rapport à la nature, ou par rapport aux mœurs des Nations; soit qu'il juge les Auteurs ou les Régles ; qu'il instruise le Poëte ou l'Acteur dans l'art de peindre & de toucher, on reconnoît partout le Philosophe & l'Homme de génie. Rien de plus utile pour les jeunes Auteurs, que de pénétrer dans le cabinet d'un homme qui médite profondément, & qui travaille d'après ses principes ; d'examiner de quel point il est parti, quel est le but qu'il s'est proposé, quelle est la route qu'il a suivie. C'est ce qu'on peut voir avec M. Diderot. Il broye à nos yeux ses couleurs ; il nous montre jusqu'à ses études, & n'eût-il pas rempli son objet ; il auroit encore le mérite de nous avoir appris à chercher le beau, comme Bacon & Descartes nous ont appris à chercher le vrai.

Je termine cet Extrait par une reflexion qui

Digitized by Google

qui autorise mon opinion contre celle de M. Rousseau, & qui seule aura plus de poids que toutes les raisons que j'ai pû employer. » Attaquer les Comédiens par » leurs mœurs, c'est en vouloir à tous les » Etats. Attaquer le Spectacle par son » abus, c'est s'élever contre tout genre » d'instruction publique; & ce qu'on a » dit jusqu'à présent là-dessus, appliqué à » ce que les choses sont ou ont été, & » non à ce qu'elles pourroient être, est » sans justice & sans vérité.

FRAGMENS

De quelques Piéces de Poësie qui ont concouru pour le prix de l'Académie Françoise, en 1758.

QUOIQUE les Ouvrages présentés à ce Concours célébre ne soient pas tous dignes d'être couronnés, il doit y en avoir peu dont on ne voulût conserver quelque chose, & tel manque le prix par ses inégalités qui l'eût obtenu par ses traits de force. On a bien voulu me permettre d'extraire de ceux-ci les morceaux les plus estimables. Et si dans la suite on m'honore

Digitized by Google

de la même confiance, je donnerai tous les ans un pareil Extrait.

L'HEROISME,

ODE.

L'Auteur éléve la clémence & l'humanité au-dessus des vertus guerrieres.

Eh ! que sert qu'on révere encore
Les Marc-Aurèles, les Titus ;
Si l'on vante, si l'on honore
Tant de Conquérants sans vertus ?
Quoi ! même *avec* le sang qui fume,
L'encens sur la terre s'allume
Pour le Tyran, l'Usurpateur ?
Le Monde que leur rage opprime
Tombe à leurs pieds comme victime,
Et fléchit, comme adorateur.

Il invite les Guerriers à imiter Alexandre, mais dans sa clémence envers les vaincus ; & il ajoute, en parlant d'Henri IV :

D'une gloire encor plus sublime
Si vous êtes vraiment épris,
Regardez ce Roi magnanime
Devant les remparts de Paris.

Digitized by Google

Voyez un ennemi ſenſible ;
Voyez dans ce Siége terrible
Les bienfaits verſés par ſes mains.
Tel, même encor pendant l'orage,
Le Soleil perçant le nuage,
Luit & raſſure les humains.

Il donne des exemples de cette éléva-ion d'ame qui caractériſe le Héros.

Vertueux rival de Pompée,
Tu ſçais le vaincre & le pleurer:
Sa Veuve à ta perte occupée,
Sçait te haïr & t'admirer.
La ſincérité de Mécène
Arrête la ſanglante ſcène,
Où la fureur va s'aſſouvir ;
Et de la vertu noble Eſclave
Auguſte enfin efface Octave,
Et l'Empereur le Triumvir.

L'ame d'un Héros s'éléve d'elle-même comme la flamme, & cherche le faîte des vertus : mais ſon ardeur peut l'égarer.

O vous dont ce beau feu s'empare,
Réglez-en les nobles accès:
Souvent peu d'eſpace ſépare
Les grandes vertus des excès.
Dans ces jours brillants de la Gréce,

Digitized by Google

Dans cette lice de l'adreſſe
Il étoit un fatal inſtant,
Où près de la borne effrayante,
La roue orgueilleuſe & brulante
Devoit tourner en l'évitant.

ODE

Sur l'éducation de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

PRINCES, Rois à qui le Ciel donne
Des enfans *nés de votre ſang*,
Appuis d'une illuſtre Couronne,
Héritiers d'un ſuperbe rang;
C'eſt peu que par votre courage
Vous *groſſiſſiez* leur héritage
Des débris de cent Rois vaincus;
C'eſt peu que d'un Empire immenſe
Vous leur tranſmettiez la puiſſance;
Il faut leur laiſſer des vertus.
Dès l'âge tendre de l'enfance,
Que de vos paternelles mains
Leurs cœurs reçoivent la ſemence
Du bonheur futur des humains.
Que votre auſtérité rigide
De l'adulation perfide

Digitized by Google

Loin d'eux ſçache écarter la voix.
Vos enfans ſont ce que nous ſommes ;
Lorſqu'ils ſçauront qu'ils ſont nés hommes,
Apprenez-leur qu'ils ſont nés Rois.

Ce ſeroit grand dommage que ces deux beaux vers fuſſent reſtés dans l'oubli.

Le Poëte s'adreſſe aux perſonnes chargées de l'emploi redoutable & ſacré de former l'ame des jeunes Princes. Il leur annonce qu'ils ſeront garants du ſort des Peuples que leurs éléves doivent gouverner. Si les Peuples étoient malheureux, leur dit-il :

La voix de la Terre irritée
Armeroit les Dieux contre vous.

Vous ne craignez point ce préſage
O vous, dont Louis a fait choix.
Vos vertus ſont pour nous le gage
Des vertus du fils de nos Rois :
Vous chaſſerez la flatterie.
Déja je vois ce Monſtre impie
Fuir loin du Prince & s'irriter
Que vous donniez à ſa grande ame
Les vertus que ſa bouche infâme
Se préparoit à lui prêter

Toi dont la foi vive & ſoumiſe

Digitized by Google

Sçaura triompher du tombeau :
Illuſtre Prélat, de l'Egliſe
Et la colonne & le flambeau.
Il apprendra par ſes exemples
A s'humilier dans nos Temples.
Nous verrons ſes royales mains
A ce Dieu dont il eſt l'image,
Renvoyer les tributs d'hommage
Que lui préſentent les humains.

LES PASSIONS,

ODE.

EH quoi ! toujours hors de moi-même,
D'objets victorieux mon cœur environné
Sans ceſſe ſous le joug de ces Tyrans qu'il aime
Se ſentira donc entraîné ?
Dans le preſtige qui l'enyvre,
En ceſſant de bruler il croit ceſſer de vivre.
Dès qu'il eſt libre & calme, il ſuccombe à l'ennui.
Faut-il que le repos le rende miſérable,
Et que ſon propre poids l'accable ?
Dès que ſes fers briſés ne ſont plus ſon appui ?

Vuide de tout ce qu'il poſſéde
Doit-il dans l'avenir ſans ceſſe s'élancer ?

Digitized by Google

Chaque jour le phantôme au phantôme succéde,
Et fuit, si je veux l'embrasser.
Jouet d'un éternel délire,
Ose enfin t'affranchir, ose enfin te suffire.
Ç'en est fait; la raison est mon unique loi.
Chimérique projet! tout ce que j'envisage
M'attire, m'arrête, m'engage.
Où fuir? la Terre entiere est un piége pour moi.

ODE

A JEANNE PERRET pauvre Domestique chez Paradi, Ouvrier chargé de misére & d'un grand nombre de petits enfans.

VOICI une Ode d'un genre & d'un ton bien étonnant! Il faut que l'Auteur ait beaucoup d'élévation dans l'ame pour en avoir trouvé dans son Sujet, & pour en avoir autant mis dans son style. S'il étoit aussi pur qu'il est noble & touchant, ce qui pouvoit être sans peine, je demanderois, d'après cet exemple, aux faiseurs de régles, ce qu'ils entendent par le genre héroïque; & si l'Ode à Jeanne Perret, seroit de ce genre, ou n'en seroit pas? Je

Digitized by Google

n'y ai retouché que quelques vers trop éloignés du ſtyle de l'Ode.

Depuis quelle ſuite d'années
Gémiſſante encor ſous le poids
De tes peſantes deſtinées,
Du Ciel pratiques-tu les loix ;
Humble & reſpectable Servante
D'une Famille languiſſante,
D'un Maître obſcur & ſans appui,
Dont la richeſſe miſérable
N'eſt qu'une foule déplorable,
D'enfans auſſi pauvres que lui !

Il te donne à peine un ſalaire
Capable d'appaiſer ta faim,
Et que ta bonté turélaire
A rendu ſacré dans ta main.
Pour couvrir ſa Famille nuë
Qui gémit, ſoupire à ta vuë,
Tout ce ſalaire eſt employé.
Pour ces rejettons d'infortune,
Le Ciel, que leur plainte importune
Le Ciel ſeroit-il ſans pitié ?

Trompette de leur indigence,
Tendre organe de leurs douleurs,
A l'oreille de l'opulence
Tu fais retentir leurs malheurs.

Digitized by Google

Avocate de leurs miſéres,
Tu touches les riches ſévéres
Des cris de ces petits ſouffrants;
Et par cette heureuſe induſtrie,
Tu leur rends encor plus de vie
Qu'ils n'en ont eu de leurs parents.

De ton pain, dans ta faim cruelle,
Ce peuple enfant ſe voit nourrir;
Et tu te crois toute immortelle
Quand tu l'empêches de mourir.
Des Reines la plus héroïque
Qu'a-t-elle, illuſtre Domeſtique,
De plus illuſtre & de plus Roi?
Que de Reines que l'on admire
Se reſſemblent dans leur Empire!
Tu ne reſſembleras qu'à toi.

SUITE des ruines de la Gréce, par M. LEROY.

APRÉS avoir marqué les accroiſſements de la Ville d'Athénes, ſous Théſée, & ſous Thémiſtocle, l'Auteur paſſe à la deſcription des Monuments que renferme ſon enceinte, hors des murs de la Citadelle. Ces Monument ſont le Temple de Jupiter Olympien, le Temple de

Digitized by Google

Théſée, l'Odeum, la Lanterne de Démoſthêne & la Tour des Vents.

Le Temple de Jupiter s'élevoit au milieu d'une vaſte enceinte quarrée, & dont les murs avoient quatre ſtades de circuit. Le corps du Temple étoit formé de deux ordres de colones poſées les unes ſur les autres. Il fut commencé ſous Pyſiſtrate, ruiné en partie par Sylla, & réparé environ 400 ans après par Antiochus Epiphanes. Antiochus chargea de cet ouvrage Coſſutius, Citoyen Romain. Cet Architecte acheva la grande nef, poſa les colonnes du portique, fit les friſes & les architraves. Tous ces ornements, qui étoient de l'ordre Corinthien, lui acquirent beaucoup d'honneur.

La façade, toute ruinée qu'elle eſt, inſpire encore l'admiration. Il étoit, dit Tite-Live, ſeul digne de la Majeſté du Dieu auquel il fut élevé. Il fut conſacré deux fois, la premiere par Pyſiſtrate, la ſeconde par Adrien. Celui-ci ne fit pas éclater moins de magnificence dans la Dédicace de ce Temple que dans les ornemens dont il l'enrichit.

Le plus beau de ces ornemens étoit la Statue de Jupiter, placée dans l'intérieur du Temple : elle étoit d'or & d'yvoire, & d'une grandeur coloſſale, dans les plus

Digitized by Google

belles proportions. M. Leroy conjecture que le mur qui environnoit le Temple, avoit été élevé par Adrien ; & la raiſon qu'il en donne, eſt que les Auteurs qui ont précédé Pauſanias, n'ont point parlé de cette enceinte.

Cimon, fils de Miltiade, ayant rapporté de Scyros les os de Théſée, l'accueil favorable qu'il reçut des Athéniens lui fit élever à ce Héros le ſuperbe Temple qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Il forme un parallélograme, comme preſque tous les Temples Grecs. Il eſt d'ordre Dorique ; & le portique qui l'environne, eſt compoſé de ſix colonnes de face, & de treize de retour. Ce Temple reſſemble, par ſon architecture, à celui de Minerve, dont il a été en partie le modèle. Les plafonds du portique ſont diſpoſés d'une façon ſinguliere : il y a comme de grandes poutres de marbre à la hauteur de la corniche ; elles répondent aux triglyphes, & donnent l'idée de la diſpoſition des piéces de bois qui formoient ces ornemens dans les premiers tems de l'Architecture. Ce monument eſt enrichi de belles Sculptures. Sur la friſe de l'une des façades, on voit divers exploits de Théſée en bas-relief dans les intervalles des triglyphes.

Digitized by Google

Périclés amateur passionné de tous les Arts, fut l'Architecte de l'Odeum. Cet édifice étoit destiné aux concours des Musiciens. Il étoit de forme ovale, taillé en partie dans le roc, & en partie composé de blocs de pierre, qui ont quatre pieds de haut, sur huit de large. Au-dessus de ce soubassement, Périclés éleva une colonade qui environnoit l'édifice, excepté du côté du midi. M. Leroy conjecture que l'on ferma ce dernier côté pour se préserver de l'ardeur du Soleil. Le projet de Périclés, en ouvrant la plus grande partie de l'Odeum par une colonade, étoit vraisemblablement de renfermer dans un petit espace, les sons que produiroient les instrumens, & de donner cependant à tout le Peuple qu'il vouloit favoriser, la liberté d'entendre les Concerts de Musique qui s'y exécuteroient, & de voir même les Musiciens, par les entre-colonnes. C'est, sans doute, aussi dans la même vue d'empêcher que les sons ne se perdissent dans l'immensité de l'air, qu'il couvrit ce Théâtre, contre l'usage établi jusqu'alors. Il en fit le comble des antennes & des mâts, qui avoient été pris sur les Perses, & le termina en pointe, pour imiter, dit Plutarque, la tente de Xercès. Ce fut à Périclés & à l'établissement de ce-

Digitized by Google

Théâtre, que les Muſiciens durent l'honneur d'avoir dans les jeux d'Athénes, des prix deſtinés à leur Art.

L'Odeum ſubſiſta dans ſa forme & dans ſa beauté juſqu'au temps où Sylla fit le ſiége d'Athénes. Ariſton craignant que ce Général des Romains n'en fît uſage pour aſſiéger la Forteresſe, brula la charpente qui le couvroit. Cet édifice fut rétabli par Ariobarzane Philopator. Il eſt ſitué ſur une eminence, entre la citadelle & la mer.

La lanterne de Démoſthène eſt un petit édifice en marbre, excepté une partie du piédeſtal qui eſt en pierre : l'entablement eſt ſoutenu par ſix colonnes eſpacées également dans la circonférence de l'édifice : deux des entre-colonnes, l'une en face de l'autre ſont ouverts : les quatre autres ſont remplies par des tables de marbre qui ſont d'une ſeule piéce, ainſi que les colonnes ; le haut des tables eſt orné de trépieds ; les chapiteaux des colonnes ſont d'une hauteur prodigieuſe : en général la proportion de ces colonnes eſt très-élégante, & le couronnement auſſi riche qu'il eſt remarquable par ſa ſingularité. Le préjugé populaire eſt que Démoſthène s'y enferma pour s'exercer à l'éloquence. M. Leroy détruit ce préjugé, & il prouve par le rapport des bas-reliefs

Digitized by Google

qui ſont ſur la friſe, avec l'inſcription des faces de l'Architrave, que ce monument fut élevé en l'honneur de pluſieurs Combattants de la Tribu Achamantide, qui vainquirent dans les jeux athlétiques; & qu'il fut dédié à Hercule, ſi renommé par ſes combats. La lanterne de Démoſthène eſt engagée dans le mur de la maiſon qui forme aujourd'hui l'hoſpice des Peres Capucins.

La Tour des Vents eſt un édifice de marbre, de figure octogone, qui avoit à chaque face l'image d'un des Vents principaux. La couverture en eſt diſtribuée en vingt-quatre morceaux de marbre égaux, qui poſent par l'une de leurs extrêmités ſur le corps de la Tour, & qui ſe réuniſſent en pointe au ſommet du comble qui eſt aſſez bas. Outre les figures en bas-reliefs, on voit ſur la corniche des têtes qui repréſentent les Vents; & il y en a trois ſur chaque face, ce qui fait le nombre de vingt-quatre, dont le compas des Vents étoit compoſé chez les Romains. Au ſommet du toît étoit placé un Triton d'airain, qui tenoit en main une baguette avec laquelle, en tournant ſur ſon pivot, cette figure indiquoit le vent. Cet édifice avoit un autre uſage: Il ſervoit d'horloge à la Ville d'Athénes; car

Digitized by Google

il y avoit huit cadrans, dont on voit encore les lignes sur chacune des faces, & qui, tous ensemble, marquoient toutes les heures du jour, quoique chacun d'eux n'en marquât qu'un petit nombre.

Andronicus Cyrrhestes qui éleva cet édifice, voulut désigner par des allégories, les différentes influences des vents principaux sur Athénes, comme on le voit par le caractére des figures en bas-reliefs, dont les façades sont ornées. M. Leroy convient que si cet édifice est un des plus curieux qui nous soient restés de l'Antiquité, il n'est pas le plus parfait par le détail de l'Architecture. L'intérieur en est pauvre, & mal éclairé; les profils n'en sont pas beaux; & la Sculpture des bas-reliefs est très-médiocre.

La Suite au Volume prochain.

SUITE de l'Histoire des Mathématiques, par M. de Montucla.

LA troisiéme partie de l'Ouvrage que j'analise, concerne les progrès des Mathémathiques chez les Peuples Occidentaux, depuis environ l'Ere Chrétienne jusqu'au commencement du XVII. Siécle.

Digitized by Google

Une grande partie de ce vaſte intervalle de temps n'offre guéres de traits brillans. Les Romains, comme l'on ſçait, bien plus jaloux de l'empire univerſel que de la gloire qu'on peut acquérir dans la carriére des Sciences, leur firent peu d'accueil. Auſſi à peine les Mathématiques furent-elles connues chez eux. Dans les Siécles qui ſuivirent la chute de l'Empire Romain, cette partie de l'Europe dévaſtée de toutes parts ne pouvoit guéres cultiver les Sciences : elles demandent une tranquillité d'eſprit qui ne ſe trouve point au milieu du bruit des armes. Si l'on vit alors quelques Mathématiciens, ce ne furent que des Mathématiciens très-élémentaires, & qui ne fourniſſent preſque que leur nom à l'Hiſtoire des Sciences. Je paſſerai donc légérement avec l'Auteur ſur ces temps obſcurs, pour arriver à des Siécles plus heureux.

Ce fut dans le XIII. Siécle principalement, que les Mathémathiques commencérent à ſe relever de l'état de langueur ou d'aſſoupiſſement preſque létargique où elles avoient reſté juſques là. Quelques hommes zélés qui à l'exemple des anciens Philoſophes Grecs, allerent puiſer leur ſçavoir dans l'Orient, firent connoître les Ecrivains Grecs, dont à

Digitized by Google

peine les noms avoient pénétré dans nos contrées ; & la facilité de puiſer dans ces ſources de l'Antiquité, quoique un peu troublées par les Arabes, inſpira quelque ardeur. Ce fut durant ce Siécle que le fameux Alphonſe Roi de Caſtille, fit travailler aux Tables appellées *Alphonſines ;* à la vérité ce furent preſque uniquement des Juifs, & ſurtout des Arabes, qui eurent la direction de ce travail. On vit fleurir vers le milieu de ce même Siécle un petit nombre d'hommes qui eurent des connoiſſances aſſez profondes en Mathématique ; comme Albert le Grand, Vitellion, & Roger Bacon, cette victime célébre de l'ignorance de ſon Siécle & de ſes Confréres. La diſcuſſion des découvertes Optiques qu'on attribue à ce dernier, forme ici un morceau aſſez étendu, & curieux. Il en eſt de même de ceux où l'Auteur diſcute l'origine des verres à Lunettes, & celle de la Bouſſole, qui illuſtrent la fin de ce Siécle, & le commencement du ſuivant. Sur tous ces Sujets, l'Hiſtorien, aux traits déja connus des Sçavans, qu'il raſſemble avec préciſion, ne manque guéres d'en ajouter d'autres beaucoup moins connus, & qui prouvent les ſoins qu'il a pris de recourir aux ſources, & les recherches pro-

Digitized by Google

pres qu'il a faites sur ces différents objets.

A mesure qu'on avance vers le seiziéme Siécle on voit les Mathématiques jetter des étincelles de plus en plus fréquentes & lumineuses. Au commencement du quinziéme, Leonard de Pise qui avoit voyagé dans l'Orient transplanta l'Algébre, de l'Arabie dans nos climats; les Mathématiciens les plus recommandables de ce Siécle, furent *Púrbach*, *Regiomontanus* son Disciple, & Bernard *Walther* Disciple & ami de ce dernier. Les travaux divers de ces hommes qu'on peut regarder à plusieurs égards comme les Restaurateurs de l'Astronomie, & des Mathématiques en général dans ces contrées, forment le sujet de la plus grande partie du second Livre de cette division.

Enfin les semences de Mathématiques jettées dans les Siécles qu'on vient de voir s'écouler, fructifiérent d'une maniére tout-à-fait sensible au commencement du XVI. Deux circonstances qui n'ont pas échapé à l'Auteur y contribuerent surtout; l'une la destruction de l'Empire de Constantinople, & l'autre, l'invention de l'Imprimerie: événemens dont la date est, à la vérité, du milieu du quinziéme Siécle, mais dont l'influence

Digitized by Google

ne se fit bien appercevoir qu'au commencement du suivant. Ici l'Auteur contraint par l'abondance des matiéres, change un peu de plan. Au lieu de mener comme de front toutes les parties des Mathématiques il les sépare, & il commence par parler de la Géométrie & des Mathématiques pures. Il fait connoître dans le troisiéme Livre de cette partie, les Géométres les plus recommandables qui ont vécu dans le seiziéme Siécle, & les inventions Géométriques ou Analytiques qu'on y vit éclore. Le développement de ces dernieres, forme ici un morceau des plus intéressans. Les Mathématiciens François verront avec plaisir le détail de celles de Viéte, & la défense de ce célébre Analyste contre les imputations, ou les omissions affectées de Wallis dans son Algébre. Il en résulte que ce que le Mathématicien Anglois, d'ailleurs du premier ordre, a donné pour une sorte d'histoire de l'Algébre n'est qu'un amas de fautes multipliées & l'Ouvrage de la partialité la plus aveugle. L'Auteur met encore ce fait dans un plus grand jour lorsqu'il parle des inventions d'Harriot, & de Descartes.

C'est de cette maniére que l'Auteur fait passer en revuë les différentes par-

Digitized by Google

ties des Mathématiques jusqu'à la fin du seizième Siécle. Ce que ces Sciences doivent au XVII. est l'objet de la quatriéme partie, & du second Volume. C'est ici la partie sçavante de l'Ouvrage, celle qui fera principalement honneur à l'Auteur dans l'esprit des Mathématiciens. En effet tout ce que les Mathématiques ont acquis de plus relevé dans ce Siécle qui a tant contribué à leurs progrès, se trouve exposé dans ce Volume d'une maniere claire & lumineuse. M. M. en suivant le fil des découvertes en tous les genres, comme l'exigeoit la nature de son plan, les développe en même temps, en fait connoître l'esprit, & les différentes manieres de les envisager. Il faudroit presque répéter au long les Sommaires que l'Auteur met à la tête de chacun de ses Livres, pour faire connoître les objets nombreux que contient cette partie. Les Lecteurs qui ont quelque idée de l'accroissement qu'ont pris les Mathématiques durant le XVII. Siécle, peuvent seuls imaginer le spectacle intéressant qu'elle présente. Je crois pouvoir dire que cet Ouvrage est également curieux & instructif, curieux en ce qu'on y voit le développement des découvertes & des diverses théories Mathé-

Digitized by Google

mathiques, à commencer pour ainſi dire, depuis le germe juſqu'à l'état brillant où elles ſont parvenues dans ces derniers temps ; inſtructif, parce que le Lecteur ayant déja des connoiſſances élémentaires de Mathématiques pourra facilement s'y inſtruire de ce que ces découvertes ou ces théories ont de plus fin & de plus ſubtil ; ce qui le mettra en état, où de ſe paſſer des livres qui en traitent, ou tout au moins de faire dans la lecture de ceux qui ſont indiſpenſables, des progrès bien plus rapides qu'il ne feroit ſans ſon ſecours. Il eſt à ſouhaiter que l'Auteur exécute la promeſſe qu'il fait dans ſa Préface, de conduire ſon travail juſqu'au temps préſent. S'il n'attendoit pour cela que des encouragemens, j'oſe lui répondre que jamais ſuccès n'a été plus décidé que le ſien dans l'opinion même des Mathématiciens les plus tranſcendants ; & ce ſont là ſes véritables Juges.

Digitized by Google

DISCOURS prononcés dans l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, le 20 Octobre 1758, à la réception de M. l'Abbé de Boufflers, Abbé Commendataire de Longeville; & de M. l'Abbé Porquet, Docteur de Sorbonne & Aumônier de S. M.

LES Discours Académiques sont presque tous écrits dans le style tempéré, dont la froideur est l'écueil. Celui de M. l'Abbé de Boufflers est dans le style le plus véhément, quoique d'un ton Philosophique. Une timide modestie semble être le sentiment qui convient le mieux à celui qui paroît pour la premiere fois dans une Assemblée respectable. M. l'Abbé de Boufflers y débute par l'enthousiasme; & cet enthousiasme n'est pas moins décent : c'est la situation qui l'inspire. Le jeune Orateur parle devant un grand Roi; il se représente ses vertus, ses bienfaits. Il voit ces Monumens élevés de toute part pour le soulagement des Peuples, cette gloire qui environne toutes les actions d'un Roi, le modéle des bons Rois. » Quel Orateur, quel Poëte en-

Digitized by Google

» treprendra de la peindre » ? Il y invite ces Hommes illustres que l'amour de ce Prince pour les Arts a rassemblés. » Vous direz à tous les Rois ce que vous » voyez dans le vôtre ; vous proposerez » de grands exemples à leur imitation ; » & vous contribuerez peut-être au bon» heur futur de toute la Terre. Pour » moi... je puiserai dans vos Ouvrages » les principes de cette sublime éloquen» ce, &c. »

On voit que rien n'est plus naturellement amené que le sujet de son Discours. Il définit l'éloquence en général, la faculté de bien parler ; » mais on a li» mité l'étendue de ce terme, & on n'a » donné le nom d'Eloquens qu'aux gens » qui ont parlé de grandes choses de » maniere à produire de grands effets. » On ne prononce guéres le mot d'é» loquence, qu'aussitôt l'esprit ne se re» présente une multitude écoutant un » seul homme, intéressée par le sujet » qu'il traite, & entraînée ou au moins » émue par les choses qu'il dit. Voilà, » à proprement parler l'idée qui est restée » aux hommes de la vraie éloquence, » depuis que Démosthène & Cicéron ont » parlé, & qu'Athénes & Rome leur ont » obéi. Depuis ce temps il semble que

Digitized by Google

» la fierté, la grandeur & la hardieſſe » ſoient devenus les attributs de l'élo- » quence. Le Gouvernement Républi- » quain le favoriſe beaucoup plus qu'au- » cun autre, parce que ce Gouverne- » ment eſt le ſeul qui permette toujours » à un homme de parler, & à une mul- » titude d'entendre. Pour qu'un homme » ſoit éloquent, il faut qu'au moment » où il prend la parole, il paroiſſe ſe » revêtir d'un caractére d'autorité qui en » impoſe à toute l'Aſſemblée. Il faut que » lorſqu'il parle il devienne le Roi des » gens à qui il parle, & voilà pour- » quoi la gloire de Cicéron étoit ſi grande » à Rome ; c'eſt que chaque Harangue » étoit pour lui, pour ainſi dire deux » heures de Dictature. »

L'idée de l'éloquence conſiderée ſous cet aſpect, éleve l'ame du jeune Académicien. Il voit dans la religion comme dans la politique l'empire qu'elle exerce ſur les cœurs & ſur les eſprits. Tout ce qui n'eſt que délicat & fin lui paroît indigne d'elle. » Il faut parler de grandes cho- » ſes & dire des choſes ſimples. » Dire de grandes choſes d'une maniere ſimple, eſt encore mieux, je crois, ce qui caractériſe le genre éloquent dont parle M. l'Abbé de Boufflers.

Il

Digitized by Google

Il veut que l'Orateur dédaigne & néglige le soin de plaire : c'est le supposer occupé de l'un de ces Sujets importants qui, par eux-mêmes subjuguent les esprits; car le talent de les attirer n'est inutile qu'autant qu'on a dequoi les entraîner.

» Un autre écueil que l'Orateur doit » éviter avec la même attention, dit-il, » c'est trop de méthode. On a énervé » l'éloquence en en faisant un art. L'hom» me qui doit, par la force de son génie, » commander aux autres hommes, s'asser» vira-t-il aux préceptes des Rhéteurs ? » Il ne s'agit dans tout cela que de cette éloquence impérieuse dont les mouvements naturels suffisent pour nous maîtriser : c'est-à-dire, en un mot, de l'éloquence passionnée. Mais le talent de communiquer aux autres les sentiments dont on est affecté, ce talent pour agir à coup sûr demande une connoissance de la Nature qui l'éclaire & qui le dirige : or tout l'art de l'Orateur n'est que le résultat de cette étude du cœur humain.

» C'est le génie, poursuit M. l'Abbé » de Boufflers, qui doit être, pour ainsi » dire, l'ame de l'Orateur; » & il parle de l'enthousiasme avec enthousiasme. » Sans » lui, dit-il, point de véritable Elo» quence. »

Digitized by Google

Nous ſerions bientôt d'accord ſi, au lieu de peindre l'enthouſiaſme en Poëte, M. l'A. de B. l'avoit défini en Philoſophe. Qu'il le faſſe conſiſter à ſe pénétrer vivement de ſon objet; point d'éloquence ſans enthouſiaſme, je l'avoue. Mais s'il n'appelle enthouſiaſme que les élans d'une ame enflammée; l'éloquence violente & rapide qu'exigent ces mouvemens fougueux, ne convient ni à tous les ſujets ni à toutes les circonſtances. Je ne connois rien de plus éloquent que les Peroraiſons de Cicéron, il n'y en a pas une ſeule en ce genre: Boſſuet lui-même en a peu d'exemples, Bourdaloue n'en a pas un ſeul. Les Diſcours de Maſſillon au jeune Roi, ces modéles immortels de l'éloquence pathétique, ſont dans le genre tempéré, la douceur en fait tout le charme.

La préſence d'un Roi bienfaiſant ſemble avoir inſpiré à M. l'Abbé Porquet, les réfléxions qu'il propoſe dans ſon Diſcours, & qu'il approfondit lui-même. » La bonté ne ſuffit pas aux Rois pour » être bienfaiſants, il faut qu'elle ſoit » éclairée. Tous les deſirs, tous les mou- » vemens de la bonté ſont vers le bien, » mais, que de dangers l'environnent!... » En butte à une foule de paſſions étran-

Digitized by Google

» gères & ſouvent oppoſées, un Roi natu-
» rellement bon, les ſervira toutes les unes
» après les autres ; ſa facilité le fera tom-
» ber dans mille excès ; ſa complaiſance
» lui arrachera mille injuſtices. La bonté,
» ſource pure & ſalutaire par elle-même,
» eſt trop facile à empoiſonner : mais
» comme la bonté peut dégénérer en foi-
» bleſſe ſi elle n'eſt éclairée, les lumières
» ſans la bonté ſont des dons ſtériles, &
» ſouvent funeſtes. Combien de fois, plus
» flatté des entrepriſes brillantes que des
» entrepriſes utiles, un jeune Roi ne ſera-
» t-il point tenté de préférer les lauriers
» ſanglans de la Victoire aux palmes heu-
» reuſes de la Paix ? Il eſt donc vrai, con-
» clut M. l'Abbé P. que la bonté & les
» lumieres réunies peuvent ſeules donner à
» nos vœux des Rois bienfaiſants, c'eſt-à-
» dire, de grands Rois. » Pour prouver qu'il eſt impoſſible qu'ils ſoient véritablement grands ſans la bienfaiſance, il part de ce principe : » Que pour être grands dans
» notre opinion, ce n'eſt pas aſſez qu'ils
» aient fait de grandes choſes ; il faut
» encore qu'ils les aient faites pour nous.
» Nous regardons comme étranger à leur
» gloire tout ce qui eſt étranger à notre
» bonheur. »

Si cela n'eſt pas, cela devroit être ; &

Digitized by Google

tout ce qu'on peut reprocher ici à M. l'Abbé P. c'eſt de nous avoir fait plus juſtes & plus ſages que nous ne ſommes.

M. Thibault, Directeur de l'Académie, ajoute dans ſa réponſe de nouveaux traits au tableau que ces deux Académiciens viennent de peindre. L'Aſſemblée ſe tint le jour de la naiſſance de Sa Majeſté le Roi de Pologne; & cette circonſtance intéreſſante par où l'Orateur débute, le conduit naturellement à prouver, que quoique le Gouvernement Républiquain ſoit celui qui favoriſe le plus l'éloquence, comme l'a dit M. l'Abbé de B. Le Gouvernement Monarchique peut auſſi donner lieu aux Orateurs de puiſer dans leur génie ces traits vifs & rapides, ces expreſſions fortes & animées, ces images nobles & majeſtueuſes, ſi propres à concilier la gloire des Rois avec l'intérêt des Nations. En effet, la Religion, la Politique & la Morale, ouvrent à l'éloquence de vaſtes carriéres à parcourir; & ces Sujets ont la même étendue & la même fécondité chez tous les Peuples de la Terre.

La ſéance fut terminée par la lecture de quelques réfléxions de M. l'Abbé de B. ſur la Sageſſe: ce morceau me ſemble digne des plus grands éloges. Je vais le tranſcrire en entier.

Digitized by Google

La Sageſſe eſt la ſcience de bien vivre ; le Sage eſt celui que la raiſon a conduit à la vertu. S'il n'avoit eu que de l'expérience, & s'il n'avoit fait que des réflexions, il n'auroit été que Philoſophe ; s'il s'étoit contenté de joindre à cette Philoſophie une vigilance & une attention continuelle, il auroit de plus été prudent ; mais il a employé cette Philoſophie & cette prudence à régler ſa conduite & à embellir ſon ame ; les lumieres de ſon eſprit ont éclairé ſon cœur, & c'eſt pourquoi on lui a donné le beau nom de Sage. Tous les hommes lui ont rendu de juſtes hommages, & la plupart en ont pris une idée fauſſe. Les Poëtes l'ont peint dans la ſolitude, mépriſant les autres hommes, fuyant leurs vices, que ſon exemple auroit pû corriger, & cherchant loin de leur commerce des vertus qu'il ne pouvoit pratiquer qu'au milieu d'eux. La ſociété au contraire eſt l'élément du Sage, il y vit avec un eſprit juſte, un cœur droit & des paſſions douces ; il ne voit dans les hommes que ſes ſemblables, & dans leurs défauts que l'imperfection de ſon être ; il ne ſe permet ni le mépris, ni la haine ; l'amour le trouble peu, l'ambition ne l'occupe point, il a des amis & il aime le reſte du genre hu-

Digitized by Google

main. Son ame ne ſe refuſe point aux plaiſirs, & ne ſe roidit point contre le malheur; mais ni l'un ni l'autre ne font ſur lui de vives impreſſions. Il ſçait qu'un des effets du préjugé eſt d'attacher des beſoins aux choſes qui ne méritent pas même des deſirs; il a calculé qu'on perdoit toujours à rendre néceſſaire ce qui par ſoi-même étoit indifférent; il a ſecoué le joug des événemens, & veut être l'arbitre de ſon ſort. En effet, l'homme porte au dedans de lui-même le germe de ſon bonheur, & il pourroit le développer à ſon gré s'il ſavoit faire uſage de ſes forces.

Il n'y a point de forme ſous laquelle le Sage ne puiſſe paroître dans le monde. Souvent c'eſt un pere occupé uniquement des ſoins domeſtiques. Les Loix qu'il dicte dans l'interieur de ſa Maiſon, ſerviroient de modéle pour le Réglement d'un Etat. L'union de ſa Famille eſt un exemple pour toute la Societé. Il a placé ſa gloire dans la vertu de ſes enfants, & ſon bonheur conſiſte à jouir de la tendreſſe de ceux qu'il gouverne.

Quelquefois c'eſt un Miniſtre éclairé, laborieux & prudent; ſon objet eſt de concilier la gloire du Prince, le bien de l'Etat & l'intérêt des Particuliers. Il a

Digitized by Google

ſouvent des vûes ſublimes ; il emploie toujours des moyens modérés ; il ſçait que tout ce qu'il donneroit à ſes intérêts ſe-toit ôté à ſon devoir ; & que l'homme des autres ne doit point exiſter pour lui.

Si un Général regarde la vie de ſes Soldats comme un dépôt auquel il ne doit toucher qu'à la derniere extrémité, s'il eſt ennemi de toute entrèpriſe haſardeuſe, s'il craint les victoires qui coutent du ſang & qui ne valent que de l'honneur : en un mot s'il ſoumet l'amour-propre à l'amour de la patrie, c'eſt un Sage à la tête d'uue Armée.

Un Roi qui voudroit le bonheur de ſon Peuple & qui ſçauroit le faire, qui ſeroit humain ſans énerver la rigueur des Loix, qui feroit fleurir le Commerce & les Arts, pour qui aucun mérite ne ſeroit indifférent, qui multiplieroit les récompenſes ſans augmenter les impôts, qui retrancheroit de ſon luxe pour fournir à ſa bienfaiſance, qui ne voudroit point tirer ſon ſuperflu du néceſſaire de ſon Peuple, qui regarderoit un malheureux dans ſon état comme une tache à ſon régne : ce Roi, dis-je, prouveroit que le Trône eſt auſſi la place du Sage.

Digitized by Google

PRINCIPES discutés pour faciliter l'intelligence des Livres prophétiques, & spécialement des Pseaumes, relativement à la Langue originale. Troisiéme Volume.

LES RR. PP. C. tranquilles sur la solidité qu'ils donnoient à leur édifice, ne songeoient qu'à suivre la route qui leur avoit été tracée par le plus habile Maître: mais un Critique s'est élevé contre eux, (C'est une épreuve à laquelle doivent s'attendre tous ceux qui réuniſſent dans le grand & dans l'utile,) & a voulu saper par le fondement le plan de M. l'Abbé ***, en déniant quatre faits également intéreſſants. 1°. Que le Verbe ait créé le Monde. 2°. Que ce soit le Verbe qui ait tout fait par lui-même dans l'ancien Teſtament. 3°. Que l'Egliſe ait été épouſe du Verbe avant l'Incarnation. 4°. Qu'il y ait eu de la Juſtice & des Juſtes avant Jeſus-Chriſt.

C'eſt pour anéantir les raiſons de ce Critique que nos Docteurs ont été contraints de diſcuter ces quatre Queſtions dans autant de Diſſertations. Ce quatriéme Vo-

Digitized by Google

lume n'en contient que trois. La derniere est dans le cinquiéme.

Ils commencent par la premiere ; sçavoir, si le Verbe est vraiment & spéciament le Dieu-Créateur. Les P. C. après avoir détruit à cet égard les allégations du Critique, qui soutient que le Pere étant le principe des deux autres personnes, il doit être regardé comme la source primordiale de tout, prouvent d'abord par les Textes de l'Ecriture Sainte les plus précis & les plus clairs, que le Verbe est Créateur. Saint Jean 113. *Omnia per ipsum facta sunt*, tout a été fait par lui. Et au ℣. 10. *Mundus per ipsum factus est*, c'est lui qui a fait le Monde. Saint Paul aux Colos. 1. 16. *Omnia per ipsum & in ipso creata sunt*, tout a été créé par lui & en lui, & d'autres endroits des Livres Saints ne laissent aucune difficulté sur cette Question. Ils apportent ensuite le témoignage des Peres de l'Eglise, tant Grecs que Latins ; & il paroît que leur sentiment est assez unanime à ce sujet. D'où ils concluent que la premiere vérité enseignée dans les Lettres de M. l'Abbé de * * * ; sçavoir, que le Verbe substantiel, Fils unique du Pere, a tout créé lui-même, dès le commencement, conformément aux intentions de son Pere, qu'il

Digitized by Google

eſt ſpécialement, & par appropriation le Dieu Créateur eſt une vérité hors d'atteinte, & qu'on ne peut révoquer en doute.

La ſeconde Queſtion eſt beaucoup plus étendue que la premiere. Pour établir que c'eſt le Verbe qui a toujours dirigé immédiatement ſon Egliſe depuis le commencement du Monde, les RR. PP. C. entrent d'abord dans le détail des apparitions extraordinaires qui ſe ſont faites dans l'Ancien Teſtament, & ils examinent 1°. s'il eſt vrai que Dieu même en Perſonne ait eu la bonté de ſe manifeſter aux hommes, comme l'a cru toute l'Antiquité, ou ſi ce ſont des Anges à qui ce miniſtére ait été confié. 2°. Suppoſé que ce ſoit Dieu même, quelle Perſonne eſt apparue, eſt-ce le Pere? Eſt-ce le Fils?

Pour prouver d'abord que c'eſt Dieu même qui a bien voulu ſe manifeſter, ils remontent juſqu'au premier état de l'homme, c'eſt-à-dire, à ce moment, où notre premier Pere nouvellement ſorti des mains de ſon Créateur, jouiſſoit encore de toute ſon innocence. Ils y font voir Dieu ſe manifeſtant lui-même à Adam, lui parlant ſans qu'il ſoit queſtion d'Ange pour Miniſtre de ſa parole : tout paroît

Digitized by Google

dans ces premiers instans se traiter face-à-face du Créateur à la créature. Depuis sa chute, Caïn, Noë, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, sont encore honorés de la même faveur. Or, comme disent nos Auteurs, indépendemment du nom d'Ange qui ne signifie qu'un simple Envoyé, c'est dans la façon de s'énoncer de celui qui parle, que l'on doit chercher la nature de son être; & c'est, à ce qu'il me semble, une des raisons les plus solides, parce que le grand Nom de Dieu étant incommunicable, un Ange ne peut pas dire, je suis l'Eternel, je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, je suis celui qui est. Telle a même été, selon eux, la façon de penser de toute l'Antiquité.

C'est donc Dieu-même qui est apparu; mais, est-ce le Pere? Est-ce le Fils?

Ils s'autorisent encore, à cet égard, du sentiment de tous les anciens Peres de l'Eglise, pour décider que c'est la personne du Fils. » Le premier principe, disent-» ils, des anciens Peres de l'Eglise, est » celui-ci: que le Pere ne s'est jamais fait » voir à personne; mais, qu'il est tou-» jours demeuré invisible, & que lorsqu'il » s'est fait dans l'Ancien Testament quel-» que apparition de quelqu'une des Per-» sonnes de la Trinité, c'est le Fils seul

Digitized by Google

» chargé par le Pere de cet office, qui » s'eſt alors fait voir ſous une forme ſen- » ſible à nos yeux.

Après avoir rapporté les Paſſages de pluſieurs Peres, ils citent encore le Concile d'Antioche, tenu contre Paul de Samoſate, où il eſt décidé poſitivement que c'eſt le Verbe qui eſt apparu.

Enfin, ils tirent leur preuve des Prophétes, & ils font voir par pluſieurs Paſſages, que le Fils a toujours pris ſoin de l'Egliſe d'Iſraël. Et en effet, » concluent- » ils, l'Egliſe ayant ſubſiſté, dès le com- » mencement du Monde, il eſt certain » qu'elle n'a pû ſubſiſter, ſans avoir un » Chef qui prît, dans tous les tems, le » ſoin de la conduire. Il eſt encore cer- » tain que ce Chef n'eſt pas un autre que » celui qui l'avoit créée, & qui devoit un » jour la racheter par ſon ſang, parce » que c'eſt lui qui eſt le Maître & le prin- » cipe de tout ce qui exiſte. Telle eſt la » Théologie de tous les Siécles. Il faut » donc que ce ſoit ce même Verbe, cette » Sageſſe éternelle, cette Vertu du Très- » Haut qui ait inſtruit ſes Prophétes de » tout ce qui concernoit le gouvernement » de ſon Egliſe.

A l'égard du troiſiéme fait, indépendemment du ſentiment de S. Auguſtin,

Digitized by Google

qui dit, sans balancer, *Omnis Ecclesia sponsa Christi*, toute Eglise est Epouse de Jesus-Christ; de S. Gregoire, de S. Ambroise, de S. Thomas, & des Interprêtes qui ont enseigné formellement que l'Eglise étoit Epouse avant l'Incarnation, & dont ils rapportent les Passages; enfin de S. Jérôme, qui fixe à Abraham la premiere époque, où l'Eglise est déclarée Epouse, c'est-à-dire, d'une maniere autentique & solemnelle; il ne faut qu'ouvrir les Prophétes, pour se convaincre de la vérité des principes que nos Auteurs posent à cet égard. Le Prophéte Ezechiel surtout fait la peinture la plus vive de la naissance & de l'accroissement de la Nation d'Israël jusqu'à l'instant que le Verbe la prit pour son Epouse. Peut-être, sera-t-on bien-aise de voir ce morceau : il est d'autant plus beau, que toutes les images en sont tirées du sein même de la Nature. Voici comme il s'explique au Ch. 16.

III.

Voici ce que le Souverain Maître,
Le Seigneur déclare à Jérusalem :
Vous avez été conçue,
Vous êtes née dans la terre des Cananéens ;
Votre Pere étoit Amorrhéen,
Et votre Mere Céthéenne.

Digitized by Google

IV.

Voici l'état où vous étiez,
Lorſque vous nâquîtes :
On n'avoit point coupé le lien
Qui vous tenoit attachée
Aux entrailles de votre mere,
Et l'on ne vous avoit point lavée dans l'eau :
On n'avoit pas employé
Un grain de ſel pour vous ranimer ;
Il n'y avoit pas même de langes
Pour vous envelopper.

V.

Perſonne ne vous avoit enviſagée
D'un œil aſſez tendre,
Pour vous rendre aucun de ces ſervices ;
Pour avoir compaſſion de vous :
On vous avoit abandonnée au milieu des champs ;
Tant on dédaignoit de vous conſerver la vie,
Dès le jour de votre naiſſance.

VI.

J'ai paſſé dans ce moment près de vous,
Je vous ai apperçue
Prête à être foulée aux pieds
Et baignée dans votre ſang.
Alors je vous ai dit :
Vivez, quoique baignée dans votre ſang ;
Vivez, vous ai-je dit,
Quoique baignée dans votre ſang.

Digitized by Google

VII.

Je vous ai fait croître comme l'herbe des champs,
Vous avez grandi, vous vous êtes élevée,
Vous étiez revêtue de graces,
Vous êtes venue en âge d'être recherchée;
Vous étiez nue néanmoins,
Jusqu'au point d'en rougir.

VIII.

J'ai passé une seconde fois près de vous,
Je vous ai attentivement considérée,
Et j'ai vû que l'âge où vous étiez
Etoit le temps d'être aimée;
C'est pourquoi j'ai étendu mon manteau sur vous
Pour couvrir votre nudité;
J'ai fait alliance avec vous,
Et je l'ai cimentée par le serment,
Et vous êtes devenue *mon Epouse.*
C'est ce que déclare le Souverain Maître, le Seigneur.

IX.

Alors je vous ai baignée dans l'eau,
Pour vous laver du sang
Dont vous étiez couverte,
Et j'ai répandu sur vous
Une huile de parfum.

Digitized by Google

X.

Après cela, je vous ai donné
Des robes en broderie,
Et une chaussure de couleur d'hyacinthe :
Je vous ai revêtue du lin le plus beau,
Et je vous ai couverte d'étoffes de soye.

XI.

Je vous ai parée des ornemens les plus précieux ;
Je vous ai donné avec profusion
Des brasselets pour orner vos bras,
Et des fils de perles pour attacher à votre col.

XII.

Je vous ai mis un ornement au front,
Des pendants d'oreilles
Et une couronne éclatante sur votre tête.

XIII.

Ainsi parée d'or & d'argent,
Revêtue de fin lin, de soye,
Et de robes brodées de diverses couleurs,
Nourrie délicieusement de la plus pure farine,
De miel & d'huile,
Vous êtes arrivée au plus haut degré de beauté,
Et vous êtes heureusement parvenue,
Jusqu'à être Reine.

Digitized by Google

XIV.

Votre beauté vous a rendu
Célébre parmi les Peuples;
Car vous étiez accomplie
Par l'éclat que j'avois mis en vous:
C'eſt ce que déclare le Souverain Maître, le Seigneur.

Ce morceau ſeul ſeroit, à mon avis, ſuffiſant pour prouver que l'Egliſe étoit effectivement Epouſe du Verbe avant l'Incarnation : les autres Prophétes, comme Jérémie, 2. 2. Iſaïe 34. 5. & 6. Oſée, 2. 2. lui ont donné le même titre, & cette dénomination paroît être celle dont ces Auteurs inſpirés ſe ſervent avec le plus d'énergie, lorſque l'Eternel, par leur bouche, fait des reproches à la Nation d'Iſraël. Il me ſemble qu'avec des preuves de cette nature, les RR. PP. C. n'ont pas tort de trouver ſingulier qu'on traite ce principe de paradoxe.

Cette Diſſertation finit par quelques Obſervations ſur le terme de Synagogue. Ils font voir les différens ſens ſous leſquels il ſe trouve employé dans toute l'Ecriture Sainte ; & ils déclarent que pour éviter toute équivoque, ils n'entendent pas le terme de Synagogue, que la partie réprouvée du Peuple de Dieu,

Digitized by Google

& qu'ils désignent le corps des Adorateurs du vrai Dieu dans quelques tems qu'ils ayent à les considérer avant J. C. par le terme d'Eglise de l'ancien Israël, ou d'Eglise d'Israel, précaution très-sage, à mon avis, pour se soustraire aux mauvaises conséquences qui peuvent quelquefois se tirer d'un terme dont on n'a pas fixé la signification.

La Suite au prochain Volume.

Les Plaisirs de l'Imagination, Poëme en trois Chants, par M. Akenside, traduit de l'Anglois. *A Amsterdam*, chez *Arkstée* & *Merkus*, & se trouve *à Paris* chez *Pissot*, quai de Conti. (Je donnerai dans le Volume prochain une idée de ce Poëme & de son excellente Traduction.)

Abrégé de l'Art des Accouchemens, dans lequel on donne les préceptes nécessaires pour le mettre heureusement en pratique. On y a joint plusieurs observations intéressantes sur des cas singuliers. Ouvrage très-utile aux jeunes Sages-femmes, & généralement à tous les Eléves en cet Art, qui desirent de s'y rendre habiles. Par Madame le Boursier du Coudray, ancienne Maîtresse Sage-

Digitized by Google

Femme de Paris. Prix 50 sols relié. *A Paris*, chez la Veuve *Delaguette* Libraire, rue S. Jacques, à l'Olivier.

TABLE générale des Matieres contenues dans le Journal des Sçavans de l'Édition de Paris, depuis l'année 1665, qu'il a commencé, jusqu'en 1750 inclusivement; avec les noms des Auteurs, les titres de leurs Ouvrages, & l'Extrait des Jugemens qu'on en a portés.

TABLE générale, alphabétique & raisonnée du Journal historique de Verdun sur les Matieres du Temps, depuis 1697 jusques & compris 1756, neuf vol. in-8°. proposée par Souscription. *A Paris*, chez *Ganeau*, rue S. Severin. (L'accueil que le Public fait depuis cinquante-huit ans au Journal de Verdun, nous fait espérer, (disent les Éditeurs) qu'il recevra, avec autant de bonté, la Table qu'on lui présente. Il y retrouvera tout ce qu'il y a de précieux & d'intéressant dans ce Recueil périodique.)

DISSERTATION, qui a remporté le prix en 1757, au jugement de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, sur la Question pro-

Digitized by Google

posée par cette Académie : *Quelle est l'influence de l'air sur les Végétaux ?* Par M. Robert de Leinbourg, Etudiant en Médecine à Montpellier. Le prix est de 24 s. *A Bordeaux*, chez la Veuve de *Pierre Brun*, rue Saint-James. Se vend aussi *à Paris*, chez *Briasson*, rue Saint Jacques.

Les Fables de Phédre, Affranchi d'Auguste, en Latin & en François, Nouvelle Traduction avec des Remarques, dédiée à Monseigneur le Duc de Bourgogne. *A Rouen* chez *Nicolas & Richard Lallemant.* (On m'a écrit au sujet de cette Traduction, une Lettre où l'on répond très-bien à quelques Critiques qui ont été faites sur le style du Traducteur ; mais ces Critiques sont si frivoles qu'elles ne méritent pas même une réponse. Cette Traduction est simple, claire, précise & fidelle : telle en un mot qu'elle doit être, pour remplir sa destination.)

Œuvres Diverses de M. Dulard, de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille. *A Amsterdam*, chez *Arkstée & Merkus.* 1758. (J'en donnerai un Extrait dans la suite.)

Mémoire sur les Eaux Minérales d'Aix ;

Digitized by Google

dans le Comté de Foix. Par M. Sicre Maître en Chirurgie de Paris. *A Toulouſe* chez *Guillemette*, vis-à-vis S. Rome, 1758.

L'ISLE taciturne & l'Iſle enjouée, ou Voyage du Génie Alaciel dans ces deux Iſles. *A Amſterdam*, chez *Arckſtée* & *Merkus*. 1759.

LE Bouclier d'honneur, où ſont repréſentés les beaux faits de très-Généreux, & Puiſſant Seigneur, feu Meſſire Louis de Berton, Seigneur de Crillon : appendu à ſon tombeau pour l'immortelle mémoire de ſa magnanimité. Par un Pere de la Compagnie de Jeſus. Prix 12 ſols. *A Bruxelles*, & ſe trouve *à Paris* chez *Deſprez*, rue S. Jacques.

LA Biliotheque des Femmes, Ouvrage Moral, Critique & Philoſophique ; où l'on examine quel eſt le génie des Femmes, ſon étendue & ſa portée : le caractére particulier du Séxe, ſes paſſions, & l'uſage qu'il en doit faire : l'empire & la biſarrerie des loix à ſon égard, &c. *A Amſterdam* & ſe vend *à Paris* chez *Ducheſne*, rue S. Jacques.

OUVERTURE de Paix univerſelle ; Ouvrage diviſé par cahiers, dont la ſuite

Digitized by Google

formera un plan de pacification universelle. A Dieu seul, sous les auspices de la Sacrée Vierge, seule Destructrice de toutes les Hérésies. *Quid præter Deum ? A Clermont-Ferrand*, chez *Pierre Viallanes*, rue S. Genès.

Avis très-important au Public, sur différentes espéces de corps & de bottines d'une nouvelle invention. Par le sieur Doffémont, Maître & Marchand Tailleur de corps. *A Paris*, chez la Veuve *Delaguette*, rue S. Jacques.

Code Louis XV, ou Recueil des principaux Edits, Déclarations, Ordonnances, Arrêts & Réglemens concernant la Justice, Police, & Finances; avec des Tables Chronologiques & Alphabétiques des Matières, en neuf volumes in-12. *A Paris*, au Palais, chez Claude *Girard*, vis-à-vis la Grand'Chambre, au Nom de Jesus.

Afin que ce Recueil soit complet, le sieur *Girard* se propose de donner tous les deux mois un nouveau Volume. Le dixiéme paroîtra au mois de Mars prochain.

Les neuf Volumes annoncés se vendent 27 liv. reliés.

Digitized by Google

Chacun des nouveaux Volumes ſe vendra également 3 liv. relié.

L'on trouve chez le même Libraire tous les Édits, Déclarations, Ordonnances, Arrêts & Réglemens, anciens & nouveaux, en feuilles ſéparées.

TABLETTES hiſtoriques, topographiques & phyſiques de Bourgogne, pour l'année 1759, ſeptiéme année. *A Dijon*, chez F. *Deſventes*, Lib. rue de Condé. *A Paris*, chez *Ganeau* & *Guillyn*, quai des Auguſtins.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

LETTRE ſur la maladie du Fils de M. DELATOUR, dont il eſt parlé dans le Mercure de Décembre dernier, & de Janvier de cette année 1759.

VOUS avez raiſon, Monſieur ; il importe au Public de ſçavoir à quoi s'en tenir ſur la maladie de M. Delatour. Ce

Digitized by Google

ſeroit rendre un mauvais office aux Inoculés, de les laiſſer dans la fauſſe idée de croire que l'Inoculation préſerve irrévocablement de la petite vérole. Si quelqu'un d'eux étoit attaqué de cette fâcheuſe maladie, on prendroit le change ſur les ſymptomes qui l'annoncent ; on les traiteroit mal ; & cette erreur pourroit couter la vie à pluſieurs qu'on auroit ſauvés, ſi les Malades & les Médecins eux-mêmes n'euſſent été dans une ſécurité mal-entendue ſur le retour de cette maladie après l'Inoculation.

Vous êtes informé que je ſuis le ſeul Médecin qui ait vû le Malade pendant ſa maladie : je ne l'ai vû qu'une ſeule fois ; mais je l'ai bien vû, & je ſuis en état d'approfondir ce fait, dont voici le détail, que je tâcherai d'abréger ſans rien omettre d'eſſentiel.

Je ſuis Médecin & ami de la famille du jeune M. Delatour ; je traitois de la petite vérole naturelle quatre de ſes couſins & couſines ; tous quatre enfans de M. Gueſnon, rue de la Croix, près le Temple, & tous quatre ſe portant bien à préſent, quoiqu'ils ayent été griévement malades.

Dans une de mes viſites, le pere de ces enfans, oncle du jeune M. Delatour, me

Digitized by Google

me pria d'aller à Picpus voir ſon neveu, à la Penſion de M. Renouard, qui lui avoit fait dire que cet enfant étoit malade.

En y arrivant, la Maîtreſſe de Penſion à qui je m'annonçai comme Médecin de la famille de M. Delatour, me dit qu'il avoit la petite vérole; & ſur ce que je lui fis obſerver qu'il avoit été inoculé, elle me répliqua que depuis 35 ans qu'elle avoit quatre-vingt Penſionnaires, elle ſe connoiſſoit en petite vérole; mais qu'au ſurplus, le Chirurgien, qui devoit mieux s'y connoître qu'elle, diſoit la même choſe.

Je viſitai le Malade; j'examinai avec ſoin ſes boutons ou puſtules, & je ne pus douter de l'exiſtence d'une petite vérole réelle: il étoit au troiſiéme jour de l'éruption; & cette maladie étoit trop avancée pour que je puſſe m'y méprendre.

Je vis auſſi quatre petits Penſionnaires qui avoient la même maladie; mais je les examinai légérement, & ils me parurent à-peu-près dans le même état que le jeune Delatour.

Je rendis compte à l'oncle, de la maladie de ſon neveu, je lui dis qu'il avoit la petite vérole; mais je le raſſurai en ajoutant que c'étoit une petite vérole

Digitized by Google

d'un bon caractére, qu'elle étoit légére, très-bénigne, en un mot ce qu'on appelle communément, & assez improprement, une petite vérole volante.

La famille de ce jeune Malade qui est nombreuse répandit dans Paris la nouvelle de cette maladie; plusieurs personnes, plusieurs Médecins mêmes vinrent s'informer à moi de la vérité du fait : je leur répondis à tous comme j'avois répondu à l'oncle du Malade.

Vous jugez bien, Monsieur, que si j'avois été Anti-inoculateur, je n'aurois pas été spectateur si tranquille d'un événement qui fait aujourd'hui tant de bruit : mais comme l'Inoculation devient une affaire de parti, je me bornois à dire la vérité à ceux qui me la demandoient, & j'aurois attendu que cette observation pût être appuyée par un nombre suffisant d'observations pareilles, pour en faire part au Public, & pour me décider sur une question à laquelle je pourrois appliquer ce qu'un savant Homme a dit des Spectacles, il y a de grands exemples pour, & de fortes raisons contre.

J'oubliois donc en quelque sorte cet événement, lorsque M. Petit premier Médecin de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, m'invita, par une lettre, à me rendre au

Digitized by Google

Palais-Royal. Je m'y trouvai le lendemain avec MM. Vernage, Fournier, Petit, pere & fils, & Hosty; je leur dis fort simplement ce que j'avois vû; ils ne parurent pas penser comme moi, & je me bornai à appuyer mon avis isolé par deux Observations de Malades inoculés, qui, depuis l'inoculation, avoient eu la petite vérole naturelle.

La premiere Observation est de M. de la Saone, premier Médecin de la Reine, qui traita il y a deux ans d'une petite vérole confluante un Hollandois, qui l'assura qu'il avoit été inoculé quelque temps auparavant.

La seconde est rapportée dans le Livre de M. Cantwel, page 411 de son tableau de la petite vérole.

Je croyois que les choses en resteroient là; mais le Mercure de France vient de m'apprendre que M. Hosty, plus intéressé que moi à l'Inoculation, a écrit une Lettre sur ce sujet, à laquelle l'amour seul de la vérité & l'intérêt public m'obligeroient de répondre, quand même vous ne l'exigeriez pas, Monsieur, & que je n'y serois pas intéressé personnellement.

M. Hosty commence par vanter dans sa lettre les progrès de l'Inoculation,

Digitized by Google

de façon à faire croire qu'ils ſont ſi grands, qu'on a inoculé à Paris la moitié des enfans : le croiriez-vous, Monſieur ? Le nombre des Inoculés eſt peut-être de 50 ou de 60 ; mettez-en un cent & même deux cent, ſi vous voulez, ces progrès ne ſont pas rapides.

Vient enſuite une queſtion agitée entre les Médecins, ſavoir ſi on peut avoir deux fois en ſa vie, la petite vérole, ſoit naturelle, ou artificielle : M. Hoſty tranche la difficulté en diſant qu'il eſt du nombre de ceux qui croyent que le fait eſt impoſſible.

A cela je réponds que je ſuis d'un ſentiment tout contraire ; il ne donne d'autre raiſon de ſon avis, ſi ce n'eſt que les exemples en ſont ſi rares, qu'ils doivent être regardés comme nuls, & qu'un Médecin à peine en fourniroit un ou deux à 80 ans ; cependant je n'ai pas encore cet âge, & j'en pourrois citer pluſieurs ; j'en ai actuellement deux entre les mains.

L'un eſt l'enfant de M. Mauger Receveur Général des Domaines & Bois, & petit-fils de M. Charron, Fermier-général ; cet enfant eut, il y a environ deux mois, une petite vérole diſcrete, très-bénigne : aujourd'hui 12. Janvier, il eſt à l'onziéme jour d'une nouvelle petite

Digitized by Google

vérole discrete, comme la premiere, mais beaucoup plus forte, & par conséquent plus longue.

L'autre est M. de Kerlerec, fils du Gouverneur de la Louisiane, aux Mousquetaires du Fauxbourg Saint-Antoine: il avoit eu la petite vérole il y a quelques années; il en portoit les marques, & on se mocqua de moi lorsqu'à ma premiere visite j'annonçai qu'il pourroit bien avoir la petite vérole, & que je conseillois de le transporter à l'Infirmerie, suivant l'usage de l'Hôtel des Mousquetaires. On n'en fit rien, mais j'agis conséquemment à mon prognostic: bien en prit au Malade, à qui la petite vérole se déclara le lendemain au soir: elle a été confluente au dernier degré. Le danger étoit d'autant plus grand que ce jeune homme étoit sujet à une maladie de la peau assez commune aux Bretons. Heureusement le succès a répondu à mes soins, & il est actuellement dans une convalescence parfaite.

Ces deux exemples sont aisés à vérifier. En voici un troisiéme: le nom seul du Médecin est d'une autorité sans replique; c'est le célébre M. Astruc: il vient de traiter M. l'Abbé de Beaumont, neveu de M. l'Archevêque de Paris, qui

Digitized by Google

le mois passé a essuyé une petite vérole très-bien caractérisée, quoiqu'il portât sur son visage les marques d'une petite vérole antérieure, qu'il avoit eue quelques années auparavant, à l'âge de sept à huit ans; & il en a quinze.

Jugez, Monsieur, par ces faits actuellement existans, & qui ne sont pas mandiés, s'il est si rare de voir la petite vérole attaquer deux fois le même Sujet. Vous sentez comme moi, Monsieur, la raison d'une prétention aussi peu fondée; c'est que si la petite vérole naturelle ne garantit pas du retour de cette maladie, la petite vérole par inoculation ne doit pas avoir ce privilége exclusif. Au contraire l'Inoculation doit bien moins jouir de cet avantage; elle ne donne ordinairement qu'une petite vérole discrete: & comment une petite vérole discrete, soit naturelle, soit artificielle, garantiroit-elle d'une seconde petite vérole, si la petite vérole confluente elle-même, n'en préserve pas, puisque c'est elle qui grave ordinairement le visage, & que ceux qui ont ces cicatrices & ces traces sur la peau, sont exposés à avoir & ont réellement deux fois cette maladie, comme MM. de Kerlerec & de Beaumont. Il est donc bien plus aisé, & c'est

Digitized by Google

plutôt fait, de nier la possibilité & la réalité du retour de cette maladie.

Mais avant que d'aller plus loin, permettez, Monsieur, qu'à l'exemple de M. Hosty, j'entre dans un léger détail médical, qui, après le sien, pourroit paroître superflu; mais comme ses principes & les miens ne sont pas tout-à-fait les mêmes, ce que je vais dire devient nécessaire pour discuter la question de droit, avant que d'en venir à celle de fait.

La petite vérole est une Maladie de la peau, qui se manifeste par des pustules ou boutons, qui paroissent d'abord au visage, ensuite à la poitrine, & successivement couvrent les extrémités, & toute la surface du corps, dans l'espace de deux ou trois fois 24 heures.

Cette Maladie est ordinairement précédée de vomissement, ou envie de vomir, de douleurs de dos, de maux de tête, de fiévre, d'assoupissement, de délire, quelquefois même de convulsion.

Mais il ne faut pas croire que tous ces symptomes annoncent toujours la petite vérole; quelquefois ils paroissent sans être suivis de cette éruption à la peau, & quelquefois aussi l'éruption se fait presqu'en silence, ou tout au plus précédée d'un ou deux symptomes, com-

Digitized by Google

me douleur, ou pesanteur de tête, mal de reins, &c.

Mais, toujours est-il vrai de dire que le caractére & la dénomination de cette Maladie ne peuvent se prendre que du moment où l'éruption commence.

Je vous épargne la description des quatre tems de cette Maladie, pour ne pas copier inutilement les Auteurs, M. Hosty vous a instruit sur cet article dont tous les Médecins conviennent, aussi bien que de la division de cette Maladie en deux espéces, savoir la discrete & la confluente.

Mais, en n'admettant que deux espéces de petite vérole, il paroîtroit que toutes les discretes devroient être les mêmes, & se ressembler en tout : on croiroit peut-être aussi qu'on en devroit dire autant des confluentes; mais dans chaque espéce, combien de gradations, combien de nuances différentes. Si les Médecins Praticiens pouvoient être aussi précis que les Médecins Botanistes, qui dans chaque genre de Plantes, marquent autant d'espéces, qu'ils observent de différences accidentelles, on pourroit compter un nombre prodigieux d'espéces de petite vérole, comme on compte plus de 60 espéces de Choux, de Fougere, d'Absynthe, &c. &

Digitized by Google

pour lors les diviſions & ſubdiviſions de la petite vérole iroient trop loin. Il peut y avoir une diſtance d'intenſité d'une petite vérole confluente bien caractériſée, à une autre eſpéce de confluente bien caractériſée auſſi, ſi grande que la plus légére en force ou intenſité, rentreroit preſque dans la claſſe des petites véroles diſcretes.

De même il y a des petites véroles diſcretes, bien caractériſées diſcretes, qui ſont preſqu'auſſi fortes que des petites véroles confluentes : mais par une raiſon oppoſée, il y a des petites véroles diſcretes & bénignes au premier degré, qui n'en ſont pas moins petites véroles véritables, parce qu'elle n'ont pas les degrés d'intenſité d'une petite vérole diſcrete plus forte.

Mais, le degré d'intenſité doit ſe prendre pour la durée de la petite vérole, comme pour chaque ſymptome en particulier ; toutes les petites véroles confluentes ne ſont pas les mêmes, ni pour la durée des ſymptomes, ni pour leur violence ; toutes les petites véroles diſcretes ne ſont pas les mêmes auſſi, ni pour la durée, ni pour la force des accidents ; l'un a plus de boutons, l'autre en a moins ; le pus des uns eſt plus

Digitized by Google

épais, le pus des autres eſt plus tenu; l'un eſt un pus plus blanc, l'autre eſt un pus plus jaune; l'un eſt un pus bien formé, l'autre n'eſt qu'une matiere purulente, ſéreuſe, ichoreuſe: mais le caractere diſtinctif & eſſentiel y eſt toujours; quel eſt-il? Je n'en ſçais point d'autre que celui qui fait la différence dans la définition que j'ai donnée; c'eſt la ſortie graduée des boutons, d'abord au viſage, enſuite à la poitrine, & ſucceſſivement ſur toute l'habitude du corps. Ajoutons-y cependant les ſymptomes qui précédent, qui accompagnent, & qui ſuivent la ſortie de la petite vérole, mais qui ne ſont que des ſignes ſecondaires.

» Les quatre temps de la petite vérole, » l'efferveſcence, l'éruption, la ſuppu- » ration & la deſquammation, ne ſont » point eſſentiels à cette maladie, puiſ- » que le premier n'en fait point partie, » comme je l'ai dit plus haut. »

Faiſons l'application de ces principes à la maladie de M. Delatour: il a eu des nauſées, des peſanteurs de tête, de la fiévre; l'éruption s'eſt faite; les boutons ont paru, ils ont ſubſiſté pendant huit jours, qui eſt le terme ordinaire d'une petite vérole diſcrete & bénigne. Il eſt vrai que je ne puis pas dire ſi les puſtules

Digitized by Google

ont paru dans l'ordre que j'ai marqué dans ma définition de la petite vérole, puiſque je ne l'ai vû que le troiſiéme jour ; mais j'obſervai que les puſtules du viſage, que j'examinai avec grand ſoin, étoient plus avancées & plus mûres que celles du reſte du corps ; d'où j'infére qu'elles avoient paru les premieres, puiſqu'il eſt de régle invariable, que les puſtules du viſage ſéchent les premieres, parce qu'elles ont été les premieres à paroître. Ce fut même la ſeule raiſon que je donnai dans la conférence où je fus appellé au Palais-Royal, lorſque je dis en peu de mots & ſans vouloir pouſſer la conteſtation trop loin, que je regardois cette maladie comme une petite vérole volante ; ce qui ne pouvoit pas s'entendre de ce que les Médecins inſtruits nomment petite vérole volante, proprement dite, dans laquelle l'éruption ſe fait tout-à-coup en vingt-quatre heures, & diſparoît preſqu'auſſi vîte, ſans ſuppuration ; maladie plus connue & plus fréquente dans les Provinces méridionales du Royaume qu'à Paris.

Le mot ou la dénomination de petite vérole volante fait donc une équivoque dont on abuſe ; ce mot eſt impropre, mais il eſt d'uſage pour exprimer une

Digitized by Google

petite vérole légére, bénigne & très-discrete, comme les termes de fluxion de poitrine & de vapeurs sont impropres, mais d'usage, pour désigner une inflammation de poumon, ou une maladie de nerfs. Ainsi sans disputer sur les mots, venons au fait, & voyons si la maladie du jeune M. Delatour étoit une petite vérole volante, proprement dite, & que je permets à M. Hosty d'appeller Cristalline.

1.° Pour le prouver, il prétend que les pustules étoient lymphatiques, lui qui n'a vû le Malade qu'après dix-sept jours de maladie: & moi qui les ai vues, qui les ai examinées avec attention, j'ose affirmer qu'elles étoient blanchâtres, laiteuses, pleines d'une matiere purulente assez tenue, telle qu'elle est ordinairement le troisiéme jour d'une éruption qui est à peine finie, & la suppuration commencée. Il est vrai que M. Hosty prétend parler sur le rapport du Chirurgien qui a suivi la maladie; mais à en juger par les circonstances qui suivent, on pourra décider si M. Hosty a rendu exactement les faits: en attendant, ne quittons pas celui-ci sans l'appuyer d'une réfléxion tirée du rapport de M. Petit, où il observe que les cinq

Digitized by Google

Malades ont eu une maladie uniforme; que les puſtules leur avoient laiſſé des taches violettes ſur le viſage, & à quelques-uns d'eux, des croutes ſur le dos qui n'étoient pas encore tombées le dix-ſeptiéme jour. Or de bonne foi, des boutons lymphatiques, criſtallins, laiſſent-ils des taches violettes ſur la peau? Se changent-ils en gale ſans avoir ſuppuré, & ſubſiſtent-ils après un auſſi long eſpace de temps?

J'ai revû M. Delatour le 20 Décembre, c'eſt-à-dire, ſix ſemaines après ſa petite vérole, les traces ou marques des boutons, étoient encore viſibles. Que tous les Médecins inſtruits & de bonne foi, décident ſi ce ſont là les marques d'une petite vérole volante, proprement dite, d'une petite vérole criſtalline, ou s'il n'eſt pas évident que c'étoit une petite vérole diſcrete.

2°. M. Hoſty avance que les puſtules ont crévé & diſparu le quatriéme jour.

Pour moi, qui les aï vues le troiſiéme jour, c'eſt-à-dire, la veille de leur prétendue éclipſe, je ne ſuis pas aſſez novice en pratique, & depuis près de 30 ans que je vois & traite des petites véroles, je n'ai pas le coup d'œil aſſez peu juſte pour qu'on puiſſe me perſuader que des puſtules qui à peine entroient en ſup-

Digitized by Google

puration la veille, aient disparu le lendemain, ou bien je dirois le Malade est mort par le reflux de la matiere dans le sang; mais ce jugement n'étoit que pour moi, & ne pouvoit servir qu'à ma conviction intérieure: c'est sur cela que je dis dans notre conférence du Palais-Royal, qu'il auroit fallu suivre régulièrement la maladie pour répliquer à cet Article & à plusieurs autres que M. Hosty soutient dans sa Lettre. Mais le Chirurgien qui a suivi le Malade, & de qui M. Hosty prétend qu'il tient ce fait, dit formellement & bien affirmativement le contraire dans son Certificat, puisqu'il assure que les boutons ont duré huit jours. Or de quatre jours à huit, c'est moitié de différence; & cette différence, en bonne Médecine, est exactement celle d'une petite vérole cristalline, à une petite vérole discrete & bénigne.

3°. M. Hosty fait dire au Chirurgien, qu'il a purgé le Malade le neuviéme jour, quoiqu'il ne purge ordinairement ses Malades de petite vérole que le quinziéme ou vingtiéme.

Le Chirurgien convient qu'il l'a dit effectivement pour les perites véroles confluentes, mais non pour les petites-véroles discretes, dans lesquelles il purge lorsque les pustules sèchent; c'est pré-

Digitized by Google

ciſément par cette raiſon qu'il n'a purgé que le neuviéme jour, ſans quoi il auroit dû purger dès le cinq, ſi les puſtules avoient diſparu le quatre, comme le veut M. Hoſty.

4°. M. Hoſty dit, que le Chirurgien entend par petite vérole volante, une maladie éruptive à la peau qui avoit quelques ſymptomes communs avec la petite vérole; mais qui n'en étoit pas une.

Le Chirurgien au contraire certifie, qu'il entend par petite vérole volante, une petite vérole douce & bénigne, mais une vraie petite vérole; & que c'eſt cette eſpéce de petite vérole dont étoit malade le jeune M. Delatour.

Vous conclurez peut-être de tout ceci, Monſieur, que je ſuis oppoſé à l'Inoculation; votre conſéquence pourroit n'être pas juſte; je puis croire que l'Inoculation ne préſerve pas infailliblement de la petite vérole naturelle; la raiſon me le dicte, & l'expérience me le prouve démonſtrativement; mais je puis malgré cela trouver encore des avantages réels à ſe faire inoculer. J'ai un fils, il m'eſt cher & il le mérite; il n'a point eu la petite vérole, il entre dans la carriére de la Médecine, il ſera par conſéquent

Digitized by Google

exposé au danger de la contagion de cette maladie : je ne lui conseillerai jamais de se faire inoculer ; mais s'il le desiroit, s'il le demandoit, je n'oserois peut-être pas m'y opposer.

Mais, mon objet est rempli, & il n'est pas tems de parler de l'Inoculation; je dirai seulement en passant, que le plus petit mérite d'un Médecin, est l'Art d'inoculer ; ce n'est pas que l'Art ne soit nécessaire,& très-nécessaire pour bien inoculer ; je ne dis pas pour faire cette opération, qui à peine en mérite le nom, mais pour préparer le Malade, & le conduire pendant sa maladie. Or, je prétends que tout Médecin capable de traiter méthodiquement la petite vérole naturelle, n'a plus besoin que de courage pour faire inoculer quand il le voudra ; qui peut le plus, peut le moins ; mais je voudrois qu'il ne fût permis qu'aux Médecins de traiter cette matiére.

Vous voyez, Monsieur que je n'ai rien négligé pour dissiper les nuages qu'un esprit de prévention a répandu sur cette avanture ; on a cru l'Inoculation décriée & perdue sans ressource, s'il passoit pour constant qu'un Inoculé avoit eu la petite vérole ; je ne suis point un Enthousiaste, je n'ai aucun intérêt à par-

Digitized by Google

ler pour ou contre cette méthode, j'ai dit avec candeur & sans partialité, ce que j'ai vu; le Chirurgien honnête homme, de bonne foi, très-intelligent d'ailleurs pour la pratique qu'il est obligé de suivre & qu'il suit avec succès dans un quartier éloigné du centre de Paris, où les Médecins ne vont pas aisément, rapporte ingénuement ce qu'il sçait; le Maître & la Maîtresse de Pension connus pour honnêtes gens, & d'une probité parfaite, sans être Médecins, ni Chirurgiens, sont en droit par leur seule expérience de dire, & disent réellement la même chose que le Médecin & le Chirurgien qui seuls ont vu le Malade; vous êtes, M^r. aussi-bien que le Public, Juge & Partie intéressée, décidez.

Au reste je ne suis pas surpris, Monsieur, que vous ayez été frappé de la différence du ton de la Lettre de M. Hosty, à celui du rapport de MM. les Médecins; ils ont bien senti qu'ils ne pouvoient tirer de leurs informations des lumieres assez sûres pour porter un Jugement décisif; le caractére de la science est d'affirmer ce qui est certain, de nier ce qui est faux, de douter de ce qui est douteux. En Médecins aussi sages qu'éclairés, ils s'expriment ainsi: » Quoiqu'il ne soit pas permis de

» porter un jugement certain sur le carac-
» tére d'une maladie que nous n'avons
» point vue dans aucune de ses périodes,
» après cet examen exact & l'exposé de ces
» Messieurs, nous conjecturons &c.

Je suis Monsieur,

Votre très-humble Serviteur.
Signé GAULARD,
Médecin ordinaire du Roi.

A Paris,
le 12 Janvier 1759.

COPIE du Certificat du Chirurgien qui a suivi la maladie de M. Delatour.

JE certifie, Chirugien à Paris, avoir traité chez Monsieur Renouard, Maître de Pension à Picpus, M. Delatour, d'une petite vérole volante caractérisée par la fiévre qui a duré trois ou quatre jours, mal de tête, assoupissement & nausée, avec éruption d'environ une centaine de boutons qui ont duré sept à huit jours, après quoi je l'ai purgé deux ou trois fois. En foi de quoi j'ai délivré le présent Certificat pour servir ce que de raison. Fait à Paris, ce 3 Janvier 1759.
Signé LABAT.

Comme le Certificat ci-dessus ne me parut pas assez étendu pour répondre

Digitized by Google

pleinement à la Lettre de M. Hosty, que je n'avois pas encore lue le 9 de Janvier, j'écrivis à M. Labat, le 10 Janvier, pour le prier de s'expliquer un peu plus clairement. Voici sa réponse, datée du même jour que ma Lettre.

MONSIEUR,

SI mon Certificat ne s'accorde pas parfaitement avec ce que les Médecins disent d'après moi, c'est leur faute & non la mienne : ils me font dire ce que je n'ai pas dit. J'ai purgé M. *Delatour* le 9^e. jour, parce que c'étoit une petite vérole douce & bénigne, que je nomme volante parce que les Médecins eux-mêmes ne la nomment pas autrement, & c'est dans la petite vérole confluente que j'ai dit que je purgeois le quinziéme jour, ou le dix-huitiéme. Quant aux pustules ou boutons, la matiere qu'ils contenoient n'étoit pas si épaisse que dans une petite vérole plus forte ; mais encore un coup, ce n'en étoit pas moins une vraie petite vérole, qu'en terme de l'Art on doit nommer discrete. Voilà tous les éclaircissemens que je puis ajouter au Certificat que je vous ai donné.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé LABAT, Chirurgien, Grande rue du Fauxbourg S. Antoine.

Digitized by Google

*Prix proposés par l'Académie des Belles-Lettres de Marseille.**

L'Académie des Belles-Lettres de Marseille a adjugé le 25 Août, selon l'usage, le Prix fondé par M. le Maréchal Duc de Villars, son Fondateur & son premier Protecteur, à un Discours d'Eloquence sur le Sujet qu'elle avoit proposé l'année derniere, dont l'Auteur est M. le François, Avocat au Présidial de Bourg en Bresse, des Académies de Lyon, de Caën & d'Auxerre.

M. de Sinéti, Directeur de l'Académie, a ouvert la Séance par un Discours relatif au sujet du Discours couronné.

On a fait la lecture du Discours couronné.

M. le Directeur a annoncé le *Sujet du* Poëme que l'Académie propose pour l'année prochaine.

M. de Chalamont de la Visclede, Secrétaire perpétuel, a lû l'Eloge de *feu M.* Peissonel le cadet, Académicien Vétéran, mort à Smyrne dans le cours de l'*année* derniere.

* *Nota.* Ce Programme m'est arrivé fort tard.

Digitized by Google

La Séance a été terminée par la lecture d'une Ode composée par le même.

L'Académie avertit le Public, que le 25 Août, Fête de S. Louis de l'année prochaine 1759, elle adjugera le Prix à un Poëme à rimes plates de cent cinquante vers au plus, & de cent au moins, dont le Sujet sera, *la Fondation de Marseille.*

Le Prix quelle décerne est une Médaille d'Or, de la valeur de 300 liv. portant d'un côté le Buste de M. le Maréchal, Duc de Villars, Fondateur & Protecteur de l'Académie; & sur le revers, ces mots: *Præmium Academiæ Massilienſis*, entourés d'une couronne de lauriers.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leur Ouvrage; mais une Sentence tirée de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise, ou des Auteurs profanes, ils marqueront à M. le Sécrétaire, une adresse à laquelle il enverra son récépissé.

On les prie de prendre les mesures nécessaires pour n'être point connus avant la décision de l'Académie, de ne point signer les Lettres qu'ils pourront écrire à M. le Secrétaire, de ne point présenter eux-mêmes leurs Ouvrages, en feignant de n'en être pas les Auteurs; enfin de ne point se faire connoître à lui, ou à quelqu'autre Académicien; & on les avertit

Digitized by Google

que s'ils ſont connus par leur faute, leurs Ouvrages ſeront exclus du concours, auſſi bien que tous ceux en faveur deſquels on aura ſollicité, & tous ceux qui contiendront quelque choſe d'indécent, de ſatyrique, de contraire à la Religion, aux Mœurs, ou au Gouvernement.

L'Académie, en priant les Auteurs de ne pas ſe faire connoître, doit auſſi les avertir de ſe précautionner contre le zéle indiſcret, qui, en ſollicitant pour de bons Ouvrages, les expoſe à être exclus du concours. C'eſt trahir un ami que de le nommer, & il ſuffira qu'un Auteur avant la déciſion de l'Académie ſoit connu dans le Public par la ſentence qu'il aura priſe, pour qu'on ſuive à ſon égard avec rigueur, la loi qu'on s'eſt impoſée.

On en uſera de même envers les Auteurs plagiaires, lorſqu'ils ſeront découverts; & à moins que l'Ouvrage ne ſoit abſolument mauvais, l'Académie le fera imprimer, en déſignant les endroits qui auront été pillés. Elle s'eſt contentée juſqu'à préſent d'exclure ces Ouvrages du concours, & elle ſeroit obligée à regret de les traiter à l'avenir avec moins d'indulgence.

On adreſſera les Ouvrages à M. de Chalamont de la Viſclede, Secrétaire perpé-

Digitized by Google

tuel de l'Académie des Belles-Lettres, rue de l'Evêché à Marſelle. On affranchira les paquets à la Poſte, ſans quoi ils ne ſeront point retirés. Il ne ſeront reçus que juſqu'au premier Mai incluſivement.

Quoique cet avis ſoit répété tous les ans aux Auteurs, tous les ans un nombre conſidérable d'Ouvrages parviennent à l'Académie, quinze jours, & ſouvent plus longtems apres ce terme expiré. Nous en comptons juſqu'à ſix cette année, ſur le nombre de vingt que nous en avons reçu, ce qui nous met en droit de reprocher ce retardement, & qui étant arrivés, les uns après le 15. Mai, les autres dans le mois de Juin, n'ont pas été reçus; cependant on perd ſouvent beaucoup à cette excluſion trop bien méritée. On ne peut avec juſtice rejetter ſur le manque de tems ce retardement de l'envoi des Ouvrages. Le Sujet eſt annoncé le jour de S. Louis, 25 Août; de ce jour au premier Mai, on compte huit mois & quelques jours. On ne croit donc point devoir ſe laſſer de le répéter aux Auteurs: les Ouvrages préſentés à l'Académie pour le concours, ne ſeront reçus que juſqu'au premier Mai incluſivement, & il ſeroit inutile qu'on les envoyât après ce terme expiré.

L'Académie n'exige qu'une ſeule copie

Digitized by Google

des Ouvrages qu'on lui envoie ; mais elle la souhaite en caractéres lisibles & point trop menus, & avertit les Auteurs qu'ils perdent beaucoup quand l'esprit est obligé de se partager entre l'attention qu'éxige une lecture pénible, & l'impression que doit faire sur lui ce qu'il lit.

S'ils souhaitent que leur nom soit imprimé à la tête de leur Ouvrage, ils doivent l'envoyer avec leurs titres à une Personne domiciliée à Marseille, qui les remettra à M. le Sécrétaire, dès qu'on apprendra que le Prix est adjugé.

L'Auteur qui l'aura remporté, viendra, s'il est à Marseille, le recevoir dans la Salle de l'Académie, le 25 Août Fête de Saint Louis, jour de la séance publique dans laquelle il est adjugé ; & s'il est absent, enverra à une Personne domiciliée en cette Ville le récépissé de M. le Secrétaire, moyennant lequel le Prix sera livré à cette Personne.

L'Académie ayant toujours souhaité qu'un Exemplaire de son Recueil annuel parvînt tous les ans à chacun de ses Associés, tant Etrangers que Regnicoles, a trouvé cet envoi d'une exécution difficile, malgré les soins de son Secrétaire. Pour le faciliter, elle ne trouve point de moyen plus convenable que de prier Messieurs

les

Digitized by Google

les Associés d'envoyer à une Personne domiciliée à Marseille un reçu signé de cet Exemplaire, & sur ce reçu présenté à M. le Secrétaire par cette Personne, l'Exemplaire lui sera remis.

ASSEMBLE'E publique de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres, & des Arts de la Ville de Besançon.

LE 14 Novembre 1758, cette Compagnie étant assemblée dans la Salle destinée à ses exercices, M. l'Abbé d'Audeux, Conseiller-Clerc au Parlement, Président, a fait l'ouverture de cette Séance par des Observations sur le nouveau système qui attribue la décadence du goût à la multiplicité des Académies. Il en a démontré le peu de fondement.

M. le Président de Courbouson, Secrétaire perpétuel de l'Académie, a lû ensuite un Discours Préliminaire pour servir à l'Histoire de cette même Académie, dans lequel il a rappellé les circonstances qui en ont précédé, accompagné & suivi l'institution, il y a rapporté le titre des Ouvrages qui ont été lûs par les Membres de ce Corps dans ses Assemblées publiques & particulieres.

Digitized by Google

M. l'Abbé Bullet, Professeur en Théologie, a continué par une Dissertation sur l'origine des douze Pairs de France; il en a placé l'époque sous le régne d'Hugues-Capet, & il en a donné les preuves les plus convaincantes.

M. le Vacher Chirurgien-Major de l'Hôpital a exposé dans la même Assemblée, la maniere la plus sûre de traiter les hernies aqueuses; il a démontré par des expériences multipliées, le danger d'en entreprendre la cure radicale.

M. l'Abbé Guillaume, l'un des Associés Résident, a terminé la séance par l'Éloge historique de Jean de Vienne Amiral de France, Originaire du Comté de Bourgogne, il a fait voir que la gloire, le devoir & la Religion avoient été les principes des actions héroïques de ce grand homme.

La Société Littéraire de Chaalons sur Marne tint une Séance publique le six Septembre 1758. dans laquelle M. Fradet fit la lecture d'un Mémoire historique sur la vie & les ouvrages du Moine Robert; cet Écrivain champenois qui étoit de la ville de Reims, & qui est mort dans le douziéme Siécle, fut tiré en

Digitized by Google

1095 du Couvent de Marmoutier, où il avoit fait profession de la vie monastique pour être Abbé de Saint Remi de la même Ville. Il fut dépoſé en 1096 pour n'avoir pas obſervé exactement la Régle qu'il avoit embraſſée, & non pour avoir diſſipé les revenus de ſon Abbaye à faire le voyage de la Terre-ſainte, ainſi que l'ont avancé quelques Auteurs, puiſqu'il ne fit ce voyage qu'après ſa dépoſition. Il avoit fait avant ſon départ pour la Paleſtine des efforts inutiles pour obtenir ſon rétabliſſement; il en fit de nouveaux à ſon retour avec auſſi peu de ſuccès, & il fut envoyé au Prieuré de Sénac, qui appartenoit alors à l'Abbaye de Saint-Remi: c'eſt-là qu'il compoſa ſon Hiſtoire de la premiere Croiſade depuis le Concile de Clermont, où elle fut prêchée & réſolue, juſqu'à la priſe de Jéruſalem en 1099. Ce morceau hiſtorique eſt d'autant plus précieux, nonobſtant le merveilleux dont il eſt rempli, que Robert a été témoin oculaire de tous les faits qu'il raconte.

M. Culoteau de Velye lut enſuite la premiere Partie de l'Hiſtoire du Pays, de la Ville, & de la Comté-Pairie de Vertus, ſituée dans le diocèſe de Chaalons. Après avoir établi l'ancienneté de la dénomi-

Digitized by Google

nation du Pays de Vertus, qu'il fait remonter aux premiers temps de la Monarchie Françoiſe, il s'attacha à fixer la ſuite des Seigneurs qui ont poſſédé ce Pays, juſqu'au commencement du treiziéme ſiécle, & à éclaircir les faits principaux qui ont rapport à ſon objet.

M. Meunier lut un éloge hiſtorique de M. François Meſſire Hocart, Prêtre, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Doyen de l'Egliſe Cathédrale de Chaalons, Vicaire-général & Official du Diocèſe, Prieur Commendataire du Prieuré de Vieux-Pou, & Honoraire de la Société Littéraire de Chaalons.

M. Varnier lut celui de M. Dupré d'Aulnay, Commiſſaire des Guerres, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, Fondateur de la Société Littéraire de Chaalons, & Aſſocié de celle d'Arras.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

EXTRAIT des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, le 5 Avril 1758.

LE premier Mémoire eſt de M. *Braſdor*, & a pour Titre... *Eſſai ſur les Amputations dans les Articles.* Le cas extrême qui oblige à ſacrifier un membre pour ſauver la vie à un Malade, dicte au Chirurgien des régles différentes ſur le lieu de l'amputation, ſuivant la nature des parties & leurs uſages. On retranche ordinairement les doigts dans l'articulation qui eſt immédiatement au-deſſus de la phalange malade : par ce procédé, l'on conſerve une plus grande partie du doigt, que ſi on le coupoit dans la continuité de

Digitized by Google

la phalange supérieure. On ne peut se dispenser de l'observation de cette régle dans les cas qui exigent l'amputation du bras dans l'Article ; & il n'est pas question ici de celle de la cuisse, dont la possibilité est encore un problême que l'Académie a donné à résoudre pour le prix de l'année 1759. Cette régle qui paroît si naturelle, n'a pas lieu dans les grandes amputations pratiquées au corps de l'os. Si une maladie de la partie inférieure de la jambe exige l'amputation, c'est un peu au-dessus de la partie moyenne qu'on la fait, pour la facilité de l'usage d'une jambe de bois. Mais si les désordres qui indiquent l'opération, s'étendoient jusqu'à la partie supérieure de la jambe, il faudroit, suivant le précepte général, amputer la cuisse. M. Brasdor entreprend de discuter les principes qui ont autorisé, jusqu'à présent, une conduite si différente dans l'application d'un même moyen curatif ; & il demande s'il y auroit effectivement plus d'inconvénient à amputer la jambe dans son articulation avec la cuisse, qu'à faire cette opération dans l'articulation du bras avec l'épaule, ou dans l'articulation des phalanges ? Il soutient la négative. Il n'est pas naturel de donner le succès constant

Digitized by Google

de l'amputation aux phalanges, comme un motif d'espérance pour toute autre amputation dans l'Article. L'autorité des Auteurs n'est pas plus concluante. En consultant les Anciens, on voit véritablement qu'ils ont parlé de la maniere la plus avantageuse de l'amputation dans les Articles; mais ils s'en sont tenus aux éloges vagues: ils n'ont donné que des assertions générales à cet égard, & l'on ne voit pas qu'ils aient fait cette espéce d'amputation ailleurs qu'aux phalanges. C'est à la Chirurgie moderne qu'on doit l'entreprise heureuse de l'amputation du bras dans l'Article. Pour étendre de plus en plus cette pratique, dont M. Brasdor conçoit les avantages, il choisit pour le sujet de son examen l'espéce d'amputation, où il dit, qu'il doit y avoir le plus d'inconvéniens. Si, en effet, il parvient à prouver qu'il n'y a pas plus de désavantage à couper la jambe dans l'articulation, qu'à faire l'amputation de la cuisse, cette derniere opération ne sera pas préférable; & l'autre fournira, en sa faveur, des raisons de préférence dans les cas où elle pourra remplir les vues de l'Art. Voici la proposition fondamentale, sur laquelle l'Auteur bâtit son système... Le danger de l'amputation est en raison de la quantité retran-

Digitized by Google

chée, de la surface de la playe, de la nature des parties coupées, & des accidens qui peuvent suivre l'opération... Les quatre membres de cette proposition sont examinés séparément; on donne les preuves qui en montrent la vérité; & en mettant en paralléle les deux opérations qui servent d'exemple, avec la régle établie, on juge de leurs avantages respectifs. La conséquence paroît toujours enfaveur de l'amputation dans l'Article. Ainsi suivant M. Brasdor, il sera préférable de couper la jambe dans le genou, plutôt que de couper la cuisse, suivant la premiere partie de la régle, qui est que plus la quantité retranchée est grande, plus, toutes choses égales, il y a à craindre, *& vice versâ.*

2°. Le Malade court d'autant plus de danger, que la playe a plus de surface. Or, il est certain que la playe de l'amputation de la cuisse a plus de surface, que si l'opération étoit faite dans l'Article. Les principaux accidens, sont la douleur, l'inflammation & la suppuration excessive ou de mauvais caractére. Ces accidens & tous ceux qui en dérivent, dépendent, dit-on, de la surface de la playe. Donc, où cette surface sera moindre, il y aura moins d'accidens; donc, il sera préférable de couper la jambe dans l'Article, plu-

Digitized by Google

tôt que d'amputer la cuisse au-dessus du genou.

3°. On examine le danger qui peut venir de la nature des parties coupées, dont il résulteroit plus de douleur, une inflammation plus considérable, & des suppurations plus abondantes. D'après ces considérations, M. Brasdor donne encore la préférence à l'amputation dans l'Article, s'étayant principalement du sentiment de M. de Haller sur l'insensibilité des tendons, des aponévroses & des ligamens. Les pansemens dans l'amputation de la cuisse se font sur des parties sensibles; au contraire, si l'amputation de la jambe a été faite dans l'Article, la surface sera presque toute osseuse, & par conséquent insensible : donc, en coupant dans l'articulation, on diminue beaucoup la douleur qui a tant d'influence contre le succès des opérations. S'il y a moins de douleur, il y aura moins d'inflammation, de suppuration, &c. Mais comme le danger de l'opération est en raison des accidens, suivant le quatriéme membre de la proposition générale, M. Brasdor en fait l'objet d'une discussion particuliere, où il n'examine que les accidens qui peuvent résulter des moyens propres à arrêter l'hémorrhagie, parce

Digitized by Google

que le même Sujet a été néceſſairement traité dans les preuves des trois premiers membres de la propoſition. L'Auteur rappelle les principes connus ſur la ligature, la compreſſion & ſur l'agaric, qui ne réuſſit qu'à l'aide d'une compreſſion convenable; & l'on remarque qu'à cet égard, l'amputation de la jambe dans l'Article, a des avantages particuliers ſur l'amputation de la cuiſſe au-deſſus du genou, par la facilité qu'il y a de faire une compreſſion latérale, qui eſt le moyen le plus ſimple, le plus ſûr & le moins douloureux pour arrêter l'hémorrhagie.

M. Braſdor réfute enſuite quelques objections générales contre l'amputation dans les Articles. Tous les Praticiens conviennent que les playes des articulations ſont fort dangereuſes. Cette vérité n'eſt pas contraire au projet de mettre cette ſorte d'amputation en crédit, parce que les accidens des playes en queſtion, viennent principalement du croupiſſement & de l'altération de l'humeur ſynoviale, & que dans l'amputation, le ſéjour de cette humeur n'a pas lieu. 2°. On obſerve que la ſurface des os découverts dans cette opération, ne s'exfolie pas néceſſairement; & l'exfoliation ſemble devoir être une ſuite plus néceſſaire de

Digitized by Google

l'amputation faite avec une scie dans la continuité de l'os. 3°. Enfin, l'Auteur n'oublie pas de mettre au nombre des avantages qu'il y a à amputer dans les Articles, le moindre appareil de l'opération, puisqu'un seul instrument tranchant suffit, qu'on évite l'usage de la scie avec laquelle on ébranle le membre, & on déchire le tissu spongieux de l'intérieur de l'os, ce qui donne lieu aux fongus de la membrane médullaire, à l'altération du suc moëlleux, &c. L'Auteur a cru devoir rapporter à la fin de son Mémoire, l'observation d'une amputation faite avec succès dans l'articulation du poignet, par M. Sabatier le jeune, à l'Hôtel des Invalides, & rappeller une opération pareille faite par M. Paignon, à un homme qui a été parfaitement guéri en trente-cinq jours. Ces succès ne sont concluans que pour les amputations du poignet. Chaque partie, par sa structure particuliere, présente un aspect anatomique différent, & par conséquent des considérations chirurgicales particulieres. Elles seront l'objet d'un travail plus étendu, auquel l'Auteur s'est engagé.

M. Pibrac lut ensuite une observation sur une maladie qui s'est terminée d'une maniere tout-à-fait singuliere. Un Gentil-

Digitized by Google

homme, âgé de 43 ans, d'un tempérament robuſte, fut attaqué vers la 30e année de ſon âge, de laſſitudes par tout le corps, & d'une douleur vague qui ſe fixoit ſur les articulations des différentes parties, & principalement à celles des bras & des jambes, & ſouvent à la tête. Lorſque l'humeur étoit ſur une articulation, il y ſurvenoit un cliquetis, & quand la douleur ſe portoit à une autre articulation, le cliquetis s'y faiſoit ſentir, & il n'en reſtoit aucune ſuite à l'articulation que la douleur avoit quittée. Quoique le Malade eût toujours tenu une conduite irréprochable, l'avis des Médecins & des Chirurgiens, qu'il conſulta à Montpellier & ailleurs, fut de le paſſer par les grands remédes. Le traitement le plus méthodique fut ſans effet: il prit enſuite le lait pour toute nourriture pendant ſix mois ſans aucun ſoulagement. Il remarqua que l'exercice lui faiſoit du bien; que la chaleur du lit & le repos lui étoient contraires: il ſe livra par le conſeil de ſes amis à des exercices fatiguans, tels que la chaſſe à pied. Quand il avoit beaucoup marché, il ne reſſentoit preſque point de douleur. On s'apperçut un jour à la chaſſe, que ſon bas étoit enſanglanté: il le défit ſur le champ, & vit le ſang ſortir des pores de

Digitized by Google

la peau, comme par transpiration, se lava la jambe au bord d'un ruisseau, & le sang s'arrêta : la nuit suivante fut sans douleurs, ce qui n'étoit point encore arrivé. Le Malade se croyoit guéri ; mais les douleurs se firent sentir, comme auparavant, 2 jours après. Il étoit tout simple qu'il desirât de voir sa jambe saigner de nouveau ; il en concevoit l'espoir d'une guérison parfaite : il obtint ce qu'il desiroit, dix ou douze jours après : il se donna bien de garde d'arrêter le sang par l'ablution d'eau froide, comme la premiere fois : au contraire, il marcha beaucoup pour l'exciter à couler, & il crut, à cette seconde fois, en avoir perdu environ une demi palette. Depuis ce tems, il s'apperçut qu'il rendoit quelquefois du sang de l'autre jambe ; d'autres fois, il en a trouvé aux bras & aux cuisses ; souvent les manches de sa chemise ou les draps du lit en étoient marqués, sans qu'il sçût d'où le sang étoit sorti. Les douleurs diminuerent beaucoup ; mais la guérison n'étoit pas radicale. Un Médecin de Province effraya le Malade sur son état. Au bout de trois mois de l'usage des bouillons de tortuë, avec les plantes antiscorbutiques ; le sang s'arrêta ; les douleurs se renouvellerent. Le Malade vint à Paris au mois de Septembre de

Digitized by Google

l'année derniere. Il appella M. Pibrac, pour une inflammation érésypélateuse de la face, qui se termina malgré les secours convenables, au nombre desquels furent cinq saignées dans les deux premiers jours, en une tumeur sous le menton. Elle fut conduite au point de maturité, qui permettoit qu'on en fît l'ouverture. On la regardoit comme tumeur critique. M. Pibrac, qui l'avoit examinée un soir, promit d'en faire l'ouverture le lendemain matin. A son arrivée chez le Malade, il apprit qu'il avoit eu une fièvre violente pendant toute la nuit : il l'avoit encore, & souffroit des maux très-vifs à une jambe. Il n'y avoit plus de tumeur à la gorge; un peu d'empâtement indiquoit seulement l'endroit où il y avoit la veille une tumeur circonscripte avec fluctuation manifeste. La métastase ou le transport de l'humeur d'une partie sur une autre, étoit sensible. La jambe étoit fort gonflée, très-douloureuse, & il y avoit de la fluctuation sur les muscles qui forment le gras de la jambe. M. Pibrac ne crut pas devoir différer l'opération : il procura une issue à environ un demi septier de matieres glaireuses & sanguinolentes. La playe n'a presque pas suppuré, elle a été promptement guérie ; & depuis ce tems, le

Digitized by Google

Malade n'a plus reſſenti aucune douleur, & a joui d'une parfaite ſanté.

Cette Lecture fut ſuivie de celle d'un Mémoire ſur l'opération de la paracenthéſe, par M. Sabatier, le jeune. Il ſe propoſe de démontrer que la ponction quon fait au bas-ventre des Hydropiques, toute ſimple qu'elle paroiſſe dans l'exécution, n'eſt pas encore portée au point de perfection dont elle eſt ſuſceptible, & que cette opération a des inconvéniens qui dépendent eſſentiellement de la maniere dont on la pratique; inconvéniens, qui, dès-lors qu'ils ſont connus, ſeront très-faciles à prévenir, & qui n'exigent, ſuivant l'Auteur, que de très-légers changemens dans la méthode d'opérer.

Des recherches hiſtoriques ſur l'invention & la perfection de l'inſtrument dont on ſe ſert pour la ponction, ſont la baſe de ce Mémoire. *Celſe* preſcrivoit de cautériſer la peau avant que de la percer, dans l'intention que la playe ſe cicatriſât plus difficilement. Cette méthode paroît avoir été ſuivie le plus généralemedt juſqu'au milieu du dernier ſiécle, que Jacques Blok, Chirurgien à Amſterdam, fit uſage du trocar. Il l'avoit apporté d'Italie, où il étoit connu ſous le nom d'aiguille de Sanctorius, décrite par cet Auteur dans

Digitized by Google

ſes Commentaires ſur Avicenne. Veniſe, 1625. M. Sabatier revendique l'invention de cet inſtrument en faveur de Pigray, ſçavant Chirurgien, Contemporain d'Ambroiſe Paré. Le trocar n'étoit alors qu'une canulle d'argent, garnie d'une pointe conique, percée de quelques trous près de ſa pointe, pour permettre l'écoulement des eaux. Barbette ſubſtitua une pointe d'acier, applatie en forme de fer de lance, à la pointe conique de cet inſtrument; ces corrections ne rendoient pas l'uſage du trocar trop ſûr; les parties intérieures étoient en danger d'être bleſſées par ſa pointe: pour obvier à cet inconvénient, on imagina de faire la ponction avec un inſtrument, & de mettre à ſa place une canulle ſimple pour la ſortie des eaux: enfin on arma l'aiguille d'une canulle: le poinçon & la canulle s'introduiſent enſemble: quand la ponction eſt faite, on retire le poinçon, la canulle reſte en place. Cette opération eſt devenue plus ſimple & moins douloureuſe.

L'Auteur examine enſuite les opinions différentes que les Auteurs ont eues ſur l'évacuation des eaux. Les Anciens craignoient l'évacuation totale & ſubite. Elle cauſoit, ſelon eux, un affaiſſement gé-

Digitized by Google

néral & des syncopes mortelles. Les Chirurgiens de Norsia sont blâmés par Fabrice d'Aquapendente de l'inobservation de ce précepte : il y a apparence que le succès les autorisoit à secouer le préjugé des Anciens. On est dans l'usage en France, de tirer le plus qu'il est possible de la matiere épanchée, & l'on n'en voit résulter aucun inconvénient. M. Sabatier voudroit néanmoins qu'on se rapprochât de la méthode des Anciens sur l'extraction des eaux ; parce qu'en les faisant sortir peu-à-peu, & à diverses reprises, les enveloppes charnues du bas-ventre pourroient reprendre insensiblement l'élasticité, que l'extrême distension leur a fait perdre. On trouve dans les Auteurs des observations sur la cure heureuse de l'Hydropisie, guérie en trois mois par l'ouverture spontanée de la peau du bas-ventre ; mais ces faits ne peuvent servir qu'à prouver que l'accès de l'air dans le bas-ventre, n'est pas à craindre, & qu'on peut espérer une cure radicale, en entretenant une issue par laquelle les eaux s'évacueroient constamment, & avec lenteur. Ceci conduit à une question essentielle, qui présente une alternative de la plus grande conséquence. Sera-t-il plus avantageux de réitérer la ponction, que de laisser la canulle pendant tout le

Digitized by Google

temps nécessaire à l'entiere évacuation. M. Sabatier croit que le premier parti seroit douloureux & fatiguant pour le Malade ; on pourroit même dire qu'il ne favoriseroit ni le but de la nature, ni celui de l'art : dans le temps qui s'écouleroit d'une ponction à l'autre, le ventre se rempliroit de la quantité d'eau qu'il auroit perdue ; les ponctions faites tous les deux ou trois jours seroient plus que douloureuses & fatigantes ; elles attireroient l'inflammation & la gangrêne aux parties contenantes du bas-ventre ; d'ailleurs l'évacuation des eaux ne se feroit pas, comme dans le cas où elle a été spontanée continuellement & sans interruption : aussi M. Sabatier se décide-t-il pour le second parti qui consiste à laisser la canulle. Il observe que ce parti n'est pas sans inconvéniens, & en ne le considérant que rélativement aux parties renfermées dans le bas-ventre, il propose pour éviter les accidens qu'il prévoit, de se servir d'une canulle courte & courbe, & conseille la compression auxiliaire que Cælius Aurelianus, Contemporain de Galien, avoit recommandée.

Le choix du lieu où la ponction doit être faite, termine utilement le Mémoire de M. Sabatier. Des circonstances diffé-

Digitized by Google

rentes déterminent un lieu différent pour l'opération. Elle ſe pratique communément entre la crête de l'os des îles & l'ombilic, du côté oppoſé aux viſcéres tuméfiés & ſchirreux, s'il y en a. Lorſque l'ombilic eſt fort dilaté, la nature indique que c'eſt en cet endroit qu'il faut ouvrir. Fabrice de Hilden deſiroit que les choſes fuſſent toujours auſſi avantageuſement diſpoſées. Dans les cas où il y a un prolongement du péritoine dans le ſcrotum, tel que le ſac herniaire en ceux qui ont une deſcente, la ponction peut ſe faire utilement au ſcrotum. Fabrice d'Aquapendente l'a vu réuſſir, & Gregoire Horſtius rapporte un exemple de ſuccès. Pour réſumer la doctrine du Mémoire qui eſt particuliere à l'Auteur, il deſire qu'on ne tire pas toute l'eau à la fois; & pour y parvenir, il conſeille le ſéjour de la canulle; laquelle doit être courte & courbe; courte, parce que les parois du bas-ventre étant minces, une canulle trop longue apporteroit de la gêne. On en fixe la longueur à deux pouces. Il faudroit quelque choſe de plus dans le cas d'œdematie des parties contenantes. On demande, 2°. que la canulle ſoit courbe pour que les inteſtins ne ſoient point expoſés à ſe bleſſer contre le bout de la canulle.

Digitized by Google

M. Louis termina la Séance par la lecture d'un Mémoire sur une Question Chirurgicale, rélative à la Jurisprudence. Nous en parlerons dans un autre Mercure.

ARTS AGREABLES.

PEINTURE.

Le Tableau de M. C. Vanloo, où Mademoiselle Clairon est peinte en Médée, n'étoit pas encore achevé, qu'il avoit la plus grande réputation. A peine l'atelier de cet Artiste a-t-il été ouvert, que tout Paris est venu en foule admirer son chef-d'œuvre. Jamais ouvrage n'a obtenu d'éloge plus unanime. On ne sçait ce qui étonne le plus dans ce Tableau, ou de la beauté du coloris, ou de la noblesse de l'ordonnance, ou de la force de l'expression. On y voit réunies, la fidélité du Peintre de Portraits avec la hardiesse & la liberté de génie du Peintre d'Histoire. Médée est assise sur un Char d'Acier attelé de deux Dragons. Elle tient un poignard sanglant d'une main, & de l'autre une torche allumée. Au-dessous du Char, sur les marches du Peristile

Digitized by Google

du Palais de Créon, l'on voit les deux enfants de Médée égorgés & qui semblent palpitants encore. Sur le premier plan du Tableau paroît Jason tirant son épée & regardant son épouse parricide, avec des yeux enflammés de fureur. On reconnoît à la contraction de ses muscles l'effet du charme de Médée pour le rendre immobile. Il ne m'est pas possible de développer les ressources de l'Art que M. Vanloo a employées dans sa composition. Toutes les couleurs sont montées au plus haut degré de la Nature, & l'harmonie en est parfaite. L'embrasement du Palais a donné lieu à des Nuages de Bitume dont le Char de Médée est enveloppé; & qui relévent l'éclat des draperies d'or & de pourpre dont elle est vêtue. Mais le comble de l'Art est dans la figure même de Médée, où la joye atroce de la vengeance assouvie est exprimée à faire frémir, sans altérer, dans le Portrait de l'inimitable Actrice, la ressemblance qui est frappante & dans toute sa beauté. Un excellent Juge a dit, que c'étoit le Tableau de la Nation, & tout le Public le répéte.

Le Roi a mis le comble à la gloire de l'Artiste en demandant à voir son Ouvrage; Sa Majesté a fait à Mlle. Clairon la grace de dire, qu'Elle donnoit la bordure du Tableau.

Digitized by Google

GRAVURE.

DANS le Mercure précédent on a oublié de dire que l'Eſtampe de M. Feſſard repréſentant Jupiter & Antiope, dédiée à M. le Marquis de Marigni, ſe vend chez M. *Joullain*, quai de la Mégiſſerie. Du reſte, la confiance que M. le Marquis de Marigni a témoignée à M. Feſſard, en lui donnant ce Tableau précieux à graver, fait l'éloge de l'Artiſte, & doit donner au Public l'idée la plus avantageuſe de l'Ouvrage.

Le Sieur Salvador Carmona, Eſpagnol, Eléve de M. du Puis, vient de préſenter au Public une Eſtampe, qui eſt d'autant plus intéreſſante, qu'elle complette l'Œuvre de Vandick ; c'eſt un des plus beaux morceaux de ce Peintre, la compoſition lui en a paru ſi heureuſe, qu'il ſemble l'avoir répété deux ou trois fois : cependant on peut juger par la gravure de Paul Poncius, qu'il n'a ſaiſi que la penſée, & que le Tableau dont j'annonce l'Eſtampe a des différences ſenſibles. La Vierge a le viſage beaucoup moins de face ; ſa coëffure eſt avec un voile ; l'habillement eſt beaucoup plus ſimple ; il

Digitized by Google

n'y a point d'agraphe sur sa poitrine, la manche est retroussée, les draperies sont différentes, la tête de la Vierge est ornée d'une gloire qui éclaire les nuages, l'Enfant Jesus a un voile qui lui ceint le corps, & ce Tableau qui est dans le Cabinet de M. le Comte de Vence est digne d'orner ceux des plus grands Souverains. On ose avancer que ce nouveau morceau de Gravure ne le céde en rien à celui de Paul Poncius, qu'il rend l'effet du Tableau avec la plus grande préciſion, & qu'il fait regretter la perte de ce jeune Artiſte qui retourne en Espagne sa Patrie, où il remporte la Planche. L'Estampe se vend à Paris, rue de la Vannerie chez le Sieur *du Puis*, Graveur de l'Académie Royale. Le prix de cette Estampe est de 3 liv.

MUSIQUE.

PIÉCES de Clavecin, premier Livre, dédié à Madame de Caze. Par M. Balbastre, Organiste de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Roch, du Concert-ſpirituel, & Maître de Clavecin de l'Abbaye Royale de Panthemont. Gravé par Mademoiſelle Vendôme. Prix en blanc, 12 liv. *A Paris*,

Digitized by Google

chez l'Auteur, Place Vendôme chez M. de Caze, Fermier-général; & à Pâques, rue d'Argenteuil, dans la maiſon neuve de S. Roch. Se vend aux adreſſes ordinaires.

L'exécution brillante de M. Balbaſtre ſur l'Orgue & ſur le Clavecin, & ſon goût dans le choix des Piéces que le Public a tant de fois applaudies au Concert-ſpirituel, doivent prévenir favorablement pour ce jeune Compoſiteur. Les Juges éclairés que j'ai conſultés, trouvent dans ſes Piéces des deſſeins heureux & variés, une harmonie agréable, & de quoi donner à l'Inſtrument tous les charmes dont il eſt ſuſceptible, ſans la vaine affectation des difficultés, d'où ne réſulte aucun plaiſir.

Il paroît ſix Sonates pour le Clavecin, avec accompagnement de violon, dédiées à M. le Comte *Jean-Maurice* DE BRULL, Chambellan de Sa Majeſté le Roi de Pologne, Electeur de Saxe; compoſées par M. Wondradſcher, *Opera prima*; gravées par Mlle. Vendôme. Prix 12 liv. *A Paris*, chez l'Auteur, rue Mazarine, chez M. *Guerin*, Perruquier, à côté du Caffé de Montpellier; & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

M.

Digitized by Google

L'Amour *de Village*, Cantatille à deux voix, par M. Légat de Furcy. Se vend *à Paris* chez l'Auteur, rue de Longpont, près Saint Gervais, M. *Bayard* rue Saint Honoré; *le Clerc*, rue du Roulle à la Croix d'or; Mlle *Caſtagneri*, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale; & M. *Lemenu*, rue du Roulle, à la Clef d'or. Gravé par Mlle *Vendome*.

L'Absence, Cantatille de Baſſe-taille, avec accompagnement de flutes & de violon, dédiée à M. M***. Prix 1 liv. 4 ſ. Se vend à Paris chez M. Bordet rue S. Denis, preſque vis-à-vis le paſſage de l'ancien grand Cerf, la porte Cochere à côté d'un Epinglier, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

M. Bordet vient d'ajouter à ſa Méthode raiſonnée pour apprendre la Muſique &c. & ſans en augmenter le prix, 4 planches ou tablatures de toutes les cadences poſſibles ſur la Flute Traverſiere, qui lui ont été demandées.

Ninette à la Cour, Partition, Parodie de Bertholde à la Ville, Comédie en deux Actes mêlée d'Ariettes. Par M. Favard. Repréſentée ſur le Théâtre de la Comédie Italienne. Prix en blanc 12 liv. *A Paris* chez M. *de la Chevardiere* Editeur, Succeſſeur de M *le Clerc*, rue du Roule, à la Croix d'Or; & aux adreſſes ordinaires de Muſique. *A Lyon* chez MM. les Freres *Legoux*, Place des Cordeliers.

Le ſieur *Dubuiſſon*, Elève de feu Chevillard, Généalogiſte du Roi, donne avis au Public qu'il a enrichi ſon Cabinet des Manuſcrits & des Planches généalogiques du ſieur Chevillard. Comme le ſieur Dubuiſſon jouit des mêmes Priviléges que poſſédoit le ſieur Chevillard, il ſe trouve actuellement en état de ſatisfaire, par des Pièces ſûres & autentiques, les Etrangers, ainſi

Digitized by Google

que ceux de sa Nation. Quant aux Planches, Sa Majesté ayant fait beaucoup de promotions depuis le sieur Chevillard, il s'est cru obligé de se rendre aux instances de plusieurs Seigneurs, qui lui en ont demandé la continuation jusqu'à la présente année 1759. Ce travail est coûteux par le grand nombre de Planches & d'Ecussons qu'il a fallu y ajouter, mais aussi bien plus intéressant & utile à la Noblesse. Il expose ici le Catalogue de toutes les Cartes qu'il possède pour la facilité de ceux qui voudront se les procurer.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

Le Mardi 23, on a remis au Théâtre Pirame & Thisbé, Tragédie, représentée pour la premiere fois par l'Académie Royale de Musique le 17 Octobre 1726. Reprise le 26 Janvier 1740. Les paroles de feu Monsieur de la Serre. La Musique de Messieurs Rebel & Francœur, Surintendants de la Musique du Roi.

Ce Spectacle a eu le plus grand succès. Je vais rappeller le plan du Poëme. Ninus, fils de Semiramis, a promis sa foi à Zoraïde fille de Zoroastre. Sémiramis, avant sa mort, a promis à Pirame jeune Guerrier du sang des Rois de Babylone, la main de Thisbé fille de Bélus. Ninus voit Thisbé, & conçoit pour elle le plus violent amour. Il ignore qu'elle aime Pirame, & qu'elle en est aimée; & il fait rendre à ce Héros tous les honneurs du triomphe après la défaite des

Digitized by Google

Médes. Thiſbé dans le raviſſement de la joie, attend Pirame dans les Jardins de Ninus.

Pirame arrive accablé de douleur, & apprend à Thiſbé qu'il a Ninus pour rival. Il craint qu'elle ne ſoit ſenſible à l'hommage d'un Roi puiſſant, & Thiſbé lui reproche ſa crainte. Ninus vient s'expliquer lui-même. Thiſbé colore ſon refus de l'intérêt de Zoraïde que le Roi veut abandonner pour elle. Mais Ninus, pour réparer l'injure qu'il a faite à Zoraïde, lui deſtine Pirame pour époux; & veut le couronner Roi des Peuples qu'il a ſoumis. Les Eſclaves de Ninus viennent rendre hommage à Thiſbé comme à leur nouvelle Reine. Zoraïde ſurprend Ninus donnant une fête à ſa rivale. Le Roi en lui avouant ſon infidélité, lui propoſe la main de Pirame. Zoraïde rejette avec orgueil cette offre injurieuſe, elle menace l'infidéle Ninus du pouvoir & du reſſentiment de Zoroaſtre ſon pere, & ſort en lui déclarant que Pirame eſt ſon rival. D'abord Ninus ne reſpire que la vengeance; il fait ſurtout un crime à Pirame de lui avoir caché ſon amour: Il croit qu'un aveu ſincére l'eût préſervé de la paſſion qu'il a conçue pour Thiſbé; & c'eſt la diſſimulation de ſon rival qu'il veut punir: mais la reconnoiſſance l'arrête, & il ſe retire combattu entre la Raiſon & l'Amour.

L'emportement de Zoraïde a fait le malheur de Thiſbé, en révélant le ſecret de ſes amours avec Pirame; Zoraïde en témoigne ſa douleur à cette Rivale qu'elle plaint. Mais Thiſbé craint moins la colere du Roi que l'ambition de Pirame. Le Thrône n'a point de charmes pour elle; mais il peut en avoir pour lui. Pirame vient redoubler ſes allarmes en lui diſant qu'il faut ſe ſéparer.

Thiſbé le ſoupçonne d'abord de la quitter pour Zoraïde: ce ſoupçon le met au déſeſpoir. Il ſe ſa-

Digitized by Google

crifioit pour elle ; mais accuſé de la trahir, il n'a plus rien à ménager.

Oui, j'irai, puiſqu'enfin vous m'y forcez, Cruelle,
Ingrat ami, Prince rébelle,
J'irai percer un Rival odieux ;
Mais je puis m'en punir en mourant à ſes yeux.

Thiſbé l'arrête épouvantée ; & leur ſcéne finit par la réſolution de s'aimer toujours. Cependant Pirame va tâcher d'attendrir le Roi. Heureux, dit-il,

Heureux ſi nos malheurs émeuvent ſa pitié ;
Et ſi le ſouvenir du bonheur de mes armes
Peut ſurprendre en ſon cœur un reſte d'amitié !

Il ſe trouve que ce jour eſt conſacré à Cérès ; les jeux célébrés en ſon honneur, & auxquels Zoraïde vient préſider, font le divertiſſement du troiſiéme Acte. A la fin de cette Fête, Zoroaſtre paroît dans les airs. Il vient venger l'outrage fait à ſa fille. Zoraïde lui demande grace :

Vous voulez me venger, & vous m'allez punir !

lui dit cette Amante infortunée ; mais la colére de Zoroaſtre eſt inflexible, le repentir, le retour de Ninus eſt ſeul capable de l'appaiſer. Ninus, loin de ſe laiſſer attendrir aux larmes de Pirame, l'a fait traîner dans une horrible priſon. Déja la vengeance de Zoroaſtre ſe fait ſentir par les ravages d'un lion monſtrueux qui déſole les campagnes. Zoraïde tente un nouvel effort pour ramener ſon infidéle Amant ; mais elle n'obtient de lui qu'une vaine pitié qui ſert de prétexte à ſa fuite. Zoraïde demeure accablée ; & l'intérêt qu'elle prend au malheur de ſa rivale, met le comble à ſes douleurs. Tandis qu'elles gémiſſent enſemble, Zoroaſtre vient à leur ſecours, Il évoque les Génies ſoumis à ſon Empire, & leur ordonne

Digitized by Google

de renverser les murs de la prison où Pirame est enfermé. Les Gnomes & les Sylphes accourent à sa voix. Ils ébranlent les murs, les renversent ; & l'un d'eux se précipitant à travers les débris, va rompre les fers de Pirame. Pirame & Thisbé rendent graces à Zoroastre qui leur conseille de s'éloigner.

PIRAME *à Thisbé.*

Je ne dois point ici paroître :
Daignez vous rendre aux tombeaux de nos Rois.
Puisse l'Amour, de nos cœurs le seul maître,
A l'Univers faire connoître
Qu'il n'abandonne point ceux qui suivent ses loix.

Thisbé a devancé Pirame & s'est rendue pendant la nuit au lieu où ils doivent s'attendre. Son inquiétude est extrême de ne le voir pas arriver ; son impatience redouble au lever de l'Aurore. Tout-à-coup elle entend les cris des Peuples effrayés & voit paroître le lion furieux qui les poursuit. Elle s'éloigne épouvantée, & laisse tomber son voile. Le monstre le déchire & le souille de sang. Pirame survient, combat le lion, le terrasse, cherche Thisbé, l'appelle en vain : la frayeur le saisit. Il craint que Ninus n'ait découvert la fuite de Thisbé, mais enfin il apperçoit son voile sanglant & déchiré ; il ne doute point qu'elle n'ait été la proie du monstre qu'il vient d'abbatre. Il se reproche sa lenteur & le trépas de son Amante. Il s'en punit en se perçant le sein. Thisbé revient, voit le monstre abbatu. C'est Pirame, dit-elle, c'est mon Amant qui l'a terrassé : tout cède à son courage. A ces mots ses regards tombent sur Pirame qui rend les derniers soupirs. Elle approche, reçoit ses adieux, & s'immole elle-même aux yeux de Ninus qui la poursuivoit encore.

Digitized by Google

Comme les Rôles étoient distribués avec intelligence, ils ont presque tous été bien remplis. Celui de Zoraïde & celui de Thisbé ont souvent partagé les applaudissemens. Il seroit difficile de décider, par exemple, laquelle a le mieux réussi, de Mlle Chevalier ou de Mlle Arnoud, dans leur *Duo* du troisiéme Acte. Le Personnage de Zoraïde est celui d'une Amante délaissée qui veut ramener un Infidéle. Ce Rôle passionné pour être joué avec décence, demandoit beaucoup de sentiment & de noblesse : Mlle Chevalier n'y laisse rien à souhaiter. Mais celui de Thisbé, plus délicat, plus intéressant, plus pathétique, rempli de Monologues touchans & de situations variées, donnoit à la voix & à l'ame de la jeune Actrice tous les moyens d'attendrir & de charmer les Spectateurs. Aussi n'a-t-elle pas manqué de profiter de ces avantages. L'attendrissement a été jusqu'aux larmes ; & c'est une maniere d'applaudir qui est assez rare à l'Opéra. Il faut avouer aussi que la beauté du chant secondoit le talent de l'Actrice ; mais ce qui n'appartient qu'à elle, c'est l'étonnante expression de son jeu, c'est la variété des nuances qu'elle y met, leur vérité, leur délicatesse.

On ne desire encore quelque chose dans le Rôle de Pirame, que parce que l'on sçait combien M. Larrivée peut y mettre de chaleur & de sentiment. Dans un début de cette importance, un nouvel Acteur est timide ; mais il se familiarise avec son Rôle, l'inquiétude cesse, le talent se déploye, l'Acteur se livre aux mouvemens de son ame ; & c'est alors qu'il faut le juger.

Il semble que le Compositeur des Ballets, les Danseurs, les Peintres, les Machinistes se soient disputé l'avantage de concourir à la beauté de ce Spectacle.

La Prison de Pirame, surtout après l'écroule-

Digitized by Google

ment, eſt une des plus belles décorations qu'on ait vues ſur la Scène lyrique : la preuve en eſt que l'illuſion a été complette, lorſque l'un des Génies qui ont renverſé les murs, ſe précipite à travers les débris pour aller délivrer Pirame.

Le pas de Cinq de la Chacone, au ſecond Acte, & au quatriéme l'action des Génies, lorſqu'ils viennent ébranler les murs de la Priſon, forment des tableaux d'une grande beauté.

Mlles Lany & Lyonnois ont enfin renoncé au Panier dans les Danſes nobles ; & l'on a reconnu que le jeu naturel d'une draperie riche & légére ajoutoit de nouvelles graces à l'élégance de la taille & à la vivacité de l'action. Voila donc cette mode bizarre ſur le point d'être bannie du Théâtre, où les licences étoient les plus autoriſées. Le mauvais goût ne peut avoir qu'un temps.

Je ne puis avoir préſens tous les détails de ce Spectacle ; mais je crois pouvoir dire en général que jamais Opéra n'a été remis avec plus de ſoin, ni exécuté avec plus de ſuccès. Je n'ai point parlé de ſon mérite eſſentiel, qui eſt celui de la Muſique. La juſte réputation dont il jouit depuis longtemps, eſt au-deſſus de mes éloges.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Samedi 20 Janvier, on a donné la onziéme & derniere Repréſentation de la Tragédie d'Hypermneſtre. La Salle n'a pu ſuffir à l'affluence des Spectateurs. Un ſuccès auſſi ſoutenu acheve de me perſuader ce que je croyois depuis longtemps ; ſçavoir, que les tableaux pathétiques ſont les grands moyens de la Tragédie. Mais malheur au jeune Poëte qui mettroit toute ſa confiance dans la Pantomime. L'action théâtrale diſparoît à la lecture ;

Digitized by Google

qu'il n'y a de gloire durable pour un Poëte, que celle qui se soutient dans le Cabinet du Lecteur.

On annonce avec éloge une jeune Actrice qui doit débuter incessamment par les Rôles de Médée, de Mérope & de Phédre.

COMEDIE ITALIENNE.

CE Spectacle se soutient par les Parodies des Ouvrages nouveaux ou remis au Théâtre lyrique & sur la Scène Françoise.

On donne actuellement la Parodie de l'Opéra de Proserpine, c'est l'action même de l'Opéra travestie; & toute la plaisanterie est dans le travestissement. Au lieu de Cérès, c'est Madame Painfrais, Boulangere; c'est Pétrine, au lieu de Proserpine; c'est M. Fumon, Entrepreneur de Forges, au lieu de Pluton; Mlle Lecluse, au lieu d'Aréthuse, &c. Le Char de Cérès est changé en une Charrette. Proserpine dit: ne reverrai-je plus Cérès? Et Pétrine demande *Maman*. Le jeu d'une Actrice chérie du Public, fait réussir ces sortes de Piéces.

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

DE VIENNE, *le 4 Janvier.*

ON vient de faire en Hongrie une levée de quarante mille hommes, sans y comprendre les dix mille hommes d'augmentation, dont les Régimens Hongrois qui ont fait la derniere campagne, ont ordre de se pourvoir.

Digitized by Google

De Dreſde, le 22 Decembre.

On a rendu la liberté aux Marchands de Leipſick qui étoient détenus Priſonniers: mais on a mis chez eux des Soldats qui ſont autoriſés à y vivre à diſcrétion, juſqu'à ce que la ſomme de cinq cens mille écus, que le Roi de Pruſſe demande, ſoit entierement acquittée.

De Berlin, le 3 Janvier.

Le Roi a fait dernierement une nombreuſe promotion parmi les Officiers de ſes troupes. Sa Majeſté a élevé au grade de Feld-Maréchal le Prince Ferdinannd de Brunſwick.

De Madrid, le 4 Janvier.

Les nouvelles de Villavicioſa ſont très-affligeantes. Les Lettres d'hier nous ont appris que le Roi s'affoibliſſoit ſenſiblement, & que ſa vie étoit en danger.

De Leipſick, le 25 Décembre.

On vient de publier une Déclaration émanée du Directoire général de Guerre Pruſſien, dans laquelle le Roi de Pruſſe renouvelle aux Négocians les aſſurances de ſa protection pour la prochaine Foire de Leipſick.

Les Conſeillers de la Chambre des Finances de Saxe ſont entrés en accommodement; ils ſe ſont engagés à fournir douze tonnes d'or pour l'année prochaine. Le ſieur de Borcke les a fait remettre en liberté, & il a ſuſpendu la vente des bois de bruyeres de Dreſde, juſqu'à ce qu'il ait reçu de nouveaux ordres à ce ſujet.

De Hambourg, le 30 Décembre.

Le 25 de ce mois le Vaiſſeau Anglois *le Biddeford*, de 22 pieces de canon, entra dans l'Elbe. Il avoit à bord ſoixante mille livres Sterlings que l'Angleterre envoye au Roi de Pruſſe. Cette ſomme a été remiſe à des Commiſſaires Pruſſiens.

Digitized by Google

qui l'ont fait transporter sur le champ vers le Brandebourg.

On assure que les Troupes Prussiennes aux ordres du Général d'Itzemplitz, se sont avancées du côté d'Eichsfeld & d'Erfurt.

De Cassel, le 30 Décembre.

Les Troupes qui ont leurs quartiers dans le Landgraviat de Hesse, continuent d'y souffrir une grande disette de vivres & de fourages. Ceux qu'on leur transporte de l'Electorat d'Hanovre ne suffisent point pour fournir à leur subsistance; & ces transports deviennent de jour en jour plus difficiles & plus embarrassants.

Toutes les Lettres de Franconie assurent que plusieurs Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, ont accordé aux François de faire, dans les pays soumis à leur obéissance, les levées nécessaires pour compléter les Régiments Allemants qui sont au service de la France; & que le sieur Delatouche, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, a été choisi pour présider à l'exécution de cet arrangement, & veiller à ce que la discipline soit exactement observée.

De Rome, le 24 Décembre.

Sa Sainteté vient de donner ordre que l'on continue les travaux commencés pour la réparation & l'embellissement de l'Eglise du *Panthéon*, l'un des plus beaux monuments de l'Antiquité. On acheve la grande porte de bronze, & le sieur Pozy, Architecte du Pape, a imaginé un nouveau moyen d'en suspendre les ventaux, de maniere qu'on pourra les ouvrir avec facilité & sans effort.

Le Cardinal d'Argenvilliers fut attaqué le 18 d'une fluxion de poitrine. Le 21, étant à toute extrémité, il envoya demander au Pape la bénédiction Apostolique, & il mourut le 23.

Digitized by Google

De Londres, le 2 Janvier.

Les dernieres nouvelles venues de Hollande ont donné de l'inquiétude à notre miniſtere ; & on s'eſt déterminé enfin à prendre des meſures efficaces pour terminer les conteſtations qui ſe ſont élévées entre les deux Nations. On aſſure que les ſieurs Hay & Hunter, Commiſſaires de l'Amirauté, doivent ſe rendre inceſſamment à la Haye. Ils ſont chargés, dit-on, de travailler avec les Commiſſaires de leurs Hautes Puiſſances à un arrangement dont le Traité de Commerce de 1674 ſera la baſe, & qui mettra déſormais les Sujets de la République à l'abri des entrepriſes qui ſont la matiére de leurs plaintes.

Le 25 du même mois, la Cour reçut un Courier dépêché par le Comte de Briſtol, Envoyé-Extraordinaire du Roi à la Cour de Madrid. Tout ce qu'on ſçait du contenu des Lettres que ce Courier a apportées, c'eſt que Le Miniſtere Eſpagnol a témoigné beaucoup de mécontentement de la conduite de pluſieurs vaiſſeaux Anglois, qui ont commis des hoſtilités & des violences contre les Habitans de l'Iſle de Cuba. Le Comte de Briſtol a repréſenté que le Gouvernement Anglois, loin d'approuver ces pirateries, étoit réſolu d'en punir exemplairement les Auteurs, ſi on pouvoit les découvrir.

On aſſure qu'à la fin du mois de Février toutes les armées Pruſſiennes auront reçu les recrues qui doivent les compléter, & qu'alors le Roi de Pruſſe aura deux cens mille hommes effectifs. Ce Monarque a donné à pluſieurs Armateurs Anglois des commiſſions, qui les autoriſent à faire des courſes contre ſes ennemis. Les bâtimens ſeront commandés par des Officiers Anglois, & les équipages ſeront pris à Hambourg, à Brême & à Embden.

Digitized by Google

On compte recevoir bientôt des nouvelles de l'Escadre de l'Amiral Hughes; & on désire beaucoup d'apprendre le succès de l'expédition qu'il a été chargé de tenter contre les Colonies Françoises de la Martinique & de la Guadeloupe. Notre Ministere ne croit pas que cette entreprise puisse manquer, parce que le plan a été combiné avec bien de l'attention, & que les arrangemens ont été pris avec beaucoup de prudence.

Trois bataillons des Gardes à pied, & divers Régimens qui ont leurs quartiers en Angleterre & en Irlande, ont reçu ordre de se tenir prêts à s'embarquer pour les premiers jours du mois de Mars. La flotte qui doit agir sur les côtes de France, sera composée de vingt vaisseaux de ligne, de plusieurs frégates, brulots, galiotes à bombes, & d'un grand nombre de bâtimens de transport.

Les dernieres Lettres de l'Amérique Septentrionale nous ont appris que le Général Forbes avoit été obligé de renoncer à la conquête du Fort du Quesne, par une multitude d'accidens imprévus qui ont retardé la marche des troupes à ses ordres, & qui ont donné le temps aux Ennemis de se mettre en défense.

On écrit de la Jamaïque que le 3 de Novembre dernier le vaisseau de guerre Anglois *le Buckingham* rencontra à la hauteur de l'Isle de Montserrat une flotte de quinze vaisseaux Marchands qui faisoient route de Saint Eustache vers la Martinique, & qui étoient escortés par le vaisseau de guerre François *le Florissant* & deux frégates. *Le Buckingham* attaqua cette escorte, & le combat dura deux heures sans aucun avantage de part ni d'autre. Ce vaisseau fut obligé de se retirer après avoir eu dix hommes tués &

Digitized by Google

quarante blessés. Pendant le combat les vaisseaux Marchands firent force de voiles pour s'éloigner, & ils sont arrivés à leur destination.

D'Amsterdam, le 30 Décembre.

Le Capitaine Jean Pruyt revenu d'Alicante au Texel, a informé le Gouvernement qu'il avoit eu en route la rencontre de cinq Corsaires Anglois. Ces Pirates sont venus sur son bord. Ils lui ont pris une partie de ses effets. Ils ont ouvert tous les balots & les ont mis en piéces. Ils ont bû le vin & l'eau-de-vie. Ils étoient armés de coutelas & de pistolets, & ont commis contre les gens de l'équipage des violences inouies.

Ces excès dont toutes les promesses du Ministere Anglois n'ont point encore arrêté le cours, rendent toujours plus nécessaire la résolution où l'on est ici d'équiper vingt-quatre vaisseaux de guerre, pour protéger notre commerce, & pour nous délivrer de ces brigandages, dont les loix les plus sacrées n'ont pu jusqu'à présent nous garantir.

De la Haye, le 11 Janvier.

Les Députés des Négociants d'Amsterdam ont présenté une Requête aux Etats de Hollande & de Westfrise, qui porte en substance qu'ils ont déja pris la liberté de s'adresser aux Etats Généraux & à la Princesse Gouvernante, pour se plaindre des Pirateries, des confiscations & des jugements injustes des Anglois; que bien loin que leurs plaintes ayent produit quelqu'effet, ils voyent au contraire augmenter de jour en jour les dommages causés au commerce de la République, qu'afin de prévenir sa ruine totale, ils se sont adressés pour la quatriéme fois le sept du mois dernier, à la Princesse Gouvernante, en lui représentant que le mal étoit parvenu à son comble, qu'il étoit d'une nécessité absolue

d'y remédier, en faisant les plus fortes instances à la Cour de Londres, pour obtenir la restitution des Navires enlevés & de leur cargaison, & en accordant pour l'avenir au commerce des Hollandois, une protection suffisante, qu'ils ont vû avec douleur par la réponse de la Princesse, qu'il y avoit peu d'espérance de voir ces deux objets remplis; qu'il est pourtant nécessaire qu'ils le soient au plutôt, si l'on ne veut pas que plusieurs milliers d'habitans se trouvent réduits à la misére; qu'ils ont recours à leurs nobles Puissances, comme aux peres de la patrie, pour les prier de prendre à ce sujet les résolutions que leur sagesse jugera les plus propres à prévenir la ruine du commerce & de la navigation.

Du 11.

Les Etats de Hollande & de Westfrise se rassemblerent hier pour reprendre le cours de leurs délibérations. Le Mémoire qui fut présenté aux Etats Généraux le 22 du mois dernier par le Général York, Ministre Plénipotentiaire de la Cour de Londres, a été rendu public. Ce Mémoire porte en substance, que le Roi d'Angleterre ne sçauroit espérer de terminer heureusement la guerre dans laquelle il s'est engagé contre la France, si les Puissances neutres s'arrogent le droit de faire le commerce des ennemis de la Grande Bretagne; qu'il ne peut se persuader que d'anciens Alliés veuillent, pour le profit passager de quelques Particuliers, que l'Angleterre soit lézée dans un point aussi essentiel.

L'Auteur du Mémoire entre ensuite dans la discution des plaintes faites par les Négocians Hollandois. Il prétend que toutes les prises faites sur eux, ont été faites avec justice; que les plaintes excitées par les excès de quelques Armateurs Anglois, ne sont peut-être que trop fondées;

Digitized by Google

que Sa Majesté Britanique déplore véritablement ces violences commises à la honte de la Nation.

De Francfort, le 4. Janvier.

Le Maréchal Prince de Soubise étant instruit que les Ennemis avoient formé le projet d'attaquer nos quartiers, a pris la résolution, pour les mettre en sureté, & pour protéger en même temps le Cercle Electoral, d'occuper la Ville de Francfort. Le Maréchal fit entrer le 2. les Troupes du Roi dans cette Ville. Il fit assembler les Magistrats, qui, touchés des raisons solides qui ont forcé le Maréchal à prendre ce parti, ont consenti à tout ce qu'il leur a proposé. Tout cela s'est exécuté dans le meilleur ordre. Les Boutiques de cette Ville n'ont pas cessé d'être ouvertes, & tous les Habitans se louent de la bonne discipline que nos Troupes y observent. Tous les Quartiers de nos deux Armées sont fort tranquilles.

De Versailles, le 11 Janvier.

Le Maréchal Duc de Noailles s'étant démis de la Charge de Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes-du-Corps; & le Duc d'Ayen en ayant été revêtu, Sa Majesté, en considération des anciens & importans services du Maréchal de Noailles & de sa Maison, a donné au Comte d'Ayen la survivance de cette Charge, possédée sans interruption par ses Ancêtres depuis son Trisayeul.

Le 3 de ce mois, la Duchesse de Choiseul prit le Tabouret chez la Reine.

Le 7, le Roi fit la Cérémonie de recevoir Chevaliers de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, le Prince de Condé & le Comte de la Marche, le Duc de Montmorency, Brigadier & Colonel du Régiment de Tourraine, les Marquis de Marbec & de Vastan; celui-ci Colonel du Régiment de son nom, le Duc de Mazarin Colonel du Régiment

Digitized by Google

de son nom ; le Prince de Chimay, Colonel dans les Grenadiers Royaux, les Marquis de Chaumont-Bernage, Colonel du Régiment de Forez de Balincourt, du Cambout de Coaslisé, le Comte de Danois, le Marquis de Beuvron, Brigadier & Mestre de Camp de Cavalerie, les sieurs Thomas de Domangeville & Patricewal, les Marquis de Marbeuf, Colonel d'un Régiment de Dragons de son nom, & de Lire, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Dampierre.

Du 18.

Le 12, le Roi tint le Sceau pour la quarante-deuxiéme fois.

Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant desiré de voir la cérémonie du sacre d'un Evêque, l'ancien Evêque de Limoges sacra, le 14. dans la Chapelle du Roi, le nouvel Evêque de Limoges. Il eut pour assistants les Evêques de Poitiers & d'Evreux. Onze Archevêques & Evêques furent présents à cette cérémonie. La Reine y assista, accompagnée de Monseigneur le Dauphin, de de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Madame Infante, de Madame, & de Mesdames.

C'est pour la premiere fois qu'un Evêque a été sacré dans la Chapelle du Roi de Versailles. Le célébre Massillon le fut dans la Chapelle des Thuilleries, en présence du Roi, par l'Evêque de Fréjus.

Le Lundi 15, la Reine fut saignée par précaution & Sa Majesté fut purgée le Mercredi 17.

Ce même jour les Evêques de Troyes & de Limoges prêterent serment entre les mains du Roi.

Le 16, Sa Majesté déclara publiquement le Mariage du Comte de la Marche avec la Princesse Fortunée Marie d'Est, fille du Duc de Modene.

Digitized by Google

Le Roi ayant accordé au Marquis de Gesvres les honneurs de la Cour, la Marquise de Gesvres a été présentée à Leurs Majestés, & a pris le tabouret chez la Reine.

Le 17, le Comte d'Ayen prêta serment entre les mains du Roi, pour la survivance de la Charge de Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps.

Sa Majesté a fait Lieutenans-Généraux de ses armées, le 18 Décembre dernier, les Marquis de la Sône & du Barail, le Comte de Vogué, & le Marquis de Castries.

Le Roi a accordé au Chevalier de Rochefort, Capitaine au Régiment de Vienne, Cavalerie, une Brigade dans les Gardes du Corps.

Sa Majesté a disposé de la Lieutenance de Roi du Château de la Bastille en faveur du Chevalier de Jumillac, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Royal-Etranger.

L'Abbé de Foy a eu l'honneur de présenter au Roi un Essai d'une notice des Diplômes & des Chartes qui ont rapport à l'Histoire Civile & Ecclésiastique de ce Royaume.

Le Comte de Merle, nommé Ambassadeur du Roi en Portugal, a pris congé de Leurs Majestés & de la Famille Royale, pour se rendre à sa destination.

DE PARIS *le* 13 *Janvier.*

Le 11. de ce mois le Duc de la Vauguyon fut reçu & prit séance au Parlement, en qualité de Pair de France.

Le 8 le Comte de Saint Florentin fut harangué, à son Audience au Louvre, par une jeune fille de sa terre de Châteauneuf, âgée de neuf ans, sourde & muette de naissance, que la charité de ce Ministre fait instruire par le sieur Pereire Pensionnaire du Roi, connu par son talent d'ap-

Digitized by Google

prendre à parler aux muets. Elle prononça son compliment d'un ton assuré.

Arrêts du Conseil, Ordonnances & Edits.

Il paroît une Ordonnance du Roi, du 28 Décembre dernier ; concernant ses Gardes du Corps, leur résidence, & police dans les quartiers.

Cette Ordonnance contient quatre-vingt Articles, qui sont autant de réglemens pour la police, pour la discipline & pour le service de ce Corps. Les quatre Villes choisies pour les quartiers des quatre Compagnies des Gardes du Corps, sont Beauvais pour la Compagnie des Ecossois, Orléans pour celle de Villeroi, Amiens pour la Compagnie du Luxembourg, & Troyes pour celle de Beauvais. Par ce nouvel arrangement Sa Majesté pourra rassembler sa Maison en trois fois vingt-quatre heures.

Arrêt du Conseil du 19 Novembre, portant que la perception de l'octroi d'un sol par paie de sel Rozière, ou d'extraordinaire en Franche-Comté, demeurera prorogée pendant deux années au delà des douze qui ont été fixées par le résultat du Conseil du 24 Novembre 1753.

Ordonnance du Roi du 15 Décembre, concernant les Compagnies d'Invalides destinées au service de l'Artillerie dans les Places & sur les Côtes.

Arrêt du Conseil du 26 Décembre, qui ordonne qu'au lieu de la somme de deux cent six mille livres accordée au sieur Outrequin, par l'Arrêt du 10 Octobre 1752, pour le nettoyement & enlevement des boues & immondices de la Ville & Fauxbourgs de Paris, il lui sera payé annuellement, à compter du premier Janvier 1759. pendant les cinq années qui restent à ex-

Digitized by Google

pirer de ſon Bail, la ſomme de deux cent cinquante-ſix mille livres.

Autre du 30, qui commet le ſieur Jacques-Philippe Bégaud, Écrivain principal de la Marine, en qualité de Prépoſé à l'examen & vérification des dettes d'icelle.

MORTS.

MESSIRE Florent Jean de Valiere, Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Gouverneur de Bergues, ancien Directeur de l'Artillerie, Aſſocié libre de l'Académie des Sciences, eſt mort à Paris le 6 Janvier âgé de 93 ans. La vieilleſſe d'un grand homme eſt encore utile à ſa patrie, en ce qu'elle eſt une leçon vivante; & à quelque âge qu'il diſparoiſſe de la Terre, c'eſt une perte pour l'humanité. Les vertus & les talents de cet Officier reſpectable, lui avoient acquis une eſtime univerſelle. D'abord, il s'étoit diſtingué, par les principes ſimples qu'il indiqua ſur la conduite des Mines & des Contre-Mines, principes dont il détermina l'application avec cette rare ſagacité qui ſeule pouvoit ſoumettre à une théorie exacte la biſarrerie des effets de la poudre. C'eſt à lui que la France doit la ſupériorité où eſt parvenu le corps de l'Artillerie, le premier de l'Europe en ce genre, par les établiſſemens digne la grandeur du Roi, que M. de Valiere a formés en 1720. dans cette partie, & qu'il a dirigés depuis avec tant de ſageſſe & de zéle; mais ſurtout par les inſtructions qu'il a données ſur cet objet, & l'attention qu'il a miſe à diſtinguer les ſujets, & à les placer ſuivant leur aptitude aux différentes fonctions du ſervice de l'artillerie. Sa ſupériorité dans l'attaque & la défenſe des Places, eſt

Digitized by Google

bien connue par les siéges nombreux où il en a donné les preuves les plus signalées.

C'est au siége du Quesnoy que M. de Valiere a commandé pour la premiere fois l'artillerie en chef. Il y fit voir ce que peut l'artillerie bien employée. Il éteignit en 24 heures, avec 38 piéces de canon, 84 bouches à feu que l'Ennemi avoit sur le front de l'attaque de la Place.

Son soixantiéme & dernier Siége a été celui de Fribourg en 1744. Quoiqu'il eût été exposé aux plus grands dangers pendant soixante ans de service où il s'est trouvé à tant de Siéges & de Batailles; quoiqu'il n'y ait aucune espéce d'armes dont il n'eût été blessé, exemple unique peut-être dans l'histoire; il a fini sa longue carriere au milieu de sa famille, sans douleur, sans impatience, dans l'accablement du poids des années; état qui a précedé sa fin de onze mois & l'a tenu au lit jusqu'à sa mort qu'il a vu arriver en Héros Chrétien. C'est bien-là le couchant de la vie de l'homme juste, que la Fontaine a peint par ces mots sublimes;

C'est le soir d'un beau jour.

Avec des vertus héroïques & des talens si supérieurs, M. de Valiere étoit l'homme le plus simple & le plus modeste. La valeur, cette vertu qui fait violence à la Nature, étoit en lui douce & tranquille. On sçait qu'il a borné toute son ambition à donner dans ses enfans à son Roi & à sa Patrie de dignes héritiers de ses talents & de ses vertus. L'aîné de ses fils, aujourd'hui son successeur, opéroit pour la premiere fois, sous les yeux de son pere, au dernier siége de Philisbourg en 1734. La batterie qu'il commandoit attiroit tout le feu des ennemis, & cette grêle de boulets & de bombes causoit quelquefois des distractions au jeune Elève. Son pere, qui

Digitized by Google

l'observoit, lui dit du ton de l'amitié : *Si vous étiez bien occupé de ce que vous faites, vous ne vous appercevriez pas, mon fils, de toutes ces choses-là.*

Les vertus guerrières de ce Grand-homme étoient couronnées par un désintéressement à toute épreuve ; & du milieu des batailles, il rapportoit dans la société des mœurs douces & pures qui en faisoient le charme. C'est de lui que M. de Fontenelle a dit :

De rares talens pour la guerre
En lui furent unis au cœur le plus humain ;
Jupiter le chargea de lancer son tonnerre :
Minerve conduisit sa main.

Un si bon cœur, une ame si belle, un si rare génie, ont honoré l'humanité. Sa mémoire sera toujours chere à tout homme de bien, & en vénération à tout bon François.

MESSIRE Antoine-René de la Roche de Fontenilles Evêque de Meaux, premier Aumônier de Madame, Abbé Commendataire des Abbayes de Saint-Faron, Ordre de Saint Benoît, diocèse de Meaux, & d'Auberive Ordre de Cîteaux, diocèse de Langres, & Prieur de Saint Pierre d'Abbeville, Ordre de Clugny, diocèse d'Amiens, est mort le 7 Janvier, dans son Palais Epiſcopal, dans la soixantiéme année de son âge.

LE CARDINAL d'Argenvilliers est mort à Rome le 23 Décembre.

MARIE-Charlotte de Pas-Feuquieres, veuve de Gaspard, Marquis d'Ossun, mere du Marquis d'Ossun, Chevalier des Ordres du Roi, & son Ambassadeur-extraordinaire auprès du Roi des Deux-Siciles, mourut dans cette Ville le 4 Janvier, dans la soixante-dixiéme année de son âge.

Le sieur Brunet de la Vaissiere, Chevalier de

Digitized by Google

l'Ordre-Royal & Militaire de Saint-Louis, mourut à Saint Didier en Champagne le 24 de Décembre, dans sa quatre-vingt-treiziéme année. Il avoit passé soixante-douze ans au service du Roi. Il s'étoit trouvé à la bataille de Stafarde en 1690.

Anne de Brunswick d'Hanovre, Gouvernante des Provinces-Unies, fille aînée du Roi d'Angleterre, veuve, depuis le 22 Octobre 1751, de Guillaume-Charles-Henri Frison de Nassau-Diest, Stathouder, mourut à la Haye le 13 Janvier, dans la cinquantiéme année de son âge.

Messire Paul de Roux, des Comtes de la Rie, Marquis de Gaubert & de Courbon, Baron des Angles, premier Président du Parlement de Navarre, mourut à Montpellier le 21 Décembre. Il étoit fils d'Alexandre de Roux & de Marianne de Piolenc. Il avoit succédé à son Pere dans la charge de premier Président du Parlement de Navarre. Il avoit eu de son premier mariage avec Magdelaine de Bullion, la Marquise de Coriolis d'Espinouse; & de son second mariage avec Louise de Lons, la Marquise de Mesples & la Marquise de Gaubert. Il étoit Chef d'une des branches de la Maison Ruffo, qui a passé en France à la suite de la Reine Jeanne. Cette Maison posséde encore aujourd'hui dans ce Royaume partie des terres qui leur furent données pour lors par cette Princesse en dédommagement de celles qu'elle perdoit dans le Royaume de Naples.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Février, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Janvier 1759. GUIROY.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

Les Oiseaux, Fable, page 5
Doris, 8
Zulima, fragmens de l'Hist. du Mexique, 15
Etrennes en vers à Mad.e de Sault***, 37
Vers à S. A. S. Mad.e la Princesse de Conti, 40
La Rose, allégorie à la Même, 41
Les Tourterelles, à la Même, 43
Pensées sur l'esprit de société, 45
Epitre à Mlle. E*** en lui envoyant un Almanach, 61
L'Inconstance, Stances, 65
Vers à M. le Ch. d'A.*** en lui envoyant une Ecritoire, 66
Monorime, à Mad. B.***, 66
Quatrains aux trois sœurs G. D. R. 67
Eloge moral de la Solitude, par Mad. de V.*** 68
Examen de la Question proposée dans le second Mercure d'Octobre, 71
Enigme, 74
Logogryphe, 75
Logogryphus, 76
Chanson, 78

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Extrait du Discours, ou Lettre à M. Grimm, à la la suite de la Comédie du *Pere de famille*, 79
Fragmens de quelques Piéces de Poësie qui ont concouru pour le Prix de l'Académie Françoise, en 1758, 97
Suite des Ruines de la Gréce, Par M. le Roi, 105

Digitized by Google

Suite de l'Extrait de l'Hiſtoire des Mathématiques, 111
Diſcours prononcés dans l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Nanci, 118
Principes diſcurés pour faciliter l'intelligence des Livres prophétiques, 128
Annonces des Livres nouveaux, 158 *& ſuiv.*

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

Lettre ſur la maladie du fils de M. Delatour, 143
Prix propoſés par l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille, 164
Aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts de la ville de Beſançon, 169

ART. IV. BEAUX-ARTS.

ARTS UTILES.

CHIRURGIE.

Extrait des Mémoires lûs à la Séance publique de l'Acad. Royale de Chirurgie, le 5 Avril, 173

ARTS AGRÉABLES.

Peinture, 188
Gravûre, 190
Muſique, 191

ART. V. SPECTACLES.

Opéra, 194
Comédie Françoiſe, 199
Comédie Italienne, 200

ART. VI. Nouvelles Politiques, *ibid.*
Morts, 211

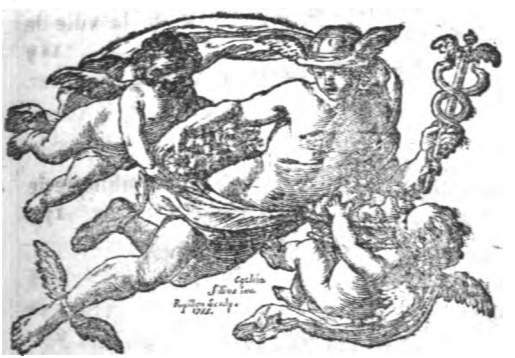
La Chanſon notée doit regarder la page 78.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
MARS. 1759.

Diverſité, c'eſt ma devi:ſe. La Fontaine.



A PARIS,

Chez
CHAUBERT, rue du Hurepoix.
JORRY, vis-à-vis la Comédie Françoiſe.
PISSOT, quai de Conti.
DUCHESNE, rue Saint Jacques.
CAILLEAU, quai des Auguſtins.
CELLOT, grande Salle du Palais.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Bureau du Mercure eſt chez M. LUTTON, Avocat, Greffier Commis au Greffe Civil du Parlement, Commis au recouvrement du Mercure, rue Sainte Anne, Butte Saint Roch, à côté du Sellier du Roi.

C'eſt à lui que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, pour remettre, quant à la partie littéraire, à M. MARMONTEL, Auteur du Mercure.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne payera d'avance, en s'abonnant, que 24 livres pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piéce.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, payeront pour ſeize volumes 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront des occaſions pour le faire venir, ou qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne payeront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire 24 livres d'avance, en s'abonnant pour 16 volumes.

Les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus.

Digitized by Google

On supplie les personnes des provinces d'envoyer par la poste, en payant le droit, le prix de leur abonnement, ou de donner leurs ordres, afin que le payement en soit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne seront pas affranchis, resteront au rebut.

On prie les personnes qui envoient des Livres, Estampes & Musique à annoncer, d'en marquer le prix.

On peut se procurer par la voye du Mercure le Journal Encyclopédique & celui de Musique, de Liége, ainsi que les autres Journaux, Estampes, Livres & Musique qu'ils annoncent.

Le *Nouveau Choix* se trouve aussi au Bureau du Mercure. Le format, le nombre de volumes, & les conditions sont les mêmes pour une année.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
MARS. 1759.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

L'HIRONDELLE ET LE BATISSEUR,
FABLE.

Au retour du Printems, la volage Hirondelle,
A coups de bec & ſans truelle,
(Prodige que l'on voit trop indifféremment)
Avec une adreſſe infinie
Se bâtiſſoit un logement,
Chez un Bourgeois dont la manie

Digitized by Google

Étoit auſſi le bâtiment.

» De cet Oiſeau (dit-il) j'admire l'induſtrie :
» Mais à quoi bon bâtir auſſi ſolidement,
» Quand on n'eſt point dans ſa patrie,
» Et que l'on eſt ſujet au déménagement ?
» Pauvre Animal, hélas ! tu prens bien de la peine
» Pour reſter ici quelques mois !
» As-tu donc oublié que la ſaiſon prochaine
» T'obligera d'aller en des Pays moins froids ?
» Tu laiſſeras alors ta demeure déſerte :
» Les nids les plus jolis deviendront ſuperflus.
» De tes ſoins & du tems pour épargner la perte,
» Tu devrois camper, rien plus.
» Moi-même à mon tour je t'admire,
(Dit l'Hirondelle au Bâtiſſeur :)
» Dans ce vaſte édifice, où ton orgueil ſe mire,
» Je vois déjà ton ſucceſſeur,
» Qui ſubiſſant la loi ſuprême,
» Le laiſſera bientôt lui-même
» À quelque nouveau poſſeſſeur.
» Si je ſuis folle, Ami, tu n'es guéres plus ſage,
» Puiſque tu bâtis, ſans ſonger
» Que l'homme eſt ſur la Terre un oiſeau de paſſage,
» Qui doit être toujours prêt à déménager.

Digitized by Google

ODE

LUE dans la premiere Séance publique de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, & de la Société Royale des Beaux-Arts, réunies, le 3 du mois de Novembre 1758. par M. DE BORY.

QUE je sens mon ame attendrie
Sous ces lambris majestueux,
Dans ce Palais de la Patrie,
Où des Magistrats vertueux,
Sur les travaux d'un Peuple immense,
Fixant la gloire & l'abondance,
Font briller le flambeau des Arts !
Du zéle ardent qui les dévore
Je vois tous les talens éclore
Au sein de ces heureux remparts.

Opulente & sage Province,
N'accusez point un sort jaloux
De vous placer trop loin du Prince :
Son éclat s'étend jusqu'à vous.
LOUIS est un Dieu tutélaire,
Il voit, il remplit, il éclaire
Tous les lieux soumis à sa loi.
Tout reçoit de sa main puissante
Cette impression bienfaisante
Qui caractérise un grand Roi.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que dans ſa carriére
Le Dieu du Jour franchit les airs :
Des torrens féconds de lumiére
Coulent au ſein de l'Univers.
Il produit le pampre & la roſe ;
Il fait germer l'or du Potoſe
Et l'épi qui couvre nos champs :
Partout la Nature embellie
Reçoit le plaiſir & la vie
De ſes regards étincelans.

Mais l'homme doit à la Nature
Un tribut de ſoins & d'efforts ;
Elle en exige la culture
Pour lui prodiguer ſes tréſors.
De ſes dons la Terre eſt avare :
Il faut que le travail prépare
Ses métaux, ſes fruits, ſes moiſſons.
Sans la main qui greffe & façonne,
Tes vergers, riante Pomone,
Ne ſeroient que des ſauvageons.

Et que ſeroit l'intelligence
Sans l'exercice & le deſir !
Le repos corrompt ſon eſſence,
Et détruit l'attrait du plaiſir.
Activité laborieuſe,
C'eſt à ta ſource précieuſe
Que ſont la joie & la ſanté,

Digitized by Google

Tandis que la triſte pareſſe,
Sur les couſſins de la molleſſe,
Appelle en vain la volupté.

Quand l'audacieux Prométhée,
Pour animer le genre humain,
Sur la terre encore humectée
Eut répandu le feu divin,
Les Cieux irrités ſe couvrirent:
Mais les mains du travail ouvrirent
Le rideau qui cachoit les Dieux.
L'homme eut le droit de les connoître:
Il acquéroit un nouvel être
Qui rivaliſoit avec eux.

Bientôt du ſéjour du tonnerre
On vit les Maîtres bienfaiſans,
Deſcendre eux-mêmes ſur la terre,
Pour la couronner de préſens.
Thétis fit couler les fontaines,
Cérès fertiliſa les plaines,
Bacchus tapiſſa les côteaux.
Chaque Dieu méritoit ſon Temple,
Et l'homme, échauffé par l'exemple,
Se reproduiſoit en héros.

Ce fut le temps de ſes miracles:
Tu cours, intrépide Jaſon,
Vainqueur heureux de mille obſtacles,
Conquérir la riche toiſon.

Digitized by Google

Amphion, tes accords faciles,
Suſpendant les pierres dociles,
Elevoient les murs des Thébains.
Et toi qui terraſſas Anthée,
Toi, le vengeur de Promethée,
Tu fus le plus grand des humains.

Fléau des Brigands & du crime
Les Monſtres tombent ſous tes coups,
La Mort t'a cédé ſa victime,
Tu rends Alceſte à ſon Epoux :
A ta voix les Rochers répondent,
Les Flots des deux Mers ſe confondent
Etonnés du bras qui les joint :
Si le temps briſa tes Colonnes,
La gloire eut pour toi des Couronnes
Que le temps ne flétrira point.

La Terre eſt libre : heureuſe Athénes,
Naiſſez pour l'honneur des beaux Arts,
Aux Nations donnez des chaînes
Et des exemples aux Céſars ;
Ils régiront dans les allarmes
L'Univers ſoumis par les armes.
Vos triomphes ſont plus flatteurs,
Ce ſont les mains de Pallas même
Qui vous ceindront le Diadême,
Et vous régnerez ſur les cœurs.

Digitized by Google

Sous les drapeaux de la sageſſe
Vous fixerez la volupté,
Et l'éloquence enchantereſſe,
Et l'attrayante urbanité.
Le goût vous devra ſa naiſſance,
C'eſt aux poids de votre balance
Qu'il apprécîra les humains;
Et de ſes Loix dépoſitaire,
Des Maîtres même de la Terre
Vous illuſtrerez les deſtins.

O jours d'Athénes! jours célébres!
Que votre éclat bravant l'oubli
Sous d'humiliantes ténébres
Ne ſoit jamais enſeveli.
Si le fer du Scythe indocile
Oſoit un jour frapper l'aſyle
Des plaiſirs, des Arts, des talents,
Que portés ailleurs par Minerve
Le nom d'Athénes s'y conſerve
Sous des Portiques triomphants.

Qu'ai-je dit! De ce temps ſauvage
Pourquoi rappeller les horreurs?
Athénes vit dans l'eſclavage,
La Gréce a perdu ſes honneurs:
Le Fanatiſme & l'Ignorance
Ont écraſé ſous leur puiſſance
Ce Peuple autrefois fortuné

Digitized by Google

Qui ſubjuguoit la tyrannie,
Et que des palmes du génie
L'Univers avoit couronné.

Dieux des Beaux-Arts, Muſes & Graces,
N'abandonnez pas les Mortels;
Le plaiſir fixé ſur vos traces
Vous aſſure encor des Autels.
De tout temps le François fidéle
Et vous adore & vous appelle:
Montrez votre éclat à ſes yeux;
Et ſur les rives de la Saône
Hâtez-vous de remplir un trône
Que vous ont dreſſé nos Ayeux.

C'eſt aux pieds de l'Autel d'Auguſte,
Erigé par cent Nations,
Qu'un Tribunal ſévère & juſte
Dictoit autrefois vos leçons.
Un Arrêt de honte ou de gloire,
Couvroit à jamais la mémoire
De quiconque oſoit s'y placer:
Malheur à la triſte harangue
Que l'Orateur avec ſa langue,
Etoit obligé d'effacer.

Dans ce renaiſſant Athénée,
Sous l'appui du meilleur des Rois;
Votre préſence fortunée
Donnera de plus douces loix;

Digitized by Google

C'eſt l'intérêt de la Patrie,
Sans vanité, ſans jalouſie
Qui raſſemble ici vos Sujets;
Vous offrirez avec ſageſſe
De l'eſpérance à la foibleſſe,
Et des couronnes au ſuccès.

DISCOURS EN VERS SUR L'ÉMULATION;

Lû dans la même Aſſemblée que l'Ode précédente. Par M. BORDES.

TROP ſouvent du ſein de Paris,
De hardis faiſeurs de ſyſtêmes
Ont prononcé leurs anathêmes
Sur la Province & ſes écrits.
Aux yeux de leur vaine arrogance,
Ce vaſte empire de la France
A peine a droit de végéter,
Le lieu qu'ils daignent habiter
Eſt le ſeul ſéjour où l'on penſe.
Quoi, partout l'eſprit doit languir,
Don funeſte du Ciel avare,
Pareil à la plante bizarre
Qu'un ſeul climat peut voir fleurir!
Contre un préjugé ſi barbare
Qu'un juſte orgueil ſoit notre appui;
Réclamons notre privilége,

Digitized by Google

Et disons comme le Corrége,
Et moi, je sçais penser aussi.
Falloit-il, quand Rome Moderne
Adoroit le Grand Raphael,
Qu'un culte impie & subalterne
Etouffât tous les dons du Ciel ?
Pleins d'un sentiment moins timide,
Carrache, l'Albane & le Guide
Tracerent leurs desseins exquis.
Sans respect pour sa renommée,
Venise à la gloire animée
Sçut effacer son coloris.
A l'envi l'heureuse Italie
A vu ses Villes s'illustrer :
Osons aimer notre Patrie,
Bientôt nous sçaurons l'honorer.
Célébre par son industrie,
Par son goût heureux pour les Arts,
Le luxe & la délicatesse
Viennent chercher dans ses remparts
Des ornemens pour la molesse ;
Qu'on y trouve aussi la sagesse
Avec sa lyre & son compas ;
Le génie aux aîles brillantes,
Ceint de ses palmes éclatantes,
Que ne peut flétrir le trépas ;
Et l'amour sacré de la gloire,
Pere des Arts & des vertus.

Digitized by Google

J'ouvre les faſtes de l'Hiſtoire ;
Déja la fille de Plancus *
D'Athéne émule révérée
Elevoit ſon front dans les Cieux ;
Quand Lutéce obſcure, ignorée
Croupiſſoit ſur ſes bords fangeux.
Un même Ciel doit faire éclore
Des fleurs, des fruits à notre choix.
Qui nous empêche d'être encore
Ce que nous fumes autrefois ?
Du haut de ſa vaſte carriére,
Le Dieu des Arts, de la Lumiere
Forma de ſes traits les plus purs
L'air qu'on reſpire dans nos murs.
Quand la nuit de la Barbarie
Obſcurciſſoit les Nations,
Dans ces heureuſes régions
Sidonius fit du Génie
Eclater les derniers rayons.
C'eſt à ſon midi, que la France
En des ſiécles bien plus récents
Des Lettres dut la renaiſſance,
Et les Troubadours de Provence
Etoient les Voltaires du temps.
De nos jours, ſur ſes bords ruſtiques
Le Tarn répétoit les accens
Dont *le Franc* orna ſes Cantiques ;
Et c'eſt dans ſes foyers antiques

* *Lyon.*

Digitized by Google

Que méditant ſes grands deſſeins,
Et raſſemblant toute ſon ame,
Monteſquieu rallumoit la flamme,
Dont il éclaira les humains.
Le doux calme & la ſolitude
Enfantent ſeuls les grands travaux :
Ce fracas, cette inquiétude
D'un Peuple roulant à longs flots,
Ne peuvent que troubler le Sage :
Méditer, voilà ſon partage.
Les Maffei, les Maſſigli,
Les Leibnitz & les Bernoulli
Habitoient, aimoient leur Patrie ;
Leur gloire en eſt-elle obſcurcie ?
Le tems n'eſt plus, où dans Memphis
On accouroit de tout Pays,
Et du ſein même de la Gréce
S'initier à la ſageſſe :
Aujourd'hui, grace à l'Art heureux
Qui conſerve & peint la penſée,
Et la fait voler en tous lieux
Rapidement multipliée,
Tout ſéjour eſt indifférent :
Au fonds de l'obſcure Province,
Les regards bienfaiſans du Prince
Peuvent échauffer le talent ;
Elle a produit les hommes rares
Que la Seine admire le plus.

Digitized by Google

Paris, qui nous traite en barbares,
N'eſt riche que de nos tributs.
Mais cet aſyle du génie
N'a-t-il pas mille écueils divers?
Qui peut braver la tyrannie
De ſes goûts outrés & pervers?
Sous leur joug volage & ſuprême
Nul eſprit n'oſe être lui-même:
Il faut qu'avec ſoumiſſion
Le Philoſophe & le Poëte,
Devenus meubles de toilette,
Rampent ſous les loix du bon ton,
Flattent l'ignorance titrée
Et la vanité chamarrée
Ou de l'hermine ou du cordon.
Paré de l'Epigramme uſée,
De l'antithèſe au trait ſaillant,
Et de l'hyperbole glacée,
Partout le jargon dominant
Marque à ſon coin chaque penſée.
Aux fades Romans de ſon temps
Corneille plia ſa rudeſſe,
Et Fontenelle avec tendreſſe
Les liſoit encor tous les ans.
Là, ſous le brillant paradoxe,
Je vois gémir la vérité:
Là tout principe hétérodoxe
A ſon Sophiſte accrédité,

Digitized by Google

Toujours dans l'excès du délire,
Voulant ſubjuguer ou ſéduire,
Que fertile en raffinemens,
Paris poſſéde à fonds le Code
Des plus bizarres agrémens,
Nous regagnerons en bon ſens
Ce que nous perdrons par la mode.
Voyez tous ces Auteurs fameux
Inſpirés & chantés par elle,
Vils deſſinateurs de ruelle,
Frivolement laborieux,
De leur tourbillon éphémére
Crayonner l'image légére
Dans d'inſipides camayeux;
Tandis que d'une main plus ſûre
Sous les plus ſauvages climats,
Parmi la neige & les frimats,
C'eſt *Haller* qui peint la Nature.
Vainement aux Mortels ſurpris
Elle prodigue les miracles,
Ses vaſtes & pompeux ſpectacles
Sont perdus pour nos beaux eſprits:
Cloîtrés ſous de riches lambris
Ils n'ont vû que la jeune Aurore,
Le papillon & le zéphir
Volans ſur l'aîle du plaiſir
Près de la fleur qui vient d'éclore.
Dans l'horreur même des déſerts

Digitized by Google

A l'œil attentif, qui l'obſerve,
La Nature offre ſans réſerve
Des dons précieux & divers.
Qu'une touche ſavante & fiere
Peigne les Heros, ou les Dieux ;
Le pinceau naif de Téniére
En plait il moins à tous les yeux ?
Nous cédons la gloire ſtérile
A ces Ecrivains ſi polis
De peindre en un conte fertile
Tous les vices les plus exquis,
Trop heureux en quittant leurs traces
Pour un ſentier moins rebattu,
Il nous reſte à peindre les Graces,
Les vérités & la vertu.
Nos rochers, nos monts, nos prairies ;
Nos métaux, nos fleuves, nos arts,
Aux plus ſublimes rêveries
Nous invitent de toutes parts.
Que pour un eſprit foible & vuide
Amant de toute nouveauté
Martyr de la frivolité,
Hors Paris tout ſoit inſipide :
Qu'il affiche un noble dégoût,
Une langueur fiére & ſtupide,
Et l'honore du nom de goût ;
Sachons d'une ame moins ſervile
Chérir nos foyers paternels,

Digitized by Google

Arts, embelliſſez cet aſyle
Et multipliez vos Autels.
Quand tes humbles murs ſe formerent,
Qui pouvoit prévoir tes deſtins,
Rome ? tes Citoyens t'aimerent,
Tu fus l'exemple des humains.
En tous lieux, un homme qui penſe
S'éléve à l'Immortalité,
S'il prête l'oreille au ſilence
A la voix de l'humanité,
S'il ſait dans ſa tranquille audace,
Dédaignant le Siécle qui paſſe,
Contempler la poſtérité.

LA DOUCE VENGEANCE,

NOUVELLE ESPAGNOLLE.

DE tous les maux d'imagination, le plus ſenſible eſt peut-être l'infidélité en amour; mais à la douleur de ſe voir trahi par ce qu'on aime, ſe joint encore le ridicule ou la honte d'être trompé, ſurtout dans les climats où le préjugé rend l'époux garant de la vertu de ſa femme. De là naît ce ſentiment cruel & féroce qu'on appelle la jalouſie. Cette fureur, & le préjugé qui l'irrite, regnent encore plus

Digitized by Google

parmi les Peuples d'un naturel violent & superbe, tels que sont les Espagnols. L'honneur & l'amour offensés n'y respirent que la vengeance : voici cependant un exemple de sagesse dont les Peuples les plus modérés feroient gloire & qui mérite d'être cité, même parmi les François.

Dona Helena, d'une des plus illustres familles d'Arragon, avoit épousé Dom Gomès de Platanos, l'homme de la Cour le plus vertueux & le plus sage. Gomès avoit un ami appellé Gonzale de Villasana, jeune Militaire d'une valeur & d'une franchise digne des anciens Chevaliers.

La noblesse, la candeur, la sensibilité formoient le caractére de Dona Helena, & sa beauté en étoit l'image. Gomès, dans ces douces effusions du cœur qui font le charme de l'amitié, ne cessoit d'entretenir Gonzale des plaisirs purs dont il jouissoit auprès de sa vertueuse épouse. Huit ans s'étoient écoulés depuis que l'hymen les avoit unis; & la possession qui diminue le prix de tous les biens, n'avoit fait que lui rendre plus précieux chaque jour celui dont il jouissoit sans partage.

Ces vives peintures allumerent dans

Digitized by Google

le cœur du jeune Gonzale les feux d'un amour criminel. Il s'apperçut d'abord de l'amertume cachée que répandoient dans ſon ame les confidences de ſon ami, & il s'en faiſoit à lui-même les plus cruels reproches. Eſt-ce là, diſoit-il, cette amitié tendre que je lui ai jurée ? Eſt-ce là cet intérêt mutuel qui devoit rendre communs nos plaiſirs & nos peines ? Le bonheur de Gomès n'eſt-il pas le mien ? Non ſans doute, reprenoit-il avec douleur, puiſque ſa femme n'eſt pas la mienne ; auſſi pourquoi faut-il qu'un tréſor unique dans l'Univers ſoit le partage d'un ſeul homme ? A peine avoit-il laiſſé éclater ces mouvements de jalouſie, qu'*humi*lié d'avoir pû les concevoir, il en déteſtoit la baſſeſſe ; mais, il revoyoit *Dona* Helena, & les deſirs, les regrets, le dépit, ſe réveilloient dans ſon ame *im*patiente. Ainſi s'altéroit inſenſiblement le caractére de cette ame juſqu'alors ſi *pure*. Gonzale aimoit encore aſſez la vertu pour lui vouloir tout ſacrifier. L'abſence *étoit* l'unique reméde à la paſſion qui le conſumoit ; & cent fois il réſolut de s'éloigner, mais en vain. Tantôt Gomès, par de tendres reproches, le ramenoit au bord du précipice. Tu nous négliges, lui diſoit-il, mon cher Gonzale ; avec qui

Digitized by Google

peux-tu vivre, qui t'aime plus que nous? Tantôt ce jeune homme lui-même, prêt à chercher du soulagement dans la dissipation des voyages opposoit à son dessein de vaines raisons qui l'abusoient lui-même : il se rejettoit sur le soin de son avancement & de sa fortune. A peine seroit-il absent qu'il seroit oublié ; & ce n'est pas la premiere fois que l'assiduité des sollicitations auroit supplanté le mérite. Ainsi l'amour pour le retenir se cachoit sous les traits de l'ambition & de la prudence. Dona Helena avoit conçu pour lui un de ces sentimens qu'on ne peut définir, & qu'une femme elle-même ne démêle jamais bien dans son ame. Elle étoit ce qu'on appelle attachée à son devoir & à son époux. Il n'est rien qu'elle n'eût fait pour Gomès; il n'est point de complaisance qu'elle n'eût pour lui, ni de sacrifices qu'il n'eût obtenu d'elle. Elle eût fait beaucoup moins pour Gonzale ; mais son attachement à son époux tenoit plus de la résolution, & son amitié pour Gonzale étoit un penchant naturel, moins généreux & plus facile. Elle ne trouvoit aucun mérite à lui vouloir du bien, au lieu qu'elle se faisoit une vertu d'être épouse fidelle & tendre.

Gomès s'entretenoit quelquefois avec

Digitized by Google

elle des vues d'établiſſement qu'il avoit pour ſon ami. Gonzale, diſoit-il, approche de l'âge où la liberté eſt un état pénible pour le cœur de l'homme ; il eſt ſage, honnête & ſenſible, il a beſoin de s'attacher : je m'apperçois moi-même, à ſa mélancolie, que l'amitié ne peut lui ſuffire. Elle laiſſe un vuide immenſe dans ſon ame, c'eſt à l'amour à le remplir. Helena, ſans démêler la cauſe de la triſteſſe où la plongeoient ces entretiens, cherchoit de bonne foi avec ſon époux parmi les Beautés les plus renommées, un objet digne de la tendreſſe de leur ami ; mais aucune d'elles ne lui ſembloit aſſez accomplie. Puiſſe-t-il être heureux dans ſon choix, diſoit-elle ! mais je ne vois perſonne encore qui mérite de le fixer.

Ces propos revenoient quelquefois en préſence de Gonzale. Oui, diſoit-il à Gomès, je ſuis réſolu à me marier : trouve-moi une ſeconde Helena. Le ſourire amer dont il accompagnoit ces paroles, ne cachoit ſa douleur qu'aux yeux de l'époux. Helena qui l'avoit pénétrée, n'y fut pas inſenſible. Il a raiſon, diſoit-elle quelquefois, en ſe livrant à ſes réflexions; c'eſt une femme comme moi, d'un caractère doux, ſimple, délicat & tendre, qui

Digitized by Google

qui feroit le bonheur de ce vertueux jeune-homme. Gomès a sur moi la supériorité d'un pere ; Gonzale me laisse entrevoir pour son épouse toutes les douceurs de l'égalité.

Telles étoient les dispositions du cœur de Dona Helena, lorsqu'une avanture toute simple vint déchirer le voile qui lui cachoit ses sentiments, & qui les déroboit à Gonzale. Elle avoit eu de Gomès une fille qui lui ressembloit plus encore par les talens que par la beauté. Cette jeune enfant, appellée Lucile, touchoit à sa septieme année, & le soin de son éducation faisoit les plaisirs de sa mere. Un jour pour éviter les ardeurs du midi, Helena donnoit à Lucile sa leçon de chant sous les portiques du Palais. Gonzale qui venoit la voir, entendit de loin les accens de deux voix touchantes que le luth accompagnoit de ses accords harmonieux. Surpris, enchanté, il s'arrête. Les sons répétés par les voutes se confondent dans son oreille avec un doux frémissement. Helena célébroit avec sa fille les charmes de l'innocence, comparée à la sérénité d'un ciel sans nuage. Heureux époux ! disoit en lui-même le jaloux rival de Gomès, tel est le calme délicieux dont tu jouis : ton bonheur est pur autant qu'il est paisi-

Digitized by Google

ble ; tes desirs sont sans obstacles, tes plaisirs sont sans remords. Cependant il approche, il se présente avec cette timidité qui accompagne le tendre amour. Je viens vous distraire, dit-il, Madame, d'une occupation bien douce & bien chere. Vous embellissez votre ouvrage, vous secondez le soin qu'a pris la Nature de vous copier dans cette fille charmante ; vous lui aidez, s'il est possible, à nous donner une autre vous-même.

Aimable enfant, poursuivit-il, en s'adressant à Lucile, puissiez-vous ressembler à votre mere ! si le vœu que je fais s'accomplit, il y aura encore un heureux au monde parmi une foule de malheureux.

Comme il parloit ainsi, Dona Helena, dans la plus douce émotion, avoit les yeux levés sur Gonzale. Vous avez raison, lui dit-elle ; le soin le plus intéressant pour une mere est celui de cultiver, de développer, d'enrichir un naturel heureux dans son enfant. Mais que ce plaisir devient plus vif encore, lorsque dans cet enfant chéri on contemple le gage d'une tendresse vertueuse, lorsqu'on y voit renaître la plus chere moitié de soi-même, & que chacune de ses caresses nous retrace l'idée des plaisirs purs dont

Digitized by Google

il eſt le fruit ! Ah Gonzale, que je ſerois heureuſe !... Un ſoupir lui coupa la parole ; & ſa rougeur acheva de dire ce que ſa bouche n'eût oſé déclarer. Les yeux de Gonzale attachés ſur les ſiens, lûrent juſqu'au fond de ſon ame, & y puiſerent de nouveaux feux. L'excès de ſa joie l'eût fait tomber aux genoux de Dona Helena, ſi la préſence de Lucile & celle de l'Eſclave qui accompagnoit leurs chants de ſon luth, à l'arrivée de Gonzale, ne l'eût obligé de retenir ce mouvement paſſionné. Mais depuis ce moment fatal l'impatience d'obtenir l'aveu qu'il n'avoit ſurpris qu'à demi, ne laiſſa plus de repos à ſon ame. Tout l'affligeoit loin de Dona Helena, tout l'importunoit auprès d'elle. Gomès n'eut point de peine à s'appercevoir de l'altération du caractére & des ſentimens de ſon ami. Que lui ai-je fait, diſoit-il à ſon épouſe ? il devient tous les jours avec moi plus inquiet & plus diſſimulé ; mes empreſſemens le gênent, mes reproches l'humilient, & je le ſens glacé dans mes bras. Je m'apperçois comme vous de ſon changement, diſoit-elle ; mais il faut en avoir pitié. Son cœur eſt le même ſans doute, & ſon humeur ſeule a changé : peut-être a-t-il quelque peine ſecrette ; d'ailleurs il eſt dans l'âge où un

Digitized by Google

cœur ſenſible ne ſe ſuffit pas à lui-même. Que ſçai-je ſi notre bonheur ne lui fait pas ſentir plus vivement le poids de ſon indifférence : peut-être enfin, auroit-il beſoin de ſe diſſiper, de changer de climat. Il parle quelquefois du deſſein de voyager, & vous devriez l'y déterminer. Gomès ſuivit le conſeil de ſa femme ; il n'étoit plus temps. Gonzale en fut offenſé. Si mon amitié vous péſe, lui dit-il, il y a pour vous en délivrer un moyen plus court & plus ſimple. Gomès confondu de l'aigreur de cette réponſe, ne ſçavoit à quoi l'attribuer ; & Gonzale preſſé par ſes reproches, tâchoit de lui donner le change en attribuant le chagrin qui le dominoit à des cauſes étrangeres. Les injuſtices de la Cour, la lenteur de ſon avancement, étoient ſes plus communs prétextes. Gomès en crut les apparences, & ſaiſit l'occaſion de ramener le calme & la ſérénité dans le cœur de ſon ami. La Cour étoit alors à Villaviciosa ; & le Miniſtre, qui l'aimoit, en lui donnant la nouvelle d'un Gouvernement vacant, lui écrivoit qu'il alloit le demander pour lui. Gomès part ſur le champ pour ſe rendre auprès de ſon Protecteur ; & Gonzale inſtruit de ſon abſences, croit toucher enfin au moment deſiré.

Digitized by Google

Si Gonzale vient te voir, (avoit dit Gomès en partant à Dona Helena) tâche de le retenir & de l'engager à m'attendre : j'aurai je crois un événement heureux à vous annoncer. Gonzale arrive dans la plus violente agitation ; il ne se dissimuloit point l'injure cruelle qu'il alloit faire à l'amitié. Mais l'Amour imposoit silence aux remords, & tâchoit de se concilier avec l'honneur & la justice. Après tout, quel est mon crime, se disoit à lui-même ce jeune insensé ? n'est-il permis qu'à un seul Mortel d'être touché des charmes d'une femme accomplie? Est-ce pour lui seul que le Ciel a pris soin de réunir en elle tous les talents, toutes les graces, tous les trésors de la beauté?.. Il la possède, il est heureux : je ne prétens pas troubler son bonheur ; mais s'il reste à Dona Helena un cœur libre, si ce bien, le plus précieux de tous, n'est pas au pouvoir de Gomès, si elle peut en disposer encore, si l'espoir de l'obtenir m'est permis; faut-il y renoncer ? faut-il me refuser le triste avantage d'être plaint, d'intéresser une ame sensible, & de me consoler de mes peines en les lui voyant partager ?

Ainsi aveuglé par la passion sur le plus délicat & peut-être le plus pénible devoir de l'amitié, Gonzale se rend auprès

Digitized by Google

de Dona Helena. Elle ne le voyoit jamais ſans émotion, mais pour lui cacher ſon trouble, & ſe fortifier contre l'amant de l'idée préſente de l'époux, elle parla du voyage de Gomès & de l'eſpoir qu'il avoit en partant de quelque événement heureux. S'il ne jouiſſoit, répondit Gonzale, que de la faveur de la Cour, mon amitié pour lui ſeroit au-deſſus des chagrins de l'envie : j'ai appris la mort du Comte de Formoſe, & perſonne à la Cour ne doute que ſa place ne ſoit accordée à votre heureux époux ; mais cette place fût-elle un trône, ſon ami l'y verroit avec joie, & ce n'eſt pas des dons de la fortune que je me plains de le voir comblé. Vous lui devez l'amitié la plus tendre, reprit-elle avec un regard modeſte qui ajoutoit encore aux charmes de ſa voix. Vous êtes après ſa famille ce qu'il a de plus cher au monde... Hélas ceſſez de m'accabler. Qu'il lui eſt aiſé d'être mon ami, mais qu'il eſt difficile à Gonzale d'être l'ami de votre époux ! Non, Madame, il n'eſt point de vertu qui réſiſte à l'amour jaloux & déſeſpéré ; & quelque violence que je me faſſe, il n'eſt pas en moi d'aimer celui qui vous poſſéde. Je ſuis injuſte, ingrat, infidéle ſi vous voulez ; mais je brûle, je me meurs, & la paſſion qui me conſume étouffe en moi

Digitized by Google

tout autre ſentiment. A ces mots, il tombe aux genoux de Dona Helena, éperdu & hors de lui-même.

J'abrége leur entretien, dont il eſt facile de ſuppoſer les gradations & les nuances : qu'il vous ſuffiſe de ſçavoir qu'Helena interdite & tremblante, ne ſçavoit plus comment modérer la douleur & l'amour du tendre & malheureux Gonzale. L'arrivée imprévue de Gomès vint la ſauver de ce péril. Il entre, il trouve ſon ami & ſon épouſe dans une agitation qui les auroit trahis ſi ſa confiance pour l'un & l'autre n'eût éloigné de ſa penſée tout ſoupçon d'infidélité. Hé bien, dit-il à ſa femme, que fais-tu de mon mélancolique ? Eſt-il auſſi triſte avec toi qu'avec ſon ami qu'il n'aime plus ? Se plaint-il encore des injuſtices de la Cour ? Elle eſt cependant fort honnête, & nous n'avons qu'à nous en louer. Je vous en félicite, répondit Gonzale... Et fort gaîment, à ce qu'il me ſemble ?... Auſſi gaîment que je le puis.... Oh, reprit Gomès, je vous l'ai dit cent fois, cet air ſombre m'impatiente ; ayez la bonté, Monſieur le Gouverneur, de vous réjouir avec moi de la grace qui vous eſt accordée. Vous héritez du Comte de Formoſe, & je vous en fais mon compliment. Moi,

Digitized by Google

s'écria Gonzale avec une surprise mêlée de honte ? Oui, toi-même ; voilà ton brevet. A ces mots, Gonzale tombe dans un fauteuil, se couvre le visage de ses mains, & ne répond que par des sanglots accompagnés d'un ruisseau de larmes. Qu'a-t-il donc? demanda Gomès. Je crois qu'il a perdu la tête. Hé oui, mon ami, je l'ai perdue ; je suis un fou, un furieux, un coupable indigne de la vie & de ton amitié. Comment donc ? que lui est-il arrivé ? Helena ! vous pleurez aussi ! vous m'épouvantez l'un & l'autre. Les détours sont inutiles, reprit Gonzale avec violence. Tandis que ton ame généreuse me sacrifioit ta fortune & faisoit tout pour moi.... Non, je ne puis achever : reprens tes bienfaits, je ne veux que mourir. Allons, tu mourras après, achéve, soulage ton cœur ; car je vois bien que ton secret te pése. Hé bien, tandis que tu sollicitois pour moi le Ministre, j'étois, puisqu'il faut l'avouer, j'étois aux genoux de ta femme, & je tâchois de la séduire. En est-ce assez pour mériter ta haine ? Qu'attends-tu pour me percer le sein ? Le voilà ce cœur ingrat & perfide : frappe ; je ne m'en plaindrai point. Respirons, dit Gomès soulagé. Voilà bien du bruit pour une bagatelle. Tu aimes

Digitized by Google

ma femme ; je le crois bien : qui ne l'aime pas ? Je l'aime, moi qui ſuis ſon mari. Tu en as été tenté ? la grande merveille ! crois-tu que ſi elle étoit ta femme comme elle eſt la mienne, je ſerois plus ſage que toi ? Ne va donc pas t'imaginer que tu ſois un homme étrange : pardonne-toi d'être ſenſible, & allons ſouper comme de bonnes gens.

Gomès fut d'une gaité charmante. Helena ne ſe laſſoit point de l'admirer, & rendoit grace au Ciel d'avoir échappé au danger de trahir un ſi galant homme. Gonzale confondu tâchoit de ſourire & à chaque inſtant les pleurs du repentir s'échappoient de ſes yeux. Il partit pour ſon gouvernement, d'où il écrivoit à ſon ami les lettres les plus attendriſſantes ſur le crime dont il s'accuſoit. Comme l'orgueil eſt la ſource des vices, la honte en eſt le plus ſûr reméde. Gonzale guéri d'une paſſion qui le rendoit mépriſable à ſes yeux, conçut enfin de l'amour pour une jeune perſonne auſſi vertueuſe que belle, dont il a fait le bonheur.

C. V. P.

Digitized by Google

TYRTÉE,

OU

LE POUVOIR DE LA POESIE.

CANTATE.

» INSPIRÉ par le ciel, Tyrtée chante: à
» sa voix un nouveau courage s'allume
» dans les cœurs des Lacédémoniens ab-
» battus. Sparte renaissante remporte la
» victoire & un Poëte répare les mal-
» heurs de deux Généraux Spartiates.

Mylord Roscomon, maniere de traduire les Poëtes. Traduction de M. Trocheteau.

VAINCUS, désespérés, prêts à finir leurs jours,
Prêts à voir leur patrie en un désert changée,
Les tristes habitans de Sparte ravagée
Des Peuples de l'Attique implorent le secours.

Malheureux, essuyez vos larmes,
On vous donne Tyrtée; il vous rendra vainqueurs:
Il va faire entrer dans vos cœurs
Un courage inconnu, plus puissant que vos armes.

C'est l'ami d'Apollon, des Muses & des Dieux.
Sa voix peut appaiser le Maître du tonnerre;
Sa voix peut adoucir les monstres furieux:

Digitized by Google

Il charme par ſes ſons, il ébranle la terre ;
Il arrête en leur cours les aſtres radieux ;
Et les Déités du Ténare
Applaudiſſent dans le Tartare
A ſes concerts harmonieux.

Quand il chante de Cythère
Les charmes & les plaiſirs,
La plus cruelle bergère
Sent murmurer ſes deſirs ;
Et ſa vertu trop ſévère
Se perd en de longs ſoupirs.
Quand il chante l'allégreſſe,
Compagne du Dieu du vin,
Déjà d'une douce yvreſſe
On ſent le tranſport divin.
S'il chante le Dieu des Thraces
On reſpire les combats ;
La mort vole ſur ſes traces,
Le ſang coule ſous ſes pas.

Tyrthée avance, l'œil terrible.
Il a de Mars le regard inflexible :
Du Souverain des Dieux il a la majeſté :
Il élève la voix ; la Nature eſt muette.
En ces accens, que le Pin le répéte,
Il exhale le Dieu dont il eſt agité.

Quoi ! vous fuyez ! & vos femmes tremblantes
Embraſſent les Autels,
Et couvrent de leur ſein vos filles gémiſſantes,

Digitized by Google

Qu'outragent des ſoldats cruels !

Aux armes, vil Peuple, aux armes !....
Ces vieillards, prêts à périr,
Verſent de ſtériles larmes :
Tu n'oſes les ſecourir !
Voi dans les bras de leurs meres
Voi ces enfans expirer. .....
Vous êtes Fils ! ... Vous êtes Peres ! ...
Et vous ne ſçavez que pleurer !

A ces mots dans les airs mille cris retentiſſent.
Quoi ! des ennemis inhumains ? ....
Ils s'arment, regardent ... pâliſſent. ...
Et le fer leur tombe des mains.

Voilà donc ta vertu guerrière,
Peuple formé pour les combats ?
Tu fuïs ! & ſoutiens la lumière !
Tu fuïs ! Et tu n'expires pas ! ...
Tourne les yeux... Cette ombre menaçante,
C'eſt Lycurgue, c'eſt lui... Lâches ! vous pâliſſez !
A ſon aſpect, je vois votre épouvante :
Tombez à ſes pieds, frémiſſez.

Ah ! pardonnez, ombre immortelle !
Votre Peuple eſt digne de vous.
Un Dieu combattoit contre nous :
Nous avons fui... Votre voix nous rappelle.
Frappez, Dieux ennemis, nous braverons vos coups.

Digitized by Google

C'étoit ainſi, divin Tyrthée,
Que vous ranimiez leur valeur.
Lycurgue eſt tout entier dans leur ame agitée.
Ce n'eſt plus une ombre irritée:
C'eſt Lycurgue lui-même excitant leur fureur.

Peuple vaillant, que peux-tu craindre?
Un Dieu s'arme & combat pour toi.
C'eſt Mars... Je l'entends; je le voi...
Ceſſez de trembler, de vous plaindre.
Mars vous protége: ſuivez moi.

Voyez ces fiéres Euménides;
Elles agitent leurs ſerpens.
Déjà les cohortes perfides
Tremblent ſous leurs fouets menaçans.
Voyez-les, de rage écumantes,
Secouer leurs torches ſanglantes
Sur vos ennemis expirans.
Ah! ſaiſiſſons une facile gloire.
La foudre gronde, éclate.. O ciel!.. ils ſont vaincus!
Pourſuivons, écraſons leurs reſtes abbattus.
Avec le ciel partageons la victoire.

Ainſi parle Tyrthée. Une divine flamme
Étonne les ſoldats & brille dans ſes yeux:
Le Dieu qui règne dans ſon ame
Rend plus terrible encor ſon front audacieux.
Relève-toi, Sparte tremblante;
Ton Peuple eſt ſaiſi de fureur:

Digitized by Google

Tyrthée a réveillé sa valeur expirante :
En le faisant rougir, il l'a rendu vainqueur.

LEVESQUE.

PENSE'ES.

L'EMPRESSEMENT avec lequel on saisit l'occasion de faire du bien à celui de qui on en a reçu, est souvent moins l'effet de la reconnoissance que de l'envie qu'on a de se délivrer du fardeau qu'elle impose.

Chauds amis, amans froids ; amans passionnés, mauvais amis : heureux le petit nombre qu'il faut excepter de cette régle générale, & qui possede l'avantage inestimable de gouter à la fois les douceurs de l'amour & de l'amitié !

Plus un lieu est élevé, plus il est exposé aux tempêtes, & plus l'air qu'on y respire est froid ; la cour en est une preuve.

La beauté naturelle dure peu, & plaît beaucoup, les femmes autrefois n'en connoissoient point d'autre ; celles d'aujourd'hui préférent la beauté artificielle qui plaît moins & dure davantage ; le grand nombre y a gagné, & je ne vois que

Digitized by Google

les jolies femmes & les hommes qui y aient perdu.

L'amour-propre a fait ſubſtituer aux termes d'imprudence & de paſſion ceux de malheur & de fatalité.

A Paris, dans ce qu'on appelle le beau monde, les hommes portent le chapeau quoiqu'ils ne s'en ſervent pas; ils ont auſſi une religion; c'eſt la mode.

Quelle altération ne cauſent pas dans nos manieres, notre honneur, notre façon de penſer, & même dans nos mœurs, les objets qui nous environnent, & les diverſes circonſtances de la vie! Son cours eſt ſemblable à celui d'un ruiſſeau dont les eaux changent ſuivant les lits différens où il coule.

L'Avarice, qui de toutes les paſſions, ſemble la plus contraire au bien de la ſociété, en a formé un des plus forts liens, en tirant l'or du ſein de la terre.

L'Amant de ſa femme n'eſt pas ſurement l'Amant d'une ſotte. Une Maîtreſſe & un Amant s'aiment paſſionnément malgré tous leurs défauts; une femme & un mari, avec tout le mérite qu'on peut avoir, ſe ſouffrent.

Il eſt permis à une femme parfaite de ſe plaindre de l'inconſtance de ſon Amant.

Cet eſſain de vils critiques, & de ri-

Digitized by Google

vaux obſcurs qu'un génie brillant ne manque jamais de produire, reſſemble à ces inſectes que le Soleil ſemble ne faire éclore du ſein de la fange que pour bourdonner un moment, picquer & mourir.

La plus belle plaine plait moins à la vuë qu'un pays coupé de coteaux & de vallons; mais on y voyage plus commodément: de même, quoique l'inégalité d'humeur donne du relief à la beauté, & rende une femme plus picquante, on aime mieux vivre avec celle dont l'humeur eſt égale; elle eſt d'un commerce plus aiſé.

L'intérêt que nous prenons aux tems qui nous ont précédés & à ceux qui nous ſuivront, ne vient que de l'attachement que nous avons à la vie: c'eſt en quelque ſorte étendre les bornes de notre durée.

Une Coquette n'a ni caractére, ni goût, ni ſentimens; elle emprunte ceux des hommes avec leſquels elle vit, & à qui elle veut plaire; vrai Caméléon, qui ſe peint tour-à-tour des couleurs de tout ce qui l'approche.

Comme le Soleil diſſipe à ſon lever la roſée qui pendant la nuit a tombé ſur les fleurs, & leur rend l'éclat qu'elle leur a fait perdre, le retour d'un Amant ſéche

Digitized by Google

les pleurs que ſon abſence a fait couler, & redonne au teint de ſa bergere qu'ils ont terni, ſon vif & brillant coloris.

Ami, ſi vivre plus longtems
N'eſt que voir augmenter le nombre de nos ans,
Et ſi chaque jour de la vie
Quelque douceur nous eſt ravie,
Sans qu'autre choſe hélas! vienne la remplacer,
Que le foible & triſte avantage
De réfléchir & d'être ſage;
Cela vaut-il le ſoin de nous embarraſſer
Du terme preſcrit à notre âge?

ODE

SUR la Convaleſcence de Madame la Princeſſe DE CONDE'.

TOUCHANTE & divine harmonie,
Prête aux ſons de ma lyre un charme ſéducteur;
Eleve mon foible génie;
Et dans mes nouveaux Chants verſe un feu créateur.
Je vais, de ma Patrie interprête fidelle,
Célébrer un bienfait à ſes vœux accordé.
Du Maître des humains la ſageſſe éternelle
Des portes du trépas a rappellé CONDÉ.

Digitized by Google

Déja la prompte Renommée
Semoit dans l'Univers le danger de ſes jours;
Et bientôt la France allarmée,
Alloit, avec douleur, en voir finir le cours.
Soubise en a tremblé : dans les Champs où la gloire
Sous les Drapeaux de Mars raſſemble nos guerriers,
Il arroſa de pleurs le char de la victoire;
Et méla ſur ſon front des cyprès aux lauriers.

Déja la Jeuneſſe & les Graces
Loin des bords de la Seine alloient porter leurs pas;
L'Amour s'envolant ſur leurs traces
Sembloit avec l'Hymen expirer dans leurs bras.
» O jour, diſoit ce Dieu, fatal à ma tendreſſe!
» Jour affreux où Condé... Sa vie eſt dans tes
» mains.
» Ciel! conſerve un objet formé par ta ſageſſe,
» Et néceſſaire encore au bonheur des humains.

Tel ſur la Colombe timide
Plus léger que le vent, & plus prompt que l'éclair,
Un Vautour fond d'un vol rapide,
L'enleve, & diſparoît dans les plaines de l'air.
Ainſi le bras armé de ſa faulx éclatante,
La Fille de la Nuit précipitant ſes pas,

Digitized by Google

Séme autour de Condé l'horreur & l'épouvante,
Et préſente à ſes yeux l'appareil du trépas.

Condé paroît ſeule intrepide;
Ses vertus écartoient les horreurs du tombeau.
Bientôt la mort pâle & livide
S'approche, en agitant ſon lugubre flambeau.
Son bras alloit frapper : mais le cri lamentable
D'un Prince qu'à ſes pleurs on eût pris pour l'Amour,
Fit tomber de ſes mains ſon glaive redoutable.
La mort fuit, & Condé voit luire un nouveau jour.

Elle reſpire: & l'allégreſſe
Près d'elle avec les jeux raſſemblant les vertus,
Diſſipe la ſombre triſteſſe
Qui déſoloit nos cœurs par la crainte abbatus.
Condé plus belle encor, reprend un nouvel être:
D'un jour plus éclatant ſes traits ſont embellis:
Avec elle bientôt les plaiſirs vont renaître,
Et voler ſur ſes pas dans l'empire des lys.

Telle ſur la terre panchée,
Une fleur au matin n'a brillé qu'un moment;
Mais par le midi deſſéchée,
Elle attend des zéphirs un nouveau ſentiment.
Elle renaît plus vive & plus charmante encore
Quand leur ſouffle léger a rafraichi ſon ſein:
Elle ouvre ſon calice aux perles de l'aurore,
Et s'embellit bientôt des couleurs du matin.

Digitized by Google

IMITATION de l'Ode d'Horace.

Quis gracilis te puer in rosa ?

QUEL eſt le lieu ſecret témoin de tes faveurs?
Quel Amant ſur un lit, où le lys & la roſe
Mêlent enſemble leurs couleurs,
Sur ton ſein mollement repoſe ?

Favoris des amours, compagnons de leurs jeux;
Vous vous embelliſſez des traits de la Nature.
Le vif éclat de tes beaux yeux
N'a beſoin d'art ni de parure.

Laiſſe floter tes blonds cheveux :
A quoi te ſert d'en renouer les treſſes ?
Ton air tendre & voluptueux
Te vaut, Pirrha, les plus vives careſſes.

Inſenſé qui, ſéduit par tes ſerments trompeurs,
Se livre à ton amour volage.
Aujourd'hui dans tes bras il fixe tes ardeurs,
Demain, ton ame ſe partage.

Tu verras ſans pitié ſes douleurs, ſes ennuis
Et ſa longue perſévérance.
Que j'ai paſſé de jours & conſumé de nuits
A gémir de ton inconſtance !

Digitized by Google

De mes périls accrûs je me vois dégagé,
Jouet des vents, des flots & de l'orage,
Je périssois. Un Dieu m'a protégé.
Il a banni ma crainte & l'horreur du naufrage.

Pour reconnoître ses bienfaits,
Que l'encens le plus pur lui prouve mon hommage;
Et dans son Temple heureux que l'on montre à jamais
Tous les débris de mon voyage.

EPITRE

*A L'AUTEUR DU MERCURE.**

Docte Ecrivain, dont la plume élégante
Sans affecter de paroître sçavante,
Instruit, corige, amuse chaque mois,
Quel art à diriger les travaux du Mercure!
Le Goût marche à ta suite, il préside à ton choix,
Pour moi ta bonté seule, hélas, le défigure.
Tout à côté du lys impérieux
Ma simple violette, ou mon humble pensée,
S'étonne de se voir placée.
Mais loin d'en être aussi plus glorieux,
Loin d'en prendre des tons de Prince,

* Nota. *Cette Epître a été trouvée parmi les papiers de M. de Boissy.*

Digitized by Google

A mes complimenteurs je dis :
Ne vous trompez point, mes Amis,
Mes vers paſſent : comment ? Comme vers de Province.
Qui ? moi ! j'irois, dans un tranſport hautain,
Pour une Fable ou deux tranchant du *la Fontaine*,
Ainſi que tant d'Auteurs que l'on connoît à peine,
Rompre en viſiere au genre humain !
Quoique le Bel-eſprit me flate,
J'abandonnerois l'Hélicon,
Si ſur cette montagne ingrate
On ne pouvoit s'en faire un bon.

Toi, tu ne groſſis point la troupe
De ces Critiques ſans raiſon,
Qui verſent d'une même coupe
Et le nectar & le poiſon.
Ta cenſure toujours délicate, éclairée,
Sans nous décourager nous montre notre erreur,
Et ta louange exacte, modérée,
Sans gâter notre eſprit, chatouille notre cœur.
Peu d'équité, beaucoup de bile,
Forment nos Cenſeurs d'aujourd'hui :
La méchanceté ſeule eſt leur plus ferme appui.
J'abhorre, je fuis un Zoïle
A qui l'intérêt fait la loi :
Je cherche un Ariſtarque, & je le trouve en toi.

Par l'Anonyme de Chartrait, près Melun.

Digitized by Google

LETTRE
A L'AUTEUR DU MERCURE.

De Boulogne, le 8 Janvier.

PUISQUE l'uſage d'ériger des Statuës, de décerner des Couronnes lyriques n'a pas lieu parmi nous, conſervons au moins à la poſtérité la mémoire de ces hommes précieux à leur patrie & dignes d'être imités par ceux qui nous ſuccéderont. Je ſouhaiterois donc, Monſieur, qu'il y eût dans votre Mercure une place deſtinée aux Mémoires qui contiendroient les actions des Citoyens vertueux, les traits d'humanité, les effets du zéle patriotique. Sans doute que dans l'ordre de vos matieres ces Piéces n'occuperoient pas la derniere place. Il y a dans cette Ville un Citoyen. Les ſentimens du Public ſont unanimes à ſon égard. Il eſt aimé & eſtimé de tous ſes Compatriotes. Les Anglois nos voiſins le connoiſſent & lui rendent la juſtice qu'il mérite. C'eſt un François qu'ils ſçavent diſtinguer. Les malheureux ont des droits acquis ſur ce généreux Boulonois qui ne conſulte que le bien public dans les calamités & qui ſemble ne faire cas de la fortune qu'au-

Digitized by Google

tant qu'elle procure les moyens d'être bienfaisant. Cent quatre-vingt victimes de nos différends avec l'Angleterre ont été transportées de l'Isle S. Jean sur cette Côte. Les maladies causées par la rigueur de la saison, le défaut de subsistances, le changement de climat aggravoient le triste sort de ces infortunés. Peres, meres, vieillards, jeunes gens, enfans à la mammelle, tous étoient attaqués de catharres, de fiévre, de flux, de dyssenterie,

Quis talia fando
Myrmidonum, dolopumve, aut duri miles Ulyssis
Temperet à lachrymis?

Ils ont trouvé des hôtes empressés à les assister. On leur a fait donner tous les secours qu'on accorde ordinairement aux assistans qui sont dans l'indigence; mais parmi ces secours le vin n'est pas compris: & ce n'étoit pas sans fondement qu'on jugeoit que des corps affoiblis par le chagrin, la disette, la fatigue d'une longue navigation seroient plus promptement rétablis par cette liqueur. Que fait cet ami des hommes? Il déclare au Médecin qui visitoit ces étrangers, qu'il fournira du vin à tous ceux qui se présenteront avec un billet. On se conforme à ses desirs pendant quelque tems avec

Digitized by Google

avec toute la circonſpection que de pareilles offres ſemblent exiger. Enſuite on lui témoigne qu'on craint d'abuſer de ſa généroſité pour ſonder ſes diſpoſitions ultérieures. Quelle ſera la réponſe de ce bienfaiteur ? Il veut que l'on continue tant que le beſoin durera. La raiſon qu'il allégue eſt ſimple & ſans oſtentation. *Il le faut*, dit-il. Il faudroit vous peindre l'énergie & la vivacité avec laquelle il prononça cette belle parole, *il le faut*. N'étoit-ce pas dire qu'il ſe faiſoit un devoir d'être bienfaiſant ?

Je ſuis * &c.

* *Nota.* J'ai à me plaindre de l'uſage où l'on eſt de garder l'anonyme en écrivant à l'Auteur du Mercure, uſage embarraſſant pour moi dans bien des occaſions ; mais dans celle-ci ſurtout je ne puis pardonner à la perſonne qui a bien voulu m'adreſſer cette Lettre édifiante, de m'avoir caché ſon nom & celui du digne Citoyen dont elle fait l'éloge.

Digitized by Google

ZEPHIRETTE,

Ou LA MYSTERIEUSE.

ZEPHIRETTE au printems de ſes jours ne connoiſſoit que la légéreté : l'heureux talent de plaire étoit ſon apanage. Sans ſe douter du pouvoir enchanteur qu'elle avoit ſur les cœurs bien nés, elle ne ſuivoit que le penchant flateur d'un plaiſir innocent & ſans amertume : tout l'amuſoit, tout étoit de ſon goût, pourvu que la triſteſſe & le ſérieux ne s'y mêlaſſent point ; les amours, les ris, les graces accompagnoient ſes pas, la tendre amitié s'empreſſoit à la ſuivre. Zephirette ſembloit s'en appercevoir par diſtraction, & l'oublioit par vivacité. Son caractére aſſez indécis, mais aimable, pouvoit fixer l'attention d'un obſervateur curieux. Une humeur enjouée, un eſprit aiſé & délicat, de la fineſſe, des ſaillies, de la préciſion, une frivolité raiſonnée, une ſenſibilité peut-être naturelle, mais légére & peu connue, un air volage, tout celà faiſoit le contrepoids de ſes heureuſes qualités, ſon âge en étoit l'excuſe. Affectant de ne rien aimer, gliſſant ſurtout, ne ſe fixant à rien, ſon cœur ſembloit tourner à chaque

Digitized by Google

mouvement qu'il éprouvoit ; telle étoit ou telle paroiſſoit Zephirette : on ne pouvoit ſe défendre de l'aimer.

Un jour dans la tranquillité indolente que goutoit ſon ame, au milieu même de l'innocente volupté dont elle paroiſſoit jouir, on demande Zephirette, une lettre lui eſt remiſe : lettre fatale ! Elle l'ouvre avec précipitation, ſon viſage change, ſes couleurs s'altérent, ſon cœur gémit, ſes yeux ſe rempliſſent de larmes, ſes ſoupirs retenus s'échapent avec violence, on lit ſur ſon viſage l'inquiétude & la douleur. La nuit arrive, ſes yeux fatigués refuſent le ſommeil, ſon ame attendrie pour la premiere fois, & peut-être pour la derniere, ſe fait mille chimeres, ſe repaît de craintes, de déſirs, elle paſſe rapidement du dépit à la plainte, & de la fierté dédaigneuſe au plus cruel abbatement. Le jour vient & ſe paſſe ſans diſſiper les inquiétudes de la nuit.

L'infidéle ! le perfide ! ô amour ! ô tendreſſe !. ces mots entrecoupés s'échapent de ſa bouche, ſes larmes coulent encore en abondance ; Julie parente incommode, prépoſée à ſa conduite, l'appelle, Zephirette obéit, elle arrive avec des yeux éteints. Qu'avez-vous, Ze-

Digitized by Google

phirette ? Rien... Rien ? Non. Ce *non* cache à la bonne parente la vraie cause de sa douleur. Julie veut imaginer, elle roule mille idées toutes plus mal fondées les unes que les autres, elle adopte la moins vraisemblable, elle s'y arrête & croit avoir découvert le mystere.

La tendre amitié s'y intéresse, elle vient à son secours ; mais Zephirette n'est plus à elle-même. L'aimable Amarante la voit, elle la plaint : son ame généreuse est affectée, elle souffre avec elle, elle respecte le silence de la triste Zephirette, qui lui avoue enfin qu'elle est malheureuse; elle se taît aussitôt, comme si la trop sensible amitié ne pouvoit entrer dans les secrets enfantins de l'amour.

Philinte, l'ami d'Amarante, s'étoit déja apperçu de la douleur de Zephirette: cette gaité charmante, cette aimable vivacité changée en une tristesse profonde, en une langueur accablante ; une conversation distraite, sérieuse, embarassée qui succéde à toutes les graces de l'esprit & de la joie, tout porte la crainte & l'étonnement dans le cœur du sensible Philinte. Il veut approfondir, il interroge, on ne l'écoute pas, on se taît, il en est vivement allarmé ; ni Amarante ni Philinte ne sont instruits. L'amitié qui

Digitized by Google

les attache à Zephirette, l'intérêt qui la leur rend chére leur offre mille conjectures, ils veulent sçavoir quelle est donc l'infortune qui accable cette belle enfant; l'aimable affligée est sans cesse présente à leur esprit inquiet, ils voudroient soulager sa douleur, elle fuit obstinément toute consolation.

Philinte enfin succombant lui-même sous le poids d'une affliction qui étoit devenue la sienne, laissa échapper ces mots: il étoit seul avec elle. » Charmante Ze-» phirette, je ne vous connois plus; qui » peut altérer la paix de votre belle ame? » quelle amertume trouble le repos de vos » jours? Vous me faites pitié, je ressens » l'affliction la plus vive: sans doute le » monde qui vous étoit encore inconnu a » trompé votre jeunesse; en avez-vous été » la victime? Un infidéle fait tous vos » malheurs; dites un mot, & vous êtes » consolée: l'amitié essuya quelquefois » les larmes de l'amour.

Zephirette ne répondit que par un regard mourant: il annonçoit le désespoir. Un soupir, une confusion intéressante firent entendre ce qu'elle ne pouvoit dire; ses pleurs recommencent, elle articule foiblement ces mots. O Philinte! que me demandez-vous, & que

Digitized by Google

puis-je vous dire ? Il eſt bien des malheureux ſur la Terre... Elle ſe tut, ſes larmes continuerent, le tendre Philinte ne put y tenir, ſon cœur éprouva l'émotion la plus cruelle, il ſoupira, il gémit, la violence qu'il ſe fit ne put empêcher quelques pleurs d'échapper de ſes yeux. Aimable Zephirette, ajouta-t-il avec feu, je vous entends, & vous êtes déja ſoulagée, vous êtes en liberté ici, encore un mot, & le poids qui vous accable deviendra plus léger. Elle attacha ſes yeux ſur lui. Ah laiſſez-moi, dit-elle enſuite, laiſſez-moi en proye à ma douleur, je vous ferois pitié ; plaignez-moi, c'eſt le ſeul ſentiment que j'oſe attendre de vous : n'exigez pas un aveu que je n'aurois jamais la force de faire.. Elle rougit, ſes beaux yeux ſe baiſſerent, ſa douleur y avoit paru dans toute ſon étendue, elle ſembla ſe calmer après quelques inſtans ; elle ſe leva, elle quitta bruſquement Philinte ſans lui dire un ſeul mot, ſe flattant peut-être qu'il n'avoit rien pénétré. Elle ſe réfugia toute agitée chez Amarante ; cette amie bienfaiſante cherche à la conſoler, & après lui avoir dit les choſes les plus tendres, elle ne put lui arracher que des pleurs. Philinte qui l'avoit ſuivie arriva, Zephirette n'eut

Digitized by Google

pas la force de rester, elle courut s'enfermer chez elle. Alors Amarante & Philinte s'attendrissent, se troublent, se regardent tout interdits. Les peines de Zephirette deviennent les peines de leurs cœurs sensibles. Après un moment de silence, l'amour seul, dit Amarante, & l'amour trahi peut la déchirer ainsi, voilà la cause de ses peines; ceci est une affaire de cœur. Zephirette encore novice a cru trop facilement qu'un Amant aussi vif qu'elle, devroit l'aimer & l'aimer seule, & l'aimer toujours. Il l'auroit dû; mais il est apparemment plus volage mille fois que Zephirette ne paroît l'être. Il a changé sans doute, voilà le mystere, voilà le sujet de tant de larmes; mais elle oubliera tout, je vous le promets, elle changera, elle connoîtra dans peu l'imprudence de faire un choix précipité, & d'y compter. Elle se promettra bien de ne plus aimer: sa douleur, son dépit finira, bientôt elle prendra le sage parti de mépriser son perfide, & elle finira par s'attacher il est vrai, mais plus foiblement. O Philinte, si elle trouvoit des cœurs comme les nôtres... Zephirette entra à ces mots, affectant une gaité que la contrainte déceloit; la conversation devint générale. Zephirette accablée

Digitized by Google

s'endormit insensiblement ; sa langue se délia, & dans ce sommeil perfide, nous ouvrit tous les secrets de son cœur; après quelques instans elle s'éveilla en sursaut; elle parloit encore; elle s'apperçut de son indiscrétion involontaire, nous éclatâmes de rire, elle fuit, elle courut à son clavecin, & sa voix charmante chanta avec toutes les graces qui lui sont si naturelles, les douceurs & les délices de la tranquille indifférence. Son cœur a peu de chemin à faire pour y parvenir : la tendre amitié y gagnera sans doute, Amarante & Philinte en seront plus attachés à Zephirette, & Zephirette elle-même n'en sera que plus charmante.

LETTRE
A L'AUTEUR DU MERCURE.

MONSIEUR, Personne ne doit plus que vous, par goût & par état, s'intéresser à la gloire & aux vertus des Héros de notre nation ; c'est ce qui me fait espérer que vous voudrez bien insérer dans votre Mercure les vers ci-joints, qui marquent la grandeur du péril où s'est trouvé M. le Marquis de Montcalm en Canada,

Digitized by Google

& sa reconnoissance envers Dieu. Ces vers servent d'inscription à une Croix qu'il a fait planter sur le champ de la bataille qu'il a gagnée sur les Anglois auprès du lac Champlain : cette circonstance seule est un assez puissant motif pour les faire passer à la postérité ; sans qu'il soit besoin de vous dire que le Général a eu je crois bonne part à ces vers ; car il écrit aussi-bien qu'il se bat. C'est la grace que j'espere de vous, Monsieur, & celle de me croire, &c.

Signé JOLLY, *Avocat.*

A Cayeux, ce
19 Decembre 1758.

Chrétien ! ce ne fut point MONTCALM & sa prudence,
Ces arbres renversés, ces héros, leurs exploits,
Qui des Anglois confus ont brisé l'espérance ;
C'est le bras de ton Dieu, vainqueur sur cette Croix.

Quid Dux, quid miles, quid strata ingentia ligna?
Est signum, est victor! Deus hic, Deus ipse triumphat.

Digitized by Google

EPITRE
A UN AMI,
SUR LA NOUVELLE ANNE'E.

CHER Ami, malgré les glaçons,
Je ſatisfais à ta demande:
Quand un Ami parle, il commande,
Et ſes conſeils ſont des leçons.
Seconde d'un regard propice
Les Chants d'une Muſe novice:
Du moins ne m'épouvante pas
Si je fais ſouvent des faux pas:
Que ta cenſure ſoit ſecrette;
Vois un Ami dans le Poëte.

Dans ces jours, où le bon Janus
Ouvre les portes de l'année;
A des complimens ſuperflus,
Une huitaine eſt deſtinée.
On voit d'hypocrites flateurs
Comme Janus, à deux viſages,
Rendre aux Grands de honteux hommages,
Et les maudire dans leurs cœurs.
Plus d'un Séjan, à des Tyberes
Offrent des tributs mercénaires.
O trop fortunés favoris

Digitized by Google

S'ils ſont payés par un ſouris !
Sous les fleurs d'un noble langage,
Là d'implacables ennemis
Cachent le venin de leur rage,
Et ſe parent du nom d'amis.
De dignités, d'honneurs avides,
Regardez ces ambitieux
Qui donnent des baiſers perfides
A des concurrens odieux.
Candeur, ſincérité, franchiſe,
Fuyez : vous n'êtes plus de miſe.
O mœurs ſimples de nos ayeux !
O jours heureux, où la Nature
Etoit ſi belle, étoit ſi pure !
Mais n'eſt-il donc plus de cœurs droits,
D'hommes juſtes, d'amis ſincères,
De la vertu ſuivant les loix ?
Il en eſt encor, je le crois ;
Mais je me plains qu'il n'en eſt guères.
Que le Ciel parmi les humains
Augmente ces Etres divins !
Tels ſont les ſouhaits que m'inſpire
La vertu qu'en toi l'on admire.
Puiſſent-ils ne pas être vains !

Digitized by Google

SUITE des Pensées sur l'Esprit de Société.

XXIV.

ON demande quelquefois si l'on peut aimer sans estimer. Pour répondre juste à cette question, il n'y a qu'à expliquer le mot d'*estimer*, ou plutôt marquer quelles qualités estimables sont nécessaires pour être aimé. On ne peut aimer quelqu'un sans estimer quelque chose en lui; car tout ce qui est aimable, ou même simplement agréable, est estimable à un certain point & à certains égards; mais on peut aimer quelqu'un, quoiqu'il manque de plusieurs qualités estimables, par exemple, d'esprit, de savoir, &c. Bien loin même de l'aimer moins, parce qu'il manque de ces qualités, souvent on l'en aime davantage. Bien loin que pour aimer il soit nécessaire d'estimer en ce sens, il seroit dangereux d'estimer trop; & il est rare que ceux qu'on estime le plus par les qualités de l'esprit, soient aussi ceux qu'on aime le plus. 1°. Ces qualités ne sont guéres aimables; car ce qui est *aimable*, doit procurer du plaisir, & ce qui ne procure que de l'utilité, n'est qu'es-

Digitized by Google

timable. Or peu de gens reçoivent du plaisir, du moins un grand plaisir, des qualités de l'esprit, parce que peu de gens ont un goût bien vif pour ce qu'elles peuvent produire. Mais 2°. ceux qui auroient ce goût, parce qu'ils ont eux-mêmes de l'esprit, sont jaloux de leurs semblables. Ils les voyent estimés des autres pour leur esprit; ils prétendent à cette estime; ils doivent donc peu aimer ceux qu'on leur égale, & moins encore ceux qu'on leur préfére; ils doivent même les haïr. Ainsi les uns sont insensibles à ce que nous valons; les autres en sont jaloux.

L'amitié produit ou augmente l'estime; je dis l'estime même des qualités de l'esprit, pour peu que la personne aimée soit estimable à certains égards; mais l'estime de ces qualités ne produit point l'amitié; elle y feroit plutôt un obstacle. L'estime, celle qui est fille de l'amitié, a quelquefois fait mourir sa mere. Je connois quelqu'un qui, s'il vouloit exprimer au vrai la succession de ses sentimens pour un homme qu'il aimoit beaucoup autrefois, pourroit dire: *Je ne l'estimai d'abord que parce que je l'aimois; mais dans la suite le connoissant davantage, je l'estimai tant que je ne l'aimai plus.*

Digitized by Google

Tant vaut le cœur, tant paroît valoir l'esprit. C'est au premier à mettre le second en valeur comme en œuvre.

Il n'y a que les qualités du cœur qui gagnent le cœur. Souvent même elles le gagnent, ou du moins le conservent encore mieux toutes seules, qu'unies à celles de l'esprit.

Si deux amis très-inégaux en mérite se refroidissent l'un pour l'autre, le réfroidissement viendra plutôt de la jalousie de l'inférieur que du dégoût du supérieur.

L'Envie est une passion si naturelle à l'homme qu'elle va jusqu'à se glisser entre deux amis d'un mérite égal, mais différens, & à les brouiller. Si l'on n'est pas jaloux d'un mérite auquel on ne prétend point, on l'est de la réputation qu'il procure.

XXV.

N. avec la plus parfaite modestie, & même beaucoup de simplicité, a pourtant un de ces mérites dont, si l'on a de l'esprit, on est frappé à la premiere vue. Il arrive de là que ceux qui commencent de le connoître, & qui ne sçavent pas encore à quel point il est estimé de tous ceux dont il est connu, disent volontiers qu'ils doutent si l'on sent bien tout

Digitized by Google

ce qu'il vaut. Ils croyent avoir fait la découverte de son mérite. C'est un grand éloge pour N.

XXVI.

Plus on est estimable, moins on est estimé autant qu'on mérite en effet de l'être. Les uns, faute de lumière; les autres, faute d'équité, n'apprécient pas le mérite éminent tout ce qu'il vaut.

Mériter l'estime est en un sens un obstacle à l'obtenir, parce que mériter d'être estimé, est un obstacle à être aimé, & que n'être pas aimé, est le plus grand obstacle à être estimé.

On ne sçauroit donc trop répéter aux hommes d'un mérite supérieur, que plus ils l'emportent sur les autres, plus ils en seront hais, s'ils ne sont pas infiniment aimables, c'est-à-dire infiniment modestes, infiniment polis, infiniment attentifs &c.

XXVII.

Le plaisir d'aimer & d'être aimé supplée à tout, & console de tout ce qui n'est pas absolument nécessaire au bonheur. Quelque chose qui arrive à une personne très-aimante & très-aimée, & jouissante de l'objet aimé, quelque chose,

Digitized by Google

dis-je ; qui lui arrive, excepté le malheur de cet objet, ſon bonheur n'en ſouffrira guères.

XXVIII.

Soyez tel par le cœur que les autres conviennent ſans peine de ce que vous êtes par l'eſprit. *

Non ſeulement les qualités du cœur font pardonner celles de l'eſprit ; mais elles aident à les appercevoir. Le bon caractére éclaire ſur toutes ſortes de mérite.

Madame du ** eſt laide, mais très-ſpirituelle & très-bonne. Sa bonté, en faiſant aimer ſon caractére, laiſſe eſtimer ſon eſprit ; & ſa laideur eſt réparée.

XXIX.

Plus on a de ce qui peut exciter la haine en excitant l'envie, plus il faut tâcher d'avoir de ce qui peut attirer l'amitié.

Un grand mérite, s'il n'eſt pas aimable, n'eſt qu'un grand obſtacle à plaire dans la Société. C'eſt encore beaucoup que d'être aimé avec un grand mérite aimable.

Il n'y a qu'un moyen de n'être pas

* *Tacite* dit de ſon beau-pere *Agricola* : *Virum bonum facilè credderes, magnum libenter. Vous le jugiez aiſément un homme de bien, & volontiers un grand homme.*

Digitized by Google

beaucoup haï avec un grand mérite ; c'eſt d'être beaucoup aimé.

XXX.

Faites-vous aimer, vous a-t-on dit, * *ſi vous voulez vous faire eſtimer.* Vous avez ſuivi ce conſeil ; vous avez pris ce moyen, & il vous a réuſſi ; vous êtes eſtimé. Je vous dis à préſent ; *faites-vous aimer, ſi vous voulez n'être pas haï.*

Plus on a réuſſi à ſe faire eſtimer, en ſe faiſant aimer, plus il faut travailler encore à ſe faire aimer.

Si l'amitié des autres pour nous n'augmente pas à proportion de leur eſtime, celle-ci détruira, ou du moins affoiblira l'autre, & par-là peut-être ſe détruira, ou s'affoiblira elle-même.

Mais ce n'eſt pas pour être eſtimé, qu'il faut travailler à être aimé. Quiconque n'y travaillera que par des vuës de vanité ou d'intérêt, ſera bientôt pénétré, & connu pour un homme auſſi faux que vain ou intéreſſé. Il faut travailler à ſe faire aimer par le deſir d'être aimé, & deſirer d'être aimé parce qu'on aime. On ne ſera jamais conſtamment aimable ſans

* M. l'Abbé *Trublet*, Eſſais ſur divers Sujets de Littérature & de Morale. *Tome I*, de la cinquiéme édition, *page* 53.

Digitized by Google

être aimant. Dès que le ſentiment n'y eſt pas, on n'a point cette grace, cette vérité qu'il communique à tout ce qui part de lui. Rien ne le remplace à la longue. Quand on ne l'a pas, il faut ſe borner à la ſimple politeſſe. L'affectation de l'affectueux eſt auſſi inutile qu'odieuſe & mépriſable.

XXXI.

Vous cherchez par vanité à montrer de l'eſprit; mais on voit bien plus votre vanité que votre eſprit. Heureux encore qu'on ne vît que votre vanité, & qu'on ne vous trouvât point d'eſprit; vous ne ſeriez que ridicule; au lieu que ſi en paroiſſant vain, vous paroiſſez ſpirituel auſſi, vous ſerez à la fois mépriſé pour votre vanité, & haï pour votre eſprit.

Celui qui cherche à plaire en cherchant à montrer beaucoup d'eſprit, eſt auſſi maladroit que celui qui ſe feroit préſenter à quelqu'un dont il auroit beſoin, par l'homme du monde qui lui ſeroit le plus déſagréable.

Montrer trop d'envie d'être eſtimé, c'eſt montrer un défaut mépriſable & mépriſé, honteux à la fois & ridicule.

Au reſte la vanité n'eſt peut-être ſi mépriſée, que par ce qu'elle eſt ſouverai-

Digitized by Google

nement haïe ; car on mépriſe tant qu'on peut ce qu'on hait ; rien n'eſt ſi conſolant. Peut-être même mépriſe-t-on moins la vanité qu'on ne croit la mépriſer. En effet comment pourroit-on tant mépriſer ce qu'on ſent en ſoi ? Un avare peut haïr un autre avare ; mais il ne le mépriſe point. Il n'y auroit que l'humble qui pourroit mépriſer ſincérement les vains ; mais c'eſt juſtement celui qui les mépriſe le moins, parce que c'eſt celui qui les hait le moins. Il ne les mépriſe que par raiſon, & non par paſſion. Or un ſentiment qui n'eſt l'effet que de la raiſon, eſt toujours très-modéré.

XXXII.

Il eſt vrai de quelques hommes auſſi bien que de quelques femmes, qu'ils plaiſent non ſeulement malgré certains défauts, mais encore par ces défauts mêmes ; & que leur mérite, ſoit eſtimable, ſoit aimable, non ſeulement excuſe ces défauts, mais en fait des agrémens, en ſorte qu'ils plairoient moins ſans ces défauts ; mais il n'eſt pas moins vrai que quand ces défauts-là ne plaiſent pas, ou ne plaiſent plus, ils déplaiſent beaucoup plus que d'autres défauts.

Digitized by Google

XXXIII.

Il faut redoubler d'attentions & d'égards, comme de modestie, après les succès, de quelque espéce qu'ils puissent être. Nous relâcherions-nous sur ce qui rend aimable, quand les autres sont moins disposés à nous aimer?

Il en doit être de même après des services rendus; & qu'on prenne garde que je parle d'*égards*, & non simplement d'amitié. S'il n'étoit question que de celle-ci, rien ne seroit plus facile, parce que l'amitié augmente par les bienfaits, à moins qu'ils ne trouvent des ingrats. Mais comme c'est en grande partie l'amour-propre qui produit cette augmentation d'amitié pour ceux à qui on a fait du bien, il est naturel qu'il fasse prendre en même tems avec eux un air de supériorité dont ils sont d'autant plus blessés qu'ils n'osent le paroître, dans la crainte de paroître manquer de reconnoissance.

XXXIV.

Si l'on est poli par bon cœur, encore plus que par intérêt; si l'on est touché du plaisir si flateur d'en faire, & de faire le plus grand de tous, en voici un moyen infaillible; c'est de ne point diminuer de politesse, de ne point changer de manieres avec quelqu'un qui vient d'é-

Digitized by Google

prouver un grand revers, d'encourir la disgrace d'un Protecteur puissant, d'être renvoyé d'une Place importante &c. Parmi tous ces regards où il lit son infortune, qu'il lui est doux d'en rencontrer où il lit toujours, non-seulement la même amitié, mais encore la même considération; de trouver quelqu'un auprès de qui, en perdant sa fortune, il n'a pourtant rien perdu; & de pouvoir en conclure qu'il en trouvera peut-être encore quelques autres! Il n'y a point de sorte de mérite que ne voie en vous un malheureux pour lequel vous conservez les mêmes sentimens. Il vous estime, il vous admire à proportion qu'il vous aime; & c'est peut-être le seul cas où l'estime & l'admiration servent à l'amitié, bien loin de lui nuire.

Il faut rassurer par nos égards ceux à qui l'adversité fait craindre nos mépris.

Un homme n'a que du mérite; il est sans bien, sans naissance &c. Paroissez occupé des dons que lui a faits la Nature, en compensation des avantages que la fortune lui a refusés. Paroissez ne voir que son mérite; & si vous n'êtes pas à portée de le secourir ou de le servir, si vous ne pouvez que le plaindre, ne le plaignez qu'en lui témoignant de l'estime &

Digitized by Google

de la considération. Il se croira aisément aimé de vous, s'il s'en croit estimé & considéré. La mauvaise fortune nuit plus à ces deux derniers sentimens qu'au premier.

XXXV.

La politesse tient un milieu entre la fierté & la bassesse. Elle a la dignité de la premiere, & la civilité de la seconde. L'extrême inégalité des fortunes est un obstacle à la vraie politesse. Lorsqu'il n'y a que des Riches & des Pauvres, il n'y a guéres que des hommes fiers ou bas, peu de polis.

XXXVI.

L'Auteur de *l'Ami des hommes* observe (Tome 2. p. 132. de l'Edition in 12.) que les hommes sont plus polis entre eux aujourd'hui qu'ils ne l'étoient il y a cent ans, & qu'ils le sont moins avec les femmes. On peut en apporter plusieurs causes différentes, & même contraires; les unes qui font une sorte d'honneur à notre Siécle, les autres qui, bien loin de lui en faire, prouveroient, que, du moins à quelques égards, nous valons moins que nos peres.

S'il y a aujourd'hui plus de politesse entre les hommes, cela pourroit venir en partie de moins de bonne fierté, de

Digitized by Google

moins d'honneur, & peut-être même de moins de courage.

Si l'on eſt moins poli avec les femmes, c'eſt peut-être qu'étant moins vertueuſes, & ſurtout beaucoup plus frivoles que leurs meres, elles méritent moins de conſidération & d'égards.

D'un autre côté, & ceci regarde la politeſſe entre hommes, nous ſommes aujourd'hui plus raiſonnables en bien des choſes. Nous ſentons, par exemple, que de s'expoſer à des combats ſinguliers, à plus forte raiſon les chercher, c'eſt ſottiſe & folie. De-là plus d'attention à éviter tout ce qui les attiroit.

Quant à la maniere de vivre avec les femmes, cette ancienne galanterie, ces complaiſances, ces adorations, ce dévouement aux Dames, qui alloit juſqu'à l'eſclavage, n'étoit-ce pas une vraie ſottiſe?

Les hommes ſont généralement plus éclairés qu'ils ne l'étoient autrefois; les femmes, ſi l'on en excepte un petit nombre, ne le ſont guères davantage: de-là une ſorte de mépris pour le commun des femmes.

Il y a moins d'amour aujourd'hui; c'eſt qu'on a autre choſe dans la tête: on eſt plus occupé par l'intérêt & par l'ambition: l'amour eſt une paſſion d'oiſif. Or

Digitized by Google

un homme véritablement amoureux d'une femme, ſera à la vérité bien froid avec les autres ; mais par une ſuite même de ſon amour, il ſera poli avec toutes. Il les reſpectera toutes dans celle qu'il aime.

Un ſot lâche, impoli avec les femmes, étoit aſſez poli avec les hommes : cependant il s'échapa un jour avec quelqu'un, qui lui dit, *Faire une impoliteſſe à une femme, on en eſt quitte pour être mépriſé ; mais d'en faire à un homme, il y va de la vie ; ſortons.* Il ne ſortit point, & on ne daigna pas attendre qu'il ſortît, ni le chercher une autre fois.

XXXVII.

On a ſouvent dit, *qu'un peu de fatuité* étoit un titre pour plaire aux femmes. Je ne le puis croire ; elles ſont trop vaines. Si l'on diſoit, *un peu de folie*, je le croirois bien ; mais les foux ne ſont point fats ; car il faut un peu de deſſein, une ſorte de ſyſtême pour l'être, & les foux n'ont point de deſſein, ne font point de ſyſtême. Les gens d'eſprit ne ſont point fats non plus. Reſte donc les ſots ; la fatuité eſt leur ſublime. Tous les fats ſont ſots, plus ou moins.

La ſuite pour un autre Mercure.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE
A L'AUTEUR DU MERCURE.

MONSIEUR, Peut-être a-t-on traité la queſtion que je propoſe ; mais je l'ignore, & je deſirerois que quelqu'un voulût prendre la peine d'y répondre dans votre Mercure : la voici.

Comment eſt-il poſſible que des choſes auſſi oppoſées que le ſont la douleur, la joie & la colere, puiſſent également faire verſer des larmes ? Je ſuis peu ſurpriſe qu'à la repréſentation, ou même à la lecture d'une Pièce intéreſſante, on en répande ; j'en ai fait l'épreuve à pluſieurs des vôtres, Monſieur : on ſent que le cœur attendri en ſe dilatant, ſi j'oſe ainſi m'exprimer, prépare une route à ces larmes délicieuſes, on eſt alors livré à l'amolliſſement qui les déterminent à couler. Mais je ſuis étonnée que la douleur, la colere & la joie, en ſoient auſſi ſuſceptibles : la premiere, quand elle eſt vive ſuſpend preſque toutes les facultés : la ſeconde ne devroit pas opérer l'effet qui ſemble appartenir à un ſentiment tendre ; & la troiſiéme eſt-elle faite pour

Digitized by Google

émouvoir la source des larmes ? C'est cependant dans la circonstance d'une joie inopinée, que j'en ai vû verser abondamment. On me dira que ce sont des larmes différentes : j'en conviens ; mais trois mouvemens, tous contraires, trouvent la même issue des larmes ; c'est ce qui me semble incompréhensible. On me dira peut-être encore que mon sexe y est plus sujet par foiblesse ; c'est une fausse prévention des hommes : c'est de l'un d'eux que je tire l'exemple que je viens de produire ; & si l'on veut y réfléchir, que de femmes courageuses avec dignité supportent sans pleurer ni se plaindre les foiblesses & les injustices des hommes ! On ne les cite pas ; elles sont trop nombreuses.

J'ai l'honneur d'être, &c.

F.* *

On propose une autre Question dont l'examen peut être utile.

» QUEL est l'avantage que les Anglois » retirent de la vente du Tabac de leurs » Colonies en France, relativement au » Commerce, à la Marine, à la Popu- » lation, &c,

Digitized by Google

LE mot de l'Enigme du Mercure précédent eſt *Chat*. Celui du Logogryphe latin eſt *Menſis*, dans lequel on trouve *mens*, *ens*, *enſis*, *ſemis*. Celui du Logogryphe françois eſt *Rhinoceros*, dans lequel on trouve *chien*, *rocher*, *miel*, *cornes*, *cor*, *ſec*, *nier*, *ris*, *corſe*, *orion*, *noces*, *chine*, *cris*, *écho*, *Eſon*, *héro*, *chiron*, *Rhin*, *ohio*, *ſerin*, *ſein*, *roſe*, *Roi*, *héros*, *héron*, *coronis*, *ino*, *or*.

ENIGME.

CHARME de la prairie, agréable ruiſſeau,
Votre eau n'égale point mon eau brillante & pure.
Je dois beaucoup à l'Art; vous, tout à la Nature.
Souvent vous vous troublez; je reſte toujours beau.
Ainſi que vous, j'ai plus d'un frere,
Et je puis avec eux former une rivière
Inacceſſible au froid le plus mordant;
Mais qui, trop rapide en ſa courſe,
Fait par fois oublier ſa ſource.
On peut la voir auſſi rouler tranquillement
Entre des Monts couverts de neige;
Mais ſur ſes bords fleuris on trouve plus d'un piége
Où le plus fin va donner ſottement.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

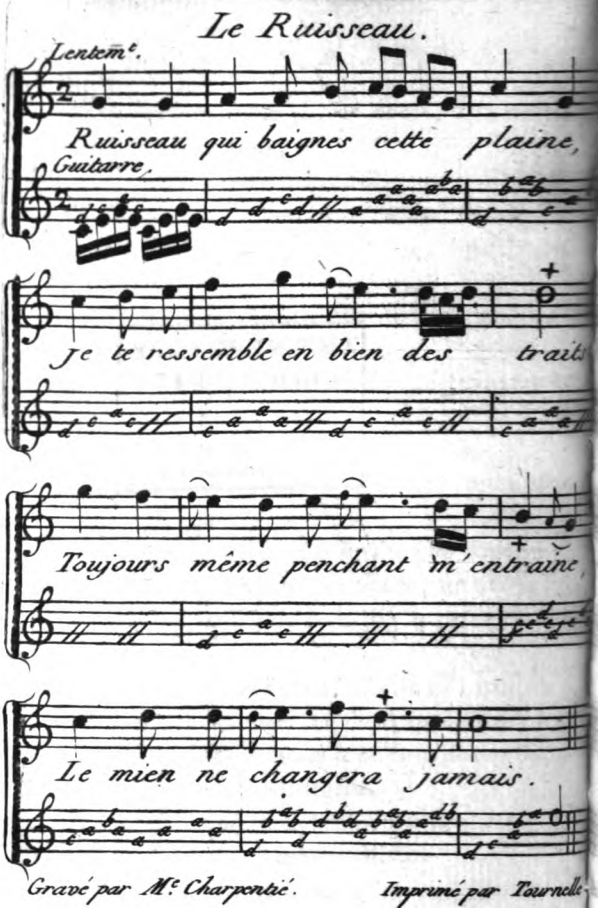
Nous sommes trois. Nos noms, d'un même lit enfans,
Sont composés des mêmes élémens,
Et naissent de deux sons époux de trois consonnes.
Laissons-les un moment, & parlons des personnes.
Depuis trois Siécles environ,
La mienne en un réduit secrettement s'applique
A corriger Virgile & Cicéron.
Mon frere n'est qu'un être abstrait, métaphysique;
C'est le titre sçavant de plus d'une façon
Que de déraisonner pense avoir la raison.
Quant à ma sœur, elle est tout corps, toute physique.
Mais non, j'ai tort, son sort le plus souvent
C'est d'être un vuide, un espace, un néant.
Quand j'enléve à mon nom son premier caractère
J'ai le nom d'une Cour où l'on crie en Latin,
Le nom d'un Tribunal auguste & souverain:
Mais du nom de ma sœur & du nom de mon frere
Otez la voyelle légère,
Par qui la France entend des sons féminisés;
Lisez ensuite, ou même *délisez*:
L'ordre à rebours, comme l'ordre ordinaire,
Vous donnera deux mots, l'un de l'autre l'envers;

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google



Digitized by Google

L'un indique un Sauveur qu'en ſes malheurs divers
Croit juſtement avoir Liſbonne:
L'autre nous dit ce que dans l'Univers
Trop ſottement ne croit avoir perſonne.

AUTRE.

MA tête à bas; de grand je deviens fort petit;
Et je n'ai plus ni piés ni pates.
De ſçavoir qui je ſuis, Lecteur, ſi tu te flates,
Tu crois avoir beaucoup d'eſprit.

CHANSON.

LE RUISSEAU. *

RUISSEAU, qui baignes cette plaine,
Je te reſſemble en bien des traits;
Toujours même penchant t'entraine,
Le mien ne changera jamais.

Tu fais éclore des fleurettes;
J'en produis auſſi quelquefois.
Tu gazouilles ſous ces coudrettes;
De l'Amour j'y chante les Loix.

Ton murmure flatteur & tendre,
Ne cauſe ni bruit, ni fracas;
Plein du ſouci qu'Amour fait prendre,
Si j'en murmure c'eſt tout bas.

* *Nota.* Cette Idyle de M. Panard, a été imprimée dans l'un des précédents Mercures.

Digitized by Google

Rien n'eſt dans l'empire liquide,
Si pur que l'argent de tes flots ;
L'ardeur qui dans mon ſein réſide,
N'eſt pas moins pure que tes eaux.

Des vents qui font gémir Neptune,
Tu braves les coups redoublés ;
Des jeux cruels de la Fortune,
Mes ſens ne ſont jamais troublés.

Je reſſens pour ma tendre amie
Cet amoureux empreſſement
Qui te porte vers la prairie
Que tu chéris ſi conſtament.

Quand Thémire eſt ſur ton rivage,
Dans tes eaux on voit ſon portrait ;
Je conſerve auſſi ſon image,
Dans mon cœur elle eſt trait pour trait.

Tu n'as point d'embuche profonde,
Je n'ai point de piége trompeur.
On voit juſqu'au fond de ton onde,
On lit juſqu'au fond de mon cœur.

Au but preſcrit par la Nature.
Tu vas d'un pas toujours égal,
Juſqu'au temps, où par ſa froidure,
L'hyver vient glacer ton criſtal.

Sans Thémire, je ne puis vivre ;
Mon but à ſon cœur eſt fixé.
Je ne ceſſerai de la ſuivre,
Que quand mon ſang ſera glacé.

Digitized by Google

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTERAIRES.

LES PLAISIRS de l'Imagination, Poëme en trois Chants, par M. Akenſide. Traduit de l'Anglois. A Amſterdam, chez Arkſtée & Merkus, & ſe trouve à Paris chez Piſſot, quai de Conti.

CE Poëme parut en Angleterre pour la premiere fois en 1744: il y fut reçu avec de très-grands applaudiſſements. Le Traducteur avoue que l'yvreſſe poëtique & l'eſpéce de déſordre qui régnent dans cet ouvrage conviennent plutôt à une Ode qu'à un Poëme didactique; ce qui a fait dire plaiſamment à Mylord Cheſterfield que *ce livre étoit le plus beau de ceux qu'il n'entendoit pas.* En effet le Poëte a beau vouloir en développer le plan, on n'y apperçoit guères que le délire d'une imagination féconde; mais ſi quelqu'ouvrage eſt diſpenſé d'être méthodique, c'eſt un Poëme ſur les plaiſirs de l'imagination. Les qualités eſſentielles à un tel ſujet ſont la chaleur & l'enthou-

Digitized by Google

fiasme, le choix des comparaisons, la noblesse des peintures : or tout cela s'y trouve réuni, & l'abondance, l'harmonie & l'éclat d'une prose poëtique, laissent à peine regretter dans la traduction les avantages que peut avoir l'original, du côté des vers & de l'énergie de sa langue. Les défauts essentiels de ce Poëme, au jugement des Connoisseurs, sont la lenteur & la monotonie. Le Poëme didactique ne peut être animé que par une marche rapide & variée. Dans celui-ci la progression des idées est rallentie à chaque instant par des images accumulées, & trop souvent du même ton de couleur.

Dans le premier chant l'Auteur rapporte aux idées de l'Etre Suprême comme aux premiers modéles du beau, du sublime & du merveilleux, toutes les qualités qui plaisent à l'imagination. » Je » vais, dit-il, dévoiler les charmes que » la Nature bienfaisante fait éprouver » aux ames sensibles des Mortels. Je vais » découvrir les richesses que l'imitation » emprunte d'elles pour embellir le tra» vail du Peintre & du Poëte.

Il sent la difficulté de peindre les traits de l'esprit les plus déliés, de donner la couleur, l'énergie & le mouvement à des êtres subtils & mystérieux ; mais l'ob-

Digitized by Google

jet le séduit, l'amour de la Nature & les Muses lui ordonnent de chercher par des sentiers inconnus, la région brillante de la Poësie, de découvrir des sources où aucun Mortel ne s'est encore désaltéré.

» C'est par le Ciel, dit-il, que commenceront mes chants: c'est du Ciel » que la flamme du génie descend dans » le sein d'un mortel: c'est de lui que » viennent la chaleur de l'esprit, les » transports de l'ame, l'inspiration de la » Poësie. Avant que le Soleil eût franchi » les barrières de l'Orient; avant que la » Lune eût suspendu sa lampe secourable au milieu des voutes de la nuit; » avant que les montagnes, les forêts & » les eaux ornassent le globe; avant que » la Sagesse eût enseigné sa loi aux enfans » des hommes, *l'Eternel* étoit. Profondément enveloppé dans son immensité, » il voyoit en lui-même les images des » êtres non créés. Dès le commencement » il y attacha son amour & son admiration, jusqu'à ce que, les temps étant » accomplis, son sourire vivifiant fit éclore ce qu'il avoit aimé & admiré; de là » ce souffle répandu dans tous les corps » organisés, qui leur donne le mouvement & la vie; de là la verdure des

» campagnes, le bruit confus des flots ;
» les alternatives de l'ombre & de la lu-
» miere, de la chaleur & du froid, les
» cieux ſereins de l'Automne, les dou-
» ces roſées du Printems, & toute la va-
» riété qui régne dans la Nature.

Mais la Nature elle-même a varié les eſprits & leurs penchants ; il eſt peu d'ames douées d'une imagination vive & d'une ſenſibilité délicate. » C'eſt pour » elles que le Pere des êtres ouvre le livre » harmonieux de l'Univers ; là elles liſent » ce que ſon doigt a tracé ; elles adorent » partout l'empreinte de ſa main ; dans la » terre, dans les airs, dans les tréſors de » la prairie, dans la lumiere douce des » aſtres de la nuit, dans les attraits tou-» chants d'une jeune beauté, dans ſon » tein de roſe ; partout elles apperçoivent » la copie de la beauté éternelle, elles » en éprouvent les charmes, elles en » ſont enyvrées, & partagent la joie de » l'Etre Suprême.

Par la Fable de la Statue de Memnon, il explique l'accord que la Nature a mis entre les objets ſenſibles & les facultés de l'eſprit ; de là tous les phénomènes de l'imagination, du ſentiment, du génie.

Le Poëte diviſe en trois claſſes tout ce que l'Art imite d'après la Nature : le beau,

Digitized by Google

le ſublime, le merveilleux. Il demande pourquoi l'ame des hommes tend naturellement vers les grands objets ; & il répond : » L'eſprit enorgueilli de ſon origine ne veut point rallentir ſon vol ; » il s'éléve ſans ceſſe vers le Ciel où il » a pris naiſſance. Ennuyé de la Terre & » des ſpectacles qu'elle lui préſente chaque jour, il prend ſon eſſor à travers » les plaines de l'air ; il ſuit l'orage qui » s'éloigne ; il parcourt avec l'éclair les » eſpaces du Firmament ; il ſe joint aux » Aquilons impétueux ; il plane au-deſſus de l'abîme des mers ; il s'élance » juſqu'à la ſphére du Soleil ; il lui voit » répandre ſes torrents de lumiere... Enfin ſe recueillant, il ſe plonge dans les » abîmes de l'immenſité, où bientôt il » reſte abſorbé ; là ſes eſpérances ſe repoſent, & il attend le terme fixé par » la deſtinée. Car dès la naiſſance de » l'homme, ſon Créateur a dit que ce ne » ſeroit ni dans le plaiſir paſſager, ni » dans le vain écho de la renommée, » ni ſous la pourpre de la grandeur, ni » dans le ſein fleuri de la volupté, que » l'ame trouveroit ſon bonheur ; il a voulu que mépriſant ces objets frivoles, » elle attachât ſes vues ſur un bien plus » réel, placé fort au-deſſus de tous les

Digitized by Google

» êtres, jusqu'à ce qu'un jour toutes les » barrieres disparussent, & que le spectacle se terminât par celui de la perfection infinie.

Il contemple les facultés qui sont renfermées dans l'homme. » Quel dommage, » dit-il, en parlant de l'ame, si les tristes vapeurs de la paresse courboient » vers la terre cette tendre fleur, épuisoient les vraies sources de sa vie & la » flétrissoient dans son printems! L'attrait » de la nouveauté l'attire & l'éleve au-» dessus d'elle-même : c'est ce desir cu-» rieux qui fait que le Sage oubliant son » sommeil veille courbé à la pâle lueur » d'une lampe nocturne ; c'est lui qui fait » que dans l'obscurité d'une longue nuit » d'hyver, une antique Villageoise suspend » par ses récits l'attention de ses enfans. » Elle les entretient des cris qui se sont » fait entendre au lit de mort de ceux qui » ont opprimé la Veuve & dépouillé l'Or-» phelin. Elle leur montre des Phantômes » errans dans le silence de la nuit, se-» couant leurs chaînes, & tournant avec » leurs torches infernales autour de la » couche du meurtrier. Chaque fois qu'el-» le interrompt son récit effrayant, le » cercle qui l'environne se rapproche par » crainte ; chacun se regarde sans parler ;

Digitized by Google

» on frissonne ; on pousse des soupirs en-
» trecoupés ; l'attente les suspend autour
» de leur bonne mere ; ils continuent à
» l'écouter, & les cœurs se remplissent de
» terreurs agréables.

De ce tableau si naturel & si animé des effets du merveilleux, le Poëte passe à la Peinture & aux louanges de la beauté. » O la plus brillante des Filles du
» Ciel ! comment peindre tes attraits ?
» Où trouver des couleurs qui égalent la
» vivacité de ton teint ? » Il parcourt les plus riches campagnes ; il pénètre dans le jardin des Hespéries, il en cueille les pommes d'or, & va les offrir à la jeune Dioné : » Tourne ici tes pas, Nymphe
» charmante ; incline ton front éclatant ;
» que tes yeux répandent la douceur de
» leurs regards ; que le souffle léger
» des zéphirs écarte les boucles de tes
» cheveux ; qu'elles se partagent pour
» laisser voir la blancheur de ton sein, le
» doux incarnat de tes joues, les roses de
» tes lèvres, où les ris enchanteurs & la
» volupté sont tempérés par la sagesse &
» la pudeur. » Mais il s'élève par abstraction à l'idée transcendante de la beauté.
» Elle est, dit-il, descendue du Ciel pour
» être au milieu des illusions de ce mon-
» de le gage de la bonté & de la vé-

» rité ; car la bonté & la vérité ne sont » qu'une même chose. La beauté réside » en elles, & elles habitent dans la » beauté. (Le Poëte a répandu sur ce passage les lumières de la plus saine Philosophie, dans l'une des sçavantes Notes que le Traducteur a réunies à la suite du Poëme.)

» Sans la vérité, la beauté n'est qu'u- » ne ombre. Vous la voyez s'évanouir » dans vos vuides embrassemens » La beauté réelle a ses développemens & ses degrés ; le Poëte les observe dans le tableau de la Nature ; & des objets matériels il passe aux êtres animés. » Mais la beauté nous touche plus vive- » ment encore lorsqu'elle laisse percer » quelques lueurs d'intelligence : elle » nous conduit par degrés vers cette ori- » gine éternelle, dont le pouvoir se ma- » nifeste dans les différens ordres des » êtres ; elle les a remplis de ses attraits : » semblables aux rayons du matin qui » partent du Soleil, leur pere commun, » pour éclairer tous les points de l'es- » pace. L'ame, l'ame seule, s'écrie le » Poëte, renferme en elle-même les » sources vivantes du sublime & du beau : » c'est en elle qu'habitent les graces, » c'est là que la beauté a son trône. Dans » les payſages les plus rians qu'offre le

Digitized by Google

» Printemps, dans les aſpects les plus » charmans du matin & du ſoir, dans les » ſpectacles les plus magnifiques de la » Nature, eſt-il rien d'auſſi beau que l'a- » mitié vertueuſe? Eſt-il rien de plus tou- » chant que la vue de l'homme juſte qui » lutte contre l'infortune? Eſt-il rien qui » charme autant que la ſérénité reſpec- » table de l'homme dans la vie privée? » La paix orne ſa porte des rameaux tou- » jours verds de l'olivier; ſa main libé- » rale répand des tréſors non enviés: tout » ce qui l'approche eſt couvert de l'aîle » pure de l'innocence & de l'amour. »

Le Poëte compare les facultés de l'ame aux qualités des objets ſenſibles; & ceux-ci, en comparaiſon, n'ont plus rien de merveilleux. » De tous les habitans de la » terre, c'eſt à l'homme ſeul que la Sa- » geſſe divine donna le pouvoir d'élever » ſes regards pour contempler les loix » éternelles de la vérité, pour y puiſer » la règle de l'action & de la volonté, » pour diſtinguer le juſte de l'injuſte, la » prudence de la folie. Mais le Pere bien- » faiſant de la Nature voulant embellir » les routes de la juſtice & de la bonté, a » joint l'éclat de l'imagination aux loix » puiſſantes de la vérité, à laquelle la » raiſon ſe ſoumet avec joie.

Digitized by Google

Après avoir parcouru dans le premier chant les trois objets des plaisirs de l'imagination, le grand, le merveilleux, & le beau, le Poëte observe dans le second chant, quelle est l'influence des sens, de la Philosophie & des Passions sur ces plaisirs qu'il vient de considérer en eux-mêmes. D'abord il déplore les outrages que la barbarie a fait aux Muses ; il les voit renaître en Italie, mais reléguées dans l'ombre des Cloîtres, ou asservies à la tyrannie & au déréglement des Cours. Enfin il les voit s'établir dans sa patrie. » C'est-là, dit-il, que le cortége de la » sagesse, c'est-là que les vertus retrou- » vant des amis dont elles furent long- » temps séparées, embrasseront, com- » me autrefois, la Troupe aimable des » Arts, des Muses & des Graces. »

Mais il reprend son dessein & il observe que les sens concourent à embellir les charmes naturels de l'imagination... » Lorsqu'au milieu des ardeurs du Midi, » on découvre un ruisseau qui coule sur » la verdure & présente une fraîcheur » aimable, un breuvage délicieux au » voyageur altéré, ses ondes ne paroiss- » sent-elles pas plus pures ? Son murmu- » re ne semble-t-il pas plus doux ? En général le passage d'une situation dou-

Digitized by Google

loureuſe à un état paiſible ajoute à la ſenſibilité de l'ame & aux charmes de l'imagination. » Le ſpectacle du Prin-» tems, lorſqu'il eſt accompagné des » chanſons ruſtiques, & parfumé par » les fleurs du matin, a des appas pour » tous les yeux. Mais que ſon aſpect eſt » doux pour le malade qu'un lit a long-» temps environné de ſon ombre lugu-» bre! Que ſa beauté lui paroît touchante, » lorſqu'au moment où ſes forces com-» mençant à renaître, il reſpire un air » embaumé, il ſent la chaleur vivifiante » du Soleil réchauffer ſon ſein, & chaſſer » des ſources de la vie les vapeurs fu-» neſtes de la douleur qui l'oppriment!

La vérité pure a des plaiſirs encore plus vifs que l'illuſion des ſens. Ici le Poëte contemple ce ſpectacle de l'Univers avec des yeux Philoſophiques; mais il me ſemble qu'il ſe trompe dans le développement du phénomène de l'Arc-en-Ciel. Des globules tranſparens, dont les ſurfaces *convexes d'un côté & concaves de l'autre* reçoivent les rayons qui les frappent; ces globules, dis-je, expliquent mal les réfractions de la lumiere & la variété des couleurs de l'Iris.

Il attribue des plaiſirs ſecrets aux paſ-

Digitized by Google

sions même douloureuses ; & par une allégorie très-poétique, il fait voir que l'Auteur de la Nature, toujours juste, toujours bienfaisant, toujours sage, veut que les pas de la vertu, lors même qu'elle est poursuivie par l'infortune & la douleur, soient accompagnés de la volupté pure. Crois-tu, (lui dit le Génie de l'humanité qui lui apparoît au milieu d'un nuage.) Crois-tu que la Nature n'ait point mis de plaisir dans la terreur que nous causent les malheurs des autres, dans les larmes si douces que fait verser la compassion ? penses-tu qu'il n'y ait point un charme invincible qui entraîne les facultés sociales, & les mette en action malgré le tranchant de la douleur ? Interroge ton cœur, lorsqu'au milieu du silence de la nuit, à la lueur d'une lampe, ton œil studieux parcourt les volumes sacrés des morts, les vers des Chantres de la Grèce, les fastes où la renommée traça les noms fameux de ces Héros dont le Ciel & la Terre lisent les actions avec la complaisance d'un pere qui entend les louanges de son fils : alors si ton ame partage leurs exploits, & brule de la même ardeur qui les animoit autrefois ; dis, lorsqu'un spectacle odieux se présente à

Digitized by Google

» ta vue, lorſqu'ébranlés juſques dans
» leurs fondemens, des Etats glorieux
» gémiſſent dans la pouſſière, & trem-
» blent à l'aſpect altier de la fière ambi-
» tion; lorſque tu vois une jeuneſſe hé-
» roïque qui combattit pour les loix &
» la liberté de ſes Peres, étendue dans
» des ruiſſeaux de ſang; quand l'orgueil
» impie uſurpant le trône de la juſtice,
» change l'éclat du pouvoir, la majeſté
» des loix, le glaive, le laurier & la
» pourpre en un vain appareil fait pour
» orner la marche inſolente d'un tyran,
» ou pour éblouir les yeux des eſclaves
» qui fléchiſſent devant lui; lorſque l'a-
» vidité impitoyable arrache des mains
» du Temps ſa faulx meurtrière, pour
» détruire les monumens de la gloire;
» quand tu vois la déſolation déployer
» ſes aîles de corbeau ſur des rues aban-
» données & couvertes d'herbes; quand
» ſur ces murs habités autrefois par des
» Sénateurs auſſi révérés que des Rois,
» l'on entend ſifler le ſerpent, qui ſor-
» tant d'un amas de plantes venimeuſes,
» va s'entortiller autour d'une colonne
» briſée; lorſque le touchant ſpectacle
» de ces débris lugubres, de ces révolu-
» tions funeſtes, perce ton cœur ému;
» lorſque la larme patriotique tombe de

Digitized by Google

» ton œil attendri : dis-moi, à la vue de » ces choſes, ton cœur ſouffre-t-il en ſe- » cret de la douleur qu'il éprouve ?

Si tout cela prouve mal que la douleur dans une ame vertueuſe ſoit toujours accompagnée d'une volupté pure, & s'il y a peu de Philoſophie dans ce diſcours, on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup de poëſie & d'enthouſiaſme.

L'étude de l'homme eſt une ſource de plaiſirs pour l'imagination ; même lorſqu'il eſt vicieux ou ridicule, & c'eſt l'objet principal du troiſiéme chant de ce Poëme. Le Poëte obſerve d'abord que l'imagination influe eſſentiellement ſur les mœurs par l'image fidelle ou trompeuſe des objets qu'elle préſente à l'ame. Il en donne pour exemple un Citoyen entre l'image de la mort & celle de ſa patrie. Il eſt certain que ſa vertu dépend de la maniere dont l'une & l'autre lui eſt préſentée & dont il en eſt affecté. Mais l'erreur de l'imagination ne méne pas toujours au vice ; » ſouvent » la folie prend ſa place & commande » en Reine ; elle ſe couvre de mille pa- » rures différentes ; elle a mille manieres » d'exercer ſon empire. » Ici le Poëte change de ton : il entreprend de montrer comment les ris ſont excités par les écarts de la folie. Il voit les ridicules ſe

Digitized by Google

préſenter en foule, & il les déſigne en paſſant, par les traits qui les caractériſent. » J'y vois, dit-il, l'Eſclave déconcerté par les regards hautains que la » grandeur altiére laiſſe tomber ſur ſon » humble maintien; là eſt le lâche mal» heureux que la frayeur ſaiſit, & que » la vuë d'un péril imaginaire plonge dans » l'abbatement, & noye dans des larmes » honteuſes; là eſt cette ame abjecte qui, » ſubjuguée par les ris effrontés & les » outrages du vice endurci, renonce en » rougiſſant à la gloire attachée à la tem» pérance & à la probité: elle eſt prête » à deſavouer la haine que l'homme libre » a pour l'orgueil & la tyrannie: elle en» tend une bouche vénale inſulter avec » licence au nom glorieux d'un Citoyen, » & elle force ſa bouche à ſourire.

» Mais par quelle vue bienfaiſante le » Pere de la Nature produit-il dans l'ame » des Mortels ce mépris qui cauſe de la » joie? Pourquoi excite-t-il les aiguillons » agréables du rire, qui fait naître le » plaiſir du ſein même du dégoût? C'eſt » pour hâter les pas tardifs de la raiſon, » & l'écarter par cette impulſion des rou» tes inſenſées de la folie.

Le Poëte réfléchit à la douce émotion qu'excitent dans l'ame certains tableaux

Digitized by Google

de la Nature, comme une antique Forêt de brillants nuages &c. Et il demande : » Cette émotion vient-elle de ce ton » myſterieux qui fut donné aux facul- » tés harmonieuſes de l'ame, à l'inſtant » de ſa naiſſance ? ou vient-elle des liens » cachés que l'art ou la coutume leur im- » poſe ?

Il compare la liaiſon des idées unies par l'habitude, & qui ſe réveillent mutuellement, à la ſympathie de deux aiguilles aimantées. Il m'a ſemblé que la comparaiſon manquoit de juſteſſe ; mais le méchaniſme de la mémoire expliqué par cette liaiſon fait une peinture charmante.

» C'eſt par ces liens myſtérieux que le » pouvoir actif de la mémoire conſerve » en entier le cortége de ſes idées : ſi » quelqu'un des objets qui le compoſent » vouloit échapper à ſa vigilance, elle » recherche ſes traces au travers des eſ- » paces de l'oubli. En raſſemblant ainſi » les formes variées des êtres, elle les » préſente à l'art imitateur, pour qu'il » choiſiſſe entr'elles : ſemblable aux fleurs » du Printemps qui répandent leurs doux » parfums, pour que l'abeille induſtrieu- » ſe puiſſe de leurs dépouilles choiſies, » compoſer ſon mets délicieux. La ſurfa-

Digitized by Google

» ce étendue d'un lac d'eau vive durant » le calme qui régne pendant les chaleurs » de l'été, ne réfléchit pas plus parfaite- » ment ou les ombrages qui l'environ- » nent, ou l'éclat des Cieux qui la do- » mine ; l'or sculpté ne conserve pas plus » fidélement le trait que le Graveur lui » imprime, que l'ame d'un mortel favo- » risé des Cieux, & né sous un Astre » favorable au germe de l'imagination, » ne conserve l'empreinte de la Nature....

» Pouquoi donc la Nature a-t-elle tant » de charmes ? N'auroit-elle pas dequoi » fournir tous les besoins de la vie, quand » elle ne seroit point ornée de ces illu- » sions enchantereſſes ? D'où viennent » tous ces ornements ? C'est de toi, ô » source divine & intarissable d'amour ! » C'est de ta bonté infinie. Non contente » de fournir à l'homme la nourriture de » la vie, tu fais, par les illusions agréa- » bles de ses sens, que toute la Nature » est belle à ses yeux, harmonieuse à son » oreille. » Ici le spectacle de l'Univers est une peinture délicieuse ; & le Poëte conclud, que le goût qu'il définit, » l'é- » nergie & l'activité des facultés de l'a- » me, disposées à sentir chaque impres- » sion agréable, est un don du Ciel. Mais le goût n'est pas le même dans tous les

Digitized by Google

hommes : l'un ne cherche que le grand, le merveilleux, l'étrange ; un autre ne soupire que pour l'harmonieux & le beau. L'homme doué de ce sentiment jouit de tous. » C'est à lui qu'appartiennent & la » pompe des Villes & les plaisirs des » campagnes, & tout ce qui fait l'orne- » ment des Palais des Rois, les colon- » nes, les portiques, les marbres qui res- » pirent, l'or & sa ciselure : son ame » sensible en jouit, sans que le fier pos- » sesseur puisse en être jaloux. » Mais l'objet le plus digne de la contemplation de l'homme, c'est la Majesté infinie qui posa les fondemens de l'Univers. » Ainsi » les mortels, que les œuvres de la Na- » ture ont le droit de charmer, conver- » sent avec Dieu même : de jour en jour » ils deviennent familiers avec ses vues » éternelles ; ils agissent sur son plan, & » cherchent à former les plaisirs de leurs » ames sur le modèle éternel des siens.

ABREGE'

Digitized by Google

ABRE'GE' Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne, depuis la fondation de la Monarchie juſqu'à préſent. Par M. Deſormaux. 3 Volumes in 12, chez Ducheſne, rue S. Jacques.

PEU d'Hiſtoires offrent un tableau auſſi vaſte, auſſi intéreſſant & auſſi varié que celle d'Eſpagne: ſes premiers Habitans, Celtes d'origine, furent malgré leur courage & leur fierté ſubjugués en partie par les Carthaginois; bientôt après les Romains dépouillerent Carthage des Provinces qu'elle avoit conquiſes en Eſpagne & étendirent leur domination ſur celles qui avoient conſervé leur liberté. On ſçait de quelle utilité fut pour Rome la conquête de cette riche Région: elle en tira des Tréſors immenſes & d'excellens Soldats; mais quand l'Empire Romain affoibli par le luxe, les guerres civiles & le deſpotiſme militaire, eut été la proie des Nations barbares qui habitoient le Nord de l'Europe, l'Eſpagne ſucceſſivement ravagée par les Viſigoths, les Vandales, les Suéves & les Alins, éprouva les plus terribles malheurs. Ses Habitans infor-

Digitized by Google

tunés furent preſque tous détruits par le fer, la famine & la peſte, & leurs farouches Vainqueurs n'épargnérent pas même les Monumens ſuperbes dont la magnificence Romaine s'étoit pluë à l'embellir. Enfin après plus d'un Siécle de guerres & de combats, les Viſigoths reſtérent ſeuls maîtres de ce beau Pays : leurs mœurs s'adoucirent peu-à-peu ; ils embraſſérent la Religion des vaincus, ſe mêlérent avec eux, & ne firent plus qu'une Nation. Il n'y avoit pas deux Siécles que l'Eſpagne jouiſſoit du bonheur qu'apporte à un Etat l'unité de Religion & la concorde des Citoyens, lorſqu'elle devint la proie d'un ennemi plus redoutable que les Brigands dont nous venons de parler. L'Evangile fit place à l'Alcoran, & les Viſigoths trouvérent dans les Arabes des Vainqueurs auſſi cruels & auſſi impitoyables qu'ils l'avoient été eux-mêmes à l'égard des Romains. La plupart des Hiſtoriens attribuent la cauſe de cette nouvelle révolution, la plus fatale qu'ait éprouvé l'Eſpagne, au crime de Rodrigue le dernier des Rois Goths : ce Prince foulant aux pieds les Loix de l'équité & de la Religion, attenta à la pudicité de la fille du Comte Julien, & accabla enſuite du plus injurieux mépris,

Digitized by Google

Cette Amante abandonnée, confia sa honte & son désespoir au Comte son pere qui, par la plus mémorable & la plus atroce de toutes les vengeances, perdit son Roi & sa patrie en armant contr'eux les Arabes. Ce fut sur les bords de la Guadalette, en 712, que Rodrigue périt avec toute la Noblesse de ses Etats : son Trône fut brisé, & ses vastes Domaines passérent en moins de trois ans sous la domination des Calyfes de Bagdad, qui avoient vaincu par les mains de leurs Généraux. Bientôt ceux-ci franchirent les Pyrenées à la tête d'une armée innombrable, se répandirent comme un torrent impétueux jusqu'à la Loire, & menacérent la France des mêmes fers dont ils venoient d'opprimer l'Espagne. Mais les plaines de Poitiers devoient être le terme de leurs victoires : c'est là qu'ils trouvérent un de nos plus fameux héros, Charles Martel, qui avec moins de trente mille François, remporta sur eux la victoire la plus décisive & la plus importante qui ait peut-être jamais été livrée en Europe, puisqu'il s'agissoit de la liberté & de la Religion de cette partie du monde.

Les Arabes vaincus durent se trouver heureux de conserver l'Espagne. Un

Digitized by Google

nouvel ennemi s'étoit élevé contr'eux ; Pélage, du sein de l'accablement & de l'humiliation, osa combattre pour sa liberté & celle d'une poignée de Goths échappés à l'esclavage : il la conserva par sa valeur, & à l'aide des rochers des Asturies, qui lui servirent d'asyle & de rempart contre les armées formidables qu'on envoya pour l'y forcer.

Tels furent les commencemens d'un Peuple qui ne se soutint d'abord qu'à peine, & qui enfin, après avoir lutté sept siècles entiers contre les Musulmans avec des succès variés, eut la gloire de les détruire.

Déjà l'Espagne étoit échappée aux Calyfes ; un de leurs Sujets appellé Abderrame, fugitif, proscrit, sans amis, sans ressources, sans argent, osa se faire proclamer Roi, & l'Espagne gémissante sous le joug des Vicerois, lui tendit les bras & le reconnut pour son Souverain. Le nouveau Monarque choisit Cordouë pour la Capitale de son Empire naissant : le régne de ce Prince, & celui de ses enfans jusqu'à Hissem III, sont les beaux jours de l'Espagne Musulmane : on vit fleurir sous eux les Sciences, les Arts & le Commerce : les Espagnols ne furent peut-être jamais plus heureux, mais leur

Digitized by Google

bonheur ne fut que paſſager. Bientôt les guerres & les révolutions, les crimes & la barbarie chaſſerent les Arts & les Sciences; les malheurs de ce Peuple eurent leur ſource dans la foibleſſe d'Hiſſem III, qui ſe laiſſa détrôner par ſes Généraux, & qui de l'Affrique où il s'étoit réfugié les vit lâchement partager entr'eux ſon héritage. Les uns s'établirent à Cordouë, à Jaën, dans la Murcie, en Andalouſie, à Tolede, à Valence, dans les Baleares & à Grenade; chacun de ces Uſurpateurs prit le titre pompeux de Roi: c'eſt de là que toutes les Provinces d'Eſpagne ſont encore aujourd'hui honorées du nom de Royaume. Mais ces Royaumes ne firent que paroître: ils furent peu-à-peu envahis par des Princes Chrétiens qui à-peu-près dans le même temps prirent le Titre de Roi en Navarre, en Caſtille, en Arragon & en Portugal. Qu'on joigne à cette multitude de Royaumes, celui de Léon fondé depuis longtems par Pélage, on verra que jamais Région d'une auſſi médiocre étenduë que l'Eſpagne ne fut déchirée par plus de Souverains ou de Tyrans à la fois.

Le Royaume de Caſtille devint bientôt le premier & le plus célébre de cette foule de Dynaſties, la Maiſon de Bi-

Digitized by Google

gorre qui déja régnoit en Navarre, posséda la Castille quand cette Province fut décorée du titre de Royaume : à cette Maison succéda celle des Comtes de Bourgogne, qui elle-même fit place à la Maison d'Autriche ; mais quand cette heureuse Maison parvint à la Couronne, les Sceptres d'Arragon, de Navarre & de Grenade, étoient attachés à celui de Castille, & les Maîtres de ces vastes Etats prenoient le titre de Rois d'Espagne avec d'autant plus de raison qu'il n'y avoit qu'une seule Province, le Portugal, qui ne reconnût pas leur autorité. Le Portugal même ne tarda pas à y être uni, par l'usurpation de Philippe II. Mais une révolution éclatante l'en détacha 60 ans après, & le rendit à ses légitimes Maîtres qui y régnent encore aujourd'hui.

L'Espagne se vit soumise à la fin du dernier siécle à la Maison de Bourbon, qui lui étoit étrangére & qu'elle s'étoit efforcé plus d'une fois d'accabler. On sait que lorsque le Duc d'Anjou petit-fils de Louis XIV, fut proclamé Roi d'Espagne, la Monarchie Espagnole s'étendoit en Europe sur Naples, la Sicile, la Sardaigne, le Milanès, les Païs-Bas & les Côtes de Toscane ; en Affrique sur le Royaume d'Oran ; en Asie, sur les Philippines ;

Digitized by Google

en Amérique sur le Mexique, le Pérou & d'autres Domaines immenses. On sait aussi que l'Europe conjurée contre Philippe V, ne put lui arracher la Couronne qu'il devoit à sa naissance & au choix de son prédécesseur Charles II. Mais cette vaste Monarchie fut misérablement déchirée & partagée: le Rival de Philippe, l'Empereur Charles VI, lui arracha Naples, le Milanès, les Pays-Bas & la Sardaigne; le Duc de Savoie se vit possesseur de la Sicile, & les Anglois usurpérent l'Isle de Minorque & Gibraltar.

Philippe, sous des auspices plus heureux, enleva 20 ans après les Royaumes de Naples & de Sicile à l'Empereur, & les donna au second de ses fils. Louis vient de conquérir Minorque sur les Anglois; mais ces évenemens sont trop récens pour les rappeller au Lecteur.

Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas de m'étendre davantage sur cette Histoire, dont on ne sauroit trop annoncer l'utilité. Le style de l'Auteur est plein de force & d'intérêt; aucun Ecrivain ne s'est étendu davantage sur les coutumes, les loix & les mœurs des Espagnols; il a sçu purger cette histoire des Fables & du merveilleux qui la défigurent même chez les Ecrivains Espagnols les plus

Digitized by Google

eſtimés ; je ne citerai qu'un morceau pour faire juger de ſon ſtyle : c'eſt le Portrait de Charles-Quint. *

A ne juger de la grandeur des Rois que par l'éclat de leurs actions, plutôt que par le bien qu'ils ont fait à l'humanité, Charles-Quint doit être regardé comme le plus grand Prince de ſon Siécle. Son activité infatigable, ſon application aux affaires, la profondeur de ſa politique, la vaſte étendue de ſon génie, ſon ambition & ſes ſuccès le rendent en quelque ſorte comparable à Jules-Céſar. Tous deux formerent le magnifique projet d'aſſervir l'Univers. Tous deux calmerent avec la même audace les ſéditions de leurs Soldats. Tous deux ſe ſignalérent par d'éclatantes victoires, & remplirent le monde entier de ſang & de carnage. L'un & l'autre excella dans le grand Art de pénétrer le cœur humain, & d'en mouvoir à ſon gré les reſſorts. Leur habileté fut égale à convertir en émulation & en zéle pour leur ſervice, l'antipathie des différents Peuples qu'ils eurent à gouverner. Tous deux enfin terminérent leur carriére au même âge. Les talents Militaires & les exploits guerriers du Monarque Eſpagnol diſparoiſſent devant ceux du Général Romain : Charles ne

* Tome III, page 403.

Digitized by Google

ſçut pas profiter avec la même rapidité de ſes victoires ; mais l'amour ne lui fit jamais commettre les mêmes fautes qu'on reproche à Céſar, ni perdre un moment conſacré au travail. Il rougiſſoit de ſes foibleſſes, & prenoit autant de ſoin de les cacher, que le Romain à faire éclater les ſiennes. Céſar étoit ſupérieur à Charles par l'étendue des connoiſſances, par la protection qu'il accorda aux Arts & aux Lettres, par les reſſources du génie, & par la bienfaiſance. Son ambition une fois ſatisfaite auroit eu, à ce qu'il ſemble, pour objet la félicité publique ; au lieu que le Prince Autrichien ne ſongea guéres à dédommager l'Europe des maux qu'elle eut à ſouffrir par ſon ambition. On eſt pénétré de voir que la grande ame de ce Prince n'ait pas fait de bien à ſes Etats pendant le cours d'un long régne. Pour achever le portrait de Charles, j'ajouterai qu'il fut quelquefois infidéle à ſes promeſſes, ou qu'il les éluda par des artifices puériles. Sévére & indulgent, grave & careſſant, modéré & équitable, ouvert & diſſimulé, libéral & économe ; ſes vertus n'égalérent pas ſes talents ; mais ſes défauts furent tous relatifs à ſon ambition, excepté la colére qui le tranſporta plus d'une fois

Digitized by Google

au-delà des bornes qu'un homme, & surtout un Roi, doit se prescrire.

SUITE des Ruines de la Gréce, par M. LEROY.

SUR le Promontoire de l'Attique, appellé *Sunium*, étoit situé le Temple de Minerve Suniade. Les dix-sept colonnes que l'on y voit encore debout, & qui se découvrent de très-loin, ont fait appeller ce promontoire Cap-colonne. Ce Temple ressembloit beaucoup à ceux de Minerve & de Thésée à Athénes; mais particulierement au dernier, étant orné tout autour d'une file de colonnes qui formoient un péristile, & en ayant six à sa façade. Il étoit d'Architecture Dorique.

M. Leroy a trouvé au pied des colonnes le bas-relief dont parle M. l'Abbé Fourmont dans la relation abrégée de son voyage de Gréce. Ce bas-relief représente une femme assise, avec un petit enfant qui, comme elle, léve les bras & paroît regarder avec effroi un homme nud qui se précipite du haut d'un rocher.

L'Historien, après avoir donné la Carte du Port de Phalere & de celui de Pirée, en donne les vuës dans l'état ac-

Digitized by Google

tuel. Il passe aux monumens d'Athénes élevés sous les Empereurs Romains. Le premier est le Temple d'Auguste.

Sa façade qui subsiste encore, est composée de quatre colonnes doriques qui soutiennent un entablement. Les Inscriptions de cet édifice prouvent, dit M. Leroy, que les Athéniens entendoient mieux alors la flaterie que l'Architecture. Il observe que les colonnes du Temple d'Auguste sont d'une proportion beaucoup plus élevée que celles du Temple de Thésée & de Minerve. On sera moins étonné de ce changement, ajoute-t-il, si l'on considere que l'ordre dorique a toujours été en s'élevant, chez les Grecs & les Romains, & même chez nous, puisqu'on lui donne quelquefois, quand on accouple ses colonnes, jusqu'à huit diametres & demi, & qu'on le dépouille par-là de ce caractére mâle qu'il doit avoir & qui fait sa principale beauté.

Sur la colline à laquelle Muzée, Poëte célébre, avoit donné son nom, est un monument élevé à un Syrien nommé Caius-Julius-Antiochus-Philopapus, homme très-considéré chez les Romains, sous Trajan. Ce monument formoit par son plan une partie de cercle. Il y avoit trois niches à sa façade, dont il ne reste

Digitized by Google

plus que deux, dans lesquelles on voit encore des débris de Statues. Le soubassement des niches est orné de bas-reliefs.

L'Arc de Théſée ou d'Adrien est un monument élevé aux limites de l'ancienne Ville d'Athénes, & de la nouvelle Ville d'Adrien. Sur la façade qui regarde la citadelle, est une Inscription qui dit : *C'est ici la Ville de Théſée.* Sur la face opposée on lit : *C'est ici la Ville d'Adrien, & non pas celle de Théſée.* M. Leroy prouve, en savant Observateur, que ce monument doit avoir été élevé du temps d'Adrien, & non du temps de Théſée. L'Architecture en est médiocre. On voit dans la même Planche, à gauche de cet Edifice, les restes du Panthéon d'Adrien. On y remarque aussi le Temple de Diane la Chassereſſe, un des plus simples qu'ayent élevé les Grecs; mais où l'on voit encore quelques morceaux d'une belle Mosaïque.

Le Panthéon d'Adrien annonçoit par sa grandeur & par sa beauté, la magnificence du Prince qui l'avoit élevé. On y admiroit surtout, dit Pausanias, six vingt colonnes de marbre de Phrygie. MM. Spon & Wheler prétendent que les dix-sept colonnes qui restent encore sur pied, faisoient partie d'un portique de six rangs de vingt colonnes. M. Leroy fait voir,

Digitized by Google

ſurtout dans le plan reſtitué de cet édifice, qu'il étoit impoſſible que ce monument formât un portique de ſix vingt colonnes; tout paroît prouver au contraire qu'elles faiſoient partie du magnifique Panthéon d'Adrien. Il juge que le portique de ce Temple dont, ſelon Pauſanias, les murs étoient du même marbre que les colonnes, où il y avoit des niches décorées de Statues & de Peinture, & dont le Plafond brilloit d'or & d'albâtre, étoit intérieur, comme celui du Temple de Jupiter Olympien. Le Panthéon étoit entouré de même d'une vaſte enceinte de murs. La grandeur des colonnes qui en reſtent, indique combien Adrien a voulu lui donner de majeſté. Elles ont plus de cinquante pieds de hauteur. Elles ſont enrichies de canelures, depuis la baſſe juſqu'au chapiteau. Les eſpacements des colonnes ſont ſerrés, ſuivant l'uſage des Grecs dans tous leurs Temples Corinthiens; & les chapiteaux des colonnes ſont de la plus grande beauté. On voit dans la planche où les ruines de ce Temple ſont gravées, quelle étoit ſa ſituation relativement aux principaux monumens d'Athénes.

Le Stade étoit un Amphithéâtre deſtiné au Spectacle de la Courſe. Hérodes

Atticus l'avoit fait conſtruire. Sa forme étoit celle d'un fer à Cheval, en gradins, qui ſervoit d'enceinte à une eſpace de ſix cens pieds de long, meſure Grecque, & de ſix cens vingt-cinq, ſelon les Romains. Ce lieu ſervoit auſſi aux combats des animaux, Adrien y en donna un de mille bêtes féroces.

Quand on conſidére, dit M. Leroy, l'étendue immenſe de ce monument qui étoit tout couvert de marbre, on eſt étonné qu'un Particulier ait été en état de le faire conſtruire à ſes frais; auſſi Hérodes-Atticus qui l'avoit fait bâtir, étoit-il le plus riche Citoyen d'Athénes. Il employa ſes richeſſes à décorer ſa patrie. Il fut le Maître d'éloquence de Marc-Auréle, & de Lucius-Verus. La conſidération qu'il s'étoit acquiſe lui mérita la dignité de Conſul. Il légua à ſa mort à chacun des Athéniens, dix écus; & par reconnoiſſance ils l'inhumérent dans le Stade, quoiqu'il eût ordonné qu'on l'enterrât dans la Bourgade de Marathon, où il étoit né. Il ne reſte de ce monument que quelques gradins en ruine.

Ce qui ſubſiſte de l'Aqueduc d'Adrien eſt un monument d'ordre Ionique compoſé de deux colonnes, avec architrave, friſe & corniche d'une architecture mé-

Digitized by Google

diocre. Ce monument eſt ſitué au pied du mont Ancheſme. On parvient avec aſſez de difficulté au haut de cette petite montagne, dit notre Hiſtorien; mais on en eſt dédommagé par une des plus belles vuës du monde; car non ſeulement on voit de là toute la plaine d'Athénes, comme dans une Carte, mais on découvre auſſi une très-grande partie du Golphe d'*Engia*, nom moderne du Sinus Saronicus, & les côtes qui le bordent. C'eſt un ſpectacle charmant de conſidérer ce beau Pays, en liſant l'Hiſtoire de la Gréce, & en ſe rappellant les événemens extraordinaires qui ont rendu célébres tant de lieux différens. Mais ſi l'eſprit eſt ſatisfait, les yeux ne le ſont pas moins de voir la plaine d'Athénes, arroſée de pluſieurs petits ruiſſeaux, & plantée d'oliviers, de vignes, d'orangers & de citronniers.

En partant d'Athénes pour ſe rendre à Sparte, & dirigeant ſa route vers le Nord, M. Leroy, après demie heure de marche, trouva la forêt où étoit placée la fameuſe Académie de Platon. Il n'en reſte plus aucun veſtige; mais la fertilité du lieu rend vrai-ſemblable ce que les Anciens ont dit de ſa beauté.

Le ſavant Voyageur nous rappelle ſur

Digitized by Google

ſa route les particularités intéreſſantes de chacun des lieux qu'il parcourt ; & l'on croit voir, dans le récit de ſon voyage, l'ancienne Gréce ſortir de ſes ruines. Parmi celles de la Ville d'Eleuſis, où l'on voit encore les débris de pluſieurs beaux Temples de marbre, de grands Aqueducs & d'autres veſtiges de ſa ſplendeur, M. Leroy a ſurtout examiné les reſtes du Temple de Cérès, ce monument ſi révéré, qui fut épargné par Xercès lui-même. Il eſt tellement ruiné qu'il n'a pas été poſſible d'en deſſiner la vuë ; il eſt cependant facile de le reconnoître à l'étenduë & à la beauté de ſes débris, parmi leſquels on trouve encore de très-beaux chapiteaux Doriques & Ioniques. » Ictinus le fit d'ordre dorique, d'une » grandeur extraordinaire, ſans colonnes » au dehors, pour laiſſer plus d'eſpace à » l'uſage des ſacrifices. Dans la ſuite, Dé- » métrius de Phalere, qui commandoit à » Athénes, mit des colonnes au-devant, » afin de rendre cet édifice plus majeſ- » tueux par la décoration de ſon fron- » tiſpice.

C'eſt dans ce Temple que ſe célébroit cette fête auguſte aux myſtères de laquelle, dit Cicéron, les habitans des Régions les plus éloignées venoient ſe faire initier.

Digitized by Google

Eleusis, si fameuse, dans l'Antiquité, ne mérite pas seulement aujourd'hui le nom de Village. Mégare, si florissante autrefois, & qui avoit transformé ses cabanes en Palais, a vu changer ses Palais en cabanes. M. Leroy se rend à Corinthe. Cette Ville située, comme l'on sçait, sur un isthme d'environ cinq milles de largeur, & qui sépare la Morée ou le Peloponnése du reste de la Gréce ; cette Ville autrefois si puissante par sa situation & par ses forces de terre & de mer, & si célébre par ses jeux Isthmiques, n'étoit pas moins recommandable par la magnificence de ses monumens. Pausanias rapporte qu'il y vit deux Temples de Neptune, ceux de Diane, d'Apollon, & de Jupiter, le Tombeau de la fameuse Laïs &c. Mais de tous ces édifices un seul est échappé à la destruction générale. Il en reste huit colonnes de la façade, cinq de l'un des côtés du Temple, & une dans l'intérieur, qui faisoit l'angle du second portique. Ces colonnes sont d'ordre Dorique ; elles n'ont que vingt-deux pieds & demi de haut, & elles en ont six de diametre : ce qui ne donne pas quatre diametres pour la hauteur, compris le chapiteau. L'intervalle d'une colonne à l'autre est d'un diametre : l'enta-

Digitized by Google

blement devoit être d'une hauteur prodigieuse à en juger par l'architrave. On ne conçoit pas comment MM. Spon & Wheler n'y ont compté que onze colonnes debout, puisque M. Leroy y en a trouvé quatorze. Les proportions de cet édifice semblent annoncer une antiquité très-reculée. Ceux qui par un anacronisme assez ridicule ont reproché à M. Carles Vanloo, d'avoir fait dans son Tableau de Médée, le Palais de Créon en ordre Dorique, verront ici que tous les édifices de Corinthe n'étoient pas d'ordre Corinthien.

Arrivé dans la plaine de Sparte, M. Leroy en donne la description topographique, & détermine la situation de la Ville, en rectifiant la relation de M. Fourmont, où il est dit que celui-ci passa l'Eurotas pour aller de Ministra dans la plaine appellée le Plataniste, & du Plataniste à Sparte. M. Leroy observe que Sparte au contraire est située entre Ministra & l'Eurotas, & que l'Eurotas coule entre Sparte & le Plataniste; Ministra étant au couchant de la Ville, l'Eurotas & le Plataniste au nord-est.

Le plus grand nombre des monumens de Sparte sont si ruinés, qu'ils ne présentent que des amas confus de colon-

Digitized by Google

nes, de chapiteaux & de corniches. M. Leroy n'a pu en déterminer la ſituation qu'à l'aide des paſſages de Pauſanias dont il a fait l'application ſur les lieux. Le Théâtre & le Dromos ſont les ſeuls édifices dont il nous ait donné les vues. On reconnoît facilement le Théâtre à ſa forme & à ſa grandeur. Il avoit deux cent cinquante pas ordinaires dans ſa plus grande ouverture. Ses gradins étoient d'un marbre blanc un peu gris, ſes murs extérieurs d'une fort belle pierre taillée en ruſtique. Il étoit conſtruit à-peu-près ſur le modéle de celui de Bacchus à Athénes. Les ſiéges des ſpectateurs ſont creuſés en rond : particularité ſans exemple.

Le Dromos étoit une eſpéce de Stade où les jeunes Spartiates s'exerçoient à la courſe : il eſt tout-à-fait ruiné. M. Leroi, après avoir examiné les ruines de Sparte, a tâché de trouver la ſituation de quelques Villes fameuſes de la Laconie, comme Amyclée, Therapnée & Pharis, d'après les indications de l'hiſtoire. Je ne puis dire combien ce voyage m'a intéreſſé : puiſſe l'extrait que j'en ai donné inſpirer le deſir de le lire.

La ſeconde partie eſt toute en inſtruction pour les Architectes, & je vois qu'ils font tous avec reconnoiſſance l'éloge de ce ſavant & laborieux Obſervateur.

Digitized by Google

SUITE des Principes discutés &c.

DEUX Dissertations fort étendues, l'une sur la sainteté perpétuelle de l'Eglise, l'autre sur la Loi Mosaïque, font en partie la matiére des cinquiéme & sixiéme volumes de l'Ouvrage des RR. PP. Capucins.

Comme les Journaux & notamment celui de Trévoux, ont parlé avec éloge de ces deux Traités, & que d'ailleurs ce sont de ces Ouvrages qu'il faut lire en entier pour se pénétrer de la saine doctrine qui y est répanduë, je crois devoir renvoyer mes Lecteurs au Livre même. Il verra dans le cinquiéme vol. l'Eglise toujours subsistante sans aucune altération depuis Adam jusqu'à nous, ne faisant jamais qu'un même corps & n'étant qu'une même essence. Il trouvera dans le sixiéme la Loi Mosaïque développée & mise dans tout son jour tant par rapport à sa matiere & à l'objet de ses préceptes, qu'à la nature de ses promesses & à la fin que Dieu s'est proposée en la donnant à son Peuple, les prérogatives & l'appanage de la Nation d'Israël; enfin la différence

Digitized by Google

réelle des deux alliances & la supériorité de la nouvelle.

Les principes les plus lumineux sont le fondement de cet Ouvrage ; les raisonnemens les plus solides en forment la chaîne, & la pleine intelligence des Prophétes en est le fruit. L'Extrait suivi que j'en donne peut n'être pas du goût de tout le monde ; mais il tient peu de place dans chaque Mercure, & quelques pages à lire tous les mois donnent insensiblement au Public le résultat des plus profondes études que l'on ait faites des Livres Saints. Passons au Poëme admirable qui termine le sixiéme Volume, & qui est une nouvelle preuve de l'harmonie & de la clarté répanduës par ces nouveaux Interprêtes sur des Pseaumes qui jusqu'ici sembloient presque inintelligibles.

Dans la premiere, qui contient les dix premiers versets, l'Eglise d'Israël captive à Babylone fait souvenir le Seigneur des maux qu'elle endure, & par lesquels il met à l'épreuve la fidélité de ses enfans ; elle reconnoit qu'elle dépend en toutes choses de l'Etre suprême & que nulle de ses actions n'échappe à sa connoissance ; elle admire la profondeur impénétrable des decrets que l'Eternel a formés sur

Digitized by Google

elle ; mais comme elle ne connoit point encore la connexion qu'ils ont entr'eux & les effets qui doivent en réſulter, elle fait à cet égard l'humble aveu de ſon ignorance ; & comme elle eſt trop perſuadée que l'Etre Suprême eſt infiniment préſent partout, pour eſpérer de trouver une retraite inacceſſible à ſes coups, elle ſe réſout à les ſouffrir avec docilité.

Dans la ſeconde, contenant les ℣. 11 & 12, on trouve l'oppoſition que l'Egliſe d'Iſraël établit entre la profonde pénétration de ſon Dieu & l'obſcurité qui lui eſt perſonnelle, & elle prend pour point fixe de ſa preuve l'état même qui l'intéreſſe davantage, c'eſt celui de la liberté future dont elle avouë que d'épaiſſes ténébres lui dérobent ſa connoiſſance ; mais elle eſt perſuadée que l'Eternel fidéle à ſes promeſſes fera ſuccéder à ces ténébres l'évidence & la clarté qu'elle deſire.

La troiſiéme, qui s'étend depuis le ℣. 13, juſqu'au 18 incluſivement, contient la formation nouvelle des Iſraëlites convertis pendant la captivité, ſous l'emblême de la formation & de l'accroiſſement du corps phyſique dans le ſein de ſa mere. Les Iſraëlites étoient en effet renfermés dans la Chaldée comme le fœtus l'eſt dans le ſein de la mere, & le

Digitized by Google

dessein de la Providence étoit non seulement de les punir de leur révolte, mais de les corriger par cette épreuve de leur penchant pour les cultes impies, de les rendre plus dociles à sa voix, & d'en former un Peuple tout autre qu'il n'avoit été jusqu'alors. Il l'avoit promis, l'exécution devoit y répondre.

La régénération des Israëlites captifs conduit naturellement à parler de leur délivrance qui devoit en être la suite, & c'est par où commence la quatriéme section qui contient depuis le ℣. 19, jusqu'au 22 inclusivement. L'Eglise d'Israël se plait à en rappeller le souvenir. Elle en fixe l'époque, c'est lorsque le Seigneur aura détruit les Chaldéens & les Apostats, dont elle se déclare l'ennemie irréconciliable.

Animée de ces sentimens, elle ne craint point dans les deux derniers versets d'en appeller au témoignage de Dieu même; elle le conjure de mettre a l'épreuve le cœur, l'esprit & les plus secrettes pensées de ses enfans, & persuadée qu'elle est de leur innocence & de leur fidélité à sa loi, elle se promet que l'Etre Suprême ne trouvera en eux aucun des vestiges de l'impiété qui avoit attiré sur eux sa colére; & de là naît la confiance

Digitized by Google

avec laquelle elle lui demande de la rétablir dans son premier état.

PSEAUME CXXXVIII. Heb. CXXXIX.

Domine, probasti me &c.

1 SEIGNEUR, vous m'éprouvez
Pour vous assurer de ma fidélité.

2 Le temps de mon sommeil
Vous est parfaitement connu.
Le moment de mon réveil vous est présent.
Vous pénétrez le sujet des cris
Que je pousse vers vous d'une terre éloignée.

3 Soit que je marche,
Soit que je me repose,
Votre présence m'environne,
Et nulle de mes démarches
N'échappe à votre connoissance.

4 Non, la parole n'est pas encor sur ma langue,
Et déjà, Seigneur,
Vous sçavez tout ce que je vais dire.

5 Vous me pressez de toutes parts,
Et votre main s'appesantit sur moi.

6 Cette connoissance merveilleuse
Est au-dessus de mon intelligence :

Je

Je ne puis y atteindre.

7 Où me mettrai-je à l'abri de la tempête
Que vous excitez contre moi ?
En quel lieu me déroberai-je à votre colère ?

8 Si je monte vers les Cieux
Vous y êtes présent :
Si je demeure au fond des Enfers,
Etendu sur mon lit de douleur
Je vous y trouve.

9 Me transporte-t-on
Aux extrémités de l'Orient ?
Me relègue-t-on au fond de l'Occident ?
10 C'est votre main qui m'y conduit,
C'est votre droite qui m'y retient.

II.

11 Oui, je l'avoue,
Je suis environné d'épaisses ténèbres ;
Mais elles deviendront pour moi
Une lumiere éclatante ;

12 Car les ténèbres
N'obscurcissent rien à vos yeux,
Et la nuit à votre égard
Est aussi brillante que le jour.
Les ténèbres les plus profondes
Sont pour vous le jour le plus lumineux.

Digitized by Google

III.

Oui vous ſeul êtes le maître
Des ſources de mon exiſtence :
Vous m'avez renfermé
Dans le ſein de ma mere.

Je vous rends graces des merveilles
Que vous opérez en ma faveur ;
Vos œuvres ſont admirables,
Mon ame en eſt pleinement convaincue.

Mes os ne vous ſont point cachés
Pendant que je me forme dans le ſecret,
Et que le tiſſu de mes membres
S'accroit inſenſiblement
Dans le fond de la terre.

Vos yeux découvrent leur aſſemblage,
Le nombre en eſt inſcrit dans votre livre ;
De jour en jour ils prennent leur accroiſſement,
Et ils deviendront un corps parfait.

Dieu tout-puiſſant,
Que vos amis me ſont précieux !
Quelle force leur Prince
N'auront-ils pas un jour !

En ferai-je le dénombrement ?
Leur multitude ſurpaſſe
Celle des grains de ſable.

Digitized by Google

IV.

Je ſortirai de mon ſommeil
Pour me joindre à vous, ô mon Dieu ;
Lorſque vous aurez ôté la vie
Aux impies & aux hommes ſanguinaires.

Loin de moi
Ceux qui vous irritent par le crime,
Ceux qui ſe ſont injuſtement
Emparé de vos Villes.
Seigneur, ne ſuis-je pas plein de haine
Contre ceux qui vous haïſſent ?
Nai-je pas en abomination
Ceux qui ſe révoltent contre vous ?
Je les hais d'une haine implacable,
Et je ſuis leur ennemi déclaré.

V.

Dieu tout-puiſſant, examinez
Et connoiſſez mon cœur.
Sondez-moi,
Et pénétrez mes penſées.
Voyez s'il reſte encor en moi
Quelque veſtige d'impiété,
Pour me rétablir dans mon premier état.

Cette Verſion eſt ſuivie d'obſervations grammaticales & critiques dans leſquel-

Digitized by Google

les nos Auteurs rendent compte des raisons qui les ont déterminés à donner aux verſets les plus obſcurs de ce Pſeaume le ſens qu'ils préſentent, toujours ſuivant les deux régles principales qu'ils ſe ſont preſcrites, ſçavoir l'harmonie & la voie de comparaiſon.

Ils finiſſent ce Volume ſixiéme par la traduction de ſept ou huit Pſeaumes Graduels; mais avant de les donner, ils diſcutent ce que l'on doit entendre par ce terme de *Graduels*, & ils font voir que mal-à-propos on a intitulé ces Cantiques, *Cantiques des degrés*, parce que cette traduction ne doit ſa naiſſance qu'à l'opinion de quelques Rabins qui ont cru que ces poëſies ſe chantoient dans le Temple par les Lévites ſur un pareil nombre de degrés & qu'elles en avoient tiré leur nom : mais que l'on doit interpréter *Cantiques pour les retours*, expreſſion que ſemblent indiquer non ſeulement la racine du mot hébreu dont elle eſt formée ; mais encore l'objet uniforme de ces Pſeaumes qui tous ont trait à la captivité de Babylone.

Voici encore la Verſion du premier de ces Pſeaumes. Elle eſt d'une grande beauté,

Digitized by Google

PSEAUME CXIX. Hebr. CXX.

Ad Dominum cùm tribularer.

Au fort de la détreſſe qui m'accable
Je pouſſe des cris vers l'Éternel :
Il exaucera mes vœux.

Éternel, daignez enfin délivrer mon ame
Des lèvres où réſide le menſonge,
De la langue pleine de fourberies.

Quelle ſera ta récompenſe ?
Quel fruit recueilleras-tu,
Langue artificieuſe ?

Une gréle de flèches meurtieres
Lancées par une main redoutable,
Une pluie de charbons embraſés.

Hélas, infortuné que je ſuis,
Que mon exil eſt long!
J'habite des lieux pleins de triſteſſe.

Depuis trop longtemps
Mon ame abandonnée fait ſon ſéjour
Au milieu des Ennemis de la paix.

Cependant je ſuis un homme de paix,
En vain je les y invite
Par des paroles pleines de douceur.
Ces Cruels ne reſpirent que la guerre.

Il eſt bien difficile de refuſer ſon approbation à un plan & à un travail qui

Digitized by Google

jettent sur l'Ecriture Sainte une clarté si belle. L'impiété qui s'est tant de fois prévalue de l'obscurité des Livres saints, n'a plus ici aucun prétexte, & les preuves de la Religion tirées des Prophéties, Ouvrage important dont je me propose de rendre compte, achéve de forcer les Incrédules à reconnoître la vérité de la révélation.

JURISPRUDENCE du Conseil ancienne, moderne & actuelle, sur la matière des Amortissemens, nouvel acquêt, Indemnité & Franc-fief, avec des Observations sur les Droits d'Echanges ; démontrée par principes : dédiée à M. de Courteille, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances. Par M. Dubost, Avocat en Parlement.

CE Livre, en 3 vol. in-4°. se vend chez *Lamesle* Imprimeur des Fermes du Roi, *à l'Hôtel Bretonvilliers, Isle S. Louis.* Le prix est de 30 liv. en Brochure, & de 36 liv. relié.

Digitized by Google

Je souhaiterois pouvoir en donner un extrait assez étendu pour en faire connoître toute l'utilité; mais ce que j'en indiquerai suffira pour attirer l'attention du Public sur un Ouvrage qui en est si digne.

Le premier volume qui concerne les droits d'amortissement, nouvel acquêt & indemnité est divisé en 26 Chapitres, subdivisés en sections, articles & distinctions : ils sont tous intéressans, mais plus particulierement les Chapitres qui traitent des dixmes & de la rentrée des gens de main-morte dans les biens aliénés par Bail à rente fonciere non rachetable.

Par rapport aux dîmes, l'Auteur propose d'abord la question de sçavoir si elles sont de droit divin, ou au contraire de droit Civil & positif, & la résout par nombre d'autorités qu'il rapporte. En second lieu, il examine si les dîmes inféodées retournées à l'Eglise deviennent ecclésiastiques de plein droit, même à l'égard des Cures en titre, à qui elles ont appartenu originairement. En troisiéme lieu, si les dîmes ecclésiastiques ou inféodées sont sujettes à l'amortissement, lorsqu'elles sont transportées d'une main-morte à un autre main-morte, & dé-

Digitized by Google

finitivement, si les Curés, soit en titre, soit primitifs sont exempts de ce droit, & dans quels cas.

A l'égard de la rentrée des gens de main-morte, dans leurs biens aliénés par bail à rente fonciere non rachetable, l'Auteur distingue entre celle qui s'opére par le désistement & par le déguerpissement; il explique dans quel cas le désistement a lieu, & son effet, & il donne la définition du déguerpissement forcé & de celui qui est volontaire, en appliquant à chaque espéce les Arrêts & décisions qui sont intervenus; il termine ce chapitre par des réflexions qu'il a puisées dans les Auteurs pour faire connoître l'usage qu'il convient de faire de ces jugemens.

Les deux autres volumes regardent les droits de francfiefs & d'échanges; le premier renferme six chapitres très-étendus & tous très-importans.

Dans le premier Chapitre l'Auteur remonte à l'origine du droit des Francfiefs, & il fait à ce sujet une petite Dissertation très-bien raisonnée pour prouver que dans les Provinces du Royaume où la perception de ce droit n'est point établie, les Seigneurs ne peuvent assujettir les Roturiers à aucunes prestations réelles

Digitized by Google

ou perſonnelles, même dans les Coutumes qui interdiſent aux Roturiers la poſſeſſion de biens nobles. Il examine enſuite ſi ce droit eſt réel, perſonnel ou mixte; ſi l'uſufruit ou la propriété, ou tous les deux enſemble, donnent ouverture à ce droit lorſqu'ils ſe trouvent dans des mains roturiéres; dans quel temps il eſt exigible; ſa quotité: & il établit les régles que l'on doit ſuivre pour parvenir à une juſte liquidation.

Le ſecond Chapitre, qui contient ſeul plus de 400 pages, parle du jeu de Fiefs. L'Auteur eſt entré dans un détail immenſe & dans des diſtinctions bien claires ſur les différentes maniéres du jeu de Fief. Il a conſulté les diſpoſitions des Coutumes & les ſentimens des Commentateurs, dont il rapporte les propres termes, & il a rapproché des principes qu'il en tire les Arrêts & déciſions du Conſeil. Il a terminé ce Chapitre par le développement des principes qui régnent dans les Coûtumes de Poitou, Bretagne & Normandie, qui lui ont paru mériter une ſinguliére attention.

La réunion des fiefs & des rotures fait la matiére du troiſiéme Chapitre diviſé en deux ſections, dont l'une eſt pour la réunion dans le Pays coutumier, & l'au-

Digitized by Google

tre pour le Pays de Droit écrit. L'Auteur entre par rapport à celle-ci dans l'examen d'une très-belle queſtion : Si la réunion a lieu dans les Provinces du Droit écrit, où la taille eſt réelle, par toutes ſortes d'actes volontaires ou forcés, tant par rapport au Droit féodal, qu'au Droit Royal & Domanial de francfiefs.

Les quatriéme & cinquiéme Chapitres ont pour objet les rentes, dîmes inféodées, offices fiéfés, moulins, colombiers, & Droits de pêche.

Le ſixiéme chapitre qui termine ce volume eſt particulier au franc-aleu. De combien de recherche n'eſt-il pas rempli, pour ſçavoir 1°. Si le franc aleu eſt un droit naturel ou de conceſſion. 2°. Quelles ſont les coutumes réputées allodiales, & les Provinces du droit écrit à qui le franc-aleu roturier ſans titre a été accordé. 3°. Quelles ſont les coutumes non allodiales, & quel eſt le caractére démonſtratif du franc-aleu. 4°. De qui doit être le titre du franc-aleu. 5°. Si le poſſeſſeur d'un franc-aleu roturier peut faire des inféodations ou des accenſemens. 6°. Si le poſſeſſeur d'un franc-aleu roturier eſt ſujet au droit de Franc-Fief. 7°. Par quels titres le franc-aleu roturier doit être prouvé.

Le troiſiéme volume eſt diſtribué en

Digitized by Google

onze chapitres non compris les droits d'échanges qui font un chapitre à part. Il traite entr'autres choses des engagemens du Domaine, du partage, de la licitation, de la Noblesse. Ce dernier est très-étendu & détaillé, l'Auteur ayant établi quels sont les moyens requis par les Loix pour acquérir la Noblesse, comment on la perd, comment on s'y fait réhabiliter, & rétablir lorsqu'elle a été supprimée; il passe ensuite à la Noblesse étrangére, en distinguant celle qui est d'extraction, qui provient d'annoblissement par les Souverains étrangers, & par des charges.

Cet Ouvrage ne doit pas être regardé comme une simple collection, comme une compilation stérile: il est raisonné & semé de nombre de réfléxions que l'Auteur a cru devoir faire pour ramener les Arrêts & décisions aux principes qu'il établit.

On y remarque un ordre très-méthodique, une distribution peu commune à ces sortes d'ouvrages, des recherches considérables, des citations sans nombre, & une grande précision dans les extraits des moyens respectifs des Parties, qui tendent à faire connoître le motif de la déci-

Digitized by Google

sion. Enfin toutes les autorités que l'Auteur a pu recueillir sont réunies sur chaque question.

Chaque volume contient trois Tables : l'une des chapitres, l'autre chronologique pour les Edits & Déclarations, Arrêts & décisions du Conseil, & la troisiéme des matieres.

Toute l'utilité de ce Livre s'apperçoit facilement, tant à l'égard de ceux qui entrent dans la vaste étude de ces matieres, & de ceux même qui ont déja des connoissances acquises, qu'à l'égard de ceux qui se trouvant dans le cas de payer ces sortes de droits, & qui n'étant pas par eux-mêmes en état de décider de la légitimité ou de l'illégitimité des demandes qui leur sont faites trouvent ici les secours qui leur sont nécessaires pour se juger eux-mêmes.

Les Seigneurs de fiefs seront instruits des conditions sous lesquelles ils peuvent aliéner des portions de leurs fiefs pour ne point exposer les Acquéreurs qui n'ont pas le plus souvent l'ambition d'avoir une possession noble, à payer des droits de franc-fiefs.

Enfin ceux qui sont chargés de la défense du Public seront à portée de le faire avec avantage & sans peine.

Digitized by Google

Je ne puis rien dire de plus positif & de plus persuasif sur l'obligation que le Public doit avoir à l'Auteur des soins qu'il a pris de rassembler dans cet Ouvrage tant d'autorités éparses sur des matieres qui donnent journellement lieu à des contestations.

Depuis que j'ai annoncé l'édition de Plaute en trois volumes, qui fait partie de la collection des Auteurs Latins de *Coustelier*, continué par *Jean Barbou*, j'ai eu le temps de l'examiner. Indépendamment de la beauté des caractéres, on ne peut rien ajouter aux soins que l'Editeur, M. Capperonnier, secondé de M. Valart, a pris pour la rendre fidelle. La clarté qu'il y a répandue est une suite de l'attention scrupuleuse avec laquelle il a confronté mot-à-mot les anciennes éditions, comparé les variantes, & choisi entre les différentes leçons, celles qui présentoient le sens le plus clair, le plus naturel, le plus heureux. Pour rendre le texte plus intelligible encore, l'Editeur a donné à la fin du troisiéme volume une espéce de Glossaire où sont expliqués quelques mots que Plaute a faits lui-même en plaisantant, & quelques autres qui étant en usage du temps de Plaute,

Digitized by Google

ont été dans la suite altérés ou abolis. Ainsi rien n'a été négligé pour rendre à ce Poëte comique son élégance & sa pureté naturelle, à ce Poëte, dont Varron disoit que les Muses parleroient son langage si elles vouloient parler latin.

A l'égard de la collection dont Plaute fait partie, elle comprend déja Catulle, Tibulle, Properce, Cornelius-Gallus, Lucrèce, Virgile, Horace, Juvenal, Phédre, Martial, les Poësies de Beze, de Muret, de Jean II, & de Casimire, le Poëme intitulé Sarcothis, du P. Mansenius, & les Fables de Desbillons, que l'on vient de donner au Public; de plus Salluste, Cornelius-Nepos, Eutrope, Velleius-Paterculus, César, Quinte-Curce, & l'Imitation de Jesus-Christ. Tacite est sous presse, & il sera suivi d'Ovide, de Pline le Naturaliste, de Ciceron &c. exécutés dans le même goût. Cette collection formant aujourd'hui 25 volumes reliés en Veau, dorés sur tranche, avec filets d'or, coute 142 livres 5 sols.

Il reste encore quelques Exemplaires en papier d'Hollande.

La Société Royale de Londres est la plus ancienne de toutes les Sociétés sça-

Digitized by Google

vantes qui existent aujourd'hui. Elle embrassa dès son origine tout ce qui pouvoit contribuer aux progrès de la Physique, des Mathématiques & des Arts. L'Histoire naturelle, la Physique générale & particulière, la Botanique, l'Anatomie, la Chymie, la Médecine, la Géométrie, la Méchanique, l'Hydraulique, l'Algèbre, l'Optique, l'Astronomie, la Géographie, l'Histoire, la Chronologie, les Antiquités même, & les Arts & Métiers, sont les différens objets qui entrent dans son plan. Elle renferme notre Académie des Sciences & celle des belles-Lettres. Elle joint de plus à ses Mémoires des analyses de traités publiés sur ces différentes branches, en cela semblable à notre Journal des Sçavans, le plus anciens des ouvrages en ce genre, & le modèle de tous ceux qui ont paru depuis. C'est à la Société Royale que l'Optique doit tant de découvertes brillantes sur la lumiére, l'Astronomie, l'aberration, & la nutation des fixes; la Physique générale, la démonstration du principe de la gravitation, ce principe si fécond duquel dépendent vrai-semblablement la plupart des phénomènes de la Nature. Ses Mémoires, qui forment la collection la plus ancienne, & une des plus amples

Digitized by Google

qui aient paru sur les Sciences, sont connus sous le titre de *Transactions Philosophiques*, terme qui désigne un répertoire de faits qui ont été discutés entre plusieurs Sçavans, & de la vérité desquels ils sont convenus entr'eux.

La traduction d'un ouvrage si renommé étoit desirée depuis longtemps en France de tous ceux qui aiment & qui cultivent les Sciences, lorsque feu M. *de Bremond* l'entreprit. Il en donna de suite les années 1731, 32, 33, 34, 35 & 36, avec la Table de tout l'ouvrage. La mort, qui le surprit dans le cours de ce travail, en a suspendu la suite, jusqu'à ce que feu M^r. le Chancelier *Daguesseau* & M^r. le Comte d'*Argenson*, qui favorisoient cette entreprise de toute leur protection, chargèrent M. *Demours*, Docteur en Médecine & Censeur Royal, de le continuer. Il est déjà fort avancé dans son ouvrage, qui doit être publié tout de suite à l'avenir. J'annonce avec plaisir les années 1737, 1738, 1739 & 1740, en 2 vol. *in*-4° avec figures, qui viennent de paroître, & se trouvent à *Paris* chez *Briasson*, *David*, *le Breton*, & *Durand*, Libraires. Les nouveaux Volumes paroîtront de six mois en six mois, jusqu'à ce que la totalité de la traduction soit donnée au Public.

Digitized by Google

TABLE générale des Matières contenues dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis l'année 1741 jusqu'à l'année 1750 inclusivement, in-4.° Tome VI. Par le même M. *Demours*, Docteur en Médecine & Censeur Royal. *A Paris*, chez *Gabriel Martin*, à l'Etoile; *Hippolite-Louis Guerin*, à S. Thomas d'Aquin; *Antoine Boudet*, Imprimeur du Roi, à la Bible d'or, rue S. Jacques; & *Laurent Durand*, rue du Foin, à S. Landry & au Griffon.

ESSAIS & Observations Physiques & Littéraires de la Société d'Edinbourg, traduit de l'Anglois. Par le même. Tome I, in-12, fig. *A Paris*, chez *Cl. J. B. Bauche*, Quai des Augustins, à Sainte Geneviève & à S. Jean dans le désert, & *L. Ch. d'Houry*, rue de la vieille Boucherie, au S. Esprit & au Soleil d'or.

EXAMEN des effets que doivent produire dans le Commerce de France, l'usage & la fabrication des toiles peintes; ou Réponse à l'ouvrage intitulé » Réflexion » sur les avantages de la libre fabrication » & de l'usage des toiles peintes. » *A Genève*, & se trouve *A Paris* chez *la veuve Delaguette*, rue S. Jacques.

Digitized by Google

L'INCRÉDULITÉ convaincue par les Prophéties, 3 vol. in-12. *A Paris*, chez *Chaubert*, quai des Augustins, & *Hérissant*, rue Notre-Dame. Ce livre dont je rendrai compte dans la suite, est aussi imprimé in-4°.

LA NOBLESSE ramenée à ses vrais principes; ou examen du développement de la Noblesse commerçante. *A Amsterdam*, & se trouve *A Paris* chez *Desaint & Saillant*, rue S. Jean-de-Beauvais.

LA NOUVELLE Athénes, Paris, le séjour des Muses, divisée en deux Parties : la premiere, contenant l'origine & l'établissement des Belles-Lettres, des Sciences & des Beaux-Arts à Paris; la seconde, la Bibliographie. Par Antoine Martial *Lefevre*, Prêtre-Bachelier en Théologie. *A Paris* chez *Gueffier*, pere, parvis Notre-Dame, & *Gueffier*, fils, quai des Augustins.

DESCRIPTION des Curiosités des Eglises de Paris, & des environs; contenant 1°. l'année de leur fondation, leurs Architecture, Sculpture, Peinture, &c. 2°. leurs Trésors, Châsses, Reliquaires, &c. 3°. les Sépultures, Tombeaux, Epitaphes remarquables. 4°. les Personnes illustres qui ont honoré ces Eglises par leur piété,

Digitized by Google

leur érudition, ou qui les ont enrichies de leurs bienfaits : le tout par ordre Alphabétique, pour une plus grande comodité. Par le même. *A Paris*, chez les mêmes Libraires.

Lettres d'une Péruvienne, traduites du François en Italien, dont on a accentué tous les mots, pour faciliter aux Etrangers, le moyen d'apprendre la prosodie de cette langue. Par M. Deodati, 2 vol. in-12. *A Paris*, chez *Briasson*, rue S. Jacques ; *Prault* fils, quai de Conti ; *Ducheſne*, rue S. Jacques ; & *Tillard*, quai des Auguſtins.

Le Traducteur obſerve dans ſa Préface, que dans les mots compoſés de pluſieurs ſyllabes, il n'y en a jamais qu'une longue à faire ſentir. Il y a deux moyens de la reconnoître, l'étude des Grammairiens, & l'uſage. Comme l'un & l'autre ſeroient longs, pour y ſuppléer il a imaginé de donner aux étudians un livre accentué, où l'on trouvera déſignées par des accens aigus ou graves, les ſyllabes ſur leſquelles il faut appuyer : ſçavoir, par l'accent aigu, dans le commencement, ou dans le milieu du mot ; & par le grave dans les finales. Cette Traduction a de plus le mérite d'être très-claire & très-facile.

Digitized by Google

DISSERTATIONS Militaires extraites du Journal historique de France sur quelques Camps des anciens Romains, & sur la Fortification depuis la haute Antiquité comparée avec la moderne, Par M. de la Sauvagere. *A Amsterdam.*

LETTRE de Monsieur ** à Monsieur *** de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, sur quelques monumens d'Antiquités : avec figures. *A Paris*, chez *Barrois*, quai des Augustins, & *Ducheſne*, rue S. Jacques.

ITINÉRAIRE de l'Arabie déserte, ou Lettres sur un voyage de Balsora à Alep, par le grand & le petit désert, fait en 1750. par MM. Plaisted & Eliot, Capitaines au service de Terre, de la Compagine des Indes de Londres ; traduit de l'Anglois. *A Londres*, & se vend *à Paris* chez *Ducheſne* rue S. Jacques.

JOURNAL de Commerce, Janvier 1759. *A Bruxelles*, chez *J. Vanden Berghen*, sur la vieille Halle au Bled.

L'ÉLÉVE de Minerve, ou Télémaque travesti, en vers, dédié à S. A S. Monseigneur le Duc de Bourbon. *A Senlis*,

Digitized by Google

chez *Desroques*, & *à Paris*, chez *Ducheſne* Libraire rue S. Jacques.

ALMANACH hiſtorique de Touraine, pour l'année 1759, imprimé pour cette Province. *A Tours*, chez *François Lambert*, Imprimeur du Roi, grande rue, près le Collège.

TABLEAU de Paris pour l'année 1759, formé d'après les Antiquités, l'hiſtoire, la deſcription de cette Ville; contenant un Calendrier civil, qui indique ce qu'il y a de curieux à voir dans Paris, dans certains jours de l'année. Le précis de l'Hiſtoire de cette Ville, un état abrégé du miniſtére; les noms, les demeures & les diſtricts de tous les premiers Commis des quatre Sécretaires d'Etat, du Lieutenant Général de Police, du Prévôt des Marchands, du Controlleur Général & des Intendants des Finances. Le gouvernement, & la ſuite chronologique des Gouverneurs de Paris, des premiers Préſidens du Parlement, & des Prévôts des Marchands. Les divers établiſſemens pour les Sciences & Arts libéraux. La demeure des Maîtres dans les Langues, Sciences & dans les beaux Arts. Les ſpectacles, les noms & demeures des Acteurs. Les

Digitized by Google

cabinets de tableaux, de médailles, d'antiques, d'hiſtoire naturelle, jardins de Botanique, & autres curioſités. Les manufactures, la Compagnie des Indes, la Bourſe & la définition des effets qui s'y négocient. Les Foires. La Liſte des Baigneurs étuviſtes, & le prix des bains. Le Bureau des Domeſtiques, les Bureaux des Nourrices; les Bureaux des Voitures, tant pour aller dans Paris que pour aller à la Cour, avec le prix de ces Voitures &c. vol. in 12, broché 2 liv. reliés 2 liv. 10 ſols. Port franc par la Poſte, broché 2 liv. 10 ſols. Ouvrage utile aux uns, néceſſaire aux autres. *A Paris*, chez *Heriſſant* rue Notre-Dame.

THESIN, Imprimeur à Charleville, qui a entrepris l'impreſſion de *tous les grands Uſages du Diocèſe de Rheims*, vient de mettre en vente le Bréviaire en quatre parties, qui, de l'aveu des Connoiſſeurs eſt le mieux rédigé & le mieux exécuté pour la partie Typographique qui ait paru.

INTRODUCTION à l'étude de la Langue Grecque, ou Feuilles Elémentaires, qui contiennent ſeulement les Déclinaiſons, les Conjugaiſons de cette Langue, un

Digitized by Google

petit abrégé de ſyntaxe, un chapitre du texte de S. Luc, le vocabulaire des mots, & la liſte des verbes rares, à part. *A Paris*, chez *Guerin* & *Delatour*, rue Saint Jacques.

SOINS faciles pour la propreté de la bouche & pour la conſervation des dens; par M. Bourdet. *A Paris*, chez *Hériſſant*, rue Saint Jacques.

ALMANACH de la Ville de Lyon, & des Provinces de Lyonnois, Foretz & Beaujollois, pour l'année 1759. prix 1 l. 16. ſ. *A Lyon*, chez *Delaroche*, aux Halles de la Grenette.

DICTIONNAIRE Univerſel, Dogmatique, Canonique, Hiſtorique, Géographique & Chronologique des Sciences Eccléſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire Générale de la Religion, de ſon Établiſſement & de ſes Dogmes; de la Diſcipline de l'Egliſe, de ſes Rits, de ſes Cérémonies & de ſes Sacremens; la Théologie Dogmatique & Morale, Spéculative & Pratique, avec la déciſion des Cas de Conſcience: le Droit Canonique, ſa Juriſprudence & ſes Loix, la Juriſdiction volontaire & contentieuſe, & les Matié-

Digitized by Google

res Bénéficiales : l'Hiſtoire des Patriarches, des Prophétes, des Rois, des Saints & de tous les Hommes illuſtres de l'Ancien Teſtament ; de Jeſus-Chriſt, de ſes Apôtres, de tous les Saintes du Nouveau Teſtament ; des Papes, des Conciles, des Peres de l'Égliſe & des Écrivains Eccléſiaſtiques ; des Patriarcats, des Siéges Métropolitains ou Épiſcopaux, avec la Succeſſion chronologique de leurs Patriarches, Archevêques & Évêques ; des Ordres Militaires & Religieux ; des Schiſmes & des Héréſies ; avec des Sermons abrégés des plus célébres Orateurs Chrétiens, tant ſur la Morale que ſur les Myſtéres & les Panégyriques des Saints. Ouvrage utile non ſeulement aux Paſteurs chargés par état des fonctions du ſacré Miniſtere, mais auſſi à tous les Prêtres Séculiers ou Réguliers, & généralement à tous les Fidéles de toutes les conditions. Par des Religieux Dominicains des Couvents du Fauxbourg Saint Germain, & de la rue Saint Honoré, cinq volumes in-folio propoſés par ſouſcription. *A Paris*, chez *Rollin*, quai des Auguſtins, *Jombert*, Imprimeur-Libraire du Roi, rue Dauphine, *Bauche*, quai des Auguſtins, 1759.

Conditions

Digitized by Google

Conditions de la Souſcription.

Cet Ouvrage, dont le Proſpectus fait ſentir l'importance & l'utilité, aura cinq volumes in-folio, qui contiendront en totalité onze cens feuilles d'impreſſion.

Le prix de ces cinq volumes en feuilles ſera de quatre-vingt-ſeize livres pour les Souſcripteurs, qu'ils payeront de la maniere ſuivante :

En ſe faiſant inſcrire,	42 l.
Le premier Mars 1760, en recevant les deux premiers volumes,	36
Le premier Mai 1761, en recevant les trois derniers volumes,	18
TOTAL,	96 l.

On ne recevra des aſſurances que juſqu'au premier Septembre de cette année 1759.

Les perſonnes qui ne retireront pas leurs Exemplaires dans le courant de l'année qui ſuivra la livraiſon des derniers volumes, perdront les avances qu'elles auront faites : ſans cette condition expreſſe, on n'auroit pas propoſé l'avantage de la Souſcription.

Ceux qui ne ſouſcriront pas payeront les cinq volumes en feuilles, la ſomme

Digitized by Google

de cent quarante-quatre livres. Le Libraire chargé de cette entrepriſe, & à qui elle coûte beaucoup, eſpéroit même vendre tous les Exemplaires ce prix, & ne vouloit point débiter l'Ouvrage par Souſcription; ce n'eſt que pour en faciliter l'acquiſition qu'il s'y eſt réſolu; mais il ne recevra que ſix cens Souſcriptions.

SUPPLEMENT à l'Article des Pièces fugitives.

ODE

SUR LE SUBLIME POETIQUE.

*A M. l'Abbé A.***

QU'ARMÉS des foudres de la guerre,
Suivis de ſoldats indomptés,
Les Céſars enchaînent la terre,
Sous leurs drapeaux enſanglantés;
Heureux les mortels qu'Uranie,
Dans le Palais de l'harmonie,
Place ſur le trône des Arts!
Le Temps raffermit leur Couronne;
Et dans la nuit qui l'environne,
Il plonge celle des Céſars

Digitized by Google

Mais ſi les Maîtres de la rime
Sont les arbitres des humains;
Un Poëte élevé, ſublime,
Eſt le Roi de ces Souverains.
Peignons aujourd'hui ſon empire.
O toi, dont la verve m'inſpire,
A**, vole, ſois mon ſoutien;
De tes feux embraſe ma veine;
Dans mon cœur verſe l'hypocrêne:
Que mon triomphe ſoit le tien.

Au ſein de la Terre qui s'ouvre
Par un pénible & long travail,
L'œil du vulgaire ne découvre
Que l'éclat d'un riche métail.
C.. dans ces vaſtes ruines
Démêle les traces divines
Des Arts engloutis par le Temps;
Et ſon active vigilance
Donne une ſeconde exiſtence,
A leurs chef-d'œuvres éclatans.

Ainſi dans les tombeaux antiques
Des Auteurs les plus renommés
Repoſent les feux poëtiques,
Dont leurs cœurs furent allumés:
C'eſt de leurs urnes immortelles

Digitized by Google

Que jailliſſent les étincelles
Dont s'embraſent tous mes eſprits:
Cette vive & puiſſante flamme
De leurs cendres paſſe en mon ame,
De mon ame dans mes Ecrits.

Rempli d'Apollon qui m'agite,
J'échappe aux profanes regards;
La paſſion me précipite
Dans le délire & les écarts.
Impérieuſe Souveraine,
L'imagination m'entraîne:
Sa force aſſervit ma raiſon.
La fougue preſſe mes penſées;
Et les figures entaſſées
Se ſoutiennent ſans liaiſon.

C'eſt alors qu'auprès de l'Alphée,
Mêlant les lauriers & les fleurs,
J'en pare l'immortel trophée
Que ma Muſe élève aux Vainqueurs.
J'entends dans le camp des Atrides
Se joindre aux clameurs homicides
Que jette la fière Pallas,
Les cris que des tours de Pergame,
Dans la colère qui l'enflamme,
Pouſſe le démon des combats.

Mon ame alors trop reſſerrée

Digitized by Google

Dans l'enceinte de l'univers,
Rompt ſes liens, s'envole, crée
Une chaîne d'êtres divers.
Tant que l'entouſiaſme dure,
Ma voix commande à la Nature :
Elle s'aggrandit ſous mes mains.
Ceſſe-t-il ? mon trône s'écroule ;
Mortel, je rentre dans la foule
Où rampent les foibles humains.

Si les défauts ſont une dette
Attachée a l'humanité,
Je les ai : mais je les rachete
Par une ſublime beauté.
Qu'au fameux Chantre de la Gréce
Les Ariſtarques du Permeſſe
Reprochent un leger ſommeil,
Sa Muſe, en merveilles féconde,
Franchiſſant les remparts du monde,
Eſt dans l'Olympe à ſon réveil.

Toujours un ſublime Poëte
Que frappe un ſublime Sujet,
Imprime à l'ouvrage qu'il traite
L'eſprit même de ſon objet :
Par des images énergiques,
De ſes modèles magnifiques,
Ils reproduit la Vérité ;
Et des beautés de la Nature

Digitized by Google

Il préſente moins la peinture
Qu'il n'offre la réalité.

Auſſi près d'un écrit ſublime
S'effacent les autres écrits,
Un Eſprit que le grand anime,
Eclipſe les autres Eſprits.
Telle dans une nuit tranquille,
Des Aſtres la clarté débile
Peut blanchir le trône des airs;
Mais quand le Dieu du jour s'avance,
Les Cieux remplis de ſa préſence,
Ne ſont que de vaſtes déſerts.

Que les Lafares, les Chapelles
Cueillent les myrtes de Paphos,
Que le feu des roſes nouvelles
Brille ſur le front des Saphos.
Je chéris ce feuillage antique,
Dont une Muſe pindarique
Couvre ſon front audacieux;
Et m'élançant loin de la terre,
Dans la région du tonnerre,
Je vais ravir le feu des Cieux.

En vain la raiſon me retrace
De Phaëton le triſte ſort,
J'admire ſa bouillante audace,
Sans être effrayé de ſa mort.
Au repos obſcur du vulgaire,

Digitized by Google

Ma Muſe orgueilleuſe, préfére
Un ſanglant mais fameux revers:
Dans la folle ardeur qui m'égare,
Tombons, s'il le faut, comme Icare;
Mais tombons du plus haut des airs.

Sous mes piés, foulant les étoiles,
La terre à mes yeux n'eſt qu'un point:
Du Temps je déchire les voiles,
Mais bientôt le temps les réjoint.
Dans ce Palais inacceſſible,
Où des Dieux la grandeur viſible
S'offre ſous des traits radieux,
Je chante: l'Olympe m'écoute,
Et mon hymne immortelle ajoute
Un plaiſir aux plaiſirs des Dieux.

A ma voix de joie enyvrée,
Latone me prend pour ſon fils.
L'aigle du tranquille empirée
Sent calmer ſes bouillans eſprits.
Cédant au ſommeil qui la preſſe,
Le poids de ſes aîles s'abaiſſe;
De pavots ſes yeux ſont couverts:
Elle dort. De ſa vaſte ſerre
S'échape le triple tonnerre,
Dont le bruit remplit l'Univers.

Malheur à l'Ennemi barbare

Digitized by Google

Des divins accords de Phœbus;
L'affreuſe Erinnis lui prépare
Le ſort du frere de Rhœcus.
Du brulant Etna qui l'accable,
En vain ce Tyran redoutable
Soulève les flancs calcinés;
Sous des montagnes entaſſées,
Ses cent têtes ſont écraſées,
Et ſes cent bras ſont enchainés.

Mais les Amans de l'harmonie,
Immortaliſés dans mes Vers,
De ma ſublime ſymphonie
Recevront les doctes concerts.
Pour eux le laurier du Permeſſe,
Dans les Cieux élève ſans ceſſe
Un front des hyvers reſpecté,
Et mes vers tels qu'un trait rapide,
Décoché par le bras d'Alcide,
Volent à l'Immortalité.

Balze, de l'Académie de Niſmes.

A Mlle CLAIRON, *ſur ſon Portrait peint par M. C. Vanloo.*

L'HEUREUX Rival de la Nature
Le preſtige de la Peinture,
CLAIRON, vient de ſaiſir tes traits,

Digitized by Google

Et par le ſentiment guidée
La main de Vanlo dans Médée
Immortaliſe tes attraits.
De la vengeance qui t'anime
Sous ſon pinceau mâle & ſublime
J'ai vû mouvoir tous les reſſorts,
Et plein de ce feu qui t'enflamme
J'ai ſenti paſſer dans mon ame
Et tes charmes & tes tranſports.
On n'y reçoit, on n'y reſpire
Que de grandes impreſſions ;
Tout peint, tout parle, tout inſpire :
C'eſt le tableau des paſſions.
Brulant d'une flamme nouvelle,
CLAIRON, ton Epoux infidéle
Porte ailleurs ſes vœux & ſa foi,
Mais ſi Médée eût eu tes graces,
Jaſon enchaîné ſur tes traces
N'eût voulu vivre que pour toi.
Dans tes regards j'ai lu l'injure
Qu'un amant ingrat & parjure
Faiſoit a ton cœur irrité ;
Pour tes beaux yeux pleins d'indulgence,
En oubliant ta cruauté,
Je pardonnois à ta vengeance.
Tu ſcais parler dans tes fureurs
Un langage dont la tendreſſe
Nous attache & nous intéreſſe

Digitized by Google

Au milieu même des horreurs.
Sans la palette d'un grand Maître
Chez la postérité peut-être
Ton nom seul eût été cité ;
Gravée au Temple de Mémoire
Sous un coloris respecté,
Auprès de Vanlo dans l'Histoire
Ton portrait, tes graces, ta gloire
Iront à l'Immortalité.

Desfontaines Foucques le jeune, de Caën.

ARTICLE III.

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

MEDECINE.

MONSIEUR,

Persuadée que personne n'annonce avec plus de plaisir que vous une nouvelle utile, je vous prie, Monsieur, d'insérer dans votre Mercure celle que j'ai l'honneur de vous écrire.

Je croirois manquer au Public, si je ne lui faisois part de la guérison que j'ai obtenuë par le secours de M. Desbois, Médecin des Facultés de Paris & de Mont-

Digitized by Google

pellier, qui en cette qualité a mérité la confiance du Public.

Voici le fait : j'étois affligée au sein gauche d'un cancer non-ouvert, mais qui menacoit l'ouverture prochaine & indispensable. Dans cet état, je consultai M. Besnier mon Médecin ordinaire, qui après les remédes généraux fut d'avis d'une consultation, entre lui, Monsieur le Hoc, Médecin de la Faculté de Paris, & M. Petit Chirugien de Paris. Les consultans me conseillerent de vivre avec mon ennemi, parce que les suites de l'opération seroient trop dangereuses : depuis j'ai vû MM. Dumoulin & Senac aujourd'hui premier Médecin du Roi, qui pour l'honneur de la Médecine parut fort souhaiter me voir guérie : lorsque je vis M. Senac, je venois de me confier aux soins de M. Desbois, (presque malgré lui) le cancer s'ouvrit, alors les champignons, bords renversés, mauvaise odeur dans la playe & hémorragie parurent : il a fallu faire tomber tous ces corps étrangers ; non par des caustiques, puisque c'est le même reméde employé interieurement & exterieurement sous forme différente ; l'hémorragie qui m'a le plus effrayée s'arrête, non avec l'agaric

Digitized by Google

de chêne, mais avec le même remède qui occasionne la chute de ces corps étrangers, car il semble qu'il commande au sang de s'arrêter, & cela sans compression, mais par la simple application.

Quand j'ai prié M. Desbois, de me donner du secours, je sçavois qu'il en avoit guéri d'autres, telles étoient Madame la Marquise de Sainte Marie de Brioude, la Dame Guyon, femme d'un Maquignon; Madame Brouillot, femme d'un Architecte, la Demoiselle Croix, qui depuis s'est mariée, a eu un enfant; & toutes se portent bien.

Je n'oublirai pas M. Rigaud, ancien Vicaire de S. Sulpice: dans une consultation de Médecins & Chirurgiens célébres, il avoit été conclu de lui faire l'opération de la joue & lui en mettre une artificielle pour arrêter le progrès du mal, sa joue est bien entiere.

Je pourrois, Monsieur, vous parler de plusieurs cancers non-ouverts, guéris; telles sont Mesdames de Parfouru, Cousin & Comtesse de S. Mathieu, &c.

Je vous écris, Monsieur, ne pouvant pas douter que M. Desbois n'ait des ennemis, puisque l'on a répandu le bruit

Digitized by Google

que je n'étois pas guérie. Je ſuis parfaitement cicatriſée, me portant bien, ayant ſoixante ans paſſés ; cependant pour parvenir à ma guériſon, il a fallu faire tomber au moins quatre livres de ces corps étrangers qui formoient le cancer.

Il eſt vrai que quatre à cinq femmes ſont mortes entre ſes mains ; mais il n'étoit pas parvenu au moyen d'arrêter les hémorragies ſur le champ. Je ſuis perſuadée, Monſieur, par tout ce que j'ai éprouvé, vû, & ce que je vois encore, de la vérité de ce que M. Desbois m'a dit pluſieurs fois : qu'il ne regardoit pas un cancer ouvert ou non ouvert plus dangereux qu'une autre grande playe, lorſque le cancer n'avoit point fait trop de progrès, & que les forces du Malade n'étoient point trop épuiſées.

J'ai l'honneur d'être &c.

BOYER, Veuve de M. GOBELIN
Auditeur des Comptes.

Digitized by Google

LETTRE de M. Giraud, Médecin, à M. Vacher, Médecin-Conſultant des Armées du Roi à Ajaccio, en l'Iſle de Corſe.

Vous m'aviez recommandé, Monſieur, en partant pour l'Iſle de Corſe, de ſuivre les malades du ſieur Berthelot, pour vérifier les effets de ſon reméde. Je l'ai fait, d'autant plus volontiers que M. Poiſſonnier, qui vous avoit confié cet examen, trouvoit bon que je vous remplaçaſſe pour le continuer, & que vous m'aviez déja parlé vous-même, fort avantageuſement de ce reméde, & du ſieur Berthelot qui le diſtribue.

Vous avez déja pu voir, par ma Lettre inſérée dans le Mercure de Septembre en 1757, que la nommé Leroy, dont la cure paroiſſoit impoſſible à cauſe de ſon grand âge, & de la nature de ſa maladie, a été entiérement rétablie par l'application de ce topique, & qu'elle jouit actuellement d'une parfaite ſanté. Cette cure ſurprenante a été ſuivie d'un grand nombre d'autres, dont le détail feroit une liſte un peu trop volumineuſe pour

Digitized by Google

être inſérée dans un Journal. Celles que je vais mettre ſous vos yeux, ſuffiront pour conſtater les vertus du reméde par rapport aux rhumatiſmes ſimples ou compliqués, & aux différentes eſpeces de goutes; le ſieur Berthelot promettant d'indiquer lui même à ceux qui l'exigeront, les Malades qu'il a traité pour les écrouelles & les paralyſies.

Madame Deſnœuds âgée de 62 ans demeurant rue de la Realle proche la Halle étoit attaquée depuis nombre d'années d'un rhumatiſme gouteux ſi violent & ſi douloureux qu'elle ne pouvoit marcher ni ſe ſoutenir. Elle a été parfaitement rétablie par l'uſage de ce reméde, ainſi que ſa petite fille, jeune enfant qui ſe trouvoit atteinte de la même maladie. M. Poiſſonnier peut atteſter ces deux cures, puiſqu'il a vû l'état des Malades & les effets du reméde.

La femme de M. Hatot, Perruquier, rue S. Honoré, âgée de 80 ans, étoit affligée d'un rhumatiſme depuis plus de 30 années, qui ayant parcouru longtems toutes les parties de ſon corps ſucceſſivement, s'étoit fixé au bras droit où il y avoit une tumeur groſſe comme le poing. Ce topique lui a fondu cette dureté & diſſipé ſes douleurs. M. Dibon Chirur-

Digitized by Google

gien du Roi a ſouvent vû la Malade, & peut rendre témoignage de ſa guériſon. Il demeure rue Françoiſe, au coin de la rue Pavée.

Madame de Buffaud, vieille rue du Temple proche les Filles S. Gervais, a été guérie d'un rhumatiſme gouteux qui la tourmentoit cruellement depuis pluſieurs années.

M. le Clerc Commis au Bureau d'Achats de la Compagnie des Indes, qui ſouffroit beaucoup depuis longtems d'une Sciatique, a été parfaitement rétabli. Sa demeure eſt rue Montorgueil, à côté de la Ville de Beſançon où eſt ſon bureau.

M. Vieille attaqué de la même maladie, & abandonné des Médecins & Chirurgiens qui l'avoient laiſſé à l'extrémité, a auſſi éprouvé la vertu du reméde par une prompte guériſon. Il loge rue du Jour à la ſeconde porte cochere en entrant par la rue Montmartre.

Ce topique a guéri encore parfaitement la femme du premier Cocher de Madame la Princeſſe de Condé, affligée dans tout le corps d'un rhumatiſme gouteux qui l'avoit miſe en un danger évident de mort. Au Palais de Condé, rue des Foſſés de M. le Prince.

M. de Villaire Farlay, Capitaine à la Baſtille, qui avoit un rhumatiſme à la tête, au cou & au bras.

Digitized by Google

M. Sicard, Capitaine de Cavalerie, tourmenté d'un rhumatiſme des plus violens dans les reins & à la cuiſſe gauche, rue Croix des Petits-Champs, au Soleil d'or, chez M. Vilain, Traiteur & Marchand de Vin.

M. Chaſſe, Marchand Bonnetier, affligé d'un rhumatiſme qui lui occupoit pluſieurs parties du corps. Rue du Ponceau qui donne dans la rue de l'Egout S. Martin & dans la rue S. Denys.

M. Magnet Officier du Guet à cheval, attaqué d'un rhumatiſme goutteux. Rue des Foſſés M. le Prince, vis-à-vis un Marchand de vin.

L'époux de Madame Duſſon, accoucheuſe, attaqué depuis nombre d'années d'un rhumatiſme goutteux qui lui occupoit généralement toutes les parties du corps, & l'avoit réduit à l'extrémité. Rue neuve S. Denys, l'enſeigne eſt ſur la porte.

M. Ethevé, Fondeur de caractéres, tourmenté d'un rhumatiſme goutteux qui lui occupoit le bras droit, & d'une ſciatique qui prenoit depuis les reins & les hanches, juſqu'aux extrémités des pieds, de ſorte qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir. Rue du Marché Palu, chez M. Delon, Marchand de Maroquin, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu.

Digitized by Google

L'épouſe de M. Beaucamp, Maître de Penſion, rue de l'Arbre-ſec, affligée depuis dix-huit ans d'un rhumatiſme gouteux, dont le dernier accès étoit ſi violent qu'elle ne pouvoit remuer aucun de ſes membres, ayant des nodus dans toutes les articulations; & ne pouvant ſouffrir qu'on la touchât; la goute même remontoit à la poitrine, & avoit mis la malade dans le plus grand danger.

Le ſieur Baudiliſſe chez le ſieur Palud Maître Menuiſier, rue Sainte Placide fauxbourg S. Germain, dont vous devez vous reſſouvenir que la cure fut entrepriſe ſous vos yeux, & qui étoit tourmenté depuis une année d'une Sciatique, laquelle s'étoit jettée en dernier lieu ſur les reins, ſur la cuiſſe, & la jambe droite, qui étoit entierement deſſéchée avec retirement de nerf.

Vous voyez, Monſieur, que le topique mérite toute la confiance du Public, d'autant plus que ſon action n'eſt ni violente ni dangereuſe, & qu'en atrirant les humeurs, elle en procure l'évacuation par un ſuintement viſible, ou par la voie des urines, ou quelquefois même par les ſelles, ſans qu'il lui arrive jamais de répercuter.

Si mon témoignage ne ſuffiſoit point

Digitized by Google

pour raſſurer certains eſprits timides & défians qui ſoupçonnent toujours de l'exagération & des vues d'intérêt dans l'éloge des nouveaux remédes que l'on annonce, il leur ſera facile de ſe procurer les éclairciſſemens néceſſaires chez les perſonnes que je viens de nommer.

Quant à vous, Monſieur, vous me connoiſſez trop bien pour douter un moment de ma ſincérité, & de la pureté des vues qui me font agir, vous ſçavez juſqu'à quel degré j'ai toujours porté le déſintéreſſement & l'amour de la vérité & du bien public, puiſque c'eſt à ces ſentimens ſi conformes aux vôtres, que je dois cette tendre amitié dont vous m'avez toujours donné les marques les plus ſenſibles. Il eſt bien flatteur pour moi de vous aſſurer ici publiquement qu'elle m'eſt infiniment précieuſe, & que mon empreſſement le plus vif ſera toujours de vous témoigner le retour le plus ſincére.

P. S. J'oubliois de vous marquer que M. le premier Médecin & MM. de la Commiſſion Royale de Médecine ont accordé au ſieur Berthelot un privilége qui prouve que l'on n'a rien avancé que de vrai ſur la bonté de ſon reméde : à quoi ils ont été déterminés par le rapport de pluſieurs Médecins & Chirurgiens de

Digitized by Google

cette Ville, & de quelques Malades de distinction ; outre que M. de Senac ne lui a donné cette marque autentique de son approbation qu'après avoir vu lui-même les bons effets du topique.

Ma demeure est chez M. Cantwel, Docteur-Régent de la Faculré de Paris, rue Poupée. Celle du sieur Berthelot est chez M. Thomas Maître Perruquier, rue du Temple, au coin de la rue Mêlée.

ACADEMIE des Sciences, Belles-Lettres, & Arts de Lyon, autorisée par Lettres Patentes du Roi, du mois de Juin 1758, enregistrées au Parlement le 23 Août suivant, qui réunissent sous ce Titre l'Académie des Sciences & Belles-Lettres, & la Société Royale des Beaux-Arts.

Le Sceau adopté par la nouvelle Académie représente le Temple d'Auguste, ou l'Autel de Lyon, tel qu'on le voit sur les Médailles anciennes, avec ces mots ; *Athenæum Lugdunense restitutum.* Et dans l'Exergue, *Acad. Sc. litt. & Artium. Lugd. 1700.**

* Époque de la Fondation de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres à Lyon.

Digitized by Google

La premiere Assemblée publique s'est tenuë le 5 Décembre 1758. M. Bollioud Mermet l'un des Secrétaires perpétuels ouvrit la Séance par la lecture des Lettres Patentes.

M. Defleurieu Directeur prononça un Discours sur les avantages de la réunion des deux Académies ; après avoir fait l'éloge du Monarque qui l'a autorisée, de M. le Duc de Villeroi Protecteur qui l'a obtenuë, & du Consulat qui a consacré une des Sales de l'Hôtel-de-Ville aux Exercices Académiques, M. D. F. établit que le premier fruit qu'on doit attendre de cette réunion sera une émulation active & éclairée, bien différente de la rivalité qui ralentit les efforts de l'esprit, & dégrade des ames qui ne sont pas faites pour lui céder ; » Les Gens » de Lettres, dit-il, n'en sont pas tou- » jours exempts, il faut donc leur offrir » un intérêt général, un point de ralliе- » ment qui leur serve de but ; réunissez » les talens dispersés, rendez leur gloi- » re commune, & leurs succès respec- » tifs, présentez-leur un objet digne » d'eux, tel que le bien public ; ce sera » le foyer dans lequel viendront se ras- » sembler des rayons qui se seroient per- » dus dans le vague des airs, & dont l'ac-

Digitized by Google

» tivité se multiplie à l'infini en se réu-
» nissant les uns aux autres. Telle est la
» juste idée que chacun de nous doit se
» former de cette nouvelle Académie,
» telles sont sans doute les vues du Sou-
» verain qui a réuni deux corps trop
» éloignés pour concourir unanimement
» au but de leur institution.

Celui qui imagina un Parnasse sur lequel les Muses de l'Histoire & de la Poësie sont assises à côté des Muses de la Géométrie & de la Musique eut la premiere idée d'une Académie ; les connoissances humaines ont des rapports qui les unissent nécessairement, chacune à des servitudes à acquitter, ou à réclamer.

M. D. F. parcourt les Siécles éclairés, & montre qu'ils ne durent leur lustre qu'aux secours réciproques que les Arts, les Sciences & les Lettres se sont prêtés de tout temps. » Chacun naît avec son
» propre génie, ajoute-t-il, mais les gé-
» nies les plus opposés en apparence se
» prêtent mutuellement des forces, se
» servent d'exemple, & s'excitent aux
» grandes choses.

De l'utilité générale de la réunion des talens dans une Académie dépourvue des secours que la Capitale fournit à la multitude de ceux qui s'y rendent com-

Digitized by Google

me à leur centre, M. D. F. passe à l'utilité particuliere que chaque Académicien en doit retirer, il expose les difficultés qu'éprouve l'homme de Lettres qui travaille isolé, & fait sentir combien il est doux de trouver les secours dont il a besoin parmi des confreres & des amis.

Il annonce en finissant ce que le Public a lieu d'espérer de ce nouvel établissement dont l'objet doit être, & sera toujours d'honorer la Patrie en travaillant au bien public.

Le R P. Beraud lut ensuite un Mémoire dans lequel il a prétendu prouver qu'en supposant dans le globe de la Terre des inégalités, soit dans ses Méridiens, soit dans ses cercles paralleles, & même dans la masse de ses deux hémisphères, il y a cependant une force qui conserve l'égalité du mouvement de rotation de la Terre autour de son axe, & de la précession des Equinoxes.

M. De la Tourette fit ensuite la lecture d'un abrégé de l'histoire des Gallinsectes de M. *de Reaumur*, en forme de Lettre, avec des recherches sur le *Kermes*, la graine d'écarlate de Pologne, & la cochenille, considérés du côté de leur utilité & de leurs usages dans la Médecine & dans la Teinture.

Digitized by Google

Pour ſervir de ſuites à l'abregé de l'hiſtoire des Inſectes par M. B** (je donnerai ce morceau intéreſſant dans le prochain Mercure.)

La Séance fut terminée par un Diſcours en Vers de M. Bordes ſur l'*Emulation*, & par une Ode ſur le *Travail*, de M. de Bory, Commandant du Château de Pierre-en-Scize.

PROGRAMME de l'Académie Royale des Sciences de Bordeaux. Du 25 Août 1758.

L'ACADÉMIE de Bordeaux diſtribue toutes les années un Prix de Phyſique, fondé par feu M. le Duc de la Force. C'eſt une Médaille d'or, de la valeur de trois cent livres.

Elle avoit cette année, deux Prix à donner : & les Sujets qu'elle avoit propoſés, étoient pour l'un, *Quelle eſt la meilleure maniere de connoître la différente qualité des Terres pour l'Agriculture* ? Et pour l'autre : *Quels ſont les meilleurs moyens de faire des Prairies dans les lieux ſecs, & quelles Plantes y ſont les plus propres à nourrir le gros & le menu Bétail* ? Mais

Digitized by Google

Mais n'ayant point trouvé qu'aucunes des Piéces qui lui ont été envoyées, rempliſſent ſuffiſamment les vuës d'utilité qui avoient déterminé ſon choix, Elle a jugé à propos de réſerver ces deux Prix pour l'année 1761.

Cette Compagnie a déja annoncé qu'elle auroit l'année prochaine 1759. deux Prix à diſtribuer; l'un, deſtiné à celui qui déterminera *les meilleurs principes de la taille de la Vigne, par rapport à la différence des eſpéces de Vignes & à la diverſité des terroirs*; l'autre à celui qui indiquera, *Quelle eſt la meilleure maniere de ſemer, planter, provigner, conſerver & réparer les Bois de chêne.* Et à l'égard de ce dernier Sujet, elle a prévenu les Auteurs, qu'elle adjugera volontiers le Prix à l'ouvrage qui contiendra des expériences utiles, quand même ce ne ſeroit que ſur quelqu'une des parties que ce Sujet renferme.

Elle a également anoncé qu'elle deſtinoit le Prix qu'elle aura à donner en 1760. à celui qui *déterminera par des obſervations & des expériences, ſi la Lune a quelque influence ſur la végétation & ſur l'œconomie animale.*

Elle propoſe aujourd'hui pour Sujet des trois Prix qu'elle aura à donner en 1761.

Digitized by Google

1°. *Quelle eſt la meilleure maniere de connoître la différente qualité des Terres pour l'Agriculture* ? L'Académie a jugé utile de repropoſer ce Sujet : & Elle invite les Auteurs des Diſſertations qui ont pour deviſes, l'une : *Nec Tellus eadem fert omnia ;* & l'autre,

Nunc. . . . . .
Rara ſit, an ſuprà morem ſit denſa, requirat.

à retoucher & perfectionner leurs ouvrages, & ſur-tout à ſe rapprocher davantage du Sujet propoſé, & des différens objets auxquels il peut être relatif.

2°. *Si l'on ne pourroit point trouver dans la préparation des Laines un moyen qui pût les préſerver pour la ſuite de la piquure des Inſectes.*

3°. *Si les Elémens des Corps ſont inaltérables de leur nature, ou s'ils ſe changent les uns dans les autres.*

Les Diſſertations ſur tous ces différens Sujets ne ſeront reçues que juſqu'au premier Mai de l'année, pour laquelle le Sujet aura été propoſé. Elles peuvent être en François, ou en Latin. On demande qu'elles ſoient écrites en caractéres bien liſibles.

Au bas des Diſſertations, il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un

Digitized by Google

billet séparé & cacheté, la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités. L'Académie avertit qu'elle n'admet pour le concours, aucunes des Piéces qui se trouvent signées par leurs Auteurs.

Les Paquets seront affranchis de Port, & adressés à M. le Président BARBOT, *Secrétaire de l'Académie, sur les Fossés du Chapeau rouge;* ou *à la Veuve de* P. BRUN, *Imprimeur, Aggrégé de ladite Académie, rue Saint James.*

ARTICLE IV.

BEAUX-ARTS.

ARTS AGRÉABLES.

PEINTURE.

*DE la connoissance des Arts fondés sur le Dessein, & particulièrement de la Peinture. Par M. C.*****.*

LA recherche des beautés qu'offrent les productions des Arts, est une source

Digitized by Google

de plaisirs & un des plus agréables exercices que nous puissions faire de notre faculté de sentir. Plus on a de lumières pour appercevoir ces beautés, de goût pour en être vivement affecté ; plus cette source est abondante, plus cette faculté se développe. Mais ces connoissances sont-elles faciles à acquérir ? Beaucoup semblent le croire ainsi, tandis que d'autres, par une erreur contraire, les croyent inaccessibles, & soumettent trop humblement leur opinion aux décisions de ceux qui s'annoncent avec éclat pour connoisseurs.

Nous nous proposons d'examiner jusqu'à quel point ceux qui ont du goût pour ces Arts, peuvent se flater d'avoir les connoissances nécessaires pour en bien juger.

Ce jugement étant fondé sur la comparaison de l'objet avec son imitation, il paroît qu'on ne peut disconvenir qu'il faut connoître la nature, qui est l'original, pour comparer avec justesse le degré de vérité de l'imitation, & qu'il est nécessaire d'avoir remarqué ses détails & ses finesses à tous égards pour savoir rendre justice à l'Artiste qui a le talent de les exposer, & ne pas prodiguer son estime à ce qui n'en offre qu'une idée

Digitized by Google

générale, confuse, & sans exactitude. Si tous les hommes connoissoient également les beautés de la Nature ils pourroient juger avec la même justesse de la perfection ou de l'imperfection des imitations qu'on leur en présente, les décisions seroient unanimes, & n'auroient de diversité que par la préférence accordée à un genre de beauté sur un autre relativement au goût particulier de chacun. Mais l'expérience fait connoître que non seulement tous ne voyent pas ce que la Nature présente d'agréable avec un égal degré de sentiment, mais même que le plus grand nombre n'en apperçoit que les apparences grossières. Ces diverses manières de sentir sont ce qui distingue les gens d'un goût fin & délicat d'avec les autres.

Sans vouloir contester l'opinion reçuë, qu'il y a quelques personnes en qui le sentiment du beau paroît comme inné, & indépendant de toute culture, quoique les exemples qui en font preuve soient très rares : on peut assurer que la confiance avec laquelle on se porte si facilement à se croire de ce nombre, ne vient que de ce que l'on n'examine pas assez combien il doit être petit.

C'est sans doute cette même aptitude

Digitized by Google

naturelle à sentir le beau qui du nombre de ceux qui s'adonnent aux Arts, en conduit quelques-uns au plus haut degré. Pour se prouver combien elle est peu commune, il suffit d'observer quelle est la quantité d'élèves qu'instruisent toutes les Académies des Arts qui sont en France, & qu'à peine produisent-elles vingt Artistes par génération, encore dans différents genres, qui atteignent à ce degré de mérite digne de passer à la postérité. Cependant c'est à l'aide d'une étude obstinée secondée de conseils & d'exemples ; combien plus doit-il être rare de trouver des génies capables de se passer de ces secours ! Quoiqu'il soit bien plus facile de juger que d'exécuter, si cependant on voit que la plus grande partie des lumières nécessaires aux Artistes pour bien rendre, l'est aussi aux connoisseurs pour bien appercevoir, n'en doit-on pas conclure que ces derniers doivent être en très-petit nombre, & particulierement ceux en qui l'étude n'a point perfectionné le goût naturel. Pour nous en assurer, suivons ce qui constitue principalement l'art de la Peinture, en examinant ce qu'il paroît nécessaire de savoir pour en décider avec quelque certitude.

Le dessein, la composition, le coloris

Digitized by Google

& la ſcience des effets de la lumière, que l'on nomme intelligence du Clair-obſcur, ſont les principales parties de cet Art.

On obſerve dans l'imitation de la Nature ſes contours & ſes ſurfaces; c'eſt l'Art du deſſein. Pour juger ſi des contours ont la juſteſſe, le choix & les graces dont ils ſont ſuſceptibles; ſi les ſurfaces des objets imités offrent avec exactitude les mêmes plans & dans le même lieu; ne ſemble-t-il pas évident qu'il eſt néceſſaire d'avoir une connoiſſance réfléchie de ce que la Nature préſente à ces divers égards? Sans quelque étude de l'Anatomie, verra-t-on ſi les muſcles que l'Artiſte fait appercevoir dans un membre agiſſant, ſont en effet ceux qui doivent paroître dans cette action? Qu'on ne ſe perſuade pas qu'il ſuffit d'avoir vû quelquefois la Nature nue, car il eſt certain que ſi on ne la regarde avec une attention particuliere on n'y voit point toutes ces choſes, ou du moins on les voit très-imparfaitement. Pour s'en convaincre il ſuffit de réfléchir ſur la manière dont la voyent ceux qui commencent à la deſſiner. Tous les Elèves, même ceux qui ont l'eſprit le plus ouvert & orné par la connoiſſance des Belles-Lettres, préparés par une

Digitized by Google

étude de quelques années soit des desseins de leur Maître, soit des Sculptures antiques & modernes, instruits même de l'Anatomie relativement aux Arts; malgré ces secours préliminaires qui semblent pouvoir leur dévoiler tous les secrets de cette nature qu'ils vont examiner, ceux-là même, dis-je, n'en apperçoivent ni les muscles ni même les contours extérieurs & encore moins les diverses surfaces qui varient sa superficie : l'imitation qu'ils en font ne présente que des masses informes comparables à une peau remplie de paille; on peut attribuer en partie cette défectuosité à la difficulté de mettre sur le papier ce que l'on apperçoit, mais si c'en étoit la seule cause, on découvriroit du moins dans leurs desseins des traces & des preuves de la volonté d'imiter les détails de la Nature, marquées si l'on veut avec mal-adresse, mais enfin désignées de manière à faire connoître qu'ils ont été apperçus; au lieu qu'on n'y voit que les témoignages du défaut de cette connoissance. Ce n'est qu'après plusieurs années d'application & les efforts les plus constans, secondés d'avis journellement réitérés, qu'enfin ils parviennent à découvrir ce que l'on croit si visible. Comment donc peut-on se flater de connoître

Digitized by Google

les fineſſes d'une nature qu'on n'a preſque point vue, & ſe croire en état d'en faire une comparaiſon exacte avec l'imitation qu'on prétend juger; lorſque ceux qui avec une égale ſagacité, la voyent & l'étudient journellement, ne parviennent à les découvrir que peu-à-peu, & ſouvent même n'en acquièrent qu'une connoiſſance médiocre après quinze années d'un travail aſſidu?

Il peut paroître étonnant qu'il y ait tant de difficulté à repréſenter avec exactitude ce que l'on a devant les yeux; mais on en ſera moins ſurpris ſi l'on fait attention que le Deſſinateur, quoiqu'ayant la Nature préſente, ne la peut néanmoins deſſiner que de mémoire, ce n'eſt point proprement elle qu'il copie, puiſqu'il ne la voit plus lorſqu'il regarde ſur ſon papier; c'eſt l'image qu'il en a retenuë. Or il la retient avec plus ou moins de circonſtances, ſelon qu'il eſt plus ou moins inſtruit. Il faut qu'il ait appris par une longue pratique que lorſqu'un genouil, un pied, ou telle autre partie, ſe préſente ſous tel aſpect, ordinairement il donne telle apparence. Cette impreſſion anciennement reçuë, jointe à celle qu'il vient d'éprouver dans l'inſtant, par la préſence de la Nature, produit

Digitized by Google

une imitation plus détaillée & plus juſte dans la repréſentation qu'il en fait. C'eſt d'après cette idée diſtincte de la Nature que l'étude a gravée dans la mémoire, qu'un Artiſte ſçait non ſeulement la rendre, mais encore juger avec ſureté ſi les autres l'ont exactement repréſentée; & qu'il peut déſigner clairement en quoi il ont erré. Si cette image eſt ſi difficile à retenir avec préciſion dans l'intervalle d'un clin d'œil, quel objet de comparaiſon peut être reſté dans la mémoire de ceux qui n'ont jamais examiné la Nature avec attention : ils peuvent bien appercevoir qu'un ouvrage n'expoſe pas tous les détails que la Nature, ou plutôt que les Tableaux qu'ils ont examinés leur ont quelquefois fait voir, mais s'il y a de ces détails déplacés qui cependant ne le ſoient pas groſſierement, ils ſeront ſatisfaits; ils pourroient même l'être quand ils n'y ſeroient pas exprimés, ſi ce défaut eſt ſuppléé par une manière de faire agréable qui puiſſe les ſéduire. C'eſt pourquoi avec une médiocre attention on peut être frappé des défauts groſſiers & diſtinguer le mauvais d'avec le médiocre, mais bien plus difficilement le médiocre d'avec l'excellent; c'eſt cependant la vraie connoiſſance. Auſſi

Digitized by Google

eſt-il vrai que la ſcience du Deſſein, quoique la plus difficile à acquérir & la plus eſtimée par les Artiſtes, n'eſt pas celle qui flatte davantage le Public, & que tel d'entre eux s'attire l'admiration de ſes pareils par cette parfaite juſteſſe qu'eux ſeuls ſont en état de ſentir, qui n'obtient des autres qu'un foible éloge s'il manque des talens qui ſont plus à la portée de tout le monde.

La compoſition eſt en général plus ſentie & mieux connuë de tous, du moins quant à la vraiſemblance de l'action. On voit facilement ſi des attitudes ſont naturelles & ſi elles font ce qu'elles ſont ſuppoſées faire. Selon que le Spectateur eſt plus ou moins inſtruit, il apperçoit ſi l'Artiſte a obſervé le Coſtume; ſcience qui n'eſt pas abſolument eſſentielle à l'Art, mais qu'il eſt agréable de rencontrer dans ſes productions, lorſqu'elle y peut être avec quelqu'exactitude, ſans lui donner des entraves nuiſibles. Mais quant à ce qui concerne la compoſition pittoreſque, c'eſt-à-dire, qui eſt diſtribuée de maniere à mettre les attitudes naturelles dans leur aſpect le plus agréable ſans leur rien faire perdre de la juſteſſe de l'action; à les groupper de telle façon qu'elles donnent lieu ſans affectation

Digitized by Google

à produire de grands effets de lumières & d'ombres, & enfin qui eſt aſſujettie à la recherche de beaucoup d'autres agrémens qu'il ſeroit trop long de détailler: on croit pouvoir avancer que cet Art n'eſt bien ſenti que par le ſecours de quelque inſtruction. La raiſon en eſt, qu'une partie des loix qu'on y obſerve ſont en quelque manière de convention, & fondées ſur une ſuite d'expériences de ce que l'on a reconnu pour agréable dans les ouvrages des Maîtres qui nous ont précédés.

S'il eſt quelque choſe dont la connoiſſance paroiſſe appartenir à tout le monde, & en effet elle eſt plus commune, c'eſt le talent de rendre les expreſſions des paſſions. Cependant ſi l'on ne joint à beaucoup de goût quelque connoiſſance de l'Art, on court riſque d'y admirer des choſes faciles & que les grands Artiſtes tiennent au-deſſous d'eux. Les expreſſions outrées & grimacées qui peuvent frapper la multitude, répugnent à ceux dont le ſentiment eſt épuré. Elles leur paroiſſent même tellement inſupportables qu'ils préférent le danger de les affoiblir au plaiſir peu flatteur d'émouvoir le Spectateur par des reſſorts ſi groſſiers. On a vû des Artiſtes qui s'étoient faits une réputation

Digitized by Google

brillante quant à cette partie, non seulement dans le Peuple, mais même de l'aveu des gens d'esprit le plus connus pour tels, être cependant avec justice peu estimés de leurs pareils. Il ne suffit pas qu'une tête ait de l'expression, il faut encore que cette expression ait de la justesse & de la noblesse. Il faut qu'elle soit adaptée à un beau caractére de tête. Or sans quelque étude il n'est pas aussi facile qu'on le croit de connoître en quoi consiste un beau caractére de tête. Ce n'est pas qu'en général on ne distingue assez bien les physionomies basses d'avec celles qui ont de la dignité. Mais on a besoin de quelques observations pour se faire une idée fixe du beau en ce genre & ne le pas confondre avec ce qui n'est que joli; pour distinguer les irrégularités qui ne détruisent point l'air noble, d'avec celles qui, quoique mêlées de gentillesses, avilissent & rendent un caractére commun. Pour bien juger même de la beauté régulière des têtes, ce n'est pas assez de connoître celles de son pays: les défauts qui y sont communs à force d'être vûs avec indulgence & avec passion, parviennent à être regardés comme des agrémens. Il faut ajouter à ce sentiment qui décide du beau par le plai-

Digitized by Google

ſir qu'il fait éprouver, l'examen de ce qui conſtituë la beauté chez les Nations où elle eſt plus commune, & ſavoir en quoi conſiſte cette régularité qui, quoiqu'elle n'exiſte peut-être en aucun lieu, établit cependant partout la régle ſelon laquelle on louë plus ou moins les approximations. Les Artiſtes la trouvent au degré le plus parfait connu, dans les têtes antiques. Il faut donc ou avec ce ſecours, ou par d'heureuſes rencontres des plus beaux objets de la Nature, s'en être formé une idée aſſez diſtincte pour être à l'abri du préjugé de l'habitude. Les beautés des têtes auſſi bien que leurs expreſſions ſont ſans doute plus ſenſibles, étant plus fréquemment expoſées aux regards; néanmoins on peut encore dire qu'il y a un choix fin, qui n'eſt à la rigueur bien ſenti que par ceux qui en ont fait un examen particulier & relatif à l'Art.

La connoiſſance de la beauté du coloris eſt auſſi très-commune, à ce qu'on penſe; & en effet on ne peut diſconvenir que la belle couleur ne faſſe plaiſir à tout le monde lorſqu'elle a beaucoup de fraîcheur, mais cette fraîcheur n'eſt pas la ſeule qualité qui la caractériſe, & l'on a beſoin de connoiſſances plus particulières, pour bien diſtinguer une cou-

Digitized by Google

leur vraiment belle, c'eſt-à-dire une imitation juſte de la Nature, d'avec ces couleurs factices qui préſentent des tons charmans & ſéducteurs, mais faux. Il eſt aiſé d'employer des couleurs vives & brillantes, & de les oppoſer d'une manière qui les faſſe paroître plus éclatantes; la difficulté eſt de les accorder ſans dureté, de les rompre avec intelligence pour donner aux objets la rondeur néceſſaire & bien rendre leurs effets ſelon les degrés d'éloignement; de conſerver des tons frais & variés ſans qu'ils ſoient ni au-deſſus ni au-deſſous de la Nature. Le défaut eſt égal de paſſer le but ou de ne pas l'atteindre. Ces attentions ſont cauſe que des Artiſtes très-éclairés manquent quelquefois cet éclat, par lequel d'autres moins inſtruits éblouiſſent & ſéduiſent le vulgaire. S'il étoit aiſé de ſentir en quoi conſiſte la couleur belle & vraie, tous l'imiteroient, ou du moins s'en éloigneroient peu; & ce talent ne ſeroit pas, comme il l'eſt, un des plus rares de la Peinture.

Un des plus grands obſtacles qu'il y ait à ſurmonter, c'eſt l'habitude d'entendre eſtimer un ton de couleur à la mode; car dans chaque Pays & même dans chaque Ecole, il y a des préjugés dont les

Digitized by Google

meilleurs Connoiſſeurs ne ſe dégagent pas plus facilement que les Artiſtes qui opérent. Lors, par exemple, qu'on s'eſt accoutumé à admirer des Tableaux dont la couleur eſt rouſſe, il eſt très-ordinaire de ſe perſuader que ce roux eſt eſſentiel à la belle couleur. De-là le premier cri qui fait refuſer l'éloge du beau coloris, aux ouvrages qui s'en éloignent. Cette erreur d'habitude eſt ſi forte & ſi générale, qu'un grand nombre de Connoiſſeurs n'accordent pas qu'un Tableau ſoit bien colorié, quand il n'eſt pas du ton qu'ils ont coutume de voir dans les Peintres Flamands, quoiqu'il ſoit quelquefois d'une couleur plus vraie. On ſe forme le goût ſur des Tableaux dont on adopte les défauts avec les beautés, au lieu de fonder ces connoiſſances ſur la Nature qui eſt le but que tous s'efforcent d'atteindre par divers moyens & ſous des aſpects différents. On croit cependant en jugeant ſur ces notions fauſſes, juger ſur la connoiſſance de la Nature dont ces Tableaux ſont, dit-on, des imitations parfaites. Mais on ne penſe pas qu'il n'y en a point, à quelque degré qu'on les ſuppoſe, qui ne s'écartent du vrai en quelque choſe. Pour ſecouer ce préjugé il faut avoir examiné la Nature ſans prévention

Digitized by Google

& ſavoir que la diverſité des effets qu'elle préſente ſelon les circonſtances, peut produire dans des imitations également vraies, des différences ſi grandes, qu'elles ſemblent en contradiction.

L'imitation des tons précieux de la chair qui conſtituë le coloris fin & ſçavant, eſt encore plus rare. Ceux qui s'étudient le plus à les chercher dans la Nature ne ſavent pas toujours les y appercevoir. Se perſuadera-t-on que ces nuances fines ſoient plus viſibles à ceux qui n'ont pas le même intérêt à les remarquer? On peut croire que le défaut de juſteſſe dans l'imitation, vient de la difficulté de connoître le mêlange des couleurs qu'il faut employer, & en effet cela y contribuë: cependant ceux qui ont une longue pratique de peindre, parviennent à remplir leur deſir, aſſez pour en être ſatisfaits; & ſi l'Artiſte éprouve qu'il n'a pû atteindre à ce qu'il ſentoit, c'eſt plutôt du côté du Deſſein; rarement ſe méfie-t-il des tons qu'il emploie. Ce n'eſt donc pas tant la difficulté de l'exécution qui arrête, que le défaut de ſentir vivement & avec juſteſſe. Tous en général voyent la couleur de la Nature, mais peu la voyent avec connoiſſance; peu ſont à l'abri de la ſéduction

Digitized by Google

des imitations outrées, ou du défaut de juſteſſe qui fait qu'on s'en éloigne en tombant dans l'autre excès. Quelques-uns ont prétendu que ces diverſes manières de voir les couleurs, venoient de la différence des organes ; mais ſans aller chercher des cauſes ſi incertaines & qu'on ne pourra jamais prouver, il en eſt aſſez d'autres dans les habitudes contractées, & dans le défaut de ſentiment, pour produire ces différences. On s'accoutume à ſe contenter de certains tons qui ont quelque choſe de flatteur, ou que l'on trouve tels ; on les répéte, on s'en fait une manière : ceux qui cherchent à ſe former le goût dans l'Art, s'habituent pareillement à les préférer. Le moyen de ſortir de cet aveuglement, ſeroit d'examiner les diverſes routes qu'ont tenuës les grands Coloriſtes : la variété de leurs manières de voir la Nature, y fait appercevoir des beautés qui ſans ce ſecours échapperoient à des yeux prévenus. D'ailleurs on eſt plus en état de peſer les degrés de mérite quand on ſçait juſqu'où l'Art a été porté. Mais cette étude demande du temps & des ſoins. Si l'Art pouvoit atteindre à l'illuſion parfaite il ne faudroit que des yeux, pour juger ſi elle y eſt ou non, mais comme toutes

Digitized by Google

les imitations qu'il peut produire, ſont toujours défectueuſes, la connoiſſance eſt de bien juger leſquelles le ſont le plus ou le moins, & combien il eſt dû d'eſtime au degré où l'approximation eſt portée relativement aux difficultés qu'il y a eu à ſurmonter.

Ce qui contribuë le plus à l'effet de la couleur c'eſt l'intelligence du clair-obſcur, c'eſt-à-dire des effets de la lumière & du changement qu'elle apporte aux couleurs, par ſa nature & par l'interpoſition de l'air entre les objets & le ſpectateur. A la rigueur, l'effet de la lumière n'a rien d'arbitraire; dès qu'elle eſt une fois donnée, la manière dont elle éclaire, ſoit directement ſoit de reflet, s'enſuit néceſſairement de la premiere ſuppoſition. Dans les tableaux traités d'imagination, & où l'Artiſte n'a pû voir tous les objets qu'il peint réunis enſemble tels qu'il les repréſente, ces loix ne peuvent pas être obſervées avec autant d'exactitude que dans les ouvrages faits d'après la Nature actuellement préſente, & où l'on n'ajoute rien; cependant l'Artiſte inventeur doit avoir fait une proviſion de réfléxions ſur tous les effets de la lumière, qui le mette en état d'approcher aſſez de la vérité pour ne point bleſſer celui qui les connoît. Il

Digitized by Google

eſt évident auſſi qu'il faut avoir quelque connoiſſance de ces loix, pour appercevoir ſi elles ſont obſervées. Il n'eſt pas difficile de voir ſi un tableau fait de l'effet, mais il l'eſt beaucoup de juger ſi cet effet eſt vrai & raiſonné, & rien n'eſt plus ridicule aux yeux de l'Artiſte & du Connoiſſeur éclairé que les effets faux par le moyen deſquels on ſéduit ſi ſouvent le vulgaire.

Il eſt encore avantageux de connoître par ſoi-même les moyens que l'Artiſte employe. Il faut avoir éprouvé les difficultés du talent pour juger du mérite qu'il y a à les ſurmonter. Auſſi voit-on qu'en général, les plus ſûrs Connoiſſeurs ſont ceux qui ont fait quelque exercice de l'Art; pourvu toutefois qu'ils ne ſoient point aveuglés par des goûts excluſifs ou par des préjugés d'habitude: erreurs dont les Artiſtes même ne ſont pas toujours exempts. De plus, il eſt des choſes que les Arts ne peuvent rendre avec l'exacte vérité, comme ſont pour les Peintres la lumière du ſoleil & du feu, & quelques autres effets de la lumière & des couleurs. Il eſt utile de ſavoir par quels moyens on y peut ſuppléer, pour ſentir l'adreſſe & le goût avec leſquels l'Artiſte en a ſû faire uſage. Les Sculpteurs éprouvent l'impoſſi-

Digitized by Google

bilité de rendre les nuages, les rayons de la lumière, le payſage, & quantité d'autres choſes. A cet égard il y a des conventions établies qui tiennent lieu de réalité : il n'eſt queſtion que de juger ſi elles ſont remplies avec goût ; mais il faut les connoître pour porter ce jugement.

Ces principales parties de l'Art ne ſont pas encore tout ce qu'il eſt eſſentiel de connoître : il eſt un mérite qui couronne tous les autres, & ſans lequel les efforts du travail le plus aſſidu ne conduiſent point au-delà du médiocre ; c'eſt le goût qui ſe manifeſte par la légéreté & les graces de la manière de faire, par la fermeté & la ſureté du travail ; on le ſent mieux qu'on ne peut l'exprimer. C'eſt cette apparence de facilité, de certitude, & d'enthouſiaſme dans l'exécution, qui rend les détails les plus fins & les plus ſavans, ſans peine & comme par hazard. C'eſt ce beau maniement du pinceau ou du ciſeau, qui donne à connoître que l'Artiſte ayant une idée bien nette de ce qu'il vouloit faire, a frappé le but avec hardieſſe & préciſion. On peut parvenir à deſſiner avec juſteſſe, à compoſer avec jugement, à colorier avec vérité, à raiſonner les effets de la lumière avec exactitude, enfin à ne commettre aucune

Digitized by Google

faute ſenſible ; ſans cependant s'élever au-deſſus de cette médiocrité qui n'échauffe point le Spectateur. Souvent la différence du grand Sculpteur, d'avec le Sculpteur ordinaire, ne conſiſte que dans le goût du travail ; ce n'eſt en quelque manière qu'un épiderme traité avec plus de ſentiment. C'eſt ce degré de lumière de plus qu'il eſt important d'appercevoir, & qui eſt tout : il y a une fauſſe apparence de facilité, effet de l'ignorance de l'Artiſte, qui ne ſachant point aſſez ce qu'il eſt queſtion de repréſenter, franchit avec témérité des obſtacles qui lui ſont inconnus. Autant la facilité, fruit du ſavoir, eſt admirable, autant cette hardieſſe mal fondée eſt ridicule aux yeux des gens inſtruits. Mais eſt-il facile de les diſtinguer & de ſe défendre de la ſéduction ? On croit pouvoir avancer que ce mérite eſt un des plus difficiles à connoître dans toute ſon étenduë. Il fait ſon effet ſur tout le monde par ſentiment, parce que ce qui paroît fait ſans peine, n'en fait point éprouver au Spectateur ; mais comme ce même agrément ſe peut trouver dans des ouvrages où il n'y a qu'une ignorante témérité, c'eſt au ſavoir à juger le ſavoir, comme c'eſt au goût à ſentir ce qui eſt l'opération du goût.

Digitized by Google

L'étude ſans le goût naturel ne formera ni un grand Artiſte ni un excellent Connoiſſeur ; le goût leur eſt eſſentiellement néceſſaire : mais quoiqu'il ſemble ſuffire pour ſentir en général les principales beautés néanmoins on ne peut diſconvenir que ſeul & ſans inſtruction, il eſt trop expoſé à tomber dans des erreurs. Toutes les parties des Arts ſont en quelque choſe de ſon reſſort, mais il ne peut les juger avec connoiſſance dans ce en quoi elle exigent beaucoup de ſavoir: cependant la connoiſſance que donne le goût naturel ſeul, quoiqu'incomplette, eſt preſque toujours plus judicieuſe que celle qui eſt fondée ſur une étude trop ſuperficielle ; les faux jugemens ſont l'effet des préjugés acquis, ou du deſir immodéré de faire paroître plus de ſagacité par la découverte des défauts, & de décider au-delà de ſes lumières. Ceux qui en avouant ne s'y point connoître, jugent ſimplement par le plaiſir qu'ils éprouvent, & ſe bornent à rendre compte de cette impreſſion, ſont plus près de la vraie connoiſſance, qui conſiſte à ſentir les beautés dans toute leur étendue, que ceux à qui des lumières vagues & incertaines donnent des prétentions plus vaſtes quoique non moins mal fondées.

On croit pouvoir conclure que c'eſt au

Digitized by Google

goût, ou ſentiment naturel du beau, qu'appartient le droit de juger ; mais que ce n'eſt qu'autant qu'il eſt exercé par la connoiſſance de toutes les parties de l'Art, qu'il peut acquérir celui de motiver ſon jugement & de prétendre à un examen critique. Les exceptions que cette régle peut ſouffrir, ſont trop rares pour que l'on doive raiſonnablement ſe flatter d'être du nombre de ces Etres privilégiés, ſi toutefois il en eſt, qui connoiſſent tout ſans étude.

Qu'on ne s'étonne donc point ſi quelquefois les Artiſtes oſent recuſer le jugement des perſonnes les plus connues pour être douées d'un goût délicat en d'autres choſes, & même celui des Auteurs les plus célèbres. Qu'il ſoit permis de ſoutenir que la connoiſſance des Arts eſt beaucoup moins répandue que celle des Belles-Lettres, & que cette derniere n'entraîne point l'autre ; parce que quoique le goût en ſoit également la baſe, les Arts d'imitation demandent de plus une connoiſſance de l'objet imité. Ajoutons qu'on n'admet en général dans la claſſe des Juges, à l'égard des Lettres, que les perſonnes qui ont reçu quelque éducation. Si Moliere a quelquefois conſulté ſa Servante, ce n'a été que pour connoître le ſentiment qu'elle éprouvoit

Digitized by Google

éprouvoit,& non pour se régler sur ses conseils. Or l'éducation la plus commune enseigne les élements des lettres ; plusieurs années employées à l'étude des bons Auteurs en donnent les premieres ouvertures, que la lecture entretient & perfectionne : ainsi un très-grand nombre de personnes ont des lumières acquises en ce genre. Il n'en est pas de même des Arts. Peu cherchent à en acquérir les connoissances quoique beaucoup en veuillent juger. Si l'on suppose que quelqu'un ait employé à l'étude de la Nature relativement aux Arts, le quart du tems que l'on donne à s'instruire dans les Lettres ; qu'il ait vû avec examen autant de beaux ouvrages de l'Art que communément on lit d'excellens livres ; s'il n'est tout-à-fait inepte, on ne peut se refuser à l'accepter pour aussi bon Connoisseur dans les Arts que l'on en trouve ordinairement à l'égard des Lettres dans le monde instruit. Cependant, & l'on peut en appeller aux Auteurs, dans cette quantité de personnes qui connoissent les Belles-Lettres & même qui les exercent, combien peu de bons Juges ? A plus forte raison dans des Arts dont si peu de personnes s'instruisent. Celles qui sont les plus éclairées en toute autre chose, peuvent être & sont souvent

Digitized by Google

dans la classe des hommes les plus ordinaires à l'égard des Arts. On peut sans honte ignorer ce que l'on n'a point appris, mais alors on ne doit juger que pour soi, & ne point donner son suffrage pour une autorité. Il y a dans tous les Arts des beautés propres à être senties de tout le monde, mais on n'en doit pas conclure qu'il en soit de même de toutes ; c'est pourquoi on peut rendre compte de l'impression que l'on éprouve, mais on risque beaucoup d'errer, à vouloir rendre raison des causes.

GRAVURE.

M. Daullé, Graveur du Roi, vient de donner au Public plusieurs belles Estampes : la Coquette & l'Oiseau chéri, d'après les Desseins de M. Boucher ; la Chienne Braque, d'après le Tableau si estimé de M. Oudry ; la Fête Bacchique & les Tendres Adieux, d'après le Tableau de M. le Nain ; les Plaisirs Flamands & la Ménagère Flamande, d'après Teniers ; Jupiter sous la forme de Diane, amoureux de Calisto, d'après le Poussin. On sçait que ce Peintre est nommé le Raphaël de la France à cause de la précision & de la sublimité de son Dessein.

Il paroît trois Estampes du Sieur Beauvarlet, dont une a pour titre le Testament de la Tulippe, & l'autre les Adieux de Catin. Le pittoresque de ces deux Estampes les rend cu-

Digitized by Google

rieuſes & intéreſſantes. Elles ſont très-bien renduës, d'après les Tableaux de M. l'Enfant ; la troiſiéme eſt une Suſanne, d'après M. Vien, qui eſt au Cabinet de M. le Comte de Vence. Ce morceau eſt d'un genre tout différent & beaucoup plus difficile, ce qui prouve les talens & l'heureuſe facilité de ce jeune Artiſte.

On trouvera chez le même Artiſte pluſieurs vuës de marine.

Dans peu le Sieur Beauvarlet mettra au jour le pendant de la Suſane, dont le Sujet eſt la chaſteté de Joſeph.

PLAN détaillé du Combat de Saint-Caſt, ſuivi de la victoire remportée ſur les Anglois par les Troupes Françoiſes, & la Nobleſſe de Bretagne, ſous les ordres de M. le Duc d'Aiguillon. Ce Plan ſe vend à Paris chez P. Patte Architecte rue des Noyers, la ſixiéme porte Cochere à droite en entrant par la rue S. Jacques. Prix 18 ſols.

L'Auteur des Portraits du Roi de Pruſſe & du Maréchal Comte de Daun, vient de mettre au jour celui de Marie Thérèſe d'Autriche : Impératrice, Reine d'Hongrie & de Bohême, ce Portrait ainſi que les deux premiers ſe trouvent rue Saint-Hyacinte au Jeu de Paulme du ſieur Goſſeaume près la Porte Saint Jacques à Paris. Le prix eſt de douze ſols piéces.

GEOGRAPHIE.

ATLAS des Militaires in-4°. Tome 2. contenant cent Cartes pour le détail de l'Allemagne avec une diſſertation ſur la même Province. Ces Cartes ſont réduites & corrigées ſur les meilleures Cartes Allemandes, par le ſieur le Rouge, Ingé-

Digitized by Google

nieur, Géographe du Roi, rue des Grands Augustins. Prix 30 liv. lavés sur papier de Hollande, & relié, 24 liv. relié sur papier ordinaire, 18 liv. à traits simples.

Plus, les Batailles de la présente guerre.

ARTICLE V.

SPECTACLES.

OPERA.

DEUX circonstances sembloient devoir affoiblir le succès de l'Opéra de Pyrame & Thisbé : l'interruption de ce spectacle, occasionnée par la mort de S. A. S. Madame la Duchesse d'Orléans, & l'indisposition de l'Actrice qui avoit joué le rôle de Thisbé avec tant d'applaudissement. Mais l'ardeur du Public ne s'est point rallentie.

Mlle Riviere, qui a remplacé Mlle Arnould, dans le rôle de Thisbé, y a été applaudie après elle, & c'est un succès très-flatteur. Le vendredi 23, Mlle. Arnoud a repris son rôle.

Le 22 on a donné un spectacle composé du Prologue de Platée, de l'Acte d'Alphée & Aréthuse, pris des Fêtes d'Euterpe, & du Devin de Village. Ce sera l'Opéra des jeudis.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE lundi 29 Janvier, Mlle Camouche, jeune Actrice, élève de M. Armand, débuta par le rôle

Digitized by Google

de Médée. Elle a continué son début par les rôles de Mérope, de Phédre & d'Athalie. Il seroit injuste de chercher dans des Essais la correction d'un talent consommé : il s'agit de ce qu'elle promet, & non de ce qu'elle exécute. On convient unanimement que la Nature a tout fait pour elle. Sa voix est pleine & harmonieuse ; il dépend d'elle de la rendre flexible. Le cri de la douleur, qu'on appelle la voix d'entrailles, a dans le plus grand nombre des Acteurs, des sons éteints ou des sons aigres. Il est, dans cette Actrice, aigu & doux en même-temps : il exprime le déchirement du cœur sans blesser l'oreille ; & c'est une partie des plus essentielles & des plus rares du talent naturel dans le pathétique. Sa figure est noble, intéressante, & d'un caractére de beauté théâtrale : ses yeux surtout ont l'éloquence des passions ; mais elle exagére l'expression du dépit, de l'indignation & de la colere, par des mouvemens de la bouche qu'il est important qu'elle adoucisse de bonne heure. C'est par une altération imperceptible des traits de la figure, que le sentiment doit se peindre ; & celle de la jeune Actrice peut le rendre assez vivement sans se décomposer.

En lui supposant même beaucoup d'intelligence, il n'est pas surprenant qu'a son âge, le détail des rôles importants qu'elle a joués, l'ensemble de l'action, les nuances des caractéres, les rapports souvent compliqués des sentimens qui doivent agiter son ame, leur progrès, leurs combats, leurs révolutions ; en un mot tout ce qu'elle doit faire sentir dans tel moment de telle situation, ait échappé à ses premieres études. Aussi lui pardonne-t-on de s'éloigner de l'exacte vérité dans la déclamation & dans le geste ; & ce n'est point dans ces détails infinis que les leçons

Digitized by Google

peuvent suppléer à la méditation. Mais ce qu'il est bon qu'elle sçache dès à présent, c'est que la déclamation pour être vraie, touchante & variée, n'érige que le ton naturel de la parole dans le noble; que l'Acteur qui cadence les vers & les mots, tombe nécessairement dans la monotonie · en un mot, qu'il faut bien se pénétrer de ce qu'on doit dire, & oublier qu'on dit des vers.

A l'égard du geste, tous les Commençants donnent dans l'excès, & Mlle Camouche a suivi l'exemple. Il seroit à souhaiter qu'on ne lui eût jamais appris qu'il faut des gestes au Théâtre: c'est la crainte d'en manquer qui fait contracter l'habitude de les multiplier à contre-sens. L'action de cette Actrice est naturellement noble; il ne lui reste qu'à laisser agir la nature sans la contraindre & sans la forcer. La preuve que tout ce qu'on y trouve de défectueux vient d'un Art mal entendu, c'est que dans les momens où elle ne se possède plus, & où, s'oubliant elle-même, son ame est toute entiere à la situation du rôle, son langage & son geste se rapprochent de la vérité: on voit que plus le caractére qu'elle représente a de pathétique & d'entrailles, plus elle y met de naturel: aussi a-t-elle eu plus de succès dans les rôles de Mérope & de Phédre, que dans ceux de Médée & d'Athalie.

Il y auroit une infinité de réfléxions à faire pour lui développer à elle-même le mélange d'imperfections & de beautés qu'on a remarqué dans son jeu. Mais l'exercice & l'étude lui en apprendront plus que tous les Critiques; & le Public impartial est le meilleur de tous les conseils.

Le jeudi 22 Février l'on a remis au Théâtre la Comédie des trois Cousines. Elle est parfaitement bien jouée, & il n'y a que le préjugé du Public contre ce qu'on appelle *les mauvais jours*,

Digitized by Google

qui puiſſe nuire au ſuccès de ce ſpectacle plein de gaité.

Le 28 on doit donner *Titus*, Tragédie nouvelle.

COMEDIE ITALIENNE.

LE 28 Janvier on remit à ce Théâtre Mélézinde, Comédie héroique.

Le 19 Février on remit le Prince Travefti, Comédie en Proſe en cinq Actes de M. de Marivaux que le Public a revuë avec beaucoup de plaiſir. Il a débuté un nouvel Arlequin dont on a été aſſez ſatisfait.

OPERA-COMIQUE.

L'OUVERTURE de ce Spectacle ſe fit à la Foire S. Germain le 3 Février, par Nicaiſe, le Médecin de l'Amour, & un Prologue pour compliment, qui fut bien reçu. Le 7 on donna *les Aveux indiſcrets* La Muſique eſt de M. Monſigny, les paroles de M. de la Ribadiere: c'eſt le Sujet du Conte de la Fontaine, décemment traité. On avoit joint à cette Piéce un Ballet, ſous le titre du *Lendemain des Nôces*. Ce Spectacle a eu du ſuccès. Le 17, on a remis *La Roſe*, Opéra Comique d'un ton joyeux. Le 21, on a donné pour la premiere fois celui de *Cendrillon*: c'eſt exactement le Sujet du Conte de Perrault, mis en Scénes: les premieres languiſſent un peu; mais vers la fin l'action s'anime & devient très-agréable. Cet Ouvrage eſt écrit avec facilité, & le Poëte a ſuivi le goût naif & léger du Conteur, dans le ſtyle & dans le dialogue.

Digitized by Google

— Les Ballets que l'on donne sur ce Théâtre plaisent généralement. Le Public se plaît à encourager les talens prématurés des sieurs Piétro & Duval, & des Dlles Prudhomme, Emilie Vicentini, & Louise de Hesse.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert Spirituel du 2 Février, jour de la Fête de la Purification, commença par une Symphonie; ensuite *Magnus Dominus*, Motet à grand Chœur de M. de Persuis, Maître de Musique de la Cathédrale d'Avignon. Ce motet a de grandes beautés: on l'a trouvé un peu long. On souhaiteroit plus de chant & plus de détail dans les récits. Il a été suivi d'une Symphonie *del Signor Wagueriel*, Maître de Musique de l'Impératrice Reine: cette Symphonie a plû généralement par ses détails & sa variété. Mlle Richer a chanté pour la premiere fois au Concert un air Italien. Elle a une belle étendue de voix & semble donner de grandes espérances. Elle est sœur de M. Richer, ci-devant Page de la Musique du Roi, qui a fait si longtems les délices de la Cour & du Concert Spirituel. M. Balbastre a joué sur l'Orgue un Concerto de sa composition, qui a été très-applaudi. Mlle Fel a chanté un petit Motet pour la Fête du Jour; & le Concert a fini par *Nisi Dominus*, Motet à grand Chœur de M. de Mondonville, dans lequel MM. Gelin & Dessaintis ont chanté & ont fait un très-grand plaisir. Le Public entend toujours les Motets de cet Auteur célèbre avec la même satisfaction.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

NOUVELLES POLITIQUES.

DE CONSTANTINOPLE, *le 25 Décembre.*

LE feu ayant pris le 22, vers les dix heures du soir, dans un quartier assez proche du Sérail, quoi qu'on ait fait pour arrêter le progrès des flammes, l'incendie a duré plus de quinze heures, & a réduit en cendres plus de mille maisons, parmi lesquelles on compte un grand nombre de beaux Palais.

DE STRALSUND, *le 10 Janvier.*

On a appris que les postes d'Anclam & de Demmin ont été pris par les Prussiens.

On nous annonce dans le moment que plusieurs détachemens des Russes, sont en marche pour pénétrer dans la Pomeranie Prussienne. Ils ont déjà paru du côté de Stolpen. Ce mouvement a obligé le Comte Dohna de détacher quelques Régimens pour s'opposer a leurs progrès.

DE WARSOVIE, *le 12 Janvier.*

Le 8 de ce mois, le Prince Charles de Saxe reçut solemnellement l'investiture des Duchés de Courlande & de Sémigalle.

DE LEIPSICK, *le 10 Janvier.*

Le 5 de ce mois l'Officier Prussien qui commande ici, donna ordre à vingt-six de nos principaux Négocians de se rendre a l'Hôtel-de-Ville. On leur signifia que le Roi de Prusse avoit ordonné de les constituer Prisonniers, si dans 24 heures ils ne payoient pas les trois cent mille écus exigés.

Digitized by Google

depuis longtemps par S. M. Prussienne. Ces Négocians représenterent qu'il leur étoit impossible de fournir une somme aussi exorbitante. Sur cette réponse on les fit enfermer dans un cachot où ils resterent toute la nuit suivante, & où ils essuyerent toutes sortes de mauvais traitemens de la part des Soldats qui les gardoient. Le lendemain le Commandant les fit sortir du cachot : il leur montra l'ordre qu'il avoit reçu de leur faire mettre les fers aux pieds & aux mains, de les faire transporter dans cet état à Magdebourg, pour y être condamnés aux travaux des forçats, de faire abattre leurs maisons, & de faire vendre leurs marchandises à l'enchere.

On les enferma dans l'Hôtel-de-Ville d'où ils ne sortirent que le 7 au soir, après qu'on les eut forcés de signer chacun en particulier, une obligation de fournir une partie de la somme, le 8, plusieurs autres Négocians ont été arrêtés & soumis au même traitement.

De 17.

On est à Dresde dans de grandes inquiétudes au sujet des progrès que les Croates & les Pandours Autrichiens ont fait depuis peu dans la Saxe.

DE HAMBOURG, *le 5 Janvier.*

On écrit de Mecklenbourg, que depuis l'entrée des Troupes Prussiennes dans ce Duché, la désolation y est générale. On enléve par force tous ceux des Habitans qui sont en état de porter les armes. Ils fuyent la plupart dans l'appréhension de servir contre leur Patrie.

Digitized by Google

D'ERFURT, *le 6 Janvier.*

On mande de Saxe que le Directoire de Torgau, outre les sommes déja imposées exige un million de don gratuit. Les Villes de l'Electorat viennent aussi d'être imposées au payement d'une Capitation proportionnelle.

On a accordé un délai de quatre semaines pour la vente des Bois de Dresde; & les Etats ont offert une somme de douze mille écus, pour obtenir que cette vente n'ait pas lieu.

DE DRESDE.

Le Prince Henri a obtenu du Roi de Prusse, qu'on n'exigeroit de cet Electorat que trois mille hommes de recrues, au lieu de douze mille qu'on avoit demandé précédemment. Les huit millions imposés par Sa Majesté Prussienne ont été pareillement modérés à trois millions, à condition que l'Armée Prussienne qui est en Saxe, sera nourrie par les habitans.

D'EMBDEN, *le premier Janvier.*

Le Roi de Prusse a donné ses ordres pour que l'on armât dans ce Port des Bâtimens en course. On n'y avoit jamais connu cette espéce d'armement. On vient d'en faire l'essai sur un navire de seize canons & de cent trente hommes d'équipage. Les instructions données au Capitaine, portent de ne croiser que contre les vaisseaux Suédois.

Il arrive journellement ici & à Stade des navires d'Irlan de chargés de provisions pour les

Digitized by Google

troupes Angloises qui souffrent une grande disette dans leurs quartiers.

De Hildesheim en Westphalie, *le* 10 *Janv.*

Cet Evêché qui a toujours été neutre, n'en ressent pas moins tout le poids de la guerre. Il est peu étendu, & le Pays ou il est situé n'est ni fertile ni commerçant. Cependant le Prince Ferdinand de Brunswick nous a taxés à des contributions exorbitantes, qu'on nous oblige de payer en trois termes, sous peine d'exécution militaire. Nous avons ordre de payer le 15 de ce mois quatre-vingt mille écus pour le premier terme. Il nous est impossible de fournir cette somme; & nous n'avons d'autre parti à prendre que de souffrir l'exécution dont on nous menace.

De Francfort, *le* 12 *Janvier.*

Les Troupes Françoises qui sont en garnison dans cette Ville, observent la plus exacte discipline. Cette Ville n'a pas souffert la moindre interruption dans son Commerce, & elle jouit tranquillement de ses Priviléges.

De Londres, *le* 14 *Janvier.*

L'Escadre qui doit partir pour les Indes Orientales, escortera les Vaisseaux de la Compagnie. On arme à Portsmouth quinze Vaisseaux de ligne, & plusieurs autres Bâtimens sur lesquels on fait embarquer des vivres pour huit mois. Un gros détachement du corps de l'artillerie, qui a eu ordre de partir de Wolwich le 8 de ce mois sera employé sur cette flotte commandée par le Général Boscawen. On assure que ce grand armement a pour objet une expédition secrette & étrangere au plan d'opérations qui a été annoncé.

On a reçu des Lettres du Sénégal sur les côtes

d'Afrique : ces Lettres portent qu'un détachement de nos troupes ayant eu ordre de marcher contre une Nation du Pays, qui eſt fort attachée aux François, avoit été battu, contraint de prendre la fuite avec précipitation, après avoir eu vingt-quatre hommes tués & vingt-ſept bleſſés, & que le Commandant en ſecond a été du nombre des morts.

Nous avons appris par des Lettres de la Nouvelle York, qu'un Armateur François nommé Chatileau, a établi ſa croiſière le long des côtes de cette Province, & qu'il s'y eſt rendu ſi redoutable, que tous les bâtimens ſe tiennent renfermés dans les Ports, par l'impoſſibilité d'éviter ſa rencontre. En deux mois de temps il a fait vingt-trois priſes conſidérables. Le dernier navire dont il s'eſt emparé tranſportoit à Boſton cinquante ſoldats avec leurs femmes. Ce Corſaire, après l'avoir pillé, a contraint le Capitaine de lui payer deux cens livres ſterlings de rançon.

Du 19

La Cour reçut dernierement des lettres de la Haye, dans leſquelles le Général York rend compte des conférences qu'il a eues avec quelques Membres du Gouvernement des Provinces Unies. Il paroît que les conteſtations qui ſe ſont élevées au ſujet de l'enlévement des Navires Hollandois par nos Armateurs, s'aigriſſent de plus en plus. Notre Miniſtère voudroit bien terminer ce différend à l'amiable; mais il perſévére à exiger pour condition, que les Etats-Généraux interdiront à leurs Sujets un commerce auquel il n'eſt pas à préſumer qu'ils veuillent renoncer.

Les lettres écrites de Bengale en date du mois de Mars 1758, nous ont appris que dix vaiſſeaux François arriverent à la rade de Pondicheri au mois de Septembre 1757, & y débarquerent le

Digitized by Google

Régiment de Lorraine, & qu'ensuite ces vaisseaux retournerent à l'Isle Maurice pour y prendre d'autres troupes qu'ils y avoient laissées. On ajoute dans cette lettre que la supériorité des troupes Françoises dans l'Inde donne beaucoup à craindre pour nos établissemens ; qu'on est persuadé que les François méditent quelque grande entreprise, d'autant plus qu'à l'arrivée des vaisseaux de leur Compagnie des Indes, leur marine ne sera point inférieure à la nôtre.

Nous avons été informés par des Lettres venues de Guinée, qu'un Corsaire François avoit soutenu un combat de quatre heures contre un de nos vaisseaux de guerre de 64 canons & une de nos frégates de 28. Ce bâtiment nommé *le Comte de Saint Florentin*, croisoit depuis quelque temps le long de la Côte de Guinée, à dessein d'enlever les navires Anglois employés à la traite des Négres.

L'Amiral Saunders commandera la flotte qui doit partir incessamment pour l'Amérique Septentrionnale. Cette flotte est composée de quatorze vaisseaux de ligne & de deux frégates.

Du 29.

Le 20, un Courrier arrivé de la Haye apporta la nouvelle de la mort de la Princesse Anne, Fille aînée du Roi & Gouvernante des Provinces-Unies.

Le 20 Décembre dernier on a appris par les Lettres du Général Forbes, en date du 30 Novembre 1758, que le 24 du même mois les Indiens qui faisoient partie de la Garnison Françoise du Fort du Quesne, avoient pris querelle avec les autres troupes de cette garnison, & que leur mécontentement avoit été si grand, qu'ils étoient sortis du Fort pour se retirer bien avant dans les terres ; qu'alors les François affoiblis par cette

Digitized by Google

désertion, avoient pris le parti de faire sauter les ouvrages, d'emmener l'artillerie & les munitions, & de s'embarquer sur l'Ohio pour se rapprocher des établissemens qu'ils ont sur le Mississipi. Ces Lettres ajoutent que le Général Forbes averti de leur retraite, s'avança aussitôt pour prendre possession de la Place, qu'il en trouva toutes les fortifications détruites & tous les effets enlevés; qu'il détacha quelque cavalerie légère pour aller à la poursuite des ennemis; mais qu'on ne put jamais les atteindre. Ainsi les François ont perdu un Fort, & nos troupes n'ont gagné que des ruines.

Du 3 Février.

Une chaloupe de guerre arrivée le 26. à Portsmouth, nous a appris le succès de l'expédition du sieur Keppel, Chef d'Escadre, sur les côtes d'Afrique. Dans la route il essuya une tempête violente qui dispersa son escadre, & trois des navires qui la composoient firent naufrage sur les côtes de Barbarie; mais cet accident ne l'empêcha point de suivre son objet. Il arriva le 28 Décembre avec le reste de son escadre à la hauteur de l'Isle de Gorée. Dès le jour suivant il attaqua les forts occupés dans cette Isle par les François. La résistance fut d'abord assez vive; mais l'attaque ayant continué avec ardeur, les trois cens hommes qui étoient dans l'Isle furent contraints de se rendre prisonniers de guerre.

De la Haye, *le 19 Janvier.*

Le 13 de ce mois, on fit l'ouverture du Testament de la Princesse Gouvernante. Elle a institué le Roi d'Angleterre & la Princesse Douairiere de Nassau Tuteurs-Honoraires du Prince Stathouder & de la Princesse Caroline ses enfans; & le Duc Louis de Brunswick Tuteur effectif.

On vient de publier ici une prétendue Lettre

Digitized by Google

écrite de Londres, dans laquelle on s'efforce de prouver, qu'il est de l'intérêt de la Nation Hollandoise de renoncer au commerce des Colonies Françoises. Cette lettre est regardée comme l'ouvrage du Général York qui voudroit bien que les intérêts de la Grande-Bretagne devinssent les nôtres.

Nous avons appris que trois navires d'Amsterdam qui revenoient de Curaçao, ont été enlevés par les Corsaires Anglois, & conduits à la nouvelle York. Un autre navire parti de S. Eustache, a été pris & mené à la Jamaïque. Quatre autres ont eu le même sort.

Le Comte d'Affry a fait part aux Etats-Généraux que Sa Majesté Très Chrétienne l'a nommé son Ambassadeur auprès de Leurs Hautes Puissances.

Du 8 Février.

Nous commençons à éprouver de la part du Ministère Anglois, des ménagemens qu'il n'avoit pas eus pour nous jusqu'à présent. On consent à nous restituer grand nombre de vaisseaux qui nous ont été justement enlevés.

D'AMSTERDAM, *le 19 Janvier.*

La lettre attribuée au Général York vient d'être pleinement réfutée dans un écrit que l'on a rendu public. On fait sentir dans cet écrit que les Hollandois n'ont pas besoin que les Anglois leur apprennent en quoi consiste le solide intérêt de la République.

Il paroît certain que la révolution prise le 11 de ce mois dans l'Assemblée des Etats de Hollande & de Westfrise, d'équiper vingt-cinq Vaisseaux de Guerre, a été confirmée le 13, par leurs Nobles Puissances. On assure que les ordres viennent d'être envoyées aux Colleges de l'Amirauté, pour faire travailler avec diligence à cet armement.

Digitized by Google

DE ROME, *le* 20 *Janvier.*

Le 15 de ce mois, le Cardinal Jean-Antoine Guadagni, Sous-Doyen du Sacré Collége, Vicaire de Sa Sainteté, Préfet de la Congrégation des Réguliers, mourut dans sa quatre-vingt-cinquiéme année.

DE MILAN, *le* 6 *Janvier.*

Le Marquis de Chauvelin, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien à la Cour de Turin, est arrivé dans cette Ville. Le Comte de la Marche, Prince du Sang Royal de France, lui a envoyé sa procuration, par laquelle ce Ministre est chargé de faire la demande de la Princesse de Modêne pour Epouse de ce Prince. Le 2 de ce mois il se présenta au Palais où il fit cette demande en forme. La Princesse donna son consentement sous le bon plaisir du Duc de Modene son pere. On dressa l'Acte de ce consentement, qui fut signé avec les formalités requises; le Marquis de Chauvelin remit ensuite à la Princesse de magnifiques présens.

DE GENES, *le* 12 *Janvier.*

Un Bâtiment entré dernièrement dans ce Port nous a appris que deux Navires Maltois avoient été attaqués par deux Corsaires Anglois; mais que ces derniers avoient été contraints de prendre la fuite, & de s'échouer sur la Côte où presque tout leur équipage avoit été noyé.

De Madrid, le 20 *Janvier.*

La maladie du Roi fait de jour en jour les plus tristes progrès; & les Prieres publiques continuent dans tout le Royaume sans interruption.

Du 24.

On a appris de Lisbonne par un Extraordinaire, que les Commissaires nommés par le Roi de Portugal, ayant porté leurs Sentences définitives contre plusieurs personnes accusées d'être les Auteurs ou les Complices de l'attentat affreux com-

Digitized by Google

mis contre Sa Majeſté Très-Fidéle, dix des Conjurés avoient été exécutés le 13 de ce mois.

De Naples, le 20 Janvier.

On fait ici des préparatifs extraord. On recrute les vieilles Troupes, on forme de nouveaux Régimens. Les Paysans des Frontieres du Royaume, qui avoient coutume d'aller travailler l'hyver dans l'Etat de l'Egliſe, ont eu défenſe de s'abſenter. On veut choiſir parmi eux des hommes en état de ſervir, & en compoſer un Corps de Milice. On preſſe l'Armement des Vaiſſeaux & des Frégates. On travaille à aſſembler une Artillerie formidable; & on fait de grands amas de toutes eſpéces de munitions de Guerre. Au milieu de ces mouvemens, la Cour reçoit & dépêche des Couriers. Les Conſeils ſe tiennent avec aſſiduité, & rien ne tranſpire des réſolutions qu'on y a priſes.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Verſailles, le 28 Janvier.

LE Roi ayant été incommodé d'un rhume, a gardé ſa chambre pendant pluſieurs jours. Sa Majeſté eſt parfaitement rétablie.

Le Roi a diſpoſé du Régiment Royal Rouſſillon, Infanterie, vacant par la démiſſion du Marquis du Hautoy, en faveur du Comte d'Hauſſonville, Capitaine avec rang de Meſtre-de-Camp dans le Régiment des Volontaires de Schomberg.

Sa Majeſté a nommé le Sieur de la Caze, Préſident du Parlement de Bordeaux, à la premiere

Digitized by Google

Préſidence du Parlement de Pau, vacante par la mort du Sieur de la Ric-de-Gaubert.

Le Roi a donné l'Abbaye Réguliere de Laucourt, Ordre de S. Auguſtin, Diocéſe d'Arras, à Dom Billiau, Prieur de la même Abbaye.

Le Maréchal de Contades étant arrivé depuis peu de jours, pour concerter avec le Miniſtre de la Guerre, le Plan des opérations de la Campagne prochaine, fut préſenté le 24 à leurs Majeſtés & à la Famille Royale par le Maréchal Duc de Belle-Iſle.

Le 28, le Roi diſpoſa en faveur de l'Evêque de Poitiers, de la Charge de Premier Aumônier de Madame, vacante par la mort de l'Evêque de Meaux.

Sur la démiſſion de l'Evêque de Rennes, Sa Majeſté a nommé à cet Evêché, l'Abbé de Beaumont-des-Junies, Vicaire-général, & Grand-Archidiacre de Tours.

Le Roi a donné l'Abbaye de S. Faron, Diocéſe de Meaux, Ordre de S. Benoît, à l'ancien Evêque de Rennes. L'Abbaye Réguliere de S. Michel de-Cuixa, Ordre de S. Benoît, Diocéſe de Perpignan, à Dom de Guanrés, Religieux du même Ordre.

Et l'Abbaye de Kerlort, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Quimper, à la Dame de Quelen, Religieuſe Urſuline du Monaſtere de Quimperlay.

Le 30, le Sieur Gualterio, Archevêque de Mira, Nonce du Pape, eut une Audience particuliere du Roi, à laquelle il fut conduit par le Sieur Dufort, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 2 Février, Fête de la Purification de la Sainte Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit, s'étant aſſemblés vers les 11 heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majeſté tint Chapitre. Les preuves de Nobleſſe du Cardinal de Geſvres, du Duc de Che-

Digitized by Google

vreuſe, du Maréchal de Contades, des Comtes de Graville, de Rochechouard, de Guerchy, du Prince de Crouy & du Comte de Lannion ayant été préalablement faites, l'information de leurs vie & mœurs, & leur profeſſion de foi furent admiſes. Après la Meſſe, le Roi monta ſur ſon Trône, & revêtit des marques de l'Ordre les Chevaliers ci-deſſus nommés.

Le Roi ayant fixé par ſon Ordonnance du 21 Octobre dernier, le nombre des Compagnies de Dragons, Gardes-Côtes dans la Province de Guyenne, & réglé la forme qu'elles auront à l'avenir : ces Compagnies formeront un Corps de neuf Eſcadrons dont Sa Majeſté a donné le Commandement Général, avec le brevet de Meſtre-de-Camp de Dragons au Baron de Tuillier.

Le 4, l'Evêque de Poitiers prêta ſerment entre les mains du Roi, pour la place de Premier Aumônier de Madame.

Du 15, Sa Majeſté a donné l'Evêché de Meaux à l'Evêque de Poitiers ; l'Evêché de Poitiers à l'Abbé de Beaupoil de Saint-Aulaire, Grand-Vicaire du Diocèſe de Rouen ; & l'Abbaye d'Auberive, Ordre de Citeaux, Diocèſe de Langres, à l'ancien Evêque de Poitiers, nommé à l'Evêché de Meaux.

Le 18 de ce mois, le Marquis de Feuquieres, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, prêta ſerment entre les mains de Sa Majeſté, pour la Charge de Lieutenant-Général de la Picardie, & celle de Grand Bailli d'épée de cette Province.

De Paris, le 27 Janvier.

Le 25 de ce mois, le Duc de Choiſeul fut reçu & prit ſéance au Parlement, en qualité de Pair de France.

Le Sieur de Bompar, Chef d'Eſcadre, commandant l'Eſcadre du Roi armée à Breſt, mit à la voile le 21.

Digitized by Google

Le Comte de Vibraye, Capitaine de Dragons dans le Régiment de Langvedoc, fils aîné du Marquis de Vibraye, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & employé en Basse-Alsace, a obtenu l'agrément du Régiment Dauphin Etranger, Cavalerie.

Du 10 Février.

L'âge & la santé du Sieur de Montmartel, Conseiller d'Etat, & ci-devant Garde du Trésor Royal, ne lui permettant plus de remplir les fonctions de Banquier de la Cour, dont il s'est acquitté avec distinction pendant un grand nombre d'années; Sa Majesté a choisi pour le remplacer, le Sieur de la Borde, Secrétaire du Roi, connu depuis longtemps par son crédit & ses talens, ainsi que par la confiance qu'il a méritée de la part du Gouvernement.

La Gazette de France a donné la nouvelle promotion d'Officiers Généraux. Je l'insérerai dans le prochain Mercure.

Mariages & Morts.

Messire Denis-Auguste de Beauvoir de Grimoard, Marquis du Roure, Colonel dans les Grenadiers de France, fils de feu Messire Louis-Claude-Scipion de Grimoard, Comte du Roure, Lieutenant Général des Armées du Roi, & de Marie-Victoire-Antonine de Gontault-Biron, épousa le 24 de Janvier, Demoiselle Françoise-Sophie-Scholastique de Baglion de la Salle, fille de Messire Pierre-François-Marie de Baglion, Comte de la Salle, ancien Capitaine au Régiment des Gardes-Françoises, & de feue Dame Angelique-Louise-Sophie de Louville. L'Evêque de Senlis leur donna la bénédiction nuptiale dans la Chapelle de l'Archevêché de Cambrai. Leurs Majestés & la Famille Royale avoient signé le 21 leur contrat de mariage.

Digitized by Google

Louis-Alexandre-Céleſte d'Aumont, Duc de Villequier, fils de Louis-Marie d'Aumont, Duc d'Aumont, Pair de France, & de feue Felix-Victoire de Durfort, a épouſé le 25 de Janvier, Demoiſelle Felicité-Louiſe le Tellier de Montmirail, fille de François-Céſar le Tellier, Marquis de Courtanvaux, Capitaine-Colonel des Cent Suiſſes de la Garde ordinaire du Corps du Roi, & de Louiſe-Antonine de Gontault-Biron. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par l'Evêque d'Evreux, dans la Chapelle particuliere de l'Hôtel de Louvois. Leur contrat de mariage avoit été ſigné le 21 par leurs Majeſtés & la Famille Royale.

Le 28 Novembre dernier, Meſſire-Claude Marquis de Villiers-l'Iſleadam, ancien Officier d'Infanterie, Seigneur de Reiges en Champagne, &c. a épouſé au Château de la Louptiere en Champagne, Dame Marie-Claire de Relongue de la Louptiere, Veuve de Meſſire François-Edouard le Gras de Vaubersay, Chevalier, Seigneur de Mongenot, Lieutenant des Maréchaux de France, au Département de Champagne & de Brie.

La Maiſon de Villiers-l'Iſleadam eſt ſi connue pour avoir donné des Grands Officiers de la Couronne & un Grand-Maître de l'Ordre de Malthe, qu'il ſuffit de la nommer.

Ses autres Alliances ſont de Montmorency, de Neſle, de Chatillon, d'Harcourt, de Melun, &c.

N. d'Eterno, Abbé Commendataire de l'Abbaye de S. Rigaud, Ordre de S. Benoit, Diocéſe de Mâcon, mourut à Beſançon le 20 Janvier dans la ſoixantiéme année de ſon âge.

Louiſe-Henriette de Bourbon Conty, Ducheſſe d'Orleans, mourut en cette Ville le 9 de ce mois, âgée de trente-deux ans, ſept mois & vingt jours. La Cour a pris le deuil pour dix jours à l'occaſion de la mort de cette Princeſſe.

Digitized by Google

Messire Joseph François de Charleval, Evêque d'Aigde, Abbé Commendataire de l'Abbaye de Pessan, Ordre de S. Benoît, Diocèse d'Auch, est mort à Agde le 22 du mois dernier, âge de cinquante-cinq ans.

Paul-François de Bethune, Duc de Bethune-Charost, Pair de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & au Gouvernement de Picardie & Boulonnois, Gouverneur de Calais, Chevalier des Ordres du Roi, Chef du Conseil Royal des Finances, & ancien Capitaine des Gardes-du-Corps de Sa Majesté, mourut à Paris le 11, dans la soixante-dix septiéme année de son âge.

Frere Jean-Philbert de Fay de la Tour-Maubourg, Chevalier Hospitalier de S. Jean de Jérusalem, Grand-Bailli de Lyon, Commandeur de la Commanderie de Morchamp, mourut le 4 de ce mois au Puy-en-Velay, dans la quatre-vingtiéme année de son âge. Il avoit été nommé par le Grand-Maître, Grand Maréchal de l'Ordre de Malthe.

Le 27 Janvier 1759, Marie-Gertrude Marille de Fouquerolles est décédée, âgée de 68 ans, dans sa Terre de la Bretudiere, proche Chinon en Touraine; elle étoit veuve de Messire François le Royer de la Sauvagere, Sieur Darteré, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, & Directeur des Fortifications de l'Anjou, dont le Mercure de France a fait mention au mois de Novembre 1749, pag. 212, ainsi que des enfans issus de ce mariage. La Famille de Marille de Fouquerolles est noble & originaire de Picardie,

AVIS DIVERS.

L'Auteur de l'ouvrage qui a pour titre l'Architecture des Anciens, développée dans ses vraies pro-

Digitized by Google

portions, qui doit s'imprimer par souscription chez Jombert Imprimeur & Libraire rue Dauphine, donne avis au Public, que les deniers des souscriptions jusqu'à présent reçus, n'étant pas suffisant pour remplir l'objet des planches & gravures de cet important ouvrage, on continuera de recevoir les souscriptions chez ledit sieur Jombert, jusqu'au premier Mai prochain.

Le Sieur *Laigle*, Marchand, rue des Carmes à Rouen avertit Messieurs les Auteurs de Musique, que depuis vingt années il fait seul le commerce de la Musique, dans ladite Ville, & que pour rendre son Magazin plus complet & plus général, & leur procurer par-là un plus grand débit de leurs ouvrages, il recevra pour leur compte, celle qu'ils voudront lui envoyer. Ils auront la bonté de s'adresser *à Paris*, à M. *Bordet*, Maître de Flute Traversiere, rue S. Denys, presque vis-à-vis le passage de l'ancien Grand-Cerf, la porte cochere à côté d'un Epinglier, à qui l'on adressera les lettres ou paquets francs de ports.

Les heureux succès que produit le Vinaigre Romain pour la conservation de la bouche, prouvent que cette composition est la plus parfaite qui se soit trouvée. Ce Vinaigre blanchit les dents, arrête le progrès de la carie, empêche que les autres dents ne se carient, & prévient l'haleine forte. Le Vinaigre de Turbie se débite avec une réussite parfaite pour la guérison du mal de dents; comme aussi différentes sortes de Vinaigres servans à ôter les boutons, taches du visage, blanchir la peau, dartres farineuses, & noircit les cheveux & sourcils roux ou blancs, & aussi le véritable Vinaigre des quatre-voleurs. Ces Vinaigres se vendent chez le sieur Maille, Vinaigrier, Distillateur ordinaire

Digitized by Google

naire de Leurs Majestés Impériales, & le seul pour la composition de ces sortes de Vinaigres. Il tient Magasin de Vinaigres au nombre de cent quatre-vingt sortes. Il demeure à Paris, rue S. André-des Arts, la troisiéme Porte-cochere à droite par le bout qui fait face à la rue de la Huchette, aux Armes Impériales, ci-devant rue de l'Hirondelle. Les moindres boureilles sont de 3 livres, soit pour les dents ou le visage. Les personnes de Province qui desireront se procurer ces différentes sortes de Vinaigres, en écrivant une lettre d'avis au sieur Maille, & remettant l'argent par la Poste, le tout affranchi de port, on leur fera tenir exactement avec la façon de s'en servir. Les nouveaux Vinaigres en couleurs, annoncés dans le Journal de Verdun du mois d'Août dernier, n'ayant pas pû être encore présentés à Leurs Majestés Impériales, n'étant pas dans leur entiere perfection, l'on en annoncera la vente le plutôt qu'il sera possible.

HOPITAL

DE M. LE MARÉCHAL DE BIRON.

Quinziéme Traitement depuis son établissement.

Le nommé Baucher, de la Compagnie d'Obsouville, entré le 10 Août, est sorti le dix Octobre parfaitement guéri.

Le nommé Bernard, de la même Compagnie, est entré le 31 Août & en est sorti le 10 Octobre parfaitement guéri.

Le nommé Constant, de la Compagnie de la Sône, est entré le 21 Septembre, & en est sorti le 31 Octobre parfaitement guéri.

Digitized by Google

Le nommé Chauvet, de la Compagnie de Bouville, eſt entré le 21 Septembre, & en eſt ſorti le 21 Novembre, parfaitement guéri.

Le nommé Touſſaint, de la Compagnie de Chevalier, eſt entré le 5 Octobre, & en eſt ſorti le 28 Novembre, parfaitement guéri.

Le nommé le Sage, de la Compagnie de Bouville, eſt entré le 19 Octobre, & en eſt ſorti le 26 Décembre parfaitement guéri.

Le nommé Lacombe, Compagnie le Camus, eſt entré le 16 Novembre, & en eſt ſorti le 26 Décembre parfaitement guéri.

Le nommé Bouginier, de la même Compagnie, eſt entré le 14 Novembre, & en eſt ſorti le 26 Décembre.

L'on ne détaille plus ces maladies; mais elles étoient on ne peut pas plus graves, & pluſieurs avoient réſiſté aux traitemens connus adminiſtrés pluſieurs fois.

EXTRAIT de différentes cures dans différentes Villes du Royaume.

Nîmes en Languedoc.

Lettre de M. Rajoux, Docteur en Médecine, & Membre de l'Acad. Royale de Nîmes; à M. Keyſer.

J'Ai l'honneur de vous envoyer, Monſieur, les Certificats de deux de mes Confrères, & de trois Maîtres en Chirurgie de cette Ville, dont l'un eſt le Doyen, & tous les trois Chirurgiens très-expérimentés. Vous verrez qu'ils ont été très-ſatisfaits de la cure que j'ai faite, & dont je vous ai rendu compte dans mes précédentes,

Digitized by Google

Vous pouvez en faire l'usage qu'il vous plaira, & si vous les faites insérer dans le premier Mercure, vous pourriez y joindre un Extrait court & succint de la maladie. J'espère, Monsieur, que votre remède aura dans cette Ville la même réputation qu'il a partout ailleurs, quand il sera sagement administré : car je vous répéte qu'il y faut beaucoup d'art. Dès que les épreuves que j'ai faites encore seront connues, on ne fera certainement point de difficulté de se fier pour la guérison des maladies vénériennes à un remède dont on verra partout les effets aussi heureux & aussi-bien constatés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé RAJOUX, Doct. en Méd.

Extrait des Certificats de Messieurs les Médecins de Nîmes. (On supprime les détails d'une Maladie qui étoit des plus graves.)

Nous Pierre Baux, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Correspondant des Académies Royales des Sciences de Paris & de Montpellier, Aggrégé au Collège des Médecins de Nîmes, & Jean-Baptiste Mitier, Docteur en Médecine, Aggrégé au Collège des Médecins de Nîmes :

Certifions & attestons que le premier Septembre 1758 nous avons visité, conjointement avec M. Rajoux, Médecin de l'Hôtel-Dieu, & Membre de l'Académie Royale de Nîmes, la nommée Marguerite ***, femme de Joseph R**, que nous avons trouvée dans un état des plus cruels, accablée de tous les plus graves symptomes qui caractérisent la maladie vénérienne... la Malade ne

Digitized by Google

pouvant plus manger ni dormir, & étant enfin dans un état d'exténuation qui faisoit craindre pour sa vie: qu'ayant commencé à prendre les Dragées anti-vénériennes de M. Keyser, le 8 du mois de Septembre, sous la direction de M. Rajoux, ce remède a produit l'effet le plus heureux: que nous ayant été représentée le 2 Décembre, un mois après l'usage des Dragées, afin d'être plus certains de la guérison; nous avons trouvé qu'elle étoit parfaitement guérie.... que la Malade ne souffroit plus aucune espèce de douleur, & étoit d'un embonpoint qui la faisoit presque méconnoître. En conséquence de quoi nous ne pouvons que rendre un bon témoignage du succès de la méthode qui a été employée dans cette occasion, & avons donné la présente Attestation. A Nîmes, le 27 Décembre 1758.

Signé BAUX & MITIER. D. E. M.

Extrait des Certificats de Messieurs Mitier, Bonnefoi & Cluseau, Maîtres en Chirurgie de ladite Ville, pour la même cure.

NOUS soussignés, Maîtres Chirurgiens de Nîmes, certifions que le premier Novembre 1758, nous avons été appellés conjointement avec M. Rajoux Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier pour voir & visiter la nommée Marguerite *** femme de Joseph ** que nous n'eûmes besoin que des yeux pour juger de sa maladie. Que cette femme étoit dans un état digne de pitié.... Que M. Rajoux se chargea de la cure de cette femme, avec les Dragées de M. Keyser; & qu'elles ont eu dans ses mains un si heureux succès, que vers le commencement de Décembre, peut-être un mois après la guérison, nous avons

Digitized by Google

été surpris de trouver cette femme sans aucune incommodité. En conséquence de quoi nous ne pouvons que donner des éloges au mérite de cette composition dans la cure des Maladies Vénériennes, quand elle sera surtout conduite par un habile Médecin. A Nîmes le 22 Décembre 1758. *Signé*, MITIER Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu, BONNEFOY, CLUZEAU, Maîtres en Chirurgie.

Il vient de se faire également à S. Malo, à Metz, & dans diverses autres Villes des cures autentiques dont il sera rendu compte successivement parce qu'on ne peut les insérer que les unes après les autres. Le Public observera que depuis deux ans, presque toutes les principales Villes du Royaume ont envoyé les certificats les plus authentiques, qu'il ne peut y avoir de brigues, ni de faveurs dans des faits attestés aussi généralement; que jamais remède n'a été exposé à tant d'épreuves; que M. Keyser fait aujourd'hui son seizième traitement à l'Hôpital de M. le Maréchal de Biron; qu'il y a guéri plus de 3 à 400 soldats qui existent, & dont il ne lui est pas mort un seul entre les mains; qu'il a fait plus de trois mille cures à Paris; que son remède en a fait autant dans les Provinces, & que malgré les comptes exacts & vrais qu'il en a rendus, il voit avec douleur qu'il est perpétuellement des gens assez ennemis du bien public & de l'humanité pour chercher à décrier ce remède.

D'autres sont assez ignorans pour oser dire sans le connoître, qu'il est composé de drogues pernicieuses, tandis que ce n'est que du mercure extrêmement purifié, & que d'ailleurs on peut essayer de le décomposer quand on voudra: d'autres assez imbécilles pour dire qu'il est insuffisant parce qu'il aura quelquefois échoué contre de,

Digitized by Google

maladies compliquées, où n'ayant agi que contre la maladie vénérienne, qu'il aura détruite, il n'aura pas fait le miracle d'emporter toutes les autres complications, & tandis qu'il y a cent faits qui prouveront qu'il a guéri des Maladies manquées jusqu'à sept fois par les frictions; enfin qui employent toutes sortes de manœuvres pour le discréditer, soit par jalousie, soit par ignorance, ou par un entêtement déplacé.

Liste de Messieurs les Médecins, Maîtres en Chirurgie, Chirurgiens Majors d'Hôpitaux & de Régimens divers, à qui le remède a été envoyé en quantité & gratis pour en faire les épreuves les plus authentiques, qui ont envoyé en conséquence tous les Certificats que l'on a insérés depuis deux ans dans tous les Mercures & dans lesquels ils attestent qu'ils en ont été satisfaits à tous égards; qui l'administrent aujourd'hui par préférence à tout autre, & auxquels on peut s'adresser avec confiance dans toutes les Villes & lieux qui sont désignés.

DOCTEURS EN MÉDECINE.

MESSIEURS

MARMION,	Médecin de l'Hôpital du Roi.	à Grenoble.
RIGAL,	Docteur en Médecine,	à Montauban.
FRESSINIAT,	*Idem.*	à Limoges.
RAJOUX,	*Idem.*	à Nîmes.
LE CAT,	Médecin & Chirurg. Major des Hôp. de S. M. l'Imp. Reine.	à Gand.
PIERRE,	Docteur en Médecine,	à Troyes.
SEB,	*Idem.*	à Saint-Malo.
GOUPIL, fils,	*Idem.*	à Argentan.
MORIN,	*Idem.*	à Falaise.

Digitized by Google

CHIRURGIENS-MAJORS

Des Hôpitaux & des Régimens.

MESSIEURS

LE RICHE,	Chirurg. Maj. des Hôpitaux Milit.	à Strasbourg.
MONTAUT,	Chir. Maj. de S. M. le Roi de Pologne,	à Lunéville.
GARENGEOT,	Chir. Maj. du Rég. du Roi, Infanterie,	à l'armée.
MOLIFARD,	Chir. Maj. du Rég. de Bretagne, Infant.e	à l'armée.
DELAN,	Chir. Maj. du Régiment de Bresse.	à Landernau.
GIOT,	Chir. Maj. du Régiment d'Artois,	à Boulogne.
DE MONTREUX,	Chirurgien-Major des Hôpitaux,	à Brest.
DELAHAYE,	Chir. Maj. des Hôpit.	à Rochefort.
MICHEL,	Chir. Maj. des Vaisseaux du Roi,	à Toulon.

MAITRES EN CHIRURGIE.

MESSIEURS

REY,	Maître en Chirurgie, rue Tupin,	à Lyon.
MAREL,	De l'Acad. des Sciences & Belles-Lettres,	à Dijon.
DUPONT,	Démonstrateur Royal,	à Rennes.
JUSSY,	*Idem.*	à Besançon.
WAROCQUIER,	*Idem.*	à Lille.
LABORIE,	Maître en Chirurgie,	à Toulouse.
BOUSQUET,	*Idem.*	à Metz.
GUILLON le J.	*Idem.*	à Orléans.
LEPAGE,	*Idem.*	à Caen.

Digitized by Google

MESSIEURS		
DESMOULINS,	Maître en Chirurgie,	à la Rochelle.
FINEKS,	*Idem.*	à Genève.
MITIER,	*Idem.*	à Nimes.
MERIC,	*Idem.*	à Rheims.
FALISE,	*Idem.*	à Liége.
BOISSIER,	*Idem.*	à Montpellier.
HOYLARTS,	*Idem.*	à Anvers.
DAUVERS,	*Idem.*	à Parme.
DE N.**		à Cadix.
DE ***.		au Cap.
DE MERAUDE,	Chirurgien,	à Lizieux.
DE LA PLAINE,	Chirurg. du Gouvern.	à Bordeaux.
NAUDINAT,	Chirurgien,	à Marseille.
LE QUAY,	Chirurg. de S. A. S. M. le Margrave de Bareuth,	à Bareuth.
***.		à la Haye.

On donnera le nom des personnes qu'on n'a point nommées dans les cas où on les demandera, & l'on donnera d'ici à quatre mois, une liste plus étendue de diverses personnes qui ont demandé le remède, & qui font actuellement des épreuves.

L'adresse de M. Keyser est rue & Isle S. Louis, la cinquieme porte cochere à gauche, en entrant par le Pont-rouge.

Fautes à corriger.

Page 48. ligne 18. Assistans, *lisez* Artisans.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Mercure du mois de Mars, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 28 Février 1759. GUIROY.

TABLE DES ARTICLES.

ARTICLE PREMIER.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

L'HIRONDELLE & le Bâtiſſeur, Fable, p. 5
Ode par M. de Bory, 7
Diſcours en Vers ſur l'Emulation, par M. Bordes, 13
La douce Vengeance, Nouvelle Eſpagnole, 20
Tyrtée, Cantate, 34
Penſées, 38
Ode ſur la Convaleſcence de Madame la Princeſſe de Condé, 41
Imitation de l'Ode d'Horace,
Quis gracilis te puer in roſa? 44
Epître à l'Auteur du Mercure, 45
Lettre au même, écrite de Boulogne, 47
Zephirette, *ou* la Myſtérieuſe, 50
Lettre à l'Auteur du Mercure, écrite de Cayeux, 56
Epître à un Ami ſur la nouvelle Année, 58
Suite des Penſées ſur l'Eſprit de Société, 60

Digitized by Google

Lettre à l'Auteur du Mercure sur la cause des pleurs, 73
Ode sur le Sublime Poëtique, 146
A Mlle Clairon, 151
Le mot de l'Enigme & du Logogryphe du Mercure précédent, 75
Enigme, *ibid.*
Logogryphe, 76
Autre, 77
Chanson, *ibid.*

ART. II. NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Les Plaisirs de l'Imagination, Poëme &c. 79
Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne &c. 97
Suite des Ruines de la Gréce, 105
Suite des Principes discutés, &c. 116
Jurisprudence du Conseil, ancienne, moderne & actuelle &c. 126
Annonces des Livres nouveaux, 133 *& suiv.* 146

ART. III. SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

Médecine, 154
Lettre de M. Giraud, Médecin, à M. Vacher, 158
Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, 164
Académie Royale des Sciences de Bordeaux, 168

ART. IV. BEAUX-ARTS.

De la connoissance des Arts fondés sur le Dessein, 171
Gravure, 194

Digitized by Google

Géographie, 195

ART. V. SPECTACLES.

Opéra, 196
Comédie Françoiſe, *ibid.*
Comédie Italienne, 199
Opéra-Comique, *ibid.*
Concert Spirituel, 209

ART. VI. Nouvelles Politiques, 201

Avis divers, 215
Mariages & Morts, 213
Hôpital de M. le Maréchal de Biron, 217

La Chanſon notée doit regarder la page 78.

De l'Imprimerie de SEBASTIEN JORRY, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DEC 11 1935

Digitized by Google